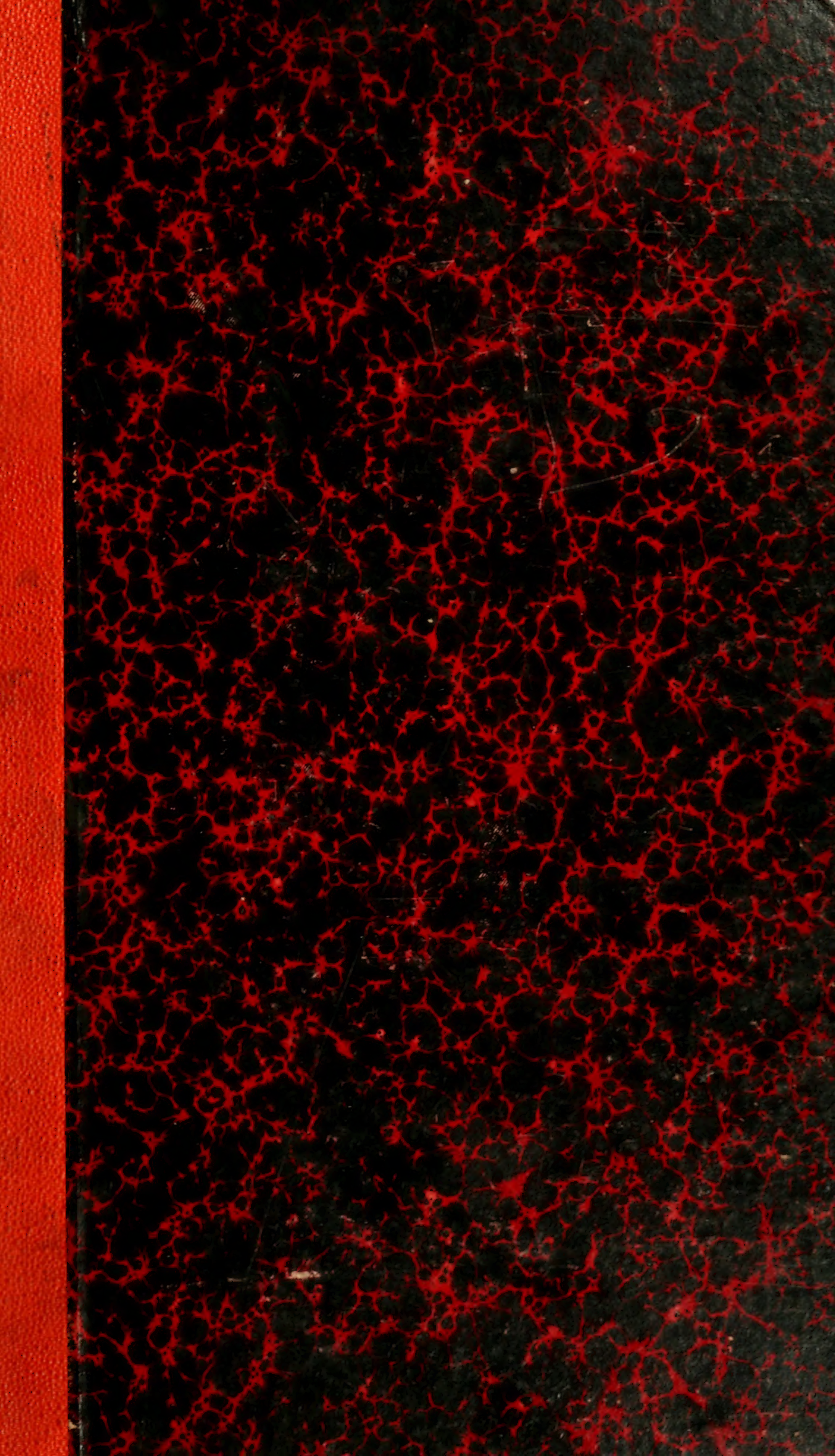
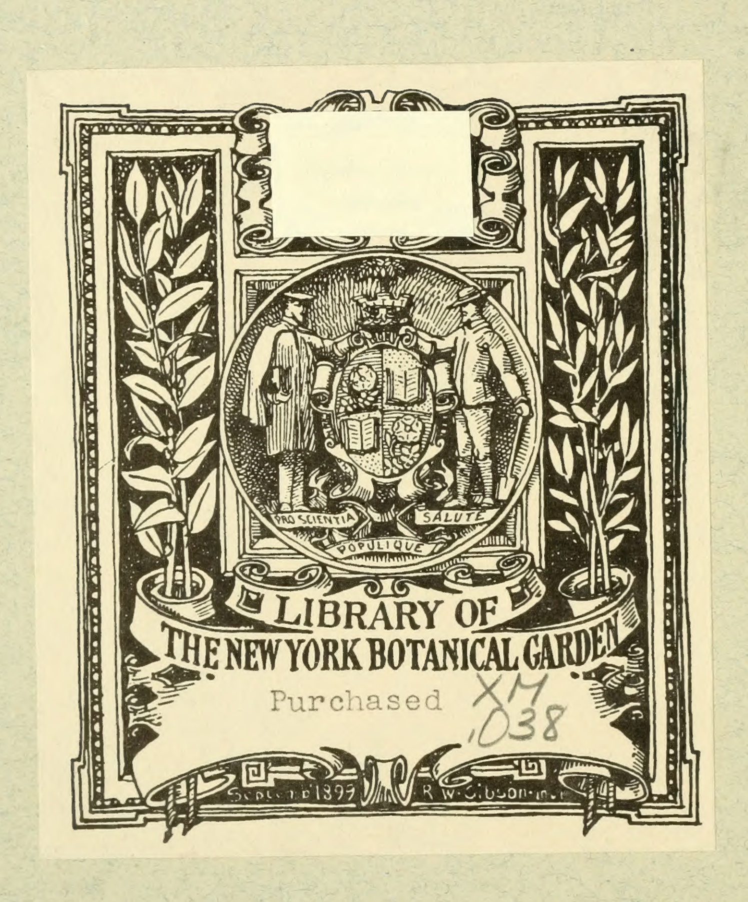



PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Purchased
XM
.038

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

ORGANE DES AMATEURS DE JARDINS ET D'ORCHIDÉES

Fondé en 1877 par Jean CHAURÉ

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ D'HORTICULTEURS, D'ARBORICULTEURS ET D'AMATEURS DISTINGUÉS

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LUCIEN CHAURÉ

Officier d'Académie, Chevalier de l'ordre du Mérite agricole
Président de la Société départementale d'horticulture de la Seine
Fondateur et Vice-Président de la Société de Topographie de France, Président de la Section de Géologie et de Botanique
Membre de la Société Nationale d'horticulture de France
Membre d'honneur et Correspondant de Sociétés d'horticulture françaises et étrangères

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

M. OTTO BALLIF

Diplômé de l'École d'arboriculture de la Ville de Paris

19e ANNÉE — 1895

PARIS

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

A SES ABONNÉS

A SES DÉVOUÉS COLLABORATEURS ET A SES NOMBREUX AMIS

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

ADRESSE SES MEILLEURS COMPLIMENTS

ET SES PLUS SINCÈRES REMERCÎMENTS

CHRONIQUE

Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques:* A l'occasion du 1er janvier, le Ministre de l'Agriculture a décerné les croix de Chevalier de la Légion d'honneur à : *M. Schribaux* (P. E. L.), le savant et dévoué professeur à l'Institut agronomique, directeur créateur de la station d'essais de graines de semences ; et à *M. Franc* (Et.), professeur d'agriculture à Bourges.

Mérite agricole. — Par décret du 7 janvier inséré à l'*Officiel* le 8 janvier 1895, la croix d'Officier du Mérite agricole a été conférée à MM. *Léon Dabat*, le très sympathique chef adjoint au cabinet du Ministre ; Jeanninel, pépiniériste à Langres ; Philippar, directeur de l'école d'agriculture de Grignon ; Torcy-Vanier, horticulteur à Melun.

La croix de Chevalier à MM. Aussel, horticulteur à Montpellier ; Azéma, capitaine au 122e régiment d'infanterie ; Bech (J.), horticulteur à Toulon ; Bertin (A.), jardinier chef de la ville de Saint-Quentin ; Bodmer (Ch.-H.), photographe des concours agricoles ; Beurré (E.-C.), jardinier principal à la ville de Paris ; Cabos (Dominique), chef des cultures municipales du Havre ; Cauvin (A.), horticulteur à Mazargues Marseille ; François Charmeux fils, viticulteur à Thomery ; Chauvelot, professeur d'horticulture à Besançon ; Chouvet (Em.), grainier à Paris ; Louis Collas, horticulteur à Argenteuil ; Delaye (J.-B.), jardinier principal à la ville de Paris ; Didier (P.-V.), arboriculteur à Nancy ; Dubois, directeur des cultures du jardin Thuret, à Antibes ; Duparc, horticulteur à Montembœuf ; Gauthier (J.), horticulteur à Chaumont ; Guitel (Eugène), horticulteur, vice-président de la Société départementale d'horticulture de la Seine, à Saint-Maur-des-Fossés ; Guyomar, horticulteur à Morlaix ; Hérard (L.), horticulteur à Fontainebleau ; De La Laurencie et H. Lamar, rédacteurs au ministère ; Laloy (H.), horticulteur à Rueil ; Lavéran (C.), horticulteur à Albi ; Lecardeur (Gabriel), rocailleur à Paris ; Magny (A.-E.), président de la Société d'horticulture de Coutances ; Marié (F.), jardinier-chef à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) ; Méchin (E.), horticulteur à Chenonceaux ; Méry (C.-M.), horticulteur à Paris ; Millet (S.), secrétaire de la Société d'horticulture d'Angers ; Peloux (A.), horticulteur à Gap ; Péziers (A.-A.), jardinier à Pierrefonds ; Pommier (A.), horticulteur à Besançon ; Roget-

Robillard (L.-G.), horticulteur au Nouvion; Saujot (Jean), horticulteur à Paris; Tavenot (L.-A.), horticulteur à la Roche-sur-Yon; Thuyau (A.), pépiniériste à Neauphle-le-Château; et Vincey, professeur d'agriculture de la Seine.

Le Ministère du Commerce a accordé une médaille d'honneur pour bons services trentenaires, à M. A. Marguerite, employé chez M. Dauvesse, pépiniériste, à Orléans, et à M. Yvonnet Joseph, jardinier chef de la compagnie d'Orléans à Poitiers.

A la Société nationale d'horticulture. — Aux élections qui ont eu lieu en fin d'année à la Société nationale d'horticulture de France, ont été nommés : Vice-présidents : MM. F. Jamin et A. Truffaut; Secrétaires : MM. Grenthe et Martinet; Conseillers: MM. H. Defresne, Mussat, Sallier, Villard, Duval, Hébrard, Paillet père (liste officielle présentée par le bureau).

M. D. Bois, préparateur au Muséum, a été choisi par le Conseil pour succéder au regretté M. Duchartre.

La tâche sera difficile, mais nous avons bon espoir que le nouveau titulaire saura se montrer à la hauteur de ses délicates fonctions.

Chrysanthèmes nouveaux. — Parmi les Chrysanthèmes mis au commerce en 1895, par M. E. Calvat, de Grenoble, signalons :

Amiral Avellan, réfléchi, fleur énorme extra pleine jaune foncé, larges pétales en pointes ; *Directeur Tisserand*, Japonais, énorme fleur jaune d'or centre cramoisi foncé strié jaune pétales enchevêtrés ; *C. Harman Payne*, très grosse fleur pourpre foncé, ponctué blanc à la base, pétales entremêlés et retombants ; *Mme Henri Mesnier*, Jap., très grosse fleur pleine à larges pétales blanc pur découpés et retombants, plante naine et tardive. *M. Léon Dabat*, Jap., immense fleur très pleine, lilas carminé vif, revers presque blancs, pétales découpés et ponctués blanc, coloris original; *M. R. Ballantine*, Japonais, fleur immense, lilas carminé, revers blancs, longs pétales terminés en pointe, précoce et à floraison prolongée; *Reine d'Angleterre*, fleur énorme, mauve, revers argentés, petales érigés et retombants ; *Secrétaire-général Eugène Delaire*, Jap., incurvé, très grosse fleur vieux rose, revers jaune paille, pétales enchevêtrés, forme nouvelle; *Président Carnot*, Jap., énorme fleur jaune chamois, revers pâles, longs pétales retombants ; *M. H. Vanderlinden*, Jap., énorme fleur jaune maïs clair, longs pétales, frisés et enchevêtrés.

Expositions de 1895. — *Nice*, du 29 au 31 mars.

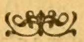
Gand (Belgique). A la simple question que nous adressions au sujet de l'article 1er du programme de l'exposition *ordinaire*, tenue du 21 au 23 avril, par la Société royale *d'agriculture et de botanique* de Gand (dans laquelle, comme dit un de nos confrères, on ne fait ni agriculture ni botanique, mais de la très bonne horticulture) l'organe officiel de cette importante société nous répond avec une forte pointe d'acrimonie?? « Que ce qu'on entend à Gand par étrangers au pays signifie *en bon français* — étrangers à la Belgique. »

Dont acte !

Pour ceux qui, *comme nous*, n'auraient pas parfaitement compris (nous n'avons aucune honte à l'avouer) l'article premier signifie : Seuls les Belges membres de la société gantoise, ainsi que tous les amateurs ou horticulteurs étrangers à la Belgique, quelle que soit la nature de leurs produits, sont admis à concourir à toutes les expositions annuelles ou quinquennales. Ceci au moins est clair.

Quant à la petite note *gracieuse* à l'adresse de *certaines Sociétés françaises*, nous n'avons pas mission d'y répondre et laissons ce soin aux intéressés.

LUCIEN CHAURÉ.



TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

Les travaux sont à peu près nuls dans les jardins à cette époque de l'année : il y a absence complète de végétation à cause de la gelée, de la neige, du dégel. Dans de pareilles conditions on fera bien de travailler dans les serres ou à l'intérieur à faire les paillassons, à réparer les instruments de jardinage, les châssis, les bâches, à préparer des étiquettes, des tuteurs, à nettoyer les graines, etc.

Quand il fera quelques beaux jours, on réparera les treillages, les clôtures ; on grattera les mousses sur les vieux arbres et en cherchant bien, on y découvrira quelques bagues de chenilles qu'on brûlera.

Un travail qu'on peut faire par les temps même les plus douteux c'est le terreau.

Le pourrissoir qui a reçu toute l'année les détritus du jardin et de l'habitation, plantes flétries, mauvaises herbes mêlées de sable des allées, feuilles mortes, etc. devra être vidé et retourné afin que le dessous puisse être exposé à la gelée, il s'amendera d'autant mieux qu'il aura été bien manié ; ce travail exécuté tous les trois ou quatre mois environ fera de cette espèce de fumier un terreau excellent à employer après douze ou quinze mois.

Un jardin d'amateur ne doit avoir besoin de fumier que pour le paillis et encore ce paillis aura pu servir, au besoin, à faire des couches avant d'être employé.

Le pourrissoir n'est généralement pas assez en usage : dans si petit jardin que ce soit, la première place à désigner doit être la sienne, c'est ce que nous avons toujours fait avec grand soin et engagé à faire.

Devant un mur de 15 mètres au nord, nous avons installé le nôtre en élevant en travers quatre petits murs de 1 m. 50; chaque compartiment a sa destination, le plus grand espace reçoit à droite tous les détritus du jardin, ceux de la cuisine, de la maison, les cendres, le nettoyage des volailles, la vidange des fosses désinfectées au sulfate de fer, etc. Quand il est arrivé à 1 m. 50 de hauteur on le rejette de droite à gauche, le dessus se trouve ainsi dessous. Quand sur le même emplacement le deuxième amas est refait on passe le premier dans le compartiment voisin où il finit de s'amender et le tas du côté droit reprend sa place.

Les autres compartiments sont destinés à la terre de bruyère et au terreau fait, un autre est réservé pour le fumier qu'on reçoit d'avance pour les couches et les paillis.

Des arbres verts sont plantés à distance de ces petits murs afin de masquer cette partie du jardin, utile mais non ornementale.

Ce que nous venons de dire et que nous pratiquons scrupuleusement n'est pas seulement une affaire d'économie, c'est encore une affaire de bonne tenue d'un jardin, dans lequel on ne doit jamais voir une plante flétrie ni une fleur fanée, tout cela doit aller au pourrissoir au plus vite.

Quant au JARDIN FRUITIER, il n'y a rien à en dire qui n'ait été dit les mois précédents. Cette année par suite de la douceur de la température, la plantation a pu être fort avancée.

Du JARDIN POTAGER, nous n'ajouterons rien non plus car les légumes obtenus à cette époque coûtent vraiment trop de peine et de fumier et ne peuvent se cultiver que dans les grandes maisons organisées pour cela.

Le JARDIN D'AGRÉMENT aussi ne demande que des soins de propreté, nous laissons fleurir paisiblement nos Ellébores (roses de Noël) de chez Dugourd ; nos magnifiques Violettes de la collection Millet, de Bourg-la-Reine et déjà quelques Pervenches, des Pensées, etc.

Pour les serres, les plus grands soins de propreté sont toujours recommandés. On devra renouveler l'air aussi souvent que possible quand le temps le permettra, sans cela les plantes seraient envahies par les insectes. Si le temps est mauvais, on ne donnera du jour que du côté du midi.

On devra brûler de temps en temps dans les serres quelques feuilles de papier trempées dans du jus de tabac, afin de produire une fumée toujours aussi bonne

pour les plantes que nuisible aux insectes de toutes sortes.

On commencera à forcer, en serre, les plantes pour la garniture des appartements, les Jacinthes, les Primevères de Chine, les Cinéraires, etc.

On devra calfeutrer soigneusement les serres afin d'éviter les jours entre les panneaux pour empêcher la gelée d'y pénétrer.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.



LES BLUETS
ET
LEURS VARIÉTÉS HORTICOLES

La planche coloriée que nous offrons à nos lecteurs représente des variétés d'un type bien connu, très généralement aimé, le Bluet des blés! La fleur bleue des blés d'or!

Quelle est la jeune fille qui n'a rêvé d'en être couronnée ? Où donc est le poète que n'ont pas charmé ses gerbes d'azur?

Aplhonse Karr, très chatouilleux sur la question de la couleur bleue, admettait la fleur du Bluet parmi les cinq ou six heureuses élues qu'il nommait réellement bleues, du vrai bleu, non *du bleu des jardiniers*, mais du bleu des poètes.

C'était la fleur préférée du vieil Empereur d'Allemagne qui aimait à raconter qu'étant jeune, il en tressait des couronnes pour sa mère qui les adorait.

Mais c'est également la fleur de tous les gens de goût et nul ne résiste au désir de l'emporter, qui la trouve le long des sentiers des champs de blés.

C'est la fleur du poète et c'est également celle de l'artiste; c'est celle de tous les cœurs tournés en haut et dont les aspirations s'élèvent vers le bleu pur du Ciel. On pourrait dire d'elle, qu'elle a pour devise le mot sacré « *Excelsior* ».

Il me souvient, en vous en causant maintenant, de cet âge heureux et plein d'illusions où, enfants sans cervelle, nous courrions les blés, foulions les beaux champs des voisins, pour rapporter à notre mère des brassées de ce beau petit Bluet, dont le bleu lui paraissait — et elle n'avait point tort, car il est prouvé que les Bluets des cultures sont d'un bleu moins vrai que les sauvages — beaucoup plus pur que chez les Bluets variés qui s'épanouissaient dans les plates-bandes de mon père. Souvenirs chers et lumineux d'une époque heureuse, — la plus heureuse de notre courte existence ici-bas.

Le Bluet, *Centaurea cyanus L.*, vous est connu à tous. Inutile donc de vous dire que c'est une plante bisannuelle, recouverte d'un duvet grisâtre, aux feuilles molles et profondément incisées, entières dans le haut de la tige qui mesure de 50 centimètres à 1 mètre, qui est très ramifiée et se couvre absolument de capitules de fleurs, tout l'été durant; que ces capitules sont composés de deux genres de fleurettes, les extérieures formant comme une couronne rayonnante, longue et élégamment découpée, d'un bleu pur, les centrales, courtes, violacées, formant un disque serré. La culture a singulièrement modifié la teinte bleue du Bluet des champs, mais non sa forme et son élégance. On en a de tons très divers, depuis le sombre violet noir, jusqu'au blanc pur en passant par le rose vif et les teintes intermédiaires ; on en a aussi de pointillés, marginés ou panachés ainsi que le représente notre chromolithographie dessinée dans la collection de Forgeot à Paris.

Sa culture est des plus simples, car c'est celle de toute plante vivace. Semez à l'automne ou au printemps, de préférence sur place et laissez aller. Tout sol un peu léger lui convient. Il se ressème de lui-même et ce sont toujours ces pieds-là, venus en pleine liberté, qui sont les plus beaux. Le Bluet fleurit tout l'été et souvent même encore en décembre.

D'où nous vient cette fleur si séduisante ? *Chi lo sa*? De Candolle, dans son histoire des plantes cultivées, cherche, sans y parvenir d'une manière certaine, à fixer la patrie d'origine du blé. Or, le Bluet, comme le Coquelicot, comme la Nielle, comme la Dauphinelle bleue, est le compagnon fidèle des céréales. Des régions tropicales à celles



CENTAURÉE : BLUET DES JARDINS

1. BARBEAU ROSE._2. BARBEAU CARMIN._3. BARBEAU VIOLET._4. BARBEAU BLANC.

des zones septentrionales et jusqu'au Nord de la Russie, partout où le blé est cultivé, le Bluet l'accompagne et l'égaie de ses teintes vives. C'est l'une des « *fleurs du blé* ». Le bon Dieu l'a placée là, pour animer et poétiser la masse unicolore et, avec elle, le Coquelicot rouge vif et la Nielle violette, la Spéculaire lilas et les Adonis rouge sang, toutes fleurs aux teintes vives et pures dont l'origine est très certainement asiatique et oriento-méridionale.

H. Correvon,

Directeur du Jardin Alpin de Genève.



LES PLANTES DE SERRE
(*Suite*).

Adiantum

Il n'est pas de famille de plantes plus intéressante que celle des Fougères; la délicatesse, la grâce, la fraîcheur de leur feuillage les font surtout rechercher pour l'ornementation des serres. On y rencontre toutes les modifications dans le port et le feuillage. Les feuilles ou *frondes* sont quelquefois entières, mais le plus souvent découpées en lobes réguliers appelés *pinnules*.

Parmi les espèces les plus recommandables, nous placerons au premier rang les Adiantes, charmantes petites plantes des régions tempérées, dont les pétioles grêles, noirs et luisants forment un contraste charmant avec la verdure glauque des frondes. On les utilise avantageusement pour tapisser les rocailles des vieux murs, elles sont aussi beaucoup employées dans les garnitures d'appartement, où leur feuillage léger s'associe admirablement avec toutes les fleurs.

L'espèce indigène, l'*Adiantum capillus Veneris* est presque aussi gracieux que les espèces exotiques.

Parmi les variétés de serre froide ou tempérée, citons : *A. affine, assimile, colpodes, cuneatum, formosum, glaucophyllum, hispidulum, reniforme, scabrum, sulphureum.*

Citons maintenant les variétés qui demandent la serre chaude :

A. cardiochlæna, cristatum, concinnum, colpodes, caudatum, cultratum, cuneatum curvatum, Farleyense, feei, intermedium, lunulatum, tenerum, macrophyllum, Peruvianum, pulverulentum, trapeziforme, villosum.

Toutes les Fougères ont besoin d'ombre, aussi dans les pays du Nord, et surtout en Angleterre, où les conditions climatériques sont favorables, leur culture est-elle prospère.

Les Fougères ont aussi besoin d'humidité atmosphérique qui varie selon la température nécessaire à leur développement; un point essentiel dans leur culture est de ne laisser entrer dans la serre qu'une lumière affaiblie ; elle s'obtient en couvrant les verres de toiles dans les journées ensoleillées.

La terre employée dans la culture des Fougères est exclusivement de la terre de bruyère siliceuse, de certaine consistance, se laissant concasser en morceaux, sans tomber en poussière.

L'arrosage est un point important dans la culture, les arrosements devront être copieux ; ne jamais attendre pour le faire que la terre soit desséchée, même à la surface.

Les *Adiantum* se multiplient aisément par la division des souches au printemps, avant le développement des nouvelles frondes.

Le procédé commun à toutes les Fougères est la reproduction par les *spores* ou *séminules* qui se forment dans l'épaisseur des frondes. Le semis se fait en terrines qu'on tient constamment humides.

Les Fougères de serre tempérée se contentent de 8 à 10° le jour et 4 à 5° la nuit; celles de serre chaude, 14 à 15° le jour et 10 à 12° la nuit.

(*A suivre*) B. Jag.



LES ORCHIDÉES

Lælia purpurata. Cette magnifique Orchidée brésilienne que représente notre illustration est la plus majestueuse de ce nombreux genre; c'est également une des espèces les plus populaires et des plus recherchées pour sa grande valeur décorative. Très répandu dans son pays d'origine, grâce aux facilités de transport que nous avons avec le Brésil, le *Lælia purpurata* est importé chaque année en Europe en assez grandes quantités; il est facile à rétablir, bien que cette opération demande encore passablement de temps. Cultivé dans de grands pots bien drainés, dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant, puis placé dans une serre tempérée à un endroit exposé à la lumière, il forme rapidement de forts exemplaires, qui produisent, d'avril en juin, de grandes fleurs blanches, lilas, mauves ou rosées, suivant les variétés. Chaque inflorescence supporte de trois à six fleurs, remarquables surtout par les coloris intenses du labelle qui varient aussi à l'infini.



LÆLIA PURPURATA

Cette Orchidée est connue et répandue depuis fort longtemps dans les collections, où elle a toujours fait l'admiration des orchidophiles. Cependant, en 1892, un collecteur de l'*Horticulture internationale* de Bruxelles, découvrait une nouvelle localité fort reculée du Brésil septentrional, qui n'avait pas encore été explorée et dans laquelle croissait une race tout à fait distincte du type primitive-

ment introduit dans les cultures. A différentes reprises, des importations de ce nouveau district furent mises au commerce et il en sortit des variétés hors ligne, aux coloris si merveilleux et si inconnus jusqu'alors, qu'elles donnèrent, en faveur de cette espèce, une nouvelle impulsion aux collectionneurs. Aux anciennes variétés *Brysiana* — *Nelisi* — *Russelliana* — *Schrœderæ* — *Williamsi*, — etc., sont venues s'ajouter les variétés *fascinator* — *fastuosa* — *Lindeni* — *majestica* — *triumphans*, ainsi que beaucoup d'autres plus ou moins distinctes, qui sont remarquables comme vivacité de coloris et comme grandeur de fleur.

Lælia Gouldiana, *hybr. nat.* Cette superbe Orchidée mexicaine, introduite ces dernières années dans nos collections européennes par MM. Siebrecht et Wadley de New-York, est probablement un hybride naturel entre les *Lælia anceps* et *L. autumnalis atrorubens*. Elle a, en effet, des pseudo-bulbes arrondis, analogues à ceux du *L. autumnalis*, tandis que ses magnifiques fleurs ont tout à fait la forme et la dimension du *L. anceps*, mais avec le grand avantage de la consistance épaisse du *L. autumnalis*. Quant au coloris, il est d'un beau rose violacé très foncé, identique à celui de cette variété *atrorubens*, tandis que le large labelle blanc et pourpré est admirablement strié de jaune.

Le *Lælia Gouldiana vera* est excessivement rare. Les Yankees nous ont envoyé en Europe beaucoup de *Lælia* sous ce nom, puis bon nombre d'horticulteurs en ont vendu aux amateurs qui ont constaté avec regret, lors de leur floraison, que ces Orchidées étaient simplement des *Lælia Arnoldiana*, une forme médiocre du *L. autumnalis*.

C'est une Orchidée florifère, qu'il faut cultiver de préférence en panier que l'on suspend près du vitrage de la partie la mieux exposée au soleil d'une serre tempérée-froide, et qui demande tout à fait les mêmes soins que ceux que l'on donne aux différents *Lælia* mexicains. Les inflorescences sont assez longues et supportent de trois à huit fleurons qui s'épanouissent en décembre ou janvier.

Cypripedium Charlesworthii. Nous avons déjà, à plusieurs reprises, recommandé la culture de cette ravissante nouveauté en relatant tous ses grands mérites. Mais, ce que nous n'avions pas encore pu signaler, c'est la longue durée de sa floraison.

Nous avons eu l'honneur de présenter à la séance du 16 juillet 1894 de la *Société nationale d'horticulture de France*, les trois premiers exemplaires qui avaient fleuri en France. Dès ce moment, nous n'avons jamais été sans avoir des plantes fleuries de ce Cypripède; nous cultivons des plantes qui ont épanoui leurs premières fleurs en juillet-août, qui sont de nouveau boutonnées et qui fleuriront dans le courant de février. Nous n'avions remarqué, jusqu'à présent, une floraison aussi prolongée sur aucune autre espèce, quoiqu'il faudra encore attendre quelque temps, jusqu'à ce que toutes ces plantes récemment importées soient bien établies, pour être absolument fixé sur l'époque normale et la durée de la floraison de cette remarquable Orchidée.

Otto Ballif.



SALVIA SPLENDENS

DE SEMIS

(*Sauge éclatante*).

Le **Salvia splendens**, ou Sauge éclatante, généralement connue sous le nom impropre de **Sauge Cardinale** — et par corruption **Sauge du Cardinal** — ? est une charmante plante trop connue pour que nous en fassions une longue description : c'est un des plus beaux spécimens de la famille des Labiées auquel elle appartient. En effet, quoi de plus beau, de plus



SALVIA SPLENDENS (VILMORIN)

ravissant, à l'automne, qu'un massif de ces plantes en fleurs, avec leurs longs et gracieux épis d'un rouge écarlate vif, tranchant nettement sur le vert foncé des feuilles et autres coloris, plus clairs des diverses plantes qu'on lui associe. C'est pittoresque, décoratif au premier chef et magnifique.

Jusqu'à présent, au moins que je sache, à part quelques rares exceptions, on n'a guère multiplié cette plante que de boutures, faites à l'automne, ou de vieux pieds élevés en pleine terre avant les gelées. Dans nos cultures où il nous en faut une certaine quantité, nous ne les multiplions que de graines que nous récoltons nous-mêmes, et assurément nous nous en trouvons bien. Les plantes issues de semis sont toujours très vigoureuses, produisent beaucoup de fleurs et la floraison est toute aussi avancée que par le bouturage. Les amateurs qui liront cet article et qui visiteront Bordeaux, à l'automne, pourront s'en rendre compte, dans les jardins et squares de la ville.

Pour avoir de belles plantes, il faut semer de bonne heure, en janvier, sur de bonnes couches très chaudes, en terrines, ou en pots, — la graine est un peu lente, et capricieuse à germer; il lui faut ordinairement par une température ne descendant pas au-dessous de 20 degrés centigrade, de 10 à 14 jours. — J'ai vu des graines lever au bout de 40 jours et plus, mais, fort heureusement, il y en a peu comme celles-là. Cette année nous les avons fait lever dans la serre à multiplication, les terrines ont été enterrées dans la bâche, chauffées et recouvertes de cloches. Quelques jours après la levée et avant que les jeunes plants s'allongent trop, les terrines ont été placées sur couches chaudes, très près du verre, la réussite a été parfaite.

Lorsque les premières feuilles commencent à paraître, on les repique en petits pots de $0^{m},10$, à raison de 8 ou 10 chaque ; ces pots sont ensuite enterrés sur couches, les vitraux barbouillés ou ombrés avec des claies ; on ne donne pas d'air, de quelques jours, afin de les faire bien reprendre ; une fois la reprise bien opérée, on peut en donner, pendant les forts coups de soleil, mais peu.

Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les met en godets et on les traite par le procédé ordinaire.

Il est de toute nécessité, pour détruire les insectes qui ne manquent pas de les envahir, de les bassiner de temps en temps avec de l'eau additionnée de nicotine. On devra également veiller aux semis nouvellement faits, car les rats et les mulots en sont très friands, et dans une terrine ils dévoreraient jusqu'à la dernière graine.

Sans nul doute, si les semis de *Salvia splendens* se généralisaient, il est à supposer que dans un avenir, peu éloigné, on obtiendrait des plantes d'un genre nouveau, en tant que floraison précoce et à ramifications basses, c'est surtout ce qui nous manque maintenant dans ce genre de plante.

ERNEST BERGER.

CONSERVATION DES LÉGUMES FRAIS PENDANT L'HIVER

Le potager se dénude de plus en plus, et bientôt nous allons être privés de légumes frais. Devons-nous pour cela nous passer, jusqu'au printemps prochain, de cette excellente alimentation et ne consommer pendant tout l'hiver que des produits d'origine animale ou des légumes secs? Nous ne le pensons pas, nous dit la *Gazette du Village*, et puisqu'il en est encore temps, rien n'empêche de conserver quelques plantes légumières, d'autant plus que les procédés de conservation sont en général simples, faciles à mettre en pratique et peu onéreux. Nous bornerons cette étude à quelques légumes seulement et aux procédés les plus pratiques, à ceux qui ont fait leurs preuves.

Voyons d'abord les Carottes! On conservera de préférence les variétés semées en juin; elles sont beaucoup plus tendres que celles semées au printemps.

Le mode de conservation le plus simple consiste à les laisser en place dans le jardin en les couvrant de paille ou de feuilles sèches. Si on avait besoin de l'emplacement qu'elles occupent, il faudrait les arracher et, dans une terre saine, de préférence sableuse, creuser une fosse au fond de laquelle on déposerait un lit de paille, on y place les Carottes effeuillées et on les couvre d'une nouvelle couche de paille que

l'on recouvre à son tour de terre, qui sera bien tassée pour éviter l'infiltration des eaux pluviales.

Les Cardons, les Céleris, les Chicorées et les Scaroles sont également d'une conservation facile : vers le mois de novembre, on les lie, c'est-à-dire qu'après avoir réuni toutes les feuilles en un faisceau, on les attache avec un lien de paille, puis, lorsque les froids arrivent, on les arrache, en leur laissant une motte de terre au pied et en coupant les extrémités des feuilles. Cela fait, on creuse dans le jardin une tranchée d'environ un mètre de large sur 70 centimètres de profondeur, au fond de laquelle on plante les Cardons, en les espaçant les uns des autres de 25 centimètres. Les intervalles sont garnis avec des feuilles sèches, et la fosse est recouverte avec des planches disposées en toiture, pour que la pluie ne puisse pénétrer.

Les Céleris se conservent de la même manière, mais on ne retranche pas les feuilles. Même observation pour les Scaroles et les Chicorées.

On peut même conserver les Artichauts, et, certes, ce sera un vrai plaisir pour un gourmet que de pouvoir manger cet excellent légume dans le courant de janvier ou de février, par exemple. Voici le procédé :

On pare les Artichauts, c'est-à-dire qu'on enlève les mauvaises feuilles du pourtour; on les fait cuire assez pour pouvoir en retirer le foin. Ce foin est remplacé par un peu de sel fin. Les Artichauts ainsi préparés sont rangés dans un pot en grès, qu'on remplit d'eau. On ajoute une poignée de sel gris. Le lendemain, jeter cette eau et la remplacer par un mélange de huit parties d'eau, une de sel et une de vinaigre. Verser enfin par-dessus soit du beurre fondu, soit de l'huile d'olive, coiffer d'un papier imperméable. Quand vous voudrez servir ces Artichauts, vous les mettrez tremper quelques heures dans l'eau tiède avant d'en achever la cuisson.

Arrivons maintenant aux Choux. Il y a plusieurs moyens de les conserver; voici un des plus simples.

On choisit des Choux aussi durs que possible et on les plante très près les uns des autres en leur tournant la pomme du côté du nord, on les recouvre de paille et de feuilles sèches. On aura soin de les découvrir lorsque le temps sera doux et que les gelées ne seront pas à craindre.

Pour les Choux frisés, on fait, à l'approche de l'hiver, avec la bêche, un trou au pied de chaque Chou, du côté du nord; on couche la plante entière dans ce trou sans l'arracher, et la terre enlevée est mise sur le pied du Chou et sur le légume même, mais de manière que la tête soit en partie découverte.

Les Choux-fleurs qu'on récolte en novembre seront conservés en les attachant, la tête en bas, au plancher d'une cave ou d'un cellier, à l'abri de la gelée. Il est vrai qu'ils ne tardent pas à se flétrir, mais, au moment de les consommer, il suffit de les faire tremper environ douze heures dans l'eau, pour qu'ils reprennent en partie leur fraîcheur primitive.

Les Oignons se conservent en les plaçant dans un grenier, sans avoir à prendre d'autre précaution que de ne pas les toucher inutilement lorsqu'ils sont gelés.

Quant aux Poireaux, ils ne craignent guère les grands froids; cependant on les couvrira de feuilles pour éviter l'action des gelées.

Enfin, terminons par les Courges et les Citrouilles! Grâce à leur nature très aqueuse, ces légumes pourrissent très facilement, surtout s'ils sont placés dans un endroit frais et humide. Il ne faut donc pas songer à les conserver dans une cave, aussi sèche qu'elle puisse être, mais, bien au contraire, dans une pièce régulièrement chauffée, sur un rayon de la cuisine par exemple. Ainsi hivernés, on les conserve jusqu'en avril.

Comme on le voit, tous ces procédés sont bien simples; toutefois il est essentiel de cueillir les légumes destinés à être conservés par un temps sec, afin de ne pas emprisonner d'humidité.



ARCHITECTURE DES JARDINS

CHAPITRE PREMIER

CLASSIFICATION DES JARDINS

§ 1er *Le jardin régulier, ses caractères, son origine, son histoire dans l'antiquité et dans les temps modernes.* — § 2. *Le jardin paysager.*

Si nous nous en rapportons à la Bible et aux légendes poétiques de peuples nombreux, nous pouvons dire que les jardins sont plus vieux que le monde puisqu'ils en furent le berceau. Mais sans remonter le cours des siècles jusqu'à la source de l'humanité, sans parler de ce Paradis verdoyant créé par la Divinité, de cet Eden enchanté dont les ombreux asiles abritèrent, au dire des poètes, l'humanité naissante, nous pouvons encore assigner aux jardins une origine des plus antiques, puisqu'on constatait déjà leur existence quatre mille ans avant Jésus-Christ.

Aussitôt que les peuples sortent de la barbarie et entrent dans la lumière de l'histoire, les écrivains signalent l'apparition des jardins.

C'est que la belle nature, les arbres et les fleurs ont de tout temps exercé une séduction irrésistible sur les esprits cultivés et tenu une large part dans ces aspirations idéales vers lesquelles la civilisation entraîne l'humanité.

L'art des jardins fut, sans doute, le premier art qui tenta l'homme. Et quel but plus charmant celui-ci pouvait-il imposer à ses efforts? Les jardins ne sont-ils pas la plus douce récréation des yeux, la plus grande flatterie du palais et de l'odorat et comme un sourire de la terre? Ces productions artistiques qui ont eu pour objet d'agrémenter la nature d'après certaines règles ne sont pas le fruit du caprice; elles sont nées du sentiment du beau inhérent à chaque être pensant, aussi les voyons-nous se multiplier à mesure que le niveau intellectuel des peuples monte. Au temps des civilisations avancées, elles prennent une importance considérable. Les Egyptiens, les Perses, les Grecs, les Romains eurent, aux époques de leur splendeur, des jardins luttant par leur beauté avec les magnificences de leur architecture, et chez les nations modernes, leur goût s'est tellement développé, que leur absence est plutôt un sujet d'étonnement que leur présence. Malgré les diversités d'époques, de races, de mœurs, tous les jardins créés jusqu'à nos jours se rattachent à deux types bien distincts:

Le *jardin régulier* dit encore *géométrique* ou *classique* et le *jardin paysager*.

Le *jardin composite* n'est, comme son nom l'indique, que le résultat de la combinaison de ces deux types.

§ 1er LES JARDINS RÉGULIERS

Le jardin régulier se compose de tant d'éléments qu'il tiendrait mal dans une définition; c'est le triomphe de la ligne droite, de la symétrie et de la planimétrie. Parterres à compartiments, allées droites, bosquets en quinconces, treillages en portiques, labyrinthes compliqués, eaux resserrées dans des bassins géométriques ou jaillissant de fontaines architecturales, vases et statues à profusion, sont les traits sous lesquels ils ont, pendant plus de quatre mille ans, charmé les peuples les plus divers. Leur origine remonte aux Egyptiens. Les jardins sacrés d'Ammon et d'Osiris sont célébrés par Hérodote. De l'entrée principale, gardée par des sphinx, de vastes avenues de palmiers et de sycomores conduisaient à des pavillons et des tonnelles, où l'air, rafraîchi par des eaux abondantes tombant de piscine en piscine, arrivait saturé du parfum des roses et des violettes. Malheureusement, les historiens sont si sobres sur les productions d'un âge si loin d'eux, qu'ils n'ont pu en préciser les détails.

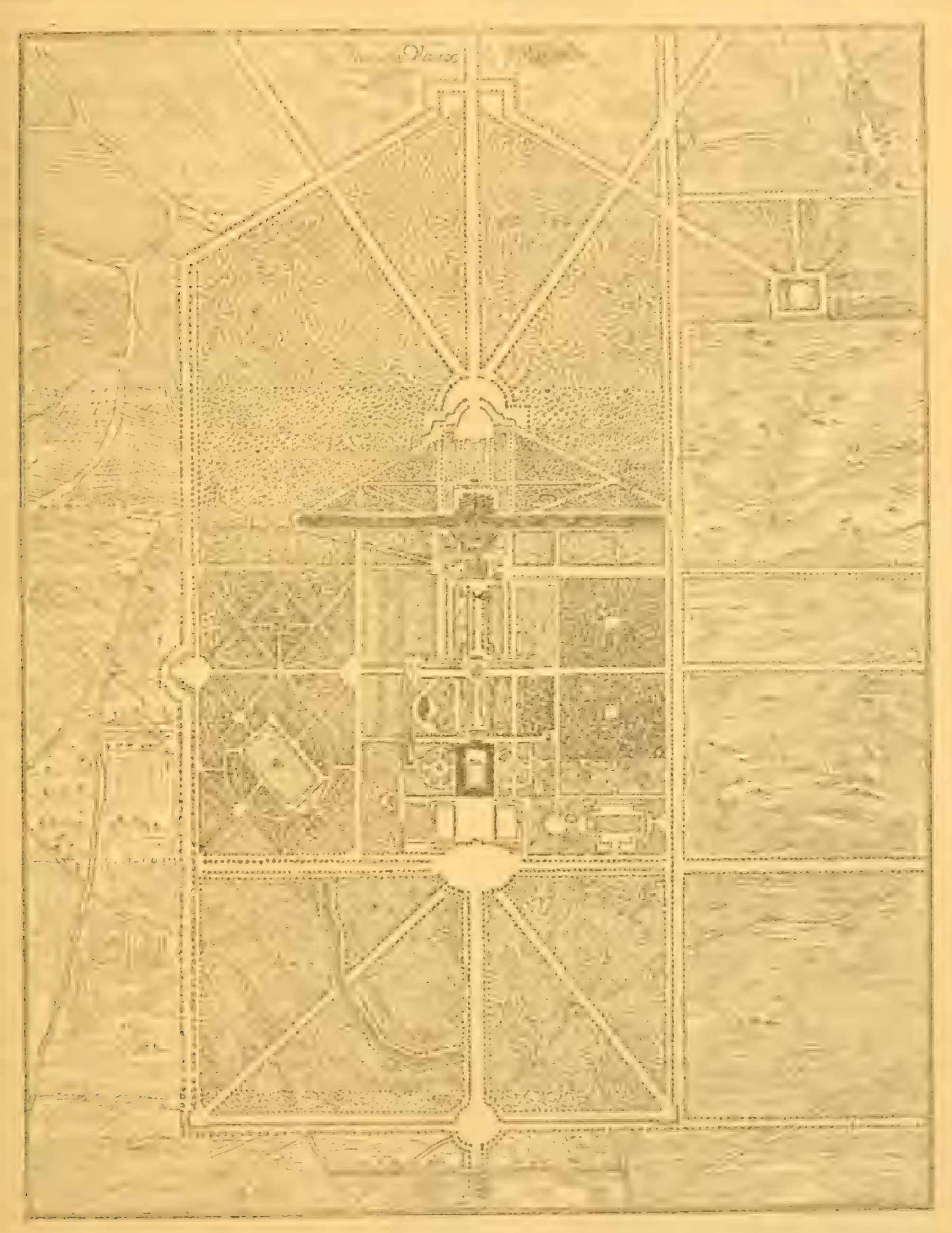
Grâce à Diodore de Sicile, Quinte-Curce et Strabon, nous possédons quelques données sur les fameux jardins de Babylone, la septième merveille du monde, au dire des anciens. Ces jardins étaient carrés et formés de terrasses superposées s'élevant en amphithéâtre. Le service de l'irrigation était assuré par des machines hydrauliques puisant l'eau dans l'Euphrate.

Le jardin du roi Salomon, célèbre dans l'Écriture date presque de la même époque que les jardins de Babylone, et peut-être en fut-il une réminiscence. Il était comme eux de forme carrée et possédait trois bassins superposés de forme carrée.

D'après Xénophon, les Perses furent très amateurs des jardins qu'ils nommaient *Paradis*. Le jardin de Cyrus est un des plus connus. Strabon cite un vaste jardin situé sur la rivière Oronte. Gibbon, qui en donne une description, parle d'une centaine de ruisseaux s'échappant des collines, au milieu des cyprès et des lauriers, et serpentant à travers les gazons, ce qui pourrait nous induire à penser que les Perses avaient déjà la conception du style paysager.

Cependant Pline nous dit que leurs jardins étaient dessinés suivant la forme régulière et plantés de larges avenues conduisant à des pavillons de repos et à des tonnelles. Les jardins

des Grecs, fort modestes et peu en harmonie avec les autres créations artistiques de cette nation policée, furent une copie de ceux des Perses.



N° 1 — JARDIN STYLE RÉGULIER OU STYLE FRANÇAIS

C'est encore chez ce peuple de génie, chez ces Romains invincibles dans la guerre et dans les arts, que nous trouvons la plus belle conception des jardins dans l'Antiquité. Ces conquérants pratiques ne prenaient pas seulement aux peuples soumis du butin et des esclaves, ils s'emparaient encore de leurs idées, se les assimilaient et en formaient de plus fécondes, comme s'ils eussent tenu à montrer aux vaincus qu'ils leur étaient en tout supérieurs.

C'est ainsi qu'après la conquête de la Grèce et de l'Asie, nous voyons l'art des jar-

dins importé de ces contrées dans Rome.

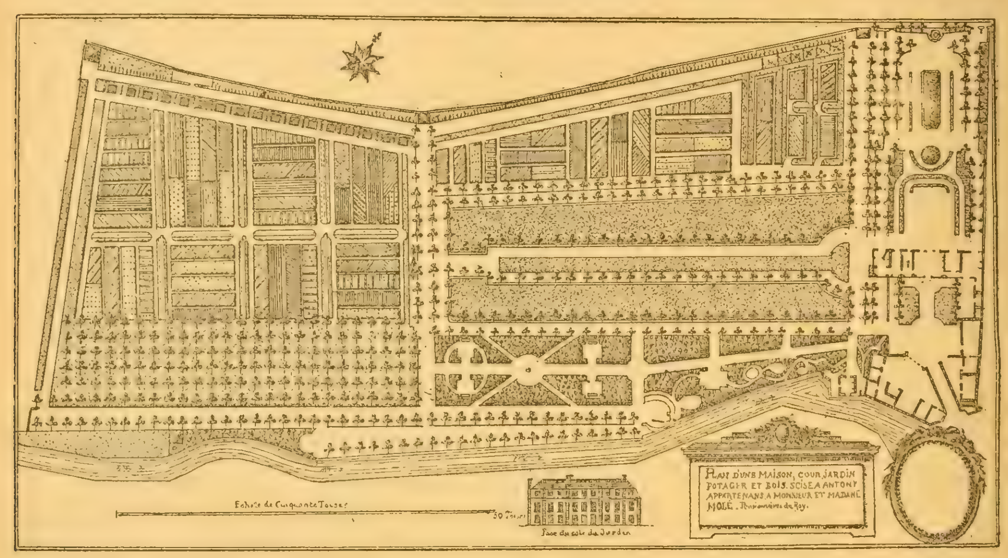
Dans la période qui précéda la chute de la République, la capitale se peupla de jardins publics et particuliers. Les plus célèbres sont ceux de Lucullus, de Pompée, de Salluste, de César et de Cicéron. Ces jardins étaient remarquables plutôt par leur luxe que par le goût qui avait présidé à leur composition.

Juvénal s'élève contre la débauche de sculpture et d'architecture qui les envahissait. Sous les empereurs, la manie des jardins ne fit que s'accroître; le Latinus en fut encombré. Pour nous rendre compte de ce qu'était un jardin romain à cette époque, nous pouvons lire une description succincte tirée des documents que Pline nous a laissés sur sa villa de Toscane.

Devant le portique, se trouve un parterre dont les différentes figures sont tracées avec du buis; puis vient une pelouse en pente douce autour de laquelle le buis dessine des animaux symétriquement opposés. Devant les bâtiments est un vaste hippodrome bordé de chaque côté de platanes revêtus de lierre dont les guirlandes, se croisant d'un arbre à l'autre, les relient entre eux. Entre ces arbres, les buis alternent avec les lauriers.

L'avenue de l'hippodrome est droite jusqu'au bout où elle forme un hémicycle ombragé par des cyprès compacts. Plusieurs allées rectilignes séparées par des arbustes taillés d'une façon bizarre courent parallèlement à l'hippodrome ou le coupent à angle droit. Sur divers points sont disposés des pavillons invitant au repos. Des jets d'eaux nombreux jaillissant de bassins de marbre, entretiennent partout une agréable fraîcheur.

Pour n'être pas comparables aux productions modernes, ces jardins, malgré les critiques qu'on peut faire de leurs ornements architecturaux prodigués à l'excès ou de quelques détails puérils dans la configuration fantaisiste de leurs arbustes, n'en constituaient pas moins un immense progrès sur les créations similaires de l'antiquité et il semble qu'à cette époque, l'art des jardins n'avait plus qu'à attendre un homme de goût, un épurateur, un Le Nôtre, pour atteindre la perfection. Hélas! ce messie ne devait jamais venir; des rumeurs confuses inquiètent déjà Rome. L'empire, assailli par des hordes belliqueuses au langage inconnu, s'ouvre de toutes parts, et bientôt la civilisation va sombrer sous des nuées de barbares venus on ne sait d'où, comme les sauterelles du désert, pour saccager et pour détruire.



N° 2. — DÉCADENCE DU STYLE RÉGULIER

Après cet effondrement, l'art des jardins subit une éclipse de plusieurs siècles, au milieu d'une population inquiète et troublée. Les empereurs de Byzance lui donnèrent, par intervalles, quelque éclat, et empêchèrent ses traditions importées d'Italie de s'éteindre complètement. En Espagne, les Maures, après leur conquête, appliquèrent les principes des jardins orientaux et créèrent, à Grenade, les célèbres jardins de l'Alhambra en 1270. Ce fut

la plus grande manifestation de vitalité de l'art des jardins pendant cette période peu florissante. En France et en Italie, pendant tout le moyen âge, cet art végéta comme les autres à l'ombre de quelques rares palais.

Mais lorsque vint cette résurrection de la civilisation qu'on appela la Renaissance, quand toutes les idées artistiques qui semblaient mortes s'épanouirent dans un nouveau printemps, les jardins antiques trouvèrent des admirateurs et sortirent de leurs ruines. Le mouvement de régénération se dessina en Italie et, de là, passa en France où François I[er] créa les jardins de Chambord, de Fontainebleau et de Saint-Germain-en-Laye, souvent remaniés depuis.

L'exemple donné par ce roi fut suivi par ses successeurs. Le style de cette époque, importé d'Italie, se distingue peu de celui que nous avons constaté dans les dernières productions de l'antiquité. Le terrain, divisé à l'infini, présentait à peu près, pour nous servir de l'expression de Gérardin, une feuille de découpures, les statues nombreuses, les eaux abondantes, les volières, tout rappelle le genre cher aux Romains. Cependant, Claude Mollet apporta, dans l'embellissement d'Anet, des vues plus larges, morcela moins le terrain, créa des parterres à broderies et se fit remarquer par son goût dans les plantations, ce fut un homme de talent, un précurseur de ce génie qui, quelques années plus tard devait révolutionner l'art des jardins en créant, à Versailles, un chef-d'œuvre immortel.

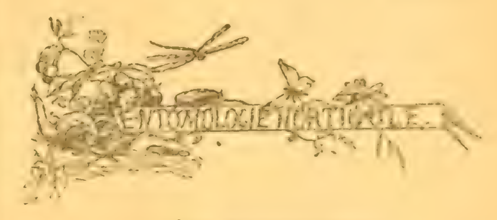
L'œuvre de Le Nôtre est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement. Empruntant son style à la Renaissance, cet artiste sut si bien le dégager de ses mesquineries, le mettre en harmonie avec les grandes lignes de l'architecture et les vastes conceptions de son époque, il lui imprima un tel cachet personnel qu'il passa pour un novateur. Le style régulier devint le style français (*Fig.* 1).

Les créations du maître furent nombreuses, on peut citer parmi les plus célèbres après la merveille de Versailles, Vaux, Trianon, Saint-Cloud et Chantilly. Les succès de Le Nôtre déterminèrent, en France et à l'étranger, principalement en Angleterre et en Allemagne, un grand mouvement dans l'architecture des jardins.

Le style français devint le style européen.

On put imiter le grand homme, mais on ne le dépassa jamais; il eut même, au XVIII[e] siècle, des successeurs inhabiles (la figure 2 nous montre une de ces productions de la décadence du style régulier) qui discréditèrent le style régulier au moment où celui-ci avait à lutter contre la concurrence terrible du style paysager, et lui portèrent un coup mortel.

(*A suivre*) E. DENY et C. MARCEL
Architectes paysagistes.



LA SÉSIE MUTILLIFORME.

(*Sesia mutillæformis.*)

La chenille de ce petit Lépidoptère habite sur les vieux troncs et sur les grosses branches des pommiers. On la trouve à l'entour et sur les bords des caries sèches, des parties coupées depuis plusieurs années, des endroits dénudés et de ceux où l'écorce est en partie détachée. On la rencontre toujours sous l'écorce dans la portion qui sépare la partie verte de la partie sèche et qui est éloignée des bords de 10 à 30 millimètres. Elle vit sur les limites du bois vif, recouverte par l'écorce desséchée, se nourrissant des sucs qui suintent en ce point, provoqués par les morsures qu'elle y fait. Elle est presque toujours couverte d'un liquide rougeâtre lorsqu'on la découvre, ce qui lui donne un aspect sale et la fait paraître d'une couleur plus foncée. Elle parvient à toute sa croissance au 20 juin. Il y en a même qui se transforment en chrysalide vers la fin de mai. La coque dans laquelle ces dernières se renferment pour se métamorphoser est d'une forme très allongée, composée de parcelles de bois et d'écorce détachées par la chenille et tapissée intérieurement d'une couche de soie blanche. La chrysalide est jaune, testacée, et porte deux rangs de spinules sur les 3[e], 4[e], 5[e], 6[e] segments et un seul rang sur les trois postérieurs; le dernier est orné à son extrémité d'une couronne d'épines plus fortes; la tête se termine en pointe en forme de cimier de casque. Le papillon se montre depuis les premiers jours de juin jusqu'au 20 juillet

et même jusqu'au 10 août lorsque le printemps a été froid. Il est classé dans la famille des Crépusculaires, la tribu des Sésicides et dans le genre *Sesia*.

SESIA MUTILLÆFORMIS. Enverg. 17-19 millimètres. Les antennes sont d'un noir-bleu, un peu fusiformes, simples, terminées par un petit bouquet de poils; les palpes sont noirs; la tête est d'un noir bleu luisant, avec un petit trait blanc au bord interne des yeux; le corselet et la poitrine sont d'un noir bleu luisant, avec une grande tache dorée sur chaque côté de la poitrine; l'abdomen est de la couleur du corselet avec le quatrième anneau d'un rouge fauve en dessus, noir bordé de blanc en dessous; la brosse de l'anus est d'un noir bleu; les pattes sont de la même couleur avec une petite ligne blanche sur les cuisses antérieures; les ailes supérieures sont transparentes, ayant les nervures, les bords et une large tache transverse d'un noir bleu en dessus le sommet, les nervures, les bords, les côtés de la bande d'un fauve doré en dessous; les ailes inférieures sont transparentes, avec les nervures et les bords, d'un bleu violet en dessus, d'un fauve doré en dessous et une petite lunule noire de part et d'autre; la frange des quatre ailes est d'un noir violet.

Le mâle est semblable à la femelle; mais son abdomen est allongé, plus grêle, avec la brosse anale comprimée; tout le dessous du quatrième anneau et le pourtour de l'anus sont blancs; les palpes sont blanchâtres en dessous, excepté vers le bout, et les tarses sont d'un brun pâle au côté interne.

La chenille de ce Lépidoptère met au moins un an et probablement en emploie deux à prendre toute sa croissance. Elle cause du dommage aux pommiers en augmentant la plaie sous-corticale dans laquelle elle vit.

On devra l'y chercher et enlever avec la serpette l'écorce morte sous laquelle elle se tient, de manière à arriver au vif de l'arbre. Si le pommier est languissant on devra le soigner pour lui rendre de la vigueur.

E. SAVARD.

CONNAISSANCES UTILES

CONSTRUCTION OU FABRICATION D'UN BAROMÈTRE PEU CONNU

Voici la recette d'un baromètre que nous avons construit d'après les indications suivantes et, qui, après quelque temps d'observation, nous donne actuellement de fort bons résultats, en prévision de la pluie, du vent, du beau temps, de la gelée et cela au moins douze heures à l'avance, si ce n'est plus.

Dans de l'alcool à 90 ou 95 degrés, faites fondre séparément en quantités égales du camphre, du salpêtre et du sel ammoniac (produits purs). Quand la dissolution est complète, on réunit les trois liqueurs dans un tube long et étroit, une bouteille d'eau de mélisse, par exemple, que l'on bouchera hermétiquement. Une fermeture à la lampe serait préférable. Il devra y avoir toujours au moins un intervalle de quelques centimètres entre le niveau de la liqueur et le bouchon. Ce flacon baromètre sera suspendu à l'ombre et à l'air libre.

Selon les changements de temps, voici ce que nous observons :

1. Limpidité de la liqueur : Beau temps.

2. Cristaux de forme indéterminée, de forme gélatineuse : Variable.

3. Cristaux en feuilles de Fougère : Pluie.

4. Petites aiguilles agglomérées ou séparées : Vent.

Si le vent est pour être violent, on voit de ces petites aiguilles projetées contre le verre, au-dessus du niveau du liquide.

5 Petits cristaux en forme d'étoiles : Gelée d'autant plus intense que ces cristaux occupent une plus grande hauteur dans le tube.

6. Petits cristaux en forme d'étoiles avec feuilles de fougère : Gelée et neige.

7. Dépression du niveau du liquide avec cristallisations montant et descendant le long des parois du tube : Tempête.

Cet instrument est très employé en Angleterre.

Avis aux amateurs.

EM. POIRET.



LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE

Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques.* L'*Officiel*, du 12 janvier, publie la liste des Médailles d'honneur agricoles, accordées par le Ministre de l'Agriculture, en vertu du décret du 17 juin 1890, aux ouvriers ruraux ayant plus de trente ans de bons services dans la même exploitation.

A ce sujet, nous adressons une simple demande à M. le Ministre. C'est que, à l'avenir, le libellé de ces récompenses soit détaillé ainsi qu'il est fait au Ministère du Commerce; c'est-à-dire, qu'au lieu de porter simplement : *Exemple* — M. Martin à Lyon, il soit mis, M. Martin, jardinier ou employé chez M. X., horticulteur à Lyon.

Cela est d'une importance énorme.

Pourquoi a-t-on créé cette récompense et lui a-t-on fait les honneurs de l'*Officiel*? C'est pour flatter l'amour-propre des titulaires qu'on espère retenir à la maison à laquelle ils sont attachés!

Et puis, d'un autre côté, combien y a-t-il de chefs de maisons qui seraient enchantés de demander cette distinction pour leurs vieux serviteurs sachant qu'il en rejaillira toujours quelque chose sur leur établissement. Si les serviteurs restent longtemps au service du même patron, cela prouve bien souvent que la maison est bonne et c'est toujours une note favorable.

Puis aussi, quels sont les serviteurs agricoles connus par leur nom? Très peu! On les connaît plutôt par leur prénom Jean, de chez un tel, — c'est ainsi qu'on les désigne. La publication du nom seul n'a donc aucun effet moral. C'est un petit travail supplémentaire que nous réclamons et nous espérons que M. le Ministre voudra bien donner cette satisfaction à tous.

Au sujet de cette distinction, très peu connue, voici en même temps quelques renseignements.

Un décret du 17 juin 1890, signé Carnot, institue des médailles d'honneur qui seront décernées par le Ministre de l'Agriculture, pour récompenser les ouvriers ruraux *français* comptant plus de trente années de bons services dans la même exploitation agricole ou horticole.

Un arrêté du 18 juin 1890, signé J. Develle, détermine ainsi ces médailles, qui sont en or, en argent ou en bronze.

Elles portent d'un côté l'effigie de la République, entourée des mots : *République Française;* sur l'autre face, les mots : *Ministère de l'Agriculture* avec la devise : *Honneur et Travail*, ainsi que le nom, le prénom du titulaire et le millésime.

Les titulaires peuvent porter la médaille suspendue à un ruban tricolore dont les couleurs sont disposées horizontalement, la partie rouge étant immédiatement au-dessus de la médaille.

Ils reçoivent un diplôme qui rappelle les services pour lesquels ils sont récompensés.

L'arrêté est muet au sujet du port du ruban simple à la boutonnière, mais nous

savons qu'il est admis, à la condition toutefois, qu'il soit également tricolore et que, comme nous l'avons vu maintes fois, le blanc et le bleu ne soient pas imperceptibles et le rouge très large.

A la suite de cet arrêté, le Ministre a adressé aux préfets une circulaire en les chargeant de la faire insérer au Recueil des actes administratifs et de lui donner le plus de publicité possible.

Nous en extrayons les passages suivants :

« En créant cette distinction nouvelle, le Gouvernement a obéi non seulement à un sentiment de bienveillante équité, mais aussi à une idée essentiellement démocratique. Il a voulu honorer le labeur persévérant des travailleurs de nos campagnes auxquels leur position sociale et la nature de leurs efforts permettent rarement d'atteindre aux hautes distinctions instituées pour les services éminents rendus à la science, au commerce, à l'industrie et à l'agriculture.

« C'est cependant un mérite appréciable que cette longue assiduité, ce dévoûment continu de toute une vie consacrée aux pénibles travaux des champs par des serviteurs zélés et d'autant plus dignes de sollicitude qu'ils n'ont même pas la perspective d'une amélioration progressive de leur condition. Il appartenait au Gouvernement de la République, de sortir de leur obscurité ces précieux artisans de notre prospérité nationale et de leur assurer le brevet d'honneur auquel ils ont droit.

« Désormais, en effet, grâce à l'institution de la Médaille agricole, le travail et l'intelligence sont assurés de recevoir une juste récompense, dans toutes les classes de la société.

« En ce qui concerne l'application de cette mesure, vous aurez à recueillir et à m'adresser des propositions régulièrement deux fois par an, à l'occasion du 1er janvier et à celle du 14 juillet, et, exceptionnellement, chaque fois qu'une solennité agricole pourra justifier l'attribution de ces récompenses.

« A l'appui de vos propositions motivées, vous voudrez bien joindre une notice sur chaque candidat, faisant connaître ses nom, prénoms, âge et lieu de naissance, profession et domicile des intéressés ainsi que la durée de leurs services et le nom du fermier ou du propriétaire chez lequel ils travaillent. Ce dernier devra toujours produire un certificat légalisé attestant la bonne conduite et le mérite de son employé; ce certificat devra être joint à vos propositions, ainsi qu'un rapport spécial dans lequel vous résumerez, avec votre avis personnel, les renseignements que vous vous serez procuré sur les candidats.

« Je crois devoir insister sur la nécessité de procéder sur ces divers points, à une enquête minutieuse, les médailles d'honneur ne devant être attribuées qu'à des personnes absolument recommandables.

« Lorsque des médailles d'honneur agricole seront accordées dans votre département, je vous recommanderai d'en entourer la remise, autant que possible, d'une certaine solennité destinée à rehausser encore la valeur de la récompense décernée...... »

Les formalités pour les patrons ou les propriétaires, qui désirent faire obtenir cette récompense à leurs vieux serviteurs, sont simples à remplir : Pour les départements, adresser une demande au préfet; — pour le département de la Seine, écrire directement au Ministre qui renverra pour l'enquête.



Au Ministère de l'Instruction publique. — *Distinctions honorifiques* : Par arrêté inséré à l'*Officiel* le 16 janvier, les Palmes d'officier de l'Instruction publique ont été conférées à M. *Paul Cabaret*, qui remplit avec tant de tact et de capacité, le poste de chef de division du secrétariat au Ministère de l'Agriculture; à M. *Eug. Cuny*, inspecteur des forêts à Sétif et à M. *A. Weil*, directeur du jardin zoologique de Marseille. Les Palmes d'officier d'académie ont été accordées à MM. *Henri Mesnier*, commissaire aux concours agricoles et aux principales expositions étrangères (où il n'a laissé que les meilleurs souvenirs) ; M. *Benoist Gallet*, secrétaire archiviste de la Société d'horticulture de Picardie à Amiens ;

M. *A. Lacazette*, membre du Conseil d'administration de la Société de Topographie de France.

Les Présidents, les Secrétaires généraux et les Trésoriers des Sociétés d'Horticulture françaises. — A la suite des différentes élections qui ont eu lieu cette année, voici pour 1895, la liste des présidents, secrétaires généraux et trésoriers des principales Sociétés d'horticulture de France (1) : — Société nationale d'horticulture de France : (Paris), président, M. Léon Say ; secrétaire général, M. Abel Chatenay ; trésorier : M. Huard. — Société départementale d'horticulture de la Seine : président, M. Lucien Chauré ; secrétaire général, M. Alphonse Levieil ; trésorier : M. H. Pouvereau. — Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret : président, M. Max. de la Rocheterie ; secrétaire général, M. Eugène Delaire ; trésorier M... — Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay : président, M. Gaston Chandon de Briailles ; secrétaire général, M. Oscar Arlet ; trésorier, M. J. Bur.

Syndicat des horticulteurs de la région lyonnaise : Président, M. Ant. Rivoire ; secrétaire, M. Pernet-Ducher ; trésorier, M. Griffon. — Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France : Président, M. Alb. Truffaut ; secrétaire-général, M. Abel Chatenay ; trésorier, M. Thiébaut aîné.



Le Parc de la Liberté à Lisbonne et l'architecture paysagiste française. — Nos lecteurs se souviennent qu'en 1888, à la suite d'un concours international pour la création d'un immense Parc, avec jardin zoologique, aquarium etc., à Lisbonne, le premier prix a été décerné au projet français exécuté par M. Henri Lusseau, paysagiste à Paris.

La récompense accordée par le jury à ces plans, exposés à Paris en 1889, au Trocadéro, a même soulevé une polémique assez sérieuse.

Or, voici qui va bien dédommager notre compatriote des vexations qu'il a eu à subir. Un journal de Lisbonne nous informe, qu'en outre de l'exécution de cet immense Parc, M. H. Lusseau a traité, le 10 janvier, pour l'ouverture, dans deux quartiers au centre de la ville, de rues, boulevards, avenues, places, sur une superficie d'environ 95 hectares, soit pour le tout à peu près 22 millions de travaux.

A double titre nous avons à nous réjouir de cette bonne nouvelle, d'abord pour l'entrepreneur qui est un homme d'un réel mérite et ensuite parce que c'est un nouveau fleuron de gloire pour l'horticulture paysagiste française.



Augmentation des droits d'octroi à Paris sur les Champagnes. — Dans sa séance du 28 décembre, le Conseil municipal de Paris a adopté d'urgence un vœu de M. Faillet, tendant à appliquer une taxe supplémentaire de 50 centimes sur chaque bouteille de vin mousseux de champagne ou de vins champagnisés à leur entrée à Paris.

Voilà qui peut s'appeler traiter la question de la suppression des octrois.



Chrysanthèmes bleu, vert, jaune. — Un abonné de notre spirituel confrère Viviand-Morel lui écrit : — Qu'après avoir chanté, il y a une dizaine d'années, le regret de n'avoir pas encore trouvé le bleu dans le Chrysanthème, il serait sur le point de voir se réaliser son désir par les variétés, le *Père Sanaïde*, *Williams Tricker* et la *Belle Arlésienne* dont les coloris seraient presque bleus : pas d'un bleu pur, mais le reflet violet était si peu prononcé qu'on pouvait dire que la couleur était d'un bleu agréable. Donc, ajoute-t-il, à bientôt sans doute le bleu pur.

Cette appréciation du coloris de ces trois variétés, faite avec les yeux de la foi, a laissé notre confrère très incrédule et ce avec juste raison ; aussi traite-t-il cette couleur, — comme Alphonse Karr, — de bleu de

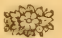
1. Pour toutes celles qui ne seraient pas comprises, faute de renseignements, nous prions les secrétaires de nous envoyer les noms au plus tôt, comme aussi les dates de leurs expositions.

jardinier et il doute de la découverte du bleu céleste parmi le Chrysanthème.

Ceci nous remet en mémoire la théorie que nous exposait un de nos vieux professeurs de botanique, au sujet de la Rose bleue (qui a tant fait parler d'elle alors qu'elle n'existe pas. Zuze un peu, mon bon, si elle existait!) Jamais, nous disait notre professeur, jamais vous ne verrez une Rose bleue, par la raison qu'il y en a de jaunes : comme jamais vous ne verrez de fleurs jaunes où il y en a de bleues, et cela, parce que le mélange de ces deux couleurs, par la fécondation produirait du vert, et — comme la nature *fait bien tout ce qu'elle fait* — il ne peut y avoir de fleur verte?

Que dirait, aujourd'hui, notre vieux maître s'il voyait, nous ne dirons pas la Rose verte ou le Dahlia vert qui sont *fleurs* si on veut, mais le Chrysanthème à *véritable* fleur verte : *M. Eugène Tisserand.*

Donc, mon cher confrère, puisque notre ami Fatzer, a trouvé le moyen de produire l'effet sans en avoir les causes, c'est-à-dire nous découvrir un *Viviand-Morel* à fleur verte, pourquoi ne verrions-nous pas un jour les causes se produire et apparaître le Chrysanthème bleu qui n'aurait plus à craindre la fécondation.



Le 16 janvier, M. Viger, ministre de l'agriculture, a reçu M. Vladimir de Voyeikow, lieutenant au régiment des chevaliers-gardes, membre du conseil d'administration de la Société fruitière de Russie, qui était envoyé, par le gouvernement russe, pour remettre au Ministre la grande médaille d'or qui a été décernée par sa Majesté feu l'Empereur Alexandre III au Ministère de l'Agriculture, à l'occasion de l'organisation exemplaire de la section française à l'Exposition de Saint-Pétersbourg.

Cette médaille, la seule qui ait été frappée à l'effigie de l'Empereur pour récompenser les mérites d'exposants dans une exposition, est d'un très grand module et produit le plus bel effet : D'un côté se trouve en relief l'effigie de l'empereur Alexandre III; sur l'autre face se trouve l'aigle de Russie.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER

On taillera les Framboisiers en supprimant tout le bois de l'année précédente puisqu'il ne doit plus fructifier; on labourera profondément après avoir donné une bonne fumure et on ne craindra pas de supprimer des racines toujours trop nombreuses et encombrantes.

On taillera les Groseilliers et on en fera des boutures; si on taille très court, on aura de grosses et grandes grappes; si on taille long, on obtiendra des grappes plus nombreuses, mais petites et, poids pour poids, le produit de la taille courte l'emportera sur celui de la taille longue.

On continuera les plantations si le temps est au beau et on aura bien soin de ne pas trop enterrer les arbres.

On taillera les arbres fruitiers (quand il ne gèlera pas, bien entendu) la taille devra être longue sur les arbres vigoureux qui, sans cela, fructifieraient difficilement; elle sera courte sur les arbres faibles ou trop productifs, c'est-à-dire qu'on devra tailler court pour obtenir une forte végétation et tailler long pour obtenir du fruit.

Si on doit greffer ou surgreffer de bons fruits pour en remplacer de médiocres, c'est l'époque de couper des greffons; on les enterrera alors du côté du nord au pied de chaque arbre qui les aura fournis, cela évitera de les étiqueter.

On coupera les branches trop touffues dans l'intérieur des arbres pour y laisser s'introduire le soleil et l'air, afin d'obtenir des fruits plus gros et meilleurs.

On taillera la vigne avant la montée de la sève en observant que la plupart des variétés à très gros bois et à très forte végétation doivent être forcément taillées à bois long sinon elles ne fructifient que peu ou même pas du tout. Pour les variétés à bois faible ou de grosseur moyenne, comme les Chasselas, on taillera les coursons à deux yeux, c'est suffisant pour une bonne récolte.

On fera les plantations et les provins. On versera de l'urine d'animaux sur les vignes stériles.

JARDIN POTAGER

On pourra commencer les semis de légumes sur couche chaude, sous châssis, si on désire récolter de la grande primeur ; cela n'avancera que de quelques jours sur les semis faits en mars, mais au prix de quels soins et de quelles peines? On sèmera alors : les Choux pommés de Milan hâtifs et tardifs; C. rouge d'Yorck; C. cœur de bœuf hâtif; Chou-fleur tendre et demi-dur; C. Rave hâtif (sur terre); les Carottes : rouge très courte à châssis et rouge courte hâtive ; Céleri Rave ; Chicorée frisée; C. courte; C. mousse ou frisée très fine; Scarole; Chicorée sauvage ; C. Witeloof de Bruxelles; Gombo; Haricot nain hâtif de Hollande; Flageolet nain hâtif d'Etampes; Laitue pommée de printemps; L. Gotte. L. pommée d'été et d'automne, grosse blonde et grosse brune; L. Romaine ; Aubergines; Concombres ; Melon Cantaloup; M. gros Prescott; M. noir des Carmes; la Tomate rouge hâtive; l'Oignon blanc hâtif; le Poireau gros court de Rouen; le Pois nain très hâtif à châssis; P. Prince Albert; P. Caractacus; P. Léopold II; P. Daniel O'Rourke, et, pour récolter en mai, le Pois très nain de Bretagne : les P. Michaux et P. nain de Hollande sont pour récolter en mai.

Les pommes de terre Marjolin et Têtard (tubercules germés); les Radis, le rond à bout blanc et le rond rose hâtif.

JARDIN D'AGRÉMENT

On taillera les arbrisseaux et les arbustes d'agrément, sauf ceux fleurissant au bout des branches, et si la terre est bien ressuyée on labourera les massifs.

On plantera, en seconde bordure, les Iris nains et les Pensées. On plantera aussi les Renoncules, les Tritoma uvaria, les Pancratium d'Illyrie, les variétés de Lis rustiques, etc.

On ne refera pas encore les bordures, la terre étant encore trop froide le chevelu aurait le temps de pourrir avant la montée de la sève; la Germandrée (petit chêne) seule peut-être plantée maintenant, soit en boutures, soit en plant enraciné.

On plantera dans les parties ombragées du Muguet et des Anémones.

SERRES, ORANGERIE, CONSERVATOIRE

On ne devra pas donner, même en cas de gelée, plus de 5 à 6 degrés de chaleur artificielle à l'orangerie et à la serre froide.

On n'arrosera les plantes d'orangerie et de serre froide que juste autant qu'il le faudra pour les empêcher de souffrir de la sécheresse.

On arrosera fréquemment les plantes en fleur ou près de fleurir. On continuera à forcer les Jacinthes et les Lilas.

JEAN ERNEST CHAURÉ.



LES ORCHIDÉES.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA CULTURE DES DENDROBIUM. — La plupart des Orchidophiles ont tort de considérer l'époque de repos des *Dendrobium*, comme un laps de temps pendant lequel ils ne réclament aucuns soins. C'est pour cette raison qu'on les voit souvent végéter dans nos serres au lieu de pousser vigoureusement et ne développer que des pousses chétives sur lesquelles n'apparaissent que quelques fleurons. D'après nos observations, c'est en partie ce manque de précautions qui les fait dégénérer au bout de quelques années de culture, alors qu'ils devraient former, chaque saison, des pseudo-bulbes de plus en plus forts L'absolue sécheresse à laquelle on a l'habitude de les soumettre, en fait périr davantage que les maladies et les accidents auxquels ils sont sujets. Si nous prenons par exemple des espèces à feuilles persistantes, telles que les *Dendrobium chrysotoxum*, *Farmeri*, *densiflorum*, *thyrsiflorum*, etc., privés d'eau jusqu'à ce que les feuilles jaunissent et que les pseudo-bulbes se rétrécissent, on ne les fera fleurir que médiocrement, ce traitement étant contraire aux lois de la nature. Il est préférable de les transporter vers la fin de l'été, c'est-à-dire lorsqu'il ont achevé la formation de leurs pseudobulbes, de la serre chaude ou tempérée où on les cultivait, dans la partie la plus chaude d'une serre froide aérée. On suspend alors graduellement les arrosements, sans toutefois permettre au compost de se sécher complètement. Si l'on disposait à ce moment d'une serre à vigne, cela vaudrait mieux de les y placer; on chercherait alors à les maintenir dans une température variant entre + 6° et 15° C. Après quelques semaines de repos on peut les rentrer en serre tempérée ou chaude et recommencer graduellement les arrosements;

les plantes que nous soumettons à ce traitement sont très florifères et développent des pseudo-bulbes sains et vigoureux.

Les *Dendrobium* à feuilles caduques sont en général tenus trop secs pendant leur repos, ce qui entraîne le dépérissement de la majeure partie des racines, d'où il résulte un affaiblissement de la plante. Pour les différentes espèces de cette section, quelle que soit l'époque de l'année où elles terminent la croissance de leurs pseudo-bulbes, nous préférons les faire mûrir en les sortant de la serre tempérée, puis en les plaçant dans une serre froide, sèche et bien aérée, jusqu'à ce qu'elles aient perdu leur feuillage. Ces plantes sont arrosées de temps en temps, simplement afin d'empêcher le compost de trop se dessécher et pour entretenir un peu la vitalité des racines. Après un repos d'environ deux à trois mois, nous les remettons en végétation et ils ne tardent pas à se couvrir de fleurs. En suivant ce traitement, nous avons toujours obtenu des plantes fleuries de toute beauté.

Remarquons à cette occasion qu'il est préférable de cultiver certains *Dendrobium*, tels que les *chrysanthum*, *Cambridgeanum*, *Parishi*, *primulinum*, *Wardianum*, etc., en paniers que l'on suspend près du vitrage et qui font de cette façon beaucoup plus d'effet, que lorsqu'ils sont rempotés dans des pots et palissés sur des tuteurs.

Floraisons remarquables. — Quoique nous soyons loin de croire que l'hybridation des Orchidées et des Cypripèdes en particulier ait atteint son apogée, nous voulons signaler l'obtention de deux nouveaux gains tout à fait remarquables, dus à notre habile semeur français, M. Alfred Bleu et qui seront difficiles à surpasser comme richesse de coloris, comme vigueur et comme dimension. Ce sont deux métis que nous venons d'admirer en pleine floraison et qui sont issus de *Cypripedium ciliolare*, fécondés par les *C. insigne Chantini* et *C. Javanico-superbiens*.

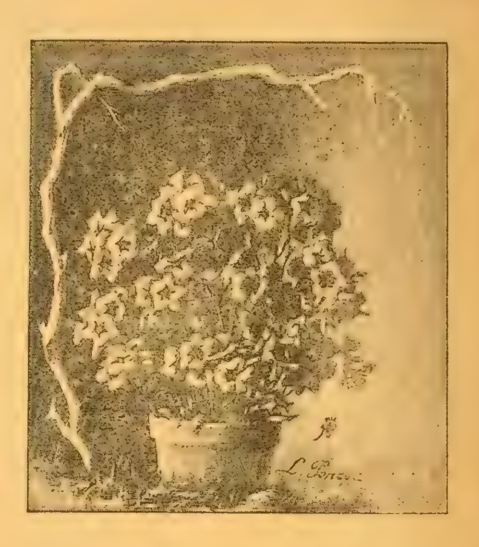
O. Ballif.

PHLOX DRUMMONDI HEYNOLDI

Bien qu'elle ne soit pas entièrement nouvelle, peu de personnes connaissent la race de *Phlox Drummondi Heynoldi*, dont nous allons parler. Nous la jugeons cependant bien supérieure à la race cultivée généralement.

Son port est bien préférable, car, dans cette race, la plante se tient parfaitement, affectant la forme d'une gracieuse boule qui se couvre entièrement de fleurs. C'est cette qualité qui en fait aussi une plante de premier ordre pour la culture en pots.

Comme deuxième avantage, elle a celui de posséder une gamme de coloris beau-



PHLOX DRUMMONDI HEYNOLDI

coup plus délicats et plus chauds à la fois : nous avons rarement vu d'aussi jolies nuances que dans le *Phlox Heynoldi* : il y a là certains rouges orange et certains roses carminés qu'on ne trouve guère dans d'autres plantes et qui sont d'une douceur et d'un éclat incomparables.

Si l'on joint à ces deux précieux avantages ceux que possède le *Phlox Drummondi* par lui-même, c'est-à-dire la simplicité de la culture, et la durée de la floraison, qui se prolonge tout l'été, on voit qu'on est en présence d'une plante d'une valeur indéniable qui trouvera sa place dans tous les jardins et, soit pour la confection des massifs, soit pour la culture en pots, remplacera le *Phlox Drummondi* ordinaire. Comme lui on le cultivera partout, car il existe peu de plantes venant aussi facilement, demandant aussi peu de soins et rendant plus de services à l'amateur.

Rivoire *père et fils*.

LA

GREFFE EN FENTE LATÉRALE

DES RAMEAUX FRUCTIFÈRES

La greffe en fente latérale des rameaux fructifères n'est pas assez connue et elle est par suite peu pratiquée.

Il est regrettable qu'il en soit ainsi, car dans bien des cas elle peut être d'une utilité incontestable.

Ainsi pour des arbres déjà forts et dont les branches assez grosses présentent des parties dénudées sur lesquelles la greffe en écusson des boutons à fruits ne peut plus guère être opérée avec chance de succès, la greffe en fente latérale des rameaux fructifères réussira à merveille et produira le résultat désiré.

Nous pourrions encore énumérer d'autres cas, mais nous nous contentons de citer le plus fréquent.

Pourquoi la greffe en fente latérale des rameaux fructifères donnera-t-elle d'excellents résultats, là où la greffe en écusson des boutons à fruits ne produira rien? La raison en est facile à donner, nous allons essayer de la faire comprendre.

Une greffe en fente est profondément implantée dans l'intérieur des tissus ligneux, et la fente qui a été pratiquée pour opérer la greffe a rompu un certain nombre de canaux séveux et, par conséquent, la sève obligée de s'arrêter au greffon, le favorise dès les premiers moments, celui-ci en profite largement, se soude intimement et continue, par la suite, à appeler à lui suffisamment de sève.

Il en est tout autrement pour la greffe en écusson qui n'est que superficielle; elle peut bien, il est vrai, identifier complètement un greffon avec la branche sur laquelle il est enté, à condition que celui-ci soit jeune, mais il n'en est plus ainsi sur des branches âgées, à écorce épaisse, et surtout, à des endroits peu favorisés par le courant séveux. La greffe en écusson ne modifie rien dans l'organisme ligneux des branches, le greffon est simplement appliqué entre celui-ci et l'écorce, et l'ascension de la sève n'étant pour ainsi dire nullement entravée, elle se continue vers les parties supérieures, ne s'arrêtant qu'insuffisamment au greffon.

Nous croyons bien faire en donnant ci-dessous la description de la greffe en fente latérale, que nous extrayons de notre ouvrage *Mon premier livre d'Arboriculture.*

La greffe en fente latérale des rameaux fructifères et autres.

D. — En quoi cette greffe diffère-t-elle des autres greffes en fente?

R. — Dans ce mode de greffe, la fente est pratiquée sur un côté de la branche dans une direction oblique allant de l'extérieur vers la moelle en opérant de haut en bas et sans supprimer aucune partie de la branche.

D. — Quels sont les avantages de cette greffe?

R. — Premièrement, elle permet de regarnir les parties dénudées des grosses branches sur lesquelles la greffe en écusson ne peut plus être effectuée avec succès; secondement, en employant comme greffons des rameaux à bois, elle rend possible le greffage en tête des arbres dont le corps a déjà acquis un fort diamètre, parce que pouvant placer six greffons, ou plus, à des hauteurs différentes sur le pourtour du corps, on peut attendre pour supprimer le sommet que les greffons aient formé de fortes branches qui utiliseront la sève absorbée par les nombreuses racines et, ainsi, le risque de voir périr l'arbre par suite de la suppression presque totale des parties aériennes n'existe plus.

D. — Comment doit-on opérer la fente?

R. — La fente doit se pratiquer sur un côté de la branche, partir de l'extérieur de l'écorce et descendre obliquement vers la moelle en lui donnant une longueur de 3 à 4 centimètres. La fente ne doit pas atteindre la moelle et jamais elle n'entamera beaucoup plus que le tiers du diamètre car il est important de ne pas compromettre la solidité de la branche.

D. — Quel est l'outil qui convient pour l'exécution de la fente?

R. — L'outil le plus parfait est un cou-

teau à lame courte (0,10 c/m.) mais forte et taillant très bien.

Le plus souvent il faut aussi l'aide d'un léger marteau.

D. — Donnez quelques détails sur les greffons.

R. — Les greffons sont de deux sortes, suivant le but qu'on se propose; ainsi, si on désire reformer une nouvelle tête à un arbre, les greffons seront naturellement taillés dans des rameaux à bois; s'il s'agit, au contraire, de remplir les parties dénudées de quelques branches, on donnera la préférence à des rameaux de deux ans portant des dards, c'est-à-dire à des rameaux fructifères.

D. — Quelle est la préparation des greffons?

R. — Les greffons se préparent exactement de la même manière que pour les greffes en fente ordinaire.

D. — Le placement du greffon dans la fente se fait-il aussi de même?

R. — C'est-à-dire qu'on s'inspire toujours des mêmes principes : faire coïncider l'intérieur de l'écorce du greffon avec l'intérieur de l'écorce du sujet. Dans ce mode de greffage, la fente étant opérée obliquement sur un côté de la branche, il s'ensuit que les bords en sont également à peu près obliques et par suite, pour obtenir la coïncidence nécessaire, le greffon est placé lui aussi obliquement.

D. — Peut-on placer plus d'un greffon par fente?

R. — On ne place qu'un greffon parce qu'il serait impossible d'en placer deux.

D. — Est-il possible d'opérer plusieurs greffes les unes au-dessus des autres? A quelle distance?

R. — Oui, on peut opérer plusieurs greffes les unes au dessus des autres en observant entre elles une distance de 0,12 à 0,15 centimètres.

D. — La greffe terminée, que reste-t-il à faire?

R. — Il reste à recouvrir les plaies avec du mastic à greffer et à ligaturer à l'aide d'un fin osier qu'on enroule plusieurs fois en serrant modérément.

D. — La greffe en fente latérale des rameaux fructifères est-elle préférable à la greffe en écusson des boutons à fruits?

R. — La première est certainement préférable pour combler les parties dénudées des grosses branches, parce que, une greffe en fente implantant profondément le greffon dans l'épaisseur des tissus ligneux, arrête à son profit une bonne partie du courant séveux. On peut donc dire, avec vérité, que l'une est le complément de l'autre.

D. — Avec la greffe en fente latérale des rameaux fructifères, peut-on espérer obtenir autant de fruits qu'avec la greffe en écusson des boutons à fruits?

R. — Certainement, et même plus, puisque, au lieu d'un seul bouton, le greffon en porte trois ou quatre.

D. — Lorsque la greffe en fente latérale est pratiquée pour donner une nouvelle charpente à un arbre, la suppression des anciennes branches doit-elle avoir lieu en une seule fois aussitôt la reprise des greffes?

R. — Quand la greffe en fente latérale est pratiquée pour reformer une charpente, une tête à un arbre, c'est ordinairement un sujet déjà fort, ayant de nombreuses branches; dans ce cas, il vaut mieux effectuer la suppression des branches qui doivent disparaître en plusieurs fois, au fur et à mesure du développement des greffons, pour terminer alors que ces derniers auront formé des branches assez fortes pour remplacer les anciennes.

D. — La soudure des greffes en fente latérale se produit-elle facilement?

R. — Avec la plus grande facilité et la cicatrisation est complète l'année même du greffage.

D. — Quelle est l'époque favorable pour opérer la greffe en fente latérale?

R. — Comme toutes les autres greffes en fente, la greffe en fente latérale doit se pratiquer au moment du réveil de la végétation, alors que la sève commence son ascension, c'est-à-dire en mars.

Alphonse Dachy.
Jardinier en chef



CONSEILS
SUR LA CONFECTION DES ÉTIQUETTES DE JARDIN

L'étiquetage des arbres fruitiers, rosiers, arbustes d'ornement, plantes de toutes sortes, est d'une utilité tellement incontestable qu'elle n'est plus à démontrer mais la difficulté est d'avoir des étiquettes durables et coûtant peu.

C'est pourquoi je vais indiquer le procédé que j'emploie pour me fournir d'étiquettes économiques, ce que chacun peut faire. L'écriture durera, sinon autant que le métal employé, mais assurément fort longtemps. Il consiste dans l'usage de *vieux zinc*, peint au minium de plomb et sur lequel on écrit au moyen d'une plume ordinaire avec de la couleur délayée à l'huile de lin. On peut aussi ne mettre que la première couche de couleur en minium et les deux autres couches en *jaune de chrome*; cette dernière couleur est moins altérable à l'air que le minium qui, à la longue, pâlit. Je préfère le vieux zinc au neuf parce qu'on peut en trouver à bon compte (le zinc ayant servi à couvrir les toitures, ou aux tuyaux de descente des eaux, est très bon pour cela) surtout parce que l'oxydation lui laisse des aspérités qui font adhérer la peinture plus fortement.

La forme à donner aux étiquettes est indifférente et on peut peindre le zinc avant de le découper ou après. Dans le premier cas, la première couche de peinture peut être passée au pinceau, mais la dernière doit être faite au tampon pour obtenir une peinture aussi unie que possible et sans aspérités, ce qui facilitera le glissement de la plume en écrivant.

Pour des étiquettes carrées, en forme de parallélogramme ou triangulaires, il est plus avantageux de peindre le zinc avant de les découper; mais pour des étiquettes de forme irrégulière ou curviligne, on les peindra avec le bout du doigt; ce qui peut se faire très vite et mieux qu'au pinceau.

Je conseille, pour des étiquettes à suspendre, la forme triangulaire; on peut en tirer huit dans un carré de 0 m. 10, soit 800 dans un mètre carré. Pour que le zinc ne se tranche pas par l'agitation du vent, il convient de serrer l'étiquette dans le fil de fer de manière à ce qu'elle ne puisse bouger.

ECRITURE. — Les caractères à tracer sur ces étiquettes se feront tout simplement avec une plume ordinaire en se servant, pour encre, de *noir de fumée* ou de bleu délayé à l'huile de lin. On observera de ne la faire ni trop claire, ni trop épaisse; en la préparant, il est facile d'essayer avec une plume le degré de fluidité nécessaire Les caractères sont très apparents et forment relief sur la peinture.

Mes premiers étiquetages par ce procédé, qui datent de 1884, sont encore en parfait état et toujours aussi lisibles.

J'ai fait l'essai de peinture verte et de peinture à la céruse mais ces couleurs s'altèrent vite, tandis que le minium et le jaune de chrome, ce dernier surtout, ne se sont pas jusqu'alors altérés.

On peut conserver longtemps, en fiole bien bouchée, soit la peinture, soit l'encre, pour s'en servir selon ses besoins et sans qu'il soit nécessaire d'en préparer chaque fois qu'on aura des étiquettes à faire. On aura seulement soin, au moment de l'employer, de remuer avec une baguette et d'agiter la fiole un instant.

Par ce moyen, il devient facile d'étiqueter soit des plantes en pots, soit des carrés de semis, des plantations, etc., etc. Si l'étiquette devient inutile, par la suppression des sujets étiquetés, on peut effacer, avec un grattoir ou un couteau, les caractères, remettre une couche de peinture et lorsque celle-ci sera sèche, écrire à nouveau.

Possède-t-on des étiquettes en zinc écrites à l'encre chimique dont la lecture devient difficile, rien ne sera plus aisé que de les mettre en peinture sur place avec le bout du doigt et d'écrire ensuite à nouveau.

La peinture au minium, au moins comme première couche, des étiquettes à piquer en terre, augmente de beaucoup la durée du zinc qui se trouve ainsi à l'abri de l'oxydation. Bien entendu, pour ce cas, la peinture sera appliquée des deux côtés.

G. D. HUET,
Jardinier chef à Boult-sur-Suippe (Marne)

ARCHITECTURE DES JARDINS
(*Suite*).

§ 2. LE JARDIN PAYSAGER ; SA DÉFINITION, SON ORIGINE, SON HISTOIRE.

Le jardin paysager, encore appelé jardin irrégulier, consiste, d'après le prince Pückler Muskau, dans « la concentration d'un ensemble de paysages naturels idéalisés et poétisés. » Si nous le considérons dans son esthétique la plus pure, nous pouvons le définir : un portrait de la nature embelli par des retouches habiles et dissimulées. Sa composition demande un artiste de premier ordre, car la nature est une peinture fragile, une aile de papillon qu'un souffle ternit, et dont la main délicate ne doit qu'effleurer la poussière nacrée, sous peine d'y laisser une empreinte.

Par son essence et par son but, le jardin paysager doit être une reproduction corrigée des plus belles pages de l'Univers ; mais le traducteur, dans ses conceptions les plus libres, n'a pas le droit de substituer ses fantaisies à l'original.

Ces principes posés, entrons dans le domaine de l'histoire, et voyons, en suivant l'évolution du style paysager à travers les âges, comment les artistes des diverses époques ont compris l'imitation de la nature.

La théorie de l'art paysager, dont l'avènement en Europe ne date que de deux siècles, fut très anciennement appliquée par les Chinois, et, d'autre part, il apparaît, d'après les Annales de Tacite, que les Romains eurent quelques jardins dessinés dans le style irrégulier. C'est tout ce que nous savons des jardins paysagers dans l'antiquité.

Les premiers Européens qui pénétrèrent en Chine, au XVIIIe siècle, furent frappés du luxe des jardins impériaux, conçus dans un style dont ils ne connaissaient pas d'exemple. Leurs yeux, accoutumés aux froides lignes des jardins symétriques, suivent avec étonnement des allées aux contours sinueux et s'arrêtent émerveillés sur des sites pittoresques embellis par des plantations variées. Tout était pour eux sujet de remarque. Le sol soulevé çà et là en collines minuscules, les eaux courant librement à travers les vallons et se réunissant aux points bas pour y former des lacs aux îles flottantes, les rochers disposés avec art et garnis des fleurs les plus rares, les pavillons aux toits bariolés, les ponts rustiques, furent pour eux autant d'objets de surprise. Rien dans tout cela ne cadrait avec les idées qu'ils avaient reçues en Occident sur l'agencement des jardins. Le style paysager se révélait pour la première fois. Tout n'était certes pas admirable dans les tableaux qu'ils avaient sous les yeux ; la nature tourmentée et étriquée y était souvent déparée par des ornements grotesques ; mais, malgré leurs imperfections, ces jardins étrangers produisirent sur eux une impression profonde, qui se traduisit dans leurs écrits, et ne fut peut-être pas étrangère au mouvement qui se dessina pour le style paysager en Angleterre, vers le milieu du XVIIIe siècle.

Quoi qu'il en soit, vers cette époque, l'Angleterre était mûre pour ce genre nouveau. Mais bien avant que les jardins d'Extrême-Orient fussent révélés à l'Europe, des poètes et des penseurs avaient imaginé une théorie des jardins fondée sur un style plus naturel. Le Tasse et Milton, dans les célèbres descriptions des jardins d'Armide et du Paradis terrestre, Bacon, dans ses *Sermones*, avaient pressenti les beautés de l'art qui devait se substituer au style régulier. Plus tard, au commencement du XVIIIe siècle, Addison, Pope et Thompson formulèrent, d'une façon plus précise, les principes du jardin idéal entrevu par Milton.

Mais, déjà vers la fin du XVIIe siècle, il se trouva en France un homme ingénieux qui recueillit les idées nouvelles sur les jardins éparses dans les écrits du temps et les appliqua sur le terrain. Cet homme, que les Anglais feignirent de ne pas connaître, se nommait Charles-Rivière Dufresny. Entre beaucoup d'autres arts, Dufresny cultiva celui des jardins. Epris des sites irréguliers, il se plaisait à multiplier les vues en les divisant par des obstacles. En 1690, il fit les jardins de Mignaux, près de Poissy, et d'autres à Vincennes et à Paris. Il dessina même pour Louis XIV des plans qui lui valurent le titre de Contrôleur des jardins royaux. Ces essais prématurés, tentés au moment où Le Nôtre révolutionnait l'Europe par ses créations grandioses, passèrent presque inaperçus. Dufresny n'en fut pas moins le créateur du style paysager et les Anglais ne peuvent que réclamer l'honneur d'en être les vulgarisateurs.

Bridgeman fut le premier en Angleterre qui réagit contre les puérilités ornementales de Londres ; il dédaigna les compartiments symétriques, ne conserva que quelques allées droites bordées de palissades, et supprima les enceintes murées, qu'il remplaça par des fossés afin de prendre des vues sur l'extérieur et de réunir le paysage naturel au paysage embelli.

Mais le plus grand vulgarisateur du nouveau style dans la Grande-Bretagne fut sans contre-

dit William Kent. De simple peintre en voitures, devenu paysagiste de talent, Kent s'inspira dans ses compositions des idées de Milton, d'Addison et surtout de son ami Pope, qu'il aida dans la composition de son parc de Twikenham. Grâce à cet homme de goût, l'art paysager, encore à l'état d'enfance, acquit en peu d'années un développement considérable. Les Anglais se passionnèrent pour l'œuvre de Kent, la célébrèrent comme une découverte et une gloire nationale. Un grand nombre de parcs furent alors transformés ou créés dans l'œuvre de Kent. Le premier fut un dessinateur de talent, mais n'appliquait pas lui-même ses plans sur le terrain; le second acquit une grande réputation dans la transformation du parc de Blenheim.

Il arriva alors en Angleterre ce qui s'était produit en France après Lenôtre. Les succès de Kent, de Wright et de Brown leur suscitèrent une foule d'imitateurs sans talent, et le style paysager tombe dans le discrédit au moment où nous voyons quelques hommes de goût faire des efforts pour l'acclimater en France.



LES JARDINS DE BAGATELLE, D'APRÈS MOREAU LE JEUNE

le nouveau style. On peut citer notamment Stowe à Lord Cobham, Carlton-House, Rousham, Claremont et Kersington. Malgré ses heureuses inspirations et son habileté à reproduire les scènes naturelles, on reproche à Kent d'avoir manqué de goût dans les plantations et d'avoir encombré ses jardins des modèles de l'architecture antique et d'ornements chargés d'inscriptions puériles. A Stowe, on ne comptait pas moins de trente édifices ou statues. « C'était, disent Alphand et le baron Ernouf, le plus étrange chaos de souvenirs grecs, latins, anglo-saxons, religieux, philosophiques, mythologiques et folâtres.

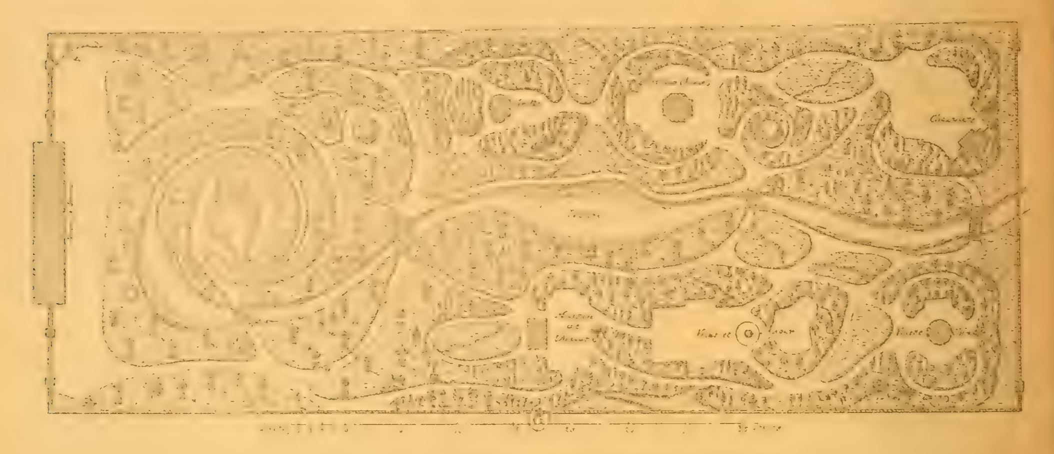
Wright et Brown continuèrent avec succès

Les adeptes du nouvel art furent Morel, architecte à Lyon, et R. L. Gérardin, vicomte d'Ermenonville, qui publia, en 1777, sa brochure; « *De la composition des paysages* », qui peut être encore consultée avec profit aujourd'hui.

Morel avait fait paraître, l'année précédente, son traité de la *Théorie des Jardins*, ouvrage remarquable pour l'époque. Sous l'influence de ces deux hommes de goût, l'art des jardins paysagers prit en France un rapide essor.

Parmi les nombreux parcs dont s'enrichit la France à cette époque, nous pouvons citer Mortefontaine, Bagatelle, Monceau, le Petit Trianon, Méréville.

Le mouvement paysager qui agitait la France se transmit sur le continent. La Russie fit transformer ses parcs conçus dans le style de Lenôtre et, en Allemagne, Frédéric II créa, d'après le goût du temps, les jardins de Sans-Souci.



UN JARDIN DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE PAR PANSERON

Un siècle s'était écoulé depuis l'avènement du style paysager. Le plan que nous reproduisons ci-dessus donne une idée assez fidèle du niveau moyen de l'art à la fin du XVIIIe siècle. Examinez attentivement ce plan... Comme tout est changé depuis Le Nôtre !... Cependant, que de réminiscences du style régulier. Comme ces courbes heurtées ont peine à s'affranchir de la ligne droite !

Voyez cette rivière qui s'enroule comme un serpent avant de s'enfoncer sous les rochers, ce limaçon qui s'étale près du pavillon chinois, ne dirait-on pas des reproductions minuscules du labyrinthe antique ? Et ce terrain morcelé? cette architecture pompeuse aux dénominations emphatiques, ne font-ils pas rêver malgré vous aux beaux jours de la Renaissance ?

Et cependant, l'œuvre que vous avez sous les yeux est bien différente de celles des siècles antérieurs que son auteur traitait probablement de fastidieuses ! Oui, sans doute, mais l'esprit qui avait présidé aux compositions régulières pesait encore du poids de tous ses souvenirs sur les idées nouvelles, et les gênait dans leur essor, tant il est vrai que l'atavisme exerce son influence sur l'art comme sur les individus et que l'homme, par son inclination naturelle, revient sans cesse aux sentiers frayés, quelque désir qu'il ait de s'en écarter.

La tourmente révolutionnaire amena en France un arrêt complet dans le développement des jardins. Les esprits inquiets, tournés vers des questions graves, n'avaient plus de loisir à consacrer à l'art. Pendant ce temps, Repton, en Angleterre, donnait aux jardins un éclat qu'ils n'avaient pas eu depuis Brown.

(*A suivre.*) E. DENY ET MARCEL.
Architectes paysagistes.



BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, la 33e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par Nicholson (1 fr. 50 la livraison. O. Doin, éditeur et au bureau du journal).



PETITE POSTE

N° 3386. *Mme O. B., à M.* — *Les Cyperus papyrus* doivent être hivernés en serre tempérée, si possible avec un peu de chaleur de fond. Modérer les arrosements, cette plante fondant facilement. — Culture du Pêcher, par E. Couturier, 3 fr. 50 ; Traité de la culture des Orchidées, par le comte du Buysson, 6 fr. ; Les Orchidées exotiques, par Linden, 25 fr.

Nécrologie. — *M. Charles Truffaut* père, ancien horticulteur à Versailles est décédé le 20 janvier dernier, à l'âge de soixante-seize ans.

Nous publierons dans notre prochain numéro la liste officielle des récompenses obtenues à l'exposition fruitière de Saint-Pétersbourg, — liste déjà publiée par un de nos confrères, mais qui ne nous a pas encore été communiquée officiellement.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE

M. Jean Casimir-Perier, en qui la France avait placé sa confiance, a donné sa démission de Président de la République.

Nous n'apprécions pas cet acte, nous nous contentons de l'enregistrer.



M. FÉLIX FAURE.
Président de la République.

Le Parlement a nommé, pour le remplacer à la tête du gouvernement français, M. Félix Faure, député du Hâvre.

Fils de ses œuvres, le nouveau Chef de l'État, qui a fait ses preuves à l'administration des Colonies, appuiera sans nul doute notre extension coloniale; aussi devons-nous nous en réjouir.

Travailleur, intelligent, d'une honnêteté parfaite, on ne pouvait faire un meilleur choix.

A la suite de ce changement le ministère



M. LE Dr GADAUD.
Ministre de l'Agriculture.

a été reconstitué et M. Viger, que tout le monde agricole croyait voir rester à l'Agriculture, a été remplacé par M. Gadaud, sénateur de la Dordogne.

Né le 26 avril 1841, à Saint-Mayne (Dordogne), M. le Dr Gadaud a été, comme médecin de la Marine, attaché aux ambulances de la Société de secours aux blessés et a vaillamment fait son devoir patriotique en 1870, aux célèbres batailles de Gravelotte, de Coulmiers, etc.

Maire de Périgueux, Conseiller général de la Dordogne, puis député et sénateur, M. Gadaud a fait partie des commissions de l'organisation du Crédit agricole, de la dérivation des sources de la Vigne et de Verneuil.

Son premier acte, bien accueilli, a été de nommer Officier du Mérite Agricole, son prédécesseur, M. Viger, qui n'a laissé que les meilleurs souvenirs de son passage au ministère.

Le nouveau ministre a formé son cabinet ainsi qu'il suit : M. Girard, de l'Institut agronomique, a été nommé chef de cabinet; M. Galtier, chef du Secrétariat, et M. Doriac, secrétaire particulier.

A la réception de son personnel, sur qui il a fait la meilleure impression, M. Gadaud a déclaré vouloir être le *Ministre des paysans*.

Puisse-t-il réaliser cette grande pensée! Car il est passé le temps où, lorsqu'on parlait du cultivateur terrien, on faisait sourire, et où le mot *paysan* était jeté à la face comme un terme de mépris.

On est bien obligé d'y revenir au paysan !

Paysan ! l'homme qui, profondément attaché au sol que lui ont légué ses pères, travaille à lui faire produire toutes les richesses dont il se montre si prodigue envers celui qui l'aime et le cultive.

Paysan ! l'homme qui, laissant de côté toutes les séductions des cités, les questions politiques, étudie, travaille sans relâche pour le bonheur des siens.

Paysan ! l'homme qui s'ingénie à trouver de nouveaux procédés de culture, à améliorer toutes les productions terrestres, pour en faire bénéficier ses concitoyens et sa patrie.

Paysan aussi ! l'homme honnête qui, après avoir quitté sans murmurer le lieu où il est né, pour faire son devoir de soldat et apprendre à défendre son pays, retourne cultiver son patrimoine, un instant abandonné.

Paysan ! l'homme de progrès qui, répondant à l'appel de l'administration agricole, envoie à l'étranger ses vins, ses fruits, ses légumes, ses fleurs, ses végétaux de toutes sortes, qui font l'admiration du monde entier.

Paysan ! celui qui va, ou ira, à l'abri du drapeau français, et risquant son existence, porter son intelligence et son travail agricole dans nos anciennes et dans nos nouvelles colonies et enrichir la mère patrie.

Paysan ou soldat ! mais quel est donc le plus beau titre qu'un patriote français puisse ambitionner ?

Nous retenons votre promesse, Monsieur le sénateur. Soyez véritablement le Ministre des paysans, et tous, nous vous en aurons la plus grande reconnaissance : car l'avenir de la France est là...! Chez le paysan !



Au Ministère de l'Agriculture. — Un décret du 24 janvier 1895, inséré à l'*Officiel*, règle l'organisation de l'administration centrale du Ministère de l'Agriculture et fixe le nombre et le chiffre des appointements des directeurs, chefs de division, chefs et sous-chefs de bureau, rédacteurs et commis.

La principale conséquence de ce décret a été la création d'un bureau du cabinet, dont les attributions sont déterminées.

Par arrêté du 26 janvier, M. Dabat, sous-chef de bureau, détaché au cabinet du Ministre comme chef adjoint, a été nommé chef du bureau du cabinet.

C'est un choix auquel on ne peut qu'applaudir. Très instruit, travailleur, actif et connaissant à fond l'administration, M. Dabat était, pour ceux qui l'ont vu à l'œuvre, tout désigné pour remplir ces nouvelles fonctions. Aussi ne peut-on qu'approuver la dernière signature qu'a donnée M. Viger, qui a su rendre justice à un de ses collaborateurs les plus dévoués.



Concours général agricole de 1895. — Nous rappelons à nos lecteurs que le Concours général agricole ouvrira ses portes, au Palais de l'Industrie, à Paris, les 13, 14, 15 février, à 10 heures du matin, pour les instruments et machines agricoles, entrée 0 fr. 50; le samedi 16, à

9 heures, tout le concours, 5 francs; du 17 au 20, à 9 heures, entrée 1 franc; le 20, vente des produits.



Concours régionaux agricoles de 1895. — Les dates pour les concours régionaux agricoles viennent d'être officiellement fixées ainsi qu'il suit :

Toulouse, du 11 au 18 mai.
Angers, du 18 au 26 mai.
Clermont-Ferrand, du 25 mai au 3 juin.
Reims, du 15 au 23 juin.
Vienne, du 22 au 30 juin.

Les programmes de ces divers concours sont à la disposition des intéressés qui en feront la demande au Ministère de l'Agriculture et dans les préfectures et sous-préfectures.



A la Société des Agriculteurs de France. — La vingt-sixième session de la Société des Agriculteurs de France sera ouverte le mercredi 13 février, à 2 heures.

Cette solennité qui réunit chaque année quatre mille agriculteurs ou cultivateurs, aura lieu à l'Hôtel de la Société des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes.

Le banquet des Agriculteurs se fera pendant la session, le lundi 18 février. Les représentants des principaux journaux de Paris et des départements sont invités au banquet.

Les diverses Compagnies de chemins de fer, la Compagnie transatlantique et la Compagnie Fraissinet ont accordé aux membres de la Société des Agriculteurs de France, qui se rendront à la session, une réduction de moitié sur le prix des places.

La Société des Agriculteurs de France, la plus puissante de nos associations agricoles, compte près de douze mille membres. Elle est présidée par le marquis de Dampierre.



A la Société nationale d'horticulture de France. — Nos lecteurs apprendront avec plaisir que notre ami et collaborateur M. *Henry Correvon*, directeur du Jardin alpin de Genève, dont ils ont eu souvent l'occasion d'apprécier les grandes connaissances horticoles, vient d'être, sur la proposition de MM. de Vilmorin et A. Chatenay, nommé *membre correspondant* de la Société nationale d'horticulture de France.



Une forêt d'arbres à caoutchouc. — Un journal de New-York nous annonce que dans le Haut Orénoque (Amérique du Sud) on vient de découvrir d'immenses forêts vierges d'arbres à caoutchouc (*Hevea*) qui est produit, comme on le sait, par le suc extrait de ces arbres et qui serait supérieur au caoutchouc du Para.

Voici une nouvelle qui va combler de joie les Velocemens.



Bois impourrissable. — On vient de mettre en exploitation dans la province de Fiouga, au centre du Japon, d'immenses forêts d'un bois appelé Issou ou Ioussou.

Cet arbre, qui croît entre 600 et 1.000 mètres d'altitude atteint environ 12 mètres de hauteur sous les branches avec une circonférence de 3 mètres.

Son bois, de couleur chocolat, est très compact et est reconnu comme le plus dur et le plus résistant à la pourriture. Ce bois de fer est employé pour la construction des navires, les outils, dents d'engrenages, et de tous les objets soumis à l'usure.

Les cendres de l'écorce sont recueillies et employées à la fabrication de la porcelaine.



Nécrologie. — M. *Léon Beaume*, chef de l'importante fabrique de pompes et appareils d'arrosage de Boulogne-sur-Seine et secrétaire général de la Société d'horticulture de Boulogne, est décédé le 24 janvier dans sa cinquante-huitième année.

LUCIEN CHAURÉ.





LE GENRE CYMBIDIUM

Le genre *Cymbidium* comprend environ une trentaine d'espèces originaires des Indes, de la Chine, du Japon, de l'Archipel malais, de la Nouvelle-Calédonie, de l'Australie et de la Côte orientale d'Afrique, parmi lesquelles un petit nombre seulement peuvent compter au nombre des plus belles Orchidées qui contribuent à l'ornementation de nos serres. Plantes montagnardes, poussant généralement sur les rochers, elles sont essentiellement terrestres.

Ce sont en général des plantes vigoureuses, que l'on peut facilement multiplier au moyen de la division des touffes et dont les exemplaires d'importation sont faciles à rétablir. On a également, depuis quelques années, fécondé entre elles un certain nombre d'espèces qui ont donné naissance à de superbes métis; les plus remarquables sont ceux qui sont issus des *C. eburneum* et *C. Lowianum*, décrits sous des noms différents.

On les cultive indistinctement en serre tempérée ou en serre tempérée froide. Ayant tous de grosses racines charnues, les *Cymbidium* veulent être plantés dans de grands pots, bien drainés, dans un mélange de *loam anglais* ou terre franche sablonneuse, auquel on ajoute des petits fragments de tessons, du sphagnum et du gros sable; après quoi, il est préférable de surfacer les pots avec des têtes de sphagnum vivant. Nous insistons beaucoup, lorsque c'est possible de se servir de *loam;* mais, à défaut de cette bonne terre franche, que l'on ne trouve malheureusement qu'en Angleterre, on peut le remplacer dans ce mélange par des fibres de polypode; mais les plantes ne sont pas si trapues et ne se développent pas aussi vigoureusement; en outre, les feuilles prennent souvent une teinte jaunâtre, tandis que, cultivées dans de la terre franche, elles sont toujours d'un beau vert luisant.

Parmi les espèces qui méritent d'être cultivées, nous mentionnerons surtout les suivantes :

Le *Cymbidium eburneum*, originaire des montagnes de Khasia (Indes), est une belle espèce très florifère qui n'a pas de pseudo-bulbes apparents; d'entre ses feuilles étroites et flexueuses, se développent au printemps de grandes fleurs d'un blanc d'ivoire, avec un labelle jaune, qui se maintiennent fraîches pendant plusieurs semaines. Suivant la force des plantes, les inflorescences érigées supportent de un à trois fleurons, qui font un grand effet décoratif et qui, pour cette raison, sont très recherchés des fleuristes; on commence maintenant à en importer en Europe de grandes quantités, afin de permettre, à bien des horticulteurs, de cultiver ce *Cymbidium* au point de vue de la fleur coupée. Son époque de floraisou est de février et en mai.

Le *Cymbidium Mastersi*, des montagnes de l'Inde, est une charmante espèce, analogue comme végétation au *C. eburneum*, qui développe en hiver des grappes retombantes de nombreuses fleurs blanches, mais plus petites et plus gracieuses que celles du *C. eburneum.*

Le *C. Lowianum*, originaire de Burmah, regardé jadis comme une variété du *C. giganteum*, est considéré aujourd'hui comme une espèce. Il est pourvu de gros pseudo-bulbes, enveloppés de nombreuses feuilles très longues. Les fleurs sont disposées en panicules de 0 m. 80 à 1 m. 20 de longueur portant quinze à vingt fleurons, larges de 7 à 9 centimètres à divisions d'un vert jaunâtre; le labelle est jaune citron, maculé de pourpre velouté à l'extrémité. On en connaît une variété fort rare, nommée *concolor*, dont toutes les divisions des fleurs sont d'un beau jaune citron. Cette forme n'existe que dans quelques grandes collections anglaises, ainsi qu'en France, dans celle de M. Vivé aux Mureaux, qui en possède un énorme spécimen, qui fit jadis son apparition dans une importation reçue directement de Liverpool; il est du reste probable que les plantes



CYMBIDIUM GRANDIFLORUM var HOOKERIANUM

connues de cette variété provenaient toutes de la même touffe.

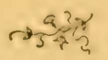
C'est également une des Orchidées dont la floraison présente une des plus longues durées. Pourvu que les plantes soient placées à ce moment dans une serre un peu plus froide et plus sèche, les fleurs pourront se conserver fraîches pendant plusieurs mois. Sa floraison commence en janvier pour se prolonger jusqu'en juillet.

Le *C. giganteum* du Népaul est aussi une espèce recommandable, analogue comme port au *C. Lowianum*, dont les inflorescences retombantes supportent de nombreux fleurons d'un brun rougeâtre qui s'épanouissent en automne et en hiver.

Mais la perle de ce genre est le superbe *Cymbidium Hookerianum*, considéré comme une variété du *C. grandiflorum*, et dont notre chromolithographie ne représente que deux fleurons. C'est une Orchidée encore rare, dont le modèle, qui a servi à notre aquarelle, fait partie de la belle collection, si bien cultivée, de M. Doin, au château de Sémont, près de Dourdan. L'inflorescence de 80 centimètres de longueur supportait des fleurs énormes, ayant jusqu'à 10 et 12 centimètres de diamètre ; leurs divisions étaient d'un beau brun pourpré et velouté, rayées de jaune paille, avec un labelle jaune ocre très découpé, cilié et pointillé de pourpre. Il fleurit en automne et sa floraison est de très longue durée. Le *Cymbidium grandiflorum* et sa variété *Hookerianum* ont été introduits jadis de Sikkim dans la chaîne de l'Himalaya.

— Dans les collections de choix, on cultive encore les *C. affine*, *Dayanum*, *Devonianum*, *elegans*, *Huttoni*, *Parishi*, *pendulum* et *tigrinum*, qui sont des espèces remarquables, mais qui ne sont pas toujours faciles à se procurer. Par contre, le *C. aloïfolium*, si répandu dans les anciennes collections des amateurs français, est une Orchidée aux fleurs insignifiantes, qui ne vaut pas la peine d'être cultivée.

Otto Ballif.



CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FRUITS, FLEURS, LÉGUMES, MISES AU COMMERCE EN 1895

Comme les années précédentes, nous signalerons à nos lecteurs les nouveautés qui sont mises au commerce pour 1895, d'après les descriptions des obtenteurs, sans aucune garantie de notre part, ne les ayant pas expérimentées.

Comme nous voulons éviter d'attribuer des nouveautés à des maisons qui ne les auraient pas obtenues, nous ne saurions trop recommander aux horticulteurs et grainiers de nous signaler de la façon la plus absolue les nouveautés obtenues ou mises au commerce par eux ; faute de quoi, nous serions obligés de nous abstenir de les citer, pour éviter de justes réclamations.

La maison **Haage et Schmidt** grainiers à Erfurt, nous annonce le premier coloris *bleu foncé* chez la fleur populaire entre toutes, la *Reine Marguerite Bijou.*

Le genre Bégonia qui se prête si bien aux



BÉGONIA BAUMANNI HYBRIDA.

hybridations s'enrichit d'une nouvelle variété issue du *B. Baumanni* × le *B. hybrida gigantea* La fleur est très grande, rose foncé luisant et possède l'odeur de la Rose thé; la plante très rustique, convient pour la décoration des massifs et pour la culture en pot.

Il en sera de même du nouveau *Clarkia elegans nana rosea*, qui n'atteint pas plus de 30 centimètres de hauteur au lieu de 75 centimètres à 1 mètre et dont les fleurs sont d'un joli rose.

Le *Dianthus laciniatus Salmon Queen* nous



CLARKIA ELEGANS NANA.

est donné comme un genre nouveau de



DIANTHUS LACINIATUS SALMON QUEEN.

l'Œillet de Chine à fleurs lacinées. Les fleurs



IPOMŒA HEDERACEA MARMORATA ROSEA.

ont 6 à 7 centimètres de diamètre, le coloris varie du rouge saumoné au rose saumoné; la plante, trapue, s'élève de 25 à 30 centimètres de haut.

L'Ipomœa hederacea marmorata rosea diffère des autres Ipomées à feuilles de lierre par le coloris de ses fleurs qui est rose, marbré et pointillé sur fond blanc.

(*A suivre.*)

Les fleurs ne doivent pas nous faire oublier les légumes de **MM. Vilmorin et Cie** 4, Quai de la Mégisserie, Paris.

Voici d'abord un *Céleri violet à grosse côte* issu du *Céleri Pascal*, très rustique et très vi-



CÉLERI VIOLET A GROSSE COTE.

goureux; ses côtes, très charnues, ont le grand avantage de ne pas se creuser; ensuite, un *Chou Milan d'Aire*, à pied court, de très bonne qualité, à cultiver pour l'automne.

Voulez-vous rompre la monotonie de votre salade de Mâche verte ? Mêlez-y la nouvelle *Mâche dorée*, dont les feuilles sont jaune doré.

Le besoin se fait-il bien sentir d'augmenter le nombre déjà si grand des variétés de haricots ? Néanmoins signalons, en passant, le *Haricot nain Parisien.*

Son nom est flatteur pour les consommateurs de la Capitale, et paraît-il, sa culture est très avantageuse pour l'approvisionnement des marchés. Nain, vigoureux, hâtif,

de très grande production, à cosses longues, droites, épaisses, vert foncé, il est surtout



HARICOT NAIN PARISIEN.

recommandé pour la récolte en vert.

N'oublions pas non plus le *Haricot beurre nain de Digoin*, nain, touffu, ramifié à cosse épaisse, charnue, vigoureux productif et, ce



HARICOT NAIN BEURRE DE DIGOIN.

qui ne gâte rien... très succulent.

(*A suivre.*) JEAN KATY.



EXPOSITION INTERNATIONALE DE CULTURE FRUITIÈRE DE SAINT-PÉTERSBOURG

Liste officielle des principales récompenses accordées à la Section française.

Grande Médaille d'Honneur de S. M. l'Empereur Alexandre III.



Décernée au Ministère de l'Agriculture de France pour l'organisation exemplaire de la section française

« Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir faire photographier, pour en donner à



nos lecteurs le fac-simile, cette médaille offerte par le regretté Czar, la première et la seule qui ait été frappée à son effigie pour récompenser les exposants.»

La Médaille d'or offerte, par la Société pomologique de France, au Russe ayant rendu le plus de services à la pomologie, a été attribuée à M. L. Simirenko à Gorodistsche.

1re SECTION : FRUITS FRAIS.

Grand Diplôme d'Honneur :

MM. Croux et fils pépiniéristes au Val d'Aulnay, près Sceaux (Seine).

Grand prix d'Honneur :

Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles (S.-et O).

Diplômes d'Honneur équivalent aux Médailles d'or :

MM. Etienne Salomon, viticulteur à Thomery (S.-et-M.). Camille Honoré Defresne fils, pépiniériste à Vitry (Seine). Société régionale d'Horticulture de Montreuil-sous-Bois (Seine). Syndicat agricole de Groslay (S.-et-O.). Comice d'encouragement à l'agriculture et à l'horticulture de Seine-et-Oise à Versailles. M Vitry Désiré arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine). Syndicat agricole de Meulan (S.-et-O,). Syndicat agricole d'Argenteuil (S.-et-O). Syndicat agricole de Sannois (S.-et-O.). Cercle d'arboriculture de Montmorency (S.-et-O.). Société de Viticulture et d'Arboriculture d'Argenteuil (S.-et-O.)

Grandes Médailles d'Argent.

MM. Charles Baltet pépiniériste, à Troyes (Aube). Ivert, (Adrien-Paul) à Mariel Marly (S.-et-O.).

Médailles d'Argent.

MM. Bruneau pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine). Hérissant Directeur de la ferme-école des Trois-Croix (Ille-et-Vilaine). Deny (Eugène) amateur, à Paris. Marinier (Emile), marchand de comestibles à Paris.

Petites Médailles d'Argent.

MM. Bourcher, à Paris ; Lecointe (Amédée), pépiniériste à Louveciennes (S.-et-O.) Bagnard (Hippolyte) arboriculteur à Sannois (S.-et-O.) Paillet (Louis) fils, pépiniériste à Chatenay (Seine). Pinguet-Guindon pépiniériste à Tours (Indre-et-Loire). Horst pépiniériste au Hâvre (Seine-Inférieure).

2e SECTION : LÉGUMES FRAIS ET CONSERVES

Grande Médaille d'or.

M. Félix Potin à Paris.

Diplôme d'honneur équivalent à une Médaille d'or.

MM. E. Forgeot et Cie horticulteurs grainiers à Paris.

Grandes Médailles d'Argent.

MM. Torcy-Vannier, horticulteur à Melun (Seine-et-Marne). M. A. Belin, cultivateur à Argenteuil (S.-et-O.). Jacquart (Elie) amateur à Bain-de-Bretagne (I.-et-V.). Saureau cultivateur à Martinière (S.-et O.).

Médaille d'Argent.

M. Denaiffe (Clément) grainier à Carignan (Ardennes).

Petite Médaille d'Argent.

M. Rigault (Hyacinthe) cultivateur spécialiste de pommes de terre à Groslay (S.-et-O.).

6e SECTION : CULTURE DE GRAINES.

Diplôme d'Honneur équivalent à une Médaille d'or.

MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, grainiers à Paris.

Grandes Médailles d'Argent.

MM. Clément Denaiffe, grainier à Carignan (Ardennes). Charles Molin, horticulteur-grainier à Lyon (Rhône).

7e SECTION : OUTILLAGE ET MACHINES.

Diplôme d'Honneur équivalent à une Médaille d'or.

M. Deroy fils aîné constructeur d'alambics à Paris.

Grande Médaille d'Argent.

MM. Besnard frère, fils et gendre (Alambics Estève), à Paris.

Petites Médailles d'Argent.

MM. Quinard-Defrance à Reims (Marne). Egrot (Alambics) à Paris. Simon et ses fils (Pressoirs) à Cherbourg (Manche). Fontaine-Souverain fils à Dijon (C.-d'Or).

8e SECTION : MOULAGE, ENSEIGNEMENT, LITTÉRATURE, PLANS, ETC.

Diplômes d'Honneur équivalent aux Médailles d'Or.

MM. E. Deny et C. Marcel, architectes paysagistes à Paris. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris. Association pomologique de l'Ouest, à Rennes (I.-et-V.). H. Martinet, architecte paysagiste à Paris (Commissaire adjoint à l'Exposition). Ecole Nationale d'Hor-

ticulture, à Versailles (S.-et-O.). Charles Baltet. pépiniériste, à Troyes (Aube). Ferdinand Muller éditeur, à Argenton (Orne). E. Jamin, pépiniériste, à Bourg-la-Reine (Seine E. Redont, architecte paysagiste, à Reims (Marne).

9e SECTION ARBRES FRUITIERS.

Grand diplôme d'Honneur.

MM. Croux et fils au Val-d'Aulnay près (Sceaux).

Diplômes d'Honneur équivalent aux Médailles d'Or.

MM. Bruneau (Désiré) à Bourg-la-Reine (Seine). Paillet Louis fils à Chatenay (Seine).

Médaille d'or.

Camille Honoré Defresne fils à Vitry (Seine).

Grande Médaille d'Argent.

MM. Barbier frère et fils pépiniéristes à Orléans (Loiret).

Médaille d'Argent.

M. Ausseur-Sertier pépiniériste à Lieusaint (S.-et-M.).

Petites Médailles d'Argent.

MM. Lecointe (Amédée) à Louveciennes (S.-et-O.). Pinguet-Guindon, pépiniériste, à Tours (Indre-et-Loire).

. . . .

Suivent les Médailles de bronze et les Mentions honorables que, par suite du manque de place, nous regrettons de ne pouvoir insérer.

HELCEY.



HORTICULTURE

LES ANÉMONES

Sous ce nom générique, les Botanistes comprennent un grand nombre de plantes ; mais c'est surtout de l'Anémone des fleuristes (*anemone coronaria*) dont nous voulons parler ici ; celle-là dont le feuillage élégant, les fleurs bien formées, aux couleurs brillantes depuis le blanc pur à l'écarlate éblouissant font l'admiration de tous les amateurs de fleurs.

Originaire de l'Asie, elle fut apportée au dernier siècle en France, par M. Bachelier, et propagée à son insu par un Conseiller du Parlement, qui usa d'un stratagème assez plaisant pour se procurer des graines.

Le voici tel qu'il nous est raconté par M. Rambosson dans son « *Histoire et Légendes des plantes* ».

On sait que la graine d'Anémone ressemble beaucoup à la bourre; elle s'attache facilement aux étoffes de laine quand elle est tout à fait mûre. Or ledit Conseiller, vêtu de sa robe de palais et accompagné d'un laquais, vint voir M. Bachelier, étant arrivé jusqu'aux planches d'Anémones, il fit tomber la conversation sur une plante qui se trouvait placée d'un autre côté, et, d'un tour de robe, effleura quelques belles anémones qui laissèrent leurs graines après l'étoffe. Le laquais releva aussitôt la robe et la graine se cacha dans les plis de l'étoffe. M. Bachelier, qui ne se doutait de rien, fut quelque temps après, fort étonné de voir cette fleur se multiplier dans les jardins sans qu'il en eût donné une seule graine.

On trouve encore l'Anémone communément aux environs de Constantinople.

On prétend que le mot Anémone vient du grec *anemos* qui signifie vent, parce que, suivant Pline, la fleur ne peut s'épanouir que par le vent. *Numquam se aperit nisi vento spirante,* d'où elle a été appelée *herba venti.* Vénus, selon la fable, métamorphosa en Anémone le bel Adonis, après qu'il eut été tué par un sanglier.

Quoi qu'il en soit, l'Anémone des fleuristes constitue une des plus belles plantes de nos jardins, où elle fleurit une des premières, annonçant ainsi le retour de la belle saison ; c'est ce qu'a exprimé délicieusement le poète Parny dans une jolie poésie.

Les Anémones à fleurs doubles étant aujourd'hui fort nombreuses et à bon marché, on a peu à peu délaissé la culture des simples pour ne s'occuper que des premières. Autrefois, c'était de Caen et de Bayeux qu'on tirait les plus belles espèces ; aujourd'hui la Hollande et la Belgique approvisionnent en grande partie nos marchés; les plus belles se vendent à la pièce, et les autres au cent, plus ou moins, suivant la beauté.

L'Anémone demande une bonne terre franche, assez riche en terreau, mais moins sablonneuse que pour les Jacinthes et les Tulipes, et l'exposition au soleil. En Angleterre, on cultive les Anémones dans un compost fait au moins un an à l'avance, et formé d'une

bonne terre de prairie bien engazonnée, sableuse et mêlée à un tiers de fumier de vache bien consommé. On plante les griffes ou pattes en février-mars, en les enterrant à 8 ou 10 centimètres, et en les espaçant de 15 à 20. Pour les protéger des froids encore à craindre à c.tte époque, il faut les couvrir d'une couche de feuilles, de paille ou de litière sèche. En plantant les griffes, il faut avoir grand soin de mettre l'œil de la plante en dessus, car s'il était tourné du côté de la terre, l'Anémone ne donnerait que des feuilles et point de fleurs ; lorsqu'il y a quelque doute, on la plante de côté. Quelques personnes les plantent avant l'hiver, en les protégeant des gelées, mais elles ne fleurissent jamais si bien que celles plantées au printemps.

Si le printemps était trop sec, il serait bon d'arroser le plant, afin de lui donner de la vigueur. C'est ordinairement au mois de mai qu'on jouit de la fleur des Anémones. Ceux qui désirent prolonger leur jouissance couvrent les plantes avec une toile soutenue par un petit berceau, comme on fait pour les tulipes. On relève cette toile quand le soleil ne donne plus sur les plantes. On pourrait prendre aussi cette précaution à l'approche d'un orage ou d'une averse, car les grandes pluies renversent les plantes et plaquent les fleurs sur la terre.

De temps en temps, on donne un léger binage pour aérer le terrain et en détruire les mauvaises herbes.

Après la floraison, quand les feuilles sont entièrement desséchées, ce qui arrive ordinairement à la fin de juin, on profite d'un temps sec pour relever les Anémones, car il est bon de ne pas les laisser deux ans en terre. Aussitôt qu'elles sont relevées, on sépare les excroissances qui forment de nouvelles pattes; on les nettoie bien, on coupe jusqu'au vif toutes les po urritures, et on les fait sécher à l'ombre dans un endroit sec.

Nous conseillons beaucoup de laisser reposer l'Anémone pendant un an, et de changer la terre où elle a déjà fleuri ; moyennant une double provision de griffes, on peut avoir tous les ans de magnifiques fleurs; on en plante la moitié une année, et l'autre, dans l'année suivante. Cette recommandation s'applique aussi aux pédoncules semi-doubles.

Quelques personnes, avant de planter les griffes au printemps, les font tremper une journée dans l'eau, et les mettent ensuite en terre ; mais alors cette dernière doit être fraîche et non sèche.

Les Anémones conviennent bien pour les bordures, les parterres et les corbeilles. Quand les graines de quelques espèces sont mûres, on les sème de suite en terrines, et on les recouvre de quelques millimètres de terre fraîche bien divisée. On les place sous châssis ou dans un germoir, et on les repique au printemps. En juin, on relève les jeunes griffes ou pois pour les planter comme les anciennes.

Parmi les espèces d'Anémones à fleurs doubles, nous recommanderons : *Bleu Aimable*, *Bon-bleu*, *Cérès*, *Couleur de sang*, *Duchesse de Lorraine*, *le Vésuve*, *l'Eclair*, *l'Ornement de la Nature*, *Madame Royale*, *Méhémet Ali*, *Princesse Elise*, *Reine des Pays-Bas*, *Reine du Congo*, *Rosette*, *Sophie*, *Scarlet Star*, *Etoile de Bretagne*, *Gloire de Nantes*, *la Brillante*, *la Printanière*, etc., etc.

Em. Poiret.



ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

Le Premier Empire fut le Moyen Age du style paysager, et il nous faut arriver à la Restauration, cette seconde Renaissance des arts et des sciences, pour constater une reprise de l'art des jardins. Gabriel Thouin fut le rénovateur du style. Il publia en 1819, sous le titre de : *Plans raisonnés des Jardins* le fruit de ses observations. Malgré quelques reproches adressés à Thouin sur ses allées multipliées, morcelant le terrain, et ses plantations mesquines, son œuvre n'en marque pas moins un grand progrès sur les créations du siècle précédent.

Il inventa l'allée de ceinture et donna, dans ses compositions, une grande part aux vues.

Joly, Duclos, et surtout les Buhler marchèrent sur les traces de Thouin ; mais, de la Restauration jusqu'au second Empire, on ne peut citer d'œuvre bien importante. Peu à peu cependant, les idées s'épuraient;

Buhler élabora les principes du tracé des courbes et de leurs raccords.

Le style paysager était arrivé à peu près au même degré de perfectionnement que le style régulier à la mort de Mollet. Déjà l'idéal se dégageait des idées moins confuses.

Il suffisait d'un talent supérieur pour débarrasser l'art de ses dernières entraves et le faire monter à d'immenses hauteurs.

Napoléon III, qui avait alors conçu tout un plan d'embellissement de la Ville de Paris, eut l'honneur de savoir distinguer ces talents, nous disons ces talents, car ils forment une trinité glorieuse : ils ont nom Varé, Alphand et Barillet-Deschamps. Sous la direction de ces hommes supérieurs, la Capitale fut transformée. Aux deux extrémités de Paris, le bois de Boulogne et le bois de Vincennes se métamorphosèrent et devinrent des promenades enchanteresses.

Parmi leurs principales créations, nous citerons encore les Buttes-Chaumont et le parc Monceau, deux chefs-d'œuvre, qui suffiraient à eux seuls, à rendre illustre la mémoire de ces grands maîtres, car leurs principes, qui seront développés dans les chapitres suivants, serviront de base à l'Ecole dite *Moderne*, à laquelle nous appartenons et à laquelle se sont formés les architectes-paysagistes qui ont un nom aujourd'hui.

CHAPITRE II

CONDITIONS GÉNÉRALES.

§ 1. Choix du terrain. — § 2. Emplacement de l'habitation. — § 3. Différentes sortes de jardins. — § 4. Choix du style.

Nous comprendrons, sous ce titre, les questions principales à envisager avant l'établissement d'un jardin. Toutes ne sont pas d'un intérêt général, mais demandent à être traitées en vue de certains cas particuliers.

Ainsi, par exemple, beaucoup n'auront pas à se préoccuper du choix d'un terrain ni de l'emplacement de l'habitation, parce que leur seul souci sera d'embellir un domaine qu'ils ont reçu en héritage, ou qu'ils habitent depuis longtemps. Celui qui désire un jardin d'utilité, lira d'un coup d'œil distrait, les nombreuses divisions des jardins d'agrément. Que chacun prenne donc dans ces lignes, ce qui peut l'intéresser, et nous nous estimerons heureux, si nous avons pu leur être utiles.

§ 1. *Choix d'un terrain.*

Le choix d'un terrain, est une question très complexe, nous allions dire, si nous ne craignions de tomber dans la banalité, presque aussi complexe que le mariage ; et, avant de fixer son dévolu sur un domaine, l'amateur a besoin de mûres réflexions.

Il est vrai que le divorce en matière de propriété est plus facile qu'en procédure civile et que le possesseur d'une terre a toujours la faculté de s'en séparer.

Mais ces abandons sont souvent fort coûteux, et les goûts nomades sont ruineux dans notre société policée.

Qu'importe à l'aventureux Thibétain que le hasard ou le caprice de ses troupeaux errants l'ait conduit vers quelque site inhospitalier? Demain, il repliera sa tente et la fixera ailleurs, jusqu'à ce que ses yeux, las du nouveau paysage, indiquent un autre but à sa manie voyageuse.

Chez nous, gens de progrès, les tentes sont généralement plus confortables que celles de ces pasteurs primitifs ; mais elles ont l'inconvénient de ne pas se prêter aux déplacements. L'homme, qui a résolu de choisir un coin de la nature pour s'y créer une retraite agréable, doit donc, s'il veut s'éviter d'amers regrets, agir sans hâte, consulter ses goûts, ses intérêts et ceux de sa famille, entrer dans des considérations multiples qui varient pour chaque cas particulier et pour lesquelles il est impossible de donner des règles.

Nous allons cependant présenter sous forme de notes quelques observations qui pourront servir de guide dans la plupart des cas.

Notes pour servir au choix d'un terrain.

Salubrité. — Un terrain marécageux ou humide couvert par endroits de flaques d'eau stagnante sera détestable pour l'hygiène. Cependant par des drainages et des plantations appropriés on peut l'assainir et le rendre habitable.

Nature du sol. — Un terrain argilo-calcaire, profond et perméable, réunira géné-

ralement toutes les conditions favorables à la végétation, et on pourra sans crainte lui confier l'avenir de jeunes plantations.

Le terrain argileux, pâteux par les dégels et par les pluies, dur pendant la sécheresse, est très désagréable pour la promenade et pour la vue.

Les sols siliceux et arénacés sont légers et brûlants, et ne donnent de bons résultats que mélangés d'humus.

Il ne faut pas oublier que le sous-sol exerce une grande influence sur la qualité d'un terrain.

Les fonds durs et compacts sont de mauvais éléments pour la végétation.

Etat du terrain. — Un terrain cultivé sera moins propice à la création d'un jardin qu'un bois. En utilisant les ressources forestières existantes, l'acquéreur pourra se créer des abris contre les vents et obtiendra de suite l'ombrage que de jeunes plantations lui feraient longtemps attendre.

Site. — Les sites variés à l'infini peuvent être ramenés à quatre types principaux : la plaine, le coteau, la vallée, la montagne.

De tous les sites, la plaine est le plus monotone. Néanmoins, sur une surface découverte, les vastes horizons, les champs bariolés, que chaque saison peint de nuances différentes, exercent un attrait puissant sur quelques esprits mélancoliques.

Le coteau, plus varié d'aspect, sera préférable, surtout s'il est complété par une vallée faisant partie du même domaine.

La vallée, charmante dans l'ensemble d'un paysage, est, considérée en elle-même, peu propice à la création d'une propriété. Les vues y sont bornées ; les eaux secrétées par les terrains avoisinants ou amenées par le cours naturel d'un ruisseau, sont pour l'habitation une source constante d'humidité.

La montagne est de tous les sites le plus pittoresque et celui qui se prête le mieux aux créations grandioses ; mais il faut tenir compte du climat et de la facilité d'accès.

Orientation. — En France l'orientation la meilleure est le sud ou le sud-est. Il est évident que nous ne parlons ici que pour les terrains en déclivité, la plaine étant par sa configuration ouverte aux quatre points cardinaux, et la vallée, dans la plupart des cas, soumise au régime de deux vents opposés. Pour ces deux derniers sites il sera nécessaire de suppléer aux abris naturels par des plantations protectrices.

(*A suivre*)

E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.



CONNAISSANCE UTILES

Contre les engelures. — Mélanger 6 gr. de teinture de digitale et 2 gr. 40 de thymol cristallisé dans 180 gr. de glycérine et 180 gr. d'alcool à 70°.

Bien laver les parties malades, les laisser écher et y appliquer le remède ci-dessus.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus. — Comme ces années précédentes, M. E. Vimont a publié l'*Almanach du Poiré et du Cidre* (248 p. 1 fr., rue Lebrun, 15, Paris). Tous ceux qui s'intéressent à la culture des arbres à cidre et à sa fabrication trouveront là de précieux renseignements.

Le Monde Moderne. Revue mensuelle illustrée, numéro de février (un an 18 fr., Quantin éditeur). On s'abonne au bureau du journal.

Guide élémentaire de multiplication des végétaux par S. Mottet. (1 vol. in-18 relié toile, 195 p. avec 85 gravures, 2 fr. O. Doin éditeur, et au bureau du journal.)



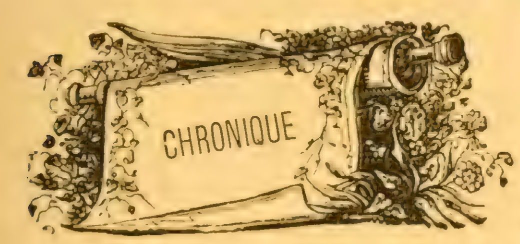
PETITE POSTE

N° M. E. B. Nous n'avons pu découvrir quel est le nom véritable de la plante que vous appelez : *Herbe aux Carpes.* — Ce doit être une plante aquatique, mais laquelle?

N° 6459. M. J. L. au B. 6466 M. C. C. au H. B. — Nous ne donnons de *Serpette en prime* qu'à ceux de nos abonnés qui nous en procurent un nouveau.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture : *Distinctions honorifiques.* — A l'occasion de son voyage au Concours agricole de Nevers, M. le Ministre de l'Agriculture a remis la croix de chevalier du Mérite agricole à M. Cottin (M.-L.), architecte paysagiste à à Nevers; M. Jacques Pathouot, jardinier, à Corbigny, etc.



La maladie des poiriers et des pommiers. — Des obligations nouvelles vont être imposées aux propriétaires, fermiers, locataires et usufruitiers de jardins renfermant des poiriers et des pommiers, en raison des dégâts, de plus en plus considérables, causés par l'Anthonome à ces arbres fruitiers.

Les préfets ont été invités à prendre un arrêté spécial à ce sujet et à ordonner des opérations de grattage et de chaulage qui devront être effectuées avant le 15 mars prochain.

Les mousses, les lichens et les vieilles écorces seront grattés et brûlés sur place. Les arbres, troncs et branches, seront ensuite badigeonnés avec un fort lait de chaux ou de sulfate de fer.

Cette dernière opération devra s'accomplir du 15 au 31 mars, dernier délai.



Un bon exemple pour les Présidents de Sociétés d'horticulture. — Nous relevons sur le Bulletin d'une Société d'horticulture le bilan des recettes et des dépenses afférant à l'exposition tenue en 1894 par cette Société.

Dépenses : 40.791 fr. 41. Recettes : 40.509 francs.

Aux recettes figure, sous la rubrique : *Don gracieux de M. le Président*, 25.325 *francs.*

Inutile d'ajouter qu'il s'agit de la Société d'Épernay qui a pour président M. Gaston Chandon.



Expositions de 1895. — *Abbeville*, du 21 juillet au 5 août.

Caen, du 1er au 8 novembre.

Lyon, du 12 au 16 septembre. Exposition organisée par l'Association horticole lyonnaise.

Huy (Belgique), les 9 et 10 juin.



Nécrologie. — *M. l'abbé Gouilly*, directeur de l'orphelinat horticole de La Borde, près Epernay (Marne), vient de mourir.

Amateur passionné d'horticulture, l'abbé Gouilly a formé à La Borde un grand nombre de jardiniers. Il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu et qui ont pu apprécier l'aménité de son caractère.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE MARS

JARDIN FRUITIER

On taillera court les pêchers et les abricotiers qui ont donné peu de bois l'année précédente.

On devra terminer la plantation des arbres fruitiers et des arbres et arbustes d'ornement. On évitera toujours de planter et de tailler par la gelée, nous ne saurions trop le recommander.

Il est à craindre qu'après la période de froid que nous venons de traverser il y ait des arbustes de gelés, mais il ne faudra pas se hâter de les arracher, car plusieurs pourront repartir du pied.

On terminera en ce mois la taille de tous les arbres fruitiers.

Quant aux arbres résineux, on attendra que la sève soit prête à se mettre en mouvement, c'est-à-dire fin mars et avril sous le climat de Paris, et fin avril et mai dans le Nord.

On réservera pour la greffe en fente les arbres fruitiers qui ont été écussonnés l'année dernière et dont les écussons n'ont pas réussi.

JARDIN POTAGER

Culture en pleine terre.

On repiquera, sur couche tiède, le plant de Tomates semé sur couche chaude en février,

On buttera les Asperges à 20 ou 30 centimètres en ramenant autour de chaque pied la terre qui l'environne; on obtiendra ainsi plus de blanc et il suffira d'écarter cette terre avec la main pour faciliter la récolte; on la remettera ensuite à la même place et on agira de même chaque fois que l'on en coupera.

Dans la deuxième quinzaine de ce mois on sèmera, en pleine terre, si le temps le permet: Carottes: courte hâtive de Hollande, demi-longue, rouge longue, Ciboule blanche commune; la Ciboule vivace de Saint-Jacques sera plantée en pleine terre ainsi que la Civette (Appétit, Ciboulette); on sèmera les gros Oignons, les Oignons à confire, très serrés pour récolter des bulbilles;

On plantera les bulbilles de l'Oignon patate et de l'O. Rocambole; on sèmera: Poireaux, Panais, Chervis, Scorsonères, Salsifis blancs, Raves, Radis, Crambé (graine et plant), Epinards, Laitue pommée, L. de printemps, L. d'été et à couper; Romaine, Chicorée sauvage, Pissenlits (feuilles à couper pour salades), Moutarde blanche et de Chine, Cresson de fontaine et de terre, Betteraves rouge et jaune à salade, Cerfeuil commun, Cerfeuil tubéreux, Persil, Choux pommés, C. cabus, C. de Milan hâtifs et tardifs, C. coniques de Poméranie, C. rouges de Bruxelles, Choux-fleurs, Fèves, Pois nains et à rames, P. ridés et mange-tout, Arroche (Belle-Dame).

On plantera; les Asperges, les Ignames de la Chine en tronçons gros comme un œuf de pigeon, qu'on aura mis germer dans un mélange de terre et de sable; les bouts du haut longs de 4 à 8 centimètres pourront être mis en place de suite.

On plantera les tubercules d'Oxalis grenata, les Topinambours, les Pommes de terre hâtives. On divisera les vieux pieds de Rhubarbe et d'Oseille, pour les replanter. On sèmera les Navets plats et demi-longs hâtifs, les Persils, Pimprenelle, Poirée à carde. On plantera les griffes d'Asperges (c'est le meilleur moment), les Echalotes, les Fraisiers, Sariette, Thym (éclats), etc.

Culture sur couche, sous châssis ou sous cloche.

On sèmera: Cardons (toutes les variétés), Céleris à côte, C. Rave, Salades diverses, Potirons, Giraumon, Turban, Cornichons, Vers, Chenilles et Escargots pour surprises (salade), Courges, Aubergine violette, Piments, Tomates, Cardons, Céleris, Haricots hâtifs, Salades, Laitue pommée, de Printemps et d'Eté, Oignons hâtifs, Choux-fleurs, C. de Bruxelles, C. frisés, C. cabus, C. pommés, Romaine et Romaine à couper, Chicorée frisée, Scarole, etc.

JARDIN D'AGRÉMENT

On refera les bordures de Germandrée (Petit chêne), de Buis, de Thym, de Gazon d'Espagne, de Statice, de Civette, etc.

On divisera les plantes vivaces qui sont depuis plusieurs années au même endroit et qui ont épuisé la terre qu'on fumera ensuite : les Phlox, Delphiniums, (Pied d'alouette vivace,) Asters vivaces, Lychnis (Croix de Jérusalem), Aconit, Campanules, Digitales, Pyrethrum, Iris, Anémone : *Honorine Joubert*, Chrysanthèmes, Hellébores (Roses de Noël) et les variétés nouvelles, Muguet, Pentstemons, Primevères, Violettes, etc.

On finira les labours des plates-bandes et des massifs. On mettra en place les Pensées qui auront passé l'hiver en pépinière.

On sèmera sur couche : Bégonias (toutes les variétés), Cannas (Balisier), Balsamines, Belles de nuit, Belles de jour, Briza gracilis, Célosies, Chrysanthème à caréne, Cinéraire maritime, Cobée, Capucine, Cuphéa, Dahlias simples et doubles, Delphiniums (Pied d'alouette), Gaillarde peinte, Gaura, Abronia, Aubergine (plante aux œufs), Asclépias, Amarantoïde, Agrostis, Giroflée quarantaine, G. Kiris, Héliotropes, Kaulfussia, Lobelias, Zinnias, Maurandia grimpant, Lophospermum grimpant, Immortelles, Pétunias, Phlox de Drummond et ses variétés, Pourpiers simples et doubles, Sauges, Seneçon, Laitron orange, Solanums, Stévia, Tabacs, Nicotiana Jasminæflora. Verveines, Ricins de Zanzibar, etc.

Toutes ces plantes peuvent être semées en pleine terre ; si on ne veut pas faire de couches, on les aura un peu plus tard, voilà tout.

A semer aussi en pleine terre : Browalia, Centaurée (Barbeau), Réséda Machet et l'ordinaire, Campanules, Digitales, Miroir de Vénus, Valérianes, Coquelicots, Pavots, Coréopsis, Giroflée brune hâtive, G. de Mahon, Volubilis, Linaires (Monnaie du Pape), Mufliers (gueule de Lion), Némophiles, Malope, Œillets de la Chine, Roses et Œillets d'Inde, Pois de senteur, Gesse, Saponaire. Scabieuses, Siléne, Thlaspi, Corbeille d'or. C. d'argent, Aubrietia, Datura, Ficoïde glaciale, Mimulus, Roses trémières, Sensitive, Véroniques, Ipomopsis, Acroclinium, Ammobium, Auricules (Oreille d'ours), Clianthus, Eschscholtzia, Gentiane, Godétia, Larmes de Job pour colliers, Lavatère orangée, Loasa, Lupins, Nigelle, Persicaire. Phacelia, Polygala, Potentilles, Thumbergia, Torenia, etc.

SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

On donnera de l'air aux plantes le plus souvent possible, on arrosera légèrement quand la terre des pots sera desséchée ; on ôtera les feuilles mortes qui entretiennent l'humidité et sont peu agréables à l'œil ; on lavera à l'éponge ou au pinceau les feuilles s'il y a commencement de moisissure.

On mettra les plantes malades ou faibles de l'orangerie dans la serre tempérée, on arrosera modérément les Camellias, on commencera la multiplication des Géraniums, Lantanas, Fuchsias, Calcéolaires, etc.

Jean-Ernest CHAURÉ.



QUELQUES NOTES SUR
LES CHRYSANTHÈMES TARDIFS.

CHOIX DES MEILLEURES VARIÉTÉS

Comparativement aux années précédentes, où l'hiver se faisait déjà sentir, alors que nous aurions dû profiter de nos dernières belles journées d'automne, l'année qui vient de finir, nous a, en revanche, largement rétribué par sa douce température; et à la fin de décembre, on était étonné de voir encore en fleurs quelques variétés de Chrysanthèmes tardifs assez bien conservés.

Dans les grandes collections, on a pu jouir de la floraison de ces plantes tant à la mode, depuis le commencement de septembre, c'est-à-dire pendant quatre mois entiers sans interruption.

Les variétés tardives, seules, feront le sujet de ces quelques lignes, car elles sont un peu délaissées alors que l'on pourrait, par un simple abri, les conserver longtemps encore pour les garnitures d'hiver.

La plupart de ces variétés produisent des fleurs naturellement très grandes et qui sont de dimensions doubles si on leur fait subir un traitement spécial ; c'est alors le cas des grosses fleurs que l'on voit dans les expositions et chez les fleuristes.

Quelques variétés se prêtent assez bien à faire des tiges, ce sont celles qui ont une tendance à pousser très vigoureusement ; on les pince alors de façon à faire des boules qui, au moment de la floraison, sont d'un très bel effet.

Les autres, à port moins élancé, sont simplement cultivées en pots, subissent deux ou trois pincements selon leur vigueur et donnent alors les belles potées que tout le monde admire tant.

Les quelques variétés tardives que je cite ci-dessous sont prises (parmi les meilleures) dans la collection du Muséum de Paris et dans l'ordre des groupes tel qu'il y est établi.

1° Groupe des Alvéolés.

Triomphe d'Anzin. — Grande fleur rose pâle teinté violacé (fait de belles potées).

2° Groupe des Tubuleux.

Panache d'Henri IV. — Grande fleur jaunâtre au début, blanche en vieillissant (fait de belles potées).

Mistr Langtry. — Très grande fleur blanc pur (fait de belles potées).

Jeanne Puteaux. — Très grande fleur, blanc pur (se prête bien à la culture en tige).

M. Louis Larcy. — Fleur moyenne, rose carminé, teinté violacé avec centre blanc. (fait de belles potées).

Henri Dracke. — Grande fleur, acajou jaunâtre, (fait de belles potées).

Ondine. — Fleur moyenne, jaune d'or nuancé orangé (fait de belles potées).

3° Groupe des Semi-tubuleux.

Mistr. Levy. Grande fleur, rose carminé, reflets argentés, (se prête bien à la culture en tige).

Prof. Henri Welter. — Grande fleur, carmin velouté, reflets argentés (fait de belles potées).

M. Albert Gaudry. — Grande fleur acajou teinté safrané (se prête bien à la culture en tige).

Alfred Chantrier. — Grande fleur, jaune fortement nuancé orangé (se prête bien à la culture en tige).

Citron. — Grande fleur, jaune vif faiblement nuancé orangé (se prête aussi bien à la culture en tige qu'à celle en pots).

4° Groupe des Incurvés planes.

La Vanité. — Grande fleur, rose carminé (fait de belles potées).

Beauté Toulousaine. — Très grande fleur acajou rougeâtre bordé orangé (se prête bien à la culture en tige).

Baronald. — Très grande fleur, voisine de la variété précédente, mais plus dégagée (se prête bien à la culture en tige).

Rival the little Harry. — Fleur moyenne jaune d'or vif (fait de belles potées).

5° Groupe des Incurvés Globuleux.

Vénus jaune. — fleur moyenne, jaune safrané (fait de belles potées).

6° Groupe des Fleurs légères.

Julia Lagravère. — fleur moyenne rouge brun foncé, fait de belles potées et de très jolis massifs.

7° Groupe des Grandes fleurs planes rayonnantes.

Pélican. — Grande fleur, blanc crémeux (fait de belles potées).

Georges Daniels. — Grande fleur, blanc nuancé rose à centre crémeux (fait de belles potées).

Ganymède. — Fleur moyenne, rose violacé (fait de belles potées).

Gloire de Valence. — Grande fleur blanc rose, finement ligné carmin (fait de belles potées).

M. Lemoine. — Grande fleur, carmin clair à centre jaunâtre (fait de belles potées).

8° Groupe des Japonais.

Docteur Crevaux. — Grande fleur, rose carminé à centre plus pâle (fait de belles potées).

Formosa. — Grande fleur, carmin clair, (fait de belles potées).

Commandant Maraignon. — Fleur moyenne rouge cramoisi velouté (fait de belles potées).

M. Auguste Tézier. — Fleur moyenne, orangé à centre jaune d'or vif (fait de belles potées).

Froufrou. — Fleur grande, acajou rougeâtre, à extrémités pointées or (fait de jolies potées.

Gaillardia. Fleur grande, acajou jaunâtre, extrémités fortement pointées or (fait de belles potées).

Zaïre. — Fleur moyenne, acajou bronzé (fait de belles potées).

Riquiqui. — Fleur moyenne, acajou jaunâtre (fait de belles potées et des massifs très réguliers.)

William H. Lincoln. — Très grande fleur jaune vif (fait de belles potées).

Le Dauphinois. — Très grande fleur, jaune orange, (fait de belles potées).

9° Groupe des Pompons.

Bijou d'Horticulture. — blanc rosé (fait de belles potées).

Rose Tavernier. — Rose vineux, nuancé blanc (fait de beaux massifs, ou bordures autour d'autres variétés).

Mont-d'Or. — Acajou jaunâtre (forme de jolis massifs et potées).

Marguerite. — Jaune d'or (se fait aussi comme potées, mais plus particulièrement en massifs).

Parmi ces variétés tardives, qui pour la plupart sont ici indiquées pour potées, un grand nombre peuvent être cultivées en pleine terre, pendant toute la saison, et relevées en motte au moment de la plantation dans les massifs ou les plates-bandes.

Mais il est bon, pour cette culture, de distancer suffisamment les plantes entre elles de sorte qu'elles ne s'étiolent pas, ce qui retire la rigidité des tiges et par suite amène la chute des feuilles : on est alors contraint, lors de la plantation des massifs, d'enterrer profondément les plantes et d'en employer le double afin de donner une certaine régularité à la plantation.

Quant à la culture et aux différents modes de multiplication du Chrysanthème, je crois qu'il n'est pas nécessaire d'y revenir, vu les nombreux articles déjà parus à ce sujet.

Ce que je me contenterai de signaler, c'est que certaines variétés qui se font très bien de boutures, réussissent très mal, faites d'éclats ; tel est le cas que j'ai pu remarquer, l'année dernière notamment, sur la variété « *Panache d'Henri IV*. »

Les soins de culture et d'entretien ont été les mêmes, mais les résultats furent très différents ; les plantes provenant des boutures ont fleuri très abondamment et plus tôt que celles provenant d'éclats, dont la floraison a été presque insignifiante pour ne pas dire nulle.

J. Mathieu,
Chef de culture au Muséum.

LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*.)

ALSOPHILA

Le rôle des Fougères arborescentes est d'orner les jardins d'hiver, conservatoires, où on les cultive en pleine terre ou en bac, en terre de bruyère tourbeuse et humide.

Bien que ces plantes arrivent directement des lieux de production, en forts exemplaires, il est possible de les obtenir directement de semis.

L'*Alsophila* est une Fougère arborescente qui nous fournit pour la serre tempérée les variétés suivantes :

A. *Australis*, introduit en 1823 de la Tasmanie, où cette plante atteint 9 à 10 mètres de hauteur. Sa tige robuste, noire, reste hérissée de la base des pétioles dont les frondes sont détachées.

A. *Capensis*, originaire du Cap de Bonne-Espérance où elle atteint 4 à 5 mètres de haut, frondes tripennées.

A. *excelsa*, à tige grêle, atteignant 9 à 10 mètres de haut ; les frondes sont bipennées, ovales, lancéolées, longues de 4 à 5 mètres.

A. *Leichardtiana*, introduit de la Nouvelle-Galles en 1866, est remarquable par sa tige grêle, élancée, haute de 6 à 7 mètres ; ses frondes vert clair atteignent jusqu'à 5 et 6 mètres.

Les variétés de serre chaude sont les suivantes :

A. *armata*, de l'Amérique tropicale, aux frondes bipennées de 1 à 2 mètres de long.

A. *aspera*, des Indes ; frondes également bipennées, largement lancéolées, longues de 4 à 5 mètres.

A. *glauca*, introduit des Philippines en 1860 ; frondes bipennées de 3 à 4 mètres de long, vertes en dessus et blanches en dessous ; la couronne et la tige sont recouvertes de sortes d'écailles blanches,

A. *pruinata*, originaire de l'Amérique tropicale, aux frondes tripennées, ovales, lancéolées, vert foncé en dessus et glauques en dessous.

A. *tænitis* et *A*. *rudens*, originaires du Brésil ; frondes bipennées de 1 à 2 mètres de long.

ACROPHORUS

Ce sont des Fougères du groupe des *Dava-*

lia, remarquables par leurs frondes finement découpées.

L'*A. hispidus*, aux frondes tripennées, est très curieux par ses rhizômes rampants ; il croît en serre tempérée.

Trois variétés appartiennent à la serre chaude, ce sont :

Les *A. affinis*, originaire de Bornéo, frondes tripennées et finement découpées ;

Les *A. chærophyllus*; et *A. immersus*, originaires des Indes, sont des plantes très élégantes.

ANEIMIA

Les *Aneimia* sont des Fougères américaines à frondes plus ou moins découpées ; les frondes stériles sont pennées et les fertiles bipennatifides. Ces plantes sont plutôt curieuses par leur faciès particulier que remarquables par leur élégance ; elles ressemblent un peu à l'*Osmunda*.

Citons les *A. adiantifolia*, introduit de la Jamaïque en 1793 ;

A. cheilanthoïdes, originaire du Brésil ; les frondes stériles sont bipennées et les tiges tomenteuses ;

L'*A. Collina*, introduit du Brésil en 1829, a les frondes stériles, pennées et les tiges poilues ;

A. Dregeana, de l'Afrique tropicale, tige et rachis tomenteux ;

A. Mandioccana, du Brésil, rachis longuement poilu et frondes stériles pennées, de couleur vert foncé.

Ces plantes demandent la serre chaude et de la terre de bruyère additionnée de sable.

ASPIDIUM

Dans le groupe des Polypodiacées de serre chaude, citons le genre *Aspidium* à souche gazonnante et à grande végétation.

L'*A. cicutarium* à frondes bipennatifides, introduit de la Jamaïque en 1820.

L'*A. macrophyllum* trouvé dans l'Amérique tropicale en 1816, frondes vert pâle, pennées.

L'*A. Pica*, de l'île Maurice, à frondes pennatifides.

L'*A. repandum* de la presqu'île de Malacca, à frondes dissemblables ; les stériles sont pennées, coriaces, vert clair et les fertiles atteignent de 50 centimètres à 1 mètre de hauteur.

(*A suivre.*) B. JAC.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FRUITS, FLEURS, LÉGUMES, MISES AU COMMERCE EN 1895

Chez **MM. Forgeot et Cie**, grainiers, 6 et 8, Quai de la Mégisserie, Paris, notons la *Reine Marguerite : Carmen rose glacé blanc*, qui atteint de 35 à 40 centimètres de hauteur ;

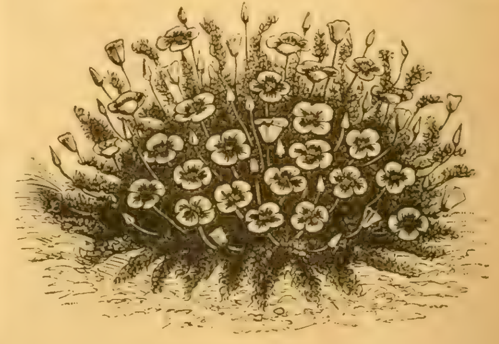


REINE MARGUERITE : CARMEN

elle se rapproche comme type de la *R. M. à aiguille* mais son caractère distinctif consiste en une espèce d'éperon au bout des ligules, qui la fait ressembler à la fleur de certains Chrysanthèmes.

La couleur de cette première variété de ce nouveau genre est rose glacé blanc.... en attendant les autres coloris qui ne peuvent manquer d'apparaître.

Un *Eschscholtzia maritima nain* à fleurs



ESCHSCHOLTZIA MARITIMA

jaune clair, avec croix jaune foncé, une *Pri-*

merère de la Chine frangée à feuilles panachées de blanc jaunâtre, etc.

Aimez-vous les gros melons? Si, non! Cultivez le *Melon cantaloup Pomme* dont les petits fruits ronds, nous dit la maison VILMORIN ET Cie, pèsent environ un kilo, et dont



MELON CANTALOUP POMME

la chair orange foncé est donnée comme exquise. On peut laisser de 6 à 8 fruits par pied, cela permet à de petits ménages de s'assurer du Melon frais tous les jours. pendant la récolte.

Quel peut être à présent le nombre des variétés de pommes de terre? Et pourtant cela n'empêche pas d'en découvrir tous les ans de nouvelles. Sont-elles préférables aux anciennes? Oui! Si on en croit les obtenteurs. Cela nous amène à présenter une nouvelle née. Son nom? *La Bretonne!* Ses mérites? Grand rendement, résistance à la maladie! Sa couleur? Blanc rosé, panaché rouge autour des yeux! Sa forme? Oblongue! Sa grosseur? Moyenne! Sa chair? Farineuse et excellente! Quoi, demander de plus?

(*A suivre.*) JEAN KATY.



Cattleya Percivaliana. Ce *Cattleya* de la section des *labiatæ* est, de décembre à février, l'un des plus beaux ornements de la serre tempérée. Sa floraison succède aux *C. maxima* et *C. Warocqueana* et commence en général avant celle des *C. Trianæ*; c'est ce qui le fait très rechercher, bien que ses fleurs soient souvent plus petites que celles des autres *Cattleya* de cette section.

C'est une espèce d'introduction relativement récente, dédiée par feu Reichenbach à M. Percival, un amateur anglais qui possédait à Southport une importante collection d'Orchidées. Il est originaire du sud-ouest du Vénézuéla, où il croit sur des rochers exposés en plein soleil, à une altitude de 1300 à 1400 mètres et à proximité de certains cours d'eau. C'est donc un *Cattleya* qui demande à être placé à l'endroit de la serre tempérée qui est le mieux exposé à la lumière, sous peine de voir la plante dégénérer au bout de quelques années.

Ses charmantes fleurs ont les divisions d'un rose lilacé, plus ou moins foncé, suivant les variétés, tandis que le labelle est remarquable par son extrémité marron pourpré et par sa gorge jaune d'or. La variété à fleur blanche, le *C. Percivaliana alba* est, croyons-nous, excessivement rare; nous ne nous souvenons de ne l'avoir admiré que dans une grande collection anglaise, ainsi que dans l'ancienne collection de M. le consul Kienast-Zolly à Zurich en Suisse.

La lumière électrique. Quel délassement plus agréable pour un orchidophile, que ses occupations retiennent au dehors pendant la journée, que de pouvoir passer ses soirées au milieu de ses plantes préférées, éclairées à la lumière électrique, d'autant plus que, sous cette vive lumière, elles revêtent un aspect plus féerique encore.

Nous avons généralement observé que, la plupart du temps, les ingénieuses innovations se trouvent chez des médecins, qui sont des hommes d'étude et qui savent appliquer à leurs cultures des éléments qui échappent à la majorité des jardiniers. Le sympathique et regretté Dr Grange à Paris était de ce nombre; mais pour en revenir à notre sujet, on peut voir en France, une magnifique installation de ce genre dans les trois charmantes serres à Orchidées de M. le Dr Jagu à Gisors ou en Belgique, chez M. le Dr Capart à Bruxelles. OTTO BALLIF.

A PROPOS

DU CONCOURS AGRICOLE DE PARIS

Paris, le 19 février 1895

MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE,

Au temps jadis, lorsqu'il se croyait victime d'un abus, où lorsqu'il désirait une amélioration quelconque, le bon public s'écriait avec sincérité,... mais sans espoir : Ah ! si l'Empereur le savait !... et la chose en restait là.

Aujourd'hui qu'il n'en est plus de même et que la Presse a créé un lien d'union entre tous les citoyens et les pouvoirs publics, souvent il est donné satisfaction à leurs réclamations , C'est pourquoi je viens, Monsieur le Ministre, empruntant la tribune libre du *Moniteur d'Horticulture*, vous rappeler les désirs des exposants, spécialement du « **Concours d'Horticulture** » au sujet du Concours général Agricole, désirs que j'ai déjà eu l'honneur de vous développer de vive voix et que vous avez écoutés avec une bienveillante attention.

Nous avons le ferme espoir que vous ferez étudier les Questions que nous avons l'honneur de vous poser, et que vous attacherez votre nom aux améliorations si ardemment attendues par nos horticulteurs, arboriculteurs et maraîchers, car eux aussi, appartiennent à la classe si intéressante des Paysans !

Nous vous demanderons :

Pourquoi, point capital, ne retarde-t-on pas la date du Concours agricole et ne le tient-on pas à une date fixe, moins froide que celle actuelle, puisque la semaine qui précède le Mardi-gras n'a plus sa raison d'être, la promenade du Bœuf gras étant supprimée et les animaux gras n'entrant plus que pour une part limitée dans ce Concours?

Pourquoi n'avise-t-on point aux moyens de couvrir et de chauffer les salles du haut du Palais de l'Industrie en prévision de froids comme ceux de cette année ?

La température nocturne dans certaines salles est descendue à 9° et 10° au-dessous de zéro et tous les produits délicats ont été gelés.

On objectera certaines difficultés, des dépenses etc. Les difficultés ont été créées pour être vaincues, et l'art de nos fabricants de chauffages a fait assez de progrès pour qu'on en obtienne un résultat satisfaisant ; du reste ce ne serait pas nouveau, témoin l'exposition des plans de l'exposition de 1900.

Quant à la dépense nous n'en parlons pas, les visiteurs sont là pour la payer et au besoin l'administration. En somme il n'est pas juste que les exposants, qui font déjà de grands sacrifices pour orner l'exposition, voient, faute d'abris, leurs produits absolument perdus et soient les seuls à en supporter les conséquences.

Confiants dans le programme officiel qui les invite à apporter des fleurs, des arbres, des arbustes et des légumes forcés, c'est-à-dire sortant de la chaleur, ils doivent trouver le local nécessaire pour mettre à l'abri du gel les produits qu'ils ont obtenus.

Pourquoi aussi, pour les plantes fleuries et les légumes forcés, fruits frais etc... alors que le Concours n'ouvre au public que le Samedi, oblige-t-on les exposants à installer leurs produits le Mercredi, dernier délai, le Jury passant le Jeudi à 9 heures du matin.

Une ou deux journées en cette saison ont une influence énorme sur leur beauté, aux yeux du public payant.

Pourquoi n'existe-t-il pas de médailles de vermeil ? Deux lots également méritants, souvent sont en balance; une voix fait descendre l'un des deux de la médaille d'or à celle d'argent : la différence est par trop grande, nous ne verrions aucun inconvénient à ce qu'on en créât même de deux modules.

Ce principe est admis dans toutes les expositions horticoles, et quoi? empêche de le voir appliquer au Concours ?

Pourquoi exiger un aussi long délai entre la déclaration à exposer et l'ouverture du Concours ? Les fleurs ne se font pas comme on veut et beaucoup de producteurs n'osent ou ne peuvent s'engager à exposer si longtemps d'avance. Ne pourrait-on tolérer que le dernier délai fût fixé à quinze jours avant le Concours ?

Question de catalogue, dira-t-on ?

Les retardataires en seraient quittes pour ne pas y figurer, voilà tout !

Pourquoi n'y a-t-il pas de distribution officielle des récompenses pour le Concours général?

Pourquoi, au lieu de publier à l'*Officiel*, à l'occasion du 1er janvier et du 14 juillet, une longue liste de croix du Mérite Agricole (qui fait sourire le public) et où nombre de noms intéressants passent inaperçus, ne profite-t-on pas de toutes les fêtes agricoles, Concours général, régionaux, expositions horticoles, etc., pour décerner toutes celles affectées à la région ? Cela en augmenterait la valeur morale, autant pour celui à qui on la décernerait que pour celui qui la verrait donner en public et stimulerait le zèle de nos vaillants lutteurs ruraux qui, comme le soldat, recevraient cette récompense sur le champ de bataille pacifique où on produit la vie quotidienne au lieu d'y semer la mort.

J'en ai fini, Monsieur le Ministre, pour mes amis, et la dernière question que je me permettrai de vous poser est celle-ci ; elle vous intéresse ainsi que vos successeurs,

Pourquoi, puisqu'il est d'usage de nommer Officier du Mérite Agricole tout Ministre de l'Agriculture qui quitte son portefeuille, ne lui remettrait-on pas cette Croix à son arrivée? Cela le créerait, en toute justice, le Grand Maître de l'Ordre et lui permettrait, en leur remettant cette distinction, de donner l'accolade aux nouveaux Chevaliers, qui peuvent s'étonner de se voir attacher à la boutonnière un ruban par un Ministre qui ne le porte pas lui-même.

Veuillez excuser, Monsieur le Ministre, notre grande indiscrétion, et daignez agréer l'assurance de mon profond respect.

Lucien CHAURÉ.



LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE

—

A toi, ma chère Rosina, qui, loin, bien loin au delà des mers, a toujours les regards tournés vers notre belle terre de France, j'aurais voulu en écrire bien long sur le Concours général agricole qui vient de se tenir, et que tes jolis yeux n'ont pas eu le plaisir de voir.

Mais, hélas! si l'exposant propose, le froid dispose.

Le temps a été beau, mais atrocement froid.

Au point de vue floral, le résultat a été déplorable et on n'y pouvait rien.

Les Jacinthes de Forgeot courbaient tristement la tête, les Primevères faisaient peine à voir; seuls, les Narcisses, les Jonquilles, les Scilles, les Crocus, se raidissaient avec assez d'énergie. Les légumes étaient navrants. Pense donc : une salle ouverte à tous les vents, et dix degrés de froid, malgré les poêles à pétrole de Brochard. C'est grand dommage, car ces produits étaient admirables avant leur arrivée.

Honneur au courage malheureux! Car il a fallu du courage pour exposer.

Chez Vilmorin, la grande salle du coin est admirablement bien garnie, fleurie, et... chauffée, ce que l'emplacement permettait de faire ; aussi, à part deux massifs de Cinéraires à grandes fleurs de coloris et de culture merveilleux qui battaient un peu de l'aile sur la fin, l'exposition s'est assez bien maintenue; je ne te rappellerai pas toutes les variétés en plantes bulbeuses, tu les connais. Les genres en sont limités : Jacinthes, Tulipes, Scilles, Narcisses, etc.

Quant aux variétés, ce sont, à peu de chose près, les mêmes que les années précédentes.

Je te conduirai maintenant au grand salon d'honneur, au milieu duquel Grenthe, heureusement, a construit une petite serre très pratique, chauffée par un appareil à pétrole système Besnard : on applique le pétrole à tout; on aurait pu faire aussi des applications du chauffage par la glace, le combustible n'aurait pas manqué dans... les abreuvoirs des bestiaux.

Cette serre a servi de nécropole à toute une collection d'Azalées indiennes en pleine floraison, à Lange, qui n'en semble pas plus satisfait. Il y a de quoi. Près d'elles, les Œillets à Régnier font assez bonne figure, ainsi que le Muguet cultivé très pratique-

ment par Millet, qu'on ne voit pas sans ses ravissantes Violettes.

Quelques Orchidées, pleurant sur leur exécution, se consolent en compagnie d'Ananas à Crémont, et de quelques Jacinthes et Tulipes, venues on ne sait d'où.

Je vois des flammes gourmandes briller dans tes jolis yeux, car tu devines qu'en sortant de là je m'arrête chez Salomon, et que j'admire, sans cesser d'admirer, ses raisins toujours remarquables, surtout son Chasselas de Fontainebleau avec qui aucune autre variété n'a pu rivaliser, et qu'aucun producteur n'a pu dépasser.

Verse un pleur : j'y goûte, et tu n'es pas là.

A. Cordonnier, qui n'a pas voulu faire oublier ses grapperies de Bailleul, nous présente son raisin noir, qu'on prendrait pour des grappes de prunes.

Voici encore une admirable collection des fruits du verger modèle de Panhard, un amateur qui enlève tous les suffrages, et les produits spéciaux de Bureau, en Calville : Emery Lambert a des pommes, *Grand Alexandre*, *Belle du bois*, et des poires ; *Passe crassane*, *Doyenné d'hiver*, *Directeur Alphand*, *Belle Angevine Catillac*, qui sont là pour donner un démenti à ceux qui prétendaient que les beaux fruits ne se conserveraient pas cette année.

Puis, lorsque je t'aurai rappelé, pour mémoire, la nombreuse et utile collection de pommes de terre de Hyacinthe Rigault de Groslay, les énormes Asperges Lhérault d'Argenteuil, je repasse par les galeries toujours envahies par les camelots et je remarque avec plaisir que Deny et Marcel, les habiles architectes paysagistes, ont eu pour la première fois l'heureuse idée d'exposer toute une série de plans de jardins, propriétés, etc., d'une exécution parfaite.

Ah ! au fait ! si, pendant ton séjour à Caracas, tu entendais parler d'un riche amateur qui désirerait appliquer à sa propriété l'art paysagiste français, qui n'a plus de rival, songe à eux ; n'oublie pas non plus les orchidées à Ballif et les timbres-poste à Mesnier.

J'allais omettre, et c'eût été dommage, car c'est le clou de l'exposition horticole, le Grand prix d'honneur, Moser, qui, par un tour de force, avait amené à point un magnifique lot de plantes et arbustes fleuris pour garnir toute une salle mais que toujours la température a obligé de reléguer dans le salon de l'Empereur, où elles étaient bien chauffées, mais peu visitées. Je note les *Azalea vittata lineata*, blanc rosé panaché rose ; *A. vittata alba*, blanc ; *A. vittata maculata ; A. dulcis major*, *M. Ch. Leirens*, etc.

En Azalées mollis : *Baron Ed. de Rothschild*, rouge minium maculé rouge ; *M. Ebenezer Pycke*, rose maculé orange ; *Baron Constant de Rebecque*, jaune clair maculé orange ; *Marcel Moser ; Bouquet de flore*, rouge brique ; *Professeur Rodigas*, etc.

Des *Azalea amœna* recouvertes de jolies fleurs rouge violacé, avec les variétés *obtusa*, rouge vif ; *rosea*, rose pâle ; *alba*, blanc.

Puis, des Rhododendrons : *Mme Bertin*, rouge ponceau ; *Vesuvius*, rouge foncé ; *Cunningham withe*, blanc ; le R. *spectabile grandiflorum* de l'Himalaya, etc.

Les *Magnolia Soulangeana* et *Alexandrina* à fleurs blanc et violet.

Des *Andromeda Japonica* et *A. J. floribunda*, charmant arbuste rustique à grappes de fleurs blanches trop peu répandu, eu égard à ses réels mérites.

Une collection très nombreuse de toutes les variétés d'Aucubas en fruit depuis le plus vert foncé en passant par toutes les panachures et macules blanches et jaunes.

Des lilas en arbres des Kalmias, etc., etc.,

Les magnolias, les arbres fruitiers et les conifères de Camille Defresne, qui marche sur les traces de son père Honoré Defresne, rivalisent avec ceux de Croux et se font admirer ; j'en ai fini avec l'horticulture.

Quant au reste, tu le connais aussi bien que moi, car les Concours se suivent et... se ressemblent.

Guillot-Pelletier et Grenthe exposent toujours leurs serres ; Besnard, ses alambics Estève, Beaune et Broquet, leurs pompes ; Thiolon et Mariette, leur matériel d'apiculture ; Anfroy, ses paillassons et ses paniers à orchidées ; Ravois, son insecticide et son mastic à greffer ; Jeyes, son Crésyl, etc.

Ton affectionné,

Lucio.

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

Eau. — L'eau constitue le principal attrait d'une propriété. A elle seule, elle tient un spectacle et nous intéresse pendant de longues heures. L'eau c'est le bruit, c'est la variété, c'est le mouvement. Elle a une voix qui parcourt toute la gamme des sons. Parfois elle devient grondante et terrible, puis elle se fait câline, caressante et jaseuse. Tantôt, silencieuse et immobile, elle a l'air d'être absorbée dans une méditation profonde, tantôt, fée capricieuse, elle se précipite en bonds désordonnés lançant aux herbes du rivage les perles de sa robe transparente. On dirait presque un être animé, tant sa mobilité exprime la vie. C'est elle qui, par les artères du sol, porte aux végétaux des courants de sève généreuse ; c'est elle qui gonfle incessamment de ses sucs nourriciers les veines des arbres et des plantes ; c'est elle qui circule sous l'épiderme velouté des vertes frondaisons et des corolles parfumées. L'eau ! c'est le sang de la terre.

N'achetez pas une propriété sans eau ! Si vous ne pouvez pas en avoir de naturelle, procurez-vous-en artificiellement. Une propriété sans eau est un corps sans âme.

Points de vue. — Le paysage environnant joue un rôle important dans l'architecture des jardins. Si la propriété n'est pas très considérable, c'est sur l'extérieur que seront dirigées les principales vues. Il est donc de tout intérêt que cet extérieur soit aussi agréable et aussi varié que possible ; et il est bon de s'assurer que quelques constructions ne viendront pas plus tard masquer les heureux effets que l'on prévoyait.

De même on devra rechercher s'il n'existe pas quelque projet de route ou de chemin de fer pouvant, à un moment donné, morceler la propriété.

Accès, communications, voisinage. — L'état et la viabilité des chemins qui conduisent à un terrain doivent peser d'un certain poids sur les décisions d'un acquéreur. Des routes sans pentes excessives et bien entretenues auxquelles la propriété pourra être reliée par la création d'allées ou d'avenues, présentent un grand intérêt.

La proximité d'une station de chemin de fer est également à prendre en considération.

Le voisinage d'une ville ou d'un bourg est des plus favorables pour les nécessités de la vie ; on devra cependant éviter la proximité des villes manufacturières, dont les odeurs et les fumées delétères gateraient le charme d'un site.

En résumé, le terrain idéal est un coteau salubre, fertile, boisé, exposé au Sud ou au Sud-Est, situé dans un cadre pittoresque, arrosé par des eaux naturelles, d'un accès et de communication faciles, à proximité d'un centre d'approvisionnement.

Toutes ces qualités se trouveront rarement réunies : c'est le terrain qui se rapprochera le plus de ce type qui devra tenter le choix de l'amateur.

§. II. *Emplacement de l'habitation.*

La plupart des considérations, qui doivent servir de guide dans l'acquisition d'un terrain, ont une corrélation intime avec le choix d'un emplacement pour l'habitation. Nous ne ferons donc, dans cette étude, que les compléter en descendant du point de vue général au point de vue particulier et, à part quelques aperçus nouveaux, les règles que nous allons tâcher d'esquisser ne seront qu'une déduction des principes que nous avons exposés dans le paragraphe précédent.

Nous continuerons à présenter nos idées sous la forme didactique, forme aride qui se prête peu à l'éclat du style, mais qui a l'avantage de dégager les préceptes de tout élément étranger et de les mettre en pleine lumière.

Pourquoi appelle-t-on nos écoles des classes ? Probablement parce que tout enseignement s'y fait par classification méthodique. Notre but, en écrivant ces quelques lignes sur l'architecture des Jardins, n'est pas de charmer le lecteur, mais de l'instruire.

Notes sur l'emplacement de l'habitation.

Salubrité. — L'habitation ne devra jamais être placée sur un point bas ni dans le voisinage immédiat de l'eau, surtout de l'eau stagnante. En se conformant à ces prescriptions, on évitera les brouillards, l'humidité et les miasmes paludéens.

Orientation. — Par l'orientation d'une maison nous n'entendons parler que de la position de la façade principale par rapport aux points cardinaux. Chaque construction isolée peut en effet être considérée comme le centre d'une Rose des vents. Elle sera donc tour à tour influencée par des courants contraires sur chacun de ses côtés et recevra, suivant les différentes heures du jour, les rayons solaires, plus ou moins directement sur chacune de ses faces.

Cependant l'orientation de la façade principale a une grande importance; car c'est de ce côté de l'habitation que seront placées les principales pièces, et c'est vers ces pièces que convergeront les vues qui correspondent à des espaces ouverts dans le jardin d'agrément.

Les autres côtés sont moins intéressants et on peut y sacrifier l'agrément des vues aux abris.

En France, l'orientation la plus favorable pour la façade d'une habitation est le Sud ou le Sud-est.

La distribution intérieure sera réglée suivant les besoins et les convenances personnelles. Disons cependant qu'une chambre à coucher ouverte à l'Est recevra la première visite du soleil et sera très agréable. De même une salle à manger exposée à l'Ouest et abritée par des massifs compacts, permettra de jouir sans inconvénient des derniers rayons du jour tamisés à travers le feuillage et des riches colorations du couchant.

Vues. — Ce que nous avons dit des vues à propos du terrain, peut s'appliquer à plus forte raison à l'habitation. C'est de cet objectif que doivent partir les rayons visuels vers les points les plus intéressants de la propriété du paysage environnant. Il importe donc d'établir sa construction dans la situation la plus favorable à la satisfaction des yeux. Si la propriété est très étendue et accidentée, il serait téméraire de penser pouvoir concentrer tout le paysage à portée des vues de l'habitation. D'ailleurs ce serait une faute. Une beauté qui nous montrerait à la fois tous ses charmes nous fatiguerait bientôt. Il faut qu'elle nous laisse le loisir de l'étudier, et de lui trouver des attraits secrets.

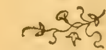
Tout ce qui est connu lasse au bout d'un certain temps. Relisez tous les soirs la page la plus sublime qui ait jamais été écrite, et qui, la première fois qu'elle s'est révélée à vous, vous a secoué d'un long frisson ; au bout de huit jours, vous la dédaignerez pour quelques lignes de littérature frelatée. Une science n'a d'intérêt pour celui qui l'étudie que tant qu'elle lui offre des problèmes à éclaircir ; il est inutile de s'imposer des recherches quand on a touché les limites du savoir.

De même, une propriété dont l'œil embrasserait tous les détails du même point, n'engagerait plus le visiteur à la parcourir.

Il est bon de laisser à la promenade le plaisir des découvertes et de l'imprévu. Cependant, il faut que l'habitation ait dans son cadre, des horizons assez étendus et des objets assez variés pour que, lorsque pour une cause ou pour une autre, on est confiné au logis, les yeux trouvent à l'extérieur une récréation agréable.

(*A suivre.*)

E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.



PETITE POSTE

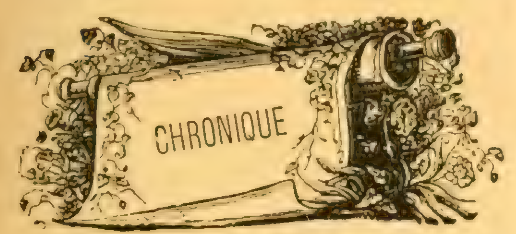
N° 1618. M. de T. à V. — *Le moment d'employer le sulfate de fer* est près d'arriver : aussitôt le dégel et vos labours du printemps faits, vous n'aurez qu'à répandre à la main, au pied des arbres, sur le rayon occupé par les racines, le sulfate et, petit à petit, sous l'influence des pluies printanières, il se dissoudra, descendra en terre et sera assimilé au fur et à mesure par les radicelles. On peut aussi arroser les plantes à la dose de 60 à 100 grammes pour un arrosoir de 10 litres. Nous pouvons vous en faire adresser la quantité que vous désirez.

N° 5582. M. J. P. à St-Q.—La fleur d'orchidée que vous nous avez envoyée est le *Trichopilia tortilis*.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — Nous apprenons, de source certaine, que la question de reporter le Concours général agricole à la première quinzaine d'avril est en discussion, et que, par suite du projet de démolition du Palais de l'Industrie, dont le besoin ne se faisait pas sentir, ce Concours se tiendrait quelques années dans la galerie des machines au Champ de Mars.

Le Concours régional agricole qui devait avoir lieu à Vienne (Isère) du 22 au 30 juin est reporté au 24 août — 1er septembre.



Les Orchidées à la Société nationale d'horticulture de France. — C'est le 28 février qu'a eu lieu le premier concours trimestriel de 1895, réservé spécialement aux Orchidées. A en juger par le nombre considérable des apports, on aurait pu se croire un moment à une des expositions générales de printemps. La majeure partie des Orchidées fleurissant à cette saison étaient largement représentées ; de superbes variétés de *Cattleya Trianæ* dont les labelles étaient richement colorés ; de remarquables *albinos* tels que des *Lycaste Skinneri alba*, *Cœlogyne cristata alba*, le *Selenipedium Schrœderæ splendens*, le *Cypripedium hybridum conco-Laurre*, de charmantes variétés du nouveau *Cypripedium Charlesworthi*, l'*Odontoglossum Edwardi* avec ses quantités de fleurons violet foncé, de superbes *Od. Alexandræ* du type *Patcho* et des hybrides naturels, ainsi que de nombreux métis de Cypripèdes de récentes obtentions, ont été les Orchidées les plus admirées de cet important concours.



Les octrois à la Société des agriculteurs de France. — La Société des agriculteurs de France a adopté le vœu suivant :

1° Que les droits d'octroi sur les produits agricoles, notamment sur les boissons hygiéniques et sur les viandes, soient réduits le plus largement et dans le plus bref délai possible, à Paris, comme dans les autres villes, en vue de rétablir l'égalité devant l'octroi entre l'agriculture et les autres branches de la production nationale ;

2° Qu'en conséquence, les taxes ainsi réduites ou supprimées soient remplacées, s'il y a lieu, par l'un des moyens indiqués : soit par la Commission du Sénat, soit par la Commission du budget de la Chambre des députés, ou par des taxes nouvelles, ou surtaxes établies sur les produits non agricoles actuellement admis en franchise et sur des objets destinés à la consommation de luxe ;

3° Que, conformément à ses vœux de 1883, les maxima inscrits au tarif général de 1870

aient désormais un caractère obligatoirement limitatif à Paris, comme dans les autres villes;

4° Que les dépendances rurales détachées de l'agglomération principale ne puissent jamais être englobées dans le périmètre de l'octroi.



Les qualités d'une pomme. — Si la peau de pomme risque d'engendrer des maladies de gorge, voici l'opinion d'un autre médecin au sujet de la pulpe.

La pomme, plus que tout autre fruit, contenant du phosphore, on devrait tous les soirs, avant de se coucher, en manger une crue; cela faciliterait les fonctions du foie et des reins; les acides en excès dans l'estomac étant absorbés, la digestion s'opérera bien, et on obtiendra un sommeil calme et réparateur.

Par son acidité, elle est, comme le citron, un désinfectant de la bouche, et calme la soif chez les altérés, les malades et les ivrognes.



Expositions de 1895. — *Lyon*, La Société d'horticulture pratique du Rhône organise du 16 au 24 novembre 1895, une très importante exposition de chrysanthèmes, roses, œillets, bouvardias, cyclamens et primevères; 50 concours sont institués avec plus de 150 médailles. L'exposition est ouverte aux horticulteurs, aux amateurs et aux jardiniers de France et de l'étranger. Les demandes devront être adressées avant le 25 octobre à M. Chabanne, sécrétaire général de la société, au Palais des Arts à Lyon.

Haarlem (Hollande) du 22 au 26 mars. La Société générale de Bulbiculture, de Haarlem, organise pour le 22 mars, sous le patronage de la Reine des Pays-Bas, une exposition très importante de plantes bulbeuses fleuries, entre tous les cultivateurs du pays; 132 concours sont ouverts dont, 20 pour les jacinthes, 22 pour les tulipes, 12 pour les narcisses, etc.

Cette exposition, qui promet des merveilles sera tenue à Haarlem dans la grande salle des fêtes du cercle Vereeniging et fournira une belle occasion aux amateurs de ce genre de plantes d'admirer des cultures spéciales comme on n'en fait... qu'en Hollande.



Un nouveau titre. — Nous relevons dans le compte rendu d'une exposition le nom d'un juré avec le titre : *horticulteur honoraire* (*sic*).

Qui diable peut bien conférer l'honorariat à un horticulteur?

Lucien CHAURÉ.



LES ORCHIDÉES

Les nouveaux Catasetum. — Grâce aux récentes explorations de l'Amérique tropicale ainsi qu'aux recherches persévérantes des collecteurs de l'*Horticulture internationale*, le genre *Catasetum* vient de s'enrichir d'un grand nombre de superbes espèces ou variétés, qui ont révélé aux Orchidophiles un genre peu apprécié jusqu'ici. Nous sommes certains qu'une fois connus et introduits en quantités en Europe, ils deviendront des Orchidées à la mode et que les personnes qui s'intéressent à ces plantes leur prodigueront toutes leurs faveurs.

Les sixième et septième livraisons du dixième volume de la *Lindenia* sont exclusivement consacrées à ces nouveautés et publient les huit chromolithographies des *Catasetum Lindeni*; *C. Luciani*; *C. splendens album*; *C. splendens atropurpureum*; *C. splendens Aliciæ*; *C. mirabile*; *C. Bungerothi aurantiacum* et *C. imperiale*, les plus beaux représentants de ce genre, dont la richesse des coloris et l'étendue infinie des merveilleuses variations de leurs fleurs, font actuellement tant de bruit dans le monde scientifique et orchidophile.

La Revue des Deux Mondes et les Orchidées. — Les Orchidées deviennent de plus en plus les plantes à la mode; aussi la *Revue des Deux Mondes* vient-elle de leur consacrer une page dans son numéro du 15 janvier 1895.

Nous savons gré, à l'auteur de cet article détaillé, de chercher à répandre le goût de

cette culture parmi les innombrables lecteurs de cette Revue universelle ; mais nous regrettons qu'avant de traiter cette question, il n'ait pas puisé certains renseignements près des spécialistes de la nouvelle école. — L'auteur développe le sujet avec tout le talent d'un bon écrivain, mais il a été induit en erreur, sur divers points, en matière orchidophile.

En relatant par exemple les propriétés des Orchidées et en voulant vanter le mirifique Elixir d'amour fait avec la farine extraite, dans l'Archipel malais, de la graine du *Grammatophyllum speciosum*, il présente cette espèce comme une *petite Orchidée*, alors que c'est celle qui atteint les plus grandes dimensions ; ses pseudo-bulbes garnis de feuilles, qui ont quelque ressemblance avec de gigantesques roseaux, atteignent 3 à 4 mètres de hauteur et leurs énormes inflorescences dépassent souvent une longueur de 1 m. 50 à 2 mètres.

Sur le chapitre de leur valeur, M. Ed. Plauchut semble aussi s'être égaré sur des comptes rendus fantaisistes de journaux politiques qui ont souvent annoncé des résultats de vente aux enchères publiques lesquels n'ont jamais été atteints. C'est ainsi qu'il parle de 10,000 francs pour un *Cypripedium Lawrenceanum*, var. *Hyeanum*, alors que le chiffre maximum payé pour le rarissime *Cypripedium Stonei*, var. *platytænium*, a été de 8,200 francs ; puis le fameux *Vanda Sanderiana* de l'ancienne collection Morgan à New-York, vendu 9,500 francs, qui, en réalité fut adjugé 4,500 francs, ce qui est déjà un beau denier pour une plante.

Mais où l'auteur n'est plus renseigné du tout, ou tout au moins ce qui tendrait à faire croire que son article aurait été oublié depuis des années au fond de quelque carton, c'est lorsqu'il recommande la visite des serres d'Orchidées à Paris chez MM. Luddemann Thibaut et Rivière. Ces établissements, disparus depuis longtemps, ont joui jadis, il est vrai, d'une grande renommée; mais, à cette époque la culture toute primitive de ces plantes différait complètement de celle d'aujourd'hui. Il serait facile de citer les serres de quelques-uns de nos principaux orchidophiles de la région parisienne, où les personnes désireuses de s'initier dans cet art pourraient trouver tous les renseignements désirables.

Nous devons néanmoins remercier l'auteur de cette étude, très agréable et très intéressante à lire, et désirons même qu'il y revienne muni d'indications plus nouvelles et plus exactes qu'il trouvera facilement auprès des spécialistes en matière orchidophile.

L'Orchid Album. — La sixième livraison du onzième volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

Cœlogyne cristata, une plante très répandue au nord des Indes anglaises et une des Orchidées les plus populaires, dont les charmantes grappes de fleurs blanches ornent avec profusion nos serres tempérées pendant une partie des mois d'hiver ; le *Phajus grandifolius*, espèce terrestre du sud de la Chine et dont l'introduction en Europe, remonte déjà au siècle dernier ; ses inflorescences érigées, dépassant souvent un mètre de hauteur, supportent de nombreux, grands et beaux fleurons aux divisions brunes, avec un labelle rose violacé ; les *Pleione maculata* et *lagenaria*, jolies petites Orchidées à feuilles caduques et connues sous le nom de *Crocus des Indes*, à cause de leur port et de leur végétation qui a quelque analogie avec ces plantes bulbeuses, puis le *Sophronitis grandiflora*, ravissante miniature des montagnes des Orgues (Brésil) dont les fleurs rouge écarlate produisent un charmant effet décoratif dans les serres froides.

OTTO BALLIF.



LES CYCADÉES

Cette famille, qui tient à la fois de celles des Palmiers et des Filicinées, par son port et sa végétation, et de celles des Conifères par son mode de fructification, a été classée par les botanistes dans une division spéciale, les *Gymnospermes*, qui, outre les Cycadées, renferme la grande famille des Conifères et les Gnétacées.

Ce sont des plantes remarquables à la fois par leur aspect bizarre et par leur port majestueux; elles sont propres à la déco-

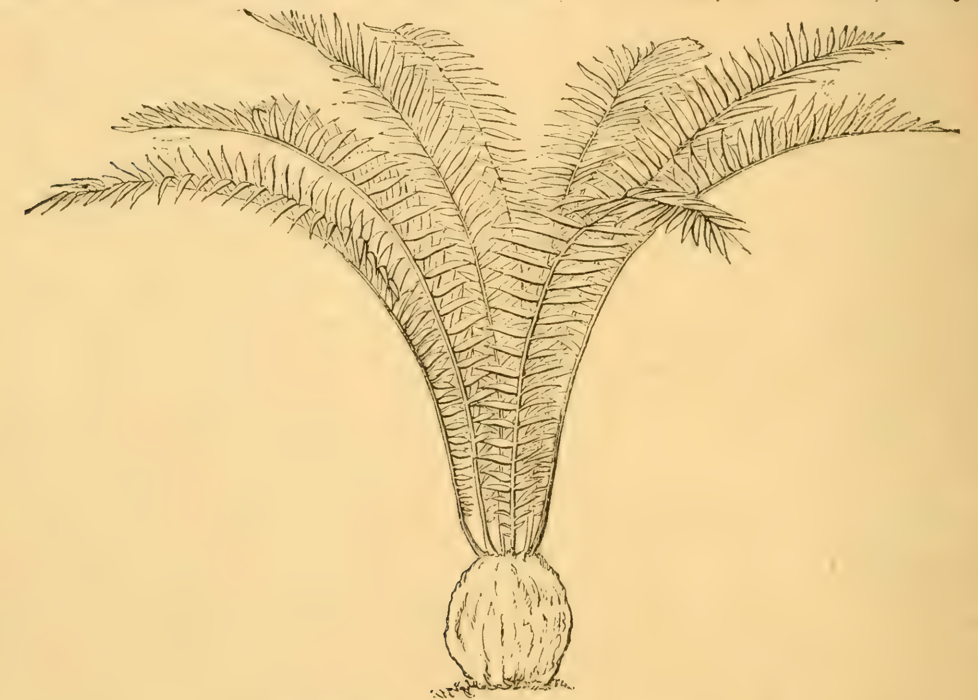
ration des serres tempérées et des serres froides, des jardins d'hiver, des appartements, ainsi que des parcs et jardins pendant la belle saison.

En Belgique, en Allemagne surtout, ainsi que dans tous les autres pays du Nord, on en cultive des quantités considérables, non seulement comme plantes de décoration, mais pour utiliser leurs frondes (feuilles). Dans ces pays, on remplace souvent les fins bouquets mortuaires par une fronde de Cycadée, à la base de laquelle on fixe, suivant la saison, une Rose ou un Camellia blanc avec un nœud de soie ou de satin blanc (1). Ce sont spécialement les frondes de *Cycas circinalis*, *media*, *revoluta* et de *Zamia* qui sont le plus employées pour cet usage.

Toutes les Cycadées proviennent de contrées où la température ne descend jamais au-dessous du point de congélation de l'eau. Elles prospèrent bien en serre froide ou en serre tempérée, mais à la condition de les placer chaque printemps pendant quelques semaines dans une serre un peu plus chaude, afin de faciliter leur pousse annuelle. Les *Zamia*, par contre, préfèrent être cultivés toute l'année en serre chaude.

La majeure partie des espèces de *Cycas* sont originaires de l'Asie orientale. Aux Indes, on extrait de leurs troncs une substance moelleuse, ayant assez d'analogie avec le sagou, dont les Indiens sont très friands. En Chine, au contraire, les Cycas sont des arbres sacrés ; les premiers exemplaires qui ont été importés en Europe furent des *Cycas revoluta*, que des voyageurs européens dérobèrent pendant la nuit dans un cimetière chinois ; après avoir eu maintes difficultés à surmonter, ils purent embarquer leurs troncs et prendre le large avant la découverte de leur larcin, qui leur aurait sûrement coûté la vie. Les Japonais utilisent beaucoup ce Cycas pour l'ornementation de leurs jardins.

Le *Dion* ou *Dioon edule*, genre monotypique est originaire de l'Amérique centrale; les Mexicains le cultivent pour extraire de ses graines une espèce d'*Arrow-root* (*agutiquepa*),



ENCEPHALARTOS VILLOSUS (Haage et Schmidt).

(1) Un fait qui nous prouve la préférence donnée dans quelques pays aux frondes de Cycadées pour les décorations funéraires était la grande couronne offerte par l'empereur d'Autriche aux récentes funérailles du Tsar Alexandre III à Saint-Pétersbourg. C'était un ovale de deux mètres et demi de hauteur confectionné sur un fond d'une centaine de frondes de *Cycas revoluta* sur lesquelles on avait fixé des fleurs d'Orchidées et d'*Anthurium*.

qui est inférieur en qualité à celui que l'on



DIOON EDULE (Haage et Schmidt)

obtient des rhizomes du *Maranta arundinacea.*

Les *Encephalartos* sont tous originaires du sud de l'Afrique, principalement de l'île de Madagascar, de Natal et du cap de Bonne-Espérance; les *Zamia* de l'Amérique centrale et du sud; les *Macrozamia* de la Nouvelle-Hollande; les *Bowenia* et les *Catakidozamia* de Queensland en Australie, etc.

Quant à leur culture, elle est des plus faciles; peu de plantes en effet exigent moins de soins pour bien prospérer. Elles se plaisent dans tous les sols et présentent le grand avantage d'être des plantes d'appartement qui se maintiennent très longtemps en bon état.

Leur multiplication se fait généralement au moyen de troncs ou de fragments de troncs dont quelques établissements horticoles importent chaque année des quantités d'exemplaires. Dès leur arrivée en Europe, on place ces troncs en serre chaude, en ayant soin de leur donner de la chaleur de fond, et au bout de quelques mois de ce traitement, ils développent de nouvelles frondes, après quoi, on les passe en serre tempérée ou froide pour aoûter leur feuillage. Le *Cycas Neo-Caledonica* est fréquemment multiplié de graines importées de Nouméa et forme en deux ou trois ans de jolies plantes, qui sont très recherchées des fleuristes pour les garnitures d'appartement.

Le nombre des Cycadées, cultivées de nos jours dans les principaux établissements horticoles et dans les jardins botaniques, est considérable. Toutes ces nombreuses espèces sont réparties entre les genres suivants :

Aulacophyllum; Bowenia; Catakidozamia; Cycas; Dion ou Dioon; Dipsacozamia; Encephalartos; Guilielma; Lepidozamia; Macrozamia; Microcycas; Platizamia; Stangerica; Zamia.

Notre chromolithographie représente un cône d'*Encephalartos horridus*, qui a fructifié et qui s'est développé dans les cultures de M. René Lemoine à Châlons-sur-Marne. Cet horticulteur avait exhibé cette fructification comme une curiosité et une rareté à la grandiose exposition d'horticulture qui a eu lieu à Epernay en juin 1894; nous nous sommes empressé d'en faire peindre une aquarelle pour en offrir la chromolithographie à nos lecteurs. Les pinnules des frondes de cet *Encephalartos*, avec leur nombreux piquants, ont un aspect féroce; elles sont d'un vert glauque très prononcé. Il est originaire de la Cafrerie.



MACROZAMIA SPIRALIS (Haage et Schmidt).

Une autre magnifique espèce de Natal est l'*Encephalartos villosus* dont les frondes, très longues, sont tomenteuses dans leur jeune âge; c'est une des plus belles Cycadées, qui ne devrait manquer dans aucune collection de plantes à feuillage ornemental.

OTTO BALLIF.

LES PLANTES DE SERRE

(*Suite.*)

ASPLENIUM

Les *Asplenium* ont les frondes très variées, simples, pennées ou très décomposées.

L'*Asplenium nidus avis*, de l'Inde, est à frondes entières, raides et luisantes, dressées,

pouvant atteindre 1 mètre et formant comme une corbeille autour de la souche ; les autres variétés de serre chaude sont :

A. Belangeri (synonyme *Veitchianum*), frondes bipennées, vert foncé. — Java.

A. alatum, frondes pennées, prolifères. — Amérique tropicale 1864.

A. cicutarium, frondes lancéolées tripennées. — Jamaïque 1820.

A. caudatum, frondes pennées et lancéolées. — Indes.

A. erectum, frondes pennées, linéaires, lancéolées. — Bourbon.

A. Fabianum, frondes tripennées, vivipares à la surface supérieure. — Ile Maurice.

A. formosum, frondes pennées, linéaires, lancéolées. — Amérique tropicale 1822.

A. æterocarpum, frondes pennées, tiges et rachis noir. — Amérique tropicale,

A. Laserpitiifolium, frondes tripennées lancéolées, longues de 60 centim. à 1 mètre, tiges et rachis noir. — Indes.

A. longissimum, frondes pennées longues de 1 mètre à 1 m. 20, prolifères. — Trouvé à Java en 1870.

A. monanthemum, frondes pennées, linéaires, lancéolées. — Amérique tropicale 1790.

A. myriophyllum, frondes tripennées et prolifères, variété très élégante. — Indes 1860.

A. rhizophorum, frondes bipennées et prolifères. — Jamaïque 1793.

A. Rachirhizon, frondes tripennées et prolifères. — Brésil 1860.

A. Serra à rhizome traçant et à frondes lancéolées. — Brésil 1844.

A. viviparum, frondes tripennées, prolifères à la partie supérieure. — Ile Maurice 1820.

Ce genre fournit aussi un certain nombre de variétés d'une grande valeur ornementale pour la serre froide et tempérée ; ce sont : les *A. appendiculatum*, frondes tripennées, prolifères. — Tasmanie 1822.

A. bulbiferum, frondes tripennées et prolifères. — Nouvelle-Zélande 1820.

A. compressum, frondes lancéolées, coriaces, longues de 40 à 60 centimètres, trouvée à Sainte-Hélène en 1825.

A. dimorphum, remarquable par ses deux formes de frondes : les fertiles sont tripennées et linéaires lancéolées, les stériles sont bipennées.

A. flabellifolium, variété prolifère à frondes pennées. — Australie 1820.

A. flacidum, frondes pennées, retombantes et prolifères. — Nouvelle-Zélande 1843.

A. Hemionitis (synonyme *palmatum*), frondes palmées, le lobe du milieu est plus long et coriace, vert clair. — Madère 1816.

A. lucidum, frondes pennées. — Nouvelle-Zélande.

A. obtusatum à végétation vigoureuse et à frondes pennées. — Tasmanie 1824.

A. Polyodon, frondes pennées, lancéolées ; — Nouvelle-Zélande 1843.

A. præmorsum, frondes bipennées, retombantes. Cette variété est aussi connue sous le nom de *A. Canariense* et *furcatum*. — Madère 1793.

A. tenellum (synonyme *reclinatum*), frondes pennées, lancéolées, retombantes et prolifères. — Sainte-Hélène 1847.

La multiplication des Aspleniums se fait par la division des rhizomes, et aussi en utilisant les prolifications des variétés, en les traitant comme des boutures. On les cultive en sol léger, tourbeux et humide. Certaines espèces peuvent être plantées sur des morceaux de bois, rocailles, etc.

Jag.

(*A suivre.*)



CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES, MISES AU COMMERCE EN 1895 (1)

(*Suite*)

L'*Ipomœa purpurea flore pleno*, que nous annonce la Maison **Haage et Schmidt** d'Erfurt, ouvre l'ère des Volubilis à fleurs doubles. Cette nouveauté, du plus haut intérêt, aussi facile de culture que les autres Volubilis, est à fleurs blanches, quelquefois maculées de bleu ou de rose. C'est un commencement, attendons-nous à enregistrer prochainement d'autres coloris.

Des fleurs grimpantes, passons aux fleurs retombantes si précieuses pour la garniture

(1) Descriptions des obtenteurs.


LE MONITEUR D'HORTICULTURE PARIS

des rocailles, des suspensions et des balcons et signalons un *Linaria Cymbalaria flore albo*



IPOMŒA PURPUREA FLORE PLENO

qui différencie des autres Linaires en ce que sa fleur est blanc pur au lieu d'être lilas;



LINARIA CYMBALARIA FLORE PLENO

assemblées ensemble, elles feront un très joli effet.

Le *Primula veris acaulis* vient ajouter une *fleur bleu d'outremer* à la série des Primevères des jardins. Nous n'oublierons pas le *Ricinus Zanzibariensis enormis*, trouvé parmi les autres variétés du Ricin de Zanzibar.

Nous avons trop recommandé, au point de vue ornemental, la valeur de cette plante que nous avons expérimentée l'an dernier avec le plus entier succès, pour ne pas nous réjouir à chaque nouvelle variété qui se produira.

Celle-ci a les feuilles encore plus grandes que les autres et, de plus, elles sont brun pourpre passant au vert foncé avec nervures rougeâtres.

Du Colorado, nous vient le *Pentstemon Gordoni splendens*, qui produit de 10 à 15



PENTSTEMON GORDONI SPLENDENS

tiges florales de 70 à 75 centimètres, couvertes de grandes fleurs bleu foncé.

Jean Katy.



UNE BONNE VIEILLE PLANTE

LE PHYSIANTHUS ALBENS

Quel est le nombre des bonnes vieilles plantes oubliées ? On n'en sait rien, il est même incalculable si nous pouvons l'avouer.

Tous nos confrères le disent, le redisent sans cesse, sans pouvoir améliorer cet état de choses. Nous croyons nous-même que les plantes suivent un peu le cours de la mode ! De la mode tant qu'on voudra pour les nouveautés ; mais, en arrière d'elles, ne croyez-vous pas, chers lecteurs, que, dans tout le tas de ces vieilles plantes, il n'en existe pas quelques-unes qui méritent tout autant la culture, si ce n'est même plus, que les nouvelles nées.

Les plantes les plus oubliées ou plutôt les plus démodées sont, encore et sans contredit, les plantes grimpantes. Rien qu'à ce mot de

plantes grimpantes, il nous semble que nous voyons sourire le savant directeur du Jardin alpin de Genève, M. Correvon, lui qui préconise tant leur culture.

Nous venons donc aujourd'hui nous associer à lui pour vous recommander et vulgariser ces végétaux.

On ne peut invoquer le défaut ou plutôt le manque de place pour leur culture. Nous sommes certain d'avance qu'on a toujours à sa disposition un pignon de maison, un mur de soubassement, un mur de soutènement, un mur de serre, une tonnelle, une ruine, un tronc d'arbre, etc. ; ou, faute de cela des tuteurs artistiques, des tuteurs spiraux, etc., et, pour peu qu'on y mette de la bonne volonté, on trouvera toujours de la place pour caser une de ces lianes.

Qu'y a-t-il de plus joli qu'un mur garni d'une belle verdure et de magnifiques fleurs odoriférantes pendant toute l'année? C'est-à beaucoup près plus attrayant que la vue monotone du crépi, de la pierre ou des briques rouges qu'on ne peut regarder par l'insolation sans avoir mal aux yeux.

Parmi toutes ces belles vieilles lianes, dont la décoration estivale et automnale est remarquable, il en est une qui est bien oubliée de la grande majorité de nos lecteurs : c'est le Physianthus albens (*Mart.*) ou *l'Arauja albens* (G. Don) c'est pourquoi, nous allons essayer d'attirer leur attention sur ses mérites et de remettre à jour cette Asclépiadée, qui est à tort considérée par certains auteurs comme une plante de serre tempérée ou de serre froide.

Dans le midi, le centre et l'ouest de la France, elle est entièrement de plein air. Sous le climat de Paris, lorsqu'elle est plantée à bonne exposition elle résiste sans difficulté aux hivers moyens.

Le *Physianthus albens* est originaire des parties septentrionales du Brésil. Il est volubile lactescent et remarquable tant par son port gracieux, son feuillage persistant, coriace, opposé peu un sagitté, d'un vert glauque à la page inférieure, que par ses fleurs à corolle blanche légèrement lavée de rose. A ces fleurs, très odoriférantes, disposées en cymes dichotomes succèdent de jolis fruits ayant assez d'analogie, comme forme, à de très grosses prunes d'un vert glauque.

Ceci dit, abordons sa culture telle qu'on la pratique sous le climat parisien et qui est des plus simple.

Sa multiplication a lieu par semis et par boutures faites à froid ou à chaud.

Le semis à lieu au commencement de mars sur couche tiède tout comme on le fait pour nos plantes annuelles de massif. Il est repiqué sur une autre couche en attendant sa mise en place qui ne se fait pas attendre puisqu'elle à lieu fin avril, commencement de mai au plus tard.

Le Physianthus réclame une terre légère, fraîche et siliceuse ; le terreau de feuilles est son amendement favori, et il accepte aussi très volontiers tous les engrais chimiques quels qu'ils soient; soumis à ce régime il acquiert un très grand développement et peut recouvrir pendant un seul été plusieurs mètres carrés s'il est palissé et dirigé avec précaution.

Il peut être considéré comme plante annuelle ou comme plante vivace.

Dans le premier cas il n'y a qu'à ressemer tous les ans.

Dans le second cas, il fant le couvrir ou le relever aux approches de l'hiver et le rentrer en serre froide ou dans un local quelconque très sain comme on le fait pour les Fuchsias ; il reprend sa place au printemps. Pour faciliter le travail du rempotage et de la rentrée il est rabattu à environ 50 ou 80 centimètres du sol, ce qui n'entrave en rien sa végétation future. Il repart ou plutôt il développe très bien, et en très grand nombre, des bourgeons qui, une fois remis à demeure en pleine terre, croissent avec une rapidité et une vigueur sans pareilles.

Les boutures doivent être faites avec de jeunes rameaux qui, soumis à chaud, développent très rapidement leurs racines adventives. A froid (1), il faut prendre du bois plus aôuté l'émission des racines est bien plus longue.

Quoique cultivé en plein air, il a toujours sa place, (sous le climat nord de la France)

(1) Bouturage presque délaissé et remplacé par celui fait à chaud. Nous le mentionnons ici pour ceux qui n'ont pas à leur disposition le matériel nécessaire pour le faire à chaud.

en serre froide chez les collectionneurs et les amateurs de belles plantes (2).

Pour terminer, nous dirons à nos lecteurs que nous avons voulu tout simplement, en publiant cet article, essayer de faire sortir de l'oubli une bonne et belle vieille plante grimpante et engager les amateurs, les horticulteurs et jardiniers, de faire une plus grande culture à l'air libre (3) sans la moindre hésitation.

C. POTRAT.



ARBORICULTURE

LA POIRE : BEURRÉ BRETONNEAU

La Poire : «*Beurré Bretonneau*» est un fruit médiocre, et néanmoins c'est une variété qui mérite la culture.

Après une première réflexion, on peut trouver étrange qu'on recommande la culture d'un mauvais fruit, alors que les bons sont si nombreux, si nombreux qu'on n'a, pour ainsi dire, que l'embarras du choix.

Ce raisonnement est sensé, mais il n'en est pas moins vrai qu'il ne peut être absolu, et quelquefois, c'est le cas ici, la culture d'un arbre donnant des fruits de qualité inférieure offre des avantages au cultivateur.

Les jardiniers marchands, c'est-à-dire tous ceux qui cultivent des arbres en vue d'en vendre les produits sur les marchés, ceux-là seuls, ont intérêt à planter le « *Beurré Bretonneau* ». La récolte sera presque toujours plus lucrative que celle de la plupart de nos bonnes variétés d'automne.

A l'automne, les fruits abondent partout, et ces fruits qui n'ont qu'une très courte durée ne peuvent s'expédier au loin ; aussi il s'ensuit une dépréciation forcée.

Le « *Beurré Bretonneau* » est d'une bonne conservation, il arrive à maturité en plein hiver, alors que déjà les poires deviennent rares, et il peut voyager sans dommage, sa chair étant bien ferme ; toutes ces qualités lui assurent une vente facile et rémunératrice.

La plus-value d'une récolte de « *Beurré Bretonneau* » comparée à la récolte d'une variété d'automne est de plus des deux tiers.

Le « *Beurré Bretonneau* » est un arbre excessivement vigoureux à port élancé, pyramidal. Son bois est robuste, à écorce d'un roux brun foncé. Les yeux sont moyens, sans console, assez rapprochés les uns des autres. Les feuilles, ovales, bien vertes, sont très abondantes. Les boutons à fruits naissent sur des dards courts, très rarement sur des brindilles. Les fleurs sont ordinaires, groupées en beaux bouquets. Les fruits nouent facilement et ils sont souvent réunis par deux, trois, quatre ou plus ; leur grosseur est moyenne et ils ont la forme classique des poires. La peau assez coriace est d'abord d'un vert foncé, puis prend une teinte jaunâtre à la maturité. La chair, cassante, possède une eau assez abondante d'un goût un tantinet agréable. En un mot, c'est un fruit mangeable.

La fertilité est grande et constante.

La maturité commence en décembre et se continue en janvier et en février.

Cette variété a une vitalité extrême, c'est un arbre vorace dont les puissantes racines plongent ou tracent suivant la nature du sol. Dans les terrains sableux ou calcaires à l'excès où ses congénères se chlorosent, lui, au contraire, conserve une bonne végétation que dénote un feuillage absolument vert. S'il est greffé sur cognassier et que la greffe soit très rapprochée de la terre, il ne tarde pas à s'affranchir en développant de vigoureuses racines.

Le fruit du « *Beurré Bretonneau* » est-il bon à cuire, à faire des compotes ou des poires tapées ?

A la rigueur, oui peut-être, mais c'est tout au plus, car sa chair est si peu fine et si peu succulente. Du reste, répétons que c'est un fruit simplement mangeable, qui ne mérite certainement pas le qualificatif de « Beurré ».

Alphonse DACHY,
Diplômé de l'Ecole d'Arboriculture de Tournay.

(2) Si toute fois on veut voir la maturité complète de ses fruits.

(3) Aux routiniers sceptiques nous leur attestons toute réussite s'ils se conforment aux principes ci-dessus décrits.

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

Accès. — Il ne faut pas, sous prétexte d'avoir un terrain salubre et des horizons étendus choisir, pour y placer son habitation, des pentes abruptes presque inaccessibles. Il est bon aussi de compter avec les nécessités et les commodités de la vie. Pour ne pas se créer d'ennuis journaliers, il est important que l'allée conduisant à l'habitation n'ait pas une rampe supérieure à 0m.05 par mètre, et l'emplacement des constructions devra être choisi en conséquence.

Voisinage. — Ne voulant pas répéter ce que nous avons dit au sujet du terrain, nous nous bornerons aux deux recommandations suivantes:

Ne pas fixer son habitation trop près des routes passagères qui engendrent la poussière et le bruit.

Ne pas construire sur la limite de sa propriété quand le terrain adjacent appartient à un particulier de peur que celui-ci pour s'éviter des frais ou dans un but de discorde, ne vienne demander la mitoyenneté du mur limitrophe pour y adosser une maison de rapport, une usine ou quelqu'autre construction gênante.

Ces deux considérations ont une grande importance pour les propriétés urbaines ou suburbaines.

Déductions. — En résumé l'habitation devra être placée toutes les fois qu'il sera possible de le faire, sur une petite éminence à pente douce du côté du Sud ou du Sud-Est.

En terrain plat, pour augmenter la vue et la salubrité, il sera bon d'élever les fondations à une certaine hauteur au-dessus du sol naturel, (fig. 5) et de remblayer autour de la construction avec les terres provenant des fouilles.

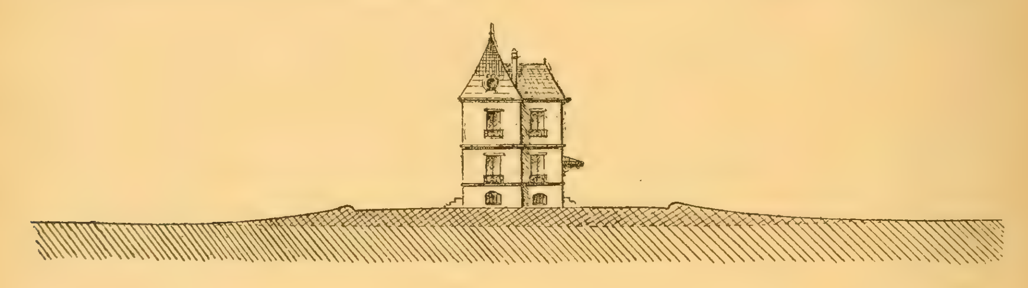


FIG. 5.

Lorsque le terrain forme une pente régulière, il faut établir une plate-forme pour asseoir la maison.

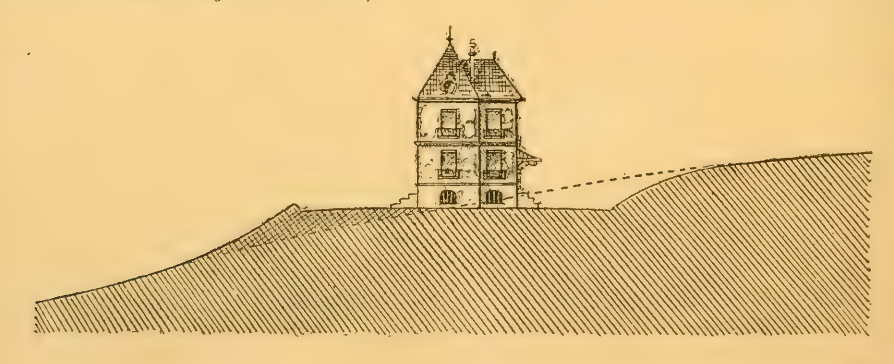


FIG. 6.

Si l'inclinaison le permet, comme dans la figure 6, on remblaiera conformément au profil, en laissant au terre-plein une largeur suffisante pour tourner les voitures.

Quand la pente est trop accentuée, il est nécessaire, pour éviter les éboulements, de

soutenir les terres par des rochers ou un mur, qui, surmonté d'une rampe à balustre, deviendra lui-même un ornement (fig. 4).

Cette disposition a souvent un inconvénient

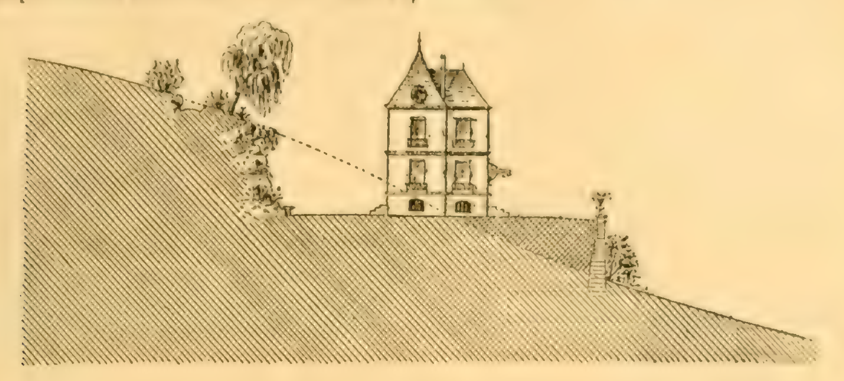


FIG. 7.

si le terrain est abrupt : les premiers plans ne sont visibles qu'en venant s'appuyer sur la rampe, on peut dans ce cas remplacer la balustrade par une grille légère laissant passer la vue.

La figure 8, représente une disposi-



FIG. 8.

tion que nous avons employée avec succès.

L'habitation est placée sur une pente assez accentuée pour que, sur la largeur, la déclivité varie de la hauteur d'un étage; avec un arrangement nécessitant peu de terrassement, on est arrivé à un résultat satisfaisant; le-rez-de-chaussée est au niveau du terre-plein supérieur tandis que les caves s'ouvrent sur une allée située à la partie inférieure.

§ III. — *Différentes sortes de jardins.*

Nous avons vu que, suivant le style dans lequel ils sont créés, les jardins se divisent en deux grandes classes : les *jardins réguliers* et les *jardins paysagers*.

Si maintenant nous examinons leur destination et les buts divers vers lesquels ils tendent, nous les partagerons en trois sections :

Les *Jardins de luxe*,
Les *Jardins d'agrément*,
Les *Jardins d'utilité*.

Les *Jardins de luxe*, par leur étendue, par l'ampleur des scènes entrant dans leur composition, par la richesse et la variété de leurs ornements, sont l'accompagnement habituel des palais et des demeures seigneuriales.

Nous rangerons dans cette catégorie les jardins princiers créés avant l'avènement du style paysager et que Boitard désigne sous le nom de « *Jardins de Palais* ». Le plan de Vaux-le-Vicomte que nous avons publié (fig. 1) en donne un exemple.

Au *Jardin de Palais* conçu dans le style régulier, correspond dans le genre paysager ce que nous appelons: *Parc*.

Le *Parc* est un vaste terrain clos, au moins dans la partie avoisinant les constructions, où l'art a voilé les défauts de la nature et a

mis en relief ses principales beautés, afin de faire rendre au paysage sa plus grande somme de charmes.

Les caractères distinctifs sont : l'étendue de son ensemble et les vastes proportions de ses parties.

On distingue le *Parc privé* et le *Parc public.*

Le *Parc privé* ne reçoit que de rares visiteurs, il est créé pour l'agrément de son propriétaire, et son agrément est subordonné à ces considérations; tandis que le *Parc public* qui est en quelque sorte un domaine national et est aménagé en vue de satisfaire aux goûts multiples des foules et à leur circulation. De là, des différences assez sensibles dans la façon de traiter ces deux sortes de parcs que nous étudierons plus loin ainsi que leurs variétés.

Les *Jardins d'agrément* sont aux jardins de luxe ce que la villa est au palais ou au château.

Ils forment une tribu nombreuse dont nous étudierons les différents types en détail en traitant de leur composition ; nous nous contenterons, pour le moment, d'en passer une revue succincte.

En première ligne vient le jardin que nous nommerons *Jardin de villa*. Ce jardin est appelé par quelques auteurs *jardin paysager;* mais cette désignation nous semble mauvaise, car elle s'applique déjà à toute la classe des jardins conçus dans le genre irrégulier. Le *Parc* a autant de droit que le jardin de villa à être nommé *Jardin paysager*. Le *Jardin de villa* est un diminutif du parc et ne s'en distingue guère que par son étendue plus restreinte et par une décoration plus soignée.

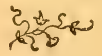
Quelles sont exactement les limites qui séparent le *Jardin de villa*, du *Parc?* C'est une question fort complexe et qu'il ne faudrait pas juger dans les Alpes comme à Paris. Par exemple, dans un pays où les grandes propriétés sont multipliées, dans les contrées où le paysage est vaste et grandiose, un jardin, fut-il de 10 hectares, ne sera guère qu'un *Jardin de villa*; tandis que, dans une cité populeuse, un enclos privé de 3 à 4 hectares pourra parfaitement prendre le nom de *Parc*.

Le *Square* est au *Jardin de villa* ce que le *Parc public* est au *Parc privé.*

Le *Parterre*, qui entre pour une grande part dans l'ornementation des jardins réguliers et dont on distingue de nombreuses sortes, est un jardin principalement destiné à la culture des fleurs et de quelques arbustes de choix. Le plus souvent, c'est un jardin dans un jardin, et il ne forme habituellement qu'un épisode dans une grande composition; il reçoit alors les noms de *Jardin fleuriste* et de *Jardin réservé.* Cependant, il arrive, surtout dans les villes où l'espace est mesuré, que lui seul fait tout les frais de la décoration extérieure de l'habitation ; il conserve alors son nom de *Parterre.*

E. Deny et C. Marcel,
Achitectes paysagistes.

(*A suivre.*)



CONNAISSANCE UTILES

Baromètre ou Sturm glass.

Dans notre numéro du 10 janvier, nous avons donné le moyen de confectionner un baromètre très ingénieux au moyen de la formule suivante : Camphre, 2 parties; salpêtre; 1 partie, sel ammoniac, 1 partie : le tout dissous dans l'alcool à peu près pur et précipité graduellement avec de l'eau distillée.

Voici une deuxième formule plus sensible :

Alcool à 80°.	80	grammes.
Salpêtre.	6	—
Sel ammoniac. . . .	6	—
Camphre.	6	—
Eau distillée. . . .	200	—

Du reste, ce baromètre existe dans le commerce sous le nom de Baroscope.

Em. Poiret.

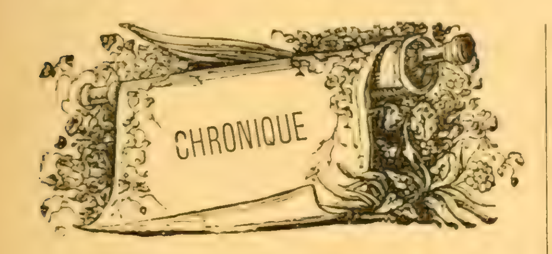
BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus. — La 34e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par G. Nicholson, vient de paraître. (La livraison, 1 fr. 50. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

Rapport fait par M. P. Transon, à la Chambre de Commerce d'Orléans sur le transport des arbres par chemin de fer.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques.* — Par arrêté du 16 mars et à l'occasion du Concours général agricole, ont été nommés chevaliers du Mérite agricole: MM. *J. C. Tissot*, commissionnaire en fleurs à Paris ; *H. Rigault*, cultivateur à Groslay ; *de Maupassant* (Charles), viticulteur au Cellier (Loire-Inférieure).

Liste au 15 mars des départements, arrondissements, cantons, communes dans lesquels est autorisée l'introduction des plants de vignes provenant des arrondissements phylloxérés.

(Exécution des lois des 15 juillet 1878, 2 août 1879 et 3 août 1891.)

Départements des : Hautes-Alpes, Ardèche, Ariège, Aude, Aveyron, Bouches-du-Rhône, Charente, Charente-Inférieure, Cher, Côte-d'Or, Dordogne, Doubs, Drôme, Eure-et-Loir, Gard, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Hérault, Indre, Indre-et-Loire, Isère, Loire, Lot, Lot-et-Garonne, Lozère, Pyrénées-Orientales, Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Savoie, Deux-Sèvres, Tarn, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse, Vienne, Yonne, (entiers).

AIN. — Arrts de Bourg, Belley, Nantua et Trévoux (entiers).

Arrt de Gex : cton de Gex, comme de Lélex, cton de Collonges : commes de Chézery, Confort, Lancrans, Léaz et Vanchy.

ALLIER. — Arrt de Montluçon (entier).

ALPES (BASSES-). — Arrts de Digne, Forcalquier et Sisteron (entiers).

ALPES-MARITIMES. — Arrt de Grasse (entier.)

Arrt de Nice : ctons de Nice, Contes, l'Escarène et Levens (entiers).

AUBE. — Arrt de Bar-sur-Seine (entier).

Arrt de Troyes : cton d'Ervy, commes d'Auxon, de Montigny et de Villeneuve-au-Chemin, cton de Bouilly, comme de Souligny.

Arrt de Nogent-sur-Seine : cton de Nogent-sur-Seine, comme de Plessis-Gatebled.

CORRÈZE. — Arrts de Tulle et de Brive (entiers).

CORSE. — Arrts d'Ajaccio, de Bastia et de Corte (entiers).

JURA. — Arrts de Lons-le-Saunier, Dôle et Poligny (entiers).

LOIR-ET-CHER. — Arrt de Blois : ctons de Blois (est) et de Blois (ouest) entiers ; cton de Bracieux, moins les commes de Bracieux, Fontaine-en-Sologne et Neuvy ; cton de Contres, moins les commes d'Oisly et Sassay, ctons d'Herbault, de Marchenoir et de Mer entiers ; cton de Montrichard, moins la comme de Faverolles ; cton d'Ouzouer-le-Marché, moins la comme de la Colombe ; cton de Saint-Aignan, moins les commes de Châtillon, Noyers, Pouillé et Thézée.

Arrt de Romorantin : cton de Romorantin,

moins les comm^{es} de Romorantin, Veilleins, Vernou et Villeherviers; c^{ton} de Lamotte-Beuvron, moins la comm^{e} de Chaon; c^{ton} de Mennetou-sur-Cher, moins les comm^{es} de la Chapelle-Mont-Martin et de Villefranche; c^{ton} de Neung-sur-Beuvron, moins les comm^{es} de Neung, Dhuizon, Montrieux et Thoury; c^{tons} de Salbris et de Selles-sur-Cher (entiers).

Arr^{t} de Vendôme (entier).

Loire-Inférieure. — Arr^{t} d'Ancenis (entier).

Arr^{t} de Nantes : c^{on} de Carquefou, comm^{es} de Mauve et de Thouaré; c^{ton} du Loroux-Bottereau, comm^{es} de Barbechat, du Loroux-Bottereau, de la Chapelle-Basse-Mer et de la Boissière ; c^{ton} de Vallet, comm^{e} de Mouzillon.

Loiret.— Arr^{ts} d'Orléans et de Pithiviers entiers.

Arr^{t} de Montargis : c^{tons} de Montargis, Bellegarde, Chatillon-sur-Loing, Courtenay, Ferrières et Lorris (entiers); c^{ton} de Châteaurenard, sauf les comm^{es} de Melleroy et de Triguères.

Arr^{t} de Gien : c^{ton} de Briare, comm^{e} d'Ousson.

(*A suivre.*)



La grande médaille d'or Caillé. — La Société de géographie commerciale vient de décerner à M. Paul Bourde la grande médaille d'or offerte par M. Caillé.

M. Bourde, qui dirige avec tant de distinction l'agriculture de la Régence de Tunis, a fait un remarquable et savant travail sur l'agriculture et les moyens de la développer dans notre belle colonie ; ce travail a eu les honneurs d'une lecture à l'Académie des sciences.



Les cerfs à Compiègne. — Un fait qui dénote à quel point les cerfs de la forêt de Compiègne ont eu à souffrir de la rigueur de cet hiver.

Cinq de ces animaux, poussés par la faim, ont pénétré, une nuit de février, à Choisy-au Bac, dans la propriété de Mme Léo Delibes, la veuve du compositeur bien connu. Ils se sont ensuite dirigés vers la serre, alors magnifiquement garnie, puis, après avoir brisé les vitres qui leur faisaient obstacle, ils se sont mis à dévorer une grande partie des plantes vertes que celle-ci contenait !



Les tarifs des chemins de fer. — M. Dutrie, horticulteur à Stenwerck (Nord), nous demande d'insérer la réclamation suivante, qui intéresse tous les horticulteurs :

« Les départements du Var et des Alpes-Maritimes produisent seuls diverses sortes de Palmiers, qui nous sont indispensables pour ajouter à nos cultures.

« Les Palmiers étant des arbres, cet article est transporté sous le nom d'arbustes.

« Il existe dans les tarifs de la Compagnie P. L. M. un tarif spécial n° 23, destiné à régler le transport des arbustes qui dit, au paragraphe 5.

« De Paris-Bercy à Menton, par wagon « complet de 10,000 kilos ou payant pour « ce poids : prix total 400 francs. »

Par une interprétation intéressée de ce tarif, la Compagnie P. L. M. m'en refuse l'application pour les arbustes partant de Nice et Cannes (Alpes-Maritimes) et de Hyères-les-Palmiers (Var). Je ne puis admettre que la Compagnie P. L. M. soit en droit de refuser l'application de ce tarif par la raison que le Centre ni Paris n'expédient pas ou peu d'arbustes vers le littoral de la Méditerranée, tandis que ce sont précisément les départements cités qui en produisent et en expédient. La gare de Hyères (Var), en particulier, expédie chaque année un nombre important de wagons complets de Palmiers et autres arbustes vers Paris et le Nord ; il est donc à supposer que ce tarif n'a pas été établi pour favoriser les envois du Midi vers Paris-Bercy.

« Cette augmentation des prix de transport constitue une entrave aux affaires. En conséquence, je demande que le paragraphe 5 du tarif spécial P. V. n° 23 soit modifié comme suit : « De Paris-Bercy à Menton, et « *vice-versa* en comprenant toutes stations « intermédiaires de Menton à Toulon, embranchement de la Pauline aux Salins « d'Hyères compris. »

Destruction des rongeurs. — Le Laboratoire de Parasitologie de la Bourse de Commerce de Paris s'est livré, dans le courant de l'année dernière et au commencement de cette année, à des essais de destruction des rongeurs : souris, mulots, campagnols, rats, au moyen d'un virus dont la propriété est de propager, parmi ces animaux, les germes d'une maladie spéciale et toujours mortelle.

Il résulte des constations faites au cours de ces essais, qu'à de rares exceptions près, attribuées à une manière défectueuse de procéder, le virus a donné les résultats attendus. Par conséquent, l'horticulteur, l'agriculteur, l'industriel, qui ont à souffrir des dégâts souvent considérables dus à la présence dans leurs champs, greniers, magasins, d'une ou plusieurs espèces de ces rongeurs, disposeront maintenant d'un moyen, aussi sûr que prompt, de mettre fin à ces dégâts.

Au contraire de certaines substances jusqu'ici employées à détruire les rongeurs, et qui contiennent des poisons très actifs, le virus est complètement inoffensif pour l'homme, ainsi que pour les animaux domestiques, le gibier, les oiseaux, etc., etc.

La Société de la Bourse de Commerce de Paris (Palais de la Bourse, rue du Louvre) se tient à la disposition de toute personne qui désirerait avoir sur cette question des renseignements plus complets.



Distribution de greffes de pommiers à cidre. — La Société d'horticulture de la Seine-Inférieure distribuera gratuitement, à partir du 15 mars, des greffes des meilleures variétés de fruits à cidre.

S'adresser au président, 40, rue Saint-Lô, à Rouen. Le transport est aux frais du destinataire.



Expositions de 1895. — *Dijon.* — Du 13 au 17 novembre. Exposition générale de Chrysanthèmes.

Paris.—L'Exposition internationale d'horticulture se tiendra, du 22 au 28 mai, au Jardin des Tuileries.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

JARDIN FRUITIER

On terminera la taille des arbres fruitiers, on finira aussi de tailler la vigne. On sèmera les amandes, les noyaux et les pépins d'arbres fruitiers, qu'on aura mis stratifier pendant l'hiver pour les faire germer.

On taillera les Pêchers, long, pour attendre la taille en vert, qui ne devra être faite que lorsque les fruits seront parfaitement noués.

JARDIN POTAGER

On fera de nouveaux plants d'Artichauts, on œilletonnera et on aura soin de ne pas trop enterrer les œilletons, cela nuirait au produit ; on les plantera en godets que l'on mettra sous châssis ou sous cloche jusqu'à ce qu'ils aient formé de nouvelles racines, on aura ainsi une bonne récolte dès la première année.

On coupera, dès qu'ils seront défleuris, l'extrémité des premiers Pois et des premières Fèves cultivés sous châssis, cela avancera la maturité.

Si on n'a pas de panneaux ou de cloches, on peut, en ce mois, tout semer en pleine terre. On sèmera, à la fin du mois, des Cardons, en faisant une poquette avec une poignée de terreau au fond, ce qui aidera la graine à lever, ou bien on les sèmera au commencement du mois, sous châssis ou sous cloche. On sèmera, à bonne exposition, les Céleris-Raves, le C. géant de Prague, le C. gros lisse de Paris, le C. à côtes à couper, le C. plein blanc doré à feuilles jaunes d'or, (celui-ci est blanc jusqu'aux feuilles extérieures, ce qui rend le buttage presque inutile), le Céleri cultivé pour la graine dont on fait une excellente liqueur, le C. plein blanc frisé. On sèmera aussi les Chenilles pour surprises ainsi que les Hérissons pour salades.

On sèmera, sous châssis : les Melons de diverses variétés, le M. *Boule d'or*, le M. d'Antibes blanc d'hiver, le M. *Victoire de Bristol* (brodé), le M. cantaloup de Belgarde, le M. cantaloup Prescott, le meilleur pour la culture forcée, etc. (1).

(1) Voir pour la culture : *Les Melons pour tous*, par Bonnor-Petit. 1 broch. franco : 0 fr. 75. Au bureau du journal.

On peut encore semer les légumes désignés dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 février.

On plantera les dernières Pommes de terre.

On sèmera sur couche, pour repiquer en pleine terre, les Chicorées; si on prend de la graine de deux ou trois ans, elles ne monteront pas. On paillera tous les Fraisiers, et, pour succéder à ceux que l'on a chauffés, on mettra des panneaux sur quelques planches pour en avoir sans interruption.

JARDIN D'AGRÉMENT

On mettra en végétation les Cannas en les divisant avant de les placer sous châssis, on mettra les Dahlias sur les tablettes de la serre afin de les avancer, on les partagera quand ils seront un peu poussés, par ce procédé, on les avancera d'un mois.

On plantera les Glaïeuls, moitié fin du mois, l'autre moitié une quinzaine après afin que les fleurs se succèdent.

On évitera de bêcher autour des Rosiers dans la crainte de couper les racines, ce qui nuirait à la végétation ; cette opération ne doit être faite qu'à l'automne ou pendant l'hiver; si on veut planter dans les massifs de Rosiers, des Pétunias, des Verveines et des autres fleurs, on aura soin de faire ce travail avec la plus grande précaution afin de ne pas toucher aux racines des Rosiers.

On paillera toutes les plantations de l'année si on veut obtenir une belle végétation. On refera toutes les bordures, Thym, Buis, Germandrée (Petit chêne), etc.

On sèmera, sous châssis ou sous cloche : les Cyclamens, les Capucines de Lobb, les Bégonias, les Haricots d'Espagne, les Tumbergias, les Verveines, etc.

On sèmera, en pleine terre : Amarante crête de coq, Célosies, Amarantoïde, Ancolies, le Lobelia *cardinalis* qui est vivace et le L. *Ingénieur Claveland*, les Godetias, le Houblon du Japon et le panaché pour tonnelles, Gilia tricolore, Gaillarde, Crepis, Clarkia, Cinéraires, Capucines variées, Calcéolaires, Coquelicots, Pavots, Chrysanthème à carène, Calendrinia, Brize, Argémone à grandes fleurs, Bartonia, Agrostis, Aconit, Balsamines, Anthémis, Pétunias, Phlox, Reines-Marguerites, Réséda, Roses trémières, Œillets et Roses de l'Inde, Œillets de poète ainsi que les autres plantes mentionnées dans le dernier numéro.

PLANTES BULBEUSES. — On plantera les Renoncules, les Amaryllis, le Lis Saint-Jacques, les Anémones, le Boussingaultia, les Hémérocalles, les Tigridia, la Capucine tubéreuse, etc. On plantera en pots, dans la terre de bruyère, les Achimenes (Akiménès), les Gloxinias, qu'on placera dans une serre tempérée, si on n'a pas de serre chaude, ou encore sous des châssis ayant une température de 20 à 25 degrés, un jour diffus est indispensable aux Gloxinias, on évitera surtout que les gouttes d'eau des vitres tombent sur les feuilles, car elles occasionneraient leur perte.

SERRES, ORANGERIE, CONSERVATOIRE

Le moment est venu de laisser grand ouvert, nuit et jour, l'Orangerie et le Conservatoire afin que les plantes puissent durcir suffisamment pour supporter le grand air lors de la sortie générale qui aura lieu vers le 1er mai dans la région de Paris et vers le 15 mai dans l'Est et le Nord.

On blanchira les carreaux des serres et des châssis avec de la boule de blanc.

Jean-Ernest CHAURÉ.



La fructification des Orchidées. — La fécondation des fleurs, au point de vue de l'hybridation, est aujourd'hui une des grandes préoccupations de beaucoup d'Orchidophiles et plusieurs de nos correspondants nous ont demandé, à diverses reprises, si la fructification d'une Orchidée affaiblissait la plante; à ce sujet, nous pouvons leur répondre que cette question a déjà été bien controversée. Selon les uns la plante est très affaiblie et meurt quelquefois, même avant d'avoir mûri sa graine, tandis que, d'après

d'autres praticiens, elle ne s'en ressent nullement.

Nous croyons cependant pouvoir affirmer, que, lorsqu'une Orchidée est bien établie et en bonne santé, la fructification ne lui porte aucun préjudice, bien au contraire, ce phénomène étant une phase naturelle de la vie d'une plante. Nous avons observé, à ce propos chez M. A. Bleu à Paris, certains résultats qu'il avait obtenus par la fécondation en vue de ses remarquables hybridations. Cet habile semeur avait fécondé un pied de *Phalænopsis violacea* ayant trois bonnes feuilles ; pendant la maturité de la capsule, cette plante développa deux autres feuilles qui avaient au moins dix à douze centimètres de longueur de plus que celles développées avant la fécondation. Un autre exemple était celui d'un *Cattleya aurea*, portant une énorme gousse ; lors de la pousse, au lieu de ne développer qu'un pseudo-bulbe, il en produisit deux, dont l'un était beaucoup plus vigoureux que celui qui portait la capsule de graines.

Si la fructification avait affaibli ces plantes, elles n'auraient certes pas développé, dans chacun de ces cas mentionnés, des pousses plus vigoureuses que celles formées antérieurement à la fécondation.

Nous croyons donc pouvoir conclure de ces exemples que, lorsque la fécondation est opérée sur une Orchidée bien établie et en parfaite santé, celle-ci à la force de produire des semences, sans qu'elle se trouve affaiblie par ce surcroît de production.

Vanda teres. — Les serres du fleuriste du Domaine de Ferrières en Brie, propriété de M. le baron Alphonse de Rothschild, renferment une superbe collection d'Orchidées, qui est spécialement renommée par son gigantesque spécimen de *Renanthera* (*Vanda*) *Lowi*. De toutes ces serres, admirablement entretenues, une des plus remarquables est celle qui renferme quelques centaines de *Vanda teres*.

Cette Orchidée indienne, considérée généralement comme étant une espèce difficile à faire fleurir, y est cultivée au point de vue de la fleur coupée ; les beaux résultats qu'obtient M. Bergman, l'habile directeur de ces jardins princiers, sont vraiment surprenants.

A Ferrières, ces *Vanda teres* sont livrés à la pleine terre sur une bâche de sphagnum, et leurs tiges vigoureuses courent le long du vitrage d'une serre chaude et très humide, où ces plantes sont soumises toute la journée à l'action directe des rayons solaires ; c'est tout le secret pour les faire fleurir avec profusion. Leurs admirables inflorescences aux grands fleurons d'un rose violacé, qui s'épanouissent d'avril en juillet, servent alors pour la confection des bouquets d'appartement et sont employées pour faire de magnifiques garnitures, dont la grâce et l'élégance diffèrent tout à fait avec l'effet que produisent les autres fleurs d'Orchidées, utilisées ailleurs dans ce but.

Il est aussi d'usage que, lorsqu'un des membres de la famille des Rothschild veut offrir, pendant l'époque de sa floraison, un bouquet de grand choix à une princesse ou à une des reines de la finance, que ce dernier soit composé en partie de fleurs de *Vanda teres*. On raconte également que les premières fleurs de cette superbe Orchidée, qui furent obtenues, il y a plus d'un demi-siècle, dans les serres de Syon House, après son introduction en Angleterre, furent gracieusement offertes par le duc de Northumberland à S. M. la Reine Victoria.

Otto Ballif.



LES GLAIEULS

Le genre *Gladiolus*, de la famille des Iri-



GLAIEUL COMMUN (1)

dées est assez riche en espèces, on le classe en deux catégories :

(1) Gravures de la maison Vilmorin.

1° Les Glaïeuls botaniques.

2° Les Glaïeuls cultivés.

Dans les premiers on trouve : le Glaïeul *communis* ou des moissons à fleur violette et blanche ; le G. *Bizantinus* ou de Constan-



GLAIEUL DE COLVILLE

tinople à fleur violette et rouge et le G. *Colvillei* aux coloris blanc et violet saumoné.



GLAIEUL CARDINAL

Disons de suite, que pour cette catégorie aux espèces rustiques, on plante les bulbes



GLAIEUL PERROQUET

à l'automne, en les abritant contre les froids.

Dans les seconds, nous trouvons : le G. *cardinalis*, originaire du Cap à fleur rouge, le G *psittacinus* ou Perroquet, de Port Natal à fleur rouge, le G. *floribundus* ou *blandus* à fleur blanche, et le *G. ramosus* à fleur rose, dont l'épi présente des ramifications.

Les Glaïeuls ont donné, par les croisements et la voie du semis, naissance à d'innombrables variétés fort recherchées. Le plus remarquable des Glaïeuls cultivés est le G. *Gandavensis*, trouvé dans les jardins du



GLAIEULS RAMEUX

duc d'Aremberg, jardins si justement renommés en Europe par leurs richesses vé-



GLAIEULS DE GAND VARIÉS

gétales, et mis au commerce en 1844 par la maison Van Houtte de Gand.

Sa parenté est contestée ; les uns disent



GLAIEULS HYBRIDES DE GANDAVENSIS.

1. Béatrix	4. Grand rouge.
2. Rayon d'or.	5. Enchanteresse
3. Sceptre de Flore.	6. Tamerlan.

que c'est un croisement entre le G. *cardinalis* et le *psittacinus*, les autres, une variété du *psittacinus*, mais plus élégante.

Les Glaïeuls Gandavensis ont hérité la croissance et la forme d'inflorescence du *Gladiolus psittacinus* ou *Natalensis*, et le coloris du G. *cardinalis*, mais plus brillant et plus varié.

A peu près à cette époque, M. Courant, alors maire de Poissy, qui s'occupait déjà d'hybridation, obtint en 1845, deux variétés méritantes, issues du croisement entre les G. *psittacinus, blandus* et *cardinalis*. Il céda ses deux gains à MM. Thibaut et Keteleer de Sceaux, qui les mirent au commerce en 1846, sous le nom de *Courantii fulgens* et *Courantii carnius*.

Aussitôt leur apparition, ces deux variétés furent hybridées avec les *Gandavensis* et donnèrent de véritables résultats. A cette époque, la Société centrale d'horticulture déléguait à Poissy MM. Thibault, Andry, le docteur Boisduval, l'abbé Berlèze, etc..., pour constater le succès obtenu dans ce nouveau genre, c'est-à-dire la naissance des G. Gandavensis hybrides.

M. Souchet, alors jardinier en chef du château de Fontainebleau, qui travaillait à l'amélioration des genres *Sparaxis* et *Ixia*, pria M. Thibaut et M. Courant de lui conserver quelques ognons. Entre les mains de cet habile semeur, ces variétés furent hybridées et il en sortit de nouvelles très jolies.

De son côté, M. Pelletier, notre prédécesseur, à cette époque jardinier de M. Louis Courant, se mettait aussi à l'œuvre et, quelques années après, obtenait de magnifiques variétés ; ses premiers gains sont : *Beauté de Poissy*, *Sarah Courant*, *Ville de Saint-Germain*, *etc.*, d'excellentes plantes dignes encore de figurer sur les catalogues.

Peu de temps après, il obtenait une variété remarquable par sa forme, qui présente sur sa tige quatre rangs bien disposés avec des fleurs larges et bien faites, se réunissant en forme de bouquet d'un effet magnifique, ce qui donne à la plante un aspect ravissant à tous les points de vue. Les fleurons sont d'un beau rose satiné très frais avec quelques légères stries carmin sur le bord des pétales.

Cette variété porte le nom de *Ville de Paris*.

Elle a été le point de départ d'une nouvelle série, et elle est aujourd'hui dépassée par : Triomphe de Paris, mis au commerce cette année, et présenté l'été dernier par M. Pelletier à l'une des séances de la Société nationale d'horticulture, où a été primé.

Les grandes fleurs jaune vif mordoré, légèrement lignées de carmin, sont aussi très bien disposées tout autour de la hampe. D'un autre côté, cette curieuse nouveauté, présente un caractère tout particulier de duplicature : ce sont deux fleurons régulièrement accolés qui s'ouvrent ensemble, et offrent l'aspect d'une monstruosité ; avec cela, les étamines qui tendent à se transformer en pétales, complètent largement cette duplicature qui a l'avantage de prolonger encore la durée de la floraison, déjà si précieuse chez les Glaïeuls.

Aussi, le Glaïeul à fleur bien double, ne tardera-t-il pas à faire son apparition !

Où est donc ce fameux Glaïeul Gandavensis à fleur double ? dont un amateur allemand de Breslau, du nom de Wolzik, annonçait la vente en 1887 ? Mort-né, probablement, car dans nos semis nous avons trouvé plusieurs fois des plantes ayant un caractère accentué de duplicature ; mais, pour qu'une variété soit admise, il lui faut : des pétales larges, arrondis, en un mot des fleurs grandes, au nombre de 6 à 8 ouvertes à la fois, et se présentant bien sur l'épi.

Les Glaïeuls *Gandavensis hybrides* sont de très jolies et fortes plantes aux coloris très riches, depuis le blanc le plus pur, le rouge écarlate, en passant par le jaune et toutes les teintes intermédiaires. Très rarement, ils sont unicolores, le plus généralement lavés, panachés ou pointillés.

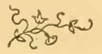
Si la France est tributaire de l'étranger pour les plantes bulbeuses, en revanche l'étranger est tributaire de la France pour les Glaïeuls. Un fait regrettable à constater, c'est aussi en France que ces jolies plantes sont le moins appréciées, et, pendant que les belles variétés passent chaque année l'Océan ou le Détroit, on se contente en France des variétés anciennes ou de peu de mérite. C'est à MM. Souchet, Pelletier, Verdier

Paulin, etc. que l'on doit les magnifiques variétés nommées que l'on possède aujourd'hui.

Les variétés représentées par la chromolithographie, mise gracieusement à la disposition des abonnés du *Moniteur d'Horticulture*, par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, peuvent donner au lecteur un aperçu des jolis coloris qui existent actuellement, et qui sont encore rehaussés par une culture appropriée pour l'obtention des grandes fleurs.

(*A suivre.*)

A. Gravereau,
Horticulteur-grainier,
à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise.)



LE MUGUET DE MAI

FORÇAGE PRATIQUE ET ÉCONOMIQUE

Le *Convallaria majalis* ou plus simplement le Muguet de mai, qui est très recherché par les amateurs pendant l'hiver à cause de son agréable odeur et de sa fraîche couleur, est l'objet d'un très grand commerce pour les fleuristes, et d'une culture importante pour certains horticulteurs qui se sont fait une spécialité du forçage de cette Liliacée.

Notre Muguet indigène se prêtant difficilement au forçage, on est obligé d'en faire venir de la Hollande, patrie des plantes bulbeuses, et principalement de l'Allemagne. Hambourg et Berlin sont des centres de production du Muguet à forcer.

Pendant près de douze ans, de 1875 à 1888, j'ai, pour la vente aux halles de Paris, *chauffé* plusieurs millions de Muguet. Je dis *chauffé* intentionnellement : car tous ceux qui se sont occupés de cette culture savent que pour la réussir il faut obtenir une chaleur de 25 à 35° (1).

Comme mes confrères, j'ai été tributaire des Allemands, et je vous avouerai que ce n'est pas sans un grand serrement de cœur que je me voyais chaque année obligé de délier ma bourse, et de voir pas mal de mes francs se convertir en thalers, alors que je pensais que tout cet argent pourrait rester en France.

Pénétré de cette idée je voulus m'affranchir de cette obligation; je commençai la culture des griffes au moyen de semis provenant d'une bonne race que j'avais remarquée et le succès couronnant mes efforts,



MUGUET DE MAI

trois ans après j'étais en possession de griffes françaises pouvant rivaliser avec les meilleures de l'Allemagne. En 1888 je cessai la culture des fleurs pour marchés, je me consacrai exclusivement à celle des Violettes, Pivoines, Fraisiers et Muguet.

Bien que possesseur d'une bonne race de Muguet, nombre de mes clients répondaient à mes offres par un refus motivé par cette raison : je ne puis forcer de Muguet, ne pouvant faire produire 25 à 30 degrés de chaleur.

Ceci m'amena alors à chercher un moyen pratique de remédier à cette difficulté et j'y suis arrivé, ainsi que j'ai pu l'établir par les produits que j'ai exposés à Paris et ceux que j'ai livrés à la consommation. C'est ce moyen que je me plais aujourd'hui à divulguer et je ne crains pas de le dire, en l'employant, on obtiendra notre Lis des vallées plus beau, plus grand, que par les anciens procédés de culture, et cela sans serre et sans chauffage : il suffira simplement d'un ou de plusieurs châssis et... de fumier. Voici la manière d'opérer :

On préparera un carré de la surface des châssis dont on voudra disposer, avec de la bonne terre aussi sablonneuse que possible.

(1) Voir le *Moniteur d'Horticulture* des 10 décembre 1885 et 10 mars 1887.

On y plantera du Muguet de bonne variété, environ deux à trois cents griffes pour l'espace occupé par un châssis, et ce, soit au printemps soit à l'automne. Vers la fin du printemps, on donnera un peu d'eau et on entretiendra en bon état de propreté, voici les soins de la première année; pour la deuxième année, un bon terreau, un peu d'eau si la saison est sèche, et c'est tout; pour la troisième année, on recouvria le plant avec des coffres et des châssis; on creusera ensuite le sentier de chaque côté de 0 m. 50 de large, avec 0 m. 70 cent. de profondeur si on veut forcer dès le commencement de janvier; à 0 m. 50 seulement si on attend à la fin du même mois; on remplira ces fossés avec des feuilles, ou de préférence avec du fumier, pour pouvoir développer une bonne chaleur. Pendant la première quinzaine les châssis seront tenus hermétiquement clos (à l'étouffée); la seconde quinzaine on découvrira *successivement* comme pour les autres plantes, en surveillant les réchauds pour éviter qu'ils se refroidissent, et au bout de 30 à 35 jours de ce traitement les premiers sujets seront bons à enlever. Je dis — premiers — parce que ceux qui se trouvent les plus rapprochés des réchauds fleurissent plusieurs jours avant les autres.

Venu dans ces conditions, le Muguet est bien constitué, la feuille est d'un beau vert, la fleur très grosse et très odorante, et il peut durer une quinzaine de jours avant d'être employé. Pour le préparer pour la vente et en orner les appartements il suffit tout simplement de l'arracher sans motte, d'en réunir en moyenne 10 ou 12 pieds dans un pot de 10 cent. de diamètre, de les bien mouiller et de les mettre raffermir dans l'endroit le plus chaud dont on dispose; faute de serre, sous les mêmes châssis qui les ont vus naître.

Si on est pressé de profiter des fleurs, ou qu'on ne puisse attendre deux ans en pleine terre, il n'y aura qu'à planter des bulbes de deux ans, elles seront bonnes à forcer l'année suivante; c'est en somme un procédé très simple, et au résumé celui de l'asperge sur place.

A. Millet,
horticulteur à Bourg-la-Reine.

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

Les *Places publiques*, les *Avenues*, les *Boulevards* classés par quelques auteurs dans la section des jardins d'agrément, ne sont pas à proprement parler des jardins. Cependant, comme leur configuration et leur tracé sont soumis aux règles qui régissent l'art des jardins, nous nous en occuperons à un prochain chapitre.

La *serre*, le *jardin d'hiver*, le *jardin couvert*, parfois considérés comme jardins d'agrément, nous paraissent plutôt devoir rentrer dans la catégorie des constructions destinées à l'ornementation des jardins et que la plupart des auteurs ont appelées *fabriques*.

Les *jardins d'utilité*, suivant leur destination peuvent être classés en :

Jardin d'alimentation.

Et *Jardin d'enseignement.*

Le *jardin d'alimentation* comprend le *potager* spécialement destiné à la culture des légumes et :

Le *verger ou fruitier* consacré à la culture des arbres fruitiers.

Le plus souvent ces deux jardins se confondent et forment le *potager fruitier*.

Les jardins d'enseignement se divisent en :

Jardins botaniques, destinés à faciliter aux savants et aux amateurs l'étude des plantes par la concentration, dans un espace restreint, de nombreux spécimens vivants de la Flore indigène et exotique;

Jardins de médecine, où on cultive spécialement les plantes pharmaceutiques;

Jardins d'écoles, dont la plantation varie suivant qu'ils s'adressent à la jeunesse dirigée vers l'agriculture, l'horticulture ou l'industrie.

§ IV. *Choix du style.*

Le *style* est l'ensemble des règles qui forment la méthode suivant laquelle un jardin est conçu. A chacune des deux grandes classes de jardins correspond une méthode différente et, de même que nous avons le jardin régulier et le jardin paysager nous avons le *style régulier* et le *style paysager*.

De l'application de ces deux styles à une même œuvre, est né un troisième style

connu sous le nom de *style composite* ou *style mixte*. Nous avons longuement parlé au chapitre 1er des compositions régulières et paysagères et nous nous bornerons, pour ne pas nous répéter à donner ici un exemple de chacune d'elles.

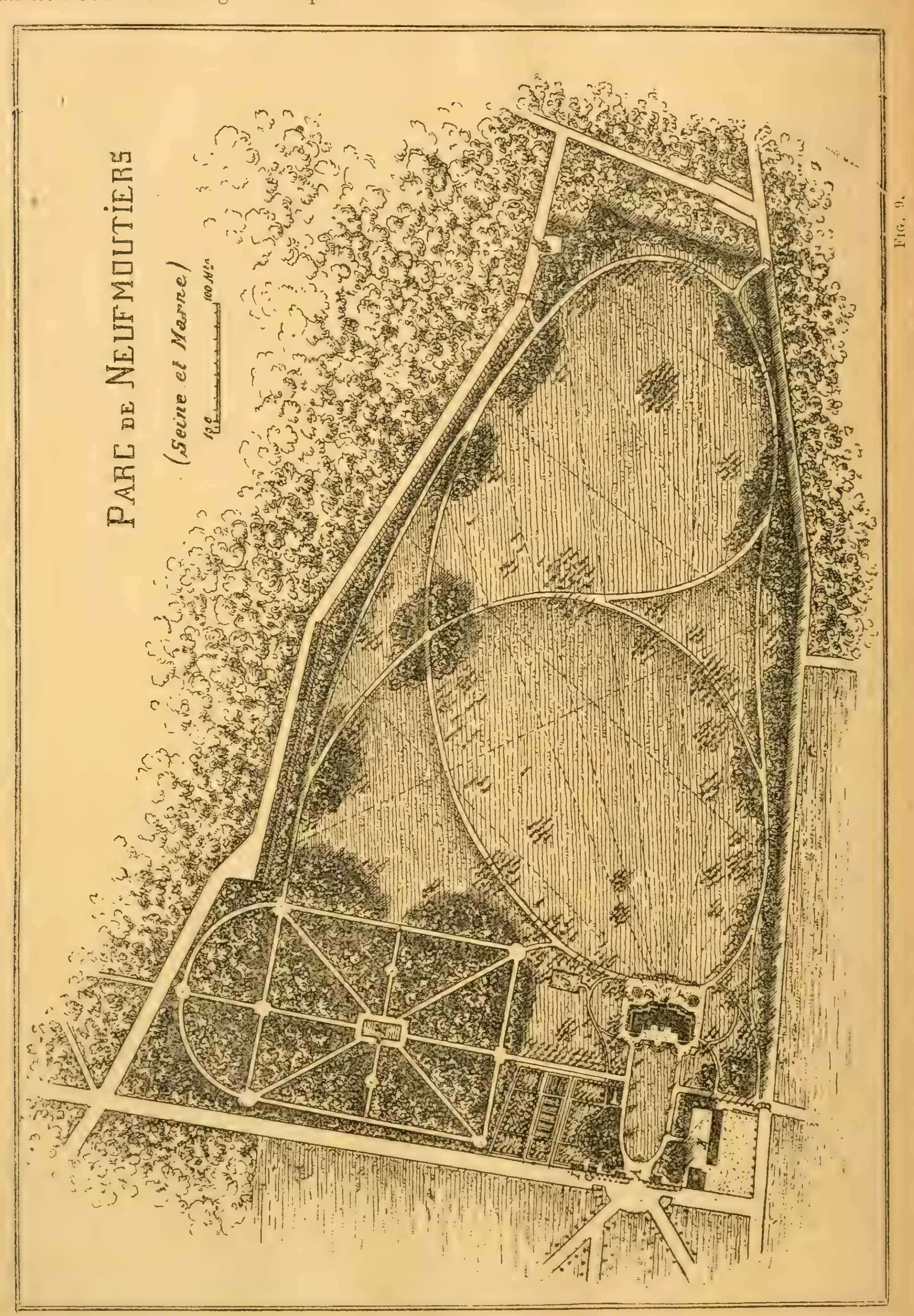


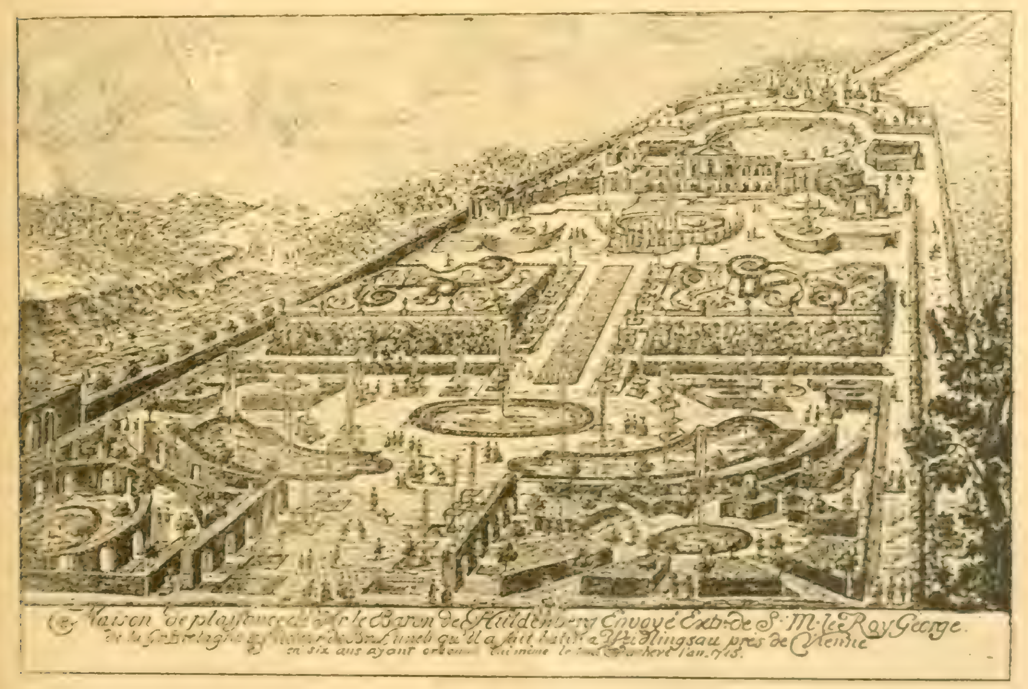
Fig. 9.

Disons maintenant quelques mots du *style composite*.

Le style composite, n'a pas de caractères propres, son principe essentiel est que l'union des deux éléments qui le forment se fasse sans heurts et par des transitions heureuses. Lorsque le genre paysager, révolutionna *l'Art des Jardins* en Europe beaucoup de propriétaires hésitèrent à sacrifier entièrement à la mode des œuvres de valeur et souvent fort importantes. Ils conservèrent donc intactes les parties les plus intéressantes de leurs jardins, et firent transformer les autres suivant le goût du temps. Nous donnons en regard un exemple d'un jardin remanié (Fig. 9.)

Ce jardin, situé au milieu des plaines de la Brie, entouré de grands bois et bordé d'un côté par le village de Neufmoutiers, était à l'origine un jardin régulier, il forme maintenant un Parc composite ; plusieurs de ses parties ont été conservées ou légèrement modifiées pour les raccorder au tracé paysager.

furent donc à l'origine, le motif déterminant de l'emploi du style composite. Quelques croisements heureux des deux styles primitifs attirèrent l'attention sur ce style hybride, qui maintenant est fréquemment employé dans des compositions de toutes pièces et jouit d'une faveur toujours croissante. Quel est en effet le paysagiste qui ne fasse continuellement appel à ce style ? Si nous voulions appliquer rigoureusement aux jardins les principes de la dialectique, nous pourrions dire qu'il n'existe presque pas de jardins strictement paysagers, pas plus qu'il n'existe d'architectes spécialement paysagistes. En effet, dans tous les jardins paysagers de quelque importance, se trouvent quelques parties ne seraient-ce que celles consacrées à l'utilité), traitées suivant la méthode régulière et qui, par leur liaison avec l'ensemble, rattachent la composition au style mixte. Nous ne sommes donc tous, vous nos collègues qui lisez ces lignes, nous



Dans la plupart des cas les parterres furent respectés et les futaies et les bosquets transformés.

L'ambition de suivre le mouvement imprimé par les idées nouvelles et l'admiration plus ou moins sincère des œuvres du passé,

qui les écrivons, architectes paysagistes que par intermittence.

Cependant, comme la logique n'est pas toujours inflexible, et que nos études ont le plus souvent pour objet, l'embellissement des scènes naturelles, vous nous permettrez

de vous conserver ce titre de paysagistes dont vous êtes fiers, et que nous sommes très heureux nous-mêmes de garder Paysagistes! nous le sommes tous par notre éducation artistique et par goût, mais nous devons aussi être éclectiques, et savoir renoncer à notre style préféré quand il est en opposition avec les principes de l'esthétique. Restons paysagistes, conservons, aimons et appliquons cette méthode, que les grands maîtres de l'Ecole moderne nous ont léguée; mais souvenons-nous parfois qu'à côté de notre doctrine, il en existe une autre et qu'avec des préceptes et des exemples tout différents, des hommes illustres, qui dans leur temps s'appelaient simplement *jardiniers*, ont créé des œuvres dignes d'admiration (fig. 10).

Dire en quelles circonstances on doit choisir un style de préférence à un autre est une question parfois très simple, souvent assez ardue, qui formera le complément de cette étude. Comme la solution du problème varie suivant la destination du jardin que l'on a à créer, nous envisagerons la question sous ses divers aspects en l'appliquant successivement à tous les genres de jardins d'après la nomenclature que nous en avons établie.

E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*A suivre.*)



CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur en chef,

Vous publiez une note sur la Poire *Beurré Bretonneau ;* sous certaines conditions en effet ce fruit fait assez bonne figure dans les desserts de l'arrière-saison.

L'arbre est robuste au froid et réclame la surgreffe avec le cognassier.

Mais quelle est l'origine de cette variété?

Plusieurs versions ont couru dans les ouvrages de Pomologie.

En voici une autre dans la *Pomologie tournaisienne*. Barthélemy Dumortier décrit et figure la Poire *Beurré Père* née dans le Tournaisis.

Nous avons pu nous procurer cette variété chez l'auteur lui-même, et la nouvelle venue n'était autre que la P. *Beurré Bretonneau*.

Je l'ai déclaré aussitôt dans un Journal d'Arboriculture de Belgique.

Pas de réponse!

Si votre correspondant habite Tournai, ne pourrait-il éclairer ce point obscur de la Pomologie moderne?

Bien à vous.
Charles Baltet.



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus. *Les Azalées* par L. Duval, (1 vol. in-12 cartonné, 120 pages avec figures, 2 francs. A. Doin, éditeur et au bureau du journal.)

Le monde moderne (3me livraison). Revue littéraire. Un an, 18 francs ; 6 mois, 9 francs. A. Quentin, éditeur et au bureau du journal.

Une page d'histoire de l'enseignement de l'horticulture en France. *Hier. Aujourd'hui* par Charles Baltet. Cette brochure, à la disposition des intéressés chez l'auteur à Troyes, tend à rendre à César ce qui appartient à César...Baltet, à savoir; que l'idée de la création d'une École supérieure d'horticulture à Versailles lui revient et qu'il en a pris l'initiative au Congrès de la Société des Agriculteurs de France, le 16 janvier 1872, qui, sur son rapport, a émis un vœu dans ce sens.

Le 16 décembre 1873, M. Pierre Joigneaux, député de la Côte-d'Or, reprenait cette proposition et la faisait adopter par le Parlement.

Dont acte... de toute justice!



PETITE POSTE

N° 5000. *M. V. E., à P.* — La fleur que vous nous avez envoyée est un *Brassia verrucosa*, Orchidée du Guatémala.

N° 6347. *Mme E. D., à C.* — On doit écrire *Laurier Tin* et non *Laurier Thym*, cette plante n'appartenant pas à la même famille que le thym. C'est une caprifoliacée, et le Thym une Labiée.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture.

Liste, au 15 mars, des départements, arrondissements, cantons, communes dans lesquels est autorisée l'introduction des plants de vignes provenant des arrondissements phylloxérés. (suite et fin).

MAINE-ET-LOIRE. — Arr^ts de Cholet et de Segré (entiers.)

Arr^t d'Angers : c^tons d'Angers (nord-ouest), Challonnes-sur-Loire, le Louroux-Béconnais, les Ponts-de-Cé, Saint-Georges-sur-Loir et Thouarcé (entiers) c^ton d'Angers (sud-est), comm^es d'Andard, Brain-sur-l'Authion et Trélazé ; c^ton de Tiercé, comm^es de Briolay et de Feneu.

Arr^t de Baugé : c^ton de Longué et de Noyant entiers ; c^ton de Baugé, comm^e de Vieil-Baugé ; c^tons de Beaufort, comm^es de Beaufort Brion, Mazé ; c^ton de Seiches, comm^es de Cornillé, Fontaine-Millon et Beauveau ; c^ton de Durtal, comm^es de Durtal et d'Huillé.

Arr^t de Saumur ; c^tons de Saumur (sud), Doué-la-Fontaine, Gennes, Montreuil-Bellay et Vihiers entiers ; c^ton de Saumur (nord-est), comm^e d'Allonnes ; c^ton de Saumur (nord-ouest) ; comm^es de Saint-Martin-de-la-Place et de Saint-Clément-les-Levées.

MARNE (HAUTE-). — Arr^t de Langres : c^ton de Prauthoy.

NIÈVRE. — Arr^ts de Nevers, Clamecy et Cosne (entiers.)

PUY-DE-DOME. — Arr^t de Clermont-Ferrand : comm^e de Clermont-Ferrand, c^ton de Clermont-Ferrand (nord), comm^e de Nohanent ; c^ton de Clermont-Ferrand (sud), comm^es d'Aubière, Pérignat-les-Sarliève et Romagnat ; c^ton de Clermont-Ferrand (sud-ouest), comm^e de Beaumont ; c^ton de Pont-du-Château, comm^es de Pont-du-Château, Cournon, Lempdes et Dallet ; c^ton de Vertaizon, comm^es de Mezel et de Chauriat ; c^ton de Veyre-Monton, comm^es du Cendre, de Martre-de-Veyre, d'Orcet et de la Roche-Blanche ; c^ton de Billom, comm^es de Billom et de Pérignat-ès-Allier ; c^ton de Saint-Amand-Tallende, comm^e de Saint-Amand-Tallende.

Arr^t de Riom : c^ton de Menat, comm^e de Marcillat.

Arr^t d'Issoire : c^ton d'Issoire, comm^e du Broc ; c^ton d'Ardres, comm^e d'Apchat ; c^ton de Saint-Germain-Lembron, comm^e de Gignat.

Arr^t de Thiers : c^ton de Thiers, comm^e de Thiers.

PYRÉNÉES (BASSES-). — Arr^t de Pau : c^tons de Garlin, Lembeye et Montaner (entiers.)

PYRENÉES (HAUTES). — Arr^t de Tarbes (entier.

SARTHE. — Arr^t de la Flèche : c^ton de la Flèche, comm^e de Verron ; c^ton du Lude, comm^es de La Bruère, Chenu, Luché-Pringé, Saint-Germain-d'Arcé et Savigny-sous-le-Lude ; c^ton de Pontvallain, comm^es de Mancigné et Requeil ; c^ton de Sablé, comm^e de Précigné.

Arr^t de Saint-Calais : c^ton de la Chartre-

sur-le-Loir, comm^e de Marçon; c^ton de Château-du-Loir, comm^es de Saint-Pierre-de-Chevillé, de Dissay-sous-Courcillon et de Luceau; c^ton de Saint-Calais, comm^es du Bessé et de la Chapelle-Huon.

SAVOIE (HAUTE-). — Arr^t d'Annecy entier.

Arr^t de Saint-Julien, moins les comm^es situées dans la zone franche.

SEINE-ET-MARNE. — Arr^t de Fontainebleau entier.

SEINE-ET-OISE. — Arr^t de Corbeil : c^ton d'Arpajon, comm^es d'Egly et de Saint-Michel-sur-Orge ; c^ton de Corbeil, comm^es de Tigery et de Fontenay-le-Vicomte; c^ton de Longjumeau, comm^e de Grigny.

Arr^t d'Etampes : c^ton d'Etampes, comm^e d'Etrechy, c^ton de la Ferté-Alais, comm^e d'Auvers, Boissy-le-Cuté, Bourav, Cerny, Chamarande, Itteville, Janville-sur-Juire, Videlle, Lardy et Mondeville; c^ton de Méreville, comm^es de Méreville et d'Angerville.

VENDÉE. — Arr^ts de la Roche-sur-Yon et de Fontenay-le-Comte (entiers.)

Arr^t des Sables-d'Olonne: c^ton de la Mothe-Achard, comm^es du Girouard et Nieul-le-Dolent; c^tons de Moutiers-les-Maufaits et de Talmonts (entiers.)

VIENNE. — Arr^ts de Poitiers, Châtellerault, Civray et Montmorillon (entiers.)

Arr^t de Loudun: c^tons de Loudun, Moncontour, Mont-sur-Guesnes et des Trois-Moutiers (entiers.)

Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg. — La Commission nommée, par le Ministère de l'Agriculture, pour l'organisation de l'Exposition frutière a tenu sa réunion de clôture, le 23 mars.

Elle a approuvé les comptes du trésorier M. H. Defresne, et, après avoir constaté le succès incontestable remporté par la section française, a voté des félicitations à tous ceux qui se sont dévoués à cette tâche, M. L. Vassilière en tête.

Le gouvernement français ayant pris à sa charge la totalité des frais de transport, plus une partie des frais à Saint-Pétersbourg, il est resté à répartir par les soins du trésorier qui s'est acquitté de sa tâche avec le plus grand dévoûment, une somme de près de 5.000 francs sur les fonds cautionnés par les exposants qui... ne s'en plaindront pas!

Les nids de guêpes. — En conformité d'une délibération prise par le Conseil général de la Seine, la Préfecture de Police vient de prendre un arrêté allouant une prime de 1 franc à toute personne qui apportera à la mairie de sa commune un nid de guêpes.

D'autre part, la station entomologique de Paris (16, rue Claude-Bernard) ayant besoin de nids de guêpes, pour ses travaux, donnera une prime de trois francs lorsqu'on lui apportera un nid de guêpes, aérien, c'est-à-dire fixé à une branche d'arbre ou suspendu dans un grenier ou sous un hangar.

Pour recevoir cette prime, on devra présenter les nids en bon état de conservation avec un certain nombre de guêpes vivantes. Les nids aériens ou souterrains au début de leur formation, c'est-à-dire en mars, encore de toute petite taille et ne présentant qu'une seule guêpe, la mère, qui devra alors être vivante, seront reçus contre la même prime.



Les **Cinéraires à grandes fleurs.** — Lyon, qui s'est acquis une réputation pour la culture des Roses, des Œillets, et des Cannas, voudrait-il accaparer aussi celle des Cinéraires à grandes fleurs.

Un de nos correspondants, nous écrit que MM. Rivoire et fils ont présenté à une séance de la Société d'horticulture, un lot de Cinéraires de coloris admirables, et où certaines fleurs atteignaient 9 cent. 1/2 de diamètre.



Canna : La France. — M. Crozy, toujours heureux dans ses gains, vient de voir un nouveau Canna fleurir dans ses serres. La plante se tient bien, le feuillage est vert foncé. La fleur rappelant celle des Imantophyllum, a les pétales de 8 cent. de long sur 4 cent. de large. Coloris minium vif veiné et reflété vermillon, s'éclaircissant sur les bords. *La France* est son nom!



Cours d'Apiculture. — L'ouverture du Cours public et gratuit d'Apiculture (culture des abeilles), professé au jardin du Luxembourg, par MM. Sevalle et Saint-Pée, a eu lieu le mardi 9 avril, à 9 heures du ma-

tin. Les leçons seront continuées les mardis et samedis suivants.

Rusticité du Lobelia Gerardi. — Aux grandes qualités du nouveau *Lobelia Gerardi*, obtenu par M. Chabanne, et dont les amateurs ont pu admirer les ravissantes variétés, l'an dernier, au Parc de la Tête d'or à Lyon, vient s'en ajouter une nouvelle, la rusticité.

Laissés en pleine terre au jardin botanique de Lyon, ils ont passé l'hiver et supporté 14° au-dessous de zéro, sans neige, ni feuilles pour couverture et par un vent très vif.

On peut donc considérer cette plante comme absolument rustique.



Expositions pour 1895. — *Nogent-sur-Seine.* — Les 5 mai, 7 juillet, 4 août, 15 septembre et 27 octobre. Expositions de tous les produits de la saison, ouvertes à tous les horticulteurs, jardiniers et amateurs. S'adresser à M. Villain, secrétaire général, à Nogent-sur-Seine.

Montpellier, du 21 au 23 mai. Exposition des fleurs de saison : S'adresser à M. Aubourg, secrétaire général, 12, rue Gendarmerie, à Montpellier.

LUCIEN CHAURÉ.



Dendrobium speciosissimum. — La grande firme *Hugh Low et Cie* de Londres vient de réussir à introduire dans les cultures le *Dendrobium speciosissimum*, magnifique Orchidée qui va faire sensation parmi les Orchidophiles. Il y a déjà quelques années que le *D. speciosissimum* avait été découvert par Sir Hugh Low, gouverneur des possessions anglaises de l'Archipel malais; cette espèce croissait dans des forêts de *Magnolias*, sur la montagne de Kina Balu, dans l'île de Bornéo, mais on n'était pas encore parvenu à l'importer vivante en Europe.

Cette Orchidée remarquable ressemble comme port au *D. formosum*, mais les pseudobulbes sont complètement recouverts de poils noirâtres; les fleurs, qui sont plus grandes que celles du *D. formosum giganteum*, naissent par bouquet de trois à quatre ; elles sont d'un blanc pur avec une belle macule rouge pourpré à l'extrémité du labelle. Le *Dendrobium speciosissimum* est une espèce de serre chaude, qui, pour bien prospérer, devra être cultivé en panier suspendu près du vitrage et dans un mélange composé de deux tiers de sphagnum vivant et d'un tiers de fibres de polypode.

On nous signale également l'heureuse introduction en Angleterre du *Dendrobium Hildebrandi* aux grandes fleurs jaune pâle et légèrement rosées et celle du *D. Johnsoniæ*, dont les énormes fleurs blanches, avec leur labelle maculé de jaune orange, auraient beaucoup d'analogie avec celles du *Lælia anceps alba*.

Cattleya speciosissima. — Cette Orchidée, connue sous les différents synonymes de *C. Bassetti*, *C. Luddemaniana*, *C. Lowiana* et *C. Mossiæ autumnalis* est une des plus belles espèces de la section des *labiata*. Le *C. speciosissima* croît en abondance au Vénézuéla sur des rochers humides exposés en plein soleil et il nous est expédié souvent en Europe parmi les importations de *C. Mossiæ*.

Cette espèce est généralement éloignée des collections parce qu'elle n'y fleurit que rarement, surtout lorsqu'elle est soumise au même traitement de culture que celui appliqué aux autres *Cattleya*.

Pour le faire fleurir régulièrement, il faut lui donner le plus d'air et le plus de lumière possible. En le transportant au printemps dans une serre à *Géraniums* par exemple, puis en le laissant au soleil, en lui donnant de l'air et en l'arrosant abondamment, il est presque aussi facile d'obtenir ses fleurs que celles du *C. Mossiæ*. Nous l'avons souvent rencontré fleuri chez des personnes qui n'avaient qu'une de ces simples serres en fer et qui l'avaient reçu quelquefois d'amateurs qui ne pouvaient le faire fleurir dans leurs serres à Orchidées. O. BALLIF.

LES DAHLIAS CACTUS

Cette nouvelle race de Dahlias a pris, depuis quelques années, une place importante parmi les plantes qui contribuent jusqu'à l'arrière-saison à l'ornementation de nos jardins et de nos parcs. On les cultive avantageusement pour la formation des corbeilles et des grands massifs, mais plus particulièrement comme plantes isolées sur les pelouses où ils produisent un grand effet décoratif. Leurs fleurs rendent également de précieux services pour la confection des gerbes et des bouquets, dans lesquels leurs formes bizarres leur donnent un cachet tout particulier.

Si nous nous reportons à une vingtaine d'années en arrière, époque où l'ancienne variété *Juarezi* ou *Étoile du Diable* fit son apparition, pour la comparer à ces magnifiques et dernières nouveautés dont nous publions les chromolithographies, on reconnaîtra aisément que les améliorations obtenues par nos divers semeurs ont été très grandes.



DAHLIA CACTUS A FLEUR DOUBLE. Var. Robert Cannell.
(H. Cannell et fils, horticulteurs à Swanley. (Angleterre.)

Les fleurs des *Dahlias Cactus* présentent aujourd'hui la plupart des nuances du blanc, du jaune, du rose, du rouge, du brun et du violet; en outre, ce ne sont pas seulement les variétés à fleurs doubles qui sont recherchées, mais aussi toute une catégorie de variétés à fleurs simples qui offrent un cachet tout à fait bizarre et original.

Une des variétés nouvelles, qui a remporté le plus de succès aux diverses expositions de 1894, est le Dahlia Cactus, *Mistress A.*



DAHLIAS CACTUS

1. PROFESSEUR BALDWIN. _ 2. LADY PENZANCE.
3. MISTRESS A. PEART. _ 4. CHANCELLOR SWAYNE

Peart, qui est si bien représenté sur notre magnifique chromolithographie. D'une floribondité étonnante, ses charmantes fleurs blanches rappellent un peu, par leur forme, celles d'un Chrysanthème japonais.

Les trois autres *Dahlias Cactus*, qui ont

Imperator, brun rougeâtre, aux pétales pointus, curieusement disposés :

Kaiserin, jaune soufre lavé de jaune plus foncé ;

Kynerith, riche vermillon, lavé jaune d'or ;



DAHLIA CACTUS A FLEUR SIMPLE. Var. Marguerite.
(H. Cannell et fils, horticulteurs à Swanley. (Angleterre.)

servi de modèle à notre aquarelle, et qui proviennent de la collection de M. L. Paillet, horticulteur à Chatenay (Seine), sont également des plus méritants :

Professeur Baldwin, une des plus belles variétés de ce groupe aux fleurs rouge orange brillant;

Lady Penzance, jaune pur, extra;

Chancellor Swayne, couleur prune, velouté.

Mais, à côté de ces quatre variétés que nous figurons, nous ne saurions passer sous silence celles qui ont provoqué l'admiration des visiteurs à toutes les dernières expositions d'automne ; ce sont :

Apollo, carmin brillant ;

Maurice Paillet, jaune chrome, très légèrement lavé de carmin : variété figurée dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 avril 1893;

Miss Bertha Mawley, rose cochenille, ressemblant à un Chrysanthème japonais;

Miss Emma Reymond, la plus charmante et la plus gracieuse des nouveautés américaines : ses mignonnes fleurs, colorées du rose le plus tendre et d'une tenue parfaite, ont un cachet particulier avec leurs pétales coquettement disposés;

Miss Irène Cannell, pétales couleur pêche, teintés de jaune primevère à leur base ; port nain :

Panthea, saumon rosé ;

Perle de la Tête d'or, blanc pur très précoce et très décoratif;

Robert Cannell, rouge magenta, lavé de violet, superbe forme de fleur;

Volcan, rouge vif, teinté de cramoisi, très grande fleur; *etc., etc.*

Les variétés à fleurs simples de ces *Dahlias Cactus* présentent une forme incurvée, avec des pétales allongés, se retournant en vrille à leur extrémité. Les plus remarquables, que l'on trouve maintenant dans le commerce, sont :

Albert Paschoud, rouge cerise velouté, forme parfaite;

Argyle, cramoisi foncé;

Étoile blanche, blanc pur;

Gay ou Guy Mannering, blanc crème bordé de jaune;

Ivanhoe, rose;

Lochiel, rouge cinabre;

Maid of Bute, lilas rosé;

Marguerite, blanc pur, extrêmement florifère;

Meg Merrilies, jaune foncé;

Queen Mary, blanc avec centre jaune;

Rob Roy, pourpre violacé; *etc., etc.*

La culture des Dahlias est des plus simple et trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement. Si l'on veut obtenir des fleurs dès le commencement de l'été, les tubercules devront être mis en végétation de bonne heure au printemps. Il suffira pour cela de les mettre en jauge sur une couche tiède, ou bien de les rempoter dans de grands pots que l'on place pendant quelques semaines dans une serre tempérée; puis, avant de les livrer à la pleine terre, il faut avoir soin de les habituer un peu à l'air. On peut aussi mettre leurs tubercules directement en place dès la fin d'avril, mais leur floraison ne commence guère, dans ce cas, qu'à l'approche de l'automne.

La floraison des Dahlias n'est arrêtée que par les premières gelées d'automne, et c'est malheureusement à ce moment qu'ils sont dans toute leur splendeur. Il faut avoir soin de laisser leurs tubercules en terre après que les gelées blanches ont détruit leurs tiges, parce qu'ils achèvent encore de mûrir et qu'ils s'hivernent alors plus facilement. Avant les fortes gelées, on coupe les tiges à environ 0 m. 20 du sol, puis on procède à leur arrachage en choisissant pour cela une belle journée. On les laisse ensuite un peu se ressuyer à l'air, on les rentre alors, dans une cave ou un sous-sol obscur à l'abri des gelées, des excès d'humidité ou de sécheresse, là, ils devront passer l'hiver.

Otto BALLIF.



LES GLAIEULS

(*Suite.*)

Une race, jeune encore, issue de croisement entre les *Gandavensis* et le G. *purpureo-auratus*, mis au commerce en 1873, par la maison William Bull de Londres, donna, dès 1875, entre les mains de M. Lemoine, l'ha-



GLADIOLUS LEMOINEI HYBRIDUS (Vilmorin)

bile semeur de Nancy, naissance à une série appelée Glaïeuls *rustiques à grandes macules*. Ce qui les fait distinguer, c'est l'existence, dans toutes les variétés d'une macule jaune, pourpre ou marron.

Les bulbes peuvent rester l'hiver en terre, et résister aux hivers ordinaires en les garnissant d'une couche de paillis ou de feuilles. Par suite de cette culture, ils émettent des drageons latéraux; mais plus on laissera les ognons en terre, plus nombreux seront les

rameaux latéraux; ce sera au détriment de la tige et de la grandeur de la fleur. Ce qui revient à dire que, pour avoir de beaux épis et de grandes fleurs, il faut les transplanter tous les ans.

Où ils sont plus rustiques que les Gandavensis, c'est sur le choix du terrain, car ils se plaisent dans n'importe quel sol, et quelques petits ognons même fleurissent dès la deuxième année, tandis qu'il faut 3, 4 années et quelquefois plus au Gandavensis. Leur époque de floraison arrive aussi presque un mois plus tôt. Aussi l'amateur de Glaïeuls qui désire une succession de fleurs jusqu'en septembre-octobre, est-il obligé de conserver précieusement ses Gandavensis hybrides.

Une excellente disposition adoptée par la maison Vilmorin, est le classement des variétés en différentes séries qui renseignent l'amateur et l'acheteur sur la précocité des variétés, et par suite, on peut graduer les époques de plantation, pour avoir une succession ininterrompue de fleurs, de juillet à octobre.

La série des NANCEIANUS, issue en 1883, du croisement entre le G. *hybridus Lemoinei* et le *Gladiolus Saundersianus* a produit d'heureux gains qui font pressentir encore de grandes améliorations.

CULTURE. — Il n'existe pas de jardin dans lequel les Glaïeuls ne puissent trouver utilement leur place : on les disperse sur les plates-bandes, on les réunit par touffes ou on en fait des corbeilles soit en les plantant seuls soit en les associant à d'autres plantes tels que la Verveine, le Réséda, etc... ; ils conviennent parfaitement pour garnir les tiges dénudées des arbustes, rosiers, etc...

Les Glaïeuls viennent à peu près dans tous les terrains pourvu qu'ils ne soient ni trop compacts, ni trop froids, ni trop humides. Ils préfèrent une terre plutôt sableuse, bien ameublie par un défonçage à l'automne ou un labour profond, et fumée un an à l'avance avec du fumier bien décomposé, du fumier de vache autant que possible. Au printemps, quelques jours avant la plantation, on donne un deuxième labour.

Avant la plantation, il faut enlever l'ancien plateau, mais il est complètement inutile d'enlever les tuniques qui recouvrent la bulbe et qui doivent la protéger.

Pour avoir une succession de fleurs, de juillet jusqu'à octobre, on fait une première plantation fin mars, une deuxième en avril, et une troisième en mai, en conservant pour cette dernière les bulbes les plus grosses. On distance les rangs de 25 centimètres et les bulbes de 10 centimètres entre elles, en les enterrant de 5 à 8 centimètres selon la nature du terrain.

Si on les réunit en corbeille, on place les plus grandes variétés au centre, les moins élevées ensuite, de façon que les variétés naines soient à la circonférence. On assortit les couleurs pour avoir un plus bel effet, et, si on ne veut qu'une seule floraison, on choisit les variétés qui émettent leurs fleurs en même temps.

Pour éviter que la terre se dessèche en été, après avoir donné un bon binage, vers la fin de mai, on couvre le sol d'un bon paillis de fumier court et bien consommé.

Pour obtenir des plantes vigoureuses, de beaux épis, il est bon d'arroser copieusement afin d'éviter un arrêt dans la végétation. Pour prolonger la durée des fleurs et les obtenir plus grandes, on peut ombrer au moyen de toiles claires qui servent, au printemps, à protéger les arbres fruitiers.

Lorsque la fleur est entièrement flétrie, on coupe la tige, sans toucher aux feuilles qu'il faut conserver, pour faire grossir l'ognon; la tige coupée trop bas empêche l'ognon d'arriver à sa grosseur maximum. Certaines variétés, quoique donnant de beaux et longs épis, produisent des ognons petits ou moyens, tandis que d'autres en donnent de première grosseur.

C'est en octobre, quand les feuilles commencent à jaunir qu'on arrache les bulbes qu'on laisse ressuyer à l'air, après avoir coupé, à la serpette, la tige au ras du plateau. En hiver, on les conserve en lieu sain et non chauffé, où ils attendent la plantation de l'année suivante.

(*A suivre.*)

A. GRAVEREAU,
Lauréat de l'École nationale d'horticulture de Versailles.

LE CALENDRIER DU ROSIÉRISTE

Mois par mois, tous les travaux à faire dans les roseraies et tous les soins à donner aux rosiers sont décrits de main de maître praticien dans le CALENDRIER DU ROSIÉRISTE, œuvre du rosomane P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard (proche parent de M. Philémond Cochet).

La deuxième édition de cette indispensable et intéressante publication vient de paraître, et les amateurs qui peuvent, pour 1 fr. 15, se la procurer chez M. Cochet, à Coubert (Seine-et-Marne), trouveront 95 pages d'utiles instructions, ainsi que pourront en juger nos lecteurs par l'emprunt que nous faisons du mois d'avril.

AVRIL

« A cette époque, la végétation commence à se mettre en grande activité; il faut donc se dépêcher de finir les travaux non terminés du mois de mars, chaque jour de retard pouvant avoir des conséquences très préjudiciables, surtout aux plantations qu'on doit continuer avec ardeur, sans interruption, jusqu'à leur complet achèvement.

De préférence, on terminera la mise en place des rosiers tiges et demi-tiges et celle des églantiers de mêmes dimensions, car c'est surtout à eux qu'une plantation faite en arrière-saison peut être défavorable.

Les rosiers greffés rez-terre, les francs de pied et les églantiers nains, seront réservés pour être plantés ensuite; puis, en dernier lieu, vient le tour des *Manettii*, des *de la Grifferaie* et des *Polyantha*, qui sont peu délicats et qui réussissent bien, même quand leur plantation a lieu en mai.

Nous renouvelons notre recommandation d'avoir soin d'employer le *pralinage*, et de ne *rien planter* sans, au préalable, lui avoir fait subir cette opération. Nous renvoyons à notre article des travaux de *janvier* et de *février* les lecteurs qui auraient oublié ou qui ne sauraient pas comment le pralinage se fait.

C'est le moment d'attacher aux églantiers tiges et demi-tiges, greffés à *œil dormant*, l'été précédent, les petits tuteurs nécessaires pour préserver les jeunes greffes des accidents qui pourraient déterminer leur rupture. Toutes les baguettes sont bonnes pour cet usage ; cependant, les rosiéristes de profession emploient, de préférence, les églantiers morts qu'ils coupent par longueur de 50 à 60 centimètres, et qu'ils fendent en deux, lorsque ces bouts d'églantiers sont un peu gros.

On attache ces tuteurs à deux endroits après le corps des rosiers, avec de petits osiers ou avec du jonc, dit d'Espagne, et on serre la ligature assez fortement pour les fixer solidement, de manière à ce qu'ils ne puissent varier, car les greffes, une fois attachées après eux, seraient bientôt décollées, si ces tuteurs se dérangeaient de la place où on les a mis.

Les jeunes greffes devront être pincées aussitôt qu'elles seront assez développées pour cela. Il est difficile d'indiquer l'endroit au juste où la section devra être faite; mais, en général, il faudra pincer de façon à laisser à la greffe une longueur qui variera de 8 à 12 centimètres, selon la vigueur de la variété ou de l'espèce, sur laquelle l'opération sera pratiquée. Il ne faut pas oublier que c'est quand la greffe est à l'*état herbacé* qu'on doit faire le pinçage pour ne pas altérer la jeune pousse, car, si on attendait qu'elle soit ligneuse, ce travail pourrait être plus ou moins nuisible aux rosiers sur lesquels il serait pratiqué. La variété *Madame Boll*, et celles qui, comme elle, se ramifient peu, ne forment de belles têtes qu'à la condition de subir un pincement réitéré.

Si le temps n'a pas été favorable en mars pour faire les binages, il faudra saisir avec empressement le premier moment propice pour donner une bonne *façon* aux rosiers de toutes tailles. On devra apporter beaucoup de précautions en faisant ce travail dans les rosiers greffés rez-terre] l'été précédent, pour ne pas casser les jeunes greffes qui n'auraient pu encore être attachées.

On devra aussi passer un coup de *griffe* ou fourche courbe, entre les rangs des nouvelles plantations de rosiers, d'églantiers ou autres, afin de bien ameublir le sol qui, nécessairement, aura été foulé dans le cours de la plantation.

L'*ébourgeonnage* des églantiers tiges et demi-tiges nouvellement plantés devra être

fait attentivement. Il faut casser tous les yeux qui se montreront trop bas sur la tige, afin de provoquer la sortie des bourgeons au sommet de l'églantier, et ne laisser ces bourgeons qu'au nombre de trois ou quatre, pour recevoir la greffe plus tard.

L'ébourgeonnage sera fait rigoureusement aussi, à tous les rosiers, notamment à ceux greffés l'été précédent, qui ont besoin, plus que tous les autres encore, d'être débarrassés de leurs *gourmands*.

Les rosiers forcés ne demandent en ce mois que d'être *ombrés* en temps de soleil, mouillés plus copieusement et préservés des pucerons et des chenilles qui les adorent à leur manière.

De l'air devra leur être donné autant que possible, car, à cette époque, c'est la première condition pour faire des plantes bien constituées.

Si on a des raisons pour pratiquer la greffe à *œil-poussant*, on peut assez souvent le faire à la fin de ce mois, ou au commencement de mai, quand on a de vieux sujets auxquels les branches de l'année précédente auraient été conservées.

Les greffes sur racines doivent être habituées progressivement à l'air, de manière qu'on puisse, sans inconvénient, enlever complètement les châssis une dizaine de jours avant leur mise en pleine terre.

A la fin d'avril, les premières greffes faites peuvent, si le temps le permet, être transplantées; il faut alors se méfier des gelées tardives qui peuvent survenir subitement.

Nous indiquons les précautions à prendre, pour cette mise en pleine terre des greffes sur racines, au mois de *mai* qui est l'époque où elle a lieu généralement.

P.-Ph. Petit Coq de Corbehard.



ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

1° *Style des jardins de luxe.* — Le choix du style convenable à la création d'un jardin de luxe est le plus souvent déterminé par plusieurs considérations relatives au terrain sur lequel on opère, aux ressources financières et surtout au caractère de l'habitation.

Un terrain plat est peu favorable au style régulier; au contraire, un terrain en pente douce lui sera plus propice à cause de la facilité avec laquelle il se prêtera à l'établissement des terrasses et des plans successifs, qui formeront le grandiose piédestal de l'habitation.

Les ressources dont on dispose pour la création du jardin, et les dépenses qu'occasionnera son entretien, sont des questions, qui pour n'être pas du domaine de l'art, n'en exercent pas moins sur lui une influence néfaste. Or la création de murs de soutènement, de balustrades architecturales, d'escaliers monumentaux: toute cette prodigalité sculpturale et végétale qui caractérise les jardins réguliers, nécessitent des frais, à côté desquels les déboursés, faits pour l'établissement d'un parc d'un autre style exécuté sur le même terrain, paraîtraient minimes. De plus, le jardin régulier, exige un entretien beaucoup plus minutieux, une décoration florale plus étendue que le jardin paysager; si une certaine négligence ne messied pas à celui-ci, elle est intolérable dans celui-là.

Les obstacles à l'emploi de l'un ou de l'autre style que nous avons signalés jusqu'ici, peuvent être tournés par d'ingénieuses combinaisons ou par l'union des deux styles; cependant la rencontre de leur difficulté, doit donner lieu à de sérieuses réflexions.

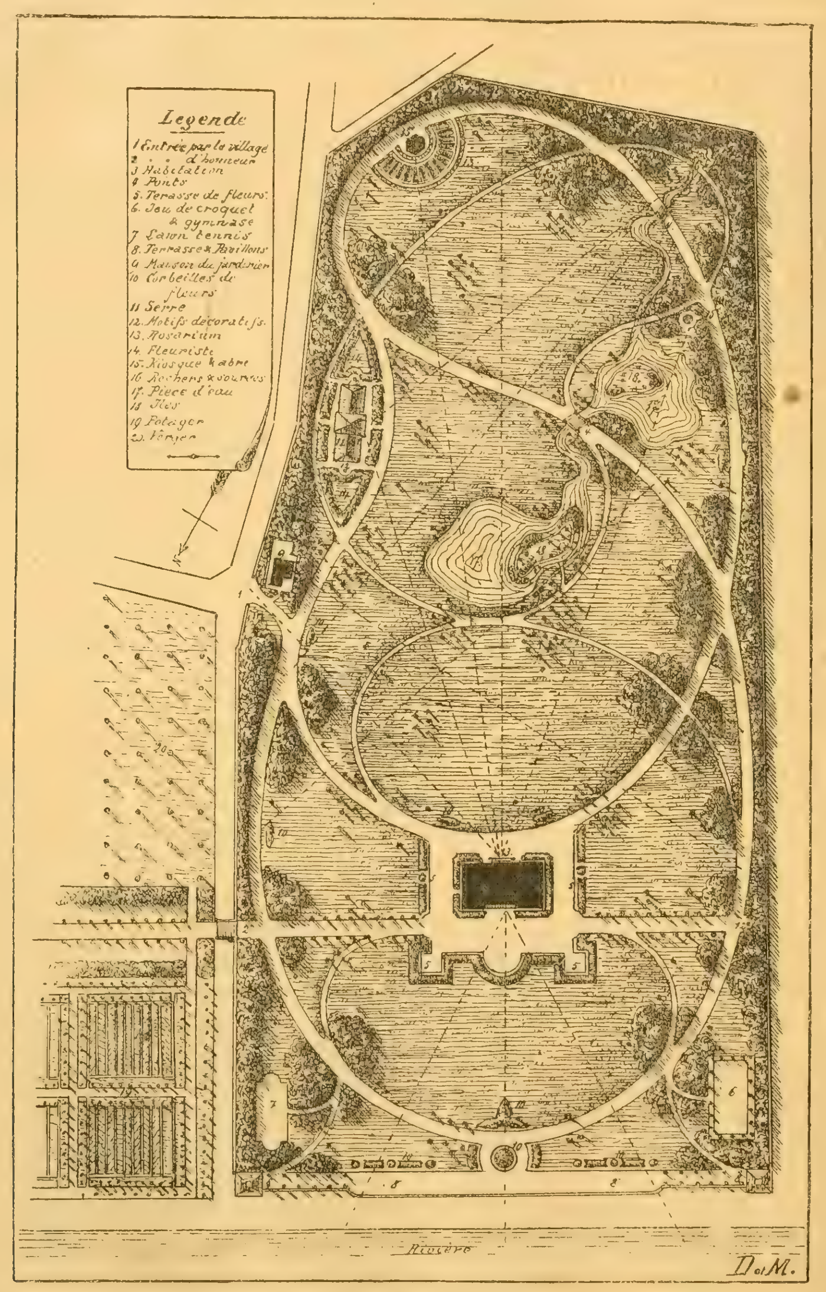
Mais la question importante et qui prime toutes les autres dans le choix du style, c'est le caractère architectural de l'habitation avec lequel le jardin doit être en harmonie.

A Versailles, ce chef-d'œuvre de Le Nôtre, enlevez son palais et remplacez le par une maison de campagne quelconque, et vous aurez la composition la plus grotesque qui se puisse imaginer, On ne peut draper un nain dans les vêtements d'un géant. L'habit doit être fait à la mesure et à la condition de l'homme qui le porte, comme le jardin à la mesure et à la physionomie de l'habitation.

Un palais, un édifice monumental, un vieux manoir aux ailes symétriques, toutes les constructions auxquelles leurs vastes pro-

portions impriment un cachet de grandeur réclament le style régulier, au moins dans les parties du jardin qui les avoisinent ; tandis que nos châteaux modernes, à silhouttes pittoresques, nos maisons de campagne, sans grandes prétentions architecturales, s'accommoderont mieux du style paysager.

2° *Style des Jardins d'agrément*.— Les considérations qui nous ont arrêté à propos du style des jardins de luxe sont les mêmes qui doivent être envisagées avant la création d'un jardin d'agrément.



JARDIN DE VILLA (Fig. 14)

Le *Jardin de Villa*, sera ordinairement paysager ; cependant quand il est d'une certaine étendue et que l'habitation qu'il est destiné à accompagner est d'un caractère

imposant, il peut-être composite. Dans ce cas, les parties voisines des constructions, emprunteront au style régulier ses terrasses et ses parterres, les parties plus éloignées seront formées de scènes naturelles.

Nous donnons en regard (fig. 11), le plan d'un jardin de villa d'une surface de 5 hect. 1/2, dessiné par nous il y a quelques années. Le style français et le style paysager y sont combinés d'une façon harmonieuse, se reliant de l'un à l'autre sans transition brusque.

Le *Square*, quand on dispose d'un espace assez vaste, est généralement dessiné suivant la méthode paysagère, à moins qu'il ne soit encadré par un édifice très important. S'il est établi sur une surface restreinte, il sera le plus souvent traité comme un parterre, et il est alors improprement appelé Square : c'est plutôt un parterre public.

Les parterres, les boulevards ou avenues, les places et carrefours, ne sont que des emprunts faits au jardin de palais. Qu'ils soient traités isolément ou dans l'ensemble d'une composition, ils relèvent de la méthode régulière.

3° *Style des Jardins d'utilité.* — Tous les jardins d'utilité réclament le style régulier. Quelques farouches proscripteurs de ce style, entre autres Morel, ont préconisé pour les *jardin d'alimentation* l'emploi du style paysager; ce système peut encore être défendu pour le verger ; mais pour le potager et le jardin-fruitier, nous n'en voyons pas l'économie. Alphand et le baron Ernouf, se moquent agréablement de ces théories extravagantes. « Nous avons peine à croire, disent-ils, qu'une pelouse de carottes, par exemple, avec un massif d'artichauts, des oignons disposés en corbeille puissent jamais produire une impressiou bien poétique, nonobstant l'opposition des formes et des couleurs. » C'est aussi notre avis.

Quant aux *Jardin d'enseignement*, ils sont, par le but auquel ils sont destinés, voués à la forme régulière, qui se prête le mieux à la distribution méthodique des végétaux et à leur classement. Nous ne parlerons, bien entendu que des jardins ou des parcelles de *jardins* spécialement consacrés à la science ; car il arrive souvent pour ces jardins comme pour beaucoup d'autres qu'ils ne forment que la minime partie d'un tout.

E. DENY et C. MARCEL,
Architectes paysagistes.

(*A suivre.*)



CORRESPONDANCE

A PROPOS DE LA POIRE BEURRÉ BRETONNEAU

Monsieur le Directeur,

C'est avec une entière bonne volonté que je m'empresse de répondre à la question posée par M. Charles Baltet; dans votre dernier numéro, mais, j'ai hâte de le dire, je crains fort de ne pouvoir le satisfaire complètement.

La poire *Beurré Bretonneau* est un gain du major Espéren, le célèbre pomologue de Malines à qui on doit tant de bonnes poires, la plupart bien connues aujourd'hui.

Depuis plus de trente années que je pratique la profession de jardinier, j'ai toujours cultivé le *Beurré Bretonneau* à cause de sa vigueur, de sa fertilité et de la maturité tardive de ses fruits.

Je connais beaucoup moins bien le *Beurré Père*. Pendant mon séjour à Tournay, cette variété existait à l'état de très jeune sujet dans les collections de l'école d'arboriculture de cette ville, mais jamais je n'ai vu l'arbre fructifier.

M. C. Ballet a, dit-il, reçu des greffons de ce poirier, de M. B. du Mortier lui-même, et il a constaté, par la suite, que cette variété n'était autre que la *P. Beurré Bretonneau.*

Cependant, de ce fait peut-on *catégoriquement* affirmer que le *Beurré Père* et le *Beurré Bretonneau* ne sont qu'une seule et même variété?

M. Philippe Père qui est, ou était un pépiniériste avantageusement connu à Ath (Belgique), a présenté et soumis son gain à l'appréciation de la commission de pomologie de la Société royale d'horticulture de Tournay dans la séance du 10 mai 1869 ; or il n'est pas possible d'admettre un seul instant que M. Père ait voulu se jouer de ladite commission, pas plus que de supposer que cette dernière se soit laissé mystifier.

J'ai particulièrement connu M. B. du Mortier; bien des fois j'ai eu l'honneur et le plaisir de causer avec lui. C'était un homme très savant, mais excessivement distrait, et le fait signalé par M. C. Baltet peut bien être le résultat d'une distraction.

Du reste, ce ne serait pas la seule erreur commise par M. B. du Mortier, puisque, dans son livre : *La Pomone tournaisienne*, à la page 135, il figure et décrit une poire sous le nom de *Clara Pringale* (1) en la disant obtenue par M. Pringale-Dubuisson pépiniériste à Lesdain (Belgique), et personne, pas même l'obtenteur supposé, ne connaît un fruit de ce nom.

Dans les dernières années de sa vie, M. B. du Mortier avait un peu négligé ses cultures, et son jardin était confié à *un jardinier du bon vieux temps* qui se souciait de la nomenclature des arbres comme d'une Guigne, et ceci pourrait aussi expliquer la confusion.

Encore un mot. Le *Beurré Bretonneau* mûrit normalement en janvier, février et mars, tandis que le *Beurré Père* arrive à maturité en mai.

M. C. Baltet a-t-il porté son attention de ce côté ?

Cette remarque a son importance : car nous possédons nombre de variétés ayant des caractères communs, comme végétation, comme forme de fruits et comme qualité, mais qui différencient sous le rapport de la maturité.

Maintenant j'ai terminé, et il me reste à offrir à M. C. Baltet, ainsi qu'à vous monsieur le Directeur, mes bien respectueuses salutations.

Alphonse Dachy.
Jardinier au château
de Guignicourt-sur-Vence (*Ardennes*).

P.-S. — Je ne crois pas être absolument inconnu de M. C. Baltet, puisque, le 27 novembre 1890, il me faisait l'honneur de m'écrire relativement à un de mes articles inséré dans le *Bulletin d'Epernay*, ayant pour titre : *La greffe réparatrice.*

(1) Cette variété ne serait autre que la poire *Eugène Thirriot.*

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus : *Bulletin de l'association pour la protection des plantes.* — Jardin Alpin, à Plainpalais Genève (Suisse).

Les Fougères de France, par C. de Rey-Pailhade. Un volume grand in-8°, 56 planches intercalées dans le texte et contenant 193 dessins : broché, 10 francs ; avec reliure anglaise, 11 francs. Paul Dupont, éditeur à Paris, 4, rue du Bouloi, et au bureau du Journal.

Il n'existe pas à notre connaissance d'ouvrage traitant spécialement des Fougères de France. Les travaux des savants qui se sont occupés de cette classe de végétaux acotylédonés se trouvent disséminés dans de nombreuses brochures souvent rares et difficiles à se procurer, et c'est afin de combler cette lacune, que M. de Rey Pailhade a eu l'heureuse idée de publier une monographie des « *Fougères de France* ».

Pour faciliter les recherches et rendre ce travail pratique, on a disposé la description des genres, des espèces, et même des variétés, par ordre alphabétique.

Les trois tableaux qui précèdent la Flore indiquent l'ordre botanique et permettent de classer les échantillons dans l'herbier, suivant une de ces trois classifications naturelles. La table des matières, avec la plupart des synonymes et le nom des auteurs, rendra — nous l'espérons du moins — quelques services aux botanistes de profession, en leur évitant de pénibles et délicates recherches.



PETITE POSTE

N° 101. *M. E. de G., à N.* — Vous pouvez vous procurer des abris en fer, vitrés, tout préparés, chez M. Brochard, 40, boulevard Richard-Lenoir, à Paris. Les résultats très avantageux qu'on en retire sont incontestables.

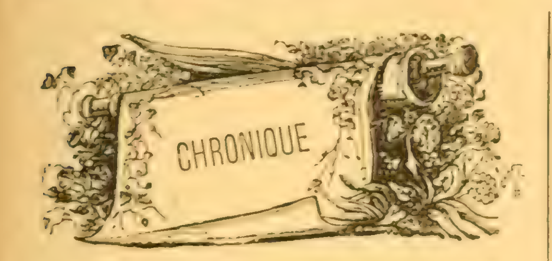
N° 6399. *Mme V. de, à T.* — Le magnifique Glaïeul : Triomphe de Paris, décrit dans le dernier numéro, est mis au commerce par MM. Dupanloup et Cie, 14, quai de la Mégisserie, Paris.

N° 5582. *M. J. P., à S.-Q.* La fleur que vous nous avez envoyée est un *Odontoglossum Rossi* (très ordinaire.) Votre larve est l'*Euchlora vitis* qu'on peut détruire avec l'emploi d'huiles lourdes, benzine, sulfure de calcium ou sulfate de fer.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Officiers de la Légion d'honneur et Officiers du Mérite agricole.* — Par décret du 9 avril, le Ministre de l'Agriculture a fait modifier les conditions concernant l'obtention du grade d'Officier du Mérite agricole en ce qui concerne les Officiers de la Légion d'honneur, qui pourront être nommés Officiers du Mérite sans avoir cinq ans de grade de Chevalier.

En exécution de ce décret, MM. Chauveau, membre de l'Académie des sciences, inspecteur général des Ecoles vétérinaires ; Duclaux, membre de l'Académie des sciences professeur à l'Institut national agronomique ; Muntz, professeur-directeur des laboratoires de chimie à l'Institut national agronomique ; Trasbot, membre de l'Académie de médecine, directeur de l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort ; Nocard, membre de l'Académie de médecine, professeur à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, Officiers de la Légion d'honneur, ont été nommés Officiers du Mérite agricole.



Leçon de choses faite au Palais de l'Industrie le 9 avril 1895. — La première séance de leçons de choses (Elevage, manière de tuer, plumer, trousser et faire cuire les volailles) organisée en public par la *Société Nationale d'aviculture de France*, a obtenu un vif succès. Le grand salon mis à la disposition de la Société, au Palais de l'Industrie, qui peut contenir 350 places, était absolument comble, et les assistants ont paru grandement s'intéresser et même s'amuser aux démonstrations qui ont été faites.

Ce succès encouragera la Société à renouveler de semblables séances en cherchant une salle plus vaste, afin de pouvoir donner satisfaction à toutes les demandes d'invitation, ce qui n'a pu être fait cette fois en raison de l'exiguïté de la salle.



Le Citronnier de Chine. — M. Doumet-Adamson, membre correspondant de la Société nationale d'Agriculture, qui a cultivé le Citronnier de Chine, a communiqué à cette Compagnie les résultats qu'il en a obtenus.

Le Citronnier de Chine a supporté 25 degrés au-dessous de zéro et forme des buissons impénétrables à cause de ses épines. Il en a fait des haies, et, au bout de trois ans de semis, il a obtenu des pousses de 40 à 50 centimètres. A cinq ans on a des haies impénétrables.

Au printemps, il se couvre de fleurs blanches très élégantes donnant naissance à de petites oranges comme des mandarines. L'odeur en est désagréable, le fruit sent l'essence de térébenthine. Traité comme le fruit confit connu sous le nom de Chinois,

le fruit de ce *citrus* devient comestible comme plante de confiserie.

Ces observations viennent confirmer les renseignements analogues donnés par notre collaborateur J. Clarté dans son article paru dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 décembre 1892, page 268.



Raisins frais. — Le *Gardener's Chronicle* raconte qu'il vient d'arriver du Cap de Bonne-Espérance à Londres, par le paquebot *Goth*, un immense chargement de 1292 caisses de raisins frais en parfait état de conservation.

Cette importante expédition a trouvé de suite des acquéreurs aux prix moyens de 1 fr. 45 le kilogramme pour les raisins blancs et de 1 fr. 65 le kilogr. pour les raisins rouges.



La Lune rousse, l'ennemie innocente des cultures, commence aujourd'hui. Horticulteurs, veillez, et surtout abritez par les nuits claires !



Les haricots verts aux Halles centrales de Paris. — Le mois de Mars a été propice aux cultivateurs de haricots verts, tels que MM. Salomon, à la Chevrette, Fatzer, aux Forceries de l'Aisne, etc.

Cette primeur s'est vendue jusqu'à 34 fr. le kilogr.; de petites caisses de 100 grammes expédiées des forceries de raisins de la Belgique ont été adjugées de 3 fr. 50 à 4 fr. chaque.



Expositions de 1895. — *Charenton* (Seine) du 7 au 16 septembre. Exposition générale de tous les produits de l'horticulture organisée par la Société régionale de Vincennes. S'adresser à M. Chapuis, secrétaire général, 101, rue de Fontenay à Vincennes.

Rennes, du 9 au 12 mai. Exposition horticole. S'adresser au secrétaire général, 1, rue Victor-Hugo à Rennes.

Angers, du 11 au 20 mai.

Reims, (Concours agricole) du 15 au 23 juin.

Yvetot, du 6 au 8 juillet.

Abbeville, du 21 juillet au 5 août.

Namur, du 30 juin au 1er juillet.



Les prix Estalla à l'Exposition horticole de Genève en 1896. — Un concours international est ouvert à l'exposition que tiendra au mois de mai 1896 la Société d'horticulture de Genève « pour la plus belle collection de plantes en fleurs et en vases renfermant des espèces récemment introduites en Europe. »

Ce prix, légué par feu M. Estalla, consiste en une médaille d'or de 300 fr. et 900 francs en espèces. Les plantes devront être depuis une année au moins la propriété de l'exposant et cultivées dans son établissement ; il devra en signer la déclaration formelle.

Ce concours sera jugé par un jury spécial nommé par la Société d'horticulture de Genève mais qui devra être agréé par la Direction de l'Exposition nationale suisse.

Les concurrents devront adresser leur demande à M. Micheli, Président d'honneur de la Société et président du groupe horticole de l'expostion de 1896, en indiquant la nature de leur exposition ainsi que la superficie approximative — soit en serres, soit dans les tentes abri, soit en plein air — qui leur est nécessaire.

Un autre prix, du même généreux donateur, consistant en une médaille d'or de 100 francs plus 500 francs en espèces, sera attribué à l'exposant *suisse* qui aura présenté le meilleur modèle de serre.



Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre le décés de M. Jean-Baptiste Tallué, le dévoué et sympathique jardinier chef du château de Franconville, où il dirigeait la plus importante collection d'Orchidées de France, propriété de M. le duc de Massa.

Grâce à sa persévérance et à ses bons soins, M. Tallué était parvenu à remettre en parfait état toute la série des fameuses Orchidées de feu Luddemann, acquises en 1884, par M. le duc de Massa et qui firent dès lors partie de la grandiose et merveilleuse collection de Franconville.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE MAI

JARDIN FRUITIER

Dès que les poires et les pommes seront nouées sur les arbres formés, on devra, si on tient plus à la grosseur, à la beauté et à la qualité des fruits qu'au grand nombre, ne laisser sur chaque bouquet que celui qui sera le mieux constitué; on coupera tous les autres avec des ciseaux à lame effilée, en laissant la queue, qui tombera par la suite. En agissant ainsi, on récoltera autant en poids et les fruits auront une valeur commerciale dix fois plus grande.

Aux halles de Paris, les très beaux fruits sont d'un prix excessivement élevé, tandis que les médiocres se vendent très bon marché.

On fera de la fumée sous les arbres en fleurs, avec des corps gras, chiffons graisseux, paille mouillée, pour asphyxier et éloigner les mouches qui viennent pondre leurs larves à cette époque ; on évitera ainsi les vers dans les fruits.

On paillera les nouvelles plantations avec du paillis bien consommé, on arrosera amplement afin de les préserver de la sécheresse.

On ébourgeonnera les arbres fruitiers, on supprimera tous les bourgeons inutiles.

On exécutera la deuxième taille des Pêchers, c'est-à-dire que, lorsque les fruits seront bien noués, on rabattra tous les rameaux qui ont été taillés trop long parce qu'ils étaient chargés de boutons à fruits ; si ces boutons ont tenu leurs promesses les fruits sont trop nombreux: c'est une raison pour en supprimer en rabattant les rameaux trop longs; s'ils ne les ont pas tenues, c'est une double raison pour les rabattre près du vieux bois, afin de ne pas faire des grandes branches à fruits dégarnies du bas.

On pourra vers la fin du mois enlever les abris et les auvents ou les relever; on choisira pour cela un temps sombre ou pluvieux. Nous ne saurions trop engager les amateurs à faire installer des auvents contre leurs murs, c'est une première dépense qui est bien rattrapée, par la beauté et la qualité des fruits qu'on récolte sous cet abri protecteur.

On palissera la vigne. On détruira les insectes, les escargots, les limaces et tous les animaux nuisibles. On fera les binages et les nettoyages.

Pour les vignes qui ont été atteintes du mildew, on devra leur faire subir un traitement préventif au sulfate de cuivre ou à la bouillie bordelaise.

On sèmera les graines d'arbres verts, forestiers et arbustes sur un sol bien ameubli.

On palissera les abricotiers en contre-espaliers en évitant de casser les bourgeons.

On adossera des châssis vitrés devant quelques espaliers afin de hâter leur fructification.

On commencera à greffer en fente et en écusson à œil poussant.

JARDIN POTAGER

Culture en pleine terre. — On sèmera : les Épinards d'Angleterre, de Flandre et à feuilles d'oseille, Oseille et Épinards, Ciboule, Concombres, Cornichons, Courges, Cresson alénois, C. de terre et de fontaine, Chicorée frisée, Scarole, Witloof, (les variétés améliorées), C. sauvage pour Barbe-de-capucin, Céleri à côtes, à couper et Céleri-Rave, Carottes hâtives et tardives, Cardons, Betteraves à salade, rouges et jaunes, Arroche (Belle Dame), Choux cabus hâtifs et tardifs, C. de Vaugirard, C. de Milan, Choux-Raves, Choux-Navets et Rutabaga, C. à grosses côtes, C. de Bruxelles ; les diverses variétés de Choux-fleurs, Giraumon turban, Melons et Cantaloups, Laitues pommées, L. à couper, Romaines, Lentilles, Navets hâtifs, Oignons blancs hâtifs, Persil et le frisé, Cerfeuil, Pissenlits ; (les variétés améliorées), Poireaux et le P. perpétuel. Poirée blonde, Pois nains et à rames (en vert), P. de Clamart, P. ridés, P. sucrés, P. sans parchemin ou mange-tout, Pois chiches ou garance pour fin de saison, Salsifis, Raves, Pourpier, Radis longs et demi-longs jaunes et gris, Radis d'été, R. noirs, R. gris d'hiver, Potirons, Momordica, etc.

On éclatera les pieds de Civette.

On plantera les Haricots d'hiver, à manger verts ou écossés et pour récolter en grains secs ; H. mange-tout ou sans parchemin.

On mettra en place à bonne exposition les Tomates, les Aubergines et les autres plantes sensibles à la gelée ; on sèmera l'Asperge assez clair.

On détruira les Courtilières en introduisant dans leurs galeries de l'eau et un peu d'huile.

JARDIN D'AGRÉMENT

Culture en pleine terre. — On repiquera en pépinière les Balsamines, les Reines-Marguerite, les Zinnias, les Œillets de Chine, Phlox, Pétunias, Capucines, Muffliers, etc.

Vers le 10 mai dans la région de Paris et du 15 au 20 dans la région du Nord, on fera les massifs de Géraniums, Verveines, Pétunias, Bégonias tuberculeux, etc.

On sortira toutes les plantes de la serre. On plantera toutes celles qui sont en pots en ayant soin de dissimuler entièrement les pots dans la terre.

On plantera les Dahlias, les Gynerium, les Tritomas, les Rhubarbes, etc.

On ne sortira les Orangers, Citronniers, Grenadiers, Myrtes et les autres arbustes de serre froide que lorsqu'on n'aura plus à craindre de gelée blanche, en les plaçant d'abord à mi-ombre. (Si on en croit le vieux dicton : brouillard en mars, gelée en mai ; il y aura à craindre des gelées vers le 11 et le 22 mai.)

On rencaissera et on rempotera les plantes qui en auront besoin, mais en leur donnant de la bonne terre neuve.

On remplacera les rosiers morts par des sujets élevés en pots.

On taillera les arbustes dont la floraison printanière est passée ; c'est aussi le moment pour l'amateur d'avoir toujours un petit sécateur dans sa poche et à chaque promenade d'enlever aux arbustes toutes les branches mortes qui les déparent. On fauchera les gazons, on grattera, à la fourche, les parties dénudées. On les ressèmera et on répandra du terreau sur la graine. Si la mousse a envahi certains endroits, on répandra dessus du sulfate de fer en neige.

On fera la guerre aux Hannetons (malgré qu'ils seront peu nombreux cette année), aux vers blancs, aux chenilles etc. On sèmera en place les grandes Capucines, les Coloquintes, les Haricots d'Espagne, la Poirée d'ornement, le Séneçon élégant, les Soucis, les Chrysanthèmes et toutes les autres fleurs décrites le mois dernier.

SERRES.— ORANGERIE. — CONSERVATOIRE

Lorsqu'on sortira de l'orangerie les plantes à feuillage, on visitera attentivement toutes les feuilles afin de débarrasser des kermès, celles qui en seraient infestées, en les lavant à l'eau pure ou avec une dissolution d'Insecticide horticole, au moyen d'une éponge ou d'un pinceau.

Jean-Ernest CHAURÉ.

LES ORCHIDÉES

Les importations de Cattleya. — Les amateurs qui débutent dans la culture des Orchidées ignorent en général les précautions qu'il faut prendre pour faire leurs acquisitions. Les deux choses essentielles pour les faire dans de bonnes conditions, c'est de savoir à quelle époque de l'année elles doivent être importées, ainsi que l'état dans lequel elles arrivent en Europe.

Dans le cours de notre longue pratique, nous pouvons dire que nous avons reçu des introductions de *Cattleya* de la section des *labiata* à différentes époques de l'année ; mais nous avons remarqué que ce n'étaient que les plantes récoltées pendant la période de repos qui donnaient de bons résultats. Lorsque ces Orchidées sont récoltées dans la saison propice, qu'elles sont emballées dans des matériaux convenables, que ces opérations ont été faites par des personnes au courant de ce travail et qu'elles sont expédiées dans les délais voulus, on peut dire qu'elles arrivent généralement saines et vivantes chez leurs introducteurs. Ce sont là des points importants à observer, afin de tenir compte de ces divers détails. Il faut toujours choisir des plantes qui ne soient pas entrées en végétation dans les caisses d'emballage, car, dans ce cas, elles auraient de la peine à refaire des exemplaires sains et vigoureux. Cette remarque s'applique surtout aux divers *Cattleya* de la section des *labiata*, dont les yeux ont quelquefois de la tendance à se développer pendant le voyage ; nous avons remarqué que ces pousses tendres et étiolées ne parvenaient jamais à former de bons pseudo-bulbes.

A l'époqne actuelle, les différentes maisons d'introduction ont importé ces derniers

temps, en Europe, de grandes quantités de *Cattleya Percivaliana*, *Trianæ* et *Mossiæ*. Ces importations ont été dispersées de divers côtés et, à leur réception, la première chose à faire est de les débarrasser des parties mortes et des vieilles racines, en ayant soin de faire cette opération avec un couteau tranchant ; puis il est prudent de bien laver ces plantes dans de l'eau additionnée de savon noir, de jus de tabac ou d'un autre insecticide, afin de les débarrasser des insectes qui pourraient y avoir trouvé un refuge. Elles sont alors rempotées en terrines, en paniers ou en pots, plutôt petits que grands, dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant, le tout reposant sur un bon drainage. Les arrosements doivent être très modérés, jusqu'à ce que les yeux se soient bien développés ; on aidera autant que possible la végétation en les bassinant souvent, mais très légèrement et cela dans une serre humide, un peu ombrée et maintenue entre 12° et 25° C.

Nous ne voulons pas terminer ce sujet sans attirer l'attention des Orchidophiles sur la présence de l'*Isosoma Orchidearum*, un insecte qui cause les plus grands ravages sur les *Cattleya* et les *Lælia*. On reconnaît facilement sa présence, aux jeunes pousses qui sont bulbiformes ou gonflées à la partie inférieure et dans lesquelles se trouvent les larves qui donnent naissance à cette vermine. Le seul moyen efficace pour le détruire est de couper les pousses atteintes et de les brûler; si l'éclosion des larves avait déjà eu lieu, de fortes fumigations détruiront aussi les insectes qui se seraient répandus dans la serre. Il faut donc y veiller attentivement, afin de ne pas s'exposer à voir une bonne partie des jeunes pousses de *Cattleya* perforées et abîmées par cette peste. Cet insecte s'attaque de préférence aux *Cattleya* du groupe des *labiata* et principalement aux *C. Mossiæ*, dont les importations en portent généralement les traces.

Nous mettons aussi en garde les Orchidophiles qui seraient tentés d'acheter, à bas prix, dans les ventes publiques, des *Cattleya*, dont on a pour cette raison hâte de se débarrasser à n'importe quel prix. Ces personnes feront bien d'examiner minutieusement ces plantes, avant d'en faire l'acquisition, afin d'éviter d'introduire dans leurs serres l'*Isosoma Orchidearum*, ce terrible insecte, qui a, malheureusement déjà, anéanti un grand nombre de variétés de choix.

Floraison remarquable. Un établissement qui est actuellement grand producteur de Cypripèdes hybrides c'est le Fleuriste du Luxembourg à Paris, où une grande serre renfermant un nombre considérable de semis a été transformée en une véritable pépinière de métis de ces charmantes Orchidées.

Une des plus récentes obtentions de M. Opoix, le jardinier chef de ces jardins, est le *Cypripedium hybridum* issu des *C. Laurenceanum* et *C. ciliolare*, tout à fait remarquable par ses dimensions, par sa vigueur et par l'intensité de ses coloris.

A la Société nationale d'horticulture de France. Grâce aux paroles éloquentes de MM. H. de Vilmorin et A. Truffaut, les membres présents à la séance du 11 avril ont ENFIN voté la constitution d'un *Comité spécial* pour juger les apports d'*Orchidées*.

Le désir formulé depuis si longtemps par les Orchidophiles français de ne pas être obligés de présenter au Comité de floriculture des Orchidées qui étaient généralement jugées par des personnes incompétentes, ainsi du reste qu'elles le déclaraient elles-mêmes, a été cette fois réalisé, mais non sans peine.

La formation d'un Comité spécial, comme il en existe depuis longtemps à Londres, à Bruxelles, à Gand et ailleurs, avait trouvé jusqu'à présent si peu de partisans à Paris, qu'un grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs avaient renoncé à présenter leurs Orchidées remarquables et rendaient par conséquent les apports aux séances de la grande Société nationale française bien moins intéressants.

Cette lacune sera maintenant comblée pour le plus grand bonheur des nombreuses personnes qui s'adonnent à la culture des Orchidées, et nous espérons que, cette fois, ce nouveau Comité ne sera composé que de personnes vraiment à la hauteur du rôle qu'elles seront appelées à remplir dans cette branche spéciale de l'horticulture.

OTTO BALLIF.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES, MISES AU COMMERCE EN 1895 (1)

Par MM. VILMORIN ET Cie. horticulteurs-grainiers
4, Quai de la Mégisserie, Paris.

Il n'est pas un jardin où au premier printemps on ne voie s'épanouir la vulgaire Corbeille d'argent.

Cette Arabette des Alpes, scientifiquement appelée *Arabis Alpina*, vient de s'enrichir



ARABIS ALPINA NAIN COMPACT

d'une nouvelle variété *naine compacte*, plus ramassée, plus touffue, à fleurs plus grandes et d'un blanc plus pur que ses aînées.

La couleur violette vient s'ajouter aux autres coloris du *Clarkia pulchella nain double* qui comptait déjà le blanc et le rouge. Le Clarkia peut se semer dès l'automne.

Il ne va bientôt plus falloir avoir recours à l'art du teinturier pour obtenir des Immortelles rouges... pour les enterrements civils! Nous avons le *Xeranthemum annuum superbissimum rouge* dont les fleurs très pleines sont d'un coloris rouge bien accentué, elles se conservent très bien aussi pour les bouquets d'hiver.

Mon Dieu, c'est peut-être un peu enfantin ce que je vais avouer, mais j'ai un faible pour nos vieilles Pâquerettes. Cette fleur de Pâques me reporte à mon adolescence, hélas! bien loin, et je ne puis en voir sans me rappeler les plus beaux jours de mon existence



PAQUERETTE A GRANDE FLEUR DOUBLE BLANCHE

où nous les cueillions... ensemble! Aussi est-



PAVOT D'ORIENT VIVACE VARIÉ

ce avec un doux souvenir de plaisir que j'en

(1) Description des obtenteurs.

vois apparaitre de nouvelles variétés et surtout la *Pâquerette à grande fleur double blanche* qui, nous dit-on, est supérieure à l'ancien type par la grandeur de ses fleurs, l'ampleur de son feuillage, l'abondance de sa floraison. Malgré tout cela ; je doute fort que la nouvelle venue me fasse oublier mes anciennes amours.

Abordons maintenant le *Pavot d'Orient vivace varié*, d'une race nouvelle, à coloris variant du rose au violet, etc., le *Pavot éclatant* qui, semé en avril, donne de très grandes fleurs simples rouge ponceau maculées noir.

(*A suivre.*) Jean KATY.

LES GLAIEULS

(*Suite et fin*)

MULTIPLICATION. — La multiplication se fait : 1° par la voie du semis, soit en janvier-février, sous châssis, ou en avril-mai, en pleine terre ; 2° par les caïeux auxquels on donne les mêmes soins que pour les bulbes adultes; ce n'est qu'au bout de 3 ou 4 ans qu'ils pourront fleurir.

Certaines variétés qui se multiplient difficilement, c'est-à-dire qui donnent très peu de caïeux, et lèvent mal, conservent toujours un prix relativement élevé.

Beaucoup d'amateurs qui ne possèdent que de simples Glaïeuls en mélange, se figu-



OGNON DE GLAÏEUL

rent que ces plantes dégénèrent. C'est une grave erreur. Achetez *Beatrix*, *Mine d'or*, *Grand Rouge* ou *Ville de Saint-Germain*, etc., et vous verrez que les coloris ne dégénèrent nullement. Le motif qui porte à faire croire à ce préjugé, est celui-ci : Avec du mélange, si vous n'y prenez garde, les variétés qui doublent leurs Ognons à l'arrachage, auront, au bout de quelques années, composé la majeure partie de votre lot, tandis que les variétés simples qui ne donnent jamais qu'un seul Ognon, seront en petite minorité, ou bien auront disparu, soit par la pourriture, ou tout autre accident. De sorte que le mélange, bien varié au début, ne se trouve plus composé que des variétés rustiques.

On peut aussi cultiver les Glaïeuls en pots, en ayant soin, de placer sous chaque bulbe un peu de sable de rivière ou de sable blanc. Lorsque les plantes seront en fleur, on les utilisera pour la décoration en les associant avec des Fougères ou autres plantes. Les Glaïeuls sont aussi une de nos plus belles plantes pour la fleur coupée. On s'en sert avantageusement pour la décoration des jardinières, pour la confection des gerbes, bouquets, etc..., les fleurs peuvent rester fraiches pendant 12 à 15 jours.

Les Glaïeuls se prêtent difficilement au forçage ; cette culture, bien entendu, se fait en pot. On les met en végétation depuis décembre jusqu'à février et sous châssis à froid. Au bout d'un mois on place les pots sur couche tiède où ils passeront là tout l'hiver. Lorsqu'on voit l'épi sortir, on les met en serre.

Il faut de préférence employer les variétés hâtives et demi-naines. En opérant ainsi on commence à avoir des fleurs en mai-juin, époque à laquelle elles seront d'une grande valeur. A. GRAVEREAU,

Lauréat de l'École nationale d'Horticulture de Versailles.

Engrais pour rosiers. — Comme suite à la Note parue au dernier numéro, et pour répondre à la demande de plusieurs abonnés, nous donnons une formule d'engrais chimique qui nous est recommandée pour les rosiers.

Mélanger ensemble 500 grammes de nitrate de soude et 700 grammes de chlorure de potassium avec 800 grammes de superphosphate de chaux; au mois de mai, on sème ce mélange sur l'emplacement occupé par les racines des rosiers, et on arrose aussitôt; si le temps est au sec, on renouvelle les arrosages de temps à autre; s'il est à la pluie, on laisse à celle-ci le soin de dissoudre l'engrais et de le faire descendre en terre.

N. D. L. R.

HORTICULTURE

DE LA TAILLE DES ARBUSTES D'ORNEMENT

La taille des arbustes d'ornement a un double but : donner à la plante une forme régulière, élégante, qui plaise à l'œil ou s'adapte aux conditions de milieu, et obtenir une abondante floraison.

Les règles de cette opération, dit M. Klipp, sont bien difficiles à préciser, car elles sont subordonnées à chaque genre de végétal ; cependant la plupart des arbustes exigent une taille annuelle et raisonnée, et, sous ce rapport, on peut diviser les arbustes d'ornement en deux catégories : la première comprendra ceux qui *fleurissent* avant la fin de mai, sur le bois de l'année ; souvent même ces fleurs apparaissent avant les feuilles, et sont situées soit à l'extrémité des rameaux ou sur toute leur longueur ; tels sont l'Aubépine, le Chèvrefeuille, le Cognassier du Japon, le Cytise, la Glycine, le Jasmin, le Lilas, le Weigelia, etc. Ceux-là seront taillés aussitôt après la floraison, à cinq ou six yeux, à la base, pour provoquer le développement des jeunes pousses qui fleuriront au printemps suivant.

Dans la deuxième catégorie, nous comprendrons les arbrisseaux dont la floraison va de juin jusqu'aux gelées, et, leurs fleurs se trouvant sur les jeunes pousses de l'année, tels sont les Fusains, l'Hortensia, les Althéas, la plupart des Rosiers non grimpants, les Spirées à fleurs roses, les Sureaux, les Clématites, etc. Ces arbrisseaux seront taillés à la fin de l'hiver. On conserve un nombre suffisant de rameaux, les plus vigoureux, et on les rabat sur quelques yeux ou sur une longueur de 15 à 25 centimètres. On a soin de les couper à une longueur à peu près égale, et telle qu'ils forment une touffe bien arrondie.

Le Rosier jaune, le Seringa, le Troène, peuvent être taillés comme les plantes précédentes, mais il importe de leur laisser une plus grande longueur. Les Pivoines en arbre se taillent à la fin de l'été ; les arbrisseaux à feuillage ornemental se taillent très court à la fin de l'hiver, tandis que les plantes à fruit ornemental seront simplement raccourcies, c'est-à-dire que seules les branches trop longues seront diminuées. Peu de plantes s'accommodent d'une taille énergique ; il faut avoir soin de conserver à l'arbre, en le taillant, son aspect propre, son port naturel. Seuls, quelques arbustes ou arbrisseaux, tels que Houx, Buis, Thuya, peuvent être soumis à une taille ou plutôt à une tonte énergique.

Enfin, les arbrisseaux et les arbustes d'agrément sont taillés au rez de terre, lorsque leurs tiges sont devenues trop vieilles et qu'il s'agit de les rajeunir. Les effets sont de faire porter à celles qui les remplacent, des fleurs plus belles.

La taille se pratique près de l'œil dans les arbrisseaux à bois dur et à quelques centimètres au-dessus dans ceux à bois mou, ou dont le canal médullaire (moelle) est fortement développé (sureau, par exemple). L'emploi des instruments n'est pas non plus indifférent ; pour ceux à bois dur, le sécateur est tout indiqué, mais pour les autres, il est préférable d'employer la serpette ou le couteau au lieu du sécateur qui écrase toujours tant soit peu l'écorce et ici souvent le rameau (1).

Em. Poiret.



LA CULTURE A MADAGASCAR

Au moment où l'honneur du drapeau français est engagé à Madagascar et où nos vaillantes troupes vont, bravant toutes les fatigues, faire vibrer la fibre patriotique dans le cœur de tous ceux chez qui tout sentiment de gloire n'est pas encore éteint, nous ne pouvons les laisser partir sans leur adresser, dans un solennel *au revoir*, nos meilleurs souhaits pour la réussite de la campagne, qui n'est pas douteuse, et leur désirer un bon et prompt retour.

Il nous a semblé intéressant de relever, d'après des documents officiels, le parti que pouvait tirer l'agriculture de cette immense île qui ne mesure pas moins de 592.000 kilo-

(1) Voir pour la description complète des époques de taille des arbustes, *le Moniteur d'Horticulture*, des 25 mai, 10 et 25 juin 1888.

mètres carrés de superficie et dans laquelle, nous l'espérons, nous saurons nous établir d'une façon ferme et définitive.

A Diego-Suarez, la colonie française, jouit d'une merveilleuse fertilité de sol. L'analyse des terres végétales a donné une quantité surprenante d'acide phosphorique ; beaucoup de potasse due aux incendies annuels des pâturages et, en plus de cela, une quantité considérable de calcaire due à la désagrégation des monts du Français, du Windsor, du Dover Castle, etc.

On trouve à l'état sauvage, dans la montagne d'Ambre, où s'élève le fort d'Ambohimarina, premier succès de nos braves troupes :

Le café ; six espèces différentes, dont l'une semble toute pareille au café du Harrar ou du Moka.

Le ricin, aussi, vient partout dans les bois.

Le coton sauvage couvre les plaines que les incendies annuels ont épargnées ; ce coton donne une soie longue et fine et ses capsules éclatent au mois de mai avant la saison des grandes brises qui s'opposeraient à la récolte.

Le palmier *raphia* forme des forêts entières le long de plusieurs ruisseaux sur le revers ouest de la montagne d'Ambre. Ces régions n'ont encore jamais été exploitées.

Le citronnier et l'oranger sauvage abondent dans les forêts d'Ambre.

Les cultures qui sont habituelles aux indigènes sont celles de :

La canne à sucre, cultivée seulement pour en extraire le jus qu'on laisse fermenter et qu'on boit sous le nom de *betsabesa*.

Le riz de marais et le riz de montagne, deux espèces différentes, dont la seconde demande plus de travail.

Le manioc vient partout et donne des racines succulentes.

Quant aux cultures importées par les colons, presque toutes ont réussi d'emblée ou promettent d'excellents résultats.

Le maïs, le sorgho, donnent des tiges assez hautes pour masquer un cavalier, et les récoltes de la vallée d'Anemakia ont rendu jusqu'à dix tonneaux à l'hectare.

L'aloès, le bananier de Manille donnent partout.

Le cacao paraît prospérer dans les vallées de l'Ouest et à l'abri du large.

Divers directeurs de culture de l'île Maurice, qui sont venus étudier à Diego-Suarez la possibilité de créer des plantations de thé, ont déclaré que le terrain convenait parfaitement à cette culture et que Madagascar leur semblait devoir rivaliser avec Ceylan pour faire concurrence au thé chinois.

La vanille plantée par plusieurs créoles de la Réunion prospère à Diego comme à Nossi-Bé.

Enfin sur tous les plateaux qui descendent en pente douce de la montagne, les arachides donnent des récoltes d'une abondance extraordinaire. Il suffit d'écorcher la terre avec une charrue primitive un mois avant les premières pluies et de semer ; on récolte cinq mois après.

A signaler encore le cocotier auquel conviendraient admirablement les longues plages de sable de la colonie ; mais une maladie qui mine toutes les cocoteries dans la mer des Indes rendrait sans doute précaires des plantations à essayer.

Enfin une liane qui abonde dans toute la région, un *faux caoutchouc*, sorte de *Strophantus* d'où le docteur Jaillet a trouvé moyen d'extraire un caoutchouc excellent, demanderait à être cultivé à la façon des houblonnières. Ce *Strophantus* vient de bouture, résiste à toutes les sécheresses, s'accommode du sol le plus aride et donne toujours un lait abondant.

A la montagne, à l'altitude de 800 à 900 mètres, le blé dur d'Algérie et l'orge ainsi que le tabac ont donné d'excellents résultats. Des échantillons de tabac ont été soumis à la Régie.

Les haricots, les fèves, les embrevades, les pois du Cap, le haricot Soja poussent presque sans culture.

L'Administration concède gratuitement cinq hectares de terre le long des ruisseaux et vend les terres au prix de 20 francs l'hectare, pour le surplus.

Luc. Aubech.



ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

CHAPITRE III

THÉORIE DU STYLE RÉGULIER

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis que le style régulier, détrôné par un nouveau venu, et discrédité par les fautes de ses propres partisans, fut proscrit des jardins. Les initiateurs de l'art paysager, ivres de leurs succès, applaudirent à la ruine du vaincu, piétinèrent avec frénésie sur ses théories renversées et insultèrent ses gloires les plus pures.

Écoutez plutôt Gérardin dans son livre *De la composition des paysages*.

« Le fameux Le Nôtre, qui fleurissait au dernier siècle, acheva de massacrer la nature en assujettissant tout au compas de l'architecte; il ne fallut pas d'autre esprit que celui de tirer des lignes et d'étendre le long d'une règle celles des croisées du bâtiment; aussitôt la plantation suivit le cordeau de la froide symétrie, le terrain fut aplati à grands frais par le niveau de la monotone planimétrie; les arbres furent mutilés de toute manière, les eaux furent enfermées entre quatre murailles, la vue fut emprisonnée par de tristes massifs, et l'aspect de la maison fut circonscrit dans un plat parterre découpé en échiquier, où le bariolage de fables de toutes couleurs ne faisait qu'éblouir et fatiguer les yeux : aussi la porte la plus voisine pour sortir de ce triste lieu fut-elle bientôt la plus fréquentée. »

Le style régulier, dit plus loin le même auteur, « est né de la paresse et de la vanité ».

Ces flèches acérées, que le châtelain d'Ermenonville décochait contre les maîtres de l'École régulière et leurs théories, ont aujourd'hui perdu leur pointe et nous paraissent tout au plus bonnes à figurer dans le musée des idées comme de vieilles armes dans les collections destinées à représenter les mœurs d'une époque.

Pour nous, à qui l'absence de lutte a épargné les enivrements du triomphe, qui poursuivons un but artistique en dehors des formules exclusives, ces tirades satiriques n'ont plus qu'un intérêt historique.

Certes, l'art régulier fut soumis à de rudes épreuves, il est sorti fort amoindri de sa lutte contre l'art paysager; mais la vitalité que les grands maîtres lui avaient communiquée lui a permis de survivre à son écrasement et de reconquérir parmi nous une place qui devient de jour en jour plus importante.

Confiné pendant de longues années après sa chute dans les seuls jardins d'utilité, il a réussi à gagner les abords de nombreuses habitations où il offre un concours fort avantageux à l'art paysager.

Les deux frères ennemis se sont réconciliés et vivent maintenant côte à côte en bonne intelligence; mais l'aîné a dû consentir à l'abandon de beaucoup d'ornements surannés. Le style régulier a subi peu à peu, comme le langage, les habits, les idées et les mœurs, les effets de cette lente transformation que le temps rend insaisissable, tant il poursuit son œuvre avec patience. D'autre part, le morcellement de la propriété, l'émiettement des grandes fortunes, ont resserré les limites de son domaine et lui ont imposé des exigences de simplicité auxquelles il a dû s'accommoder.

Sa méthode a été modifiée et adaptée aux idées et aux besoins modernes.

Dans le paragraphe premier de ce chapitre, l'étude du « Jardin de Palais » nous permettra de développer la théorie du style régulier telle qu'elle a été établie par les maîtres du XVIIe siècle et, dans les chapitres suivants, nous tenterons d'exposer les principes du même style tel qu'il est compris actuellement.

§ 1er. *Le jardin de Palais.*

Aucun n'était semblable aux autres, et tous se ressemblaient : ce qui faisait dire aux détracteurs du style régulier que celui qui en avait vu un seul les avait tous vus. Infiniment variés dans leurs détails, ces jardins recevaient de l'application rigoureuse d'un petit nombre de règles un caractère tellement typique qu'ils paraissaient tous avoir été tracés sur le même patron.

Les principales règles qui servaient de base à la création de tout Jardin de Palais peuvent se formuler ainsi :

— 1° Bâtir l'habitation sur un point élevé,

ou l'exhausser par des terrassements artificiels, afin que la vue put dominer les alentours.

— 2° Parallèlement aux façades ou seulement à la façade principale, établir un plan ou une succession de plans étagés nommés terrasses.

Le niveau du jardin devait toujours être inférieur à celui de l'habitation.

— 3° En avant des terrasses, conserver un grand espace découvert réservé aux parterres où les vases, les statues, les compositions hydrauliques, tenaient une large place.

— 4° Sur les côtés ou sur le front des parterres, planter quelques bosquets égayés par les labyrinthes, les berceaux, les portiques, les boulingrins, les fontaines.

— 5° Au delà, laisser croître la forêt dans toute sa majesté.

— 6° Séparer chacune des parties de la composition par des palissades soigneusement taillées. Les palissades s'employaient encore pour dissimuler les limites, afin d'étendre fictivement les limites de la propriété.

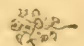
— 7° Perpendiculairement aux façades du bâtiment et dans l'axe des entrées, ouvrir de larges allées ou de vastes avenues conduisant le regard vers un beau paysage, un pavillon de repos ou une statue importante.

— 8° Ne faire emploi, dans les divers tracés, que de figures strictement géométriques; faire obéir les diverses parties de la composition aux lois d'une inflexible symétrie, et soumettre les arbres à la taille.

A ces préceptes fondamentaux qui régissaient l'ensemble, s'ajoutait, pour les détails, un certain nombre de règles généralement observées et que nous allons étudier.

E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*A suivre.*)



INSTRUCTION

POUR LA PRATIQUE DU HANNETONAGE ET LA DESTRUCTION DES HANNETONS RECUEILLIS

I. — Hannetonage.

Le hannetonage doit être pratiqué dès les premières heures de la journée, de 4 à 8 heures par exemple.

On formera des équipes de quatre individus, hommes, femmes ou enfants.

Chacune de ces équipes sera munie des objets suivants :

1° Une bâche en toile d'emballage ayant 3 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur. Aux extrémités de cette bâche sont fixées deux baguettes en bois flexible. Des ficelles destinées à soutenir l'appareil viennent s'attacher à ces gaules ;

2° Un long bâton, armé à l'une de ses extrémités d'un crochet en fer ;

3° Un sac en grosse toile.

L'équipe ainsi outillée procédera de la façon suivante :

Deux des opérateurs tiendront sous les branches de l'arbre choisi la bâche déjà décrite.

Grâce à la flexibilité des baguettes terminales, cette bâche prendra facilement ainsi la forme concave : celle d'un hamac ordinaire.

La bâche étant ainsi disposée, les branches de l'arbre seront secouées, soit avec la main, soit avec le bâton à crochet.

Les hannetons tomberont et viendront s'amonceler au centre de la bâche. Pendant les premières heures du jour, on pourra sans inconvénient laisser les insectes s'accumuler dans la bâche ; encore engourdis, ils n'essaieront pas de s'enfuir. Mais plus tard, réchauffés par le soleil et ayant repris toute leur vigueur, ils s'envoleraient facilement. Il faudra alors s'empresser de les enfermer dans le sac porté par le quatrième opérateur.

Quand les hannetons se laissent tomber sur le sol, on peut et on doit les ramasser ; mais il est inutile de recueillir les hannetons *morts* qui souvent jonchent le sol. Ce sont la plupart du temps des mâles qui ont succombé après l'accouplement.

II. — Destruction des hannetons recueillis.

Deux procédés peuvent être employés :

1° *Enfouissement des hannetons dans les fosses, emploi du lait de chaux.*

On procédera de la manière suivante :

a. On creusera en terre des fosses ayant en moyenne 3 mètres de longueur sur 1m. 50 de largeur et 1m. 50 de profondeur.

b. Sur les bords de ces fosses, on disposera des tonneaux, cuviers ou autres récipients contenant du lait de chaux.

Les hannetons apportés dans les sacs sont versés directement dans ces récipients. Il est nécessaire de retourner complètement le sac, un grand nombre des insectes recuellis se cramponnant avec force aux parois, qu'ils parviennent même quelquefois à déchirer.

Il est également absolument nécessaire qu'un ouvrier armé d'une pelle se tienne en permanence auprès du récipient. Il doit agiter constamment le mélange de hannetons et de lait de chaux, et s'opposer ainsi à la sortie des insectes.

S'il devenait nécessaire de suspendre le travail pendant quelque temps, on verserait à la surface du mélange une certaine quantité de chaux qui, formant croûte, s'opposera à la sortie des hannetons.

Le récipient étant suffisamment rempli, son contenu sera versé dans la fosse préparée. Dès que celle-ci sera comblée, on recouvrira les hannetons d'une couche de chaux, et enfin d'une couche de terre ayant 0m. 20 d'épaisseur.

Il est à remarquer que l'emploi de la chaux est absolument nécessaire pour empêcher la décomposition des corps ainsi accumulés.

Cette décomposition aurait non seulement l'inconvénient de répandre des odeurs infectes, mais encore, et ce qui est plus important, les produits de cette décomposition pourraient altérer les eaux du voisinage, qui deviendraient ainsi dangereuses pour l'homme et les animaux domestiques.

2° *Crémation des hannetons.*

Quand on voudra faire usage de ce procédé, on pourra utiliser les fours à chaux du voisinage ou encore procéder de la manière suivante :

On construira dans les champs des fours en terre à parois latérales d'environ 0 m 60 à 0 m. 80 d'épaisseur.

Ces sortes de huttes seront fermées complètement de trois côtés et auront au quatrième côté une porte d'environ 0 m. 60 à 0 m. 70 de hauteur, sur 0 m, 50 de largeur, et environ 1 mètre de hauteur; on formera une voûte à l'aide de vieilles bandes de roues juxtaposées portant par leurs extrémités sur les parois latérales.

Dans un coin, on adaptera un tuyau de poêle pour former cheminée et activer le tirage. Comme combustible, on emploiera du colza ou des fagots de bois.

Brocchi,
Professeur à l'Institut national agronomique.

Pour aider à la chasse aux Hannetons dans les campagnes, nous apprenons que les Inspecteurs d'académie ont été informés d'avoir à autoriser les Instituteurs qui voudraient la faire pratiquer par leurs élèves, à n'ouvrir leurs classes qu'à 9 heures.

N. D. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus : *Les plantes bulbeuses, tuberculeuses, rhizomateuses ornementales de serres et de pleine terre*, par D. Guihéneuf, professeur d'arboriculture, ancien multiplicateur en chef de la Société royale d'horticulture de Londres. (1 vol. broché, 600 pages, 200 figures. Prix : 6 francs. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

PETITE POSTE

N° 1660. *M. C.-D. de M.* — Nous ne pouvons vous renseigner au sujet de l'*Exposition d'horticulture* qui doit avoir lieu à l'occasion de l'*Exposition d'Amsterdam.* S'il y a un comité à Paris, nous l'ignorons, n'ayant jamais reçu ni convocations, ni communications à ce sujet.

N° 648. M. L. à P. L'insecte que vous nous avez envoyé est le *Cetenia cinctella* de la famille des Scarabéides. Ces insectes ont des mœurs extrêmement variées, il est difficile d'en donner une idée générale. Les uns se nourrissent de matières excrémentitielles; les autres vivent de matières végétales décomposées, beaucoup rongent les diverses parties des végétaux, certains enfin aiment le miel des fleurs ou les sucs qui découlent des arbres.

Un très grand nombre sont crépusculaires, d'autres au contraire aiment les vives ardeurs du soleil.

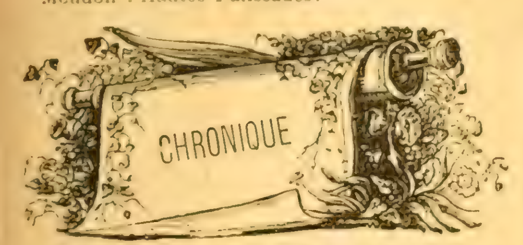
La larve de la *Cetenia cinctella* se nourrit de racines et l'insecte parfait sort de terre au printemps.

On ne connaît pas d'autre moyen de combattre cet insecte que de répandre à la bêche, et de l'enterrer, de la fleur de soufre, du soufre Schlœsing, ou de la matière fécale pralinée avec de la chaux et du plâtre. Les larves redoutant les émanations sulfureuses, on pourra arroser le terrain avec de l'huile lourde de gaz, en recommençant plusieurs fois de suite.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



A la Société de Topographie de France. *Présidence d'honneur de M. Félix Faure, Président de la République française.* — Dans sa dernière réunion, le conseil d'administration de la Société de Topographie de France avait décidé, par acclamation, d'offrir à M. Félix Faure, Président de la République française, dont les hautes idées, en ce qui concerne les questions patriotiques, sont bien connues, le titre de Président d'honneur de la Société.

A l'issue de cette réunion, une demande d'audience, transmise par M. le Général Tournier, fut adressée à l'Elysée qui l'accueillit favorablement, et, le 29 avril, une délégation des membres du bureau et des professeurs présentée par les Vice-Présidents de la Société, MM. L. Triboulet et Lucien Chauré, fut reçue par M. Félix Faure.

Après lecture, par le savant Secrétaire général, M. L. Drapeyron, d'une adresse de félicitations, la délégation exposa au Chef de l'Etat le but de sa visite, et, avec cette affabilité que tous ceux qui ont pu l'approcher lui ont reconnue, M. Félix Faure a accepté, avec la meilleure grâce et : *le plus grand plaisir*, a-t-il ajouté, le titre de Président d'honneur de la Société ; il a de plus déclaré vouloir être, non un président de nom, mais un président de fait! en toutes les circonstances où il s'agira d'encourager et de développer, en France, l'étude de la Topographie.

A la Société nationale d'horticulture de France. — M. Charles Baltet, de Troyes a présenté une nouvelle vigne à feuilles persistantes importée du Tonkin.

On n'a pu déterminer sur place ce *Vitis* ; les feuilles larges et coriaces sont d'un beau vert foncé, la tige est duveteuse. C'est une plante volubile qui devra être rustique sous le climat méridional et qui, sous celui de Paris, pourra orner les serres froides.

Le Congrès pomologique de France tiendra cette année sa réunion à Versailles le 20 septembre.

A cette occasion, la *Société d'horticulture de Seine-et-Oise* organise une exposition fruitière.

De plus, elle ouvre un concours entre les *garçons jardiniers* employés dans le *département* soit chez des horticulteurs, soit chez des amateurs, pour un mémoire sur : l'*Horticulture versaillaise et ses spécialités.*

Quatre médailles : vermeil, argent et bronze récompenseront les quatre manuscrits reconnus les meilleurs.

S'adresser pour renseignements à M. Chevallier, Secrétaire général de la Société.

L'administration des Postes et les publications trimestrielles. — L'administration des Postes vient de porter un coup terrible à l'horticulture française en

n'accordant plus le tarif réduit aux catalogues publiés trimestriellement par les principales maisons de graines et d'horticulture, ainsi qu'aux publications encartées dans les journaux.

Plusieurs de nos lecteurs nous écrivent et nous demandent = Quoi faire? Pour le moment, nous ne pouvons que répondre : S'exécuter!

La question est assez importante pour la discuter et agir près des Pouvoirs publics, il s'agit là d'une augmentation d'environ 60 0|0 sur les frais de transport des catalogues.

La Société d'horticulture de France tient un congrès le 22 mai, tous les intéressés seront réunis, il faut saisir cette occasion pour s'entendre et décider des mesures à prendre pour atténuer les rigueurs de cette décision.

Nous avons demandé à M. le Président du Congrès de vouloir bien inscrire la question suivante à l'ordre du jour.

« De la situation créée à l'horticulture par l'application du tarif plein substitué au tarif réduit, par l'administration des Postes, pour l'affranchissement des catalogues paraissant trimestriellement, et des mesures à prendre pour y remédier. »

Voici du reste le texte de la circulaire adressée à tous les bureaux de postes et exécutoire à partir du 1er mai 1895.

« En dehors du supplément qui jouit de l'exemption de tout droit de poste, en vertu de l'article 5 de la loi du 6 avril 1878, n'est considéré *comme supplément* à un journal et admise, à ce titre, au bénéfice du tarif des écrits périodiques, que toute feuille détachée constituant une addition occasionnée par l'abondance des matières ou servant à compléter, à commenter ou à illustrer le texte du journal.

Ne peuvent, notamment, être considérés comme suppléments ou comme écrits périodiques, ni bénéficier en aucune façon des taxes fixées au paragraphe précédent, *les prospectus, les catalogues,* les almanachs et les livraisons, qui seront traités comme imprimés ordinaires.

L'attention des agents est tout particulièrement appelée sur l'importance de cette dernière disposition qui fait rentrer *dans la catégorie des imprimés ordinaires*, LES CATALOGUES, LES PROSPECTUS, *les almanachs et les livraisons,* lesquels sous les apparences de publications périodiques, bénéficient du tarif spécial accordé aux journaux et écrits périodiques. Par le mot « livraison » on doit comprendre tout ouvrage publié en livraisons, *sous quelque forme que soit faite la publication.*

Tous les *catalogues*, *prospectus*, *circulaires* ou autres imprimés qui seraient joints à des ouvrages périodiques devront, maintenant, donner lieu à la perception, en outre du prix de port des ouvrages, d'une taxe calculée d'après le tarif des imprimés ordinaires.

Exposition internationale d'horticulture de Paris. — Nous rappelons à nos lecteurs que l'exposition internationale d'horticulture ouvrira ses portes, au Jardin des Tuileries, le 22 mai prochain.

Plus de 30,000 fr. de récompenses seront attribués aux exposants dont le nombre est très considérable.

L'emplacement de l'exposition est officiellement constitué en entrepôt réel des douanes et octroi.

Un congrès horticole aura lieu pendant l'exposition, et des excursions horticoles seront organisées pour visiter les principaux établissements d'horticulture.

Expositions de 1895. — *Yvetot* (Seine-Inférieure) du 6 au 8 juillet, Exposition, ouverte aux Français et aux Étrangers, organisée par la Société pratique d'horticulture de l'arrondissement d'Yvetot. S'adresser à M. Fournier, Président de la Société.

Versailles, du 21 au 24 septembre, Grande exposition de fruits, arbres, fleurs, légumes et tous produits de l'horticulture organisée à l'occasion du Congrès pomologique.

Barcelone (Espagne) du 15 mai à fin juin, Exposition de tous les produits de l'horticulture organisée par la Société catalane d'horticulture. S'adresser au Secrétaire de la société à Barcelone.

Lucien CHAURÉ.



LES ORCHIDÉES

A la Société nationale d'horticulture de France. La séance du 25 avril était remarquable par son exposition d'Orchidées ; c'était du reste le jour d'un des concours spéciaux réservés à ces belles plantes.

Mentionnons en premier lieu le superbe apport de M. Rémy Chollet, l'habile jardinier orchidomane de M. O. Doin à Dourdan. Nombre d'espèces variées, d'une culture irréprochable, sortant tout à fait des lots ordinaires que les horticulteurs ont l'habitude de présenter ; citons les rares *Odontoglossum nævium majus* et *Schilleriana*, le *Masdevallia Veitchi grandiflora* avec des fleurs orange violacé, dont les dimensions approchaient celles des *Anthurium Scherzerianum*, un *Cattleya Schilleriana splendens* de toute beauté, ayant un ample labelle rose violacé très accentué, l'*Oncidium lanceanum*, le *Galeandra Devoniana*, le *Cœlogyne asperata* ou *Lowi*, a fleur sacrée des Dayaks à Bornéo, avec de longues inflorescences d'un blanc crème et répandant un parfum très suave, l'*Epidendrum Wallisi* couvert de fleurs jaune foncé, épanouies depuis près de quatre mois, de forts spécimens de *Cypripedium bellatulum* et *Chamberlainianum*, etc.

M. Bleu nous montrait ses remarquables hybrides tels que les *Cattleya parthenia*, — *Miltoniopsis Bleui splendens*, — *Cypripedium Lawrenco-superbiens* et *barbato-Curtisi*, — puis le rare *Lælia elegans Wolstenholmiæ* aux grandes fleurs légèrement rosées.

M. Bert présentait de beaux *Cattleya Trianæ* — *Schrœderæ*, — *Warneri*, — *Lawrenceana* et *Odontoglossum Alexandræ*, parmi lesquels l'*Od. angustatum majus*, hybride naturel très distinct, un lot d'Orchidées décoratives qu'il cultive spécialement au point de vue de la fleur coupée. D'autres horticulteurs ont exposé aussi un certain nombre d'Orchidées de saison, qui figurent ordinairement à nos concours et dont l'énumération serait trop longue.

En somme, nous constatons grand avec plaisir que la culture des Orchidées prend de plus en plus d'extension en France et que les apports des amateurs deviennent plus nombreux aux séances de la Société nationale d'horticulture. Il est du reste probable que la formation du Comité spécial qui va être nommé pour juger les apports de ces plantes ne fera qu'augmenter leur importance.

—

Cypripedium hybridum « Mère Gigogne ». Le *Journal des Orchidées* fait avec raison une charge à fond de train contre les nombreux Cypripèdes hybrides issus des mêmes croisements et portant des noms différents. Il cite le fait d'un grand amateur belge qui exposait récemment onze Cypripèdes de semis provenant des mêmes parents et cela avec des noms variés. *Savez-vous bien !!!*

Nous en connaissions déjà deux ayant la même origine, ce qui fait un total de treize noms différents donnés à un même semis. C'est un abus contre lequel il faut absolument réagir, afin d'éviter une confusion de nomenclature qui finirait par lasser les admirateurs de ces charmantes Orchidées. Malheureusement aujourd'hui, chaque fois qu'un hybride fait son apparition, son obtenteur peut souvent se donner la satisfaction de choisir sur nos listes spéciales des Cypripédiées, deux ou trois noms parfois davantage, déjà attribués à des métis du même croisement. Voilà qui promet des catalogues volumineux pour l'avenir, si nos semeurs s'obstinent à donner de nouveaux noms aux métis déjà obtenus et signalés ou décrits dans les ouvrages ou journaux horticoles.

—

Nécrologie. Les journaux américains nous apprennent le décès M. W. S. Kimball, un grand industriel de Rochester, où il avait réuni la plus importante collection d'Orchidées des Etats-Unis. Pour donner une idée de son extension, il nous suffira de mentionner que la collection des Cypripèdes se composait de plus de 500 variétés et qu'à certains moments, il avait jusqu'à 5000 Orchidées fleuries à la fois.

M. Kimball jouissait d'une grande popularité à Rochester, où son grandiose aquarium et ses vastes serres qui renfermaient cette superbe collection d'Orchidées étaient ouverts au public tous les jours de 9 heures du matin à 4 heures du soir. Voilà un exemple que nous aimerions voir imité par

quelques uns de nos grands orchidophiles, c'est le meilleur moyen pour développer le goût de l'horticulture et former de nouveaux amateurs.

— Nous apprenons également le décès d'un ancien voyageur botaniste, Ignatz Forstermann, survenu à Newtown, dans l'Etat de New-York. On lui doit la découcouverte et l'introduction en Europe d'un grand nombre de nos plus belles Orchidées ; pour n'en citer qu'une, nous mentionnerons le ravissant *Cypripedium Spicerianum*.

Forstermann avait exploré à fond une grande partie des Indes anglaises et était rentré en Europe à la fin de 1888, avec un riche herbier, composé d'une grande quantité d'Orchidées qu'il supposait nouvelles et inconnues dans les cultures. Il avait voulu soumettre au grand orchidographe teuton, feu le professeur Reichenbach, tous ses nombreux échantillons, afin d'être mieux guidé sur leur valeur et leur mérite avant de les introduire en Europe ; mais malheureusement Reichenbach mourut peu après et tous ses matériaux furent confisqués et durent subir le sort de son herbier, de ses collections et de sa bibliothèque, qui doivent rester enfermés et sous scellés pendant ce fameux et ridicule laps de 25 années.

Otto Ballif.



A PROPOS DU CHRYSANTHÈME

« MADAME LUCIEN CHAURÉ »

Elle est assurément ravissante de forme et nouvelle de coloris cette variété de Chrysanthème que M. de Reydellet a eu l'heureuse idée de dédier à *Mme Lucien Chauré*.

Nous souhaitons à son obtenteur beaucoup de gains semblables.

Les nombreux cultivateurs de Chrysanthèmes, amateurs et professionnels, ne chôment guère en ce moment : car les boutures faites en décembre et en janvier doivent être prêtes à recevoir leur troisième rempotage dans des pots de 16 à 18 centimètres environ, et c'est un travail qui demande à être fait avec beaucoup de soins et aussi au moment opportun, afin d'obtenir un bon résultat final.

Les plantes doivent être rempotées aussitôt que les racines commencent à se montrer en assez grand nombre autour de la paroi du pot et avant que celle-ci en soit trop tapissée.

Pour le compost nécessaire à ce rempotage on prendra par exemple : pour deux brouettées de terre de gazon, une de terreau de feuilles, un tiers de brouette de crottin de cheval (on donnera la préférence à celui ramassé sur les routes), un sixième de brouette de cendre de bois, un pot de 12 centimètres de farine d'os et un pot de 12 centimètres de suie, et on mélange bien le tout afin que les différents ingrédients soient intimement liés ensemble.

La terre devra être tassée assez fortement, moins cependant qu'au prochain et dernier rempotage, qui se fera vers la mi-juin environ; pour celui-là la terre devra être tassée avec force.

Pour ce rempotage final la terre sera composée de la même manière que précédemment; mais on ajoutera pour chaque kilogramme de terre six grammes d'un engrais composé comme suit.

Pour 50 kilos :

33	kilos	farine d'os.
13	»	farine de corne.
2	»	sulfate de potasse.
2	»	sulfate d'ammoniaque.

Total : 50 kilos.

Avec cet engrais mélangé au sol, les arrosages à engrais liquides indiqués plus loin et les petits soins de tous les jours, on obtiendra facilement des fleurs de 20 à 35 centimètres selon les variétés.

Les plantes une fois définitivement rempotées, il ne reste plus qu'à tuteurer, ébourgeonner en temps voulu et à veiller avec soin aux arrosages.

Lorsque les racines auront pris possession du nouveau compost et qu'elles commenceront à traverser la motte dans tous les sens, les plantes poussant alors avec vigueur, il faudra songer à leur donner de l'engrais liquide.

Le crottin de chèvre et de mouton constitue un engrais qui contient tous les éléments encore nécessaires à la végétation des plantes. On met ce fumier dans un sac

que l'on plonge dans l'eau pendant deux ou trois jours et on arrose avec le liquide clair tous les deux ou trois jours, en donnant de l'eau pure dans l'intervalle.

Quand le bouton est bien formé, on peut arroser les plantes cinq ou six fois avec une solution de nitrate de soude à raison de 2 grammes par litre d'eau, jamais plus. Une trop forte quantité de cet engrais prédispose les grandes fleurs à se tacher, dès que les pétales commencent à se développer.

Les cultivateurs de Chrysanthèmes lisant l'anglais devraient tous se procurer le *Chrysanthemum Year Book* (1), c'est-à-dire l'Annuaire des Chrysanthèmes, que la société nationale d'Angleterre vient de publier.

Cette brochure, éditée par notre ami M. Harman Payne, secrétaire de ladite société, contient une foule de renseignements utiles à l'horticulteur ainsi qu'à l'amateur; des gravures accompagnent plusieurs articles sur l'historique de la grande fleur si populaire en Angleterre, sur les Chrysanthèmes en Amérique, en Australie, en Italie, au Japon, (ce dernier à recommander, d'une façon toute spéciale aux Japonisants) : tout cela pour 1 fr. 25.

En somme, ce travail constitue en quelque sorte le *vade mecum* du Chrysanthémiste. Nul mieux que M. Payne, amateur passionné de la « Reine de l'Automne » et connaisseur émérite de cette plante, ne pouvait mener à bien l'édition de cet Annuaire, qu'il a su rendre intéressant au plus haut degré.

En lui présentant nos plus chaleureuses félicitations, nous nous permettrons de lui demander qu'il veuille bien traduire en français l'Annuaire pour 1896.

Henry FATZER.

Le Chrysanthème : *Mme Lucien Chauré*, dont nous publions la chromolithographie a été, ainsi que le dit notre savant spécialiste M. H. Fatzer, obtenu par M. de Reydellet, l'habile semeur de Valence qui n'en est plus à compter ses succès.

La plante, vigoureuse, est d'une très bonne tenue, très droite, avec tiges très rigides ; les fleurs, régulières, viennent fort grosses et sont d'un coloris absolument nouveau.

Le centre est jaune violacé dit sang-dragon (1) et le tour vieux rose avec la pointe des pétales jaunâtre. Cette plante a obtenu à son apparition un Certificat de mérite à Chambéry, et les amateurs ont pu l'admirer l'an dernier à toutes les expositions de Chrysanthèmes, y compris celles de Lyon et de Paris où elle figurait dans tous les principaux lots.

O. B.

(1) On peut se procurer cette brochure chez E. W. Allen, 4, Ave Maria Lane, Londres E. C.

(1) Et non « rouge sang, » comme l'annonce par erreur le catalogue d'un de nos spécialistes du Nord.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES, MIS AU COMMERCE EN 1895

Les nouveautés sont nombreuses parmi les Reines-Marguerites annoncées par MM. Vilmorin et Cie. à Paris.

Voici d'abord la *R.-M. à fleur de Pivoine : Surprise*, à fleurs très doubles, rose ou chamois, ou rose et chamois ; la *R.-M. Japonaise*, rose ou chair ressemblant à un Chrysanthème; la *R.-M. Comète blanche* de couleur blanche, la *R.-M. géante variée*, c'est-à-dire les autres couleurs que la blanche, et pour jeter un dernier rayon sur le tout, terminons par un *Soleil double multiflore*, restant pyramidal et fleurissant à l'intersection de chaque feuille.



SOLEIL DOUBLE MULTIFLORE

Jean KATY.



REINE-MARGUERITE JAPONAISE

LES CHRYSANTHÈMES CHEVELUS OU SOYEUX

Notre grande illustration représente quelques variétés d'une nouvelle race de Chrysanthèmes d'origine japonaise, qu'il ne faut pas confondre avec ceux de la section des *duveteux* ou à fleurs de plume d'autruche, dont la variété *Madame Alpheus Hardy*, de célèbre mémoire, a été le point de départ.

La section des *Chrysanthèmes chevelus* se distingue de ses congénères par les fleurs dont les pétales sont très fins et allongés; la légèreté du port de ces gracieuses fleurs leur donne un cachet tout à fait particulier. Bien que d'introduction relativement récente, ces Chrysanthèmes chevelus ont déjà figuré à un grand nombre d'expositions où ils ont été fort remarqués et bien admirés. Entre les mains de nos habiles cultivateurs comme les Reydellet, Delaux et Crozy en France, Cannell en Angleterre, Thorpe



CHRYSANTHÈMES CHEVELUS : 4. ALICE CARTER, 5. CENTAUREA, 6. MABEL CARTER.
(H. Cannell et fils, horticulteurs à Swanley, Kent. Angleterre.

en Amérique, etc., cette nouvelle section n'a pas tardé à s'améliorer et à produire des variétés dont les coloris représentent maintenant à peu près toute la gamme des couleurs. Ces Chrysanthèmes produisent plus d'effet décoratif lorsqu'ils sont cultivés en touffes naines et trapues; leurs charmantes fleurs se prêtent à merveille pour l'ornementation des boutonnières et pour les décorations de table où les gerbes de fleurs seraient trop encombrantes.

Les variétés que l'on trouve aujourd'hui au commerce et que nous pouvons recommander sont les suivantes :

Alice Carter, brun rougeâtre pointé or;

Centaurea, orange foncé, très distinct;

Cheveux d'or, beau jaune d'or ;

Faveur rose, rose amarante, centre jaune;

Louisa Reymond, mauve passant au lilas, teinte très délicate.

Mabel Carter, blanc pur, pétales d'une extrême finesse.

Mignon, blanc rosé, passant au rose carmin.

Mignonne fleur, saumoné, bordé rose.

Soyeux, blanc pur, etc., etc.

OUDEIS.

PLANTATION DES POMMES DE TERRE

Une vieille habitude contre laquelle on ne saurait trop réagir consiste, lorsqu'on plante des pommes de terre, à diviser les tubercules que l'on va enterrer.

On répondra que c'est une économie, qu'en les coupant en morceaux on fait plusieurs pieds. C'est une erreur, car il résulte de nombreuses expériences comparatives que le meilleur mode est d'utiliser, d'une façon presque exclusive, les tubercules bien sains et de moyenne grosseur, de 75 à 110 grammes. Entre les deux poids on a de la marge. L'emploi de plus gros tubercules serait inutile en tant que rendement et préjudiciable au point de vue de la quantité à employer.

La division des gros tubercules est une routine. Les résultats comparatifs obtenus, sont en faveur de la plantation des tubercules entiers.

Avec les pommes de terres entières, de moyenne grosseur, on obtient de 5 à 6,000 kilos de plus à l'hectare. Cela vaut la peine qu'on s'y arrête.

La plantation de deux petits tubercules ensemble donne des résultats supérieurs à celle des quartiers ou des moitiés de grosses pommes de terre.

Avec les morceaux coupés, les manquants sont, de plus, assez nombreux.

On le voit, il n'y a qu'une manière de faire une bonne plantation : choisir des tubercules bien sains, de grosseur moyenne, et on obtiendra assez facilement de 26,000 à 28,000 kilos de rendement à l'hectare.

Ces principes ont été, du reste, vérifiés par des agronomes distingués et on ne saurait trop le répéter, on risque, en voulant économiser quelques tubercules, de voir sa récolte de 6 à 10,000 kilogr. au-dessous de celle qu'on était en droit d'espérer.

Il y a là une considération sur laquelle nous appelons l'attention de nos cultivateurs, persuadé qu'une fois prévenus ils ne continueront plus à couper en morceaux leurs tubercules de semis.

OMNIS.



ENTOMOLOGIE HORTICOLE

La Cheimatobia Brumata.

(*Appareil supprimant tous dégâts.*)

Les désastres toujours croissants causés depuis plusieurs années parmi les arbres fruitiers de certaines régions, notamment sur les pommiers à cidre d'une partie de la Normandie par la larve d'un papillon crépusculaire du genre *Cheimatobia*, ont attiré l'attention des savants et des chercheurs sur les moyens d'enrayer le mal qui devient de plus en plus menaçant, en détruisant l'insecte.

De tous les moyens employés jusqu'à ce jour, un seul nous a paru vraiment digne d'intérêt : c'est celui qui consiste en un ingénieux petit appareil imaginé par M. Decaux membre de la société entomologique de France.

Dans le genre *Cheimatobia*, comme du reste dans tous ceux de l'ordre des lépi-

doptères, c'est surtout la chenille qui est nuisible depuis son éclosion jusqu'à sa première métamorphose. Il faut donc s'attaquer préalablement aux femelles du papillon, et s'il n'est pas possible de les détruire entièrement, il faut au moins les empêcher de déposer leurs œufs dans des conditions favorables à l'éclosion. Or l'organisation naturelle de la femelle présente justement un point faible, sur lequel on peut s'appuyer pour sa destruction. Elle est en effet aptère ou pourvue seulement de moignons d'ailes qui ne lui permettent pas de s'élever en l'air. Pour déposer ses œufs dans la partie supérieure des bourgeons, il lui faut donc grimper le long du tronc des arbres.



CHEIMATOBIA BRUMATA (Fig. 1)

En entravant son ascension, on arrive à empêcher, ou du moins à diminuer dans des proportions considérables la quantité de chenilles. Beaucoup de moyens ont déjà été préconisés pour la destruction de ce dangereux lépidoptère ; tous étaient basés sur l'emploi de matières gluantes ou poisseuses, appliquées en bande sur le pourtour du tronc des arbres, pour entraver la marche ascendante de l'insecte. Mais ces procédés offrent de sérieuses difficultés dans l'application, et pour que l'opération soit menée à bien, il faut une surveillance excessive, car, les meilleurs mélanges que l'on puisse imaginer, se dessèchent en huit ou dix jours ; de plus l'amoncellement des insectes pris au piège, forme bientôt une barrière facilement franchissable.

Aussi voudrions-nous bien faire connaître dans l'intérêt commun ce petit appareil.

Etudions d'abord ce qu'est l'insecte, au point de vue de l'organisation naturelle et de ses mœurs suivant les diverses phases de son existence.

Disons d'abord que la CHEIMATOBIA BRUMATA appartient à la famille des *Phalœnites*.

La longueur du papillon mâle A (figure 1) est d'environ 12 m/m et son envergure atteint 22 à 25 m/m. Il est de couleur grise, les antennes ciliées sont moins longues que le corps ; la tête et le thorax sont d'un gris plus brun que l'abdomen. Les ailes postérieures sont d'un gris roussâtre un peu plus pâle avec l'apparence de deux rayures plus sombres.

La femelle de la Cheimatobia B (figure 1), comme nous l'avons vu précédemment, est aptère ou ne possède que des rudiments d'ailes qui ne lui sont d'aucun secours. Sa longueur est aussi de 12 millimètres, elle est d'un gris noirâtre ; le corps est épais et raccourci.

Les pattes sont garnies d'épines et annelées de blanc et de noir.

La chenille C (figure 1) a une longueur de 13 millimètres environ, d'un vert pâle, rayée dans le sens de la longueur de chaque côté de la ligne dorsale par trois lignes blanches, elle est pourvue de 10 pattes, six sous les trois premiers segments, deux sous le dixième et les deux autres à l'extrémité postérieure du corps.

On désigne souvent ces chenilles sous le nom de Géomètres ou Arpenteuses, parce qu'en marchant, elles semblent mesurer l'espace avec la longueur de leur corps.

(*A suivre.*) E. DENY et C. MARCEL,

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

Terrasse. — Les terrâsses furent une conséquence de la planomanie et de la règle qui prescrivait de construire l'habitation sur un point culminant.

Elles étaient ordinairement terminées par une balustrade parfois ornée de vases disposés à des intervalles réguliers ; si l'espace entre les bâtiments et la balustrade était vaste, on y créait des parterres; dans le cas contraire, on se contentait d'y placer une ou deux rangées d'arbustes d'orangerie.

Parterre. — Le parterre était le lieu spécialement consacré à la culture des fleurs et aux arbrisseaux supportant bien la taille. Il devait égaler en largeur la façade de l'habitation, et être plus long que large.

On en faisait de dessins variés et de différents noms. Le *parterre de la Renaissance* ou *parterre de pièces coupées* fut le seul connu jusqu'au XVIIe siècle. Son usage passa des villas italiennes en France sous François Ier. Il était très morcelé et formé le plus souvent d'une infinité de petits carrés ou rectangles symétriquement disposés, plantés de fleurs et bordés de buis.

Le *parterre à broderie* fut mis à la mode par Claude Mollet. Il se composait d'un fond de sable de différentes couleurs sur lequel on dessinait des arabesques avec du buis nain, toujours soigneusement entretenu.

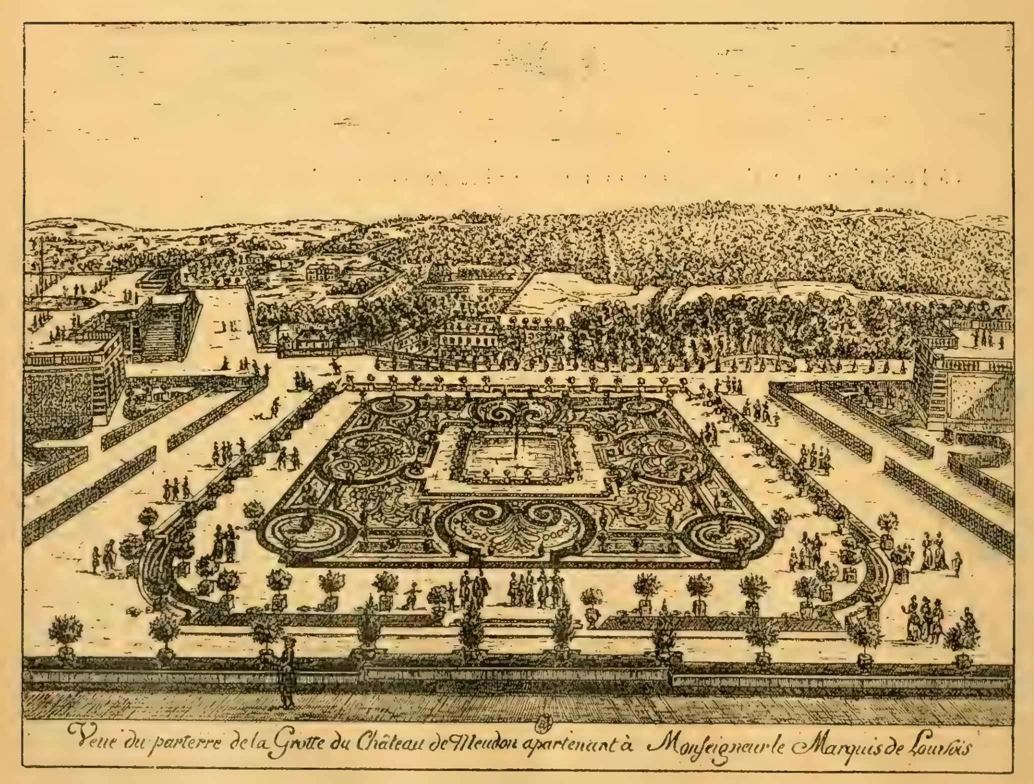

Veue du parterre de la Grotte du Château de Meudon apartenant à Monseigneur le Marquis de Louvois

FIG. 12.

Le *parterre à compartiment* n'était qu'une variété du précédent, dont il se distinguait surtout par la répétition symétrique du

même dessin sur les quatre côtés. Notre figure 12 en offre un remarquable exemple. Indépendamment du sable et du buis, il entrait dans sa composition des massifs, du gazon, des fleurs et des bassins.

Le *parterre à l'anglaise* était analogue au parterre moderne; il consistait simplement en un tapis de gazon entouré d'une plate-

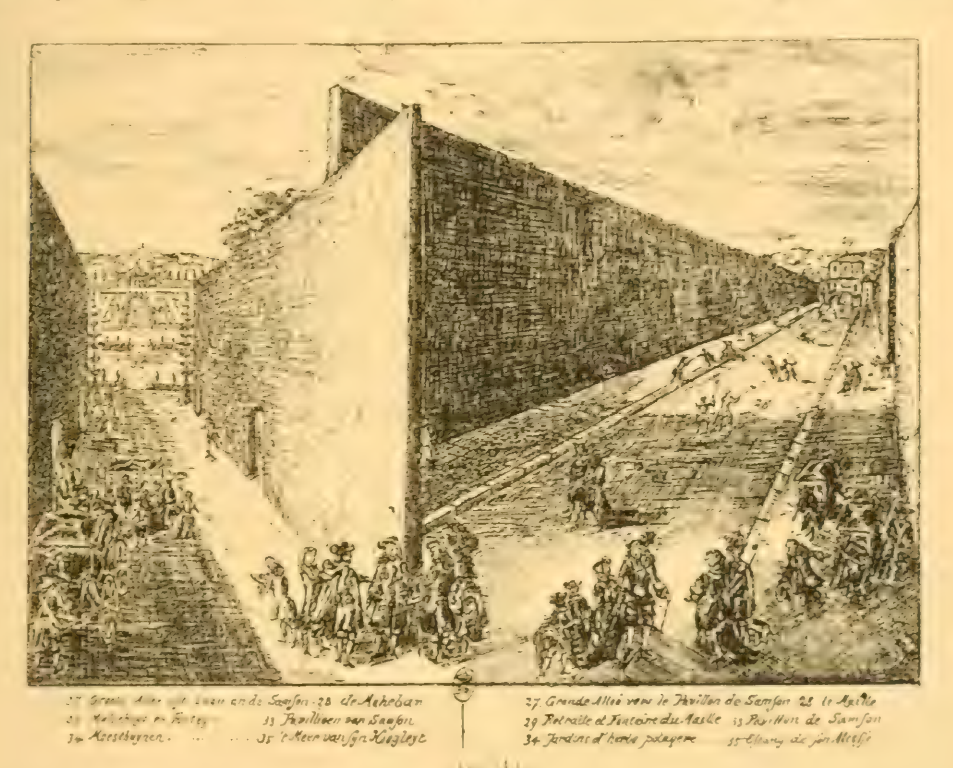


Fig. 13.

bande de fleurs séparée de la pelouse par un sentier.

Le *parterre d'eau* fut une création de Le Nôtre: il était formé d'un bassin ou d'un groupe de bassins encadrés dans des pièces de gazon bordées de plates-bandes de fleurs. Les plus célèbres furent ceux de Versailles et de Chantilly.

Palissades. — Les palissades étaient des murs de verdure analogues à nos haies, que même dans quelques campagnes on nomme encore communément *Palisses*. Leurs faces étaient soigneusement taillées et rigoureusement parallèles et leur sommet coupé perpendiculairement aux faces présentait une hauteur égale dans toute leur longueur.

Leur épaisseur était médiocre 0 m. 50 à 0 m. 60; mais leur hauteur était très variable suivant le rôle qu'elles étaient destinées à remplir. Quelques-unes ne s'élevaient guère au-dessus d'un mètre, tandis que d'autres, comme dans notre figure 13, atteignaient jusqu'à 10 mètres.

Quand elles étaient bien entretenues, ces dernières formaient de grandes murailles végétales impénétrables et opaques; aussi était-on obligé, pour livrer passage aux promeneurs, de pratiquer de larges baies en formes d'arches, à cheval sur les allées.

Parfois également, pour permettre aux regards de traverser cette verdure compacte, on pratiquait de distance en distance des créneaux à hauteur des yeux.

Les palissades étaient plantées de Buis, d'Ifs, de Hêtres (dont la feuille luisante était fort du goût de Mollet), de Charmes, et parfois d'Érables pour les terrains secs et arides.

Elles étaient placées le plus souvent en bordure des allées ou devant les murs de clôture. Quand l'allée était accompagnée de chaque côté d'un rang d'arbres, la palissade suivait l'alignement des arbres dont elle

enveloppait complètement la partie inférieure du tronc de telle sorte que ceux-ci semblaient avoir pris racine sur une crête de verdure. Si l'allée avait une double rangée d'arbres, la palissade était plantée dans l'alignement du deuxième rang, et le premier rang restait libre. Les palissades servaient encore à former les labyrinthes.

E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

Bouturage des Glaïeuls.

Lyon, 28 avril 1895.

Monsieur le Directeur,

Dans l'intéressant article sur les Glaïeuls publié par le *Moniteur d'Horticulture*, votre collaborateur, M. A. Gravereau, a omis un procédé de multiplication vieux, mais peu connu, et qu'il est, je crois, utile de propager : c'est le bouturage! Ce moyen consiste à faire développer, en serre, les ognons des glaïeuls, et, lorsque les tiges ont atteint environ 15 à 20 centimètres, on les coupe très près de leur départ, sans cependant attaquer la base qui est appelée, après la suppression de la tige principale à redonner deux, trois ou même quatre nouvelles tiges plus faibles que la première, mais qui, néanmoins fourniront des bulbes propres à fleurir l'année suivante.

Quant à la tige coupée, elle s'enracine parfaitement sur couche et forme à l'automne une jolie bulbe de moyenne grosseur.

Pendant plusieurs années j'ai pratiqué ce genre de multiplication et je n'ai jamais obtenu de déboires.

Votre bien dévoué

Crozy aîné,
horticulteur.

BIBLIOGRAPHIE

L'Horticulture dans les Cinq parties du monde, par Ch. Baltet, horticulteur à Troyes 1 vol. in-8° de 780 pages (Prix 15 fr.).

Bulletin de la Société française d'horticulture de Londres. Siège de la Société, 4 Old Compton street 4, Londres. W. C. Angleterre.

AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Distinctions honorifiques.

Par décret du 7 mai (1) et à l'occasion de l'exposition de culture fruitière de Saint-Pétersbourg, ont été nommés :

Officier de la Légion d'honneur. — M. Maxime Cornu professeur-administrateur au Muséum.

Chevaliers du même ordre. — M. Désiré Vitry, horticulteur à Montreuil-sous-bois, M. Léon Duval, horticulteur à Versailles.

Officiers du Mérite agricole. — MM. Désiré Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine, Léon Loiseau, horticulteur à Montreuil-sous-bois, Albert Barbier, horticulteur à Orléans, Lucien Chauré, Directeur du *Moniteur d'Horticulture* à Paris, Président de la Société départementale d'horticulture de la Seine, membre de la commission d'organisation de l'exposition fruitière de Saint-Pétersbourg, M. Hérissant, directeur de l'école d'agriculture des Trois-Croix.

Au grade de Chevalier. — MM. Louis Paillet, pépiniériste à Chatenay, Veauvy Gérome, entrepreneur de constructions agricoles à Tours.

A l'occasion de l'Exposition universelle de Lyon :

Officier du Mérite agricole. — M. Viviand-Morel, secrétaire de l'Association horticole lyonnaise.

Au grade de Chevalier. — MM. Barriot J.-P. horticulteur à Lyon; Jean Beurrier, horticulteur à Lyon ; Laurent Carle, horticulteur à Lyon ; Falconet Louis, horticulteur à Blaizé ; Pierre Guillot, rosiériste, à Lyon ; R. Gérard, directeur du jardin botanique à Lyon; Claude Jacquier, pépiniériste à Lyon; Jean Jacquier, horticulteur-grainier à Lyon; Antoine Rivoire fils horticulteur grainier, à Lyon, président du Syndicat des horticulteurs lyonnais, secrétaire du Jury de l'exposition horticole de Lyon.

PETITE POSTE

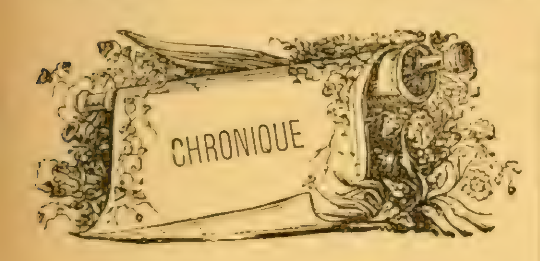
N. 6035, *M. B.-D. D.* — Pour *sceller des tiges de fer* dans la pierre, on fait un mastic épais avec de la glycérine et du protoxyde de plomb, et on scelle avec cette composition qui sèche très rapidement et résiste à l'eau et à la chaleur.

(1) Inséré au *Journal officiel* du 8 mai 1895.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



La grande Exposition internationale d'horticulture, organisée par la Société d'Horticulture de France, se tiendra à Paris, du 22 au 28 mai, au Jardin des Tuileries.

Concert tous les jours de 2 à 5 heures.

Prix d'entrée : le mercredi 22, de midi à 5 h. 1/2, 5 francs ; les jeudi 23, et vendredi 24, de 9 heures du matin à 5 h. 1|2, 2 francs ; les autres jours 1 franc.

Les garçons jardiniers, sur la présentation de leur livret ou d'un certificat de leur patron, entreront gratuitement à partir du jeudi 23 mai.

Les séances du Congrès horticole se tiendront à l'hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle, les vendredi 24, et samedi 25 mai à 2 heures ; (on timbrera les feuilles de réduction des membres adhérents au Congrès.)

Le banquet aura lieu le 22 à l'hôtel de la Société.

Des conférences promenades auront lieu à 10 heures du matin, à l'Exposition.

Le jeudi 23 mai sur les *Orchidées* par M. L. Duval, le vendredi 24, sur l'*Arboriculture* par M. Charles Baltet, Président de la Société d'horticulture de l'Aube ; le samedi 25, sur les *Plantes alpines* par M. Henri de Vilmorin, premier Vice-Président de la Société ; le dimanche 26, sur les *Végétaux d'ornement de plein air* par M. Chargueraud, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris.

Excursions organisées en l'honneur des membres du Congrès.

Dimanche 26 *mai* : Excursion à Versailles. Rendez-vous à 1 heure à l'Ecole d'Horticulture, où MM. les membres du Congrès seront reçus officiellement par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

Lundi 27 *mai* : Excursion à Ferrières. Départ de Paris, gare de l'Est par le train de 12 h. 50 pour la station d'Ozouer-la-Ferrière. Rentrée à Paris à 6 h. 34.

Mardi 28 *Mai* : Excursion à Verrières (visite des cultures de la maison Vilmorin). Départ de Paris par la nouvelle gare du Luxembourg à 11 h. 52 pour Massy-Palaiseau ou 1 h. 23 pour Massy-Verrières. Retour à 4 h., 4 h. 50 et 5 h. 50.

N. B. Il est essentiel que MM. les Membres du Congrès, qui désirent prendre part à ces excursions, veuillent bien se faire inscrire avant le 25 mai au siège de la Société ou à l'Exposition pour que les moyens de transport puissent être préparés. Les frais de chemins de fer et de voitures sont à la charge des excursionnistes.



Dinstinction honorifique. Nous apprenons avec plaisir que M. D. Bois, assistant de la Chaire de culture au Museum, Secrétaire rédacteur de la Société nationale d'horticulture de France, a été nommé Officier de l'Instruction publique.



Le Prix Joubert de l'Hiberderie à la Société nationale d'horticulture de France. La Commission, appelée à statuer, pour 1895, sur l'attribution du Prix légué par M. Joubert de l'Hiberderie, a déposé son rapport dont les conclusions ont été adoptées. Ces conclusions tendent à accorder une somme de 500 fr. à M. Mottet auteur du : *Petit guide du jardinage*, une autre somme de 300 francs à M. Nicolas, instituteur à Brou (Eure-et-Loir), pour un manuscrit : *Lecture horticole devant servir à un cours d'horticulture à l'Ecole primaire.*

Le Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage par Nicholson (O. Doin, éditeur) étant encore en cours de publication, a été ajourné jusqu'à la fin de cette publication.

Un ouvrage, *Jardins et Parcs publics* par M. Deny, architecte paysagiste, a dû être écarté, à regret, par la Commission comme ne traitant pas directement des branches de l'horticulture formellement prévues par les termes du testament.

Il en a été de même de : *l'Horticulture dans ses origines sacrées et profanes* de notre collaborateur Em. Gilbert, dont nos lecteurs ont pu apprécier la valeur en 1890, et a qui néanmoins la Commission a cru devoir accorder une Grande Médaille d'or.



Les fruits des Antipodes. — Il vient d'arriver à Liverpool, à quelques jours d'intervalle, deux immenses paquebots, chargés en entier, l'un, de 11,350 et l'autre de 12,705 caisses de pommes, provenant de la Tasmanie et des provinces de Sydney, de Melbourne et d'Adélaïde, en Australie. Ces fruits frais, arrivés en Angleterre en parfait état de conservation, environ six à sept semaines après leur récolte, ont immédiatement trouvé de nombreux acquéreurs, ce qui est facile à comprendre à une saison où tous nos fruits d'hiver sont épuisés et à laquelle ceux de l'année n'ont pas encore commencé à mûrir.



Les tarifs des chemins de fer. — Dans le *Bulletin officiel des propositions et homologations de tarifs*, n° 123, extrait du *Journal Officiel* du 6 mai, nous lisons : Petite vitesse, *Chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée* : Proposition de remplacer le paragraphe 5 actuel du tarif spécial P. V. n° 23 Fourrages, plantes etc.), par celui reproduit ci-dessous :

§ 5. *Arbres vivants. Arbustes vivants* : Prix par wagon, quelle que soit la contenance du wagon, frais de chargement, de déchargement et de gare compris :

De Paris (B.) à Lyon (G.), 250 francs, 493 kil. ;

Des gares de Salins-d'Hyères à Menton, sur Paris (B.) et *vice-versa*, 400 francs, 1053 kil.



Expositions de 1895. — L'*Association horticole lyonnaise* tiendra à Lyon, sur le Cours du Midi, du 12 au 16 septembre 1895, une Exposition générale d'horticulture, de viticulture et des objets d'art ou d'industrie s'y rattachant d'une manière spéciale.

Le programme et le règlement de ce concours viennent de paraître ; ils comprennent 193 numéros répartis entre la culture florale, la culture maraîchère, l'arboriculture, la viticulture et l'industrie. Les récompenses consistent en objets d'art, grandes médailles d'or, médailles de vermeil, d'argent et de bronze.

Les exposants de tous les pays sont invités à prendre part à cette exposition.

Pour les renseignements, s'adresser au Secrétariat général de l'Association, Cours Lafayette prolongé, 66, à Villeurbanne (Rhône).

Clermont (Oise) du 24 au 27 août. Exposition absolument *spéciale* de Bégonias, Coleus et Caladiums du Brésil, ouverte a tous les exposants sans aucune distinction. S'adresser à M. Richet, rue de Condé, à Clermont.

Verdun. Du 21 au 23 septembre, exposition générale de tous les produits de l'Horticulture organisée par la Société d'horticulture de la Meuse. S'adresser à M. Raulin secrétaire, 74, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Verdun.

Maëstricht, (Limbourg hollandais) du 21 au 24 mai. Exposition extraordinaire et internationale de tous les produits de l'Horticulture à l'occasion de la visite de L. M. les Reines des Pays-Bas. S'adresser à M. E. Ludwig, Secrétaire, place Notre-Dame, 23, Maëstricht.

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

JARDIN FRUITIER

Quand on a pincé régulièrement, en mai, les arbres fruitiers, le mois de juin les trouve en bon état : les fruits sont sains et vigoureux, il ne reste plus qu'à continuer le pincement en juin et à décharger les arbres des fruits trop nombreux, si on ne veut pas les épuiser; nous ne saurions trop le répéter, mieux valent la qualité et la beauté que la quantité.

On fera activement la chasse aux insectes, surtout aux pucerons qui pullulent en juin ; à l'aide des différents insecticides, de l'eau de tabac ou de savon noir, on s'en débarrassera facilement.

Les abricotiers en espalier exigent quelques soins; on devra attacher les branches chargées de fruits ou trop vigoureuses et laisser libres les branches faibles; on découvrira déjà les abricots les plus précoces en supprimant quelques feuilles seulement.

On pincera les pêchers pendant tout le cours de ce mois; ce travail a beaucoup d'analogie avec celui de la vigne ; on devra pincer les rameaux trop vigoureux pour favoriser les rameaux faibles qu'on ne pincera jamais. Si ces arbres sont attaqués par les pucerons, on les seringuera avec des insecticides horticoles; si quelques branches sont trop faibles, on supprimera leurs fruits pour qu'ils ne les affaiblissent pas davantage ; il en sera de même pour les abricotiers.

On ébourgeonnera la vigne, on la palissera on soufrera celle atteinte de l'oïdium et on pulvérisera au sulfate de cuivre liquide, à l'aide de la seringue ou du Pulvérisateur Besnard (nouveau modèle), les ceps qui seront attaqués par le Mildew. On entretiendra la fraîcheur au pied des arbres nouvellement plantés, et le soir, par les chaleurs, on bassinera leur feuillage. On fera tous les jours une chasse impitoyable aux hannetons, aux vers blancs, aux limaces, aux escargots, etc.

JARDIN POTAGER.

On peut encore semer jusque vers le 15 juin la majeure partie des légumes indiqués au mois de mai et, de quinzaine en quinzaine, les Pois, les Haricots et les Salades. On enlèvera les châssis et les cloches ; on taillera les Tomates, les Aubergines, les Melons (ne jamais arroser les Melons en fleur avec la pomme de l'arrosoir, mais verser l'eau au pied pour ne pas laver le pollen et empêcher la fécondation). On commencera déjà à récolter certaines graines telles que Mâche, Chou, Cerfeuil. On ramera les Pois et les Haricots.

Par les grandes chaleurs, on évitera de planter et d'arroser dans la journée, le soir est préférable.

Le moment est arrivé de semer les Fraisiers : si on n'a pas de graines de l'année précédente, on laissera bien mûrir les plus belles fraises de sa récolte, on les cueillera avec soin, on les écrasera et on les lavera à plusieurs eaux afin de bien détacher la graine de la pulpe, qui s'en ira mêlée à l'eau de chaque lavage; on laissera complètement sécher les graines à l'ombre pendant au moins dix jours puis on les sèmera dans une bonne terre fine qu'on aura bien arrosée avant de semer; on recouvrira les graines de deux ou trois millimètres de terreau très fin et on abritera avec une cloche blanchie à l'intérieur, ou un châssis également blanchi ; dix à quinze jours après les fraisiers seront levés; quand ils auront atteint un centimètre de longueur, on soulèvera la cloche pour leur donner de l'air afin de les durcir; quelques jours plus tard on les plantera en pépinière et, au mois d'août on les mettra en place ; si on les a convenablement soignés, on peut être assuré d'avoir une belle récolte l'année suivante.

JARDIN D'AGRÉMENT.

L'époque est arrivée de faire les massifs avec les plantes de la serre et les boutures élevées sous châssis qu'on mettra en pleine terre ; celles qui doivent rester en pots seront enterrées également; on aura soin de dissimuler les pots en étendant un bon paillis sur le tout.

On supprimera tous les gourmands aux rosiers, et on leur donnera de l'engrais liquide; on devra aussi biner au pied de tous les arbustes pour détruire les mauvaises herbes et arrêter la fraîcheur à la surface de la terre.

On repiquera les derniers semis de Reines-Marguerites et autres plantes annuelles pour la floraison d'automne.

Plantes qui doivent fleurir l'année suivant le semis. On sèmera, sous cloche ou sous châssis blanchis : Sainfoin d'Espagne, Polémoniums, Roses trémières, Giroflées variées, Lin vivace, Silènes, Gesse (pois vivace), Pentstemons, Mufliers, Œillets Mignardise et Œillets de poète, Lobelia Cardinalis, Coréopsis vivaces, Alstrœmères, etc.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE.

On arrosera largement les orangers, on récoltera soigneusement leurs fleurs, on laissera peu de fruits à ceux qui sont faibles ou trop jeunes afin de ne pas les épuiser. On mouillera souvent la terre entre les pots des Camellias et des autres plantes de serre tempérée afin que l'évaporation de cette eau profite à leur feuillage, on les seringuera souvent pour les préserver des insectes et de la poussière. On ombrera la serre chaude pour éviter les coups de soleil car ils sont dangereux surtout pour les Orchidées.

On profitera, pour faire les nettoyages et les réparations, de ce que les serres sont à peu près vides.

Jean-Ernest CHAURÉ.



Cattleya Chocoensis.— Ce *Cattleya*, de la section des *labiata*, est très voisin des *C. Trianæ*, dont il se distingue en général par ses pseudobulbes plus grêles et ses feuilles beaucoup plus allongées, puis par la forme campanulée de ses fleurs. C'est, du reste, un reproche que l'on fait à ses fleurs, de ne pas s'ouvrir complètement comme celles des autres espèces de cette section. Le *Cattleya Chocoensis* a cependant le grand mérite de fleurir en décembre et janvier, à une époque de l'année où les fleurs de *Cattleya* sont peu nombreuses et très recherchées. Ses fleurs naissent au nombre de deux à trois sur chaque pseudobulbe de l'année ; suivant les variétés, les pétales et sépales sont blanc pur ou blanc rosé, tandis que l'extrémité du labelle varie entre le rouge cerise, le rouge pourpre ou même le blanc pur avec la gorge jaune.

Feu Benedict Roezl, qui connaissait à fond la chaîne des Andes, où il a collecté pendant de longues années des quantités considérables d'Orchidées, écrivait, au sujet de ce *Cattleya* : Que cette espèce avait été décrite et figurée à tort sous le nom de *Chocoensis ;* inconnue dans le Choco, elle est originaire de l'État de Cauca en Colombie, d'où il concluait qu'il aurait été plus légitime de la nommer *C. Caucaensis*. Il est regrettable que cette dénomination n'ait pas été rectifiée depuis lors, en raison de ce que le nom spécifique de *Chocoensis* lui avait été attribué à tort, dans le but probable de dépister les collecteurs sur son véritable lieu d'origine.

Le *C. Chocoensis* ou *Caucaensis* n'a toujours été importé en Europe qu'en petites quantités. On le trouve néanmoins dans les principaux établissements horticoles et il mérite d'être représenté par un ou plusieurs exemplaires dans toutes les serres à Orchidées, où les *Cattleya* de la section des *labiata* sont en honneur. Il réclame du reste les mêmes soins de culture que ceux donnés aux *Cattleya Trianæ*, dont il précède la floraison de quelques semaines.

L'*Orchid album*. La septième livraison du onzième volume a publié les planches des Orchidées suivantes :

Cattleya gigas Franconvillensis, une superbe variété aux sépales et pétales blanc pur ayant le labelle richement coloré de pourpre magenta. Elle a fait son apparition dans la riche collection de M. le duc de Massa, au château de Franconville (S.-et-O.) : Le *Schomburgkia Humboldti*, une magnifique Orchidée, que l'on réussit rarement à faire fleurir et dont la floraison a été observée également chez M. le duc de Massa. Ses grandes inflorescences érigées supportent un riche bouquet de jolis fleurons aux pétales et sépales blancs, avec un labelle pourpre et maculé de jaune : Le *Cypripedium conco-Lawre*, un des plus gracieux et remarquables hybrides, où l'on

trouve réunis tous les charmants et délicats coloris de ses parents les *C. Lawrenceanum* et *C. concolor*, puis le *Cypripedium Charlesworthi*; cette nouveauté, si appréciée, est maintenant trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en donner une description ; remarquons cependant qu'il s'est écoulé environ neuf mois depuis la première floraison de ce ravissant Cypripède et qu'il a déjà été reproduit en chromolithographie dans huit publications horticoles différentes. N'est-ce pas là une des meilleures preuves de sa grande beauté et de sa valeur décorative?

Nouveauté à sensation. — Nous venons de recevoir de la maison Hugh Low et Cie, de Londres, la photographie d'un magnifique hybride de Cypripède issu des *C. bellatulum* et *C. ciliolare* qui sera une des merveilleuses nouveautés présentées à l'Exposition internationale d'horticulture au jardin des Tuileries. Nous engageons nos lecteurs à se hâter d'aller admirer ce Cypripède car il doit également figurer dans quelques jours à la grande Exposition d'horticulture de Londres, où il est déjà annoncé comme devant être *le clou* des apports d'Orchidées.

Otto Ballif.



PRÉCOCITÉ DES FRAISIERS

Beaucoup de personnes n'ayant pas le nécessaire pour forcer les fraisiers seraient désireuses pourtant d'avoir des fraises provenant de la pleine terre un peu plus tôt que celles de la saison.

Le hasard m'a bien servi à ce sujet.

Il y a trois ans, au commencement des grands froids, j'avais rentré des fraisiers var. : *Marguerite Lebreton* et *Dr Morère* sous châssis pour les forcer au fur à mesure des besoins; j'en eus de trop, mais il me manquait quelques pieds pour finir une planche que je n'avais pu planter à l'automne.

Aux premiers beaux jours, je fis ma plantation de pleine terre et je complétai ma planche avec les pieds qui étaient en pots. Je paillai, je mouillai aussitôt et je leur donnai les mêmes soins.

Sur le plant qui était en pots, j'obtins des fraises une douzaine de jours plus tôt que sur le plant de pleine-terre.

Depuis ce temps, tous les ans, je fais une planche de Fraisiers en pots et je m'en trouve très bien.

A. Lesourd.



CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES, MISES AU COMMERCE EN 1895 (1)

Par *MM. V. Lemoine et fils*, horticulteurs à Nancy : Begonia semperflorens : *Flamboyant*. Type du *B. Vernon* à fleurs deux fois et demie plus larges et à coloris plus vif.

Cannas : *Comète*, à feuilles vertes, fleurs ondulées, jaune de chrome avec un léger sablé rouge clair sur les segments inférieurs (h. 1m.) — *Obélisque*, grande fleur à centre vermillon sang, large bordure jaune d'or (h. 0 m. 75). — *Côte d'Or*, fleurs unicolores jaune soufré (h. 1 m.).

Pélargoniums a grandes fleurs : (*P. hortulanorum*). — *Colonel Monteil*, carmin feu, flammé rose et pourpre. — *Auguste Vacquerie*, grandes ombelles couleur chocolat bronzé à 5 macules noires. — *Harry Alis*, fleurs larges, noires avec liséré rose. — *La Gascogne*, fleur rose foncé, flammé rouge, 5 macules marron noir. — *Lieutenant Mizon*, à 5 macules carmin bordé, rose.

Géranium : *Belle Alliance*, fleur simple, blanc picoté de points violets.

Senecio Galpini : Espèce introduite du Transwal en 1890, feuilles charnues, glauques, tiges ramifiées de 60 cent. environ de hauteur, fleurs tubuleuses orangé brillant.

L'Helenium autumnale (fleur dédiée à Hélène, femme de Ménélas et fille de Léda est assez commun. La nouvelle variété l'*H. autumnale superbum*, a les fleurs plus larges que dans le type et le coloris est jaune brillant plus foncé.

Eleutherococcus senticosus. Araliacée rustique originaire du nord de la Chine et du Japon, formant arbuste d'environ 2 mètres de haut.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Les tiges sont garnies de fines épines, et les feuilles à longs pétioles, sont dentées, un peu velues et vert clair.



CHYSANTHÈME : E. FORGEOT.

CEANOTHUS : *Brillant*, coloris violet pourpre — *Pénombre*, coloris gris bleu.

Par MM. *E. Forgeot et Cie*, horticulteurs-grainiers, 8, quai de la Mégisserie, à Paris.

CHRYSANTHÈME : E. FORGEOT. — Lors de la dernière exposition de Paris, nous avons eu occasion de signaler cette nouvelle variété qui attirait tous les regards.

Le coloris est violet foncé assez difficile à déterminer; les pétales sont à revers argentés; quant à la forme, on ne peut mieux la juger qu'en regardant la gravure ci-dessus.

Jean KATY.

LES PLANTES DE SERRE (*suite*)

ARECA

La superbe famille des Palmiers fournit une quantité de plantes décoratives par leur feuillage ; on s'en sert pour l'ornement des appartements, serres chaudes et tempérées, jardins d'hiver, orangeries. Quoique presque toutes d'origine tropicale, certaines espèces font l'ornement de nos jardins méridionaux, et même, moyennant certaines précautions, de ceux du Nord.

Bien qu'on puisse propager les Palmiers d'œilletons et de drageons enracinés qu'on enlève autour des pieds mères, on n'obtient jamais d'aussi beaux individus que ceux qui proviennent du semis des graines tirées des pays méridionaux.

Les jeunes Palmiers sont cultivés avantageusement en terre de bruyère pure, en renouvelant souvent ce sol qui s'épuise vite. Plus tard, on l'additionnera de terre franche et de bon terreau de feuilles. Les Palmiers émettant des racines adventives, il est bon de les enterrer un peu bas ; ils auront toujours une tendance à sortir leur tronc de terre.

En général, ils aiment une certaine somme de chaleur aux racines, surtout après le rempotage ou la transplantation.

Pendant l'hiver, on devra ménager les arrosements, mais pendant la végétation ils ne devront pas manquer d'humidité.

Le genre *Areca* est caractérisé par ses feuilles pennées, en forme de palme, ses fleurs unisexuées réunies sur le même spadice.

Nous nous contenterons de citer les variétés suivantes :

A. alba, de l'île Maurice, où il atteint 6 à 7 mètres de hauteur et ses feuilles 2 mètres de long. La plante à l'état jeune est aussi des plus décoratives.

A. aurea, des Seychelles, est un peu plus délicat que le précédent.

A. lutescens, originaire d'Algérie, est une variété assez rustique et des plus décoratives.

A. rubra; les segments des feuilles sont plus longs que dans le *lutescens* et le dessus des jeunes feuilles est vert clair, changeant avec l'âge en vert foncé. — De l'île Maurice.

A. monostachya, splendide petite miniature, ne dépassant pas 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, charmante petite plante pour la décoration des appartements, très rustique. — Australie.

ARENGA.

Ce genre de Palmier a une tige très élevée ; ses grandes feuilles en palme le rendent majestueux ; ses fleurs sont unisexuées dans des spathes distinctes ; le fruit est une drupe à 3 loges.

L'*Arenga saccharifera* des îles Moluques atteint des dimensions colossales, 10 à 15 mètres de haut. Les *Arenga* sont des arbres d'une grande utilité ; aussi sont-ils cultivés par fortes quantités, dans des terres irriguées, des parties chaudes de l'Inde. La tige ou stipe est recouverte de fibres noires, avec lesquelles on fabrique des nattes, des tissus, des brosses, etc...

La moelle du tronc donne le *sagou* ; la sève sucrée qu'on obtient des spadices et dont on extrait du sucre cristallisable, ou que la fermentation transforme en liqueur alcoolique, appelée *vin de palme*, est très recherchée dans le pays.

Après avoir fructifié, le tronc qui ne contient plus de fécule, ne tarde pas à se dessécher.

L'*Arenga saccharifera* est assez commun en Europe, dans les grandes serres. On rencontre plus rarement les espèces suivantes : *A. Javanica* et *A. obtusifolia*.

ASTROCARYUM

Ce sont des Palmiers de taille moyenne ; quelques-uns sont même acaules et recouverts d'aiguillons sur toutes leurs parties.

Fleurs unisexuées, les mâles sont supérieures et les femelles occupent la partie inférieure des spadices. Les fruits ou drupes sont jaunes.

L'*A. murmuru* a été trouvé sur les bords de l'Amazone, où il atteint de 5 à 6 mètres de hauteur.

L'*A. acaule*, quoique privé de tige, produit une large couronne de feuilles de 2 à 3 mètres de longueur.

L'*A. rostratrum* est originaire du Brésil, où il est assez vigoureux ; les feuilles vert foncé en dessus sont blanches en dessous.

JAG.

A suivre.

ENTOMOLOGIE HORTICOLE

La Cheimatobia Brumata.

(*Appareil supprimant tous dégâts.*)

Suite et fin)

Comme nous venons de le voir, le papillon de la *Cheimatobia* est crépusculaire, c'est-à-dire qu'il ne sort que le soir au crépuscule, il n'a qu'une seule génération par an.

La femelle commence sa ponte vers le 20 octobre et peut la continuer jusqu'au 10 février.

La femelle qui n'a que des moignons d'ailes grimpe sur les arbres avec la plus grande facilité.

Après l'accouplement qui se fait généralement sur le pommier, la femelle gagne les sommités des arbres, où elle dépose ses œufs par paquets de deux à six, à la base des bourgeons à feuilles ou à fleurs et sur les lichens qui végètent à la base des jeunes pousses de deux ans.

Les œufs sont d'une rusticité extraordinaire, de couleur gris verdâtre, à peine visibles à l'œil nu, la femelle en pond 200 à 250.

Elle les assujettit au moyen d'une gomme qui se dessèche et qui devient absolument insoluble. Le froid n'a, non plus, aucune action sur ces œufs qui endurent parfaitement une gelée de 28 à 30°.

C'est surtout du 2 au 30 novembre que les femelles grimpent sur les arbres pour y déposer leurs œufs, il peut y avoir des éclosions partielles d'octobre à février. Il va sans dire que la montée est beaucoup plus importante par un temps doux que par les grands froids ; néanmoins, on remarque qu'une gelée de 6 à 8 degrés ne tue pas les papillons éclos la veille.

L'éclosion de la chenille, commence au printemps, et peut se continuer jusqu'au commencement de mai.

Elle attaque les extrémités tendres des bourgeons puis elle s'installe dans le bouton et le fait avorter.

On ne s'étonnera donc pas qu'un ennemi menaçant de devenir si terrible ait attiré l'attention de savants soucieux de conserver les intérêts de tous, et, parmi les moyens préconisés, nous retrouvons l'invention que M. Decaux a généreusement offerte aux agriculteurs.

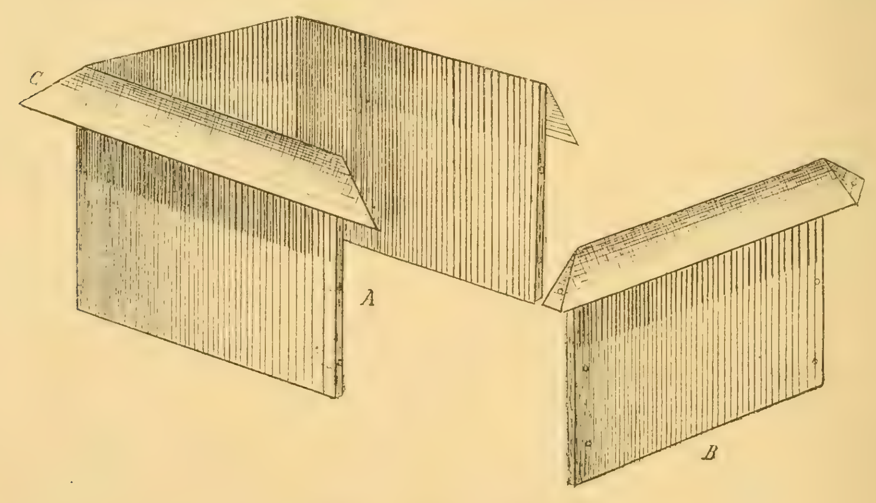


FIG. 2. — CADRE DÉMONTÉ.

Voici de quoi se compose cet appareil. Il consiste en un cadre ou caisse sans fond A (figure 2) en planches grossières entourant complètement la tige de l'arbre, la largeur varie naturellement avec la grosseur du tronc.

Après avoir vissé le quatrième côté resté libre B (figure 2) pour permettre de passer l'appareil autour du tronc, on enfonce le cadre en terre à une profondeur de deux centimètres.

Une plaque de zinc C (figure 2) clouée sur la partie supérieure, complète l'appareil. Cette lame de zinc, lisse, de 7 centim. de

largeur et de 4/10 de millimètre d'épaisseur inclinée vers le sol, forme auvent, et dresse ainsi un obstacle sur lequel les tarses de la *Cheimatobia brumata* n'ont aucune prise. En passant, au moment de la pose, un chiffon imbibé d'huile sur le zinc on empêchera l'oxydation.

Cet appareil posé (figure 3) forme un obstacle infranchissable et les *Cheimatobia* tombent épuisées de fatigue après de vains efforts.

Cependant il peut arriver que quelques individus, mieux inspirés, gagnent les haies voisines ; mais on peut obvier à cet inconvénient en appliquant le principe de M. Decaux, en bordant les haies d'une ligne de planches sur lesquelles reposera une lame de zinc identique à celle du cadre.

On place l'appareil vers le 10 octobre, et

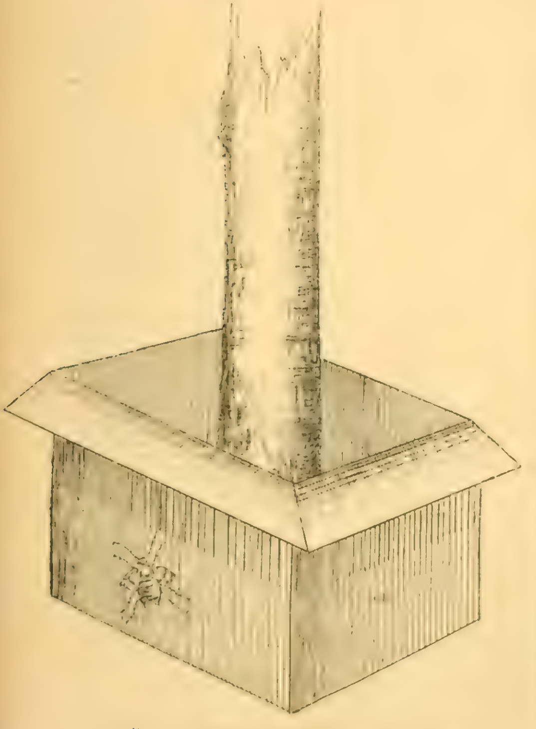


FIG. 3. — CADRE ANTI-CHEIMATOBIA POSÉ.

on donne ainsi aux arbres une garantie absolue sans aucune surveillance, non seulement contre les Cheimatobia, mais contre tous les insectes qui useraient de moyens analogues pour attaquer les végétaux. Ces cadres anti-cheimatobies peuvent être établis commercialement à un très bas prix (50 centimes environ). En donnant aux planches une couche de coaltar avant de clouer la plaque de zinc, on peut s'en servir pendant une vingtaine d'années.

Il est évident que, si on complète l'efficacité de l'appareil par des moyens complémentaires de destruction, tel qu'en secouant les chenilles qui se trouvent sur toutes les haies ou arbres divers, on facilitera la disparition complète de ce fléau. C'est du 25 avril au 10 juin que l'on pourra procéder à cet échenillage. A cet effet on secouera vigoureusement ou on battra fortement les arbres au-dessus de draps étendus sur le sol et l'on écrasera avec soin les chenilles tombées.

La chrysalide à laquelle on peut aussi s'attaquer, se trouve de préférence dans les parties de terrains cultivés où la chenille s'enfonce pour se transformer ; cette transformation s'opère du 20 juin au 20 octobre.

En labourant le sol, les chrysalides qui se trouvent à une profondeur de 6 à 10 centimètres sont ramenées à la surface, où elles sont dévorées par les oiseaux ou desséchées par le soleil.

Dans un but d'intérêt général, nous avons pensé qu'il serait utile de faire connaître l'invention de M. Decaux et propager la destruction de cet insecte par l'emploi du CADRE ANTI-CHEIMATOBIA.

E. DENY ET C. MARCEL,
Architectes Paysagistes.



ARCHITECTURE DES JARDINS

(Suite)

BOSQUETS. — Les bosquets formaient la transition du parterre à la futaie ; ils étaient comme cette dernière plantés d'arbres forestiers ; mais ils rappelaient encore le parterre par leur morcellement, leurs pièces de gazon, leurs jets d'eau et leurs statues. Le centre du bosquet était le plus souvent découvert et occupé par un bassin ou un *boulingrin*, sorte de pelouse enfoncée de 0 m. 50 à 0 m. 60 au-dessous du niveau du sol avoisinant, et relié à celui-ci par un glacis.

Les bosquets étaient carrés ou rectangulaires; de nombreuses allées en étoile, en croix, en patte d'oie, les divisaient en sections de formes variables mais toujours symétriquement disposées. Le point d'intersection des allées en étoile, était tracé en cercle dont le centre était occupé par un vase ou une statue. La rencontre de deux allées, motivait rarement un rond-point, mais était le plus souvent soulignée par des pans coupés ou des échancrures.

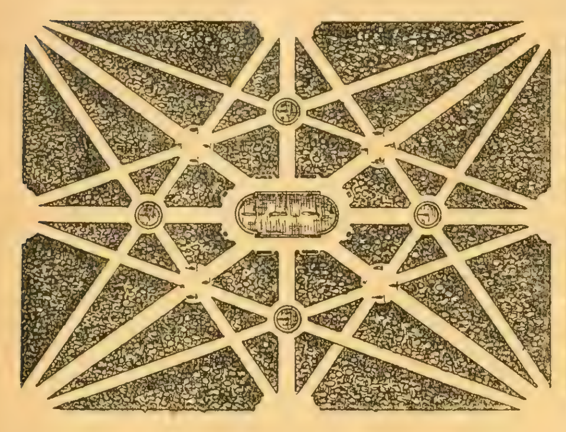


FIG. 14. — BOSQUET EN ÉTOILE.

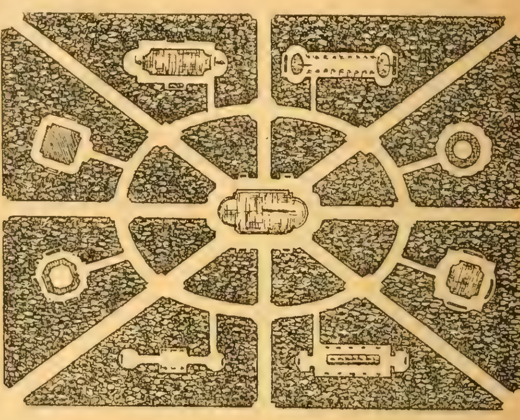


FIG. 15. — BOSQUET A COMPARTIMENTS.

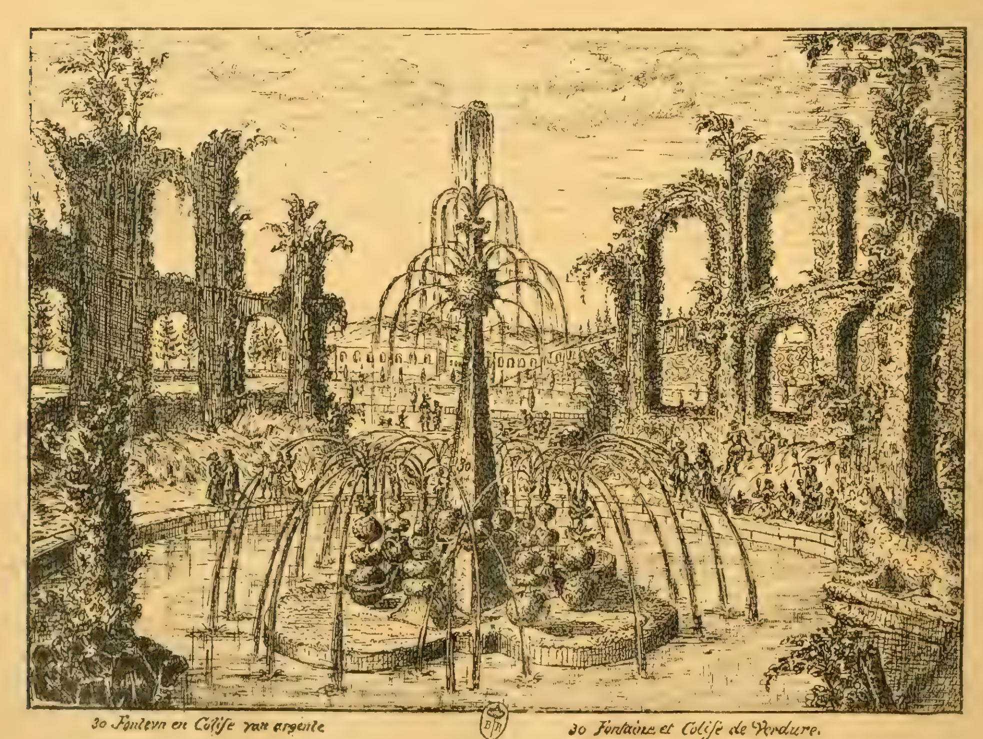


FIG. 16.

On distinguait plusieurs sortes de bosquets :

Le *bosquet en étoile* (fig. 14) se reconnaissait à ses nombreux ronds-points d'où les allées rayonnaient dans toutes les directions.

Le *bosquet à compartiments* (fig. 15), était moins morcelé, mais beaucoup plus orné. A l'intérieur de ses divisions dites compartiments, trouvaient place : les labyrinthes,

les cabinets, les berceaux, les boulingrins, les fontaines, les bassins et diverses compositions d'architecture végétale analogues à celle que représente notre figure 16.

Les *bosquets en quinconce* étaient gazonnés et caractérisés par leurs arbres plantés suivant la forme du chiffre romain V.

Nous ne pouvons quitter les bosquets sans dire un mot de leurs motifs décoratifs.

Les *labyrinthes* ou *dédales* (fig. 17) étaient composés d'allées sans issue, très embrouillées et bordées de palissades solides. Ceux



FIG. 17. — LABYRINTHE.

dans lesquels le promeneur restait le plus longtemps captif étaient les meilleurs.

Les labyrinthes furent en honneur jusqu'au XVIIe siècle où, d'après ce que nous dit Mollet, on y renonça à cause des dépenses d'établissement et des frais d'entretien qu'ils occasionnaient.

Les *cabinets* étaient constitués par une enceinte de palissades et un arbre qui, planté au point central, couvrait l'enclos de son ombrage.

Les *berceaux* étaient le plus souvent ce qu'ils sont encore de nos jours, des treillages en forme de voûte, sur lesquels on attachait des arbustes. On en faisait aussi sans treillage avec des palissades au-dessus desquelles, des arbres alignés et taillés en cintre formaient une voûte naturelle.

Les *fontaines* et les *chutes d'eau* donnaient lieu à des compositions sculpturales luxurieuses et très compliquées. Celles de Versailles sont restées célèbres.

Les *bassins* étaient des réservoirs en maçonnerie dans la configuration desquels la ligne droite se combinait avec la ligne circulaire pour former des dessins variés.

FUTAIE. — La futaie se distinguait du bosquet par son étendue et par une plus grande sobriété d'allées et d'ornements. Elle se développait parfois sur un millier d'hectares et plus.

Les forêts de Chantilly et de Fontainebleau sont actuellement les modèles les plus remarquables qui nous restent de cette partie du Jardin de Palais.

E. DENY et C. MARCEL,
Architectes paysagistes.

(*A suivre.*)



BIBLIOGRAPHIE

M. Charles Baltet, le savant horticulteur troyen, vient de publier un gros volume intitulé :

L'Horticulture dans les Cinq parties du monde (1). Cet ouvrage a obtenu la médaille d'or au Congrès horticole dernier et le prix Joubert de l'Hiberderie de 10.000 francs; il est édité sous les auspices de la Société nationale d'horticulture de France.

C'est une revue horticole très complète de tous les pays du globe, dans laquelle l'auteur a su, avec son talent habituel, nous relater tous les moindres détails qui pouvaient être de quelque utilité aux personnes intéressées à l'horticulture; rien de ce qui concerne cet art n'a été omis dans ce beau volume, qui ne renferme pas moins de 800 pages; de plus, la clarté et la précision qui règnent dans toutes les parties de cet important ouvrage en rendent la lecture intéressante, agréable et très instructive.

Nous n'insisterons pas sur la compétence de M. Ch. Baltet et nous croyons que nul n'était mieux qualifié pour écrire un pareil ouvrage sur l'horticulture, cette science à laquelle il a consacré depuis si longtemps toute son activité en cherchant par tous les moyens à en répandre le goût et à la faire prospérer.

Il ne nous est pas possible de donner un

(1) Le volume 15 francs *franco* par colis postal, au bureau du journal.

compte rendu détaillé sur les différentes cultures des soixante dix-sept pays que visite son ouvrage. Les chapitres consacrés aux cultures maraîchères sont tout particulièrement intéressants, car son auteur nous indique tous les pays et toutes les localités où la production d'un végétal servant à la nourriture humaine est devenue une véritable industrie, et nous regrettons que l'espace dont nous disposons, ne nous permette pas de reproduire une partie de ces renseignements.

Ajoutons pour terminer, que la lecture de cet ouvrage est même des plus attrayantes pour les simples curieux, en ce que rien n'est plus agréable que ces différents voyages à travers les plantations et les jardins des deux hémisphères.

Mentionnons aussi qu'un exemplaire de cet ouvrage est remis gratuitement à chaque membre de la Société nationale d'horticulture de France. Pour le retirer, il suffit aux sociétaires de présenter, au bureau de l'Agence, leur carte-quittance de 1895.

O. B.

DICTIONNAIRE LATIN (grec), FRANCAIS, ANGLAIS, ALLEMAND, HOLLANDAIS, *des principaux termes employés en botanique et en horticulture par* A. M. C. JONGKINDT CONINCK horticulteur à Bussum (Hollande) (1 vol. broché 13 sur 19 cent., 83 pages, 3 fr. 50. Nilsson éditeur à Paris, ou au bureau du journal).

Pour ne pas employer une formule banale en disant « que cet ouvrage était impatiemment attendu », nous pouvons sans crainte dire qu'il répond à un grand besoin; continuellement il arrive, en lisant différents catalogues, de voir des noms génériques de plantes suivis d'un mot spécifique qui, à lui seul, souvent en donne la description; ce nom étant quelquefois emprunté à une langue étrangère à la sienne, le lecteur reste embarrassé.

C'est pour lui venir en aide que M. Jongkindt Coninck a résumé tous les principaux termes dans les cinq langues les plus usitées: latin, français, anglais, allemand, hollandais, il l'a fait avec l'idée d'être très utile et il a réussi!

C'est un ouvrage absolument indispensable à tous ceux qui s'occupent d'horticulture et de botanique.

Ouvrages reçus. — *Les Plantes alpines et de rocailles.* Description, culture, acclimatation, par M. Correvon, directeur du jardin alpin d'Acclimatation (1 vol cart. 240 p. avec figures, 2 francs, O. Doin éditeur, et au Bureau du journal).

Dictionnaire des Orchidées hybrides, comprenant la liste de tous les hybrides artificiels et naturels connus au 1er janvier 1895; le nom de leur obtenteur ou introducteur; la date de leur apparition, ainsi que les clés établissant pour chaque espèce tous les semis obtenus de leurs synonymes, par E. Bohnof (1 vol. in-18 cart. diamant, tête dorée, prix : 4 francs. O. Doin éditeur, et au bureau du journal).

Pour cet ouvrage, l'explication des tableaux est donnée dans les trois langues : Français, Anglais et Allemand.

La 37e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par G. Nicholson-Mottet, vient de paraître (O. Doin éditeur), prix : 1 fr. 50 franco au bureau du journal.

CONNAISSANCE UTILES

A nos lectrices : Pour effacer les rides, le hâle et les taches produites par le soleil, on mélange en quantités égales du jus de grenade et de la crème de lait fraîche, on obtient le *Lait de Ninon* qu'on applique ensuite sur la peau,

---

PETITE POSTE

No 6163, *M. V.-H. à O.* — C'est une grave erreur de croire que l'administration des Postes a *interdit l'encartage* des catalogues, circulaires ou prospectus dans les Journaux.

L'encartage est toujours autorisé, mais à la condition de payer l'affranchissement supplémentaire des imprimés encartés.

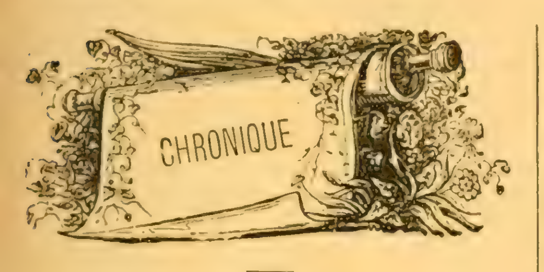
No 160, *M. de J. à D.* — La question des *abris vitrés* serait un peu longue à vous développer par lettre, elle fera l'objet d'un article qui paraitra un de ces jours. Du reste, puisque vous serez à Paris pour l'exposition de mai, M. Brochard le constructeur, vous donnera toutes les explications et vous montrera ses modèles exposés aux Tuileries.

No 5731, *M. C.-B. à O.-D.-V.* — Comme nous adressons *franco les ouvrages de librairie* que nous annonçons, nous ne pouvons faire aucune remise : c'est presque toujours plus avantageux pour les acheteurs.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Concours agricole de Vienne. Modifications en ce qui concerne les concours des produits de l'horticulture et de l'arboriculture.* — Par arrêté du 30 mai, les modifications suivantes sont apportées aux dispositions concernant l'organisation du concours agricole de Vienne (du 24 août au 1er septembre).

5e catégorie : Produits de la viticulture, de l horticulture et de l'arboriculture.

1re section. — Raisins de cuve coupés, provenant de plants français : une médaille d'or, deux d'argent et deux de bronze.

2e section. — Raisins de cuve coupés, provenant de plants hybrides producteurs directs : une médaille d'or, deux d'argent et deux de bronze.

3e section. — Pommes, poires, pêches, raisins de table, noix, noisettes, etc. : une médaille d'or, une d'argent grand module, deux d'argent et quatre de bronze.

4e section. — Légumes de toutes sortes : une médaille d'or, deux d'argent et trois de bronze.

Récompenses accordées à l'horticulture dans les Concours régionaux agricoles de 1895. — Toulouse, 19 mai. *Horticulture.* Prime d'honneur : Objet d'art de 300 francs à MM. Roquelaine père et fils à Toulouse. — Médailles de bronze et 800 francs à M. Robinet (Hortensia) à Toulouse — et 600 francs à M. J. Labelle à Toulouse — et 400 francs à M. Falba (Antoine), à Toulouse — et 200 francs à M. Laymond (Vital) à Lalande. — *Arboriculture.* Objet d'art de 300 francs, à M. Jean Barat à Toulouse. — Médailles de bronze et 400 francs à MM. Pons, père et fils, à Villeneuve-les-Cagnaux — et 400 francs à M. Monnier (G. A.), à Toulouse — et 200 fr. à M. Barthère (Alix), à Toulouse.

Angers, 16 mai. *Horticulture.* Prime d'honneur : Objet d'art de 300 francs et prime de 500 francs à M. Chedane-Guinoisseau, horticulteur à Angers. Médaille de bronze et 100 francs à M. Perchard (Augustin), horticulture à Baugé. — *Arboriculture.* Prime d'honneur : Objet d'art de 300 francs, et prime de 1.000 francs à M. Charles-Ernest Détriché, pépiniériste à Angers.

MM. Chedane-Guinoisseau (Henri), pépiniériste, Fargeton (Louis), horticulteur, Verrier-Cachet, horticulteur, Killian, architecte paysagiste ont été nommés Chevaliers du Mérite agricole.



Acte de vandalisme. — Dans la soirée précédant l'ouverture de la grande Exposition internationale d'horticulture au Jardin des Tuileries, un misérable, malheureusement resté inconnu, a coupé le pseudo-bulbe fleuri du plus beau *Cattleya*

Mossiæ qui devait figurer dans le lot d'un horticulteur de Colombes, M. Bert.

Il est très regrettable de voir se produire de pareilles canailleries, malgré la surveillance qui était déployée sous la tente des Orchidées; le *Moniteur d'Horticulture*, offre une prime de *cent francs*, et un exposant de cette section nous prie d'ajouter de sa part une somme de 50 francs, à la personne qui pourra mettre sur les traces du coupable, afin de pouvoir le poursuivre comme il le mérite.



Les arbres au Bois de Boulogne. — Il y a quelque temps un député de la Seine s'était vu refuser l'autorisation de faire abattre des arbres, au Bois de Boulogne, pour établir un vélodrome.

Un peu plus tard, le Prince de Sagan, important locataire de la ville, fit à son tour, sans autorisation, arracher quelques arbres qui gênaient pour l'établissement d'une piste.

D'où fureur de M. Paschal Grousset, réclamation, plainte, enquête, etc., etc., et comme il faut que quelqu'un paie les pots cassés, la commission nommée par le Conseil municipal, pour donner satisfaction à l'opinion publique qui ne réclamait rien, a demandé le remplacement de M. de Tavernier, ingénieur des plantations de la ville, et la mise à la retraite d'office de M. Laforcade, jardinier en chef de la ville de Paris.

On ne peut que regretter cette mesure, *purement platonique du reste* en ce qui touche M. Laforcade; celui-ci ayant, il y a quelque temps, demandé lui-même la liquidation de sa retraite; l'administration la lui avait refusée, ne voulant pas se priver du concours important que pouvait lui prêter son jardinier-chef, pour l'exécution des jardins de l'exposition de 1900.

Successeur de Barillet-Deschamps, à la ville, collaborateur d'Alphand, M. Laforcade a, depuis plus de 40 ans, rendu les plus grands services au Fleuriste de la ville.

On lui doit de nombreux travaux et, notamment, l'exécution de l'Exposition de 1889, les jardins du Trocadéro, du Champ de Mars, le square des Buttes-Montmartre, etc.

Quelle que soit la mesure anodine qui frappera cet homme de bien et ce dévoué serviteur, elle l'honorera et n'influera en rien sur l'estime que lui ont vouée ceux qui l'ont connu; au contraire! et tous le verront partir avec regret en se disant :

Par qui remplacera-t-on?



L'entretien des jardins botaniques en Angleterre. — Les journaux anglais nous donnent le chiffre affecté à l'entretien de leurs jardins botaniques pour 1894. Nous relevons les sommes suivantes.

Les jardins Royaux de Kew ont coûté 523,000 francs; le jardin d'Edimbourg, 100,000 francs; les jardins de Kensington, 170,000 francs, et l'entretien des jardins publics de Londres coûte annuellement plus de 2,200,000 francs.

De pareils chiffres ont leur éloquence comparés à ceux consacrés à l'entretien des jardins botaniques français.



Protection aux petits oiseaux. — La direction de la Sûreté générale vient d'adresser aux Préfets une note circulaire ainsi conçue :

« Monsieur le Préfet, Je vous prie d'appeler, par la voie du Recueil des actes administratifs, l'attention de toutes les municipalités de votre département sur la disparition croissante des oiseaux insectivores, au grand préjudice de l'agriculture, et de leur faire remarquer tout particulièrement que la chasse aux oiseaux du pays, non considérés comme gibier, doit être interdite d'une façon absolue, à quelque époque que ce soit.

Il importe de faire connaître également aux propriétaires et fermiers qu'on ne peut détruire, même sur son propre terrain, colporter ni mettre en vente les nichées et les œufs des oiseaux autres que ceux reconnus nuisibles. »

Voilà qui est bien! Nous n'en sommes plus à compter les circulaires.

Mais qui se chargera d'appliquer celle-ci?

Lucien Chauré.



CULTURE A LA PORTÉE DE TOUS

DU GÉRANIUM SUR TIGE, OU EN ARBRE.

Dans une de ses conférences, M. Delaville professeur d'horticulture à Beauvais, préconise une méthode de culture qui a pour but d'obtenir des Géraniums, chargés d'innombrables fleurs et destinés à être cultivés en bac conique, comme les Orangers, les Myrtes, etc.

On ne choisit que des variétés doubles et vigoureuses, d'un blanc pur, d'un rouge vif idem, roses et panachées. L'élevage et la culture sont des plus simples : on rempote de jeunes plantes vigoureuses, enracinées dès l'automne ou en février, choisissant préférablement celles qui ne sont pas ramifiées. On hâte le développement du Géranium par des rempotages gradués, en ne laissant jamais à la plante le temps d'émettre des racines autour de la motte, en activant sa végétation par quelques arrosements à l'engrais humain et surtout en enterrant les pots sous une couche tiède et sous verre. On aura soin d'aérer journellement, afin que la tige prenne du corps et pour aider au développement des feuilles. Ceci obtenu, on supprime, à l'état naissant, dans l'aisselle des feuilles, tous les bourgeons qui voudraient se développer autour de l'axe. La jeune tige est coupée à hauteur de 60 à 70 centimètres, afin de provoquer la sortie de trois bourgeons destinés à commencer la tête du Géranium chacune des nouvelles pousses est pincée à trois feuilles et l'on répète ce même pincement, de trois en trois, jusqu'à la formation complète de la tête elle-même qui sera obtenue la deuxième et la troisième année; alors du printemps à la fin de l'automne on aura, pendant de longues années, une profusion de fleurs du plus riche effet pour l'ornementation des balcons, terrasses, parterres et appartements. L'hiver, la plante ne sera nullement encombrante, puisque à la rentrée, en lieu sain, plutôt sec (appartement orangerie, etc.), on coupera les branches de l'année à trois yeux de la base. Pendant l'hiver, la plante n'aura d'arrosement que juste ce qu'il faudra pour éviter la fanaison des feuilles.

Ainsi cultivé, le Pelargonium zonale sera d'une grande ressource pour rompre, par sa floraison continue, surabondante, vive et gaie, la monotonie qui, tout l'été, résultait fatalement de la culture de nos vieux arbrisseaux d'orangerie.

OMNIS.



ENTOMOLOGIE HORTICOLE

L'ÉCAILLE POURPRÉE

(*Chelonia purpurea.*

La chenille de l'Ecaille pourprée se trouve dans les jardins et les vergers. Elle vit sur le pommier, le cerisier, le prunier, la vigne, les groseilliers, l'asperge et sur d'autres plantes. Elle est l'une des plus vives que l'on connaisse.

Gardée en captivité, elle cherche à s'échapper, et l'on est obligé de couvrir la boîte qui la renferme. Elle vit isolément, et n'est pas très commune dans les environs de Santigny où elle ne cause pas de dégâts sensibles.

Cette chenille est noire avec des tubercules grisâtres piquetés de brun, d'où s'élèvent en aigrettes des poils médiocrement longs, lesquels sont tous jaunes, ou bien gris sur les côtés du corps, et d'un roux foncé sur le dos. Elle a de plus trois lignes blanches maculaires longitudinales dont les deux extérieures lavées d'une couleur rougeâtre, qui n'en fait que mieux ressortir le blanc des stigmates ; la tête et les pattes sont d'un noir luisant ; mais les pattes membraneuses ont le milieu ferrugineux dont une à l'anus, les autres sur les anneaux de l'abdomen ; l'état de chrysalide ne s'étend guère au-delà de trois semaines.

Cette espèce n'a qu'une génération dans l'année, aux mois de juillet et août. Le papillon se classe dans la famille des Nocturnes, la tribu des Bombybicides, la sous-tribu des Chélonites et le genre *Chelonia*. Son nom entomologique est *Chelonia purpurea* et son nom vulgaire *Ecaille pourprée*, *Ecaille mouchetée.*

Chelonia pupurea, Dup. — Envergure

54 à 58 millimètres. Les antennes sont jaunes, pectinées chez le mâle, presque filiformes chez la femelle; les palpes sont bruns; le dessus des ailes supérieures est rose chez le mâle, d'un rouge-cerise chez la femelle, avec la frange des bords postérieurs et internes jaune, et six ou sept taches noires éparses, la plupart orbiculaires; le dessous des supérieures est d'un jaune lavé de rouge et marqué d'une dizaine de taches noires; le dessous des inférieures offre le même dessin que le dessus, mais il a plus de jaune que de rouge; le corps est d'un jaune d'ocre avec le rougeâtre et le dos marqué par trois séries de taches noires, dont les intermédiaires plus grandes. Les parasites de cette espèce n'ont pas été signalés.

E. SAVARD.



LES PLANTES DE SERRE (*suite*)

LES BÉGONIAS (1)

La grande famille des Bégoniacées fournit un nombre considérable d'espèces intéressantes, les unes par leurs fleurs, les autres par leur feuillage curieux, et d'autres tout à la fois par leur feuillage et leurs fleurs.

Toutes sont vivaces, rhizomateuses ou tuberculeuses, caulescentes ou acaules.



BEGONIA HAAGEANA

Le nombre des variétés s'accroît tous les jours ; cette culture pleine d'attrait et d'imprévu, réserve à l'hybrideur d'agréables surprises.

Parmi les espèces florifères les plus utiles à la décoration des appartements des serres tempérées ou chaudes, citons :

Les B. albo-coccinea, tripetala, Ascottiensis, cinnabarina, Credneri (nouv.) *crassicaulis, filicifolia, foliosa, fuchsioïdes, geranioïdes, glandulifera, Guatemalensis, heiracleifolia, nigricans, hybrida floribunda, hydrocotylefolia, hydrocotylefolia miniata, Ingramii, Kunthiana, lucida, laciniata, lætevirens, Lapeyrousii, Martiana, Meyeri, microptera, nitida, odorata, phyllomaniaca, prestoniensis, suaveolens, Socotrona* (qui



BEGONIA CREDNERI



BEGONIA SCHMIDTI

(1) Gravures de la maison Haage et Schmidt à Erfurt.



BEGONIA BOLIVIENSIS SULPHUREA

sert beaucoup pour les hybridations) *stigmosa*, *ulmifolia*, *urophylla*, *Verschaffelti*, *vitifo-*



BEGONIA VEITCHI HYBRIDA FLORE PLENO

lia, *Mayeriana*, *Weltoniensis* et la belle récente



BEGONIA DAVISII

variété naine de Lemoine ; Gloire de Lorraine (1), etc...

Parmi les autres variétés plus rustiques, citons : *Les B. Davisii*, *Brillant*, *diversiflora*, *Ameliæ*, *carminata*, *Dregei*, *Frœbeli*, *Pearcei*, *roseæflora*, *Boliviensis*, *intermedia*, *Veitchi*, *Sedeni*, *Bertini*, la série indéfinissable des *semperflorens* hybrides, *Vernon*, *Versaillensis*, *etc.*, *semperflorens erfordia*, *Duchartrei*, *Diadème*, *Illustration*, *la France*, *Siberiana*, *Baumanni*, etc.

Depuis une vingtaine d'années, une nouvelle race, issue de croisement entre les espèces *Boliviensis*, *roseæflora*, *Sedeni*, *Veitchii*, a d'abord donné naissance au *B. intermedia*,



BEGONIA DIVERSIFOLIA

puis à toute la série des plantes à grandes fleurs.



BEGONIA ERFORDIA

Les Bégonias tubéreux du type *erecta* à



BEGONIA SOCOTRANA

grandes fleurs, dont la valeur ornementale

(1) Dont la chromolithographie a paru dans le *Moniteur d'Horticulture*, du 10 janvier 1893.

pour la garniture estivale de nos jardins, n'est plus à décrire, ont aujourd'hui, grâce à



BEGONIA ATROPURPUREA (Vernon)

l'habileté de nos spécialistes, réuni : coloris ferme et tenue de fleurs admirable. Si on remonte vers 1868, époque où les premiers Bégonias tubéreux furent introduits en France, nous pouvons constater avec satis-



BEGONIA HYBRIDA GIGANTEA

faction ce que peuvent, sur des végétaux cultivés, des hybridations raisonnées et des soins de culture particuliers et parfaitement appropriés.

Les principaux coloris, bien fixés, et se reproduisant assez bien de semis, sont : *Roi des noirs*, *rouge vif*, *rouge orangé*, *rose vif*, *saumon*, *jaune d'or*, *jaune cuivré*, *blanc pur*, *blanc rosé* et le nouveau strié et panaché.

En dehors des fleurs, certaines variétés présentent aujourd'hui, par leur feuillage un véritable intérêt ornemental, car elles peuvent approcher de certains Bégonias *Rex*.

Les nombreuses variétés nommées, à fleurs doubles, à grandes fleurs, et nains multiflores, présentent au même titre un véritable intérêt ornemental. Citons parmi les meilleurs variétés : *Dr Gaillard*, *Lucien Chauré*, *Cocarde rouge*, *Charlemagne Denizard*, *Rosamonde*, *Le Colosse*, *Grand citoyen*, *Victor Robin*, *Gabrielle Legros*, *Etoile d'or*, *Louis d'or*, *La Bombe*, *La France*, *Mistress French*, *Pierre Loti*, et la nouvelle variété le B. à fleur de Chrysanthème, etc.

Dans la nouvelle série des nains multi-



BEGONIA SEMPERFLORENS

flores, onze variétés sont actuellement au commerce, ce sont : *l'Avenir*, *Soleil d'Austerlitz*, *multiflora gracilis*, *Eugène Verdier*, *Henri Urbain*, *Madame Courtois*, *lutea nana*,



BEGONIA BAUMANNI

Lucie Moury, *Aurora*. Le nanisme, la floraison abondante et ininterrompue de ces Bégonias, indiquent naturellement leur emploi en bordure.

On multiplie de préférence, ces derniers, en juin-juillet, de bouture, sur couche et sous châssis ombré. Le semis n'est guère pratiqué que par les spécialistes pour obtenir des nouveautés.

En été on les plante, si possible, aux endroits les plus ombragés du jardin, afin d'obtenir les plus grandes fleurs possible. Les porte-graines sont levés de la pleine



BEGONIA REX

terre lorsqu'ils sont bien caractérisés, et mis en pots, en serre, pour en assurer la fructification.

Les semis de Bégonias tubéreux se font en terrines, dans la serre chaude, en janvier-février. On donne plusieurs repiquages successifs avant la plantation en plein air. Les tubercules sont arrachés en octobre pour les faire reposer en milieu tempéré et sec. On les remet en végétation en mars-avril sur couche.

De récentes obtentions nous ont réservé d'agréables surprises. Le B. *multiflora Frœbeli discolor Rex*, plante robuste ayant le port élancé du *discolor* et sur ses feuilles les marbrures particulières du *Rex*, est une excellente acquisition pour les garnitures des jardins et des appartements.

Parmi les espèces que nous avons citées, plusieurs se distinguent par les beaux coloris du feuillage ; mais il en est d'autres qui les surpassent de beaucoup. Nous voulons parler des variétés du Bégonia *Rex*, car aujourd'hui il serait impossible de dire le nombre de variations obtenues de cette espèce. La culture et les semis, aidés de la sélection, ont prodigieusement varié le coloris du feuillage du premier type. Les variétés, *Leopardina*, *Victoria*, *argentea*, *grandis*, *discolor*, etc... et quantités d'autres variétés, dont le nombre s'accroît tous les jours, restent bien en arrière.

Dans les serres, on se sert avantageusement de ces Bégonias pour garnir les rocailles, murailles, et aussi les vieux troncs d'arbres devenus creux par vétusté. L'intérieur ayant été rempli de terre de bruyère grossièrement concassée, on y plante des Bégonias, soit seuls ou associés à d'autres plantes également avides de chaleur et d'humidité, telles que les Orchidées, les Fougères, etc.

Les Bégonias demandent de fréquents arrosements pendant leur végétation, et, lorsque le moment de repos est arrivé, ces arrosages doivent être sinon totalement suspendus, du moins fort réduits, pour que la terre ne se dessèche pas autour des rhizomes.

Bien que provenant de l'Inde, les Bégonias sont relativement rustiques et ne semblent pas trop souffrir d'un abaissement momentané de la température. Néanmoins on peut considérer la température moyenne hivernale de 8 à 12°, comme suffisante.

La multiplication se fait : 1° par le semis de graines, 2° par la division des rhizomes, 3° par le bouturage des rameaux pour les espèces caulescentes, et enfin 4° par le bouturage des feuilles pour celles où ces organes ont une certaine succulence. Les feuilles de Bégonias détachées de la plante, simplement étendues sur la terre humide et assujetties aux plus grosses nervures au moyen de crochets, donnent naissance à des bourgeons adventifs qui s'enracinent et deviennent autant d'individus. Cette sorte de bouturage se fait sous cloche, en serre chaude à température de fond de 20 à 25°.

Tous les Bégonias se plaisent en terre de bruyère bien drainée, additionnée de terreau végétal et de sable siliceux.

JAG.

La chromolithographie que nous publions, dans ce numéro, représente une variété du B. *Boliviensis*, à fleur jaune soufre, du plus bel effet ornemental. Elle est mise au commerce par la maison E. Forgeot, de

Paris, qui l'a présentée à l'admiration des visiteurs à l'Exposition d'horticulture de Paris, en octobre dernier. Le port de la plante est très élancé (elle atteint de 30 à 40 centimètres de haut), le feuillage, lancéolé, est vert foncé, avec revers rougeâtres et or.

Il porte le nom de *Bégonia Bolviensis sulphurea*.

N. D. L. B.



A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

Bien que l'exposition tenue cette année fût internationale, la *great attraction* du jardin des Tuileries, n'était pas, comme de coutume, les *Orchidées !*

Les amateurs et les horticulteurs français, craignant de ne pouvoir soutenir la lutte avec leurs concurrents étrangers, s'étaient en partie, abstenus de présenter des lots importants; mais nos voisins de Belgique, n'ayant pas oublié leur exclusion des autres expositions nationales, sont allés cette année, avec leurs magnifiques apports, concourir à l'Exposition industrielle de Bordeaux où ils ont remporté un grand succès. Cette abstention a désillusionné bien des Orchidophiles, qui, se souvenant des précédentes présentations, s'attendaient à y retrouver quelques-unes de ces collections de choix.

Le *clou* des apports était, sans contredit, le magnifique *Cypripedium : Gertrude Hollington*, un hybride issu des *C. ciliolare* et *C. bellatulum*. Il faisait grand honneur à la maison Hugh Low et Cie de Londres, qui nous l'avait envoyé et dont nous étions chargé, chaque soir, de la mise en coton ; ses larges feuilles épaisses, luisantes et marbrées, avaient assez d'analogie avec celles de certains *Phalænopsis ;* quant à son énorme fleur, presque complètement maculée de pourpre sur un fond blanc crème, elle a provoqué par-dessus tout l'admiration des visiteurs. Nous reviendrons du reste sur cette grande nouveauté en publiant prochainement sa chromolithographie. Une autre Orchidée, qui a obtenu également beaucoup de succès, était un *Cypripedium callosum*, var. *Sanderæ*, un albinos aussi curieux que remarquable avec sa fleur d'un vert clair et rayé de blanc ; à ses côtés, un *Epidendrum Endresio-Wallisi*, hybride de Veitch aux fleurs brun violacé sur un fond blanc jaunâtre et trois superbes *Odontoglossum crispum*, admirablement maculés et baptisés pour la circonstance des noms de *La France*, *Mme Félix Faure* et *Belle-Alliance*.

M. Piret, d'Argenteuil, nous montrait sa série de *Cattleya Mossiæ*, dont les superbes variétés blanches *Reineckiana-variabilis-vestalis* et *Wagneri* étaient de toute beauté.

M. Opoix, le chef des cultures du jardin du Luxembourg, présentait ses nombreux Cypripèdes hybrides pour lesquels il est si avantageusement connu, et M. Truffaut avait disposé dans son grand massif de plantes à feuillage de forts spécimens admirablement fleuris des Orchidées de saison, *Cattleya*, *Lælia*, *Cymbidium*, *Odontoglossum*, etc. Parmi les horticulteurs spécialistes, M. Bert, de Colombes, exposait la collection la plus variée, en parfait état de culture ; nous avons noté : un beau *Cattleya Schilleriana* avec ses énormes fleurs tigrées et son ample labelle cramoisi pourpré ; le *Cymbidium tigrinum*, plante peu connue, dont les inflorescences supportaient une douzaine de fleurons d'un vert brunâtre et marginé de jaune, l'*Odontoglossum ramosissimum*, aux jolies fleurs blanches, légèrement teintées de lilas pourpré ; le *Cypripedium Rothschildianum*, des *Lælia majalis*, *Cochlioda*, *Nœtzliana* *C. Mossiæ aurea*, *flammea*, *Reineckiana* et encore un *Cattleya Trianæ alba*, etc., en un mot un apport fort intéressant.

M. Régnier, de Fontenay, cet intrépide horticulteur, qui rentre d'une exploration en Indo-Chine, présentait ses *Aerides Houlletti-expansum-Godefroyanum*, ainsi qu'une collection bien assortie des différentes variétés de

Dendrobium phalænopsis, aux charmantes teintes, variant du pourpre foncé au rose clair et au blanc.

D'autres lots renfermaient en outre des *Odontoglossum* de la section des *crispum*, des *O. vexillarium*, des *C. Mendeli*, *C. Warneri*, *C. intermedia*, *Lælia purpurata*, le rare *Trichopilia crispa marginata*, le *Maxillaria Sanderiana*, l'*Oncidium superbiens*, des *Cypripedium Sallieri*, *C. Lathamianum*, *C. Germinyanum*, *C. Chamberlainianum*, *C. Charlesworthi*, *C. Harrisianum polychromum*, etc.

Nous allions oublier une perle, exposée au milieu d'un groupe de nouveaux Caladium bulbeux, le *Cattleya parthenia nobilissima* de M. Bleu, un hybride à grande fleur blanche avec un labelle admirablement strié de jaune et de rose, ainsi qu'un ravissant *Saccolabium retusum*, avec sa longue inflorescence blanche mouchetée de violet.

Nous avons aussi à mentionner la charmante collection d'Orchidées rustiques que M. Dugourd de Fontainebleau exhibait à côté de son groupe de plantes vivaces.

Les principaux fleuristes parisiens ont aussi accaparé les fleurs d'Orchidées pour la garniture de leurs corbeilles; ils ont exhibé de nombreux étalages de bouquets et de gerbes de fleurs d'une légèreté, d'une élégance et d'un cachet qui leur est particulier.

Dans l'industrie horticole, nous ne saurions passer sous silence l'*Orchidéenne*, une nouvelle serre perfectionnée à double vitrage, à charpente en fer à l'extérieur et à parois en bois indépendantes à l'intérieur, qui a valu à M. Cochu, de Saint-Denis, le prix d'honneur de la XVIII[e] section, objet d'art offert par le Ministre de l'Instruction publique. Ce constructeur est du reste avantageusement connu pour la fabrication spéciale des serres à Orchidées.

OLBERS.



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus. — *Notice sur Pierre Duchartre*, Secrétaire-rédacteur de la Société nationale d'horticulture de France, par M. H.-L. de Vilmorin.

LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

Paris, 23 mai 1895.

C'est à toi, ma chère Alic, que j'adresse ces quelques notes prises à travers l'Exposition internationale d'horticulture qui s'est ouverte hier au... Jardin des Tuileries.

Jardin des Tuileries!

Rappelle-toi les doux souvenirs que cette promenade, qui fut notre favorite, a laissés gravés en nos cœurs?

Hélas! les temps ont passé. Les événements ont suivi leur cours fatal, et... jusqu'à notre chère Rosina qui est toujours absente, loin de nous, au delà des mers.

Combien je ressens tout le désespoir qu'elle a dû éprouver hier. Songe donc, c'était *vernissage horticole*, et ses yeux ravissants n'étaient pas là pour admirer, et... être admirés.

Pleure fort, Rosina! L'horticulture française a remporté une victoire éclatante, et... tu n'étais pas là!

Nous assistons cette année à une exposition internationale... de nom, de jurés, et... c'est tout!

Pourquoi? diras-tu. Hélas! les raisons en sont multiples. Si l'étranger, à part trois ou quatre exposants, a boudé, c'est qu'il y a bien des réformes à apporter au principe de l'organisation des expositions de la Société nationale d'horticulture de France, et j'y reviendrai en son temps; pour aujourd'hui, je commence par constater le succès incontestable que cette grande fête florale, de l'aveu de tous, des jurés étrangers, des nombreux visiteurs et même des... grincheux... a obtenu.

Si l'étranger n'a pas paru, si la province a fait défection, si les amateurs brillent par leur absence, en revanche l'horticulture *commerciale* de la région parisienne a fait donner toutes ses forces avec le plus grand élan. Honneur à elle! car elle a vaillamment défendu le prestige de l'horticulture française, et l'a maintenu au premier rang. Qu'on ne nous jette plus les floralies étrangères dans les jambes, nous pouvons riposter par les faits.

Si je pouvais te dire tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai entendu, j'en aurais bien long, trop long même à te raconter, et ne saurais comment commencer. Pour ne pas t'embrouiller, je vais procéder avec méthode et me faire le semainier de cette : Fête de la Plante!

Mercredi 22 mai, à 8 h. 1/2, Convocation du Jury. Certains trouvent que c'est de bonne

heure; mais, sur les vingt et une sections appelées à fonctionner, il en est qui ont plus de soixante exposants à examiner, et comme, en leur souhaitant la bienvenue, le Président de la Société, M. Léon Say, prévient les jurés qu'on déjeunera aussitôt les opérations terminées, cela stimule le zèle des plus indolents.

Cent huit jurés ont répondu à l'invitation de la Société, il en est venu de tous les pays de l'Europe; la Russie est dignement représentée par M. le docteur Bataline, du jardin botanique de Saint-Pétersbourg; M. Fischer de Waldheim, directeur du jardin botanique de Varsovie; M. L. Simirenko, de Gorodistsche, l'organisateur de l'Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg; puis la Belgique par MM. Lucien Linden, de Bosschère, de Smet, Dallière, Peeters, Lubbers, Bruneel, van Hulle, Closon, Fierens, van Geert et le comte de Kerchove, qui a été désigné comme Président du Jury..... sans secrétaire.

Pour la Suisse, je rencontre MM. Micheli, Correvon, Vaucher; de l'Angleterre, M. Moore; de l'Italie, MM. Ingegnoli, Radaelli, Restelli, Roda; MM. Soupert, Ketten arrivent du Luxembourg, sans leurs roses, c'est dommage; MM. Wittmack, Max Kolb, E. Bénary, Pfitzer, Buchner sont pour représenter l'Allemagne; et M. Martin Muller, de Strasbourg, arrive du pays du Souvenir et de l'Espérance. Je ne veux pas oublier non plus la Hollande et les noms de MM. Viruly-Verbrugge et Galesloot.

Quant aux membres français, je ne les citerai pas : ce sont presque toutes nos célébrités horticoles, compétentes à coup sûr.

Après avoir reçu des mains du Secrétaire général, Abel Chatenay, une large enveloppe contenant : carnet à notes, invitation au banquet et des invitations particulières de certaines personnes pour certaines autres, les jurés y cherchent en vain, au fond, un insigne distinctif quelconque pour l'attacher à leur boutonnière; mais il en est de l'insigne de juré comme du programme des concours qu'ils ont à juger, ils sont absents.

Pourquoi, diras-tu? Je l'ignore, te répondrai-je?

Je laisse ces heureux dispensateurs de lauriers parmi lesquels j'aperçois mon Directeur, Lucien Chauré, qui préside une section, en compagnie de son ami Aymard, de Montpellier, qui, avec sa chaleur méridionale, veut à toute force le convaincre qu'il n'est pas de meilleur dessert que le fromage de Roquefort mélangé à de la gelée de groseille (*sic*). Ne recule pas d'épouvante, je t'avouerai que j'y ai goûté et que c'est excellent, ceci entre nous.

Je vais de ce pas assister au baptême de plusieurs Pélargoniums nouveaux de Boutreux, de Montreuil, qui s'est fait une réputation dans la culture de cette plante si belle et si... négligée; le nº 24, d'un coloris remarquable, lilas-violet-rose, à cinq macules pourpres allongées, reçoit le nom de *Mme Jean Chauré*. En voici un autre à centre rose lilacé bordé blanc avec macules rouge feu sur les pétales supérieurs, qui fera son entrée dans le monde horticole sous l'égide de *Marthe Forgeot*, c'est d'un bon augure. Voici maintenant *Tapis de flore*, rose clair, maculé rose vif; *E. Forgeot*, rose groseille très florifère, puis *Président Lucien Chauré*, rose lilacé foncé avec macules rouge pourpre, etc.

Nous les arrosons, et leur souhaitons dans la vie le succès qu'ils méritent, car ces plantes sont très jolies.

Avant que la foule ait envahi, j'en profite pour te donner un aperçu de l'ensemble; mais ne t'attends pas à ce que je t'envoie une description de toutes les belles plantes: elles le sont toutes! Je m'attacherai spécialement à te signaler les nouvelles, et, entre nous, elles sont rares.

L'emplacement où se tient cette exposition, est le même que celui de l'an dernier, un peu agrandi, mais pas assez, car il a fallu réduire dans une notable proportion les demandes des exposants qui, cette année, atteignent le chiffre respectable de 412.

La grande tente principale de 116 mètres de long sur 30 mètres de large abrite les Rhododendrons, Azalées, Kalmias, Gloxinias, Pélargoniums, Géraniums, Bégonias, Calcéolaires, Plantes annuelles, Plantes vertes, etc., etc.

On a dû construire, cela va sans dire, des tentes annexes, mais on n'a pas eu la main heureuse dans le choix de l'emplacement : les unes, pour les roses, sont juchées sur la terrasse du Jeu de Paume ou flanquées en bas de l'escalier qui conduit à la Petite-Provence; celles aux Orchidées, aux plantes nouvelles, aux Crotons sont reléguées encore plus loin, il n'est pas jusqu'au ravissant Jardin alpin de l'ami Correvon qu'il faut... chercher pour trouver... où qu'on trouve quand... on cherche le petit Retiro de nécessité qu'il sert à masquer.

Il aurait mieux valu établir ces annexes à l'entrée, parallèlement ou perpendiculairement à la grande tente, sur l'emplacement de l'industrie, quitte à couvrir les marronniers et les platanes, qui auraient servi d'ornementation comme on l'avait fort bien fait l'an dernier à Oléans.

Pour le tracé, on a adopté le genre français qui se prête incontestablement mieux pour exposition, mais on ne peut que regretter qu'on n'ait

pas laissé échapper quelques bribes du genre anglais si gracieux

En outre, je constaterai quelques manques de touche : à l'entrée, deux massifs de différents exposants, dont un plus haut que l'autre; au centre, un rond de plantes annuelles trop haut et masquant la vue d'ensemble et les massifs placés derrière; sur les marches de l'escalier, des Clématites dépassant en hauteur la rampe et coupant la vue d'ensemble des massifs de roses : ce sont des riens mais qui sont d'un effet disgracieux et qu'on devrait corriger. Il y a certainement quelques hommes de goût dans la Commission d'organisation, que cela a dû choquer. Mais voilà, ont-ils la force nécessaire pour obtenir cela?

Le jury termine ses opérations et ses décisions commencent à circuler : c'est Moser, de Versailles, qui décroche la timbale présidentielle — la traditionnelle coupe de Sèvres, offerte comme grand prix d'honneur, par M. Félix Faure — pour ses rhododendrons, ses azalées et une magnifique collection de fougères. Truffaut, lui, enlève deux prix d'honneur, objets d'art offerts par le Ministre de l'Instruction publique et le baron A. de Rothschild, pour ses plantes de serre. L'objet d'art offert par la Ville de Versailles échoit à Delavier, de Paris, pour ses plantes ornementales, palmiers et surtout pour ceux en *bac*.

La lutte a été rude entre deux de nos principaux pépiniéristes, Gustave Croux et Camille Defresne qui nous avaient établi des avenues de Conifères et d'arbustes de pleine terre qu'on aurait cru avoir toujours existé là. C'est Croux qui détient le record avec deux objets d'art offerts par le Ministre de l'Agriculture, un pour ses conifères un pour ses arbustes à feuilles persistantes, plus un autre objet d'art offert par la Compagnie du Nord pour ses arbustes fleuris; quant à C. Defresne il reçoit l'objet offert par M. H. de Vilmorin pour ses conifères. Les autres objets d'art ont été ainsi répartis, un du Ministre de l'Agriculture à MM. Vilmorin et Cie pour leurs plantes annuelles, ces MM. en reçoivent un autre du Ministre de l'Instruction publique pour leurs légumes, et un de la Société d'horticulture du Raincy pour leurs plantes alpines; un de Mme G. Dupont à M. Perrette pour ses Caladium; un de M. H. de Vilmorin à M. Piret pour ses Cattleyas blancs. M. Moser en obtient un du Ministre de l'Agriculture pour ses rhododendrons, un du Ministre de l'Instruction publique pour ses azalées et un autre de M. Roger Ballu pour plantes fleuries diverses. M. Lévêque, pour ses rosiers et ses roses, reçoit celui offert par le baron Ed. de Rothschild. M. Thiébaut aîné qui expose un remarquable lot de fleurs coupées, obtient celui de Mme Heine; quant à celui des Dames patronnesses, il échoit tout naturellement à M. Debrie-Lachaume pour sa décoration florale artistique.

M. Ch. Baltet, pour ses publications, obtient l'objet d'art, offert par M. Léon Simon.

L'industrie horticole s'est vu attribuer deux prix d'honneur : l'objet d'art offert par le Ministre de l'Instruction publique récompense M. Cochu, constructeur de serres à Saint-Denis, et un, offert par M. H. de Vilmorin, revient à MM. Lebeuf et Guion pour leurs chauffages.

Les médailles d'or abondent ! On ne compte plus celles de vermeil! Le *Moniteur d'Horticulture* en obtient une, félicitons-le.

J'entends une réclamation d'un exposant, elle est tellement juste qu'on a dû y faire droit ?

Certains jurys ont cru devoir accorder des rappels de médaille : cela est un tort. L'exposition étant internationale, l'effet de toutes les récompenses précédemment obtenues, tombe par cela même, et c'est une nouvelle vie qu commence pour l'exposant qui dans le cas contraire, se trouverait en état d'infériorité avec ses concurrents étrangers... s'il y en avait.

La matinée terminée, le déjeuner fini, l'arrivée des visiteurs commence : c'est une véritable fête parisienne que ce *vernissage des fleurs*. Les plus jolies femmes s'y donnent rendez-vous, et, en arborant leurs plus riches toilettes, viennent non... pour voir, mais pour se faire voir! La pluie du matin et le temps incertain ont pourtant un peu calmé l'ardeur des plus élégantes : mais cela ne m'empêche pas d'assister à l'arrivée qui est aussi intéressante qu'agréable, il en entre de toutes les façons, des jolies, mais aussi combien à qui la beauté fait défaut.

Un mouvement se produit, c'est le Président de la République qui arrive.

L'accueil fait à M. Félix Faure a été des plus enthousiaste. Accompagné de Mme Faure, de Mlle Lucie Faure et du sympathique Général Tournier; il a eu peine à se frayer un passage au milieu d'une foule absolument emballée. Quelle différence entre lui et... son prédécesseur!

Décidément, pour se rendre sympathique et populaire en France, il n'y a qu'à bien faire, et M. Félix Faure marche à pas rapides vers cette grande popularité qu'avait si bien su conquérir M. Carnot.

La foule augmente de plus en plus, et, craignant l'orage qui s'apprête, et qui s'est abattu avec une violence inouïe, je m'empresse de partir.

Le soir, la Société offrait à ses jurés un banquet dans son hôtel, rue de Grenelle.

Que s'y est-il passé? Je l'ignore, les journaux

horticoles, qu'on sait trouver lorsqu'on a besoin d'eux, avaient été supprimés de la liste des invités.

Economie bien mal placée !

On m'a raconté que le dîner était bien, que les toasts se sont succédé, que le Président du jury, M. de Kerchove, avec sa verve habituelle, a parlé des fleurs et des femmes (qui manquaient au banquet) ; que M. A. Picard a promis un bel emplacement à l'horticulture pour l'Exposition de 1900 ; qu'on a adressé force remercîments, excepté à la Presse, naturellement ! Qu'on a joué et chanté l'hymne russe ! Etait-ce bien de circonstance ? Il y avait là des invités de toutes les nations : l'hospitalité française est réputée dans le monde entier. Que nous soyions russophiles, c'est bien ! Mais, avant tout, soyons et restons toujours Français... surtout dans le Monde des fleurs.

Ensuite... comme dans la chanson : Chacun s'en est allé coucher..... et je termine par le mot de la fin : Recette : 6.683 fr. 50.

Ton Lucio

LES GRANDES INDUSTRIES HORTICOLES

A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1895

Le prix d'honneur principal attribué à l'industrie horticole (objet d'art offert par M. le Ministre de l'instruction publique) a été décerné, cette année, à M. Eug. Cochu, constructeur de serres, à Saint-Denis (Seine).

Cette importante maison, à qui l'horticulture est redevable des principales améliorations apportées à la construction des serres en bois, tant au point de vue de l'élégance que de la solidité et de l'emploi pratique, exposait un nouveau modèle de serre à double vitrage « L'Orchidéenne », c'est-à-dire la serre en fer doublée pardessous d'une serre en bois, toutes deux absolument isolées l'une de l'autre.

Ce nouveau genre de construction, très intéressant, permet de laisser entre les deux serres un espace très grand pour la circulation de l'air chaud ou froid, et atténue à l'intérieur de la serre les effets désastreux de la température, lors des brusques changements qui viennent à se produire ; il exige moins d'attention pour les soins à donner à la conduite des serres, il supprime l'usage des paillassons roulants d'un emploi toujours défectueux et, point très important, la condensation de la vapeur d'eau se faisant entre les deux serres il n'y a plus à craindre à l'intérieur la formation de la buée, si préjudiciable aux plantes, celle-ci s'écoule lentement sur le verre inférieur et est rejetée au dehors.

A cela, nous ajouterons qu'un des grands avantages de ce nouveau système, c'est qu'il permet par l'application de cette *duplicature*, la transformation facile de toutes les serres à simple vitrage soit celles en fer, soit celles en bois, qu'elles soient droites ou cintrées peu importe.

Les avantages du double vitrage ne sont plus à discuter. Les applications qui en ont été faites ont donné les meilleurs résultats surtout pour la culture des Orchidées. Le point essentiel était d'arriver économiquement à la transformation des serres anciennes, c'est ce que M. Cochu a réalisé.

Bien que l'*Orchidéenne* soit la serre de l'avenir, ce constructeur n'a pas arrêté la fabrication de ses anciens modèles de serres en pitchpin à double vitrage et à chaperon mobile, connues de tous les horticulteurs et de tous les amateurs, sous le nom de la *Sécurité*, il en exposait plusieurs types.

A cette importante exposition étaient joints : les *Rapides*, nom qui peut laisser rêveur : car il s'agit là de coffres et de bâches en bois.

Un nouveau système de ferrure adapté à chaque planche en empêche d'abord le jeu et la fente, et ensuite sans boulons et sans clavette, sans le secours d'aucun outil la personne la plus inexpérimentée peut monter ces coffres en toute rapidité.

Ces assemblages bien établis se présentent toujours juste, s'emboîtent tout naturellement, et on peut allonger indéfiniment les bâches sans aucune traverse ni de bois ni de fer.

Comme dernier avantage, qui n'est pas à dédaigner : lorsqu'on n'a plus besoin de ses coffres, on les démonte aussi facilement qu'on les monte, on empile les planches les unes sur les autres dans un endroit abrité, et on évite ainsi l'encombrement et la pourriture.

Jean Katy.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques* : La croix d'Officier du Mérite agricole a été décernée à M. Th. Viard, horticulteur à Langres, et celle de Chevalier : à M. le Dr Audiguier, vice-président de la Société d'horticulture de Toulouse et à M. Hipp. Wilhem, horticulteur à Tourcoing.

Récompenses accordées à l'horticulture, dans les Concours régionaux agricoles de 1895. Clermont-Ferrand le 3 juin.

Horticulture. — Objet d'art de 300 francs et 300 francs à M. Guillot Claude, horticulteur à Clermont-Ferrand.

Médailles de bronze et 300 francs à M. Aubert Joseph, horticulteur-pépiniériste à Clermont-Ferrand, — et 200 francs à M. Boizet-Gay, horticulteur-pépiniériste à Riom..

Arboriculture : Objet d'art et 500 francs à M. Vasseur Antoine à Sauxillanges.

Médailles de bronze et 150 francs à M. Dumas Gaspard, ouvrier jardinier depuis 40 ans chez M. Vasseur, et 100 francs à M. Soulayre, jardinier depuis 29 ans chez M. Vasseur.

Prix de spécialités : Médaille d'argent, grand module à M. Persignat Annet au domaine de Pratlong, près Clermont-Ferrand. Intelligente sélection de pommes de terre.

A la Société nationale d'horticulture de France. — La distribution des récompenses, décernées aux exposition, concours et sur rapports favorables, aura lieu le jeudi 27 juin courant à 2 heures, au siège de la Société, 84, rue de Grenelle.



Rose : Captain Christy panachée. — On nous signale chez un pépiniériste de Caen, la floraison accidentelle d'une Rose : *Captain Christy* sur le fond rose de laquelle apparaîtraient des stries rose foncé.

Si cet accident peut se fixer, cela nous procurera une nouvelle variété de mérite.



La Fraise de Bretagne, dont il se fait une très grande culture aux environs de Plougastel pour l'exportation en Angleterre, est dans le marasme, par suite de certaines cultures qui auraient été tentées avec succès par les Anglais.

Les arrivages à Dinan ont été cette année d'environ douze wagons par jour représentant une cinquantaine de mille kilos, alors que les années passées il en arrivait des trains entiers. Ces fruits aussitôt débarqués sont emballés dans des paniers légers et coquets, puis embarqués sur les petits vapeurs qui font le service de Dinan à Southampton par la Rance Expédiés vers 4 heures du soir, ils arrivent le lendemain matin très frais sur les marchés de Londres.

Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1896. — Nous donnons un extrait du programme des questions qui sont proposées pour le Congrès des sociétés savantes de 1896 : Section des sciences :

4° Description détaillée des tourbières d'une région particulière. Altitudes et latitudes. Terrains siliceux et calcaires. Examen de leur faune et de leur flore.

12° Mode de distribution topographique des espèces qui habitent notre littoral.

13° Monographies relatives à la faune et à la flore des lacs français.

14° Etudier au point de vue de la pisciculture, la faune des animaux invertébrés et les plantes qui se trouvent dans les eaux.

20° Géographie botanique comparée des bassins de l'Isère et de la Durance.

21° Sur les nouvelles variétés de plantes cultivées susceptibles d'augmenter la richesse nationale.

22° De l'importation fortuite et de la naturalisation d'espèces végétales.

23° Etude des arbres à quinquina, à caoutchouc et à gutta-percha et de leurs succédanés. Quelles sont les conditions propres à leur culture ? De leur introduction dans nos Colonies. Emploi des procédés chimiques pour l'extraction du produit qu'ils fournissent.

24° Faune et flore des eaux souterraines.



La Rose : Maréchal Niel à fleur blanche. — Les horticulteurs allemands font actuellement grand bruit au sujet d'une nouvelle variété de Rose : *Maréchal Niel à fleur blanche*, qui fit son apparition en 1893 chez un rosiériste de la Thuringe ; elle s'était développée accidentellement sur le rameau d'un fort pied de *Maréchal Niel* et elle est dès lors restée bien fixée.

Cette superbe rose jaune est trop connue et appréciée pour qu'il soit nécessaire de faire son éloge ; aussi la variété à fleur blanche a-t-elle beaucoup d'avenir, si elle a conservé toutes les remarquables qualités de la forme typique.



Le pétrole et le pourridié de la vigne. — *Le Vigneron champenois* publie le résultat des applications faites, contre le pourridié de la vigne, par M. Raoul Chandon, d'Epernay.

Nous en extrayons la note ci-dessus.

« ... Dans une vigne, dit-il, située en *Feuties* sur le territoire d'Epernay et fortement atteinte par le pourridié, 564 ceps étaient choisis, le 17 juin 1893, et divisés en 6 lots pour servir de base à l'étude de l'influence de la kérosine sur la vigne. On pratiqua autour de chaque cep une cuvette de 50 centimètres de rayon sur 15 à 20 centimètres de profondeur, en ayant soin de laisser un peu de terre autour de la souche ; puis on remplit de mousse de tourbe, imbibée du dixième de son poids de pétrole, le fond de l'excavation qui fut ensuite recouverte de terre.

1er lot,	12	ceps traités à	100	gr. pr	6	ceps
2e —	48	—	200		6	—
3e —	72	—	250		6	—
4e —	144	—	300		6	—
5e —	144	—	350		6	—
6e —	144	—	400		6	—

« Au mois d'août de la même année, je constatai une végétation normale dans la partie de la vigne soumise au traitement. Le régime des racines partant du collet avait traversé la mousse de tourbe sur une longueur de 20 à 25 centimètres pour venir se développer dans le terrain d'alentour. Les radicelles situées dans la tourbe, qui sent encore le pétrole, sont saines et vivaces ; mais celles dont les extrémités, après avoir traversé la cuvette, prennent leur nourriture dans le sol, sont recouvertes de blanc et mortifiées en partie. Afin de s'assurer de la durée de l'effet produit par ce traitement, cette vigne ne reçut pas le labourage ordinaire l'année suivante. On se contenta de bêcher le sol à l'entour des cuvettes. Quelques mois après, en juin 1894, la mousse de tourbe n'était pas encore décomposée, les racines qui l'avaient traversée n'étaient plus malades. Depuis, la vigne a repris sa végétation normale... »

LUCIEN CHAURÉ.



TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET

JARDIN FRUITIER

On terminera le palissage des pêchers, on greffera en approche afin de garnir les vides, on éclaircira les fruits.

La récolte des pêches précoces commence : on devra, si on veut qu'elles se colorent, détourner les feuilles qui empêchent le soleil de les atteindre ; au besoin on en coupera quelques-unes, mais très peu, pour ne pas nuire à la végétation des pêchers; cette opération devra se faire autant que possible par un temps couvert.

On pincera les bourgeons de la vigne à deux feuilles au-dessus du raisin en réservant ceux des bourgeons qui doivent prolonger la charpente.

On surveillera attentivement les premiers symptômes de maladie sur la vigne afin d'y appliquer promptement la mixture sulfureuse (1) pour le Mildew ; ou la fleur de soufre et le soufre Schlœsing pour l'oïdium.

On éclaircira avec des ciseaux très effilés les grains des grappes trop serrées.

Vers la fin du mois, on greffera en écusson les jeunes plants d'arbres fruitiers.

On soignera la récolte des poires precoces en ménageant les boutons à fruits pour l'année suivante.

En cas de sécheresse, on arrosera au pied tous les arbres même les vieux et on les seringuera. On n'attache pas assez d'importance à l'arrosage des arbres fruitiers, ce qui peut parfaitement se faire dans les petites cultures. Le fruit y gagne en grosseur et en qualité, et l'arbre en vigueur, ce dont il est facile de se rendre compte en faisant une expérience comparative sur deux sujets de même variété.

On continuera la chasse aux limaçons, aux escargots et aux insectes, qui attaquent les fruits à mesure qu'ils mûrissent.

JARDIN POTAGER

On sèmera les derniers pois tardifs, on repiquera les choux à mettre en place le mois suivant, on plantera les choux-fleurs et les poireaux pour l'hiver, on pincera les tomates afin d'arrêter la sève dans les fruits qui deviendront plus gros : mais on ne supprimera pas les feuilles comme on a souvent la mauvaise habitude de le faire : ce procédé hâte la maturité, il est vrai, mais très souvent il provoque l'oïdium, surtout si la saison est humide ; de plus les fruits grossissent moins et ont moins de qualité.

On posera des tuiles sous les melons afin d'éviter la pourriture.

On rajeunira les plants de fraisiers avec les coulants.

On tordra les tiges des oignons, des échalottes, des aulx qu'on voudra conserver pour l'hiver.

On buttera les céleris, on arrosera largement le céleri-rave ; on liera la chicorée et la scarole pour la faire blanchir. On récoltera les graines des plantes potagères à mesure qu'elles mûriront.

JARDIN D'AGRÉMENT

On sèmera les plantes bisannuelles destinées à garnir les corbeilles au printemps prochain.

On pourra commencer le marcottage des Œillets en pleine terre.

On débarrassera soigneusement tous les matins, les rosiers des roses flétries et même des boutons mal formés, qui épuisent le sujet sans bon résultat : on coupera toutes les branches qui s'emporteront pour laisser au sujet sa forme régulière si ce sont des tiges ou demi-tiges ; vers la fin du mois on pourra commencer à greffer les rosiers en écusson à œil dormant.

On plantera de distance en distance des Héliotropes et des Résédas afin de parfumer le jardin.

On bouturera les Chrysanthèmes de l'Inde.

SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

On soignera tout particulièrement la floraison des Gloxinias, des Gesnérias, des Achiménès, des Orchidées ; on les préservera attentivement des coups de soleil, on nettoiera fréquemment le feuillage des Camellias.

Jean-Ernest Chauré.

(1) Voir *Moniteur d'Horticulture* des 25 janvier et 10 février 1894.

LES ORCHIDÉES

Cattleya Hardyana. Lors de la récente vente aux enchères publiques de la célèbre collection de Selwood en Angleterre, un *Cattleya Hardyana*, var. de *Selwood*, composé de 24 pseudo-bulbes avec quatre départs a été adjugé 3,710 francs. Une autre plante de la même variété, ayant quelques pseudo-bulbes seulement et deux départs a aussi trouvé acquéreur à 1,850 francs.

Le *C. Hardyana* est un rare et magnifique hybride naturel entre les *C. gigas* et *C. aurea*; cette variété de *Selwood* a les pétales et sépales d'un mauve rosé marginé de blanc; le labelle est marron velouté avec une belle macule jaune de chaque côté.

Cattleya citrina. Une nouvelle qui va bien surprendre tous les Orchidophiles !

Le comité de floriculture de la Société Royale d'horticulture de Londres vient de décerner un *Certificat de Mérite de première classe au Cattleya citrina*, orchidée introduite depuis longtemps dans les cultures. Cette belle espèce est si connue et si répandue actuellement, que, jusqu'à présent, personne n'avait songé à la présenter à la section de ce Comité qui juge les apports d'Orchidées. C'est pour réparer un peu tardivement cette erreur, que cette récompense a été accordée à une plante devenue si populaire à l'époque actuelle !!!

L'exportation des Orchidées. Pour donner à nos lecteurs une idée de la quantité d'Orchidées récoltée dans certaines parties de l'Amérique, nous leur signalerons que le « Rapport officiel » des marchandises, contrôlées au port de *Savanilla* en Colombie, mentionne qu'il a été embarqué dans cette ville, en 1894, 54,600 kilogrammes d'Orchidées, poids net. Les 71 0/0 de ces plantes étaient expédiées à des maisons anglaises. Quant aux espèces d'Orchidées qui composaient ces expéditions, elles se répartissaient surtout entre les genres *Odontoglossum* et *Cattleya*.

Cattleya floribunda. Ce *Cattleya* qui n'a été importé que récemment en Europe, grâce à l'intrépidité et au zèle de M. Ed. Klabock, le fameux collecteur de l'*Horticulture internationale* de Bruxelles est la plus merveilleuse introduction nouvelle d'Orchidées de ces derniers temps.

Le *Cattleya floribunda* paraît être un hybride naturel entre le *C. maxima* et quelque variété de *C. labiata*; ses fleurs sont relativement grandes, aux segments et labelle larges, et sont portées sur des hampes très fortes, au nombre de 10, 15, quelquefois même 20, sur un bulbe !!! De sorte que, d'après la description du collecteur, il n'est pas rare de voir des plantes, même comparativement faibles, porter jusqu'à une centaine de fleurs.

Les fleurs du *Cattleya floribunda* sont d'un brillant coloris carmin foncé, sauf les variations de teinte dans certaines formes. Les anciennes tiges florales portées par les plantes introduites, ainsi que les fleurs séchées, démontrent qu'aucune autre espèce ne peut lui être comparée comme floribondité extrême et intensité magnifique des coloris. Son époque de floraison est de septembre à décembre et il réclame les mêmes soins de culture que ceux donnés à la majeure partie des *Cattleya* de la section des *labiata*.

Dictionnaire des orchidées hybrides. Ce joli volume in-18 cartonné, tête dorée, par E. Bohnhof, comprend la liste de presque tous les hybrides artificiels et naturels, connus au 1er janvier 1895, parfois le nom de leur obtenteur ou introducteur, la date de leur apparition, ainsi que des clefs établissant pour chaque espèce une partie des semis obtenus et leurs synonymes. Cet ouvrage est un guide indispensable à tout amateur d'Orchidées, s'adressant aussi bien aux collectionneurs proprement dits qu'il renseignera plus ou moins sur l'origine de chaque hybride, qu'à tous ceux qui s'occupent spécialement d'hybridations, en leur permettant de retrouver rapidement tous les gains obtenus pour chaque espèce.

Nous lui ferons cependant un petit reproche au sujet de l'omission, invonlontaire sans doute, de quelques-uns de nos beaux hybrides, tel que le *Cattleya parthenia* de M. Bleu, par exemple.

Ce travail qui a demandé à son auteur des recherches minutieuses, mériterait d'être revu et complété avec soin, ce qui aura prochainement lieu, nous l'espérons, lors de la publication d'une seconde édition. O. Ballif.

LA GERMINATION

« *A GRANDE VITESSE* »

Tout le monde a pu lire, dans le supplément littéraire d'un journal politique de Lyon, un article de M. Henri de Parville sur *La germination spontanée*, article qui nous a surpris par le titre d'abord et ensuite par le fond.

Nous sommes habitué à trouver une plus juste appréciation des choses dans les chroniques de ce savant vulgarisateur que nous lisons assidûment dans les *Annales*, chaque semaine.

Et d'abord, pourquoi ce titre qui n'a aucun rapport avec le sujet? L'article, en effet, ne parle que d'un moyen d'accélérer la germination et devrait plutôt porter comme titre *la Germination accélérée.*

Chacun sait d'ailleurs que la germination spontanée est un mythe.

L'auteur de l'article parle des expériences récentes relatives à l'action de l'acide formique sur la germination des graines, expériences qu'il croit nouvelles et qu'il s'imagine devoir révolutionner les procédés actuels de culture.

L'action de certains corps sur la durée de la germination des graines est connue depuis longtemps et a fait l'objet de nombreuses expériences que nous avons répétées même, il y a quelques années.

Nous citerons seulement le chlore, le brome et l'iode, qui nous ont donné, comme aux expérimentateurs qui nous ont précédé, des résultats très appréciables.

L'acide formique, indiqué plus tard, remplit le même but.

On peut trouver une foule d'acides qui, dans une dissolution aqueuse très étendue, diminueront d'une façon sensible la durée ordinaire de la germination. Mais la question qui se pose est celle-ci : Y a-t-il quelque intérêt pratique à accélérer la germination et obtient-on par la suite une végétation plus rapide, ou, en d'autres termes, l'avance obtenue se maintient-elle?

Malheureusement les expériences faites jusqu'ici obligent à répondre *non!* à cette question. Toutes ces manipulations sont restées dans le domaine des laboratoires et n'ont pu être étendues à la culture industrielle. Jusqu'à preuve du contraire, il faut croire que l'avance ne se maintient pas et qu'il advient des graines ainsi traitées par des produits chimiques divers ce qu'il est advenu des graines arrosées à l'eau chaude dans les expériences entreprises par la Société nationale d'horticulture, il y a vingt ans : on gagna 5 à 6 jours sur la germination; mais la différence s'effaça peu à peu, et on ne put ensuite en constater aucune entre les plantes nées plus tôt et celles arrosées à l'eau froide qui étaient venues plus tard.

La germination *à grande vitesse* ne me paraît donc pas être un progrès sensible en agriculture, et nous persistons à croire que les embarras causés par les manipulations d'acides, les insuccès que l'on aura pour un dosage mal fait, ne seront pas compensés par le bénéfice négatif, ou au moins douteux, qu'on obtiendra en avançant de quelques jours (ou de quelques heures) la germination des graines.

Ph. RIVOIRE.

LES PLANTES DE SERRE

(*Suite.*)

BOUGAINVILLEA.

Les *Bougainvillea* sont des arbrisseaux volubiles à feuilles ovales lancéolées, portant des fleurs accompagnées de grandes bractéees d'un joli rose, ce qui constitue la beauté de la fleur.

Ces végétaux sont fort en honneur en Angleterre où on les cultive beaucoup, en pleine terre, pour garnir les murailles ou les vitres des serres chaudes. Au jardin Royal de Windsor, aux jardins de Park Place à Henley-on-Thames, nous en avons vu de magnifiques spécimens garnissant de grands espaces.

Pendant la végétation, ces plantes exigent de copieux arrosements et de la chaleur ; cependant, sous notre climat, ces plantes pourraient se contenter d'une bonne serre tempérée. Comme presque toutes les plantes grimpantes, les *Bougainvillea* aiment beaucoup la lumière ; ils croissent avec vigueur, et dans l'espace de quelques années on obtient des exemplaires forts remarquables.

Le *Bougainvillea glabra* est celui qui se prête le mieux à la culture en pot. Il faut avoir vu les « show plants » des Anglais pour se faire une idée de la beauté et de la culture de ces arbustes, ainsi que des services qu'ils peuvent rendre par leur port compact et les milliers de branches garnies de bractées roses qu'ils présentent aux yeux des amateurs. Originaire de l'Amérique du sud.

Le *B. speciosa*, plus vigoureux que le précédent, est employé pour couvrir de grands espaces. Les tiges et les branches sont abondamment garnies d'épines, les feuilles ovales sont pubescentes. Il produit continuellement une quantité d'immenses panicules de bractées, d'un délicat lilas rose. Originaire du Brésil.



BOUGAINVILLEA SPECIOSA (Haage et Schmidt)

En hiver quelques semaines de repos sont nécessaires aux *Bougainvillea*; on profitera de ce moment pour pratiquer la taille des plantes, en supprimant certaines branches inutiles qui font confusion.

Quant à la multiplication, on la fait de boutures de rameaux, ou à l'aide de racines plantées à l'automne ou au printemps, dans un sol composé de terre de bruyère et de terre franche.

Cette plante, dédiée à Bougainville, un de nos plus célèbres navigateurs, devrait, rien que pour ce fait, être plus en honneur chez nous que chez nos voisins d'outre-Manche.

JAG.

(*A suivre.*)



L'OTIORHYNCHUS LIGUSTICI (L.)

SES DÉGATS, SES MOEURS ET SES MOYENS DE DESTRUCTION.

Les agriculteurs et les horticulteurs se préoccupent beaucoup, cette année, des dégâts considérables causés à leurs cultures par un charançon L'OTIORHYNCHUS LIGUSTICI (L.), qui s'est multiplié *par millions* et menace de devenir un fléau pour l'année prochaine.

M. Forgeot, horticulteur, vient de m'adresser un assez grand nombre de cet *Otiorhynchus*. Cet insecte, me dit-il, s'est répandu par milliers, cette année, dans nos plantations horticoles de Vitry-sur-Seine, et comme il dévore (à l'état d'insecte parfait) les bourgeons de Pivoine, c'est un véritable fléau. Que faut-il faire pour le détruire ?

Au même moment, cet *Otiorhynchus*, m'était adressé et signalé de divers pays. Dans Seine-et-Marne, il dévore les jeunes luzernes et aussi les prairies naturelles; aux environs de Paris, il mange les bourgeons de la vigne, les asperges à mesure de leur sortie de terre; dans d'autres contrées il grimpe aux arbres fruitiers, dévore les jeunes bourgeons et les fleurs ; on me signale certains pruniers (Quetsches) qui ne donneront pas un fruit cette année.

L'OTIORHYNCHUS LIGUSTICI (L.) est un coléoptère de la grande famille des *Rhynchophora* (vulgo Charançon); il a de 9 à 13 millimètres de longueur, le corps est subovalaire; les scrobes sont creusés jusqu'aux yeux ; le prothorax est transverse, arrondi extérieurement; la vestiture des élytres est subsquameuse, grisâtre ou gris pommelé; les fémurs antérieurs sont dentés en dessous.

Cet insecte est très répandu en France et tout particulièrement dans le bassin de la Seine. En temps ordinaire il apparaît au commencement d'avril et il disparait vers le 20 ou 25 mai.

En 1889, j'ai eu la bonne fortune de pouvoir étudier, sur les coteaux de Suresnes,

ses mœurs et ses premiers états, restés inconnus jusqu'ici (1).

Mœurs. — *L'Ot. Ligustici* est crépusculaire ; le jour, il s'enfonce en terre, au pied des plantes, se cache sous les détritus, les racines, etc., les deux sexes sont *aptères*, après l'accouplement qui a lieu le soir ou la nuit, la femelle se dirige vers un champ de luzerne, s'enfonce en terre au pied de la plante, et pond sur les racines. L'éclosion de l'œuf exige environ quinze jours, la larve vit aux dépens de la racine de la luzerne, il



OTIORHYNCHUS LIGUSTICI (grossi 3 fois).

ne m'a pas été donné de connaître la chrysalide ; je suppose que c'est sous cette forme que l'insecte passe l'hiver. Au printemps, les insectes parfaits sortent, le soir, de la luzerne *par milliers*, ils se répandent dans les cultures voisines.

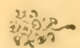
D'une façon générale, dans les années ordinaires, les dégâts causés par l'*Othiorynchus Ligustici* ne sont pas considérables ; il arrive bien de ci, de là, qu'une vigne ou des asperges sont attaquées plus ou moins dans les environs de Paris ; mais ce sont des cas fortuits, qui généralement ne se renouvellent pas les années suivantes. A quelle cause attribuer le développement anormal de cet insecte, et sa voracité extraordinaire? Je ne me l'explique pas ; quoi qu'il en soit, le mal existe, il faut au plus tôt arrêter la propagation de ce fléau.

Dans le cas de M. Forgeot, cette invasion prend une gravité exceptionnelle ; la propriété est entourée de murs, il y a longtemps qu'on n'y cultive plus de luzerne. Bien que l'insecte soit *aptère*, nous savons qu'il est armé d'ongles puissants, qui lui permettent de grimper après les murs ; est-ce de cette façon qu'il s'est introduit, *par quantité*, dans les cultures de Pivoines? ou bien faut-il supposer qu'il s'est multiplié dans la propriété même, aux dépens des racines d'une plante qu'on découvrira plus tard, ce qui serait une nouvelle adaptation? Dans le premier cas, le mal ne serait que passager et ne se renouvellerait probablement pas l'année suivante. Dans le second cas, on fera bien de surveiller son éclosion, au commencement d'avril prochain et de le détruire, par les moyens que nous allons indiquer.

(*à suivre*) DECAUX.

Membre de la Société entomologique de France.

(1) *Société Entomologique de France*, 1890, p. xx.



LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

(*Suite.*)

Jeudi 23 mai. Premier jour sérieux, 2 francs d'entrée. Je m'empresse d'arriver de bonne heure pour... noter ; j'ai donné rendez-vous à Janie, et à nous deux nous ferons bonne besogne, je l'espère !

Pourquoi souris-tu? Cela ne t'inspire pas confiance? Tu as tort, car à deux on se communique ses impressions !

Commençons d'abord par le nouveau match LINDEN-SANDER, les *Montaigu* et *Capulet* de l'horticulture : « Concours pour une ou plusieurs plantes nouvelles fleuries ou récemmen introduites en Europe. »

Te souvient-il du... *potin* que leur premier match fit à Gand en 1893? Ce fut Sander qui l'emporta, mais à Paris les jurés, de meilleur goût, ont jugé que Linden était supérieur, et c'est lui qui décroche la grande médaille d'or avec : un *Begonia Faureana* (sic) aux feuilles tachées d'argent et un *B. Lambergeana*, un *Hemitelia Lindeni*, un *Miconia vesicaria*, vert foncé à poils roses, un Tradescantia superba, un *Caladium Lilliputianum*, petites feuilles vertes tachées de blanc, un *Geonoma tenuifolia* petites feuilles rosées, un palmier : *Acanthophœnix grandis* de Borneo, des Fougères : un *Davallia Truffautiana*, un *Adiantum Clœsianum* et *A. lineatum*, *Agathea pygmea*, etc.

Chez Sander, il y a aussi de belles plantes : un Ludovica crenifolia, Alsophila atrovirens, *Heliconia illustris* var. : *rubricaulis*, nuance à grandes feuilles veinées rose et rouge. *Begonia Rajah* plante naine, feuilles pourpres, nervures vert, *Richardia Lutwychei* (Calla à fleur jaune), *Ma-*

ranta Sanderiana, *Alocasia Sanderiana nobilis*, *Salmia Laucheana*, *Vriesia : l résident Faure*, issu du *V. fenestralis* panaché jaune.

Les plantes dont je ne mets pas les noms en italique ont déjà servi au match gantois.

De quoi allons-nous parler? Des Roses! elles sont en quantité chez Lévêque, chez Margottin, etc., et elles obtiennent toujours le même succès bien justifié, car toutes les belles variétés y sont réunies, en belle culture! mais pas de nouveautés marquantes à part *Mme René Berge*, jolie fleur rose chair issue de *Merveille de Lyon* à Chantin, et une qui nous arrive, pour la deuxième fois, de Bordeaux; elle ressemble à un *Paul Neyron* mais plus mal tournée. Elle serait d'après l'exposant, Duprat, issue des roses *Ulrich Brunner* × *Georges Dess;* jusque-là je n'y vois aucun inconvénient, mais il m'a été impossible d'avoir de plus amples renseignements car le présentateur nous ayant affirmé, de la meilleure foi du monde j'imagine, qu'un Américain lui avait offert *par lettre* 75,000 francs, de l'édition, alors qu'il en voulait 100,000 francs, Janie a été prise d'un tel accès de fou rire que j'ai eu des craintes sérieuses, et j'ai dû l'entraîner loin de cette *native!* des bords de la Garonne.

Pernet-Ducher, le grand rosiériste lyonnais, nous fait admirer quelques nouveautés, non au commerce, et qui promettent; j'attendrai les noms pour te décrire les nos 38, 44, 100.

Puisque nous sommes à Lyon, je saisis Crozy, le père du Canna à grande fleur, qui expose quelques nouveautés. D'abord et en tout honneur, *Mme Félix Faure*, large fleur à fond jaune maculé rouge vif; *Mme Abel Chatenay*, rouge vif et jaune; *Avant-Garde*, jaune piqueté rouge, et... triste pensée toujours douloureuse au cœur, *Souvenir de Jean Chauré*, large fleur rouge vif... Merci mille fois, mon cher Crozy, pour cette délicate attention en l'honneur de notre premier Rédacteur.

Plusieurs autres lots de Cannas ont fait florès d'abord chez Molin, ou je note, soit en nouveaux ou anciens, comme ils sont tous très beaux : *Président Carnot*, feuillage noir, fleur rouge orange; *Mme Gindre*, feuillage vert, fleur orangé; *Aegla*, rouge maculé et bordé jaune; *Paul Sigrist*, rouge pointé et bordé jaune; *Rosalba*, jaune pâle piqueté rose; *Mme de Montefiore*, jaune piqueté rouge vif; *Amiral Avellan*, jaune piqueté rose; *Soleil de Bellecour*, jaune piqueté rouge; *Papa Canna*, rouge jaunâtre; *Sénateur Montefiore*, jaune orange bordé jaune; *Souvenir d'Antoine Crozy*, rouge bordé jaune, et *Mme Crozy*, rouge bordé jaune, la mère de toutes les belles variétés, y compris la jolie *Reine Charlotte*.

De leur côté, Billiard et Barré obtiennent la médaille d'or avec leur lot de 50 variétés, bien choisies, bien soignées et bien étiquetées, l'étiquette portant en plus du nom, la date de la mise au commerce; j'y verrais sans inconvénient, joindre le nom de l'obtenteur.

Partisan d'un étiquetage correct, je vois avec plaisir soigner cette partie aux expositions, et, si j'étais... membre du jury... je ferais peser dans la balance un étiquetage propre... et exact. A ce propos, pourrais-tu me dire pourquoi le petit Géranium à feuilles panachées qui sert à former de jolies bordures, est étiqueté dans un lot, *Mme Salleron*, et dans un autre, *Mme Salleray* ? Lequel a raison? je pencherais pour le second.

Puisque nous parlons Géraniums, continuons Géraniums! ils font un effet resplendissant sous la tente, et Nonin l'emporte sur ses concurrents pour la médaille d'or; citons : *Admiration*, blanc, centre saumon; *Président Félix Faure*, vermillon, centre blanc; *Secrétaire A. Chatenay*, rouge pourpre; *Mme Jules Chrétien*, fond blanc entouré violet bleu; *André Theuriet*, saumon vif, centre blanc; *Auguste Poirier*, lilas rouge foncé; *Copernic*, rouge bordé saumon; *Alcide Pasquier*, rouge, centre blanc; *M. Jules Chrétien*, centre blanc, bordé rouge; *Gloire lyonnaise*, rouge brique; *Turenne*, violet foncé maculé feu; *Secrétaire Cusin*, saumon; *Ville de Poitiers*, large fleur rouge vif; *Perle*, blanche; *Lucien Chauré*, larges ombelles, grenat amarante avec onglet capucine; *Eugène Theulier*, rouge orange, grosses fleurs; *Henri Royal*, fleurs violet vif, pétales supérieurs maculés feu; *Kaléidoscope*, fleur rose carminé, etc., etc.

Pour les Géraniums à feuilles de lierre, ce sont Theulier et aussi Nonin qui tiennent la corde avec *la France*, lilas rose, *de Quatrefages*, violet; *Mme Crousse*, rose saumon; *Mme Pelletier*, rouge cerise; *P. Duchartre*, magenta ligné pourpre; *Mlle Clémentine Theulier*, rose ligné pourpre; *M. Vaury*, rouge groseille maculé pourpre; *M. Jacqueau*, rouge orangé; *Gloire du Trocadéro*, violet foncé, etc., etc.

Oh, une veine! j'aperçois Marcel, notre très intelligent paysagiste, en train de photographier diverses vues de l'exposition. Je vais gentiment lui subtiliser un ou deux clichés et tu auras un ensemble de la grande tente vue de dos... de la statue... Là, c'est fait!

Nous nous heurtons à un groupe d'amateurs qui ont l'air de porter une grande attention à la conférence sur les Orchidées; si l'orateur n'empoigne pas, le sujet passionne; tant mieux pour cette fleur!

Je vais aux plantes nouvelles de Sallier et te citerai en passant les magnifiques Caladiums de Bleu aux coloris si tendres et si délicats, les Bertolonias et Sonerilas, et, curiosité très rare aux expositions, un *Coffea Arabica* très ornemental par son feuillage, et un *Coffea moka* chargé de fruits, de... café, bien entendu, comme tout bon caféier doit en porter.

Sallier, qui doit se lasser des Fuchsias à tiges érigées, veut propager ceux à rameaux pleureurs (*Fuchsia pendula*); leur effet est très ornemental et cela devra prendre. Mis dans des suspensions ou posés sur de hauts supports, ils égaieront les serres, les vérandas et les appartements par les coloris variés de leurs nombreuses fleurs. Je te citerai d'abord, en attendant d'autres, les variétés : *Fuchsia pendula : M. Aubin*, nom de l'obtenteur, fleur rouge clair avec corolle violette ; *F. p : M. Keteleer*, fleur blanc nacré, pétales rouge clair; *F. p. compacta : Charlotte Sallier*, plante compacte et ramifiée, petite fleur rosée puis, parmi ses autres plantes, un *Rottlera hamosa*, gesnériacée de l'Inde à fleur bleutée, maculée à l'intérieur de jaune d'or; un *Abutilon Savitzi* à feuilles panachées de blanc, un *Phlox decussata variegata : Comtesse de Jarnac*, à feuilles panachées de blanc; un *Carex Japonica marginata variegata*, petite plante à feuillage vert panaché blanc; un *Bougainvillea glabra Sanderiana*, plante très florifère, fleurs rouge violacé, etc.



VUE D'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE.

Tiens! une discussion violente s'élève sous la tente aux Orchidées; inutile de te dire que c'est encore *Moncieure* Savoye, l'ennemi des exposants étrangers, qui fait des siennes; il est aux prises avec Linden, et veut lui imposer à toute force son mauvais goût pour l'arrangement de son exposition. Linden proteste et résiste à juste titre; l'orchidophobe s'emballe, et... finalement Linden avec un calme flamand maintient son exposition telle.

Décidément le *dévoué* membre de la Commission des expositions a fait son temps et bien mérité sa retraite ; il n'est pas trop tôt de donner cette satisfaction à nombre d'exposants.

Sur ce : nous allons déjeuner, le sujet est plus agréable et... en passant nous nous découvrons respectueusement devant une femme en deuil, à qui l'âge et les malheurs n'ont rien retiré de son air de Majesté, elle admire aussi ! et comme son cœur doit se serrer en revoyant ces Tuileries où pendant dix-sept ans elle a régné en Impératrice !

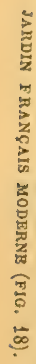
. . . .

Je suis revenu le soir pour te dire que les tourniquets ont encaissé 19,615 fr. 35.

Ton dévoué,

LUCIO.

A suivre.



JARDIN FRANÇAIS MODERNE (FIG. 18).

ARCHITECTURE DES JARDINS
(*Suite*)

§ II. Le style régulier moderne.

Les tentatives faites pendant le cours de ce Siècle pour réhabiliter le style régulier, n'ont point eu pour objectif de modifier le goût public par la restauration d'une méthode déchue. Les paysagistes éclectiques qui entreprirent de rattacher à l'art moderne la théorie des jardins anciens, poursuivirent un double but : 1° agrémenter les compositions naturelles par quelques fragments imités des œuvres de l'École régulière ; 2° par des ressources de détails arriver à mettre ces motifs démodés en harmonie avec les goûts et les aspirations modernes.

En un mot, on traita le *Jardin de Palais* à l'instar d'une ruine ; on lui prit ici un parterre, là une pièce d'eau, ailleurs un quinconce, une salle verte ou une avenue, quelquefois même une futaie, et à ces éléments, désassociés et remaniés, on donna pour cadre habituel le relief mouvementé de la composition paysagère.

Ces imitations partielles de l'art ancien sont communément nommées *parties à la française* ou *jardins français* quand elles sont d'une certaine importance.

La première opération exécutée par les rénovateurs du style régulier fut donc une œuvre de démembrement, nécessitée par les raisons que nous avons exposées au commencement de ce chapitre ; la seconde fut une épuration des éléments utilisés.

Du fait de l'isolement des épisodes tirés de la composition régulière, les lois qui régissaient l'union des différentes parties furent annulées. Par suite de l'adaptation aux goûts modernes des fragments conservés, les règles qui présidaient aux détails furent modifiées.

On emprunta à la méthode ancienne les formes générales du tracé, les principes de régularité et de symétrie ; mais de nouvelles idées s'affirmèrent dans le choix des ornements et surtout dans la décoration végétale. A l'étalage recherché du bizarre, du riche et du grandiose a succédé une élégante simplicité. Les terrasses ont été abaissées, les escaliers sont moins monumentaux, les statues sont plus rares, la pierre remplace le plus souvent le marbre ; l'aspect a perdu en majesté ; mais, en compensation, les plantes ont été répandues à profusion ; la flore exotique a mêlé ses vifs coloris et ses parfums capiteux à ceux de nos essences indigènes ; les gazons ont été multipliés ; les végétaux ligneux ont cessé d'être mutilés par une taille ridicule ; le jardin a gagné en charmes, l'Horticulture a pris sa revanche sur l'Architecture.

Notre figure 18 peut donner une idée de la façon dont on comprend le style régulier à notre époque ; et par l'étude des divers motifs empruntés au *Jardin de Palais*, nous allons essayer d'exposer plus complètement les caractères qui distinguent la méthode contemporaine de la méthode ancienne.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.



LA NOUVELLE ROSE HYBRIDE DE THÉ
« Belle Siebrecht. »

Toute la presse horticole étrangère fait actuellement grand cas de cette superbe nouveauté, qui est mise au commerce cette année. Obtenue en Angleterre, l'édition fut cédée à MM. Siebrecht et Wadley, horticulteurs à New Rochelle, États-Unis d'Amérique, pour le prix de 4,000 dollars ou 20,000 francs ! ! !

Les journaux américains en particulier font les plus grands éloges des plantes et des fleurs présentées aux dernières expositions où cette nouveauté aurait remporté un immense succès.

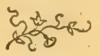
Le port de ce rosier est très vigoureux ; il a un beau feuillage, les fleurs sont grandes, d'une forme parfaite, d'un rose vif et luisant, baptisé en Amérique « *Rose impérial* » pour la circonstance. Les fleurs nombreuses sont supportées par des pédoncules allongés et érigés. Cette variété est rustique et se prêterait admirablement au forçage, culture pour laquelle elle est particulièrement recommandée.

La *Belle Siebrecht* est issue d'une fécondation entre *la France* et *Lady Mary Fitzwil-*

liam, deux variétés de roses très appréciées, et nous croyons volontiers qu'elles aient pu donné naissance à ce gain remarquable dont on signale partout à l'étranger les grands mérites.

Le *Gardeners' Chronicle*, qui recommande chaudement cette variété, nous apprend également qu'avant son départ pour l'Amérique, cette Rose avait été présentée et était connue en Angleterre sous le nom de *Mrs. W. J. Grant*, et ce grand journal horticole anglais proteste avec raison contre ce changement de dénomination qui cause toujours des confusions.

OUDEIS.



ARBORICULTURE

DE L'ASPECT DES FRUITS COMME INDICE DE LEUR QUALITÉ

Les apparences sont souvent trompeuses.
Et sous l'habit grossier peut battre un brave cœur.

Il en est un peu ainsi pour toutes les choses qui existent en ce monde, pour les hommes et aussi pour les... fruits.

Cependant, pour les fruits, on peut, bien souvent, à leur seul aspect deviner la finesse et la succulence de leur chair; toutefois, hâtons-nous d'ajouter qu'il existe des exceptions.

Parmi les questions qui étaient à traiter au Congrès international d'horticulture en 1895 se trouve celle-ci : « *De l'aspect des fruits et des tubercules comme indice de leur qualité.* »

Après une simple réflexion, on pourrait avoir l'idée que cette question n'a qu'une importance secondaire, mais ensuite on ne tarde pas à comprendre qu'elle mérite une étude sérieuse.

Aujourd'hui, si vous visitez une exposition d'horticulture à l'automne, vous avez sous les yeux, rangées sur des tables en d'interminables files, d'innombrables variétés fruitières; si vous feuilletez les catalogues de nos pépiniéristes en renom, vous y trouvez une longue liste de fruits dont les noms sont le plus souvent suivis des mentions de : « toute première qualité », « première qualité », et quelquefois, mais assez rarement : « deuxième qualité » ; si vous lisez les ouvrages écrits sur l'arboriculture fruitière par nos principaux maîtres, vous êtes tout étonné de voir combien sont différentes leurs appréciations sur les divers fruits recommandés. En cela il n'y a rien d'étonnant, tant il est vrai que les arbres fruitiers donnent des produits plus ou moins parfaits, soumis qu'ils sont aux influences du sol et du climat des contrées dans lesquelles ils sont cultivés.

Au milieu d'un si grand nombre de fruits si diversement appréciés par les connaisseurs, l'amateur encore novice aura peut-être un peu de peine pour faire son choix, l'examen de l'extérieur desdits fruits pourra faciliter singulièrement sa tâche.

La forme et le volume n'indiquent absolument rien : car il y a de bons fruits de toutes les formes et de toutes les grosseurs; c'est la conformation de la peau et sa coloration qui donnent les indices les plus certains.

Alp. DACHY.
Jardinier Chef.

(*A suivre.*)



BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : *La Crónica agricola* D. M. J. A. Serrato : Bureau : Carreo 444, à Conception, Chili.

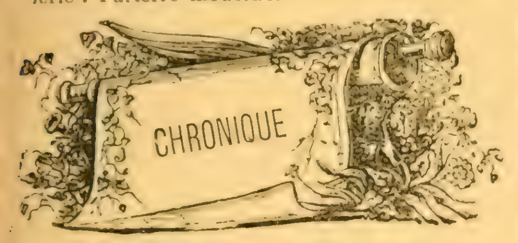
La 38e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, ouvrage illustré de plus de 3,500 figures dans le texte et de 80 planches chromolithographiques hors texte, par G. Nicholson, conservateur des jardins royaux de Kew à Londres. Traduit, mis à jour, et adapté à notre climat et à nos usages, etc., etc., par S. Mottet, avec la collaboration de MM. Vilmorin-Andrieux, Alluard, André, Bellair, Legros, etc., etc.

Le Dictionnaire d'Horticulture, publié dans le format petit in-4°, est imprimé à deux colonnes. Il paraît par livraisons de 48 pages contenant chacune une planche chromolithographique. Prix de chaque livraison : 1 fr. 50. — Il sera complet en 80 livraisons. Il paraît plus d'une livraison par mois. On peut souscrire dès maintenant à l'ouvrage complet, mais en payant d'avance. Prix : 90 francs; au bureau du journal.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles.*

Le Ministère de l'Agriculture vient de modifier comme suit le programme des conditions d'admission à l'École Nationale d'Horticulture de Versailles.

A partir de la rentrée de 1895, l'admission aura lieu exclusivement par voie de concours, et le nombre des élèves à recevoir est limité à 40 par année.

Le concours d'admission commencera au siège de l'École, à Versailles, le *deuxième lundi d'octobre* (14 *octobre*) à une heure.

Les épreuves comprennent :

1° Une composition d'orthographe ;

2° Une composition française (récit, lettre., etc..) ;

3° Une composition de mathématiques (questions ou problèmes d'arithmétique ou de géométrie appliquée) ;

4° Des interrogations sur les notions d'histoire naturelle, d'agriculture et d'horticulture.

Les demandes d'admission, accompagnées des diverses pièces portées au programme, devront être adressées au Directeur de l'École et lui parvenir avant le 10 *septembre.*



M. Gadaud, Ministre de l'Agriculture, à Reims. — Par suite de l'anniversaire de l'assasinat du regretté M. S. Carnot, le pays étant en deuil le 24 juin, la distribution des récompenses aux lauréats du Concours agricole de Reims a été avancée d'un jour et reportée au samedi 23.

Accompagné de MM. Tisserand, directeur de l'Agriculture ; Philippe, directeur de l'Hydraulique agricole ; Girard, chef du cabinet et Doriac, secrétaire particulier, M. le Ministre a quitté Paris à 8 h. 20 du matin.

Nous rendant nous-même à Reims avec un de nos amis, M. le capitaine Azéma. M. Gadaud avait bien voulu nous faire l'honneur de nous inviter à prendre place dans son wagon-salon où nous nous rencontrions avec M. Bertrand, député de Sainte-Menehould.

Arrivé à 10 h. 20, le Ministre a été reçu à la gare par les autorités du département, puis, à la suite des réceptions à l'Hôtel de Ville, il a visité le Concours qui, cette année, offrait une importance extraordinaire. Rien n'a manqué à cette fête de l'agriculture ; Concours hippique, Exposition canine et Exposition horticole.

De cette dernière, nous aurions voulu dire beaucoup ; constatons sans appuyer qu'elle ne répondait pas à ce qu'on en attendait.

Placée en travers d'un boulevard, alors qu'elle pouvait avoir pour cadre l'admirable promenade de la Patte-d'Oie, elle a manqué son effet.

Peu d'exposants : nous avons constaté

avec surprise et regret l'absence des membres exposants de la Société d'Epernay, qui ont pourtant fait leurs preuves ?

On nous dit que...

Mais laissons cela et... espérons que la prochaine exposition rachètera celle-ci.

C'est à MM. Vilmorin et Cie qu'échoit le prix d'honneur pour leurs, toujours, remarquables plantes annuelles ; puis viennent MM. Bruneau, de Bourg-la-Reine, avec des arbres fruitiers ; Billard et Barré avec un magnifique massif de Cannas ; Paillet de Chatenay pour arbustes fleuris ; Salomon de Thomery pour raisins ; Henry Moreaux de Reims, etc., etc.

Après avoir tout visité, M. le Ministre de l'Agriculture a présidé à la distribution des récompenses, et, à la suite d'un discours des plus patriotiques, on ne peut plus de circonstance, et bien goûté par nos vaillantes populations champenoises, il a remis la croix de la Légion d'honneur à M. Lhotelain, président du Comice agricole. (L'accueil fait à cette récompense a grandement justifié l'excellent choix fait par le Ministère), puis la Croix de chevalier du Mérite Agricole à MM. Prévost (A. S.), horticulteur à Bois-Colombes ; Verrier viticulteur à Mareuil ; Couvreur à Fismes, Ossance à Fresne, Paté à Pierry, Richomme à Clesles, Laurent à Connantré, Lefert à Auve, Jesson à Souain, le Dr Giraux à Châlons, Mancez à Vauclerc, C. Duval à Vertus, Faure, inspecteur au service des eaux d'égout ; Renaudin à Saint-Pierre à Arnes, Populus à Grauves.

Parmi les autres récompenses nous notons : *Prix à l'horticulture*, Rappel de Prime d'honneur à MM. Marquelot et fils à Fismes. *Prix à l'arboriculture*, Prime d'honneur, objet d'art et 250 fr., à MM. Machet et Josem, horticulteurs à Châlons-sur-Marne ; Médaille d'or à M. Redont à Reims ; Médaille de bronze et 500 fr. à M. Voité Ernest à Tinqueux-les Reims, Médaille de bronze et 250 fr. à M. Ernest Moreau, horticulteur à La Garenne de Gueux.

Pour création de vignobles : Objet d'art à M. F. Charbonneaux à Reims ; Médaille d'or G. M. à MM. C. Benoist à Reims et Brisset-Fossier à Reims ; médaille d'or à M. Vasseur (Alexandre) à Epernay.

En rentrant le soir à Paris, M. Gadaud a pu juger de l'enthousiasme avec lequel il a été reçu, comme aussi nous pouvons l'assurer que sa visite et sa *fermeté* ont produit la meilleure impression sur nos braves champenois.



Distinctions honorifiques : M. J. A. Lepère fils, arboriculteur à Montreuil a été nommé Officier du Mérite agricole et MM. E. Bouvier, jardinier horticulteur à Etretat ; E. Bernard horticulteur à Bordeaux ; C. Bonin horticulteur à Thevol (Allier) ; A. Guignard instituteur à Nanteuil (Deux-Sèvres) ont reçu la croix de Chevalier du même ordre.



Le prix du Raisin au Brésil. — Dans une note adressée au *Bulletin d'arboriculture belge*, le Dr Baretto, de San Paolo (Brésil), rend compte des bons résultats que produit la culture de la vigne traitée à l'Européenne et ajoute que, pour une vente de charité tenue au mois de février, il a fourni 70 kilos de raisins qui ont été vendus aux enchères environ 30,000 francs. Une grappe de *Trebbiano* a été vendue 1,200 francs et une du *Syrian* a atteint 1300 francs (sic).

Nous n'ajoutons rien, nous reproduisons !



Soins à donner, pendant le mois de juillet, aux Chrysanthèmes cultivés pour la grande fleur. — Au commencement de juillet, nous dit M. Chabanne, les Chrysanthèmes doivent avoir subi les deux pincements et montrer les tiges qui résultent de la deuxième opération.

Ces tiges ne doivent point toutes être conservées, surtout s'il s'en montre un grand nombre ; mais il ne faut pas en supprimer trop vite et les laisser toutes atteindre un certain développement. Ce n'est, en effet, qu'au bout d'un certain temps que l'on distingue facilement celles qui, se nourrissant bien, deviennent vigoureuses et bonnes à conserver, de celles qui, mal placées, ou

pour toute autre raison, profitent peu et restent chétives.

Cette suppression doit se faire vers la fin de juillet. On choisit alors les tiges à conserver au nombre de 6, 5, 4 ou 3, selon la vigueur des plantes, et l'on rase toutes les autres.

L'ébourgeonnement le long de toutes les tiges doit être constamment opéré, et l'on ne doit rien laisser pousser à l'aisselle des feuilles.

Il ne faut point encore, en juillet, pousser les plantes à l'engrais, mais il ne faut pas non plus les laisser souffrir et, vers la fin du mois, il faut les rempoter des pots de quatre dans ceux de six pouces.

Tous les soins contre les cryptogames et les insectes doivent être donnés.

Il sera bon d'arroser les plantes avec une solution au millième de sulfate de fer, surtout si les sujets paraissent chlorosés.

A la fin de juillet la plante ne doit point avoir atteint sa hauteur totale ni montrer de fleurs, bien entendu. Le plus gros travail est alors fait, et l'on est, à moins d'accidents, certain d'obtenir des sujets qui donneront pleine satisfaction.



Le maquillage des fruits. — Où nous arrêterons-nous, justes Dieux? Voici maintenant que le laboratoire municipal nous met en garde contre les fruits maquillés!...

Avez-vous des fraises anémiques, aux pâles couleurs, nous dit M. Max de Nansouty, faites appel à la sulfo-fuchsine, et vous obtiendrez des fruits qui rivaliseront comme coloris avec la délicieuse *Vicomtesse Héricart de Thury* (vulgairement et à tort appelée *la Ricart*).

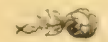
Voulez-vous une jolie fille de Montreuil aux joues rouges et veloutées, prenez une pêche vulgaire, appelez à votre aide la rhodine mêlée de citronine et de rouge azoïque et la farce est jouée; vous obtenez une magnifique Montreuilloise qu'on vous vend deux ou trois francs dans un restaurant du boulevard.

Tous les fruits vont y passer, abricots, reines-Claude, poires, pommes, etc.

A qui donc se fier maintenant?

Entre nous, le jeu en vaut-il la chandelle? et si le fait a été constaté, il doit être isolé!

Y a-t-il lieu de s'en alarmer? Nous ne le croyons pas; mais si, ainsi tripotés, les fruits sont dangereux, le laboratoire n'a qu'une chose à faire, c'est de les saisir.



Dipladenia atropurpurea. — Au milieu des nombreuses et magnifiques présentations d'Orchidées de la séance du 27 juin à la *Société nationale d'horticulture de France*, figurait un charmant groupe d'une nouvelle espèce de *Dipladenia*, exposé par la maison Sander, de Saint-Albans, (Angleterre).

Ce qui distingue surtout cette nouvelle plante de ses congénères, c'est son port nain et trapu, caractère qui permet de la cultiver en petits pots et de l'utiliser avantageusement pour l'ornementation de nos serres chaudes. Elle est originaire du Brésil et développe une grande partie de l'été, de jolies fleurs d'un rouge pourpré foncé et à gorge feu qui sont admirables. Comme nous nous sommes empressé d'en faire peindre une aquarelle, nous en reparlerons prochainement en publiant la chromolithographie de cette nouveauté.



L'émigration des Jardiniers. *Le Florists'Exchange, de New-York*, nous apprend qu'en 1894, 569 jardiniers ont émigré aux Etats-Unis d'Amérique. Ces émigrants se répartissaient entre les pays suivants : Autriche-Hongrie, 14 ; — Belgique, 2 ; — Danemark, 19 ; — France, 13 ; — Allemagne, 160 ; — Grèce, 16 ; — Italie, 25 ; — Hollande, 22 ; — Norwège, 5 ; — Russie, 3 ; — Suède, 20 ; — Suisse, 14 ; — Turquie, 2 ; — Angleterre, 146 ; — Ecosse, 38 ; — Irlande, 54 ; — Colombie, 2 ; — Chine, 7 ; — Japon, 3 ; Australie, 3 ; — Iles Hawaï, 1 : etc.



Exposition de Chrysanthèmes à Paris. — *Date :* 12 au 17 novembre.

Emplacement : ???

La réunion des exposants s'est prononcée à l'unanimité contre le local de la Société.

Lucien Chauré.

LES PELARGONIUMS ZONALES

(GÉRANIUMS)

Une des cultures qui nous a le plus frappé en Angleterre, ce pays célèbre par ses brouillards, était celle des *Pelargonium zonale* ou *Geranium*, traités dans le but d'une floraison hivernale. Il est vrai que, sous ce rapport, les différents semeurs anglais et américains ont obtenu une série de variétés qui se prêtent à merveille à ce genre de culture et qui sont remarquables par les formes de leurs fleurs, quelquefois même bizarres avec leurs coloris si variés.

Les *Géraniums* destinés à la floraison hivernale proviennent de boutures faites en mars-avril. Jusqu'en automne, ils sont cultivés sous châssis, rempotés deux ou trois fois, et l'on a soin de toujours couper les boutons, afin d'empêcher une floraison estivale et de fortifier ainsi les plantes, puis on les pince suivant le besoin pour les rendre plus compactes. En septembre ou en octobre ils sont rentrés dans des serres froides, qui leur sont exclusivement réservées, car ces dernières renferment un aménagement spécial pour le chauffage. Les tuyaux où circule l'eau chaude sont placés au-dessus des plantes, soit à mi-hauteur de la serre, tandis que les tuyaux de retour sont à fleur de terre. La température que l'on y entretient est + 12° à 15° c. pendant le jour avec un minimum de + 7° à 8° c. pour la nuit. Par suite du climat brumeux qui règne généralement pendant tout l'hiver en Angleterre, ces serres sont presque constamment chauffées, mais aussi toujours un peu aérées par en haut, tant que la température ne descend pas trop au-dessous de zéro. Avec ce système de culture, les horticulteurs anglais maintiennent toujours leurs plantes, dans une atmosphère sèche, et, grâce à l'air qui peut circuler librement, ils préviennent ainsi la pourriture et l'étiolement des jeunes pousses. Mentionnons encore qu'après la rentrée des plantes en serre, ils additionnent d'une portion minime de guano, l'eau qui est employée pour l'arrosage.



PELARGONIUM ZONALE : MADAME H.-J. MILLS (Cannell).

Les variétés les plus répandues et les



PELARGONIUM ZONALE. M^R^ ED. SHUTTLEWORTH.

plus cultivées, qui sont en même temps les plus florifères en hiver, sont les suivantes : *Christine* et *Constance*, rose simple ; *Eureka*, blanc pur, simple, et *Vesuvius*, rouge écarlate, simple.

Les différentes formes de *P. zonale* sont maintenant si nombreuses, qu'il nous serait bien difficile de donner la liste complète des plus belles variétés à cultiver. Ce que l'on recherche surtout aujourd'hui, ce sont les grandes fleurs regulières et bien formées qui sont même groupées dans une section connue en horticulture sous le nom de *semi-doubles gigantesques* et dont la majeure partie à été obtenue par nos semeurs français.

Citons par exemple : *Alphonse Ricard*, rose écarlate ; *Aurore boréale*, rouge orangé ; *Beauté Poitevine*, saumon ; *Gustave Emich*, écarlate éblouissant ; *Marie Reymond*, blanc légèrement teinté de rose tendre ; *M. Bruant*, écarlate ; *M. de Reydellet*, rouge cerise ; *Mme Charotte*, saumon foncé ; *Souvenir de Little Mary*, rose violacé ; *Ville de Poitiers*, écarlate, etc, etc.

Nos lecteurs n'ont qu'à consulter les catalogues de nos principaux horticulteurs qui cultivent spécialement les *plantes molles* ; ils n'auront que l'embarras du choix parmi ces innombrables variétés de Géraniums.

Notre illustration représente une variété très originale du *P. zonale*, nommée *Mme H. J. Mills*, que son obtenteur, M. Cannell, de Swanley, recommande beaucoup pour la floraison hivernale. Cette forme se serait développée accidentellement sur la variété *Vesuvius* et a été mise au commerce, il y a une quinzaine d'années, sous le nom de *New life* ; le Géranium *Mme H. J. Mills*, n'en serait qu'une récente amélioration, produisant des fleurs écarlates, striées et eclaboussées de blanc.

Notre chromolithographie représente également une forme originale, dédiée au sympathique horticulteur anglais, *M. Ed. Shuttleworth*, cette nouveauté a été fort admirée à la grande exposition du *Temple show*, à Londres. Les feuilles, vert clair, sont fortement zonées de marron et la fleur a des pétales très étroits, moitié blanches et moitié rouges.

O. Ballu.

SEMIS EN RAYONS

PENDANT LES SÉCHERESSES

Les mois de juin et de juillet sont ceux où la sécheresse se fait le plus sentir : c'est le moment où nous nous plaignons de la germination irrégulière des graines.

Si le temps est humide, les graines germent et lèvent très bien en peu de temps : si au contraire il fait une sécheresse assez prolongée, la terre se dessèche et les graines lèvent mal ou sont chétives.

Pour les petites graines, on peut employer le terreau pour les recevoir, on entretient l'humidité en mouillant plusieurs fois par jour ; mais, pour les grosses graines, ce n'est pas pratique.

Afin de remedier à cet inconvénient et pour que la levée soit prompte et régulière, voici un moyen que nous employons :

1° Pour les petites graines, nous traçons un rayon peu profond ; nous semons et arrosons, à la pomme, deux ou trois fois de suite. « Il ne faut pas mettre trop d'eau à la fois, la graine étant soulevée, se déplacerait et se mettrait en tas. » Puis nous recouvrons immédiatement d'une légère couche de terreau.

2° Pour les grosses graines telles que haricots, pois, etc., on les fait tremper dans l'eau depuis le matin jusqu'au moment de semer, c'est-à-dire vers les cinq heures du soir.

On fait un rayon profond de 0 m. 12 centimètres environ, on sème, on mouille à plusieurs reprises et on recouvre ensuite de 0 m. 05 cent. de terre en appuyant légèrement avec le dos du râteau.

Ces deux opérations ont pour but de mettre la sève plus tôt en mouvement et d'entretenir la fraîcheur de la terre sans avoir recours à l'eau de l'arrosoir qui en tombant bat la terre. Lorsque les haricots, pois, etc., sont bons à chausser, on mouille fortement puis on chausse un peu fort. Ce travail a pour but de conserver la fraîcheur au pied de la plante pendant longtemps et de n'avoir pas à arroser pendant la floraison. Les pois prennent le blanc beaucoup moins vite et, nous le répétons, la levée est prompte et régulière.

V. Lesourd.

ENCORE
LA ROSE BELLE SIEBRECHT.
(*Née Mme W. J. Grant.*)

Depuis la mise en vente de la fameuse Rose anglo-américaine *William Francis Bennet*, la presse horticole étrangère n'avait pas publié de si longues polémiques au sujet d'une variété, *nouvelle* ou *non*, de la Reine des fleurs.

Les journaux américains ont annoncé la *Belle Siebrecht* à grands coups de tam-tam comme étant la plus belle rose, la variété la plus remontante et la plus florifère, ainsi que celle qui se prêterait le mieux à la culture forcée. Les Anglais, chose bizarre! malgré leur égoïsme, en conviennent sur tous les points, mais réclament l'honneur de l'avoir possédée en premier lieu.



ROSE BELLE SIEBRECHT (1/3 de grandeur naturelle), P. LAMBERT, à Trier-sur-R.

Elle aurait été obtenue par les rosiéristes anglais *MM. Alexandre Dickson et Sons*, qui l'ont exposée à Londres en 1892, au meeting de la *Société nationale des rosiéristes*, sous le nom de *Mme W. J. Grant*, et cette nou-

velle Rose fut récompensée officiellement à l'unanimité par une médaille d'or. Sous ce nom elle s'est popularisée en Angleterre, et on la rencontre actuellement dans beaucoup de jardins. C'est aussi à cette époque que les fleuristes américains, *MM.* Siebrecht et Wadley firent l'acquisition d'un certain nombre de pieds de cette variété qu'ils nous retournent cette année en Europe sous le nouveau nom de *Belle Siebrecht*.

L'avenir seul nous apprendra si cette Rose répondra dans les cultures du Continent européen à toutes les louanges qu'en font actuellement les rosiéristes américains et anglais. Nous lui souhaitons en tout cas plus de succès qu'à la Rose *William Francis Bennet* ou au Chrysanthème *Mrs Alpheus Hardy*, nouveautés avec lesquelles les Yankees nous ont entretenu si longtemps, lors de leur mise au commerce.

OUDEIS.



LES ORCHIDÉES

À LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — La séance du 27 juin était réservée au concours trimestriel des Orchidées. Jamais encore, à une exposition parisienne, nous n'avions eu l'occasion d'admirer de si nombreuses et si merveilleuses nouveautés en fait d'hybrides. C'était une véritable revanche de l'Exposition internationale du Jardin des Tuileries, où les présentations de choix avaient presque fait défaut. On aurait dit que les Orchidophiles français s'étaient donné le mot pour prouver qu'ils étaient maintenant à même de pouvoir exposer des lots égaux à ceux que nous admirons dans les diverses floralies de l'étranger. Citons, parmi les principaux lots d'amateurs, ceux de M. le baron Ed. de Rothschild, de M. Lebaudy, de M. Doin, de M. Mantin, de M. Liebrecht, des jardins du Luxembourg, etc., et parmi les horticulteurs ceux de M. Bleu, M. Piret, M. Bert, M. Régnier, M. Nilson, tous noms avantageusement connus des Orchidophiles.

Le clou des apports était la série d'hybrides de *Lælia* et de *Cattleya* présentés par leur obtenteur, M. Jacob Benoit, l'habile chef de culture de M. le baron Ed. de Rothschild ; nous avons surtout remarqué :, les *Cattleya Armainvillense* et sa variété *alba* hybrides entre les *C. gigas* et *C. Mendeli*; les *Læliocattleya Jacobiana*, hybr. des *Lælia purpurata* et *Cattleya Mendeli*; les *Læliocattleya Canhamiana*, hybr. des *Lælia purpurata* et *Cattleya Mossiæ*.

Dans le lot de M. Doin: des spécimens admirables de *Cypripedium Rothschildianum* et *Elliottianum*, dont une inflorescence avait la particularité d'avoir des fleurs à trois sépales; deux superbes *Cattleya Rex*, des *Ærides Ballantinianum*, *crassifolium*, *virens superbum*, un *Oncidium macranthum hastiferum* et un *Cyrtochilum leucochilum*, supportant des centaines de fleurons.

Dans le lot de M. Page, jardinier chef de M. Lebaudy: ses nombreux Cypripèdes hybrides et le *Thunia Veitchi*, ravissant hybride aux fleurs mauves avec un labelle pourpré très coloré.

Chez M. Mantin : ses hybrides de *Cypripedium Patersoni* (*Lowi* × *Dayanum*), *Cyp. Delairessianum* (*Curtisi* × *Rothschildianum*), *Selenipedium leucorhodum*, hybr. *Epidendrum Endresio-Wallisi*, etc., à côté d'une collection de ces miniatures d'Orchidées à feuillage ornemental, telles que les *Anæctochilus*, *Goodyera*, *Dossinia*, *Microstylis*, *Hæmaria* et *Physurus*.

M. Bleu avait aussi un remarquable hybride de *Læliocattleya purpurata Mossiæ*, ses beaux métis de Cypripèdes et un *Vanda teres;* M. Piret sa série de *Cattleya Mossiæ* blancs; M. Nilson une collection bien fleurie de *Vanda suavis ;* M. Régnier, ses Orchidées indiennes, *Ærides*, *Phalænopsis* et *Dendrobium* ; puis M. Bert, avec ses nombreuses espèces cultivées pour la fleur coupée, l'indispensable *Cypripedium Charlesworthi*, des *Cattleya gigas*, des *Lælia grandis tenebrosa* et un *Oncidium superbiens*, chargé d'énormes fleurons, une véritable plante d'exposition.

Le peu de temps accordé au public pour admirer les importantes collections exposées à ce concours, nous a empêché de prendre toutes les notes nécessaires pour en donner un compte rendu plus détaillé. A l'occasion d'un concours aussi important, le jury aurait dû fonctionner de meilleure heure et le pu-

blic aurait dû être admis à visiter cette exposition au moins une heure avant l'ouverture de la séance, pendant laquelle on procédait à la distribution des récompenses accordées aux lauréats de l'exposition internationale du mois de mai. Il est regrettable qu'aussitôt la séance levée, tous ces beaux lots aient été immédiatement enlevés et emballés, si bien que beaucoup de personnes n'ont pu examiner que superficiellement la majeure partie de ces apports qui renfermaient tant de nouvelles Orchidées, présentées pour la première fois à une exposition parisienne.

En résumé, ce concours est un immense succès de plus à ajouter à la vogue dont jouissent actuellement les Orchidées en France vogue qui, à la suite de l'exposition internationale de Paris, avait à tort semblé se ralentir parmi beaucoup de nos amateurs français.

CYPRIPEDIUM CALCEOLUS × MACRANTHUM. — Dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 mars 1894, (page 65), nous avons entretenu nos lecteurs du *Cypripedium calceolus × macranthos*, un hybride naturel entre ces deux Cypripèdes à feuillage caduc et annuel, importé par hasard de Sibérie, parmi des rhizomes de *C. calceolus* et *C. macranthum*. Ce métis naturel était tout à fait intermédiaire entre ces deux espèces.

La fécondation artificielle de ces deux Cypripèdes a également réussi chez un amateur de plantes alpines en Suisse, qui nous a fait parvenir les premières fleurs de ses semis ; mais ceux-ci n'ont pas l'air d'avoir donné les résultats que l'on espérait obtenir de cette hybridation. Les fleurs de ces semis nous ont paru être simplement des *C. calceolus*, à peine plus colorés que celles de l'espèce type. OTTO BALLIF.

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

LE PARTERRE MODERNE.

De toutes les variétés du parterre ancien, la forme dite *à l'anglaise* est la seule dont on ait tenté la reproduction. Le *parterre moderne* se compose de pièces de gazon, de plates-bandes, d'allées, et sentiers sablés, de palissades, de bassins, statues, vases, bancs, temples, enfin de tous les ornements s'harmonisant avec le style géométrique. Son

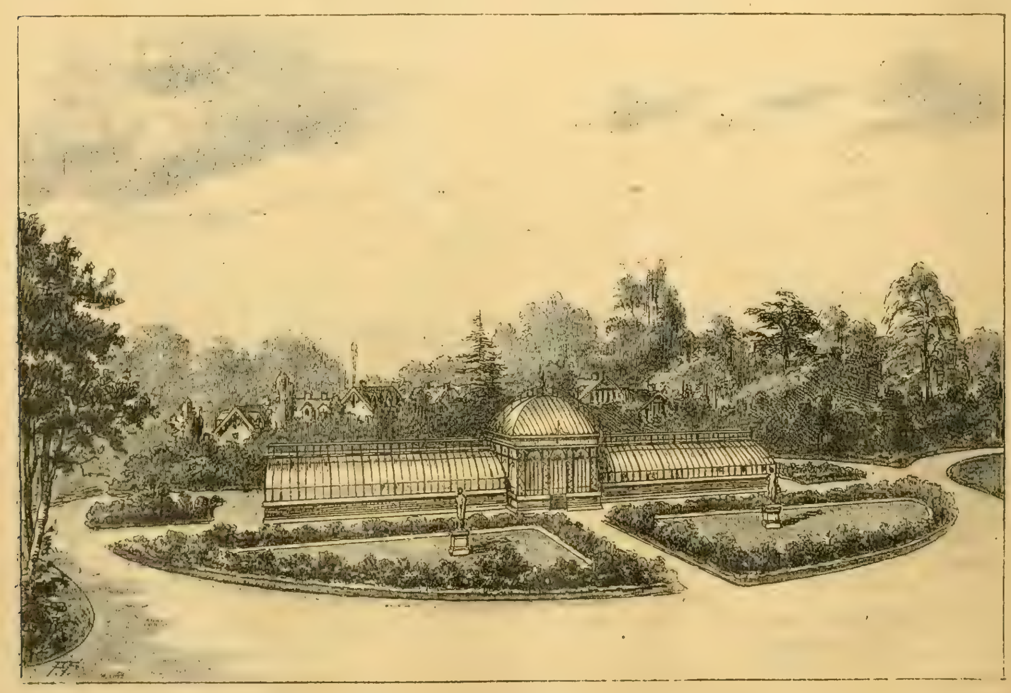


FIG. 20. — PARC DE LA GALLERIE. SERRE DE M. MANGINI.

rôle n'a guère varié, il est comme autrefois le plus habituellement chargé d'assurer autour de l'habitation une zone découverte et agréablement ornée (fig. 19). C'est encore maintenant la parure du jardin, le tapis aux dessins harmonieux et aux couleurs éclatantes qui prolonge en plein air le luxe de la maison ; le brûle-parfums sans cesse en activité qui distribue libéralement ses arômes à tous les vents du ciel.

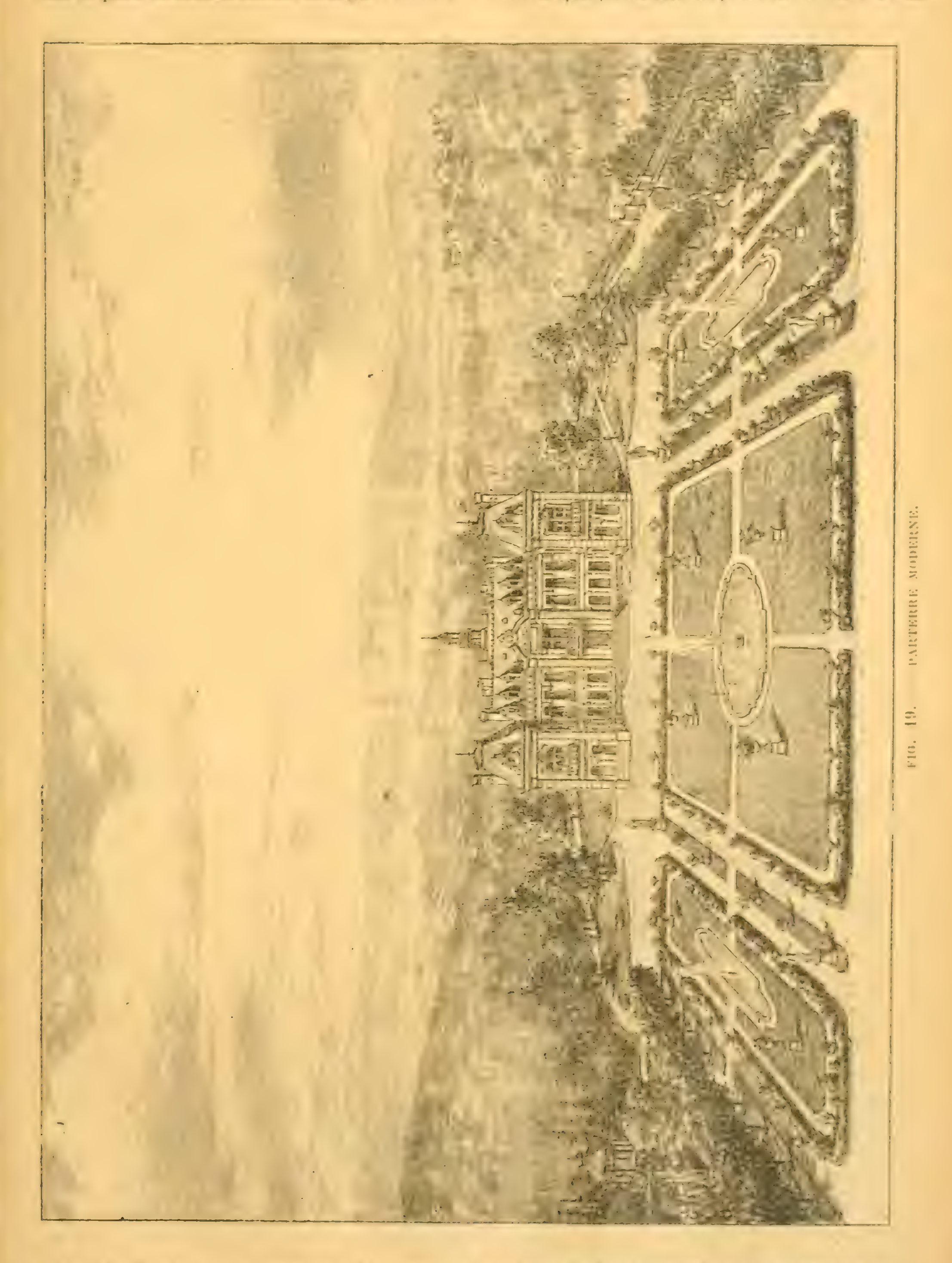


FIG. 19. — PARTERRE MODERNE.

Bien que les alentours de l'habitation, soient l'emplacement favori du parterre, il peut encore concourir avantageusement à l'ornementation de quelques autres constructions, principalement des serres et des jardins d'hiver (fig. 20). Enfin en dehors de tous ces cas où l'embellissement des constructions détermine sa présence, le parterre moderne, séparé des bâtiments et traité dans des conditions spéciales, a encore été utilisé sous le nom de *jardin fleuriste* et de *jardin réservé*.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel.
Architectes paysagistes.



ENTOMOLOGIE HORTICOLE

L'OTIORHYNCHUS LIGUSTICI (L.)

SES DÉGATS, SES MŒURS ET SES MOYENS DE DESTRUCTION.

(*Suite et fin*)

Remarque. — Dans une expérience de contamination tentée sur huit *Ot. Ligustici* à l'état d'insectes parfaits, avec des cryptogames entomophytes (qui n'a pas réussi), les insectes ont pu vivre en captivité, sans aucune nourriture, du 5 avril au 2 octobre. Je dois faire observer que ces insectes étaient des femelles non fécondées, qu'elles se portaient très bien, et qu'elles auraient peut-être pu vivre quelque temps encore, si je ne les avais pas écrasées. On sait que la femelle de certaines espèces, obéissant à la loi divine de la création, peut attendre assez longtemps la venue d'un époux.

Avant de passer en revue les moyens de destruction qu'on pourrait employer efficacement, il est opportun de rappeler que : l'*Otiorhynchus Ligustici* est aptère, qu'il est crépusculaire ou nocturne, que le jour il vit, le plus souvent, enfoncé en terre au pied des plantes ou caché sous les détritus, les racines, etc., qu'il est recouvert d'une enveloppe chitineuse, très résistante; sauf le crapaud, qui chasse la nuit; je ne lui connais pas d'ennemis sérieux, s'il a des parasites, ce qui est probable, je ne les ai pas encore trouvés.

Nous savons que la larve vit aux dépens de la racine de la luzerne, et qu'elle est par conséquent enterrée plus ou moins profondément ; sous cette forme la destruction est impraticable.

Rappelons que les substances répandues sur le sol : suie, plâtre, chaux, cendres pyriteuses, purin, eau pétrolée, eau ammoniacale, bouillie bordelaise et autres matières antiseptiques, n'ont pas donné de résultats appréciables, ce qui s'explique par la précaution que prend l'insecte de s'abriter pendant le jour.

A notre avis, le moyen le plus pratique de destruction est de rechercher l'*Ot. Ligustici* à l'état d'insecte parfait, *du commencement d'avril jusqu'à la fin de mai*, et de l'écraser.

MOYENS DE DESTRUCTION.

L'*Otiorynchus Ligustici* a sa période d'activité pendant la nuit; c'est donc à partir du crépuscule, à l'aide d'une lanterne qu'on a chance d'en recueillir le plus grand nombre. Une particularité de leurs mœurs peut être mise à profit: les insectes, à mesure de leur éclosion, grimpent après les luzernes, pour donner le temps à leurs téguments de se durcir au contact de l'air; ce n'est que plus tard qu'ils se répandent dans les cultures voisines. Il est possible d'en récolter un très grand nombre, avec un filet en toile, monté sur un manche (le fauchoir des entomologistes) qu'on fait passer sur les luzernes contaminées. En organisant le ramassage au commencement d'avril, on arrêterait leurs incursions dans les vignes, les champs d'asperges, etc.

On trouve souvent, pendant le jour, des *Ot. Ligustici* sur les routes, un peu partout, il faut les écraser impunément,

Le procédé suivant, qui est préventif et permet en même temps de détruire un grand nombre de ces charançons, nous a donné de bons résultats pratiques. Il consiste à entourer la culture qu'on désire préserver, par un petit fossé de 30 centimètres de large sur 35 cent., de profondeur, à parois bien verticales; dans les grandes cultures, ce fossé peut être ouvert à la charrue, l'homme n'a plus qu'à rendre les parois lisses et bien à pic; dans les jardins on le creuse à la bêche.

Les *Otiorhynchus* dans leurs pérégrinations nocturnes tombent dans ces fossés : il est facile de les recueillir chaque jour et de les détruire.

Un autre moyen, applicable dans la petite culture seulement, donne aussi de bons résultats. « Je prépare des bottes ou fagots faits avec des menues branches, feuillues de préférence ou des plantes, ou des vieux paillassons, que je dissémine *comme pièges* à proximité des lieux infestés; ils sont choisis par les *Otiorhynchus Ligustici* et autres insectes nuisibles nocturnes, pour y passer le jour; il suffit de secouer ces pièges sur une toile, pour en faire tomber les insectes et les détruire. »

Le crapaud, chassant toute la nuit, dévore un grand nombre de charançons et autres insectes nocturnes des plus nuisibles à l'horticulture, son introduction s'impose dans les propriétés closes. D'après nos observations, faites sur un grand nombre d'expériences, la proportion de deux crapauds par are de terrain suffirait pour arrêter les immenses dégâts causés par les vers gris, limaces, lombrics, courtilières, charançons, etc.

Nous avons la certitude que ces moyens de destruction bien appliqués suffiront à arrêter la multiplication extraordinaire de ce charançon. Ils ont l'avantage d'être peu coûteux, et sont d'une application facile.

DECAUX,
Membre de la Soc. entomologique de France.



LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

(*Suite.*)

Vendredi 24 mai. — Journée bien chargée, ma chère Alie : A 9 heures du matin il m'a fallu être sur la brèche, rue de Grenelle pour la réunion de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France, où deux questions importantes ont é é traitées : la première, qui a peu de chances d'aboutir, ne tend à rien moins qu'à toucher le cœur de roc de l'administration des Postes et d'obtenir que, comme par le passé, les horticulteurs puissent jouir du tarif réduit appliqué à l'envoi de leurs catalogues sous la rubrique de : Publication trimestrielle ; la seconde, qui aboutira certainement quand tes jolis cheveux de jais auront blanchi, consiste à inviter le gouvernement français à s'associer au gouvernement italien, non pour rompre la Triple Alliance, mais pour obtenir la revision de la Convention de Berne et laisser libre, entre toutes les puissances, sans exiger de certificat vexatoire d'origine, la circulation de tous les végétaux, sauf la vigne, puisqu'il est *absolument reconnu* que seule la vigne véhicule le phylloxera et que malgré toutes les entraves apportées aux échanges internationaux des plantes, cette petite bête n'en accomplit pas moins tranquillement son tour d'Europe.

« Ah ! si j'étais la Commission supérieure du phylloxera, me dit un voisin grincheux, comme je sais ce que je ferais ! Vite, pour donner satisfaction à toute l'horticulture, je m'occuperais immédiatement de la question ; mais voilà, croyez-vous que jamais votre Commission supérieure ira au-devant de son suicide ?

— Bah, lui répondis-je, je suis convaincu que, poussée un peu, cette Commission, qui n'est pas bien méchante, ne demanderait qu'à se suicider dans ces conditions, si on savait la persuader que son suicide rendrait d'immenses services. »

. . . .

Et comme mon voisin commence à devenir collant je m'échappe en douceur et file prestement à l'exposition.

Un coin m'avait surtout frappé à l'entrée et je tenais à l'étudier à fond : c'est un lot de magnifiques Iris Germanica exposé par Camille Honoré Defresne, de Vitry.

Peut-on rêver des fleurs aux couleurs plus chatoyantes ? Il y a là des coloris : jaune, rouge, marron, violet, d'une vivacité et d'un assemblage admirables, ainsi que des fleurs d'une largeur pouvant rivaliser avec... (excusez-moi mon cher Ballif) les plus beaux Cattleyas, — et quelle facilité de culture ! Ces Iris viennent partout, et puis n'est-ce pas une fleur de printemps !

J'ai vu, avec plaisir, prendre des notes par nombre de visiteurs, et je suis persuadé que cette jolie plante aura l'an prochain un succès prodigieux : avis aux cultivateurs spéciaux ! Pour ma part, je ne résiste pas à la tentation, j'en cueille un bouquet, avec autorisation s'entend, j'en envoie une partie au dessinateur du *Moniteur d'Horticulture* et je t'adresse l'autre, tu pourras en jouir longtemps car ce sont des fleurs qui se conservent très bien en vase.

Toujours plein d'humour et d'intérêt, Charles Baltet captive, ce matin, son auditoire avec sa conférence sur l'Arboriculture ; le sujet n'est

guère de saison, mais lui, malin, sait s'en tirer quand même.

Si nous passons aux fruits, je n'oublierai pas Salomon et ses raisins frais et conservés adorables... à croquer, Parent et ses pêches *Amsden*, *Grosse Mignonne hâtive*, ses brugnons *Galopin* ses cerises anglaises qu'on admire, mais auxquelles on ne touche pas ; citons aussi les jolis fruits... du pêcher envoyés par Mme Adam.

Quant à l'arboriculture, elle est simplement représentée par la collection d'arbres fruitiers en pots de M. Désiré Bruneau.

Les grosses fleurs *épa... étonnent* toujours le public: Cadot, avec d'énormes Œillets Malmaison cultivés à fleur unique comme le Chrysanthème, a eu ce talent.

Par quoi vais-je continuer maintenant? Je ne te citerai pas toutes les magnifiques plantes de serre chaude de Truffaut, y compris son nouvel *Amaryllis splendens* à gorge blanc verdâtre et à coloris rouge saturne. Quand m'arrêterai-je alors?

Heureusement, Treyve, de Moulins, vient me tirer d'embarras et m'emmène voir un *Phytolacca decandra luteola* à feuilles panachées, jaunes, qu'il a rapporté du Caucase en 1893 et qui fera plaisir aux amateurs de plantes panachées de pleine terre ; ils pourront y joindre le *Nicotiana affinis variegata* aux feuilles également panachées de jaune; en même temps, chez Moser, ils trouveront un *Rubus odoratus foliis variegatis* panaché blanc, un *Polygonatum multiflorum fol. var.* blanc, un *Acer negundo robustum elegans fol. var.* panaché jaune.

Chez le même exposant je te signalerai plusieurs semis de Rhododendrons dont un à fleur double cerise vif sans nom ; puis *Deuil de Carnot*, violet noir ; *Abel Chatenay*, blanc violacé bordé plus foncé, macules jaunes ; *Comte Horace de Choiseul*, blanc, macules pourpre noir, et une foule d'autres dont tu trouveras les noms et descriptions en te reportant aux anciens comptes rendus ; ce sont ensuite des Azalées mollis et pontiques : *Mlle Eugénie Bruneau*, grande fleur blanc rose, liséré rose, maculées jaunes ; *Baron de Rothschild*, jaune rose ; *Mme Charles Reverond*, grande fleur, fond rose bordé blanc, et un *Mahonia Moseriana* à feuilles vertes et jaune rougeâtre.

Croux avait une remarquable collection de conifères de tous âges et de toutes grandeurs ; je ne te les cite pas ; il se fait l'heure du déjeuner... mais je repasse dans ses Rhododendrons et ses Azalées pour te citer à leur suite un lot de plantes à forcer pour la fleur ; *Prunus triloba*, *Spiræa bulmada*, *S. Blumei*, *Hydrangea* (Hortensia) *paniculata* blanc, et de beaux spécimens d'*Hydrangea paniculata grandiflora* magnifique plante à fleurs blanches venant très bien en terre légère, à mi-ombre; ainsi qu'un lilas blanc à fleurs doubles, *Mme Max Cornu*.

Puisque j'en suis aux Lilas à fleurs doubles je te noterai au passage parmi les Syringa de Lemoine et fils ; *Charles Joly*, lilas rougeâtre; *Mme Lemoine*, blanc ; *Louis Henry*, lilas foncé, *Phare*, lilas, énorme fleur, etc.

A part les quelques inimitables spécimens de Bleu, c'est toujours Perrette qui tient la tête pour les Caladiums du Brésil avec des plantes admirables; impossible de rêver coloris plus tendres, mais aussi quelle fragilité! Puis viennent Forgeot et Torcy-Vannier.

Rien de nouveau en Clématites, toujours les mêmes variétés en culture très bien soignée chez Croux et chez Christen.

L. Simirenko avait rapporté de Russie un *Chænomeles Japonica* à feuilles jaunes et roses, bien éprouvé par le voyage.

J'aperçois un Géranium nain rose, donné comme nouveau et d'une insignifiance absolue; il est à regretter que l'exposant (118), dont je préfère te taire le nom, ait cru devoir lui donner le nom de : *Lucie Faure* (*sic*).

De grâce, messieurs les obtenteurs, soyez réservés dans vos baptêmes, et ce n'est pas parce qu'on ne peut s'y opposer, qu'il faut abuser de certains noms qui, comme celui-ci, ne doivent être donnés qu'à des plantes de mérite.

Gentilhomme excelle toujours dans la culture des Ericas, *vulgo* : Bruyères, voici : *E. Cavendishii*, jaune cire ; *ventricosa magnifica*, rose ; *candidissimum* blanc ; *Syndriana* lilas rose ; *cylindrica rosea superba*, rouge brique, etc.

Je te recommande particulièrement une Calcéolaire demi-naine à fleur blanche, exposée par Dupanloup.

Dugourd, sans ses Hellébores, expose toute une collection de plantes vivaces de pleine terre et un joli petit *Sedum Japonicum aureum* à feuilles jaunes qui doit faire d'admirables bordures.

Gravereau, l'horticulteur émérite de Neauphle-le-Chateau, s'est enfin décidé à exposer les produits de ses cultures et commence par des Pensées, *race Pelletier*, rivalisant haut la main avec les plus beaux types connus. Son lot rangé par couleurs et par variétés obtient une médaille de vermeil, et sa collection variée reçoit une grande médaille d'argent : cela l'encouragera à revenir.

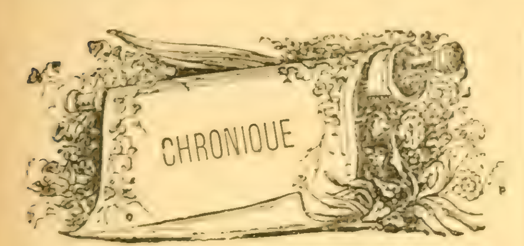
Cette fois je m'arrête et file déjeuner car il y a Congrès à 2 heures.

(*à suivre*) LUCIO.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques* : A l'occasion du 14 juillet, la Croix de chevalier de la Légion d'honneur a été conférée à M. *Félix Sahut*, horticulteur à Montpellier, Président de la Société d'Horticulture de l'Hérault, auteur d'ouvrages estimés sur la viticulture et la reconstitution des vignobles phylloxérés. A fait partie de l'importante mission d'études de la maladie de la vigne qui sévissait en Provence en 1868 et au cours de laquelle a été découvert le phylloxera à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône), plus de 30 ans de services; — à M. *Gaillard* (Foix-Pierre-Albert), professeur départemental d'Agriculture à Périgueux, 36 ans de services (1).

A MM. *Théodore Rousseau* et *Masson* (*J. G.*), conservateurs des Forêts, *Zurlinden*, inspecteur des Forêts; *V. Johin*, chef de Bureau; *Convert* (*C. F.*), professeur à l'Institut national agronomique; *De Fontaine*, agriculteur à Fontaine la Gaillarde; *Pagnoul*, directeur de la station agronomique d'Arras; *A. Delmas*, Président de la Société d'Agriculture de Grenoble.

(1) Pour nous, qui connaissons personnellement ces deux nouveaux chevaliers, nous pouvons affirmer que le choix est heureux et qu'à tous points de vue, MM. F. Sahut et Gaillard sont dignes de cette haute distinction.

A l'occasion de diverses expositions, MM. Pascal Tenant, secrétaire général de la Société d'horticulture de la Dordogne, à Périgueux; Émile Bernard, horticulteur à Bordeaux; Claude Bonin, horticulteur à Trévol (Allier); Blaise Martin, horticulteur à Nevers; Vasseur, horticulteur à Sauxilange (Puy-de-Dôme), ont été nommés Chevaliers du Mérite agricole; et des *Médailles d'honneur agricoles* ont été remises à : Mme Paupardin (Victorine-Aline), jardinière chez M. Froidefond de Florian, à Ville-Saint-Jacques (Seine-et-Marne), et à M. Alexandre Paupardin, jardinier même maison.



Les certificats phylloxériques. — Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui l'ignoreraient qu'ils peuvent se dispenser de la production du *Certificat d'origine* pour les végétaux qu'ils expédient à l'étranger, en se faisant inscrire sur la Liste établie conformément à l'art. 9, § 6 de la Convention phylloxérique de Berne.

Cette liste dressée par les soins du Ministère de l'Agriculture, est adressée à tous les bureaux de douanes autorisés, et ceux-ci doivent laisser passer, sans certificat, les produits expédiés par les horticulteurs ou pépiniéristes dont les noms sont portés sur cette liste.



A la Société nationale d'Horticulture de France. — La réunion du 10 juillet a été particulièrement intéressante au point de vue des apports.

Le comité des Orchidées, qui commence

à fonctionner régulièrement, sous la présidence de M. Mantin, a eu surtout un plein succès par les présentations d'amateurs, présentations de plantes qu'on n'était pas habitué à voir aux réunions du Comité de floriculture, où quelques membres entraîneurs, les appréciaient, comme le président, à la valeur des Géraniums ou des Herbes à lapin.

M. Doin présentait un *Grammatophyllum Ellisi* d'une culture irréprochable portant cinq tiges à fleurs garnies de 147 fleurons.

M. Mantin soumettait un des premiers hybrides de *Stanhopea*, le *S. bellacrensis*, obtenu en France du *S. insigne* ×, *S. oculata*; M. Bert, un *Odontoglossum* très bien maculé, puis d'autres exposants, diverses Orchidées curieuses, un *Grammatophyllum Measuresianum* à fleurons bruns et verts, un *Cypripedium Curtisii* à deux sabots, etc.

Au comité de Floriculture, les apports étaient aussi nombreux : toute une collection de Coréopsis, à larges fleurs unicolores ou couronnées appartenant à la maison Vilmorin, des Roses trémières à Lévêque, puis de nouveaux Bégonias Rex, un Pois de senteur absolument nain à fleur blanche: *Cupidon;* une Aroïdée, l'*Arisœma fimbriata* à fleur pourpre marron rayé jaunâtre ; de M. Truffaut, deux vieilles plantes qu'on n'est pas habitué à voir souvent le *Milla biflora*, plante bulbeuse, originaire du Mexique, produisant de mignonnes fleurs d'un blanc de neige, et le *Cienkowskia Kirkii*, une Marantacée de Zanzibar, fleurs à bord rose, centre blanc maculé jaune.

Au comité d'Arboriculture d'ornement le Muséum et surtout MM. Croux et fils avaient apporté toute une série d'arbustes à fleurs ou à feuillage ornemental qu'on voit trop peu, bien qu'étant très méritants. Il y avait là des *Acer campestris fol. variegatis* et *A. rubrum dissectum argenteum*, un *Castanea vesca fol. aureis marg.*, des *Ceanothus albidus*, *Americanus*, *cœruleus grandiflorus*, *corymbosa*, *C. bleu céleste*, les *C. Delillianus*, bleu pâle; *Esther*, grandes thyrses, bleu foncé; *Gloire de Versailles*, à grande fleur bleue (la plus belle variété); *le Géant*, lilas violacé ; *Marguerite Audusson*, bleu foncé; *Marie Simon*, rose chair; *Président Réveil*, rose; *Théodore Frœbel*, rose ; *Triomphe d'Angers*, beau bleu, le *Cedrela Sinensis*, espèce nouvelle originaire du Nord de la Chine, rappelant le Vernis du Japon par le port et le feuillage, mais dont la fleur est inodore; *Cerasus padus aucubæfolia*, *Cornus aurea Spathi*, *C. brachypoda fol. varieg.*, *C. mascula elegantissima*, *Cratægus oxyacantha fol. varieg.* (aubépine); *Cytisus nigricans*, *Eleagnus edulis*, *Fraxinus aucubæfolia*, *F. excelsior fol. arg. varieg.*, *F. platycarpa fol. aureis*, *Indigofera dosua*, *Maackia amurensis*, fleurs blanches en grappes; *Œsculus rubicunda fol. aur. varieg*, (marronnier); *Prunus myrobolana fol. arg. varieg.*, *Robinia semperflorens*, *Sophora Japonica fol. varieg.*, *Spirea paniculata rosea*, *Ulmus aurea : Louis Van Houtte*, *U. campestris fol. arg. varieg.*, *U. latifolia aurea*, *U. minor fol. arg. varieg.*, *U. minor fol. aureis.*, etc.

La séance s'est terminée par une communication très intéressante de M. Max. Cornu, le savant professeur au Museum, sur la greffe sur radicule de semis d'arbres fruitiers, nous y reviendrons en détail.

Dans son dernier numéro, le *Journal des Orchidées* annonce qu'un *premier meeting* sur les Orchidées aurait été tenu le 27 juin dernier à la S. N. d'H. de F. à Paris, et en lui souhaitant la bienvenue notre confrère s'étonne de n'en avoir pas été averti officiellement.

Sans avoir aucun mandat pour répondre, nous dirons néanmoins à notre confrère qu'il n'y a pas eu de meeting, mais simplement le concours trimestriel, qui se tient les 4es jeudis de février, avril, juin et novembre.

Alors qu'il n'existait pas de Comité spécial aux orchidées, on était parvenu à faire décider ces concours pour permettre aux Fleurs du Paradis d'être jugées par des connaisseurs; aujourd'hui que ce comité fonctionne, il est probable qu'une modification sera apportée à ces concours spéciaux.

Quant à être informé ? Que notre confrère ne le prenne pas en mauvaise part pour lui!

A la S. N. d'H. de F. on n'informe jamais personne !

Congrès pomologique de France. — La 37e session de la Société pomologique

Les confitures se font en enlevant les queues des cerises mais en laissant les noyaux qui leur communiquent un bon goût et en les faisant cuire 25 à 30 minutes dans la proportion de 800 grammes de sucre par kilo de cerises. On peut aussi ajouter une partie de jus de groseilles.

Cerises au beurre. — On fait griller de minces tranches de pain, aussitôt grillées, on les enduit d'un côté de beurre bien frais; on les place le côté beurré dessus au fond d'un plat enduit aussi de beurre bien frais; on étale sur ces tranches de pain des cerises dont on a coupé la queue à moitié et dont on place le restant en l'air, on saupoudre de sucre en poudre ou de préférence cristallisé; si ce sont des cerises aigres, on sucrera davantage que pour les cerises douces, et on met cuire au four de campagne ou au four à un feu doux; on retire après cuisson qui dure environ une demi-heure; on répand dessus un léger filet de kirch et on sert tel.

Luc Ullus Fils.

de France se tiendra à Versailles pendant l'exposition horticole.

L'ouverture du Congrès aura lieu le 23 septembre.

Questions à traiter :

1° De l'emploi des engrais chimiques pour les arbres fruitiers et les vignes de table;

2° Observations sur la rédaction du Catalogue descriptif des fruits adoptés et sur celle du supplément dont le manuscrit sera déposé sur le bureau de la séance.



L'horticulture à l'exposition d'Amsterdam. — Indirectement, nous avons appris qu'il s'organisait pour 1895, à Amsterdam une exposition qui avait primitivement, pris le titre d'*Exposition de l'hôtel et du voyageur*, puis ensuite celui d'*Exposition internationale*. Et comme il n'est plus d'exposition possible sans horticulture, il a été créé un groupe horticole, et un comité de section française à la tête duquel nous voyons des noms d'une honorabilité incontestable.

« Des concours ont été organisés pour les 6/8 juillet et 27/31 juillet. Qu'a-t-on fait à ces concours? (nous demande un abonné) et que compte-t-on faire à ceux des 14/18 septembre et 10/17 octobre? »

Il nous est difficile de répondre à cette question, aucuns renseignements ne nous ayant jamais été communiqués; mais si nous les cherchons dans la presse étrangère, le *Journal des Orchidées* par exemple, cela n'a rien d'encourageant.

En Belgique on a aussi formé un comité très décoratif, (mais pas encore assez décoré, parait-il,) comprenant une quarantaine de membres; mais les exposants n'ont pas mordu et le même Journal, pas généreux, laisse échapper le mot : *fiasco belge*.

Pourvu qu'il n'en soit pas de même de l'exposition française.

Attendons avec patience.



La Société nationale d'agriculture de France vient de décerner à M. Charles Baltet, de Troyes, une médaille d'or pour son ouvrage : *l'Horticulture dans les cinq parties du Monde*.

« Charles! Cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire! »



Expositions de 1895. — *Charenton* (Seine) du 7 au 16 septembre.

Bar-sur-Aube (Aube), du 7 au 9 septembre, exposition organisée par la Société horticole de l'Aube.

Le Raincy (Seine-et-Oise). du 14 au 16 septembre, exposition de tous les produits de l'horticulture. S'adresser à M. Le Cheruyer, secrétaire général, au Raincy.

Bar-le-Duc (Meuse) du 14 au 16 septembre exposition d'apiculture organisée par la Société d'apiculture de la Meuse.

Pour les renseignements s'adresser au commissaire général M. Maujean, à Longeville près Bar-le-Duc.

Le programme porte : qu'un droit d'admission de 3 francs sera dû par les exposants, sauf les membres de la Société. Cela nous semble tout naturel et ce principe devrait être appliqué à nos expositions d'horticulture; mais ce que nous n'admettons guère, c'est que tous les noms des membres du Jury figurent au programme.

A notre avis, la composition d'un jury, quel qu'il soit, doit être tenue secrète aussi tard que faire se peut, pour éviter certaines *démarches;* de même il semblera drôle qu'en faisant appel à un exposant, on lui dise : Si vous venez, vous serez jugé par MM. X. Y. et Z.



Nécrologie. — M. le Dr Baillon professeur à la Faculté de Médecine, officier de la Légion d'honneur, est décédé subitement à Paris le 19 juillet, à l'âge de 68 ans. Savant botaniste, on lui doit plusieurs ouvrages, entre autres l'*Histoire des plantes* et le *Dictionnaire de botanique*.

Lucien Chauré.



TRAVAUX DU MOIS D'AOUT

JARDIN FRUITIER

On finira de palisser les arbres soumis à la taille, on continuera à écussonner, on pincera encore les rameaux trop vigoureux sur les arbres formés. Si quelques rameaux s'emportaient sur les jeunes arbres à haute tige, on les pincerait également.

On supprimera complètement les rameaux gourmands sur tous les arbres, à part ceux destinés à remplacer les branches charpentières malades ou mortes.

Les pêches hâtives, et en particulier la variété américaine *Amsden*, sont mûres. Mais il n'en faut pas moins, à ces pêchers comme à ceux des autres variétés, attacher court les rameaux trop vigoureux, les pincer pour calmer leur trop grande vigueur, laisser libres les rameaux faibles ou les attacher peu serré.

On tendra des toiles ou on étendra de la paille au pied des espaliers des pêchers, afin que les pêches qui tomberont ne soient pas froissées.

On devra aussi faire la chasse aux insectes et détruire les nids de guêpes, frelons, etc., rechercher sur les pommiers les larves du *Smerinthus ocellata* papillon nocturne, aux ailes brunes et roses, avec cercle bleu taché noir ; la chenille est bleu vert.

Détruire aussi les œufs de Bombyx et de la Tentrède du cerisier.

Enlever les fruits véreux et détruire les insectes qui se trouvent dedans.

JARDIN POTAGER

C'est en ce mois qu'on fait les plantations de Fraisiers des *quatre saisons* afin d'obtenir de bons produits dès le printemps prochain.

On supprimera les tiges des artichauts aussitôt après la récolte, sans attendre la fin de l'année ; en agissant ainsi, les jeunes pousses se montreront bientôt, et on pourra œilletonner avant la fin de l'été, ce qu'on fera aussitôt que possible en en laissant deux sur chaque pied.

Au printemps, on supprimera le plus faible qui pourra servir à un nouveau plant ; en procédant par cette méthode, on aura des artichauts déjà forts qui supporteront facilement les mauvais jours de l'hiver et qui, n'étant pas tourmentés au printemps par l'œilletonnage, se mettront beaucoup plus tôt à fruit.

On devra se garder de couper les tiges des asperges avant qu'elles soient complètement sèches, cela provoquerait la pourriture d'un certain nombre de racines, ce qui affaiblirait les souches.

On sèmera en pleine terre : Carotte courte hâtive ; Chicorée frisée, C. fine de Rouen, C. de Meaux, C. sauvage toujours blanche pour tondre ; Laitue d'hiver, L. gotte, L. Romaine d'hiver, L. à couper ; Mâche verte à petite pomme, M. ronde ; Pissenlit amélioré ; Raiponce ; Chou vert non pommé, C. cabbage, C. Cœur de bœuf petit et gros, C. pain de sucre ; Chou-fleur hâtif et le tardif ; C. brocolis ; Épinards ; Navet hâtif, N. Rave, N. sec d'hiver ; Oseille ; Oignon blanc hâtif ; Panais ; les variétés de Persil ; le Cerfeuil et le C. tubéreux qui lèvera au printemps ; Poireau de Rouen et le vivace ; Radis jaune, R. noir, R. gris et R. rose.

JARDIN D'AGRÉMENT

On peut semer, en ce mois, les plantes bisannuelles bulbeuses et même beaucoup d'annuelles, afin d'avoir une floraison plus hâtive au printemps. Bleuets (Barbeau), Adonide goutte de sang, Ammobium, Alatum, Coquelicots doubles, les variétés de Giroflées, Mimulus, Mufliers, Myosotis des Alpes, Œillets de poète, Pensées, Phlox, Pieds d'alouette vivaces (*Delphinium*), Pyrèthre, Roses trémières, Violettes, Verveines, Soucis, Silènes, Sainfoin d'Espagne, Primevères de Chine, Pivoines, Pâquerettes, Gaillarde, Œnothère, Gaura, Lobélia, Lophospermum grimpant, Maurandia, etc.

On plantera les Iris xiphioïdes, le Safran d'automne, l'Ail Moly, les Lis, les Jacinthes blanches pour forcer, les Ixias, les Narcisses, les Jeannettes, l'Ornithogale, les Perce-neige, les Scilles, les Triteléïa, etc.

On divisera : les Primevères des jardins, les Oreilles-d'ours, les Violettes, les Juliennes doubles, et, vers la fin du mois, les Pivoines.

On bouturera les Verveines, les Géraniums zonales, et G. lierre, les Pélargoniums, les Pentstemons, les Capucines doubles, la C. de Lobb, la C. panachée, etc.

On peut commencer le bouturage des Rosiers dont le bois sera aoûté.

Les boutures, aussitôt séparées des pieds mères, seront parées; on supprimera les feuilles, on laissera un talon, et on les piquera de suite.

Si on tardait à les planter, pour les empêcher de sécher, on les mettrait dans un vase contenant de l'eau.

Aussitôt plantées, on les bassinera fortement et, jusqu'à leur complète reprise, on les maintiendra humides.

C'est le moment de s'occuper des rosiers que l'on destine à être forcés pendant l'hiver; on les arrache et on les laisse sécher, *assez* pour faire tomber les feuilles et non *trop* pour les faire mourir.

Si le *Blanc* (*Erisyphe, pannosa*) commence à attaquer certains sujets, on le combattra par le soufre à la nicotine Schlœsing, en ayant soin d'opérer après une pluie ou le soir, après avoir bassiné les sujets qu'on veut traiter.

On peut encore employer la *mixture sulfureuse* étendue d'eau.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

On continuera les rempotages; on arrosera très abondamment les Orangers, les Grenadiers et surtout les Lauriers.

On bouturera les plantes de serre tempérée.

On seringuera souvent celles qui passent l'été à l'air libre et, vers la fin du mois, on rentrera déjà les plus délicates.

Jean-Ernest Chauré.



ARBORICULTURE

DE L'ASPECT DES FRUITS COMME INDICE DE LEUR QUALITÉ

(*Suite.*)

Les fruits peuvent se classer en quatre catégories :

1° Les *extra-bons*, 2° les *bons*, 3° les *passables*, 4° les *médiocres*.

Nous allons passer en revue les différentes sortes fruitières; en commençant par les Poires.

1re *Catégorie :* Fruits extra-bons. Cette série doit se diviser en deux groupes : le premier comprenant les variétés d'été et d'automne, le second, les variétés d'hiver, et de fin d'hiver. Dans le premier groupe : la peau est *très fine, granuleuse*, mais à *grains très fins et très serrés*. La coloration n'est jamais brillante, elle est d'un *jaune d'or roux lavé de fauve*, parsemé de très *petits points* fauves également; quelquefois un peu de pourpre sombre du côté de l'insolation. En règle générale les variétés appartenant à cette série conservent leurs qualités dans tous les sols et sous tous les climats. Citons les suivants :

1° *Bon-chrétien Williams*, 2° *Beurré Dumont*, 3° *Doyenné du Comice*, etc.

Le second groupe de cette catégorie renferme les variétés dont la maturité se produit depuis fin décembre jusqu'en mars-avril. La peau de ces fruits a une apparence *un tant soit peu plus rude*, et en effet elle est *à grains plus gros*, *plus irréguliers ;* sa coloration est aussi différente, *les taches fauves sont moins abondantes*, mais en revanche *les points sont plus apparents. C'est à peine si le soleil empourpre légèrement les fruits qu'il caresse de ses rayons* ; aussi pas de brillant, *un ensemble plutôt terne*. Les sortes de cette section sont parmi les *plus précieuses que nous possédons*. Citons : 1° *Doyenné d'hiver*, 2° *Doyenné d'Alençon*, 3° *Passe-Crassane*, 4° *Triomphe de Tournai*, etc.

2e *Catégorie :* Bons fruits. Avant toute description, nous devons dire que nombre de fruits de cette série sont les rivaux de ceux classés dans la précédente.

(*A suivre*).

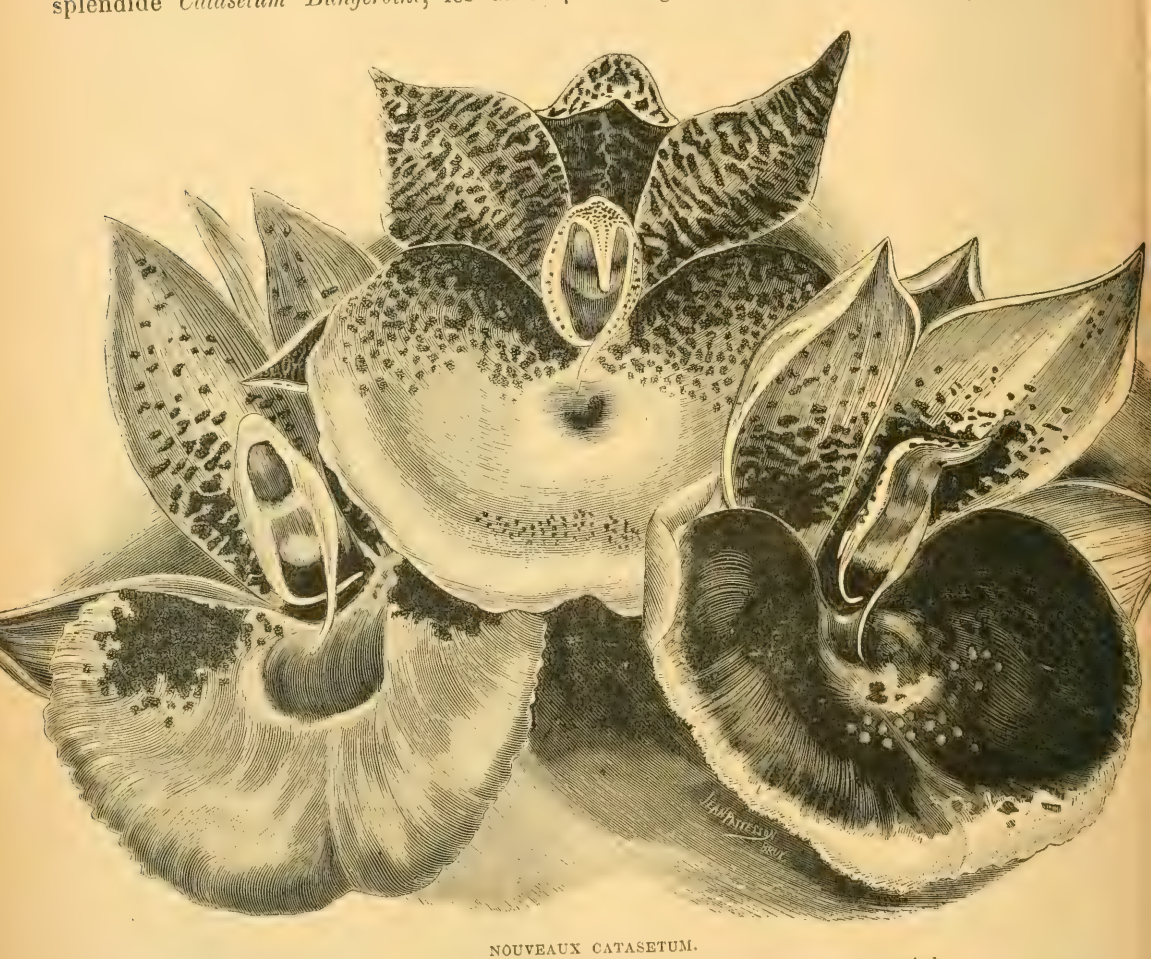
Alphonse Dachy.



Les nouveaux Catasetum. — Nous avons déjà plusieurs fois entretenu nos lecteurs de la superbe série des nouveaux *Catasetum*, introduits récemment par l'*Horticulture in-*

ternationale de Bruxelles, et que nous avons annoncés dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mars 1895 (page 54). Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui publier les illustrations des trois plus belles variétés, qui ont été si fidèlement reproduites en chromolithographies dans la *Lindenia*.

Jusqu'à l'introduction en Europe du splendide *Catasetum Bungerothi*, les différentes espèces de ce genre si bizarre étaient considérées comme des Orchidées ayant simplement un intérêt botanique. Grâce à ces nombreuses découvertes, ce genre est devenu, dans un laps de temps relativement très court, un des plus appréciés et des plus recherchés des Orchidophiles. La culture des *Catasetum*, quoique très facile, demande à être bien appliquée, si on veut conserver les plantes en bon état. Ce sont des Orchidées de serre tempérée ou chaude, qui se mettent en végétation de février à avril, époque favorable pour les rempoter. Ils réussissent le mieux, cultivés en paniers suspendus près du vitrage et dans un compost formé en parties égales de fibres de polypode et de sphagnum vivant, haché et bien mélangé, le tout reposant sur un bon drainage ; les arrosages doivent être très modérés, jusqu'à ce que les racines soient bien formées, et il faut les suspendre *tout à fait* après la complète formation des pseudo-bulbes, les *Catasetum* devant subir un *repos absolu* de quelques mois, pendant lequel ils devront perdre toutes leurs feuilles ; ce repos dure ordinairement de novembre à février, laps de temps pendant lequel on peut passer les plantes dans une serre plus froide et plus sèche. Leurs magnifiques



NOUVEAUX CATASETUM.

C. mirabile. *C. Lindeni.* *C. Imperiale.*

inflorescences se développent dans le courant de l'été et se conservent fraîches pendant une quinzaine de jours, quelquefois davantage.

Le seul grief que nous ayons à leur reprocher est d'être facilement envahis par le thrips, dans les serres qui ne sont pas maintenues assez humides. Nous recommandons donc de les surveiller attentivement pendant leur végétation et de plonger souvent leurs jeunes pousses dans du jus de tabac, additionné d'eau, afin de les préserver des ravages de cette peste, qui détériore les feuilles et fait avorter les inflorescences.

Cypripedium : Gertrude Hollington. Les principaux organes de la presse horticole anglaise, le *Gardeners' Chronicle* et l'*Orchid Review*, ont publié dans leurs derniers numéros, à l'occasion de l'exposition internationale d'horticulture de Paris, des notes dans lesquelles ils reprochent aux journaux horticoles français de n'avoir pas su transcrire le nom exact de ce merveilleux hybride de Cypripède, que nous avons présenté pour la firme Hugh Low et Cie de Londres et qui était le clou des apports d'Orchidées.

Il paraîtrait en effet que certains journaux et bulletins de Société l'auraient mentionné sous le nom de *Kollington*, *Collington* et *Rollington*, tandis qu'une autre publication a même omis d'en donner le nom en le citant. Puisque les rédacteurs de ces grands journaux anglais signalent ces erreurs, ce dont nous ne saurions les blâmer, ils auraient dû, au moins, aller jusqu'au bout et spécifier dans quelles publications, ils les ont relevées. Quant à nous, nous sommes certain d'avoir bien indiqué les nomenclatures exactes dans nos divers comptes rendus.

Mais ce qu'il y a de plus amusant, ce sont ces mêmes journaux qui veulent nous donner l'exemple de l'exactitude de leur orthographe, ce que du reste nous leur accordons volontiers pour la façon correcte avec laquelle leurs publications sont rédigées, font eux-mêmes deux erreurs au sujet de ce Cypripède, en annonçant premièrement qu'il fait maintenant partie de la collection *Tournier*.

Personne en France n'a pu nous renseigner sur le nom de cet Orchidophile, et cependant nos savants confrères anglais devraient bien connaître le nouvel *Angræcum Fournierianum*, dont le parrain est par contre avantageusement connu des Orchidophiles français et peut-être mieux encore des horticulteurs anglais.

Signalons également cette erreur à la *Regel's Garten Flora* de Berlin (1) et ajoutons pour terminer, que la *Société nationale d'horticulture de France* a attribué à ce nouveau Cypripède la grande médaille de vermeil offerte par la *Société d'horticulture de Nogent-sur-Seine* (*Aube*), société dont le Président d'honneur est M. Casimir Perier, ancien Président de la République française.

Otto Ballif.



LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

BIGNONIA

Les *Bignonia* sont des arbustes sarmenteux qui peuvent orner les murailles, les colonnes, les piliers et les chevrons des serres.

Ces plantes vigoureuses demandent à être cultivées en pleine terre dans un sol assez



BIGONIA (HAAGE ET SCHMITT).

substantiel, composé de terre de bruyère, terre de gazon demi-décomposé, avec addition de sable.

On taille ces arbustes, après la floraison,

(1) Dans son dernier numéro, cet organe de la presse horticole allemande a rectifié cette erreur.

la fleur apparaissant aux extrémités des bourgeons; souvent, à l'extrémité des tiges, naissent de grandes feuilles de forme différente des autres, c'est un indice de floraison.

On multiplie ces plantes de boutures de tiges, sur couche chaude, et aussi de marcottes ; c'est le procédé le plus rapide. Les plantes sont ensuite rempotées et placées en serre tempérée.

Les variétés de serre sont :

Bignonia argireo-violescens, de la Nouvelle-Grenade, rappelant, par son feuillage coloré les *Cissus*.

B. incarnata, de la Guyane, à grandes fleurs rouge pourpre.

B. Chamberlaynii, liane produisant des feuilles ovales, acuminées, vert foncé et luisantes. Les fleurs, jaune clair, apparaissent en quantité de mai à octobre. Brésil.

B. grandiflora, variété la plus rustique, que l'on peut planter à l'endroit le plus froid de la serre ; produit des fleurs en forme de clochette orangé et écarlate.

B. speciosa, variété vigoureuse de serre froide remarquable par ses feuilles composées de deux folioles luisantes et coriaces, vert clair. Ses grandes fleurs lilas sont réunies, par deux, aux aiselles des feuilles.

Le *B. Carolinæ*, à fleur blanche, se contente simplement de l'orangerie, mais le *B. venusta*; qui est plus délicat, demande une bonne serre tempérée; c'est bien une des plus belles plantes grimpantes que l'on puisse rencontrer, elle produit d'innombrables fleurs rouge cramoisi.

(A suivre) JAG.

PROTECTION ET LIBRE ÉCHANGE

Tant plus ça change et tant plus c'est la même chose. On est libre-échangiste pour les objets que l'on produit facilement et avantageusement, et... protectionniste pour les autres.

Nous avons encore présente à la mémoire la vigoureuse campagne entreprise par nos amis les horticulteurs belges pour célébrer les bienfaits du commerce libre, de la faculté d'échanger ses produits sans entraves... Là est le progrès, disaient-ils. Plus de barrières de Chine, savez-vous!

A leur point de vue spécial, nous avouons avec franchise qu'ils avaient parfaitement raison. A notre point de vue français, l'avenir nous prouvera si nous avons bien fait de leur laisser libre, ou à peu près, le marché horticole français, et de leur permettre d'user de leurs moyens de production si économiques au détriment de nos producteurs nationaux.

Mais, pendant que nos amis les horticulteurs belges menaient une si bruyante campagne en faveur du libre échange, ils évitaient soigneusement de faire ressortir que: *depuis plus de vingt ans, les fruits français entrant en Belgique étaient frappés de droits élevés variant de* 10 *à* 36 0/0 *à la valeur*, alors que les leurs entraient en franchise chez nous. C'est un fait ignoré de beaucoup et que nous tenons à bien faire ressortir.

Voici du reste le tableau absolument officiel.

TARIFS BELGES appliqués depuis 25 ans	DROIT	VALEUR au K°	DROIT à la valeur
Amandes	35 fr. % k.	1.70	20 %
Citrons-Oranges	9 » »	0.40	22 %
Figues	9 » »	0.46	20 %
Pommes	0 » »	0.25	0
Pruneaux	25 fr. % k.	0.90	28 %
Raisins frais	10 % valeur.	0.90	10 %
Fruits frais autres	10 % valeur.	0.40	10 %
Raisins secs	25 fr. % k.	0.72	36 %
Fruits secs divers	10 % valeur.	0.72	10 %

La valeur au kilo est celle adoptée par la Commission des valeurs en Belgique.

Cela a-t-il nui à leur production, à leur exportation fruitière ?

Les chiffres vont répondre brutalement.

La Belgique a exporté en

1870....... pour 2.380.000 fr. de fruits frais.
1880....... — 6.480.000 —
1888....... — 10.737.000 —

Il ne semble pas que cette protection ait beaucoup nui aux producteurs de fruits en Belgique, bien au contraire; nous voudrions voir notre exportation fruitière accuser un aussi grand développement. Hélas! notre exportation de fruits frais est quasi stationnaire et, pour un pays comme le nôtre, ne dépasse guère 14 à 15 millions.

En 1892, on a mis en vigueur les nouveaux tarifs que la France avait adoptés,

tarifs bien modestes cependant, puisqu'ils sont ainsi fixés :

Pommes et poires de table...	2 fr. p. 100 kil.
Raisins de table ordinaires...	8 —
Autres fruits frais...........	3 —
Raisins et fruits forcés.......	1 50 au kilo.

Dans un article que nous écrivions le 25 avril 1891, nous rappellions le propos d'une personne très haut placée qui nous disait :

« Commencez votre campagne pour l'application des droits fruitiers, et attendez « l'effet que cela produira au dehors. Si « cela passe tranquillement, c'est que vous « aurez fait fausse route ; si, au contraire, « des réclamations se produisent, c'est que « vous aurez frappé juste, et là sera l'intérêt « de notre pays. »

Eh bien, il faut croire que nous avions frappé juste, car il s'est fait un joli tapage, surtout sur le droit applicable aux fruits forcés ; donc, la chose était utile au pays.

Cependant, le droit de 2 fr. 50 au kilo, demandé, par les intéressés et les pétitions, pour le raisin forcé avait été ramené à 2 francs par le Gouvernement et la Commission des Douanes.

Le Gouvernement belge ne se tint pas pour battu, et opéra si habilement que M. Ribot, circonvenu, put décider M. Develle à abaisser encore le droit à 1 fr. 50. Néanmoins à les entendre, avec ce droit, les producteurs belges allaient être ruinés, et il n'entrerait plus un seul kilo de raisin étranger en France.

Beaucoup d'entre nous ont pu croire ce droit exagéré. Ce n'est en somme que 1 fr. 50 de droit pour 1 kilo de raisin, qui coûte parfois 15 francs le kilo dans certaines contrées.

Tout est relatif, paraît-il, et ce droit, si exagéré qu'il paraisse à première vue, n'est pas aussi important qu'on le suppose, puisque il n'est que de 15 à 30 0/0 de la valeur.

La meilleure preuve que ce droit ne gêne en rien nos voisins, c'est que les importations de raisin forcé sont plus importantes en 1895 que les années précédentes.

Appuyons-nous toujours sur les chiffres, et le tableau ci-dessous nous donne, en même temps que les prix payés, les quantités de raisin belge introduites en mars, avril, mai, juin, aux halles centrales au pavillon des criées.

	Année 1887	Année 1888	Année 1895	
				LE KILO.
Mars.....	690 k.	425 k.	1.145 k.	5 à 15 fr.
Avril.....	2.870 k.	4.070 k.	4.280 k.	6 à 13 fr.
Mai......	6.425 k.	7.080 k.	7.540 k.	6 à 15 fr.
Juin......	5.675 k.	4.580 k.	7.945 k.	5 à 11 fr.
	15.660 k.	16.155 k.	20.910 k.	

Que conclure de ce tableau ?...

M. Ribot a été induit en erreur, pour employer un terme parlementaire, M. Develle également, et nos producteurs sacrifiés. Hâtons-nous d'ajouter que ces derniers ne sont pas enchantés et pour cause.

L'expérience a prouvé que le tarif n'était pas prohibitif, et les chiffres du prix de vente prouvent bien que le 1 fr. 50 au kilo sur des produits de 6 à 10 francs le kilo ne fait, en somme, qu'un droit de 15 à 30 0/0 de la valeur.

Nous arrivons maintenant à une situation plus extraordinaire.

Il y avait tout lieu de penser que le Gouvernement belge, heureux de voir ses producteurs expédier en France comme autrefois, y augmenter même leurs débouchés, aurait proposé, lors de la modification des tarifs qui vient d'avoir lieu au Parlement de Bruxelles, un abaissement sérieux des *droits d'entrée établis depuis vingt-cinq ans sur les fruits français*, qu'il aurait ainsi remercié le Gouvernement français de n'avoir établi en 1892 que des tarifs de moitié moins élevés que ceux pratiqués par les Belges, et surtout d'avoir diminué de 25 0/0 le droit proposé sur les fruits forcés.

C'était mal connaître nos amis libre-échangistes.

Sur la proposition du Gouvernement, les Chambres et le Sénat viennent de voter un droit de 30 centim. au kilo sur tous les fruits frais, de telle sorte qu'en s'appuyant sur le prix moyen de 0 fr. 40 au kilo pour l'ensemble des fruits frais, *chiffre adopté* par la Commission des valeurs en Belgique, on appliquera sciemment un droit de 75 0/0 à la valeur sur les fruits frais.

Du reste, il suffit de consulter les deux tableaux suivants, mettant en regard les droits français et belges, d'abord comme chiffres et ensuite comme valeur.

Tableau comparatif
des tarifs Français et Belges.

	TARIF BELGE 100 kilos.	PRIX MOYEN au kilo.	TARIF FRANÇAIS 100 kilos.
Amandes......	35 fr.	1.70	3 à 6 fr.
Citrons, Oranges..........	9 »	0.40	5 »
Figues........	9 »	0.46	2 »
Pommes.......	libres	0.25	2 »
Pruneaux.....	25 »	0.90	10 »
Raisins secs...	25 »	0.72	15 »
Fruits secs autres.........	10 »		0 à 6
Raisins frais...	30 »	0.50	8 »
Pêches, Abricots.........	30 »	0.60	3 »
Prunes, Cerises.........	30 »	0.50	3 »
Amandes fraiches.........	30 »	0.60	3 »
Poires.........	30 »	0.30	2 »
Groseilles.....	30 »	0.40	3 »
Ananas........	30 »	?	

Les mêmes tarifs rapportés à la valeur.

	Tarif Belge	Tarif Français
Amandes................	20 %	2 1/2 à 5 %
Citrons, Oranges........	22 %	12 %
Figues..................	20 %	4 %
Pommes.................	»	12 1/2 %
Pruneaux...............	28 %	9 %
Raisins secs............	36 %	20 %
Fruits secs, autres......	variables suivant valeur	
Raisins frais............	60 %	16 %
Pêches, abricots........	50 %	5 %
Prunes, cerises..........	60 %	6 %
Amandes fraiches.......	50 %	5 %
Poires..................	100 %	10 %
Groseilles...............	75 %	7 1/2 %
Ananas..................	variables suivant valeur	
Fruits forcés............	»	16 à 30 %

Voilà où en sont arrivés nos amis.

Qu'en pensent les horticulteurs belges?

De quel côté est la modération?

Que penseraient-ils, si on appliquait des droits équivalents sur les plantes vivantes et les fleurs naturelles ?

Il y a là, une nouvelle campagne à entreprendre, et... qui sait !

Nous laissons la parole à nos voisins.

Luc. Aurech.



ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

LE PARTERRE MODERNE

Le *jardin fleuriste* que certains auteurs confondent avec le parterre, s'en éloigne cependant par quelques caractères qui lui ont valu d'être distingué et ont justifié le nom spécial qu'il a reçu. C'est si l'on veut une variété de parterre dans lequel certains éléments constitutifs prennent une extension considérable au détriment des autres. Le jardin fleuriste est en effet presque entièrement composé de plates-bandes et d'allées, à l'exclusion de tous les autres détails, dont la réunion forme le parterre. Son centre sera parfois occupé par une statue, ses angles par des vases; mais le plus souvent, il ne sera pas détourné de son rôle qui est de plaire uniquement par la décoration florale.

Le *jardin réservé* est un parterre situé à proximité de l'habitation, tout en en restant isolé, et spécialement destiné aux propriétaires. Il est né du désir que l'on éprouve parfois de savourer solitairement quelques instants de loisir à l'abri des regards inquisiteurs des voisins ou des serviteurs. De là, la nécessité de le rendre plus fermé que le parterre, dont il ne se distinguera d'ailleurs pas autrement si ce n'est encore par ses dimensions moindres, ses détails plus étudiés; ses fleurs plus choisies et son entretien plus soigné.

Le dessin (fig. 21) représente un de ces jardins créé pour M. Ed. Blanc, dans le parc de La Châtaigneraie (Seine-et-Oise).

L'emplacement choisi se trouve à portée de l'habitation à laquelle il est relié par une allée ombragée. Le jardin est dissimulé de trois côtés par des palissades de Charmes et des massifs. Le quatrième côté (I) qui domine le parc et forme terrasse, est voilé par une haie de Troènes coupée à hauteur d'appui, au-dessus de laquelle des Tilleuls taillés se relèvent comme une verte draperie ininterrompue (fig 22).

La pente du terrain a nécessité la formation de deux terrasses horizontales séparées par un glacis (F) de gazon surmonté de vases équidistants (B).

LES CATALOGUES REÇUS

MM. Dupanloup et Cie, horticulteurs-grainiers, 14, quai de la Mégisserie, Paris. Catalogue général de Chrysanthèmes, Dahlias, Cannas, Pivoines, etc.

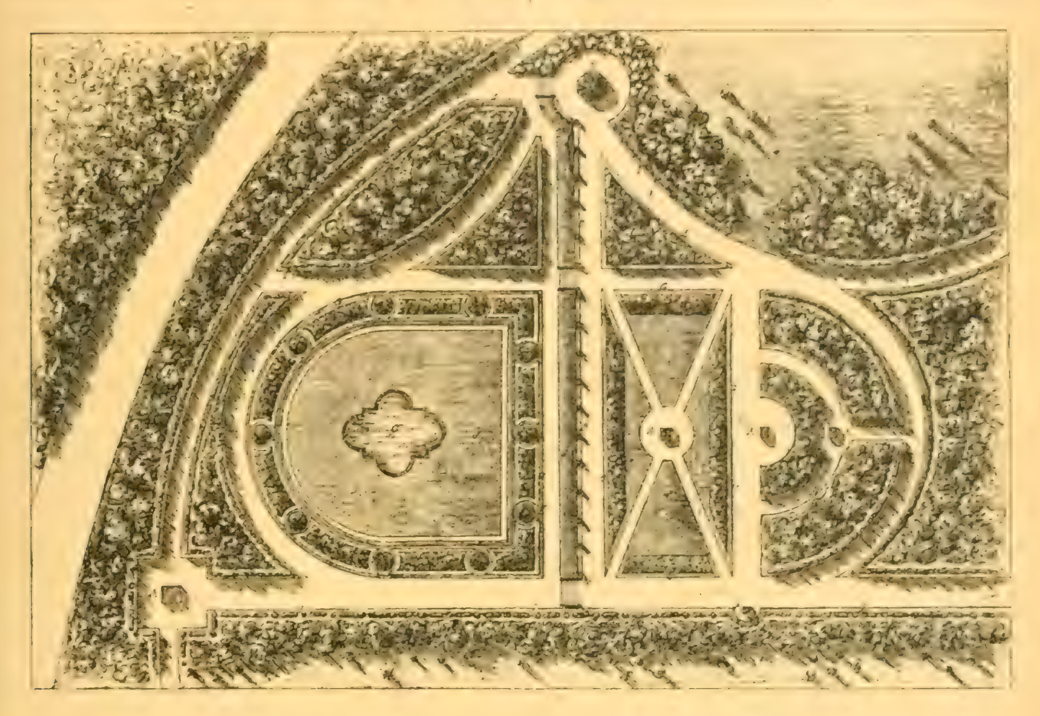
M. J. P. William et Brothers, horticulteurs-grainiers, à Heneratgoda, Ceylan. Catalogue de plantes et graines diverses.

La partie supérieure est composée d'un massif en hémicycle, et d'un tapis de gazon divisé en croix de saint André par deux allées dont le point d'intersection est orné d'une statue de Flore (*A*).

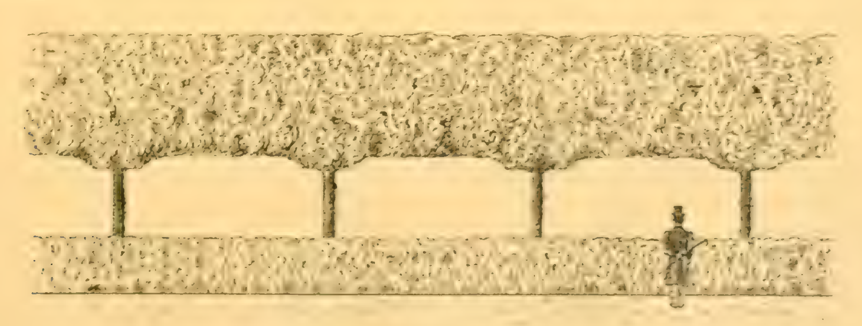
Les plates-bandes (*G*) sont décorées de plantes vivaces.

Deux gros massifs de rosiers de Bengale (*E*) complètent la décoration de ce jardin.

Après avoir étudié le parterre dans l'ensemble de sa composition, dans son rôle et dans ses variétés, il nous reste à parler de ses proportions et à l'analyser dans chacun des éléments qui le composent.



JARDIN RÉSERVÉ (PROPRIÉTÉ DE M. ED. BLANC) (FIG. 21).



HAIE DE TROÈNES SURMONTÉE DE TILLEULS (FIG. 22).

Au point (*D*), a été élevé sur des rochers un kiosque octogonal, d'où l'on peut jouir de la vue du Mont-Valérien et de la vallée de la Seine.

La partie inférieure est occupée par un vaste tapis de gazon (*J*), avec bassin, jet d'eau (*C*), plates-bandes de fleurs (*G*).

Proportions. Si le parterre accompagne l'habitation ou un édifice quelconque, les grandes lignes de son tracé seront tirées dans le prolongement de celles du bâtiment qu'il doit égaler en largeur. Les divisions affecteront la forme rectangulaire de préférence à la forme carrée. Le parterre devra

être parfaitement équilibré avec l'importance des constructions ou l'étendue de la propriété quand il est isolé des bâtiments; on fera preuve de goût en ne le morcelant pas exagérément et en ne multipliant pas les ornements à l'excès.

(*A suivre.*) E. DENY et C. MARCEL,
Architectes paysagistes.

LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

(*Suite.*)

Vendredi, 24 mai.

Congrès : 2 heures. Formation du bureau.

Quelques personnes heureuses de se faire entendre, — pour dire quoi ? — montent à la tribune.

Il fait chaud, la salle manque d'acoustique et d'air frais, on somnole ; les congressistes viennent en partie pour se serrer la main et faire timbrer la feuille de chemin de fer qui leur permettra de rentrer chez eux sans bourse délier, principal avantage du Congrès.

Le secrétaire annonce que les récompenses suivantes ont été accordées aux auteurs de mémoires soumis au Congrès : Médailles d'or, à M. Crochetelle à Grignon; vermeil à MM. Poiret à Arras et Raquet à Amiens ; argent à M. Rigaux à Mende... et un de mes voisins, pas un grincheux celui-là, propose d'aller prendre des bocks, ce qui est accepté avec enthousiasme, tant et si bien que j'arrive juste pour assister à la fermeture des tourniquets et apprendre qu'il est entré dans la caisse pendant la journée 12,847 francs.

Ton affectionné,
LUCIO.

Minuit. Je rouvre ma lettre retrouvée dans une poche pour t'ajouter que, pour terminer la journée, les membres de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers avaient eu la généreuse pensée de rendre au syndicat lyonnais gracieuseté pour gracieuseté, et avaient invité leurs amis et confrères étrangers, présents à Paris, à une petite soirée intime sur la... Tour Eiffel, pas tant décorée que son auteur.

Musique, chant, buffet, mauvais champagne, toasts de congratulations réciproques, *Hymne russe*, *Marseillaise*, orage merveilleux, tout était de la partie. On avait si bien fait les choses qu'un membre du bureau de la Société nationale d'horticulture de France disait que : si pareil gaspillage se produisait à la Société, il lui demanderait un conseil judiciaire.

Celui-là peut dormir en paix.

Enchanté Correvon s'écrie : Que ça ne manque de rien!

Erreur! lui répond un interlocuteur, le principal est absent.

?...

Ça manque de femmes!!!

Horresco referens : Je me retourne pour voir celui qui a poussé ce cri du cœur et je reconais Qui? Mon directeur!

Pendant que Correvon s'enfuit épouvanté, Baltet et les autres assistants lui font une ovation, et... qui sait... en y réfléchissant bien... l'idée faisant son chemin, pourquoi, en 1900, nos *charmantes* confrères de province et de l'étranger ne seraient-elles pas de notre fête? Dans tous les discours, on associe toujours les femmes aux fleurs, et dans les réunions on les élimine! Il faudra réformer cela, et... en songeant aux agréables soirées que cela nous procurerait, je termine et... m'endors heureux.

LUCIO.



CORRESPONDANCE.

A PROPOS DU GÉRANIUM MME SALLERON.

Melun, 30 juin 1895.

Monsieur le Directeur,

Etant comme vous partisan de l'étiquetage sérieux des plantes, je crois bien faire en répondant à la question que vous adressez au sujet du petit Géranium à feuilles panachées qui est aujourd'hui si popularisé et est nommé par les uns *Mme Salleron* et par d'autres *Mme Salleray* ou *Sallerai*.

Son véritable nom est MADAME SALLERON, je puis d'autant vous l'affirmer que j'assistais à son baptême en qualité de membre du comité de floriculture de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau.

Cette plante a été obtenue en 1877 par M. Pierre Mahieux, qui était à cette époque jardinier chez Mme Salleron, à Melun, et à qui il dédia cette plante, qui s'est propagée de tous les côtés et qui rend d'énormes services pour bordures et massifs bas.

Dans l'espoir que ce renseignement sera bien accueilli,

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes bien cordiales salutations.

TORCY,
Horticulteur à Melun.

Nous ne pouvons que remercier M. Torcy de son précieux renseignement, il serait à souhaiter que tous les lecteurs des journaux horticoles en fissent autant : cela serait utile à tous.

N. D. L. D.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : RHODODENDRON : PRÉCOCE DES ANDELYS.

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques. Au Ministère de l'Instruction publique. Soins à donner, aux Chrysanthèmes cultivés pour la grande fleur pendant le mois d'août. A l'Exposition d'horticulture de Reims. Cannas Crozy nouveaux. Des fleurs à nos morts pour la Patrie : *Lucien Chauré.* — Rhododendron : Précoce des Andelys : *Lucien Chauré.* — Les Orchidées : Cattleya Mossiæ. var. cœlestis. Origine du Cypripedium Chantini. La Lindenia : *Otto Ballif.* — Fleurs champêtres : *Ch. Marron.* — Les Plantes de Serre (suite) : Blandfordia, Brugmansia, Burchelia : *B. Jag.* — De l'aspect des fruits comme indice de leur qualité (suite) : *Alphonse Dachy.* — Architecture des jardins (suite) : *E. Deny et C. Marcel.* — Distillation des fruits : *A. M. Desmoulins.* — Lettres horticoles : A propos de l'Exposition Internationale d'horticulture de Paris (suite) : *Lucio.* — Bibliographie. — Petite poste. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Eupatoire. — Salicaire. — Lysimaque. — Chardon. — Architecture des Jardins : Boulingrins.

CHRONIQUE

Au Ministère de l'Agriculture : *Distinctions honorifiques*, MÉRITE AGRICOLE :

Parmi les nominations au grade d'Officier du Mérite agricole, nous relevons celles de MM. *Bonneville* (*Charles*), fabricant de treillages à Limoges (Haute-Vienne) : inventeur de machines et appareils horticoles. *Girard* (Aimé), professeur au Conservatoire des Arts et Métiers. *Schlœsing*, professeur à l'Institut National Agronomique. *Souilliard*, (*Jules Augustin*), horticulteur à Fontainebleau (S-et-M.)

Au grade de Chevalier (1) : celles de MM. *Amic* (*Auguste-Marius*), jardinier à Hyères (Var), Vice-président de la société d'horticulture. *Anglade* (*Jean*), instituteur à Landiras (Gironde). Le docteur *Ballay*, gouverneur de la Guinée française : a présidé et provoqué la création d'importantes plantations de cafés et de caoutchoucs. A fait partie des missions de M. de Brazza). MM. *Bazin* (*Charles-Louis-Désiré*) professeur d'horticulture à Clermont (Oise). BLONDEL, chef du secrétariat particulier de la Présidence de la République ; ancien fonctionnaire du ministère de l'agriculture, 15 ans de services. *Charlot* (*Jean-Baptiste*), ancien maraîcher à Issy : développement donné à la culture maraîchère. *Couchoux* (*Jean-Baptiste*), horticulteur à Épinal (Vosges). DELAMARRE (*Eugène*), secrétaire de la Société d'horticulture de Coulommiers : membre du jury dans plus de 75 expositions horticoles, secrétaire de la Société Nationale d'Horticulture de France depuis 1866, 35 ans de pratique horticole. *Domenc* (*Jean*), à Bethmale (Ariège) ; création d'une fruitière. *Duvillard* (*Alfred-Louis*), maire d'Arcueil-Cachan (Seine) : professeur de culture maraîchère dans le département de la Seine, a fondé, à ce titre, à Arcueil, un vaste établissement de culture maraîchère ; vice-président du comité de culture potagère à la Société Nationale d'Horticulture de France ; vice-président de la chambre syndicale des entrepreneurs des jardins de France. *Fleuret* (*Flavien-Ernest*), horticulteur-arboriculteur à Beuré (Doubs). *Fleury* (*Denis-Jean*), horticulteur-propriétaire à Argenteuil (Seine-et-Oise). *Ghio* (*Jean-Baptiste*) horticulteur-pépiniériste, à Bastia (Corse). *Guillin* (*Claude*), chef de cultures à Cannes (Alpes-Maritimes). *Hébrard* (*A.*), ancien maraîcher à Fontenay-sous-Bois (Seine). *Hilly* (*François*), horticulteur à Bône (Algérie). *Hinault* (*Victor-François-Marie*), horticulteur-pépiniériste à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). *Hurtault* père, ancien architecte-paysagiste, à Chartres : fondateur de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir ; président du jardin d'horticulture de Chartres. *Lachaux* (*François-Joseph*), arboriculteur à Montreuil (Seine). *Launay*, ingénieur des Ponts et Chaussées, attaché aux travaux d'assainissement de Paris, 19 ans de services. *Lehoux* (*Gustave-Marie-Victor*), instituteur à Neuvy-le-Roi (Indre-et-Loire). *Luquet* (*Jacques*), jardinier principal au service de la Ville de Paris. *Marchal* (*François-Constant*), instituteur à Ménil-en-Xaintois (Vosges), création d'une pépinière. *Martin-Donyat* (*Antoine*), horticul-

(1) *Journal officiel* du 6 août.

teur à Ajaccio : transformation du domaine de Carrosaccia ; acclimatation de végétaux. *Mellion*, sous-chef de bureau au ministère de l'agriculture. *Ménard* (*Jean-Charles-Emile*) horticulteur à Melun : fondateur de la Société horticole et botanique de Melun. *Du Mesnil de Montchauveau* (*Louis-Raphaël*), propriétaire à Alençon (Orne), récompenses comme horticulteur-rosiériste ; membre de la société d'horticulture de l'Orne. *Nivet* (*Martial*), grainier à Limoges (Haute-Vienne) : trésorier de la Société d'horticulture de Limoges. *Otin* (*Antoine*), horticulteur à Saint-Etienne : président de la Société d'horticulture de Saint-Etienne. PELLETIER (*Pierre-Félix*), horticulteur à Carrières-sous-Poissy (Seine-et-Oise) : obtenteur de plus de 100 variétés de glaïeuls. Amélioration de différentes espèces de pensées. Nombreuses récompenses dans les expositions. 45 ans de pratique horticole. *Pelletier* (*Victor*), horticulteur à Stains (Seine). *Persida* (*Auguste*), cultivateur à Parmain (Seine-et-Oise), *Picherit* (*François*), horticulteur-paysagiste à Fontenay-le-Comte. *Pichon* (*Sylvain*), horticulteur à Lagny (Seine-et-Marne). *Piel* (*François*), horticulteur à Deauville (Calvados). *Poignard* (*François-André*), horticulteur à Malakoff (Seine). RÉGNIER, horticulteur à Fontenay-sous-Bois (Seine) : nombreuses récompenses aux expositions horticoles ; introduction et propagation d'orchidées nouvelles. *Ricard* (*Jean-Baptiste*), horticulteur à Marseille. *Robichon-Loyer* (*Julien-Désiré*), horticulteur à Olivet (Loiret). *Roques* (*Pierre-Théophile*), horticulteur à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) *Ryckewaert-Déjardin*, horticulteur à Lille (Nord), secrétaire de la Société régionale d'horticulture du nord de la France. *Senicourt* (*Louis-Valentin*), vice-président de la Société d'horticulture d'Epernay. *Tillier* (*Pierre*), jardinier chef à Amphion (Haute-Savoie). *Vallée* (*Lucien*), horticulteur à Bône (Constantine). *Vilaire* (*Eugène-Léon*), arboriculteur à Rouen : professeur d'arboriculture et d'horticulture. *Villevieille* (*Jean-Baptiste*), horticulteur-pépiniériste aux Mées (Basses-Alpes). ROUSSEL (en religion *Frère Photius*), directeur de l'École d'horticulture de Vaujours.

Les élèves de Villepreux à l'Étranger. — Comme les années précédentes, le dévoué directeur de l'École d'Horticulture des pupilles de la Seine à Villepreux, M. Guillaume, est allé faire visiter, à ses cinq meilleurs élèves, les différents établissements horticoles de la Belgique et de la Hollande.

Ce qui en double le mérite, c'est que ces excursions n'obèrent en rien le budget de l'École ; aussi ne peut-on que féliciter M. Guillaume.



Soins à donner aux Chrysanthèmes, cultivés pour la grande fleur, pendant le mois d'août. — Au 1er août, nous dit M. Chabanne, de Lyon, les Chrysanthèmes doivent avoir subi le deuxième rempotage, se trouver par conséquent dans des pots de 6 pouces et présenter le nombre de tiges que l'on veut conserver, toutes les autres ayant été rabattues.

En un mot, la période de formation de la charpente est terminée.

Les soins à leur donner consistent donc surtout à surveiller l'ébourgeonnement, qui doit être rigoureusement pratiqué.

Les plantes ne devant être poussées qu'après le dernier rempotage, il faut se garder de faire usage d'engrais pendant ce mois-ci. Du 20 au 31, on opérera le dernier rempotage en 8 pouces, et ce n'est que quelques jours après, lorsque les racines nouvelles se montreront autour des pots, que l'on devra commencer les arrosages aux engrais.



A l'Exposition d'horticulture de Reims. — Parmi les lauréats de cette exposition, que nous avons omis de noter étaient : M. E. Redont, paysagiste, qui obtint comme grand prix et diplôme d'honneur l'objet d'art offert par la ville, pour ses travaux, plans et publications ; M. Thomereau, paysagiste, reçoit comme grand prix d'honneur une médaille d'or de 350 fr. pour organisation de l'exposition et collections d'arbres, arbustes et plans. Des médailles d'or ont été attribuées à MM. E. Salomon, pour raisins ; Millet, de Bourg-la-Reine, pour collections de fraisiers.... avec fraises ; Mme Henri Moreaux, pour corbeilles de fleurs ; M. Dugourd, de Fontainebleau, qui exposait ses plantes

vivaces, a obtenu une médaille de vermeil.



Cannas Crozy nouveaux. — M. Crozy, l'heureux obtenteur de Cannas, vient de présenter un lot de nouveaux gains à la dernière séance de l'Association horticole lyonnaise. Les six variétés suivantes ont été reconnues comme méritantes par la Commission ; ce sont :

Mlle Abel Chatenay, feuilles vertes, fleurs très grandes, larges pétales arrondis d'un beau rose tendre ; *Me F. Paul*, feuilles vertes, très grandes fleurs, riche coloris capucine largement bordé jaune d'or ; *Me F. Neuvesel*, feuilles vertes, grandes fleurs, larges pétales arrondis, jaune d'or, fortement picté de carmin vermillon ; *Président Félix Faure*, beau feuillage érigé, fleurs énormes, larges et longs pétales, coloris safran vif légèrement carminé, bordé d'un charmant petit liséré jaune ; *Symétrique*, feuilles vertes, gros épis, fleurs grandes, pétales arrondis, beau jaune d'or régulièrement teinté de larges macules rouge minium ; *Président de Kerchove*, feuilles vertes, épis compacts, grande fleur arrondie d'une belle couleur orange vermillon, maculé au centre et largement bordé de jaune.

Des fleurs : A nos morts pour la Patrie. — A l'occasion d'un crédit proposé pour l'érection d'un monument commémoratif : Au souvenir de nos morts de 1870-71, plusieurs députés ont demandé qu'il fût remis une médaille à tous ceux qui ont pris part à cette campagne, sinon victorieuse, tout au moins glorieuse : la majorité de la Chambre, on ne peut l'en blâmer, a voté le crédit mais n'a pas admis cette demande.

Les souvenirs douloureux ne se portent pas à la boutonnière, mais au cœur !

Ce que nous demandons, nous, qui avons tenu l'épée pendant cette dure et malheureuse campagne ; nous, qui avons vu maints de nos compagnons d'armes tomber mortellement frappés à nos côtés ; nous, que la balle hasardeuse a épargné, c'est qu'il soit donné, par an, un jour unique de souvenir à tous ceux : *qui*, comme l'a dit si bien notre poète patriotique Paul Deroulède, *sont tombés l'amour dans le cœur et le ciel dans les yeux!*

— Le devoir d'un grand peuple est d'honorer ceux qui sont morts pour le Pays.

Le mois d'août est le mois des combats glorieux, il évoque de nombreuses victoires depuis bien des années.

Pourquoi le Gouvernement ne rechercherait-il pas l'anniversaire du jour le plus glorieux et ne l'indiquerait-il pas officiellement ?

Pourquoi, dans tous les cimetières de France, toutes les communes, qui n'en ont point, ne désigneraient-elles pas un emplacement ? Le plus beau ! Pourquoi ne feraient-elles pas élever un monument, le plus grandiose possible, ou poser une simple pierre, si leurs ressources ne leur permettent pas plus, en l'honneur de tous les soldats qui succombèrent pour la France à quelque époque que ce soit ?

Au jour désigné, on planterait un drapeau et là, autour de cet Étendard sacré, nous tous, qui avons les yeux tournés aussi bien vers l'Est que vers Madagascar et tous les autres champs de bataille arrosés du sang de nos héros, nous nous réunirions en ce lieu plein de douloureux souvenirs, *les mains pleines de fleurs*, de ces fleurs qui ont toujours été l'emblème des sentiments élevés, et nous les déposerions avec respect à la mémoire de tous ceux qui, depuis des siècles, sont tombés esclaves du devoir et du patriotisme.

Ce serait notre fête militaire des morts !

Aux puissants du jour, aux privilégiés de la fortune ; aux deshérités, aux humbles ; à nos jeunes, à nos aînés ! Nous dirions :

« Unissez-vous tous dans un même sentiment de : Souvenir à tous ceux qui moururent héroïquement pour la Patrie, sur la terre française ou sur la terre étrangère !

« Fraternisez par le cœur et par les fleurs, mélangez les splendides orchidées aux humbles fleurs des champs !

« A quelque degré de l'échelle sociale, à quelque opinion, à quelque religion que vous apparteniez, souvenez-vous et... espérez !

« A tous ceux qui sont véritablement français, nous demandons :

« *Des fleurs ! A nos morts pour la Patrie* ! »

Lucien Chauré.

RHODODENDRON

« PRÉCOCE DES ANDELYS »

Parmi les nombreuses variétés de Rhododendrons que les visiteurs ont admirés à la dernière exposition, il en est une : *Précoce des Andelys*, qui a été particulièrement remarquée par les vrais amateurs : c'est ce qui nous a engagé à en donner la chromolitographie à nos abonnés.

Très peu répandue, bien que déjà ancienne, car elle fut obtenue, vers 1888 croyons-nous, par MM. Flon et fils, horticulteurs à Angers; elle a le grand mérite d'être d'une rusticité parfaite, et elle est sinon la plus précoce pour la floraison, tout au moins une des premières qui laisse apparaître ses fleurs.

Celles-ci sont d'un beau rose clair avec macules plus foncées, mouchetées de points jaunes; la plante est trapue, très vigoureuse et très florifère, autant de qualités qui devraient la faire rechercher par les amateurs de ces Éricacées.

Quoi de plus précieux pour la décoration des jardins, petits ou grands, que ces arbrisseaux à feuilles persistantes, qui font admirer leurs magnifiques bouquets de fleurs aux coloris si divers et si tendres depuis le mois de mars, jusqu'au mois de juin.

Les Rhododendrons se plantent de préférence en terre de bruyère d'une épaisseur de 20 à 25 centimètres, isolée de la terre de fond par une couche de 5 à 10 centim. de sable. On doit éviter autant que possible de créer des massifs de Rhododendrons en plein soleil ou dans des terrains secs, une situation mi-ombragée, un terrain humide leur convient mieux; mais, si on ne peut réunir ces conditions? On choisit ce dont on dispose! On aura soin alors de pailler fortement au pied avec de la mousse et d'entretenir une humidité raisonnée surtout au moment où, ayant fait leurs jeunes pousses ces arbustes ont formé leurs boutons à fleurs. Là, va commencer la période de repos et si, par des engrais ou des arrosages trop copieux, on excitait la végétation, on risquerait de faire avorter les boutons; il vaut mieux risquer de les voir plutôt un peu faner car ils reprennent vite.

La terre de bruyère devra être changée tous les trois ou quatre ans en enlevant la couche superficielle, en creusant entre les plantes, sans attaquer les racines et en la remplaçant par de la nouvelle grossièrement concassée.

Aussitôt défleurie on coupe la fleur pour éviter la formation de la graine qui épuise le sujet, à moins qu'on ne veuille faire des semis.

La belle forme se donne aux plantes au moment où commence la végétation; on éborgne en enlevant aux branches trop vigoureuses l'œil terminal lorsqu'il a de 5 à 6 cent. de long, et on provoque le développement de boutons latéraux, ce qui permet aux branches faibles de se fortifier et d'arriver à combler les vides.

Les Rhododendrons ne sont pas ennemis des engrais, aussi peut-on leur donner de temps en temps du purin étendu d'eau ou des engrais froids.

Lucien CHAURÉ.



LES ORCHIDÉES

CATTLEYA MOSSIÆ VAR. CŒLESTIS. Depuis deux ou trois ans, des importations d'une nouvelle race de *Cattleya Mossiæ* ont été mises au commerce sous les noms de : *chirguensis*, en Belgique et de *Low's famous strain* en Angleterre. Les floraisons échelonnées de ces diverses introductions ont prouvé que c'était effectivement des formes appartenant à une nouvelle race, composée en majeure partie de variétés bien supérieures au *C. Mossiæ* ordinaire, et le *Journal des Orchidées* a publié récemment la description détaillée d'environ une cinquantaine de ces nouveautés hors ligne.

Une des variétés les plus remarquables provenant de ces importations et que nous avons admirée cette année dans plusieurs collections est celle décrite sous le nom de *cœlestis*, qui est identique au *C. Mossiæ variabilis*, le fameux *Cattleya* bleu (blanc ardoisé!!!) de M. Piret, dont la plante type a été présentée si souvent à nos expositions de Paris



et de Bordeaux et que connaissent maintenant tous les Orchidophiles.

Ce sont d'agréables surprises qui ont fait le bonheur de quelques amateurs, sauf peut-être celui du brave père Piret, qui s'obstinera toujours à prétendre, qu'il est le seul possesseur du *Cattleya Mossiæ* bleu — *bleu de fantaisie !! bleu de jardinier* comme disait Alphonse Karr — un honneur que nous lui accorderons volontiers, lorsqu'il nous aura présenté le *C. cyanea. G. M.!!* qu'il nous promet pour l'exposition universelle de 1900.

Origine du Cypripedium Chantini. — Cette Orchidée, très connue en France sous ce nom, est un Cypripède majestueux. C'est la plus belle variété du *Cypripedium insigne*, dont les pédoncules robustes, qui supportent d'énormes fleurs, remarquables par leur pavillon (sépale dorsal supérieur) presque blanc, admirablement maculé de violet, en ont fait une Orchidée de grand mérite.

Très vigoureux, d'une culture et d'une multiplication faciles, ce Cypripède n'a pas tardé à être répandu dans la plupart des collections de plantes de serre froide ou tempérée. Cette variété fit sa première apparition chez feu M. Bertrand, à La Queue-en-Brie (Seine-et-Oise), qui possédait, antérieurement à 1885, une collection d'Orchidées assez importante. Cette plante lui était sortie d'un lot de *Cypripedium insigne* d'importation, que feu M. A. Chantin, horticulteur à Paris, lui avait acheté jadis à une vente aux enchères publiques de M. Stevens, commissaire-priseur à Londres.

Dès lors, le Cypripède dédié à ce vénérable horticulteur français a été introduit des Indes orientales à différentes reprises; il est même souvent confondu avec les variétés *albo-marginatum*, — *punctatum violaceum*, — *Wallacei*, — etc., du *Cypripedium insigne*. Il fleurit régulièrement à l'automne ou en hiver, et ses fleurs se conservent fraîches pendant près de deux mois.

La Lindenia. — Cette superbe iconographie des Orchidées vient d'achever la publication de son dixième volume. C'est avec une réelle satisfaction et avec un sentiment de reconnaissance que nous enregistrons le chemin parcouru pendant les dix années qui viennent de s'écouler. C'est un total de 480 chromolithographies de grand format, qui ont été consacrées aux Orchidées les plus nouvelles, les plus rares, les plus célèbres, les plus répandues, ainsi qu'aux variétés les plus choisies. Son succès, toujours croissant, ne s'est jamais démenti, car elle a paru constamment avec une régularité ininterrompue.

En terminant cette première série de la *Lindenia*, ses directeurs-rédacteurs annoncent pour la seconde décade une amélioration qui sera très appréciée. A des intervalles plus ou moins rapprochés, ses livraisons renfermeront des planches doubles, sur lesquelles figureront plusieurs variétés d'une même espèce, afin que les Orchidophiles puissent se rendre bien compte des différentes variations qui se produisent sur une même Orchidée.

O. Ballif.



FLEURS CHAMPÊTRES

L'idée d'employer quelques fleurs des champs pour la confection des bouquets n'est peut-être pas aussi répandue qu'elle le mérite, nous dit M. Ch. Marron dans le *Bulletin de la Société d'horticulture* des Basses-Pyrénées, car beaucoup d'entre elles sont



Eupatoire (Vilmorin).

très ornementales et mériteraient une place dans maints endroits de nos parcs, la plu-

part du temps dépourvus de toute ornementation.

Vers la fin de juillet, je fus tenté de faire un bouquet composé uniquement de fleurs réputées communes et j'obtins un effet absolument charmant. Ce fut d'abord l'*Eupatorium cannabinum* (Eupatoire à feuilles de chanvre) que l'on trouve autour des étangs, le long des ruisseaux, dans les lieux humides, voire même sur les talus des chemins de fer; ses larges ombelles rosées s'élèvent sur des tiges de 1 mètre et rappellent certaines Crassulacées.

La Salicaire (*Lythrum salicaria*) est une



SALICAIRE (Vilmorin).

autre belle plante indigène, qui produit abondamment et pendant très longtemps de longs épis de fleurs violettes très élégantes. Elle s'élève à 1 mètre ou plus de hauteur et est aussi commune que la précédente; elle pousse principalement dans les lieux humides; nous en avons eu souvent pendant de longues années dans nos massifs de Rhododendrons et elle y était fort admirée.



LYSIMAQUE.

Le *Lysimachia vulgaris*, à fleurs jaune d'or, se rencontre également sur le bord des eaux; ses fleurs, produites en bouquets formant une panicule terminale atteignant jusqu'à 1 mètre de haut, sont d'un effet très brillant. Cette plante croît souvent en compagnie de la Salicaire et arrive aussi quelquefois dans les terres de bruyère.

Pour donner de la légèreté à mon bouquet, je pris des tiges de *Thalictrum flavum;* ce Pigamon est presque aussi élégant qu'un *Gypsophila* et se tient assez longtemps dans l'eau; ses petites fleurs jaunâtres sont réunies en glomérules formant une panicule corymbiforme; elles poussent également dans les prairies humides et s'élèvent de 50 centimètres à 1 mètre.

Enfin, pour donner un cachet d'originalité à mon bouquet, je pris les tiges d'un Chardon qui, à première vue, semblerait assez féroce; cependant il n'en a que les apparences, car ses tiges et ses capitules sont pourvus d'épines molles et sans danger



CHARDON.

au toucher : c'est le *Cirsium anglicum* dont les tiges simples s'élèvent jusqu'à 1 mètre et plus de hauteur, il pousse aussi dans les lieux humides.

Telle fut la composition de ce bouquet champêtre, qui aurait pu être augmenté de beaucoup d'autres espèces aussi belles et aussi communes que celles que je viens de citer. Mon seul but, d'ailleurs, est d'appeler l'attention des amateurs sur le parti que l'on pourrait tirer de bon nombre de nos plantes indigènes.

Ch. MARRON.



LES PLANTES DE SERRE

Suite

BLANDFORDIA

Le *Blandfordia*, voisin des Hémérocalles, de la famille des Liliacées, a été dédié au marquis de Blandford; il est originaire d'Australie.

Certes, beaucoup de nouveautés n'ont pas les mérites de cette plante, et le véritable amateur d'horticulture devrait posséder ce genre dans ses collections.

On le cultive en terre substantielle additionnée de sable et de terre de bruyère, sous châssis ou en serre froide, dont ils font l'ornement au moment de la floraison.

Ce sont des plantes à racines fibreuses, qu'on multiplie de semis ou par division des souches.

On les cultive comme les Amaryllis, c'est-à-dire que ces plantes ont besoin d'une période de repos.

Les variétés sont :

B. aurea, à feuilles linéaires, vert foncé, produisant une ombelle de fleurs jaunes, en forme de clochettes.

B. Cunninghamii, de la Nouvelle-Galles du Sud, donnant des feuilles linéaires, longues de 50 à 60 centimetres, et une hampe florale de plus d'un mètre de hauteur, terminée par une ombelle de 50 à 60 fleurs, retombantes, longues de 5 à 6 centimètres.

B. flammea, donne en été une gracieuse tige de fleurs pendantes, longues de 5 à 6 centimètres, rouge écarlate, marginées de jaune.

B. nobilis, les fleurs en longues clochettes, orangé ombré de jaune, apparaissent en juin-juillet. C'est une des plus belles plantes qu'on puisse cultiver en serre froide.

BRUGMANSIA

Les *Datura* de serre (Solanées) ou *Brugmansia* sont des plantes d'une grande beauté, qui demandent la serre tempérée. En Angleterre, ces plantes sont beaucoup employées pour garnir les conservatoires et les grandes serres; car elles peuvent atteindre de hautes dimensions. Ce sont des arbustes qui se couvrent de nombreuses fleurs, en forme de grandes clochettes retombantes.

Vers le milieu de mars, au départ de la végétation, on leur donne une nouvelle terre, soit qu'on les cultive en pots, bacs ou pleine terre. Ils demandent un sol substantiel, composé de terre de gazon, terre de bruyère, sable, terreau de feuilles, additionnés de fumier bien décomposé. — A ce moment, on pratique la taille pour faire garnir les parties dénudées.

Pendant l'hiver, pas d'arrosements; mais pendant la végétation ils ne devront jamais faire défaut, car les feuilles tomberaient vite. On ne devra jamais seringuer le feuillage, mais il faudra combattre le puceron par de légères fumigations; les feuilles, s'altérant facilement, pourraient tomber dans ces deux cas.

Pendant la belle saison, on peut se risquer à sortir les plantes, en les plaçant à bonne exposition en lieu abrité des vents.

B. suaveolens, originaire du Pérou, donnant en été et à l'automne de grandes fleurs pendantes, blanches, à corolle plissée.

B. *sanguinea*, arbuste pouvant atteindre de 4 à 5 mètres de hauteur, convient pour garnir les grandes serres tempérées et froides, donne en automne et en hiver de grandes fleurs à tube jaune orangé et à limbe rouge orangé.

B. arborea ou *candida*, arbuste à fleur blanche.

B. Knightii flore pleno, ressemble au B. *suaveolens*, produit de nombreuses et grandes clochettes blanches.

BURCHELIA

Le *Burchelia* est un arbrisseau originaire du Cap de Bonne-Espérance, de la famille des Rubiacées, qui se cultive en serre tempérée. Le sol employé à la culture est composé de terre de bruyère, mélangée de sable blanc et de terre de gazon.

La seule espèce connue est le B. *Capensis*, qui atteint 1 mètre à 1 m. 50 de hauteur; son bois est très dur, ses feuilles sont oblongues, pubescentes, vert foncé. Les fleurs écarlates sont réunies en petits bouquets denses, capitulés au sommet des rameaux. Cette excellente plante donne une abondante et prolongée floraison en mars-avril.

(*A suivre*) JAG.



DE L'ASPECT DES FRUITS

COMME INDICE DE LEUR QUALITÉ

(*Suite.*)

Passons en revue les fruits les plus populaires, ceux qui étant les plus répandus, et par conséquent les plus connus, nous serviront de types de comparaison.

Commençons par les Poires ; nous les rangeons en trois séries qui comprennent : la première : toutes les poires dites d'été et mûrissant depuis juillet jusqu'en septembre ; la deuxième : celles dites d'automne dont la maturité se produit en octobre, novembre et décembre ; enfin la troisième : les variétés à maturation très tardive arrivant pendant les mois de janvier, février, mars et avril.

Ces trois séries sont divisées en plusieurs sections.

Ainsi la première série possède cinq sections bien définies :

1re SECTION : Poires à peau luisante, d'une couleur jaune clair brillant, lavée de pourpre rosé dans quelques cas, uniforme dans d'autres. Ces poires ont ordinairement une chair peu fondante qui devient promptement pâteuse et perd son arôme et son sucre.

Comme exemple, nous donnons les variétés suivantes : 1° *Colorée de Juillet* 2° *Citron des Carmes* ou *Madeleine*, 3° *Pie IX*, etc.

2e SECTION : Fruits à peau terne, colorée en jaune roussâtre ou en jaune d'or, conservant parfois une teinte verdâtre vers l'ombilic et la naissance de la queue, picotée de nombreux points et taches fauves, quelquefois teintée de pourpre sombre à l'insolation.

Les variétés de ce groupe sont des fruits de première qualité parmi lesquels nous citerons seulement : 1° *Beurré Giffard*, 2° *Beurré de l'Assomption*, 3° *Bon-chrétien William's*, etc.

3e SECTION : Sortes à peau uniformément colorée de roux-grisâtre doré, mais terne, exemple : 1° le *Beurré Hardy*, 2° la *Calebasse à la Reine*, 3° le *Beurré gris*. Ces fruits sont exquis.

4e SECTION : Poires à peau luisante, teintée en roux doré clair. Le plus souvent ces fruits sont à chair cassante, exemple : la *Calebasse des Capucins*.

5e SECTION : Variétés dont la peau a les grains apparents et conserve la teinte verte même à la maturité parfaite. Le *Beurré d'Amanlis* est le type le plus connu de cette section. Ces fruits sont de qualité variable : bons ou très bons certaines années, ils sont insipides dans d'autres.

La deuxième série comprenant les poires d'automne se subdivise en quatre sections.

1re SECTION : Poires à peau jaune verdâtre, jaune clair à maturité très complète, fortement teintée de pourpre sombre à l'insolation. Fruits à chair fondante avec eau abondante, acidulée et sucrée, très bons. Citons : 1° la *Louise bonne d'Avranches*, 2° la *Jargonelle d'Automne*, etc.

2e SECTION : Fruits à peau jaune verdâtre, luisante, parsemée de nombreux points gris et fortement lavée de pourpre rougeâtre très brillant. Cette section contient les plus belles des poires, qui, généralement, sont à chair cassante mais renfermant néanmoins une eau abondante, sucrée, agréablement aromatisée, ce qui fait que, quant au goût, elles peuvent rivaliser avec les meilleures poires fondantes. La variété la plus répandue de cette sorte est la *Poire de Tongres* ou *Beurré Durondeau*.

3e SECTION : Poires à peau très fine, lisse mais terne, colorée en jaune verdâtre ou roussâtre, picotée et parsemée de nombreux points et taches fauves. Les plus renommées des poires appartiennent à ce groupe ; nous n'avons que l'embarras du choix pour les citer. C'est le *Beurré Dumont*, le *Beurré d'Hardempont* (*Beurré d'Aremberg*), le *Doyenné du Comice*, etc.

4e SECTION : Variétés à peau d'apparence grossière, colorée en vert foncé, parsemée de nombreux points gris très apparents, à grains gros et irréguliers. C'est à peine si à la maturité on peut deviner qu'elles sont à point par un léger jaunissement, quelques variétés cependant prennent une belle teinte dorée. Les fruits appartenant à cette classe sont souvent de qualité ordinaire à chair grossière, granuleuse, peu sucrée, avec eau peu abondante. Dans certains terrains privilégiés ils sont parfois d'assez bonne qualité. Nommons le *Beurré Diel*, le *Triomphe de Jodoigne*, etc.

(*A suivre.*)

Alphonse DACHY,
jardinier.

ARCHITECTURE DES JARDINS
(*Suite*)

Pièces de gazon. Les pièces de gazon entrant dans la composition des parterres, se divisent en tapis et en boulingrins.

Tapis. Sous le nom de tapis, on comprend toutes les pièces de gazon uniformément planes, qu'elles se rencontrent dans le parterre ou dans une autre partie du jardin. Ces parties gazonnées peuvent rester nues, sans arbustes, ni fleurs, ni ornement d'aucune sorte comme le parterre des Invalides à Paris ; être plantées de chaque côté d'une rangée d'arbustes ou d'un seul arbuste aux angles ; être décorées d'une statue à leur centre ou de vases aux quatre coins. La forme la plus ordinaire du tapis est la forme rectangulaire avec les pans coupés de diverses manières, ou simplement droits ; mais il n'est pas rare d'en voir d'un dessin ou la ligne circulaire se mêle à la ligne courbe.

Boulingrins. — Le *Boulingrin* est un tapis de gazon d'un niveau inférieur à l'allée qui le borde et relié à celle-ci par un glacis. On en faisait un fréquent usage autrefois pour l'agrémentation des carrefours ; aujourd'hui il n'est guère employé que dans les parterres. Sa forme présente l'avantage de permettre au promeneur qui le contourne, d'embrasser comme d'une terrasse tous les détails qui se déroulent à ses pieds. Cette façon d'enfoncer les pelouses chère à l'École classique a séduit également les paysagistes ; et peut-être les Maîtres de l'École moderne n'ont-ils pas puisé l'inspiration de leurs vallonnements ailleurs que dans l'étude de quelque boulingrin.

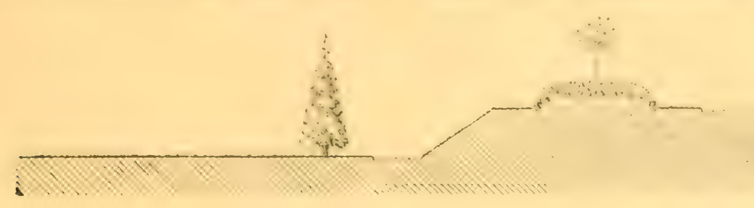


FIGURE 23.

L'enfoncement du tapis dans le boulingrin varie, suivant l'importance du parterre, de 0m30 à 1m. Quelquefois plus pour les parterres de très grandes dimensions.



FIGURE 24.

Le glacis ne doit pas avoir une pente supérieure à 35°, il est généralement séparé du tapis par un étroit sentier. Le glacis peut être plan (fig. 23) ou ondulé (fig. 24). Dans ce dernier cas, les bordures des plates-bandes doivent suivre le même mouvement.



FIGURE 25.

Le Boulingrin peut comporter une ou plusieurs plates-bandes de fleurs, et être

divisé par une ou plusieurs allées (fig. 25).

Le centre pourra être occupé par un bassin, un massif de fleurs ou une statue; les angles pourront être ornés de vases ou d'arbres taillés.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.



DISTILLATION DES FRUITS

A cette époque de l'année, où les fruits commencent à paraître, on cherche le plus possible à les utilser, nous dit le *Moniteur vinicole.* En dehors de la consommation directe, leur emploi pour la fabrication de l'eau-de-vie donne de bons profits, elle doit donc attirer l'attention. Cette préparation nécessite deux opérations distinctes; la mise en fermentation de la matière, c'est-à-dire la transformation du moût en vin, puis la distillation de celui-ci.

Pour que la fermentation des fruits s'établisse normalement, il faut les cueillir seulement lorsqu'ils sont parvenus à leur entière maturité, ce qui est une condition essentielle pour la formation de la matière sucrée, et, par suite, d'un bon rendement en liquide spiritueux. On enlève d'abord les feuilles et les tiges ou pétioles, qui peuvent communiquer de l'âcreté, et les fruits sont ensuite broyés, afin de permettre au jus de s'épancher et de se mettre en contact avec la partie extérieure de la pellicule, sur laquelle réside le ferment propre à convertir leur sucre en alcool. Ce broyage s'effectue, soit à la main, dans des baquets en bois ou sur des claies, ou encore avec des cylindres en bois, semblables à ceux dont on se sert pour les raisins. On respecte les noyaux.

Lorsque la pulpe des fruits est déchirée, on la verse dans les cuves de fermentation avec quelques noyaux entiers, et on brasse bien pour que le ferment absorbe l'oxygène de l'atmosphère, nécessaire à son activité et à sa reproduction dans le jus. On a soin chaque jour de fouler la masse, de la mélanger, afin de ne pas permettre à la partie supérieure du moût d'être trop longtemps en contact avec l'air, ce qui pourrait amener l'acescence.

La fermentation des fruits : cerises, prunes, abricots, pêches, etc., dure de dix à quinze ou vingt jours.

La viscosité du mélange qui résulte du broyage de ces fruits, peut nécessiter une addition d'eau, afin de ramener le jus ainsi dilué à la densité de 1,050 à 1,060.

La température de la masse, comprenant le jus, la pulpe, les pellicules et les noyaux non cassés, au moment de la mise en fermentation, ne doit pas être inférieure à 30° centigrades. La fermentation des prunes est plus lente et dure plus longtemps que celle des cerises; elle doit s'accomplir dans des vases, cuves, foudres ou tonneaux fermés pour mieux conserver la chaleur et éviter l'évaporation. On remplit ces récipients aux quatre cinquièmes seulement.

Le plus souvent, afin d'éviter les déperditions du principe spiritueux, on procède à la distillation du vin fourni par la fermentation aussitôt que celle-ci est terminée. Néanmoins, on peut, sans inconvénient, ajourner la distillation à un ou deux mois, à la condition que la matière sera conservée à l'abri du contact de l'air, dans des fûts pleins bien fermés. On distille avec quelques noyaux entiers; on peut pourtant en concasser une petite quantité au moment de la mise en chaudière.

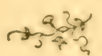
La distillation s'effectue ordinairement par chauffes intermittentes. Dans le chauffage à feu nu, le distillateur, ayant rempli la chaudière de l'alambic aux quatre cinquièmes de sa capacité seulement, doit avoir soin de bien ménager le feu, afin d'élever lentement la température et d'empêcher les matières adhérentes aux parois de la chaudière d'y brûler. On fait, pour remédier à cet inconvénient, des chaudières très commodes, munies d'agitateurs qui servent à remuer la masse à distiller.

La première goutte de la liqueur alcoolique qui sort de l'appareil est âcre et odorante; elle est mise de côté : c'est le produit de tête. Au bout de quelques minutes, il coule un liquide spiritueux très blanc, d'une odeur agréable, marquant de 50° à 55° centésimaux, qu'on recueille dans un vase spé-

cial : c'est le cœur de l'opération, la bonne eau-de-vie. Lorsque le degré alcoolique diminue, on reçoit le produit séparément jusqu'à ce qu'il ne marque plus que 0° à l'alcoomètre fixé dans l'éprouvette. Le liquide spiritueux faible ainsi recueilli, produit de queue, est versé dans la matière à distiller de l'opération suivante, qu'il enrichit.

Les fraises, les framboises, les groseilles, peuvent aussi servir à la fabrication d'eaux-de-vie. On met les fruits à fermenter dans une cuve, en ajoutant du sucre et de la levure de vin, autant que possible. La fermentation, bientôt très vive, dure dix-huit jours par une température presque constamment voisine de 30°. Le jus alcoolique tiré est passé rapidement au travers d'une chausse et mis à déposer dans un fût ; il s'éclaircit en l'espace de quelques jours. On le porte alors à l'alambic, où on le distille comme nous venons de l'indiquer pour les fruits à noyaux (1).

A.-M. Desmoulins.



LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

(*Suite.*)

Samedi 25 mai. — Conférence très intéressante et très écoutée, ma chère amie. C'est M. H. de Vilmorin qui fait une causerie sur les Plantes alpines; le sujet était attrayant, car il y avait, soit au jardin alpin de Correvon, et surtout même dans l'exposition de l'aimable conférencier, assez de jolies plantes pour agrémenter sa parole.

De compagnie avec Octave Mirbeau, un amateur passionné de ces plantes « simplettes autant que joliettes », comme dirait un poète, nous admirons le *Leontopodium alpinum*, la fameuse Edelweiss des touristes, des *Æthionema grandiflorum et coridifolium* à fleurs rosées, des Myosotis blancs, bleus, roses et même jaunes; des Silènes, des Ancolies de toutes couleurs; un *Eritrichium nanum* à fleurs bleues; des Gentianes acaules également bleues, des *Orchis mascula incarnata*, des *Ophrys myodes*, des *Cypripedium parviflorum*, des Campanules, des Primevères, des Thlaspi, des Soleils, des Rhododendrons alpestres, etc., etc.

(1) L'un des appareils le plus pratique pour distiller soi-même est l'alambic Estève-Besnard.

Au résumé, les amateurs de ces curieuses et mêmes jolies fleurs ont pu satisfaire leur passion par la vue et par l'ouïe.

Que vais-je te citer? J'ai à peu près passé tout en revue.

Les fleurs coupées abondent, depuis les remarquables Pivoines de Dessert et de Paillet, jusqu'aux fleurs bulbeuses de Thiébaut aîné et de Delahaye, y compris les belles collections d'Iris à Millet et à Torcy Vanier.

Près de là, Forgeot expose un plein massif d'Ancolies ou Aquilegia, comme tu voudras, ainsi que des Pyrèthres dont les si jolies fleurs rendent tant de services pour bouquets et qu'on ne cultive pas assez ; les coloris blancs, roses, rouges, sont très francs; puis des pois de senteur (Latyrus) on ne peut plus variés de coloris, etc.

Foule énorme. Rien de piquant à te conter. En fait de piquant, je puis te citer des Phyllocactus nouveaux de Simon; *Président Félix Faure* (c'était fatal), grande fleur rouge orange, pétales intérieurs bordés lilas clair; *Triomphe de Saint-Ouen*, grande fleur rouge sang; *M. Heultz*, fleur orange bordé lilas; *Couranti*, grande fleur, sépales recourbés, rouge passant au jaune, pétales blancs à pointe jaune; *Livingstone* saumon; *M. Gandais*, pétales et intérieur lilas, sépales rouge carminé; *Empereur du Maroc*, rouge carminé; *Sarah Courant*, rose chair et rose carminé; *Miss Evans* orange, intérieur lilas clair.

Un comité avait, je crois, offert une médaille pour le plus beau lot de Fuchsias, cette récompense n'a pas provoqué d'enthousiasme, seul Nonin exposait beaucoup de plantes en peu de variétés, voici les meilleures : *Patrie*, blanc et rouge, *de Miribel*, rouge et violet, *Grandiflora*, grosse fleur rouge et violet; quant à *Gloire des Marchés*, blanc et rouge, peut-être est-elle bonne pour la vente, mais elle n'empoigne pas.

T'ai-je parlé des massifs de plantes annuelles ? C'est Vilmorin qui l'emporte encore cette année.

Te les citer, j'y renonce ! J'aime mieux admirer ses massifs de Calcéolaires et surtout de Mimulus. Ce sont des plantes qui ont toujours eu le don de m'enchanter : culture facile, et quelle richesse dans le coloris!

Les Gloxinias sont merveilleux, incontestablement, mais le Mimulus, qu'on pourrait appeler le Gloxinia du pauvre, ne lui cède en rien

comme coloris veloutés, et, en somme, la fleur du Mimulus a l'air d'être bien plus intelligente que celle du Gloxinia avec sa raideur de cire, surtout depuis qu'on a *inventé* les fleurs *érigées.*

De *cire* à *sire*, oh ! il n'y a qu'une lettre à changer, et j'aperçois justement le prince Alexandre de Bulgarie, un amateur très distingué, qui examine avec beaucoup d'intérêt, qui prend des notes, et qui plus est « donne force commandes », à la grande satisfaction des exposants qui commencent à être contents, car, paraît-il, il ne faut pas négliger le côté pratique, et si les affaires ont bien marché, tant mieux!

Mes notes florales commencent à s'épuiser avec les palmiers et les plantes de serre à Chantin, touours d'autant plus belles qu'elles sont plus vieilles, les Crotons si variés de coloris, et les urnes de Népenthès à Chantrier, les plantes de serre à Landry, etc.

Du reste si ces notes ont été courtes, cela tient un peu à ce que tous les ans ce sont les mêmes plantes exposées.

Quand donc la Société se décidera-t elle à changer un peu la date immuable de ses expositions qui devraient varier tous les ans, pour permettre à des genres différents de plantes et de fleurs d'être soumis à l'appréciation des visiteurs ? Il y a énormément de fleurs pour qui quinze jours seraient beaucoup. Nous le réclamons depuis longtemps et continuerons à le demander jusqu'à ce qu'on l'obtienne. C'est une satisfaction à donner aux amateurs, à certains horticulteurs aux fleurs, et il faudra y arriver.

Les tourniquets vidés, contenaient, y compris les pièces italiennes, 7.096 francs.

Ton dévoué,

Lucio.



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus. — *De la chaleur du sol et de celle de l'air. Quelle est celle qui influe le plus sur la végétation?* par M. Poiret. Notice présentée au Congrès de 1895, et récompensée d'une médaille de vermeil.

Guide pratique pour les Herborisations et la confection générale des Herbiers, par Clotaire Duval.

(1 vol. broché, 18/12 cent. 168 p., orné de gravures : Garnier frères, éditeurs).

Les vacances viennent de s'ouvrir, et combien parmi les écoliers, quittant le *bahut*, vont, la boîte de *Dillenius* sur le dos, la houlette et le *piochon Cosson* en main, aller de droite et de gauche, mettant en pratique les leçons de botanique qu'ils auront reçues, voguer à la conquête d'un herbier d'autant plus précieux qu'ils l'auront récolté et classé eux-mêmes ; mais, pour ce faire, il faut un guide. Ce guide sûr, il est facile de l'avoir, même en poche, par celui que nous présente M. C. Duval, ancien chef de l'école de botanique du Muséum.

Faire simple. pratique et instructif, c'est ce à quoi l'auteur s'est attaché, et il y a réussi ; le débutant surtout y trouvera un guide pour les premiers pas, la manière de récolter, de conserver et de classer les plantes ; si le texte ne lui suffit pas, les gravures parleront aux yeux.

Notice historique et statistique sur l'École d'horticulture de Villepreux, de 1892 *à* 1894.

Nous reviendrons en détail sur l'organisation de cette école fondée par la ville de Paris, en faveur des enfants abandonnés, et qui, grâce à l'habile direction de M. Guillaume, a déjà donné de si bons résultats.



PETITE POSTE

N° . M. La fleur que vous nous avez envoyée est un Oxalis corniculé à feuilles pourpres : Quant au Mimosa, il est imposible de donner le nom de la variété sans la fleur, la feuille ne suffit pas.

N° 2548. M. de T. de B. à B. Il nous a été impossible de faire déterminer votre plante sur un échantillon de feuille aussi minime.

N° 6347. Mme de B., à D. Les *Strobylanthes Dycrianus* peuvent parfaitement être plantés en pleine terre l'été, à exposition bien ensoleillée, ils se comportent bien.

Nous ne saurions trop recommander à nos abonnés qui nous demandent des noms de plantes, de toujours nous envoyer une tige, avec feuilles et fleur; il est matériellement impossible de déterminer, d'une façon exacte, une plante sur un simple bout de feuille ou sur une description.

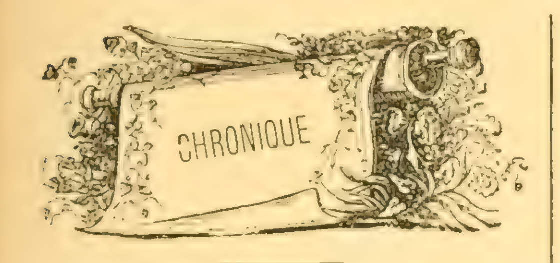
Comme aussi, pour les insectes, de nous les adresser dans une boîte en bois ou en fer blanc, celles en carton étant écrasées à la poste, les insectes s'échappent.

Expositions de 1895. — *Saint-Maur-des-Fossés* (*Seine*). La *Société départementale d'horticulture de la Seine* célébrant la fête patronale de Saint-Fiacre le 30 août, ne tiendra pas d'Exposition, cette année, à Saint-Maur.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture.

Concours général agricole de Paris en 1896. — Le Concours général agricole de 1896 se tiendra à Paris, au Palais de l'Industrie, du *lundi* 2 *au mercredi* 11 *mars*. L'ouverture pour les instruments aura lieu le jeudi 5 mars, et pour tout le Concours, à partir du samedi 7 mars. Le programme est à la disposition des intéressés, au Ministère de l'Agriculture et dans toutes les préfectures et sous-préfectures.

Satisfaction est ainsi donnée aux exposants qui désiraient une date plus tardive.

Mérite agricole. — L'*Officiel* du 7 août publie une liste de croix du Mérite agricole, accordées à l'occasion de l'Exposition d'Anvers ; nous n'y relevons aucun nom d'horticulteur. MM. *Muzet* commissaire général de l'Exposition et *Egrot* constructeur d'alambics, ont été nommés chevaliers de cet ordre. Le même *Officiel* publie la nomination, comme chevalier, de M *Opoix* (Pierre-Octave), jardinier-chef du Palais du Luxembourg

Par décision du 19 août, l'arrêté du 5 août qui nommait M. Lévy-Salles fabricant d'engrais à Paris, chevalier du Mérite agricole est rapporté.

Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. — *Liste du classement de sortie des élèves de troisième année*.

1.	*Pinelle*	points	16,27
2.	*Ménissier*	—	16,21
3.	*Tricaud*	—	16,19
4.	*Rambault*	—	16,07
5.	*Guillon*	—	15,27
6.	*Laurent*	—	15,18
7.	*Duriez*	—	15,15
8.	*Mathieu*	—	14,64
9.	*Granger*	—	14,50
10.	*Lamba*	—	14,41
11.	*Fos*	—	14,10
11.	*Sandrin*	—	14,10
13.	*Beauce*	—	13,93
14.	*Bédène*	—	13,87
15.	*Fouache*	—	13,85
16.	*Lauté*	—	13,56
17.	*Drouot*	—	13,49
18.	*Loizeau*	—	13,30
19.	*Roustaud*	—	13,19
20.	Juignet	—	12,96
21.	Renaudin	—	12,87
22.	Ketten	—	12,39
23.	Benoit	—	11,54
24.	Marie	—	11,15
25.	Karsakoff	—	10,10
26.	Pierson	—	9,30

Le conseil des professeurs a fixé à 13,19 la moyenne nécessaire pour obtenir le diplôme.

En conséquence, les dix-neuf premiers élèves sont proposés à M. le Ministre de l'Agriculture pour l'obtention du diplôme ; en outre, les trois premiers, pour un stage, et les trois élèves classés après les stagiaires pour une médaille.

Le traitement du Mildew (mildiou) obligatoire. — Ainsi que cela se fait dans plusieurs pays étrangers, le Ministre de l'Agriculture a décidé d'approuver les arrêtés préfectoraux qui rendront obligatoires trois traitements contre le mildiou, dans tous les vignobles de leur département et qui, le cas échéant, l'imposeront d'office aux frais des contrevenants.

Le dernier traitement devra être terminé le 20 août de chaque année. Chaque arrêté prescrira aux municipalités de faire l'acquisition de pulvérisateurs pour les mettre à la disposition des petits viticulteurs.

Pourquoi cette demi-mesure et ne pas rendre obligatoires ces traitements partout.



Au Ministère de l'Instruction publique. — A l'occasion du 14 juillet et le 23 du même mois ; MM. Georges Ville, professeur au Muséum d'histoire naturelle, et Auguste Cœuret, économe à l'École de physique et de chimie de la Ville de Paris, ont été nommés officiers de l'Instruction publique. M. Édouard Bureau, professeur de botanique au Muséum, a été nommé officier d'Académie.



Nectarine ou Brugon : Lucien Baltet. — MM. Baltet de Troyes ont présenté à la dernière séance de la Société N. D'H. de F. un nouveau Brugnon précoce, issu du *B. Précoce de Croncels* : noyau récolté en août 1890, semé au printemps 1891.

Des yeux ont été greffés en écusson dans l'été 1892 sur des pêchers en espalier à exposition Est et Ouest.

La première fructification a eu lieu en 1894 en avance sur la variété *Précoce de Croncels* ; la deuxième, en 1895, a donné son premier fruit mûr le 28 juillet, alors qu'à la même exposition le premier brugnon *Précoce de Croncels* n'a mûri que le 5 août et que les autres variétés sont loin d'être à maturité. Les fruits présentés mesuraient de 20 à 21 centimètres de circonférence, pesaient 140 à 142 grammes et étaient d'un très beau coloris.

L'Horticulture à l'exposition d'Amsterdam. — Dans notre avant-dernier numéro, faute de renseignements, nous émettions certains doutes sur le succès de l'Exposition d'Amsterdam. Un de nos amis, M. Guillaume, qui en arrive, transforme ces doutes en certitude et nous donne les renseignements suivants : « L'exposition d'Amsterdam est un *four complet*, il n'y a personne et la Reine a refusé de l'inaugurer. Les personnes à la tête de l'affaire étant peu sympathiques... en Hollande, on est enchanté de leur voir... solder les déficits.

Il n'y a de bien que la section française, qui est remarquable et comprend un tiers de l'Exposition.

Une vaste construction abrite les cultures de serre ; un seul français, M. Martichon, a envoyé du midi un wagon de Palmiers, et un Belge, de Loochristy, 300 orchidées. Il n'y a rien à faire en Hollande pour l'horticulture : on n'aime que la pépinière ou les plantes de décoration extérieure, cela explique l'absence des exposants, et pourtant un pépiniériste d'Amsterdam, M. Galesloot, chevalier de la Légion d'honneur, très sympathique à la France a fait tout ce qu'il a pu pour attirer les étrangers, mais il n'a pas réussi, et c'est grand dommage pour lui. »



Congrès pomologiques : *L'association pomologique de l'Ouest*, présidée par M. G. Lechartier, tiendra son treizième Congrès pomologique ainsi que son Concours général de fruits à cidre à Laval, du 3 au 6 octobre.

Ecrire pour tous renseignements à M. Leizour, professeur départemental, rue de la Filature, à Laval (Mayenne).

De son côté, le *Syndicat pomologique de France*, présidé par M. de Lorgeril, tiendra son Congrès à St-Brieuc du 17 au 20 octobre.

En même temps aura lieu une exposition de fruits, cidres et instruments.

Pour renseignements, s'adresser, à M. Boby de la Chapelle, au Syndicat, à Champloret en Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).

Pourquoi, dans la même région, deux associations similaires visant au même but?

Est-ce qu'une seule ne rendrait pas plus de services et ne créerait pas de rivalités?



Géranium : Mme Salleron. — En confirmation de la note de M. Torey sur le Géranium : *Mme Salleron*, nous recevons de l'obtenteur, M. Pierre Mahieu, jardinier chez Mme Salleron, à Melun, les renseignements complémentaires suivants « Cette plante a été trouvée en 1877 parmi des Géranium *Manglesii* et présentée à la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, à la séance du 11 avril 1880 pour la première fois, et pour la deuxième, le 10 octobre suivant ; elle a obtenu une prime de première classe avec félicitations. L'ayant offerte à plusieurs horticulteurs de Paris, aucun n'a voulu y faire attention. C'est alors que j'en ai donné des boutures dès l'automne 1880, et l'année d'après elle était mise au commerçe par des maisons anglaises sous divers noms : *Nain blanc*, *Mme Salleray*, *Mme Salleraye*, etc. ».

Voici une plante, d'une valeur incontestable, qui a fait ses preuves aujourd'hui. Pourquoi les Sociétés d'horticulture de Melun et même de France ne récompenseraient-elles pas d'une médaille l'obtenteur qui n'a tiré aucun bénéfice de cette plante, que ses mérites ont fait admettre dans toutes les cultures ?

Expositions de 1895. — *Valognes*, du 31 août au 3 septembre.

Vienne du 24 août au 1er septembre.

Saint-Germain-en-Laye, du 3 au 11 septembre.

Mâcon, du 5 au 8 septembre.

Bougival, 28 septembre.

Nancy, du 4 au 8 octobre.

Exposition du Cidre. — Une exposition du Cidre et des industries qui s'y rattachent doit avoir lieu cet automne, à Paris, au Palais de l'Industrie (Exposition du Travail).

Cette exposition comprendra aussi les arbres à fruits à cidre et à poiré, les fruits, et les eaux-de-vie.

S'adresser au Comité, salle 17, au Palais de l'Industrie, à Paris.

Expositions pour 1896. — Une exposition nationale et coloniale aura lieu à Rouen en 1896, de mai à octobre. Les récompenses consisteront en *Diplômes de médailles*, accompagnés d'une médaille commémorative en bronze.

La 45e classe, du groupe IX, qui est consacrée à l'Horticulture est régie par un règlement spécial :

Exposition permanente de Conifères, arbres et végétaux d'ornement à feuilles persistantes et à feuilles caduques. Mosaïculture.

Sept Concours temporaires : 16/21 mai, Plantes de printemps ; — 19/22 juin, Concours de rosiers fleuris en pots et de roses coupées ; — 17/22 juillet, Plantes d'été — 14/17 août, Plantes fleuries en pots et fleurs coupées en collections ; — 18/23 septembre, Plantes d'automne ; — 6e concours : Exposition de fruits de table et d'arbres fruitiers coïncidant avec le Congrés de la Société pomologique de France ; — 5/11 octobre, Exposition d'arbres et de fruits de pressoir, d'instruments servant à la fabrication des cidres, poirés et leurs dérivés organisée par l'Association pomologique de l'Ouest pendant la durée de son Congrès.

Il ne sera pas établi de concours : les récompenses seront attribuées, par le jury, selon le mérite des lots exposés.

Il ne sera perçu aucun droit d'emplacement.

Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser à M. Héron, président de la classe 45, au siège de l'exposition (Champ de Mars) à Rouen (Seine-Inférieure).

Le Cercle horticole : *Louis Van Houtte*, organise à Ledeberg, Gand (Belgique), du 11 au 18 avril sa deuxième grande exposition d'horticulture.

Le programme provisoire est à la disposition des intéressés au siège du Cercle.

Le Primula obconica en thérapeutique. — Un journal autrichien rapporte qu'un médecin de l'Université de Vienne, le Dr Riehl, ayant remarqué que les poils du *Primula obconica* enflammaient la peau et produisaient une enflure, est parvenu à extraire de cette plante un poison qui, par des injections sous-cutanées, guérirait certaines maladies de peau.

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE

JARDIN FRUITIER

On continuera de dresser les arbres fruitiers et les Pêchers en espalier. On greffera les rameaux à fruits tant qu'il y aura de la sève; dès qu'elle s'arrêtera, on taillera les Pêchers et les Abricotiers en plein vent.

On suspendra de petites fioles remplies au trois quarts d'eau miellée après les treilles et après les arbres fruitiers pour servir de piège aux guêpes et aux mouches qui s'attaquent aux fruits et aux raisins.

Quand les raisins seront à peu près mûrs, on mettra les plus beaux dans des sacs en crin afin de les garantir des insectes et des oiseaux.

On arrachera aussi tôt que possible les arbres que l'on doit remplacer : on laissera les trous grands ouverts et on lancera au loin la terre qu'on en sortira, afin qu'elle soit régénérée, ainsi que le fond des trous, par les gaz de l'atmosphère, les pluies et les neiges et que ces terres soient ameublies par les gelées. Si on doit replanter aux mêmes endroits, on attendra la fin de l'hiver pour les raisons que nous venons de donner. Il sera bon de mêler à la terre, au moment de la plantation, un bon terreau ou du fumier consommé.

En règle générale, il est préférable de faire les défoncements et les trous pour les plantations d'arbres fruitiers dès la fin de l'été ; le plus tôt possible est toujours le meilleur.

On refera les plants de Fraisiers des *quatre saisons* et des Fraisiers *Ananas* ou *Caprons*, surtout la variété *Princesse* qui est excellente.

On coupera à 20 ou 30 centimètres au-dessus de la terre les tiges des Asperges aussitôt qu'elles jauniront, ce qui indiquera qu'elles sont complètement mûres; les laisser tout l'hiver ne pourrait que nuire à la souche car le ballottage par les vents en provoquerait l'ébranlement.

JARDIN POTAGER

Dans les premiers jours du mois on pourra encore faire un dernier semis de Haricots, de Radis roses et blancs.

On continuera à semer, pour l'automne : Mâches, Cerfeuil, Epinards, Radis. et, pour repiquer en pépinière pour le printemps : Laitue de Passion, Chou Cabus, Chou d'Yorck, etc.

On replantera l'Oseille et l'Estragon. On buttera le Céleri et les Cardons, on liera les Scaroles et les Chicorées pour les faire blanchir.

On récoltera les graines mûrissant à cette époque, et on aura soin de les placer à l'abri de l'humidité

On réparera les coffres et les châssis.

Voici venir les nuits froides aussi doit-on éviter d'arroser le soir.

JARDIN D'AGRÉMENT

On enlèvera les tiges des plantes passées, les Roses flétries, les graines des Dahlias simples et des Soucis; ceux-là on les sèmera sur place ainsi que les Pavots doubles, les Pieds-d'alouette, Immortelles, Bleuets, Adonide (goutte de sang), etc.

On sèmera en pépinière les Pensées, les Silènes, les Thlaspi, les Violettes, etc.

On terminera les écussons de Rosiers.

On divisera et on replantera les Statices, les Gaillardes, les Juliennes, les Mignardises, les Corbeilles d'or et Corbeilles d'argent, les Boutons d'or et toutes les plantes fleurissant au printemps.

On empotera les Chrysanthèmes de l'Inde.

On s'occupera des boutures de Géraniums qu'on peut aussi faire à d'autres époques, mais c'est surtout en août et en septembre qu'elles reprennent le mieux, parce qu'à cette saison elles ont assez de temps pour s'enraciner sérieusement avant l'hiver sans devenir trop volumineuses; on plantera les boutures en partie défeuillées en grand nombre dans le même pot; elles sont de cette manière ; plus faciles à hiverner. Au printemps, chaque bouture sera mise dans un godet et placée sur couche.

On arrachera les Bégonias tuberculeux dès l'apparition des premières gelées blanches, on secouera bien toute la terre, on les étendra dans un endroit très aéré et quand ils seront parfaitement secs, on les conservera soit dans des sacs en papier, dans de la balle d'avoine ou dans des tiroirs; on les étiquettera et on les mettra dans un endroit sec car ils sont sujets à pourrir.

On rempotera les plantes de serre, on

rentrera déjà les plantes de serre chaude et vers la fin du mois les plantes de serre tempérée.

On remplacera ces plantes par des Chrysanthèmes de l'Inde et de la Sauge écarlate qu'on aura préparés en pépinière.

On plantera les Iris, on mettra en pots les Jacinthes et les autres plantes à forcer.

Si le temps est doux, on pourra planter les arbres verts et résineux, on les enlèvera avec une bonne motte et on les arrosera amplement.

Avant de rentrer les Lauriers et les Orangers, on devra visiter le dessous des feuilles supprimer les œufs des insectes qui y sont attachés ; sans cela, dès les premiers jours de printemps, il en naîtrait d'autres qui se reproduiraient en quantité considérable.

SERRES

ORANGERIE — CONSERVATOIRE

On devra terminer au plus tôt les travaux de réparation et d'appropriation des serres afin qu'elles soient en parfait état pour recevoir les plantes; les Chrysanthèmes qu'on aura empotés vont tenir une grande place dans la serre froide, dans l'orangerie, dans le conservatoire, dans le vestibule et même dans les appartements : c'est le moment de commencer à noter les plus belles variétés afin de les cultiver pour la grosse fleur l'année prochaine.

On retranchera une partie des boutons aux Camellias qui en seront trop chargés.

Jean-Ernest CHAURÉ.



FLORAISONS REMARQUABLES. — Le mois d'août est l'époque de l'année la plus propice pour aller admirer la magnifique floraison du superbe *Cattleya Rex*, qui est représenté par de nombreux exemplaires dans la belle et aujourd'hui si célèbre collection de M. Dallemagne, à Rambouillet.

C'était le but de notre dernière visite, mais nous avons été agréablement surpris d'y rencontrer un *Odontoglossum* (*Miltoniopsis*) *vexillarium album*, du blanc le plus pur, sans la moindre teinte rosée, ainsi qu'un exemplaire hors ligne du *Cattleya guttata Leopoldi*. Ce spécimen, qui se compose de pseudo-bulbes de 0m70 à 0m80 de hauteur, terminés par deux feuilles arrondies, avait trois énormes inflorescences, sur une desquelles nous avons compté 24 fleurs et 16 sur chacune des deux autres, soit un total de 56 grandes fleurs!!! L'effet produit par cet exemplaire de *Cattleya* était grandiose et extrêmement frappant.

Le *Cattleya guttata* est une Orchidée brésilienne, très vigoureuse et florifère ; on la cultive en serre tempérée, mais malheureusement, de même que beaucoup d'*Oncidium* de même origine, elle dégénère au bout de quelques années dans beaucoup de collections. Ses fleurs ont les pétales et les sépales d'un vert jaunâtre avec un labelle rose pourpré ; la variété *Leopoldi* est bien supérieure au type ; ses pétales et ses sépales sont d'un brun pourpré, et le labelle est généralement d'un rose vif ou carmin. Les fleurs de ce *Cattleya* répandent en outre un parfum des plus suaves.

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — Si les présentations d'Orchidées étaient peu nombreuses à la séance du 8 août, elles étaient au moins intéressantes par deux nouveautés inédites. Le fameux *Cattleya Rex*, toujours distingué et majestueux, puis un *Lælia crispa superba* aux énormes fleurs blanches avec leur labelle crispé et teinté de brun pourpré à M. Dallé, nous rappelaient les rares Orchidées fleurissant à cette époque de l'année. Le *Cypripedium Sanderianum* de M. Fournier de Marseille, une espèce pluriflore, avec des pétales enroulés en papillotes de 0m40 à 0m50 de longueur et un *Læliocattleya Andreana*, hybride issu des *Lælia elegans* et *Cattleya bicolor*, ressemblait assez à une variété rosée de *Cattleya intermedia*, mais avec un labelle plus développé et mieux coloré.

On a fait beaucoup de cas ces derniers temps, dans la presse horticole étrangère, du *Dendrobium speciosissimum*, dont nous avions

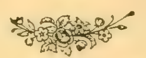
pu enfin annoncer l'introduction vivante en Europe, dans le *Moniteur d'Horticulture* du 16 avril 1895, page 79. Afin de faire mieux connaître aux Orchidophiles français cette belle nouveauté, à laquelle la Société royale d'horticulture de Londres à décerné un *Diplôme de mérite*, MM. Hugh Low et Cie de Clapton-Londres, qui l'ont importée en Angleterre, nous ont envoyé leur première plante fleurie pour l'exposer à cette séance. De pareilles présentations intéressent toujours les Orchidophiles qui connaissent déjà ces nouveautés de nom, mais qui n'ont pas encore eu l'occasion de pouvoir contempler la primeur de leur floraison.

Le *Dendrobium speciosissimum* est une Orchidée qui a été découverte dans les forêts de Magnolias de la montagne de Kina Balu, dans l'île de Bornéo. Comme port, ce *Dendrobium* ressemble assez au *D. Jamesianum* ; mais les pseudo-bulbes sont plus allongés : c'est une espèce de vigueur moyenne, que l'on ne rencontre jamais en fortes touffes; elle croît en général isolée et très parsemée, au sommet de vieux exemplaires de Magnolias à feuillage persistant, dont les larges feuilles les préservent de l'ardeur des rayons solaires. Les fleurs se développent sur les pseudo-bulbes aoûtés ; elles sont énormes et rappellent un peu par leur forme celles d'un petit *Lælia anceps alba;* les sépales, les pétales et le labelle sont d'un blanc pur ; ce dernier a simplement une raie jaune orange au centre et une macule d'un rouge orange au fond de la gorge; ces fleurs qui sont odorantes ont en outre l'avantage de se maintenir fraîches pendant près de deux mois. Les jeunes pseudo-bulbes sont recouverts de poils noirâtres et atteignent 0m30 à 0m40 de longueur.

Le *Dendrobium speciosissimum* doit être cultivé en terrines ou en paniers aussi petits que possible, dans un mélange composé de deux tiers de sphagnum vivant et d'un tiers de terre fibreuse, puis suspendu près du vitrage d'une serre chaude; il réclame une chaleur humide pendant sa végétation, ainsi que le plus de lumière possible, tout en étant préservé de l'influence directe des rayons solaires.

CATTLEYA REX. — Nous avons eu l'occasion depuis quelques semaines de pouvoir contempler la floraison des *Cattleya Rex* dans plusieurs collections d'Orchidées. Nous avons remarqué que cette admirable espèce présentait des coloris et des dessins assez variables sur son labelle. Les sépales et les pétales, d'un blanc jaunâtre, sont rehaussés par le labelle finement frangé qui présente des coloris variant du carmin vif au rose tendre sur un fond jaunâtre et parsemé de traits d'un jaune plus accentué.

Otto BALLIF.

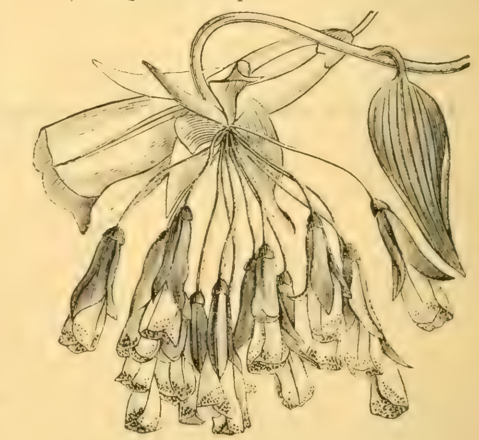


LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

BOMAREA

Ce petit groupe est un démembrement du genre *Alstrœmeria*, de la famille des Amaryllidées à racines tubéreuses. Les tiges sont annuelles, grêles et volubiles. C'est donc une plante grimpante à utiliser en serre froide, tempérée ou pour les vérandas bien



BOMAREA (Haage et Schmidt).

exposées, en les plantant en caisses un peu profondes qu'on rentre en serre à l'approche des gelées.

On rencontre les : *Bomarea soioria* à fleurs rose pourpré, maculées cramoisi ; les segments internes en forme de spatule sont tachés de brun. Dans la région méditerranéenne, ce Bomarea pourrait, étant abrité, venir en pleine terre.

B. Carderi de la Nouvelle-Grenade, à fleurs roses en ombelles terminales.

B. conferta, de la nouvelle Grenade, à fleurs

cramoisi brillant, au nombre de 40 à 60 par ombelle.

B. Salsilla, du Chili, à fleurs pourpres avec tache brune au sommet des pétales.

BORONIA.

Les *Boronia*, originaires d'Australie, sont de splendides petits arbrisseaux propres à la décoration des serres froides.

On les cultive en terre de bruyère siliceuse, bien drainée, car ils redoutent l'excès d'humidité. On les multiplie de boutures sous cloche en serre tempérée. On peut aussi les propager de semis ; les graines, renfermées dans des capsules qui éclatent avec force, doivent être récoltées avec soin, quand elles commencent à jaunir.

Le *B. pinnata* est un arbrisseau pouvant atteindre 1 mètre, donnant, en avril-mai, des fleurs pourpres. Les feuilles sont composées de 5 à 9 folioles linéaires.

Les *B. crenulata* à feuilles crénelées, vert foncé, à rameaux grêles ont les fleurs axillaires rouge clair.

Le *B. Drummondii* est à port compact, les feuilles pennées sont d'un vert clair, et les fleurs rose clair apparaissent en mai.

Le *B. Drummondii alba*, variété rustique, a des fleurs formant un charmant contraste avec le vert clair des feuilles.

Le *B. elatior*, de récente introduction, donne, à l'extrémité des branches, des fleurs rose carmin, légèrement odorantes.

Le *B. serrulata* à feuilles simples, trapéziformes, aiguës, glanduleuses, vert clair, produit des fleurs axillaires, odorantes, rose clair, s'épanouissant en avril-mai.

Le *B. tetrandra* est aussi appelé *microphylla*, les feuilles sont composées de 6 à 11 folioles linéaires glanduleuses ; les fleurs solitaires sont produites aux aisselles des feuilles; elles sont roses et s'épanouissent en avril-mai.

Et le *B. megastigma*, qui est un arbrisseau toujours vert, à des feuilles sessiles et des fleurs marron pourpre, jaune à l'intérieur.

JAG.

(*A suivre.*)



DE L'ASPECT DES FRUITS

COMME INDICE DE LEUR QUALITÉ

(*Suite.*)

La troisième série, est celle des Poires à maturation très tardive, nous ne la divisons qu'en trois sections dont les caractères sont les suivants :

1re SECTION. — *Poires* à peau lisse, parfois brillante, à grains réguliers, conservant longtemps une couleur verte, fortement empourprée chez quelques variétés, et ne prenant une teinte jaunâtre que vers le moment de la maturité, alors apparaissent une quantité de petits points gris régulièrement répartis sur toute la surface.

Ces poires sont ordinairement à chair ferme, peu juteuse, justement assez agréable pour paraître sur nos tables ; leur principal, pour ne pas dire leur unique mérite, réside dans leur maturité extra-tardive qui se produit à l'extrême limite du temps pendant lequel on peut manger des poires. Exemple : les *Beurré-Bretonneau*, *Directeur Alphand*, *Belle-Angevine*, etc.

2e SECTION. — *Poires* à peau d'apparence assez grossière; à grains irréguliers, conservant, même à la maturité, une coloration vert foncé. Ces fruits sont de qualité variable, bons ou même très bons : certaines années, ils sont mêmes insipides. La *Bergamotte Espéren* est certainement un des types de cette section.

La 3e SECTION comprend des *poires* dont l'apparence de la peau est assez grossière. Cette peau a des grains irréguliers et conserve une couleur vert sombre, légèrement empourprée quelquefois, et recouverte de taches fauves plus ou moins grandes, surtout près de la naissance de la queue, et de nombreux points roux sont parsemés sur toute sa surface. A la maturité, la couleur verte se transforme en une belle nuance jaune roux doré. Cette section renferme des poires de valeur, de celles qu'on peut appeler des fruits de prix, telles sont la *Doyenné d'hiver*, la *Doyenné d'Alençon*, la *Passe-crassane*, la *Triomphe de Tournai*, etc.

Des POIRES, nous passerons aux POMMES, la transition est naturelle.

Pour les pommes on peut les classer en

une série unique, divisée en plusieurs sections, sans tenir compte de l'époque de la maturité.

1re SECTION. — Fruits à peau lisse, à la maturité d'un beau jaune doré brillant, parsemée de petits points fauves plus ou moins apparents. Les pommes de cette nature doivent être rangées parmi les meilleures; citons : la *Calville blanc à côtes*, la *Pépin d'or*, la *Dorée de Tournai*, etc.

2e SECTION. — Pommes à peau brillante d'un vert jaunâtre fortement recouverte et striée de pourpre sombre à l'insolation, se fondant en un pourpre rosé sur les parties moins ensoleillées. Ces fruits conservent cette coloration à leur maturité. Ils sont à chair juteuse et plus ou moins acidulée, souvent fort agréable au goût. Citons la *Pomme de belle fleur*, appelée dans certaines régions : *Franc coquet*, la *Belle fleur de Brabant*, etc.

3e SECTION. — Pommes à peau peu brillante, d'une belle couleur vert jaunâtre fortement lavée de pourpre rosé plus ou moins foncé suivant l'insolation, ayant une tendance à se rider aux approches de la maturité. Très bons fruits, ordinairement de longue conservation, à chair plutôt ferme, renfermant une eau assez abondante et bien sucrée. La *Reinette-Rosa*, nommée aussi : *Court-pendu*, la *Pomme-Gueulton* sont certainement des types de perfection de ce groupe.

4e SECTION. — Pommes à peau très terne, comme — dépolie — colorée uniformément en fauve doré. Ces pommes ont une chair très douce, presque fondante, sucrée, d'un arôme très agréable. La plus connue parmi elles est la *Reinette grise de haute bonté*.

5e SECTION. — Pommes à peau terne, comme — dépolie — uniquement colorée en gris fauve foncé. Pommes à chair tendre, d'une saveur aigrelette. Conservation longue et facile pour la plupart des variétés. Citons comme étant la plus répandue : la *Reinette grise ordinaire* et la *Reinette grise du Canada*, la *Pomme poire*, etc.

6e SECTION. — Pommes à peau vert foncé parsemée de nombreux petits points gris, parfois empourprée légèrement, coloration qu'elles conservent à leur maturité. Ces fruits ont une chair ferme, d'une teinte verte, à eau abondante, très sucrée, ils se conservent longtemps. La *Reinette verte* est la variété la plus appréciée.

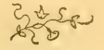
7e SECTION. — Pommes à peau brillante, colorée de blanc jaunâtre, striée d'incarnat. Ces variétés sont le plus souvent hâtives, et leur chair devient promptement farineuse. Exemple : *Borowisky*, *Grand Alexandre*, etc.

8e SECTION. — Pommes à peau luisante, d'une apparence grossière, colorée vert et blanchâtre, présentant des taches plus claires, au milieu desquelles se trouve un petit point gris, ce qui les fait ressembler à des sortes d'yeux. Pommes de qualité ordinairement médiocre; citons comme exemple : la *Belle du bois*.

Ajoutons encore, quoique ceci ne se rapporte plus aux apparences extérieures, que les pommes dont la chair est plus ou moins fortement teintée de rouge pourpré, sont des fruits de toute dernière qualité. Exemple : *Api noir*.

Alphonse DACHY,
Jardinier-Chef.

(*A suivre.*)



ARCHITECTURE DES JARDINS
(*Suite*)

LE PARTERRE MODERNE.

Plates-bandes. — La plate-bande est une bande de terrain étroite, ornée d'arbustes et de plantes herbacées, située le plus ordinairement entre deux allées ou entre une allée et un sentier. Sa longueur est indéfinie; sa largeur normale varie entre 2 mètres et 3 mètres, y compris les bordures; plus

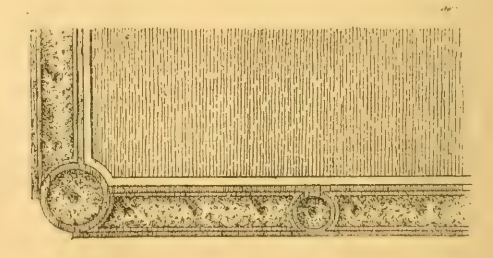


PLATE-BANDE. FIG. 26.

étroite, elle paraîtrait mesquine; plus large, elle serait d'un entretien difficile.

Les plates-bandes peuvent être *continues* ou *interrompues* de diverses manières (fig. 26); en tous cas, les angles offriront toujours un sujet spécial de dessin (fig. 27). Bien qu'il ne soit pas de règle, il est d'un usage fréquent de rompre la monotonie de la forme

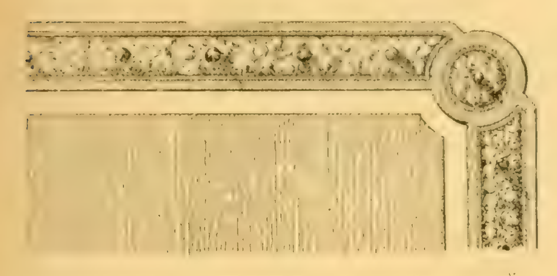


PLATE-BANDE. FIG. 27.

linéaire par des cercles. (Voir parterre de M. Ed. Blanc (fig. 21) et Parterre de Saint-Avoye (fig. 34.) Le profil des plates-bandes peut présenter une section *bombée* (fig. 28) ou *trapéziforme* (fig. 29). Dans ce dernier cas, les talus sont quelquefois plantés en mosaïque.

Les bordures se font surtout en gazon, parfois en buis ou en lierre.

Les bordures en gazon affectent divers profils; elles peuvent être *planes-horizontales* (fig. 30), *planes-obliques* (fig. 31) ou *ondulées* (fig. 32).

Les bordures planes devront avoir une largeur d'au moins 0 m. 70 pour la partie plane proprement dite, et 0 m. 15 pour la partie en talus.

Les bordures obliques devront être un peu plus étroites; on ne devra pas leur donner une obliquité trop accentuée si l'on veut obtenir du beau gazon.

Les bordures ondulées devront, pour produire un bel effet, être larges d'au moins 1 mètre. Avec elles, on emploiera la plate-bande légèrement bombée.

Les bordures de buis sont maintenant le plus souvent reléguées dans le potager et ne sont que rarement admises dans les parterres. On en fait quelquefois usage concurremment avec le gazon (Louvre, fig. 33).

Ordinairement la bordure de buis est limitée à un *trait* présentant à la plantation 5 cent. de largeur; plus rarement elle est traitée comme la bordure de gazon, plantée et taillée obliquement et dans ces conditions atteint 0 m. 50 à 0 m. 60 de largeur.

Le lierre est employé de préférence pour former des bordures dans des endroits ombragés où le gazon s'étiole, malheureusement il épuise le sol et réclame beaucoup d'entretien. Les bordures de lierre son traitées comme les bordures de buis obliques.

On pourrait employer à ce même usage, plusieurs petites plantes se prêtant bien à la taille, telles que le Thym (*Thymus vulgaris*), la Germandrée Petit chêne (*Teucrium Chamædrys*), la Santoline (*Santolina Chamæcyparissus*).



FIGURE 29. PLATES-BANDES. FIGURE 28.

Les bordures doivent être entretenues avec beaucoup de soin, leur régularité et leur propreté en font un des principaux charmes.



FIGURE 30.

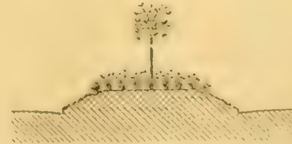


FIGURE 31.

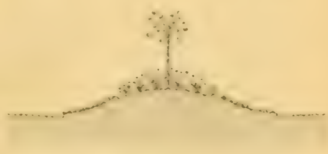


FIGURE 32.

Les végétaux ornant les plates-bandes seront disposés harmonieusement suivant leur taille et leur couleur. Quand la plate-bande sera située entre deux allées ou entre une allée et un sentier, la ligne centrale sera

occupée par les végétaux les plus élevés, tandis que les plantes les plus basses seront placées près des bordures ; si, au contraire, la plate-bande est adossée à un mur ou à un massif les plantes seront étagées de la bordure vers la limite qui formera la ligne de faîte.

La répartition des fleurs suivant le coloris donne également lieu à quelques combinaisons dont les plus usitées sont : la disposition des plantes en lignes par espèces ou variétés, leur mélange sans ordre apparent, leur séparation par compartiments réguliers et de teinte uniforme composant des dessins symétriques (fig. 34).

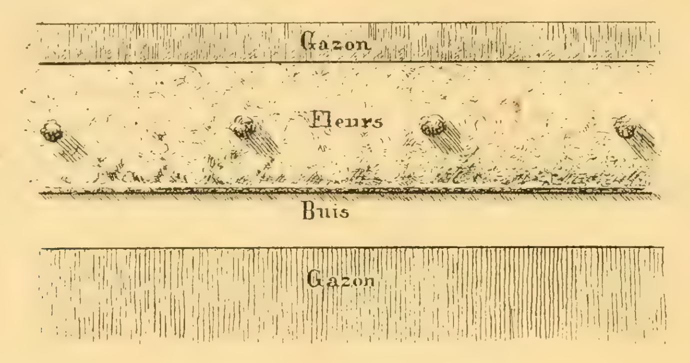


PLATE-BANDE DU LOUVRE. FIGURE 33.

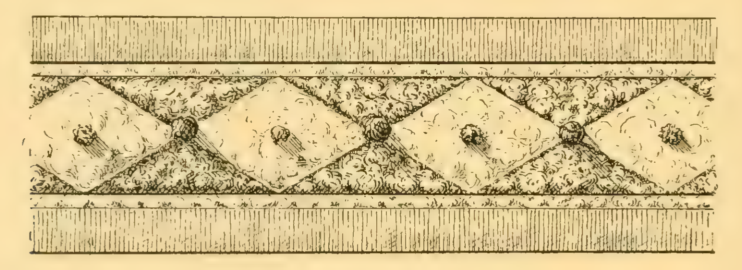
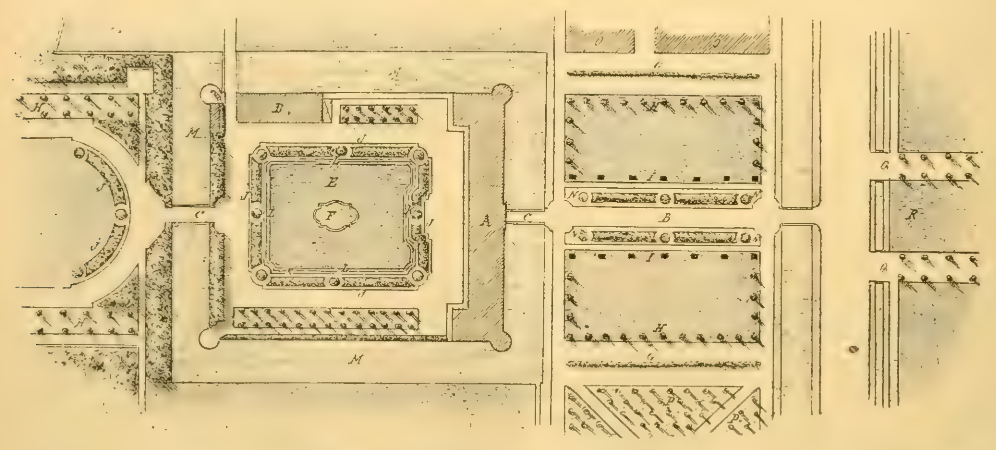


FIGURE 34.

Le tracé sur le terrain des plates-bandes, comme du parterre tout entier, nécessite beaucoup d'attention et d'exactitude ; toutes les hauteurs doivent être soigneusement indiquées par des cordeaux tendus pendant le travail et les angles marqués par des piquets très minces sur lesquels viendront se croiser les cordeaux.



PARTERRE DE ST-AVOYE FIGURE 35.

(*A suivre.*)

E. DENY et C. MARCEL,
Architectes paysagistes.

LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

(*Suite.*)

Dimanche 26 mai. — C'est, ma chère Alic, le jour consacré au Seigneur, aussi y aura-t-il cohue : c'est pourquoi, après avoir fait un tour le matin pour entendre Chargueraud traiter : des végétaux d'ornement de pleine terre, je file aussitôt.

Puisse la bonne parole du professeur exciter le zèle des amateurs, si rares, des arbustes ornementaux si nombreux et si peu répandus : A part quelques espèces vulgaires, combien de jolies restent dans l'oubli !

Prends le catalogue d'un pépiniériste, compte les variétés, compare ce nombre à celui qu'on trouve dans les *jardins*, et tu seras saisie. Cela tient en grande partie à ce qu'on ne les connaît pas parce qu'on ne les voit jamais aux expositions.

Puisque je tiens l'arboriculture, je constate en passant et avec plaisir l'étiquetage correct de Bruneau, de Bourg-la-Reine.

Pour les arbres fruitiers, outre le nom courant, l'étiquette comprend les synonymes, la vigueur, la fertilité et la rusticité de l'arbre, la qualité, la grosseur, l'époque de maturité et l'usage du fruit ; pour les conifères, les noms scientifiques, français, les synonymes, la famille, la tribu, la sous-tribu, les dimensions qu'ils peuvent atteindre sous le climat de Paris, le sol qui leur est préférable et leur emploi dans les plantations.

Si après cela l'amateur n'est pas satisfait, c'est qu'il est difficile.

Si j'ai le temps, cet été, je te relèverai, au Jardin des plantes, une liste de tous les beaux arbustes à belles fleurs, et te l'enverrai.

Après déjeuner, Versailles ouvrait l'ère des excursions horticoles.

Nous arrivons à l'Ecole nationale d'Horticulture, notre première école française, création de M. Hardy, dirigée avec grand dévouement par M. Nanot.

Nous sommes reçus à l'entrée par le buste de *Baltet*, promoteur de l'Ecole. Quand je dis Baltet, il y a erreur, c'est JOIGNEAUX... que j'ai voulu dire. En voilà un qui n'a pas de chance : c'est un vrai buste porte-guigne qui se morfond depuis plus d'un an, dans la cour, en attendant son inauguration.

En me baissant près de là, je trouve quelques morceaux de papier que je rassemble et, horreur ! J'y lis : Quoi ? Des vers ! échappés de l'estrade déjà vermoulue, vers dédiés à Charles B. ..??

C'est une chanson d'apprentis poètes de l'école, intitulée :

EN VOULEZ-VOUS DES Z'INAUGURATIONS !!!

Dois-je te les transcrire : il y a de l'idée dans ces vers, mais glisse sur l'inexpérience, car les auteurs manient assurément mieux la bêche que la rime.

Air : LA RONDE DES MATELOTS.

1er *couplet.*

Au mois de juin dernier
L'Ecole d'Horticulture
Vit longtemps travailler
Un artiste en sculpture.
Il faisait la figure
De Joigneaux, sénateur,
Ami de la culture,
De l'Ecole fondateur.
Quel grand honneur !

Refrain.

Mon cher Joigneaux,
Tous les journaux
Chantent ta gloire
Et ta mémoire ;
Ce joli buste
N'est que bien juste
Pour te fêter
Et t'honorer.

2e *couplet*

Le Ministre venant
Pour l'inauguration
On fit subséquemment
Une belle plantation ;
Le buste fut entouré
De géraniums en fleurs
On en avait beaucoup fourré
De toutes les couleurs
Et de grand cœur (*au refrain*).

3e *couplet.*

Mais subitement à Lyon,
Le Président Carnot,
Lors de l'exposition,
Fut tué par Caserio.
Par suite de ce malheur
La fête fut reculée,
Et notre pauvre sénateur
Dut rester bien voilé
Pour tout l'été (*au refrain*).

4e *couplet.*

Pour le onze novembre
La date fut fixée
Quand le tsar Alexandre
Par la mort fut enlevé.
Adieu les chrysanthèmes :
Que l'on avait plantés !
On les laissa quand même
Ils furent sacrifiés
Et tous gelés (*au refrain*).

5e *couplet.*

On l'annonce à nouveau
Pour le seize décembre,
Mais le pauvre Burdeau,
Président de la Chambre,
Bientôt meurt à son tour,
Empêche une fois de plus
Arriver ce bienheureux jour
Si longtemps attendu
Et jamais vu (*au refrain*).

6e *couplet.*

Encore une fois remise
Pour le mois de janvier,
La fête si compromise
Ne d'vait pas arriver :
La chute du ministère
Et de Casimir-Perier
Mirent encore par terre
Le projet de Viger
D'inaugurer (*au refrain*).

7e *couplet.*

Ne perdons pas patience,
On fêtera sûrement
Cet homme de la science
Et son beau monument,
Et l'inauguration
Aura lieu cette année
A Pâques, c'est la belle saison,
Ou à la Trinité
En plein été.

Refrain final.

Brave sénateur
De la Côte-d'Or,
Dans ton malheur
Patiente encor :
Un jour viendra
Certainement
Où l'on t'fêtera
Pompeusement.

SIEBOLD et ZUCCARINI.

La visite de l'Ecole vaut bien le voyage à Versailles, et j'ai constaté avec plaisir, après l'aimable réception champagnisée qui a été faite aux excursionnistes, que de grandes améliorations ont été apportées ces derniers temps, et je m'appesantirais davantage sur les travaux du jeune Directeur, si je ne craignais de froisser sa modestie bien connue.

Du reste, l'étude de cette École que je voudrais voir : *Supérieure* et *Internat*, la preuve te sera envoyée d'ici peu, quand mes notes seront réunies.

Rentré à Paris avec l'abbé Bédé, notre endiablé apiculteur, qui veut à toute force me persuader que l'hydromel est le meilleur breuvage, puisque les Dieux en faisaient usage, et, comme il a eu soin de joindre la preuve à la parole en m'en faisant boire, j'y prends goût, et regrette de n'avoir pas été un Dieu.

. . . .

Cela n'a point empêché la caisse d'inscrire p r 9,300 francs d'entrées.

LUCIO.

PETITE POSTE

Nº 5863. M. G. R... à V. — Après examen des feuilles de BÉGONIA REX que vous nous avez envoyées, on pourrait croire, *à priori*, que les taches proviennent de la piqûre d'un insecte de l'ordre des *Hémiptères*, surtout les feuilles les plus contaminées. Malgré toute notre attention, nous n'avons pas pu trouver un seul insecte mort ou vivant, ni sur les feuilles en dessus et en dessous, ni dans le carton. Ce ne doit pas être non plus l'œuvre d'un champignon. Ces taches vues à la loupe ne présentent aucune trace de spores, filaments ou sporules.

En comparant les feuilles nous avons trouvé une gradation d'un mal qui rappelle une maladie assez répandue dans toutes les serres où on cultive le Bégonia Rex et ses nombreuses variétés, que nous avons eu occasion d'observer bien des fois depuis dix ans.

Selon nos observations et les renseignements qui nous ont été donnés par de nombreux horticulteurs, cette maladie sévit principalement sur les Bégonias laissés en pots pendant deux, trois ans et plus.

Caractères de la maladie.

En examinant les débuts du mal, on aperçoit un léger changement de nuance sur le dessus de la feuille ; à cette époque, la partie malade est à peine visible, plus tard la tache s'accentue et peut arriver avec le temps à prendre une couleur plus ou moins foncée et à se crisper.

A notre avis, cette maladie, si maladie il y a, provient tout simplement de l'anémie de la plante, dont les racines ne trouvent plus une nourriture convenable dans le pot qui les contient. Dès lors, la nutrition des cellules de la feuille est insuffisante et mal répartie, un nombre plus ou moins grand de ces cellules s'atrophient et forment les taches remarquées.

Si dès le début du mal on pulvérise de la nicotine sur les feuilles, on arrête l'intensité de la maladie, qui semble avoir disparu, mais généralement elle reparaît un mois ou deux après le traitement.

Le conseil qu'on peut donner et que nous avons fait expérimenter avec succès, consiste à traiter la plante de la manière suivante :

Dépoter le Bégonia malade, couper toutes les feuilles développées (qu'il faut brûler), bien secouer la plante et la repiquer en *pleine terre sous châssis* ; en trois ou quatre mois le Bégonia a repris une grande vigueur, ses nouvelles feuilles sont superbes et bien saines, on peut alors le remettre en pot, il y a de grandes présomptions pour qu'il conserve la santé pendant deux années ; passé ce temps, les mêmes causes produisant les mêmes effets : on fera bien de le surveiller et à la moindre apparition du mal, recommencer le traitement.

Résumé. Il est à peu près certain qu'on préviendrait le mal en dépotant tous les deux ou trois ans, au plus, les Bégonias Rex et variétés, et en les mettant en pleine terre sous châssis pendant trois ou quatre mois, ils reprendraient de la vigueur et résisteraient mieux à cette maladie.

DECAUX.



LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE

De la pression des plantes en végétation. — La puissance mécanique des plantes en végétation a été l'objet d'observations nombreuses et variées.

Depuis quelques années, on fait en Angleterre des expériences intéressantes, d'où il résulte qu'une Citrouille peut, en se développant, soulever un poids de deux mille kilogrammes et supporter pendant dix jours sans en souffrir, un poids de 2.500 kilogrammes.

Une betterave introduite dans un drain de terre cuite de deux centimètres et demi de diamètre a facilement fendu dans le sens de la longueur cette cuirasse qui faisait obstacle à sa croissance.

Les racines des arbres, en grossissant, soulèvent des pavés et de lourdes roches, et détruisent des murs.

Les champignons, dont le tissu est pourtant bien spongieux, déploient également une grande force dans cette lutte pour l'existence. Ainsi, on aurait constaté en Angleterre qu'un *Agaricus arvensis* aurait soulevé pour se développer, une pierre mesurant 75 centimètres de longueur sur 55 de hauteur, ce qui représente un poids assez considérable.

Tout récemment, M. N. Gréant a cherché à mesurer la pression exercée par des haricots que l'eau fait gonfler.

A cet effet, des haricots furent placés dans une bouteille à mercure de la capacité de 3 litres ; au milieu, on introduisit un tube de cuivre qui amenait l'eau pour imbiber les graines et une ampoule de caoutchouc remplie d'eau fixée à l'extrémité d'un tube de cuivre soudé à un manomètre de Bourdon. La pression exercée par les graines atteignit quatre atmosphères dans une expérience et cinq atmosphères dans une autre.

On sait du reste que les anatomistes, pour obtenir séparément les os du crâne humain, emplissent celui-ci de haricots qu'ils font germer ; le crâne éclate suivant ses soudures et les os sont intacts.



Rajeunissement de l'Aralia Sieboldi. Il arrive très souvent que les Aralias, qui sont si répandus comme plantes d'appartement, par suite de soins mal donnés, perdent leurs feuilles, se dégarnissent du bas et laissent voir une longue tige dénudée, très disgracieuse.

On peut facilement rajeunir ces plantes, soit en enfonçant davantage la tige en terre, soit en marcottant au-dessous de la première couronne de feuilles, au moyen d'un pot fendu et même en pinçant le bourgeon du haut de la tige : cela force ceux du bas à se développer.



Pour obtenir d'énormes Poires et Pommes. Il suffit, nous dit-on, de traverser la branche qui soutient le fruit, avec une grosse épingle ou une pointe fine et de l'y laisser. Cette opération doit s'opérer à un centimètre au-dessous de l'attache du pédoncule et lorsque les fruits ont atteint le tiers de la grosseur à laquelle ils doivent arriver.

Les Curiosités végétales. *Un Noyer de 900 ans.* — Sur le territoire de Selongey, (Côte-d'Or), au lieu dit « Le Châtelet », près de l'abbaye de Barmes, fondée en l'an 900, et non loin du camp retranché des Romains s'élevait, il y a quelques jours encore, un majestueux et fier noyer, âgé, d'après le naturaliste Riston, de 900 ans.

Ce vétéran vient d'être vendu à une grande maison d'ameublement de Paris. La circonférence du pied atteignait 5 m. 20. La longueur de sa tige, à la naissance des branches, était de 3 m. 20, et cette partie de l'arbre cubait 5 m. 408. Le cubage des branches a été évalué à 25 mètres. Total, 30 m. c. 408.

Découpé au carré, le corps de l'arbre peut produire 1.690 feuilles de placage de 4 m. c. 16.

Conservation des fruits par la Tourbe. Après la sciure de liège, voici la tourbe qui vient prêter son concours à la conservation des fruits.

Un de nos abonnés de la Somme nous adresse quelques poires et pommes en assez bon état, et qu'il nous dit avoir été conservées dans de la Tourbe par le procédé suivant, facile à expérimenter.

On prend un tonneau bien propre et sans aucun goût, on le défonce d'un côté, on place au fond une couche de tourbe, puis on y met un lit de fruits *bien sains*, on remet une couche de tourbe et un lit de fruits et ainsi de suite, jusqu'à complet emplissement; on remonte le fond et on conserve dans un lieu plutôt froid que chaud, mais absolument sec.

Voici un nouvel emploi trouvé pour la tourbe, puisque, d'après M. Raillet, vétérinaire à Alfort, on doit la proscrire comme litière, car elle engendrerait chez les chevaux une épidémie vermineuse.

Le Mimulus Clevelandi, est une nouvelle espèce pour serre froide, découverte sur le flanc méridional du Cuyamaka (Californie du Sud), à 2000 mètres d'altitude. Ramifications courtes et ligneuses; plante d'environ 10 centimètres de haut; feuilles lanceolées, dentées en scie, d'environ 7 cent. de long; fleurs du type, jaune d'or.

Le marché aux fruits de Manchester. — La municipalité de Manchester vient de doter son principal marché de fruits, celui de Campfield, relié aux docks du canal, de salles spéciales où s'opèrent les ventes à la criée.

Pour donner une idée de l'importance que peut arriver à prendre ce marché et des énormes débouchés que notre culture fruitière pourrait y trouver, nous dirons qu'une vente à la criée de 300 tonnes de fruits et de légumes, arrivés le matin même des ports de la Méditerranée, a commencé à midi. Les 300 tonneaux ont été vendus, et à 4 heures, le même jour, les courtiers recevaient l'ordre des acheteurs d'expédier le tout en 140 lots à 48 villes, parmi lesquelles Bradford, Birmingham, Bolton, Cardiff, Doncaster, Leicester, Nottingham, Sheffield, Sunderland et Witthaven; les 300 tonneaux ont été déchargés et ont quitté les docks la nuit même.

Le Bambou est-il herbe.., ou bois? — Telle est la question qui était posée à un juge américain dans un procès relaté par le *Meehans Monthly*. Celui-ci, dans sa haute sagesse, a déclaré que le Bambou était non du bois, mais une *herbe*!

Sans avoir besoin de botaniste, si le perdant en cette cause avait quelque peu caressé l'échine de ce remarquable magistrat avec sa canne en bambou, celui-ci fût vite revenu sur son appréciation.

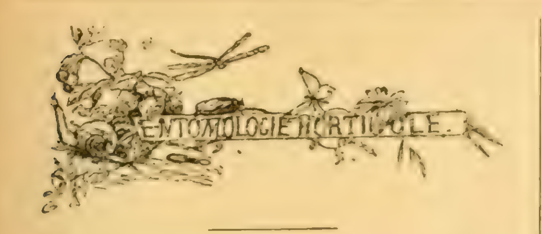
Un nouvel ennemi du pêcher. — Il a été découvert, un nouvel insecte destructeur de l'écorce du pêcher, dans certaines parties des États-Unis confinant à l'océan Atlantique. Cet insecte se rencontre en très grande quantité sur la partie inférieure du tronc et endommage fortement les jeunes arbres.

Il est identique au *Diaspis lanatus* (Mor. et Ckll).

Divers essais ont été faits pour détruire cet insecte; des résultats satisfaisants ont été obtenus par l'emploi d'une émulsion de kérosène dilué dix fois.

Avis aux importateurs de Pêchers américains.

Lucien Chauré.



LES TRICHIES NOBLE ET FACIÉE.

(TRICHIUS NOBILIS, ET FACIATUS.

Outre les Cétoines que j'ai observées, d'autres insectes du même ordre recherchent les Roses ; ils se contentent de sucer le suc mielleux qui suinte de la base des organes de la fructification et de la base des pétales. Ces insectes ressemblent beaucoup aux Cétoines pour la forme, mais ils s'en distinguent par l'absence de la pièce axillaire située de chaque côté des épaules, entre le corselet et les élytres.

Leurs larves ressemblent aussi à celles des Cétoines par la forme, la couleur, la structure ; mais elles ne vivent pas dans la terre comme ces dernières. On les trouve dans le bois mort et carié, dans les racines des arbres, qu'elles rongent et percent. Elles se nourrissent de matières ligneuses qui commencent à se décomposer et à pourrir, et contribuent par leur action à la destruction des vieilles souches. Elles emploient plusieurs années à prendre leur croissance, probablement trois ans, et, à la fin de la dernière, elles se construisent une coque ovale, avec des détritus de bois et du terreau, dans le lieu même où elles ont vécu, et lui donnent une notable consistance ; elles s'y changent en chrysalides, d'où l'insecte parfait s'échappe dans le mois de juin pour se porter sur les fleurs

Ces insectes rentrent dans la famille des *Lamellicornes*, la tribu des SCARABÉIDES, la sous-tribu des *Mélitophiles* et dans le genre TRICHIUS. Les espèces que l'on rencontre communément sur les Roses sont les deux suivantes :

TRICHIUS NOBILIS, *Fab.* — Longueur 14 millimètres ; largeur 8 millimètres. Les antennes sont noires, courtes, formées de dix articles dont les trois derniers en massue ovale, lamellée ; le chaperon est avancé, rebordé, légèrement échancré ; tout le dessus du corps est d'une couleur verte cuivreuse, brillante ; le corselet est finement pointillé et marqué d'une ligne longitudinale enfoncée ; l'écusson est en cœur ; les élytres sont un peu raboteuses, plus courtes que l'abdomen, souvent sans taches, quelquefois avec des lignes transversales, courtes, blanchâtres ; le dessous du corps est cuivreux, mais le dessous du corselet est couvert de poils courts, fins, roussâtres ; le pygidium présente plusieurs petites tâches blanchâtres ; les pattes sont cuivreuses.

TRICHIUS FASCIATUS, *Oliv.* — Longueur, 13 millimètres ; largeur, 7 millimètres. Les antennes sont courtes, d'un brun noir, formées de dix articles dont les trois derniers forment une massue ovale, lamellée ; le chaperon est rebordé, presque échancré ; la tête et le corselet sont noirs, couverts de poils serrés, roussâtres ; l'écusson est noir, triangulaire, légèrement couvert de poils roussâtres ; les élytres sont d'un jaune pâle, avec les bords noirs et trois taches noires sur chacune, dont l'une à la base, l'autre à l'extrémité et la troisième placée au milieu, formant des bandes interrompues à la suture ; le dessous du corps est noir, mais le dessous du corselet est couvert de poils roussâtres ; le pygidium est jaune, avec une grande tache noire ; les pattes sont noires, légèrement velues.

On trouve des individus dont les bandes noires de la base et de l'extrémité des élytres ne sont pas interrompues et se touchent à la suture. On en a fait une espèce distincte sous le nom de TRICHIUS GALLICUS.

Ces insectes se rencontrent non seulement sur les Roses, mais encore sur les autres fleurs et se laissent prendre facilement. Les femelles pondent leurs œufs dans le bois carié et décomposé.

Lorsqu'on nettoiera de vieilles souches cariées, et qu'on enlèvera le terreau et le bois décomposé et pourri qu'elles renferment, pour n'y laisser que le bois sain et vif, on fera bien de tuer les larves, semblables à celles des hannetons, que l'on rencontrera. Par cette opération on rendra un peu de santé à l'arbre et on éloignera le moment de sa mort. E. SAVARD.

HIPPEASTRUM EQUESTRE

VAR. SPLENDENS

Nous constatons avec plaisir, depuis quelque temps, que les Amaryllidées à grandes fleurs, qui eurent en France, il y à une quarantaine d'années, une si grande vogue, redeviennent en faveur auprès des fleuristes et du monde horticole. La raison en est simple : il est difficile de trouver des fleurs pouvant lutter avec celles des Amaryllis pour l'éclat, la grandeur et la richesse des coloris. Deux ou trois hampes portant chacune trois ou quatre fleurs, étalées et de couleur claire égayent une corbeille et lui donnent grand air. Les inflorescences, de consistance charnue (les tissus étant gorgés d'eau), se conservent coupées assez longtemps pour que leur emploi soit avantageux aux fleuristes.

Il faut ajouter que les horticulteurs ne trouvent que peu de difficultés pour réussir cette culture, et que, seule, la vente des fleurs peut assurer au producteur une très raisonnable rémunération de ses soins. La chromolithographie que nous publions dans ce numéro, donne mieux que toute description ne le pourrait faire, une idée de la beauté de la plante sur laquelle nous attirons l'attention des lecteurs du « *Moniteur d'Horticulture* ».

Nous l'avons baptisée « *splendens* », et les amateurs d'Amaryllidées, qui connaissent l'*Hippeastrum equestre* type, reconnaîtront que nous n'avons exagéré en rien et que ce qualificatif est mérité.

Les bulbes de l'*Hippeastrum splendens* sont gros, écailleux, portent de 3 à 6 grandes feuilles lancéolées d'un vert noirâtre de 0m. 90 à 0 m. 75 de longueur. La végétation de cette variété est puissante, et l'introduction de ce type dans les hybridations futures nous fait prévoir la possibilité de l'amélioration au point de vue végétatif des types de la race hybride, types dont nous aurons à parler plus loin.

Chaque bulbe produit en avril-mai de deux à quatre fortes hampes de 0 m, 40 à 0m, 60 de hauteur, portant chacune de deux à quatre grandes et belles fleurs aux pièces du périanthe bien développées ; le tube en est relativement court, garni intérieurement de touffes de poils verdâtres. Les divisions sont d'un blanc verdâtre à la base, et au centre de la fleur apparaît, par suite de leur réunion, une grande étoile blanchâtre qui fait on ne peut mieux ressortir la couleur rouge brique brillant des pièces du périanthe.

Cette plante est originaire des régions chaudes du Brésil central d'où elle nous est parvenue au printemps de 1895 ; sa culture est celle de toutes les Amaryllidées de serre chaude, culture que nous résumerons à la fin de cet article.

. . . .

Il importe au moment de la dissémination de cette espèce, de jeter un coup d'œil en arrière et surtout de se rendre compte de l'obtention de toutes ces belles variétés hybrides qui nous sont si utiles au printemps pour l'ornementation des serres et des appartements.

Avant 1823, on connaissait et on avait introduit un assez grand nombre d'*Hippeastrum* ; le type de l'espèce qui nous occupe ici, l'*H. equestre* avait été trouvé aux Antilles en 1710 et introduit en Angleterre.

Le révérend W. Herbert de Mitcham catalogua les espèces et les hybrides dont il donna à cette époque une liste de 23 noms. Lui-même en était un amateur passionné, et il obtint, en même temps qu'un cordonnier nommé Johnson, en 1810-1811, le premier hybride connu d'Amaryllis. Cet hybride, qui résultait du croisement de l'*H. Reginæ* et de l'*H. vittatum*, reçut le nom de *Regio-vittatum* ; mais l'appellation de *Johnsonii* lui fut plus généralement conservée.

Ce fut l'origine de l'ancienne race hybride anglaise.

Vers 1830, M. de Graaf, de Haarlem (Hollande), s'occupa très sérieusement de l'amélioration des *Hippeastrum* ; il reprit l'*H. Johnsonii* et fit des fécondations croisées avec l'*H. crocatum* et l'*H. fulgidum*.

Il en résulta une série de plantes à fleurs unicolores et striées, qui s'épanouissaient vers le milieu d'avril.

Plus tard, M. de Graaf fils se servit, pour ses fécondations, de l'*H. Brasiliense* et de l'*H. psittacinum* ; les plantes qui résultèrent

des croisements de ces espèces avec les types de la race créée par son père étaient plus délicates, demandaient plus de chaleur; mais les fleurs se montraient au mois de mai. Il obtint ainsi une plante, l'*H. Empress of India*, considérée à juste raison comme une des plus belles formes connues, en fécondant une fleur bien colorée, d'un métis d'*H. psittacinum* par un de ses semis nommé *H. Graafeanum* qui provenait de la série de croisements suivants:

I. *H. Johnsonii* × *H. fulgidum* = *H. hybridum.*

II. *H. hybridum* × *H. Brasiliense*=*H. Graafeanum.*

L'*H. Empress of India* est un métis au quatrième degré et le type initial de la race hollandaise actuelle, surtout améliorée par la sélection.

En France, vers 1840, on appréciait beaucoup l'*H. vittatum*, plante du Cap de Bonne-Espérance qui, sous le climat de Paris, peut passer l'hiver sous une simple couverture de feuilles. On en formait des corbeilles qui fleurissaient au printemps, sans soins spéciaux. Les horticulteurs Versaillais, mon grand-père, M. C. Truffaut, et M. A. Turlure, cultivaient et semaient beaucoup d'*H. vittata*. Ils eurent l'idée, en même temps que M. Souchet, de Fontainebleau, de les améliorer, surtout au point de vue de la forme des fleurs, en les fécondant par les *Hippeastrum Brasiliense* et *H. pulverulentum* que les Hollandais livraient à ce moment au commerce. La race française semi-rustique a eu beaucoup de vogue, et, jusqu'à la période 1865-1870), on en voyait de nombreuses collections et massifs dans les expositions. Mais peu à peu, le goût du public changea, et, seulement en 1889, à l'Exposition universelle, la maison Vilmorin refit une exposition de ces plantes, qui attira à nouveau l'attention des horticulteurs.

En Angleterre, au contraire, les Amaryllis sont devenus en faveur, surtout depuis 1870. MM. Veitch and Sons, de Chelsea, possèdent actuellement une race suffisamment distincte, où on trouve de beaux types (1).

(1) Voir le *Moniteur d'Horticulture* du 10 août 1888, avec chromo-lithographie, du 25 mars 1894.

Ces gains, extrêmement nombreux, résultent de croisements entre l'*H. Leopoldi*, l'*H. Ackermanii pulcherrima* et l'*H. Empress of India.* Il peut être intéressant de savoir que, seul, le type *Léopoldii* (Pérou, 1866) est naturel. L'*H. Ackermanii pulcherrima* dérive de la série des croisements suivants:

H. Reginæ × *H. vittatum* = *H. Johnsonii.*

H. Johnsonii × *H. aulicum* = *H. Ackermanii pulcherrima.*

On peut ainsi résumer l'influence des variétés types dans la race anglaise de Veitch:

I

H. Reginæ × *H. vittatum* = *H. Johnsonii.*

H. Johnsonii × *H. fulgidum* = *H. hybridum.*

H. hybridum × *H. Brasiliense* = *H. Graafeanum.*

H. Graafeanum × *H. psittacinum* = *H. Empress of India.*

II.

H. Johnsonii × *H. aulicum* = *H. Ackermanii pulcherrima.*

III.

H. Leopoldii.

On remarque l'influence de l'introduction des plantes brésiliennes dans ces métissages; il est absolument nécessaire de cultiver ces *Hippeastrum* en serre chaude.

M. G. Paul, horticulteur à Cheshunt (Angleterre), a obtenu une race remarquable par ses coloris distincts et la bonne forme des fleurs. Ses plantes proviennent de fécondations croisées entre l'*H. Empress of India*, l'*H. Leopoldii* et l'*H. pardinum*, type naturel qui donna de belles couleurs. Puis il reprit ces obtentions premières et les féconda par l'*H. Ackermanii pulcherrima*. C'est ainsi qu'il put avoir les belles teintes rose saumoné qu'on ne trouve que rarement dans les autres races.

Nous cultivons nous-mêmes à Versailles, depuis assez longtemps, une série de plantes qui ont été choisies parmi les meilleures de celles de De Graaf, Veitch et Paul.

Les croisements que nous avons effectués ont donné naissance à de bons types florifères, où on retrouve les traits caractéristiques des trois races distinctes dont nous avons parlé.

Nous fondons maintenant un grand espoir

sur l'*H. equestre splendens* pour redonner une vigueur nouvelle à nos métis, et aussi pour permettre de créer des variétés différenciées comme forme et coloris.

(*A suivre*) Georges TRUFFAUT.



LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

BOUVARDIAS

Les Bouvardias sont des sous-arbrisseaux originaires des montagnes du Mexique et de l'Amérique centrale, à feuilles opposées ou verticillées par 3 ou 4, ovales et lancéolées ; leurs fleurs, en panicules ombelliformes au sommet de rameaux, sont tubuleuses. C'est une charmante plante de la famille des *Rubiacées* et dédiée au médecin de Louis XIV, Bouvard.

Par l'abondance de leur floraison, et les avantages que l'on peut en tirer, soit pour l'ornementation des orangeries, serres tempérées, chaudes, et pour la fleur coupée, les Bouvardias mériteraient d'être plus répandus.

On les cultive en terre de bruyère additionnée de terreau de feuilles, sable et terre de gazon demi-décomposée. Chaque année, on rempotera les plantes au printemps, puis on les sortira en plein air, à bonne exposition, en enterrant les pots jusqu'au-dessus des bords. Pendant l'été, on donnera plusieurs pincements *successifs*, si on tient que les plantes fleurissent à l'automne et en hiver; sinon on ne donnera qu'un pincement, alors ils fleuriront à la fin de l'été et à l'automne. De cette façon ils se contenteront seulement de la serre froide, en ayant soin de supprimer presque totalement les arrosements.

Autrement, au 15 septembre, on rentre les plantes en serre tempérée, où elles continueront à fleurir tout l'hiver.



BOUVARDIA. FLORE ALBO PLENO : ALFRED NEUNER.

Les Bouvardias étant sujets à être attaqués par les insectes et surtout l'*Acarus tellarius*, il faut agir préventivement, et les bassiner souvent avec de la nicotine étendue d'eau.

La multiplication se fait de boutures ou de fragments de racines, au printemps de préférence.

(1) Gravures de la maison HAAGE et SCHMIDT à Erfurt.



HIPPEASTRUM SPLENDENS, *(Hort.) (Truffaut.)*

Les récentes variétés à fleurs doubles, sont :

Bouvardia : Alfred Neuner, d'origine américaine, mis au commerce en 1880, la première variété à fleur double, *blanches*, provenant d'un accident fixé du *B. Davidsonii*.

B. Président Garfield, également d'origine américaine, provient d'un accident fixé de la précédente variété, dont il a conservé les caractères principaux; donne tout l'hiver des fleurs rose tendre saumoné.

B. Hogarthi, simple à fleurs carmin, a donné naissance à la variété *Hogarthi flore pleno* à fleur rouge vif.

B. Triomphe de Nancy (Lemoine) très florifère à fleur rouge saumoné.

B. V. Lemoine, plante très touffue, à tiges minces garnies de feuilles moyennes, fleurs composées de 3 corolles emboîtées, larges de plus d'un centimètre, de couleur écarlate feu (Lemoine).

B. Sang Lorrain (Lemoine), variété rappelant un peu comme port le *B. A. Neuner*, fleur à tube cramoisi, corolle globuleuse à 3 lobes, vermillon brillant.

B. Thomas Meehan, d'origine américaine à fleur rouge écarlate.

Parmi les variétés à fleurs simples recommandables, signalons :

B. langustifolia, du Mexique, variété naine et compacte, à fleurs écarlates.

B. Brillant, variété très rustique, avantageuse pour la garniture des jardins, donne à l'automne d'abondantes fleurs écarlate.



BOUVARDIA LEYANTA.

B. carnea, ressemble au *B. longiflora*, variété rustique donnant d'abondantes fleurs rose chair.

B. delicata, à fleur rouge saumon.

B. Dazzler, variété vigoureuse et florifère, donnant en abondance des corymbes de fleurs écarlates et à très long tube.

B. flava, introduite du Mexique donnant au printemps des fleurs jaune clair.

B. hybrida, à feuillage vert foncé, et à fleurs rouge écarlate.

B. Laura à port nain et à fleur rose.

B. leyantha, du Mexique, variété vigoureuse et florifère, à fleurs écarlates.

B. longiflora, des régions tempérées du



BOUVARDIA LONGIFLORA.

Mexique, vigoureuse, à feuilles vert foncé et à grandes fleurs blanc pur.

B. longiflora flammea, le tube de la fleur est rose clair et la corolle un peu saumonée.

B. oriana, ressemble au *B. hybrida* nain, plus compact, fleur large écarlate, à tube rose vif.

B. Rosalinda, variété florifère à fleur saumon.

B. Vrelandii, connue sous le nom de *Davidsonii*, variété rustique florissant abondamment dehors vers la fin de l'été et l'automne, à fleur blanc pur.

La plus répandue est le *B. Humboldti corymbiflora*, fleurs blanches très odorantes.

JAG.



LES ORCHIDÉES

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — Nous sommes à une époque de l'année pendant laquelle un nombre relativement restreint d'espèces d'Orchidées épanouissent leurs admirables fleurs; c'est la raison pour laquelle les dernières présentations aux séances du *Comité des Orchidées* de la S. N. d'H. de France n'offraient que peu d'intérêt.

De la collection Gibez, à Sens, provenait un magnifique exemplaire de l'*Oncidium lanceanum*, avec ses énormes feuilles érigées, charnues, d'un vert sombre et parsemées de points bruns, qui naissent sur un pseudo-bulbe de petite dimension, à la base d'un desquels sortait une superbe inflorescence érigée, garnie de grands fleurons aux divisions d'un brun pourpré avec un magnifique labelle étalé d'un violet foncé, puis à ses côtés une variété pâle, aux teintes délicates, du *Cattleya Hardyana*, ce rare hybride naturel entre les *C. gigas* et *C. aurea*, sur lequel nous avons publié une note détaillée dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 juin 1895, page 142.

Un autre apport fort intéressant était le beau et vigoureux spécimen de la *Fleur du Saint-Esprit*, que présentait M. A. Truffaut, de Versailles, une Orchidée terrestre qui atteint de grandes dimensions. Elle a été si admirée et si remarquée, même des profanes, que, pour répondre au désir d'un certain nombre de nos lecteurs, nous allons les entretenir plus longuement de cette curieuse *Fleur du Paradis*, cette fleur sacrée qui fait le sujet de la note suivante.

Otto BALLIF.

PERISTERIA ELATA. — De toutes les Orchidées que produit l'isthme de Panama, il n'en est aucune qui parle plus aux sentiments religieux et à l'imagination que la célèbre *plante colombe* ou *fleur du Saint-Esprit*, *del Espiritu Santo* des Espagnols.

Le caractère imitatif, c'est-à-dire le mimétisme, si frappant dans la classe des Orchidées à laquelle cette plante appartient, y figure une colombe aux ailes étendues, abritée au sein de la fleur. Tandis que d'autres Orchidées plus apparentes, excitent l'admiration et la curiosité de l'observateur par une étonnante ressemblance avec des abeilles, des papillons ou d'autres insectes, la *fleur du Saint-Esprit* s'adresse au sentiment religieux. La plante produit une longue hampe érigée, garnie de nombreuses fleurs d'un blanc cireux un peu jaunâtre, d'où s'exhale un parfum pénétrant. La colonne qui s'élève au centre de la fleur, avec son couronnement et les masses polliniques saillantes qu'elle supporte, rappelle étonnamment l'aspect d'une colombe, d'où le nom anglais *The dove flower*.

Les dames espagnoles, mues par une pieuse croyance aux symboles de l'Eglise catholique romaine, dans lesquels la colombe occupe une place si apparente, ont associé dans leur pensée, l'étrange aspect de cette fleur avec l'oiseau choisi par l'Esprit-Saint pour assister au baptême du Sauveur, et ce nom lui est resté — quelque impie et irrévérencieux qu'il puisse sembler à des oreilles puritaines.

L'impression produite par la fleur « *del Espiritu Santo* » est à la fois pleine de mysticisme et de poésie, et rien d'étonnant qu'un tel sujet ait plus d'une fois inspiré la verve des poètes hispano-américains qui l'ont contemplée dans ses forêts natives. Non seulement ils ont célébré, dans leurs vers, la beauté naturelle, la structure étonnante, le parfum de cette étrange fleur, mais ils en ont fait l'emblème des chagrins, des désappointements, des privations mondaines qui semblent l'apanage obligé du don de l'inspiration poétique. Car la plupart d'entre eux, occupés à produire des chants qui rappellent leur nom au souvenir des générations futures, n'ont pas le temps de faire de l'argent, suivant l'expression pittoresque du regretté poète Agassiz.

Thomas Martin Fuillet, de Panama, qui écrivit quelques charmantes pièces de vers espagnols et mourut jeune, a laissé un poème sur la fleur *del Espiritu Sancto*, dédié à une dame. Voici la traduction des vers qu'il lui a consacrés :

« Ah! quand des tourments horribles au-
« ront arrêté les battements de mon cœur;
« quand j'abandonnerai cette vie triste et
« misérable pour dormir tranquille au tem-
« ple de mémoire, je sais que nul ne versera

« un pleur sur ma tombe : mais qu'une « main amie répande sur les crêpes de mon « tombeau quelques fleurs *del Epiritu Santo!* »

La passion des fleurs est extrêmement commune à Panama et peu de balcons sont privés de leur gracieuse parure. La plante du Saint-Esprit ou *Peristeria elata* est la favorite des cloîtres, mais elle refuse de fleurir en culture à Panama. Les pseudo-bulbes peuvent être maintenus longtemps en vie, mais s'obstinent à ne pas produire de fleurs. Il leur faut une longue période de repos dans une atmosphère relativement fraîche, ce qui n'est pas le cas de la température de Panama. Les saisons chaudes et sèches les endorment et leur sommeil s'éternise dans cette atmosphère aussi longtemps que ne sont pas réalisées autour d'elles les conditions exigées d'humidité et de température.

Mais la ville en est approvisionnée par des indigènes, qui font métier de les chercher et de les recueillir dans les forêts limitrophes des régions élevées de l'isthme. Ces plantes sont mises en vente dans les rues et devant le Grand-Hôtel de Panama, où les voyageurs peuvent se les procurer au prix de 3 à 5 dollars (15 à 25 francs) la douzaine de bulbes fleuries, pendant les mois de juillet, août et septembre.

Dans nos cultures, c'est une espèce de serre tempérée, que l'on rempote, dès que les jeunes pousses commencent à se développer, dans un mélange de fibres de polypode, de sphagnum et de gros sable, auquel on ajoute un peu de terre franche sablonneuse, si l'on peut s'en procurer de bonne qualité. Cette Orchidée terrestre étant très vorace, il n'y a pas d'inconvénient à la cultiver dans de grands pots, mais à la condition qu'ils soient bien drainés. Lorsque les hampes sont vigoureuses, la floraison se prolonge pendant près de deux mois, après quoi, il faut laisser la plante en repos, en la privant d'eau pendant quelques semaines, sous peine de faire pourrir toutes ses racines qui sont très charnues.

Il existe aussi sur l'isthme de Panama une variété de *Peristeria elata*, caractérisée par la couleur jaune des fleurs et la teinte jaune fauve de la colombe. Dr H. F.

(Traduit de l'Espagnol).

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

Massifs de fleurs. — Un parterre peut comporter, soit en son centre, soit en d'autres points, un ou plusieurs massifs ou *corbeilles* de fleurs. On ne peut donner de règles pour le dessin de ces massifs dont le tracé est intimement lié à celui des parties du parterre qu'ils accompagnent et à la situation qu'ils occupent. Quelle que soit la forme qu'on leur donne, le dessin ne devra jamais s'écarter des lignes géométriques, et leur disposition doit toujours être symétrique.

Allées et sentiers sablés. — Le nombre et la largeur des allées varie suivant l'étendue du parterre.

On peut les classer en :

Allées principales :

Allées secondaires.

Sentiers sablés ou filets séparant le tapis ou le boulingrin central des plates-bandes de fleurs.

Il ne faut pas confondre les allées principales d'un parterre avec les *avenues* qui sont plantées; celles-là ne le sont pas.

Il arrive quelquefois que les allées en bordure sont couvertes, mais, dans ce cas, elles ne font pour ainsi dire plus partie du parterre.

On les fait toujours un peu plus larges que les allées d'un jardin paysager ; elles doivent toujours être a[...]ées sur un point important.

On ne peut leur assigner une largeur fixe ; celle-ci doit être en rapport avec leur longueur et la surface du parterre. On peut cependant dire que, lorsqu'une allée se trouvera en face d'un perron ou d'un décrochement quelconque, elle devra en épouser la largeur.

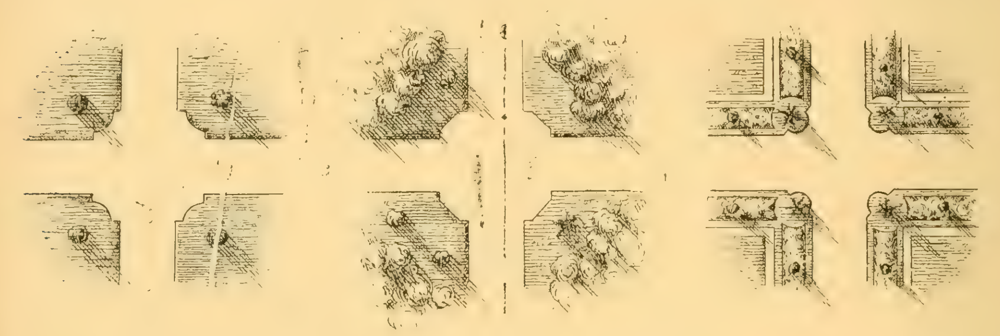
Les allées qui sont perpendiculaires à l'habitation peuvent être bordées de plates-bandes de gazon, sur lesquelles on disposera des caisses d'orangers ou autres arbustes taillés; elles peuvent aussi, et c'est le cas le plus fréquent, se dérouler entre deux plates-bandes de fleurs, ou enfin, comme dans le parterre de Saint-Avoye, être limitées de

chaque côté par une plate-bande de fleurs derrière laquelle s'élève un rang d'orangers (fig. 34 et 36).



PLATE-BANDE. FIGURE 36.

Les allées secondaires ne devront pas être trop nombreuses et seront moins larges que



ANGLES DE PARTERRE. — Figure 37.

les allées principales; leur réseau devra toujours former des dessins géométriques : croix, étoile, croix de Saint-André.

Les carrefours formés par l'intersection des allées sont généralement le motif de décorations variées.

Le centre peut être occupé par un vase, une statue, un bassin. Les angles sont découpés de diverses manières; nous nous contenterons de donner plusieurs dessins figures (37,) représentant quelques-unes des formes que l'on rencontre le plus fréquemment.

Toutes les allées seront bombées; on donne généralement 0 m. 14 de flèche pour une allée de 6 mètres de largeur.

Les sentiers ne remplissent qu'un rôle ornemental et ne servent point à la promenade; ils doivent être soigneusement sablés et découpés; ils ne devront pas avoir une largeur supérieure à 0 m. 80.

(*A suivre.*) E. DENY et C. MARCEL,
Architectes paysagistes.

PROTECTION AUX OISEAUX UTILES

Ainsi que nous l'avons annoncé, la Conférence internationale : Pour la protection des oiseaux utiles à l'agriculture, due à l'initiative de M. Méline, a terminé ses travaux. Tous les gouvernements d'Europe se sont fait représenter, tant par des hommes d'État que par des spécialistes émérites.

Le principe posé par la Conférence est celui-ci : Les oiseaux utiles, c'est-à-dire les oiseaux insectivores, jouiront d'une protection absolue, de façon qu'il soit interdit de les tuer en tout temps et de quelque manière que ce soit, d'en détruire les nids, œufs et couvées. Non seulement la destruction des oiseaux utiles à l'agriculture sera absolument interdite, mais l'emploi des pièges, filets, lacets, etc., ayant pour objet de faciliter la capture de ces oiseaux sera

également prohibé. Comme corollaire, le colportage, la mise en vente et la vente des nids, œufs et couvées de ces oiseaux, seront également interdits.

Ces prohibitions s'appliquant à des espèces déterminées, il en a été dressé la liste. Sans être aussi complète qu'on aurait pu le désirer, cette liste renferme le plus grand nombre des oiseaux d'Europe qu'on peut réellement considérer comme utiles. C'est un minimum, chaque pays pouvant y faire, pour son territoire, des additions par sa législation spéciale. Voici cette liste :

Rapaces nocturnes : Chevêches et chevêchettes ; chouettes ; hulottes ou chats-huants effraie commune; hiboux brachyotes et Moyen duc ; Cosps d'Aldrovande ou Petits-ducs.

Grimpeurs : Pics ; toutes les espèces.

Syndactiles : Rollier ordinaire ; guêpiers.

Passereaux ordinaires : Huppe vulgaire ; grimpereaux ; tichodromes et sitelles; martinets ; engoulevents ; rossignols; gorges-bleues ; rouges-queues ; rouges-gorges ; traquets : accenteurs ; fauvettes de toutes sortes telles que : fauvettes ordinaires, fauvettes babillardes, fauvettes aquatiques, rousserolles, phragmites, locustelles, fauvettes cisticoles, pouillots, roitelets et troglodytes, mésanges de toutes sortes, gobe-mouches, hirondelles de toutes sortes ; lavandières et bergeronnettes,[1] pipits, becs-croisés, chardonnerets et tarins, venturons et serins, étourneaux ordinaires et martins.

Échassiers. Cigognes blanche et noire.

Pour assurer davantage l'efficacité de cette mesure, la chasse de *tous les oiseaux* sera prohibée pendant le printemps et l'été, c'est-à-dire pendant la période du repeuplement, de même que la vente et la mise en vente. Chaque gouvernement peut, d'ailleurs, apporter des exceptions temporaires à ces prescriptions, lorsque certains oiseaux deviennent nuisibles et causent un réel dommages aux récoltes.

Ces dispositions ne s'appliquent qu'aux oiseaux d'Europe ; chaque État restant maître de prendre les mesures qui lui conviennent à l'égard des oiseaux exotiques.

La législation sur la chasse est un des droits dont les divers pays se montrent le plus jaloux. Aussi la Conférence ne pouvait songer à pénétrer sur ce terrain brûlant, et à imposer des règles uniformes pour la chasse. Toutefois, elle a adopté un principe excellent, à savoir : que la destruction des oiseaux considérés comme gibier ne sera autorisée qu'au moyen des armes à feu et à des époques déterminées par la loi dans chaque pays ; elle a écarté ainsi des moyens de chasse, l'emploi des filets qui peuvent détruire de grandes quantités d'oiseaux utiles.

Toutes ces dispositions ne pouvant s'appliquer aux oiseaux qu'on doit considérer comme nuisibles, soit à l'agriculture, soit à la chasse ou à la pêche, il a été dressé une liste de ces oiseaux, comme celle des oiseaux utiles.

Rapaces diurnes : Gypaète barbu, aigles et circaètes, toutes les espèces ; pigargues toutes les espèces; balbuzard fluviatile; milans, élanions et nauclers, toutes les espèces; faucons, gerfauts, pèlerins, hebereaux émerillons, toutes les espèces, à l'exception des faucons kobez, cresserelle et cresserine ; vautour ordinaire; éperviers; busards.

Rapaces nocturnes : Grand-duc vulgaire.

Passereaux ordinaires : Grand corbeau; pie voleuse; geai glandivore.

Echassiers : Hérons cendré et pourpré ; butors et bihoreaux.

Palmipèdes : Pélicans; cormorans ; harles; plongeon.

Enfin il a été décidé que les différents gouvernements prendraient les mesures nécessaires pour mettre, dans un délai de trois ans, leur législation en harmonie avec les décisions qu'on vient d'exposer.

Les principes adoptés par la Conférence donnent satisfaction aux vœux émis, maintes fois, par les congrès d'agriculture, notamment par le congrès international de la Haye. L'avenir dépend évidemment de la bonne volonté des divers gouvernements : on peut être rassuré à cet égard. En effet cette bonne volonté ressort non seulement de la présence de leurs délégués à Paris, mais encore de l'esprit de concorde et de cordialité qui a présidé aux travaux de ceux-ci, des concessions mutuelles qu'ils ont su se faire pour arriver à une entente. Quand au gou-

vernement français qui a eu l'initiative de la réunion, il lui appartient de donner immédiatement l'exemple pour l'application des mesures qu'il a suggérées; les agriculteurs, les horticulteurs et les amis de notre gent ailée lui en seront reconnaissants.

Nous renvoyons le Préfet de la Gironde à la lecture de cette note, car, dans l'arrêté qu'il vient de prendre concernant l'ouverture de la chasse nous lisons :

Art. 12.

« Ces mêmes propriétaires peuvent aussi, sans permis, au moyen d'appeaux, cages, lacets ou filets et autres engins usités dans le pays, sauf le fusil, faire la chasse sur leur terre aux OISEAUX NUISIBLES suivants : ramiers, tourterelles, grives, alouettes, linots, *verdiers, pinsons*, ortolans, *chardonnerets* et autres oiseaux dits de vendange... »

. . . .

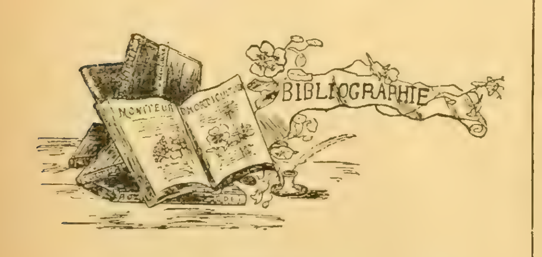
Il est vrai que son collègue de la Dordogne nous dit dans le sien :

Art. 3.

Sont interdits en tout temps, même lorsque la chasse est ouverte, la destruction, la capture, le colportage et la vente des petits oiseaux... et notamment la bergeronnette, le *chardonneret*..., le *pinson*, le rossignol, le torcol, le *verdier*...

De grâce MM. les Préfets, un peu plus d'entente, et, si une Conférence internationale déclare *oiseaux utiles* les chardonnerets, les pinsons, les verdiers, il ne vous appartient pas d'un coup de plume de contredire ses décisions.

OMNIS.



Les végétariens vont être dans la joie. *MM. Ingegnoli frères*, horticulteurs grainiers (Corso Loreto, 4 B., à Milan, Italie), ont eu l'heureuse idée de réunir, dans un volume de 200 pages sous le titre :

COMMENT ON APPRÊTE LES LÉGUMES,

toutes les recettes connues pour accommoder les végétaux culinaires.

Les manières dont on peut tirer parti de tous les légumes comestibles sont innombrables et dépassent l'imagination du plus gourmand; elles sont de plus très détaillées, et il en est certaines qui vous font venir l'eau à la bouche. Pensez donc, on ne compte pas moins de cinquante-trois façons d'accommoder les pommes de terre, vingt pour les choux, dix-huit pour les petits pois, douze pour les asperges, etc...

Cordons bleus émérites, désireux de satisfaire vos maîtres gourmets, envoyez 1 fr. 20 à MM. Ingegnoli frères, et vous recevrez franco un joli et intéressant volume, mais..... imprimé en italien.

La 40e livraison du DICTIONNAIRE PRATIQUE D'HORTICULTURE ET DE JARDINAGE, par G. NICHOLSON. Traduit par S. MOTTET, vient de paraître. (Prix 1 fr, 50, au bur. du Journal.)



CONNAISSANCES UTILES

Guérison de la Coqueluche. — On fait bouillir douze gousses d'ail et un bouquet de thym dans un litre d'eau, puis on fait prendre au malade une grande cuillerée à bouche le matin, une à midi, et une le soir, et.. quarante-huit heures après, la coqueluche a disparu... paraît-il !

PETITE POSTE

No 5301 M. D. à V. — Pour *désinfecter votre fumier*, vous n'avez qu'à répandre dessus du sulfate de fer ou du sulfate de chaux; ce dernier surtout conserve au fumier, en l'absorbant, environ 60 0/0 du carbonate d'ammoniaque qui s'en dégage à l'air libre, et le transforme en acide nitrique, forme sous laquelle les végétaux absorbent l'azote.

No 1610. M. de C... à D... Nous sommes entièrement partisans des *abris vitrés* pour la culture des fruits en espaliers, poires, raisins, etc. Cette année, nous avons pu constater pour du raisin, *Madeleine noire*, placé sous les *abris Brochard* que nous employons, de dix à douze jours d'avance sur les autres ceps à même exposition ; pour un amateur comme pour la vente, ces quelques jours ont un immense avantage.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE

Au Ministère de l'Agriculture. *Distinctions honorifiques.* — Ont été nommés, dans l'ordre du Mérite agricole : Officier M. Em. Bonnefont, horticulteur à Vienne (Isère) ; Chevaliers: MM. Allemand (J.-V.) jardinier chef de la ville de Grenoble, et Jean Reveillier, horticulteur, vice-président de la Société d'horticulture du Gard, à Nîmes.



Les Roses nouvelles mises au commerce le 1er novembre 1895 (1). — Par M. Vigneron fils, rosiériste à Olivet (Loiret) *Mme Charles Detraux* (hyb. de thé) arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine, globuleuse, orange vif carminé, odorante. — *Eclaireur* (hyb. rem.) arb. vig. fl. grande, bien pleine, en coupe, rouge vif foncé, très odorante, issue de *Duhamel-Dumonteau*.



Exposition de Chrysanthèmes, de fruits, vins et appareils vinaires à Orléans. — La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret organise une exposition d'automne, qui aura lieu dans la salle des Fêtes, mise gracieusement à la disposition de la Société par l'administration municipale, du 16 au 21 novembre 1895.

Cette exposition comprendra : Les Chrysanthèmes et toutes les fleurs de la saison, les fruits à couteau et à cidre, les raisins de table et de cuve, les vins et les appareils vinaires.

Personne n'ignore l'importance qu'a acquise la viticulture française par la reconstitution des vignobles ; nous engageons donc tous les viticulteurs et les sociétaires, à préparer, dès aujourd'hui, des collections de tous leurs cépages français et américains.

Des prix d'honneur, des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze, seront mis à la disposition du Jury.

Les demandes pour concourir devront être adressées au plus tard le 10 novembre au Président, M. Max. de la Rocheterie, ou au Secrétaire général : M. Eug. Delaire, 11 rue d'Angleterre, à Orléans.

Nota : Les exposants qui ne pourraient se déranger, devront en prévenir le Secrétaire général, qui fera placer, à titre gratuit, par une commission spéciale, tous les lots adressés au local de l'Exposition au plus tard le 14 novembre.



Expositions de 1895. — *Montmorency.* — Le 20 octobre, Concours de fruits et industries utiles à l'arboriculture, organisé par le Cercle pratique d'arboriculture de Seine-et-Oise.

Nantes. Du 7 au 10 novembre. — Exposition spéciale de Chrysanthèmes, Œillets et Cyclamens, organisée par la Société Nantaise d'horticulture.

..... Du 7 au 13 novembre. — Exposition spéciale de Chrysanthèmes, fruits, raisins, vins, alcools et liqueurs, organisée par la Société d'horticulture et de viticulture du *Cher*.

Où ?

Nous supposons que c'est à *Bourges* ! mais le programme de cette exposition n'a oublié qu'une chose, c'est d'indiquer la ville où elle doit se tenir.

LUCIEN CHAURÉ.

(1) Descriptions des obtenteurs.

TRAVAUX DU MOIS D'OCTOBRE

La récolte des fruits est la grande occupation de l'époque; on devra cueillir les pommes et les poires avec le plus grand soin et se rappeler nos recommandations antérieures. Récolter par un temps aussi sec que possible, ne pas choquer les fruits les uns contre les autres, en les transportant, et les étendre pendant huit jours et même plus sur un plancher de grenier, sur des tables ou sur des claies afin de faciliter l'évaporation de leur trop grande humidité avant de les placer dans le fruitier.

Cette année, dans un grand nombre de contrées, les fruits, les pommes principalement, ont été attaqués par les insectes; on fera, bien avant la rentrée au fruitier, de les visiter et de séparer ceux qui seront sains, d'avec les véreux.

On fera la cueillette des raisins mûrs et on continuera la mise en sacs de ceux placés à bonne exposition.

On abritera les pêches tardives.

On commencera les défoncements pour les nouvelles plantations. On visitera soigneusement le jardin afin de marquer les arbres à remplacer, on y apportera de nouvelles terres, et, vers la fin du mois, on pourra déjà planter les arbres qui perdent leurs feuilles. On pourra aussi élaguer toutes les branches mortes aux arbres fruitiers.

Aussitôt que les feuilles seront tombées, on dépalissera la vigne, les pêchers et les autres arbres fruitiers, afin de pouvoir supprimer les insectes et les œufs de papillons qui, cachés dans les attaches et derrière les branches, y passent l'hiver pour se reproduire au printemps.

On recherchera aussi et on détruira les œufs du *Bombyx dispar*, et on fera la chasse aux *Cheimatobia brumata*.

On fera provision de terreau végétal et de gazon décomposé pour garnir le pied des arbres à fruits à planter en novembre.

JARDIN POTAGER

On peut encore semer : Mâches, Épinards, Cerfeuil et, à bonne exposition abritée ou sur ados, la Laitue gotte, la L. Palatine, la Petite noire, la Romaine blonde; environ un mois après, on les repiquera par 25 ou 30 sous cloche; quand le plant sera repris on soulèvera les cloches de quelques centimètres pour ne les baisser que quand il gèlera à deux ou trois degrés; cela servira pour les plantations à faire sous cloche ou sous châssis pendant tout le courant de l'hiver.

On supprimera les tiges des asperges, on œilletonnera les Artichauts, on détruira les vieux plants.

On songera à l'approvisionnement des légumes à conserver pour l'hiver.

On plantera des pommes de terre à 0 m. 35 de profondeur pour expériences. On commencera déjà à planter les griffes d'asperges dans les terrains légers et secs, on leur donnera une bonne couverture de fumier long. On mettra en place les choux de printemps et les laitues d'hiver.

On posera des châssis et des cloches sur les Fraisiers des Quatre-saisons afin de prolonger la récolte jusqu'à la fin de l'année. On plantera les pois de Clamart en pleine terre.

JARDIN D'AGRÉMENT

On plantera dans le courant du mois : Tulipes, Jacinthes, Crocus, Glaïeuls communs, Couronnes impériales, Anémones, Renoncules, et sur carafes ou en vases remplis de sable blanc ou de mousse toujours mouillés, Jacinthes, Crocus, Narcisses, Tulipes.

On sèmera en pleine terre : Pavots doubles, Pieds d'alouette doubles, Centaurée barbeau, Pois de senteur, Soucis, Mimulus, Cupréus, etc.

On empotera la Giroflée bisannuelle et on l'abritera sous châssis et dans le conservatoire.

On empotera aussi les Chrysanthèmes avec une bonne motte pour leur faire finir leur floraison en appartement ou en serre froide.

Aussitôt après l'arrachage des Dahlias, on les disposera dans un lieu aéré pour qu'ils sèchent le plus complètement possible : ils périssent par la pourriture et non par la sécheresse.

Vers le milieu du mois, on rentrera ce qui reste des Lantanas, Héliotropes, Verveines

et autres plantes d'orangerie, puis on fera un nettoyage général de tout le jardin.

SERRES,

ORANGERIE CONSERVATOIRE

On labourera à la surface et on arrosera largement dans la dernière quinzaine de ce mois les Orangers, les Lauriers, les Grenadiers, puis on les rentrera, et alors à partir de ce moment on restreindra les arrosages.

On laissera autant d'air que possible à l'orangerie ou à tout autre endroit où l'on conservera des plantes pour empêcher qu'elles se ramollissent; on évitera les grands arrosages qui pourriraient les racines des plantes qui, ne végétant pas pendant l'hiver, donneraient lieu à une humidité constante ce qui engendrerait la moisissure si nuisible à tous les végétaux.

JEAN ERNEST CHAURÉ.

LES ORCHIDÉES

LES PHALÆNOPSIS. — Le genre *Phalænopsis* renferme un certain nombre d'espèces qui font le plus bel ornement d'une serre indienne; mais, malheureusement ces plantes sont quelquefois si capricieuses, que nous connaissons des Orchidophiles qui ont dû renoncer à les cultiver. Ce n'est pas le cas de la nombreuse série de ces admirables Orchidées qui sont cultivées avec tant de succès au jardin botanique de Rouen, sous l'habile direction de M. Leleu, le successeur du regretté M. Varenne.

Nous avons rarement eu l'occasion de constater ailleurs une végétation aussi luxuriante dans une serre hollandaise en fer et à simple vitrage; aussi voudrions-nous engager les nombreux touristes et amateurs de ces Orchidées, qui se dirigent vers les plages normandes, à s'arrêter à Rouen et à aller se rendre compte de ces beaux résultats. Ils trouveront là de vigoureux spécimens de *Phalænopsis amabilis*, *grandiflora*, *Sanderiana Schilleriana* et *Stuartiana* dont les énormes feuilles dépassent sur quelques plantes trente centimètres de longueur.

La collection d'Orchidées du jardin des plantes de Rouen est aussi remarquable sous le rapport de la belle culture que de la grande variété des espèces de serre chaude et tempérée dont elle se compose.

A côté de nos préférées nous ne saurions passer sous silence les riches collections de *Plantes carnivores* et de *Cactées*, parmi lesquelles se trouve maintenant la célèbre série des *Phyllocactus* de feu M. Schlumberger, aux Authieux, qui les a légués à cet établissement scientifique.

L'ORCHID ALBUM. — La huitième livraison du onzième volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

Cochlioda Noetzliana, mignonne espèce des Andes du Pérou, très remarquable par ses inflorescences supportant de nombreux fleurons rouge cerise plus ou moins foncé suivant les variétés. Ce *Cochlioda* est cultivé actuellement en grande quantité au point de vue de la fleur coupée, il réclame les mêmes soins de culture que l'*Odontoglossum Alexandræ*.

L'*Oncidium spilopterum* du Brésil, qui n'est qu'une variété de l'O. *Batemannianum;* l'inflorescence érigée et très allongée supporte quelques petits fleurons aux divisions d'un brun pourpré, mais avec un grand labelle jaune vif.

Le *Maxillaria nigrescens* de la Nouvelle-Grenade, une espèce très vigoureuse, qui développe à la base de ses pseudo-bulbes des quantités de fleurs aux divisions étroites d'un brun foncé et luisant.

Puis l'*Oncidium ornithorhynchum albiflorum*, un albinos de cette ravissante Orchidée mexicaine et du Guatémala, qui fleurit avec une profusion extraordinaire. dans le courant de l'automne; ses petites fleurs, mauves ou violettes dans l'espèce type, répandent en outre un parfum des plus suaves.

LA LINDENIA. — La première livraison du onzième volume ou la première livraison du premier volume de la seconde série qui vient de paraître est un véritable chef-d'œuvre de reproduction artistique. Ce fascicule, qui renferme en outre une planche double, est consacré uniquement aux différentes variétés de *Cattleya Mossiæ*, dont les dix formes les plus belles, les plus distinctes et les plus remarquables ont été admirablement peintes et fidèlement reproduites en chromolithographie.

Otto BALLIF.

HIPPEASTRUM EQUESTRE SPLENDENS

(*Suite et fin.*)

Culture. — La culture des *Hippeastrum* est, comme nous l'avons déjà dit, des plus simple. Il est très facile d'obtenir des graines qui mûrissent environ en deux mois. Elles sont nummulaires, semblables à de petits disques minces et noirâtres. On peut les semer immédiatement en terrines, sous les coffres de la serre à multiplication. Au mois d'août, les jeunes plantes ont assez poussé pour pouvoir être mises en pleine terre, soit en serre, soit en bâches chauffées, ce que nous recommandons plus volontiers, car les attaques des insectes y sont moins à craindre. Le compost à employer est un mélange de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, de sable et de terre franche silico-argileuse. On en dispose une dizaine de centimètres de hauteur sur une petite couche de fumier.

A partir de fin septembre, on diminue les arrosages progressivement pour arriver à donner aux jeunes bulbes un repos complet pendant l'hiver.

Il faut compter environ trois années au moins avant d'obtenir des fleurs. Tous les ans, il convient de replanter les bulbes en les écartant; et cela au moment du repos. Pendant la période de végétation, on peut, avec avantage, faire quelques arrosages d'engrais flamand. La dernière année de la culture, il est bon de rempoter les bulbes à la fin de leur période de croissance.

Les plantes ainsi traitées forment encore quelques racines avant l'hiver, puis on les laisse sécher complètement dans leur pot.

Il est possible de forcer les Amaryllis en pot et d'obtenir des fleurs en janvier et en février ; ceci ne peut se faire toutefois qu'en modifiant petit à petit les périodes de croissance. On habitue peu à peu les plantes à émettre leurs feuilles plus hâtivement, ce qui est facile, en leur donnant progressivement un peu de chaleur de fond et des arrosages de plus en plus réguliers, et tous les ans, il est facile de gagner ainsi une quinzaine de jours sur la floraison normale.

Les ennemis des Amaryllis sont le thrips et les araignées rouges, dont on pourra se débarrasser par des pulvérisations et des lavages à l'eau de tabac.

Souvent, la cochenille se loge dans l'aisselle des feuilles et entre les écailles des bulbes ; nous employons avec succès, contre elle, l'alcool méthylique (esprit de bois) coupé de 2/3 de son volume d'eau.

En résumé, nous ne saurions trop engager les horticulteurs à reprendre la culture de ces plantes si intéressantes, toujours si facilement améliorables et qui peuvent devenir très productives si on entreprend le forçage des bulbes en vue de la vente de la fleur coupée.

Georges Truffaut

ARBORICULTURE

TAILLE D'AUTOMNE

Si la taille bien comprise, permet de diriger à son gré la forme et la production des arbres fruitiers; la suppression et les amputations qu'elle nécessite, représentent assurément, pour les sujets qui s'y trouvent soumis, non seulement un état de fatigue, voulu la plupart du temps: mais aussi ne devient-elle pas souvent la cause d'affections isolées, il est vrai; mais, dont l'ensemble n'en constitue pas moins, le plus souvent, une sorte d'état morbide préjudiciable à la durée de la fertilité et même à l'existence de l'arbre lui-même.

A force d'être coupé et recoupé, il arrive qu'un certain nombre de plaies se recouvrent lentement, et se trouvent soumises pendant un certain temps aux influences désorganisatrices du dehors.

Les parties ligneuses ainsi mises à jour subissent un commencement de décomposition et bien que recouvertes par la suite, mais nécrosées, leur décomposition se continue à l'intérieur, gagne de proche en proche d'une façon invisible, et, par cela même, d'autant plus dangereuse qu'on n'en peut mesurer exactement la marche destructive.

Supposons donc un arbre sur lequel ces nécroses, produites par des tailles défectueuses seraient en grand nombre; il se produira certainement dans sa vitalité un affaissement général, qui le conduira fatale-

ment à la décrépitude, qui, en le rendant stérile n'en fait plus qu'un sujet inutile et encombrant, capable seulement d'aller au bûcher, sa dernière demeure.

Quoique tous nos arbres, avec le temps, soient appelés à disparaître vaincus par l'âge, notre but doit être de les ménager, et de leur éviter, dans la mesure du possible, les opérations nuisibles, telles que: suppressions considérables, qui en créant de fortes plaies en font par la suite autant de foyers de décomposition, qu'on ne peut combattre efficacement qu'en recouvrant la plaie d'un mastic quelconque ou par la cicatrisation et le recouvrement rapide des parties opérées.

Bien que les enduits divers employés en arboriculture soient en général suffisants, il vaudrait mieux encore éviter les grandes amputations, ou au moins si l'on se trouve réduit à cette extrémité, les faire à une époque où la sève possédant encore une certaine activité pourra, en partie au moins, recouvrir les plaies qui existeraient. Le meilleur moment serait la fin d'août et tout le mois de septembre; dès cette époque, les boutons à fruits ou à fleurs sont formés, aussi ne peut-on se méprendre à leur sujet.

Le mois de septembre est certainement dans le jardinage l'un des moins chargés, et on peut faire dès cette époque sur tous les arbres fruitiers la plus grande partie des suppressions que nécessitera la taille d'hiver. On diminue ainsi la quantité de rameaux à supprimer en hiver, et ceux qui resteront recevront une plus grande quantité de sève; leurs organes, yeux ou boutons, se constitueront mieux et seront plus fertiles. Le sujet opéré ne peut que gagner en vigueur, puisque la sève élaborée qui à cette époque s'épaissit et s'interpose entre l'écorce et l'aubier où elle forme de nouvelles couches génératrices, n'aura à substanter qu'une partie plus restreinte de rameaux.

D'un autre côté, le danger des trop longues cicatrisations se trouve écarté, puisque la plaie qui commence à se recouvrir de suite, le sera entièrement au cours de la végétation suivante. Il n'y a donc plus à craindre l'emprisonnement de parties nécrosées; il n'en existera pas, si les coupes sont faites avec un instrument bien tranchant, serpette ou couteau quelconque; au contraire, si le sécateur joue le grand rôle, il y aura bien quelques bonnes cicatrisations; mais ce sera le petit nombre.

Après avoir essayé de faire reconnaître l'utilité de la « taille d'automne », nous allons l'indiquer succinctement pour chacun de nos arbres fruitiers.

Poirier et pommier. — Taillés le plus souvent sur leurs ramifications à 3 ou 4 bons yeux selon leur vigueur; le bourgeon supérieur a généralement pris un tel développement qu'il a fallu avoir recours au pincement. Après cette opération il se développe généralement à son extrémité un bourgeon de seconde génération, dit « bourgeon anticipé » qui peut-être, plus tard, sera pincé à son tour.

Si le sujet est vigoureux, le second œil, peut à la suite du pincement se développer, mais moins vigoureusement que l'œil de taille, aussi on le pince-t-on rarement.

A l'automne nous nous trouvons donc en présence d'une coursonne composée 1° à son sommet d'un rameau feuillé ayant subi le pincement; 2° d'un rameau inférieur au premier et moins vigoureux; mais dont les yeux plus saillants, mieux constitués, seront par la suite à préférer à ceux plus ou moins aplatis du premier poussé.

A ceci nous ajouterons qu'il est de toute nécessité de se maintenir le plus près possible de la charpente, et qu'à mérite égal, c'est le rameau le plus près de la base de la coursonne qui doit être conservé. A la taille d'automne on supprimera donc et rez le rameau le plus inférieur, le sommet de la coursonne avec sa pousse de l'année courante.

Le rameau, produit du deuxième œil devient donc à son tour terminal et c'est sur lui que se complètera la taille d'hiver; pour l'instant nous le laissons intact, il n'y aurait d'autre suppression à lui faire subir que d'enlever le bourgeon anticipé qui pourrait le terminer s'il eut été pincé pendant le cours de la végétation, fait assez peu fréquent puisque le rameau qui était au-dessus a servi pendant l'été de tire-sève et que c'est le plus souvent sur lui seul qu'il y a lieu d'exécuter les pincements.

Si d'une coursonne moins vigoureuse, on n'eut obtenu qu'un seul bourgeon, et qu'en dessous il n'y eut pas d'autre rameau à bois suffisamment constitué, au moins de la force d'une brindille, on le conserverait en entier ; c'est seulement en hiver qu'on lui fera subir les suppressions nécessaires.

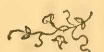
Quelle que soit la forme qu'ait prise la coursonne pendant le cours de la végétation, il faut toujours se rapprocher le plus possible de sa base, sur un bourgeon de première génération ; éviter de s'établir sur ceux de deuxième (bourgeons anticipés) toujours imparfaitement constitués.

Ces suppressions doivent être réduites au strict nécessaire, et n'être faites qu'autant que la végétation commence à s'arrêter, ce qui se reconnaît à la formation des yeux terminaux du plus grand nombre des bourgeons.

Pour le pommier, quelle que soit la forme à laquelle il est soumis, s'il est planté en terrain un peu frais, et si sa végétation se prolonge très tard il faudra en tenir compte, pour éviter de faire développer dès l'automne des yeux que l'on a tout intérêt à conserver.

E. V.

(*A suivre.*)



LE CROCOSMIA AUREA

Le *Crocosmia* à fleurs dorées est originaire du district de George dans la colonie du Cap, et a été introduit par MM. Pappe et Viilet qui en envoyèrent des bulbes vers 1847 à M. Backouse horticulteur à Yorck (Angleterre).

A son apparition dans les cultures européennes sous le nom de *Tritonia aurea*, cette charmante Iridée, par la beauté et le nombre de ses fleurs, sa taille assez élevée et sa culture assez facile, fut recherchée par la plupart des amateurs.

Cette nouvelle espèce de ce beau genre déjà riche en jolies plantes, dotait nos jardins d'une forme nouvelle et des plus ornementales ; aussi le succès fut acquis du premier coup à la nouvelle venue, dont la réputation aujourd'hui n'est plus à faire.

En 1851 M. Planchon trouva que cette plante s'éloignait d'une manière notable des *Tritonia* véritables ; il créa en sa faveur le genre *Crocosmia* d'après l'odeur de safran que dégagent ses fleurs lorsqu'on les fait bouillir.

Quelques auteurs, il est vrai, considèrent le genre *Crocosmia* établi par Planchon aux dépens du genre *Tritonia*, comme un double emploi de ce dernier ; mais comme il est



CROCOSMIA AUREA (Haage et Schmidt).

généralement adopté aujourd'hui, nous nous en tiendrons à cette dénomination, bien que dans beaucoup de localités cette plante continue à subsister sous son nom primitif.

Quelque temps après l'apparition du *Montbretia Pottsii*, M. Lemoine, l'habile hybridateur de Nancy, à qui l'horticulture est redevable d'un nombre considérable de variétés de premier ordre, eut l'heureuse inspiration de féconder cette plante avec le pollen du *Crocosmia aurea*, il eut la chance d'obtenir des produits qui fleurirent en août 1880 et auxquels il donna le nom de *Montbretia crocosmiæflora*. Nous avons tenu à relater ce fait, car les cas semblables, c'est-à-dire l'obtention d'hybrides entre genres sont encore excessivement rares.

L'époque la plus favorable pour la mise des bulbes en pot est la mi-février ou le commencement de mars, alors que la pousse supérieure n'a encore que quelques millimètres de hauteur. Si on attend plus tard, on risque de briser cette pousse de nature très fragile et retarder ainsi considérablement la croissance de la plante.

Le *Crocosmia aurea* demande une terre po-

reuse reposant sur un bon drainage qui permet aux eaux d'arrosement de la percer facilement et de la traverser sans y séjourner longtemps, un sol composé par parties égales de terre argileuse, de terreau de feuilles et de terre de bruyère, auquel on ajoute une certaine proportion de sable blanc à gros grains ce qui est préférable.

On fait choix de bulbes les plus fortes possible, on les plante par six ou huit dans de larges pots, car cette plante bulbeuse trace, les bulbes se forment à distance, au bout de longs rhizomes. Il faut avoir soin en plantant ces bulbes de les enterrer assez profondément de façon à ce qu'elles soient recouvertes d'une couche de terre de 5 à 6 centimètres d'épaisseur. La plantation terminée, on bassine légèrement pour affermir le sol, et on place les pots dans une bâche froide ; là les plantes se développeront peu à peu d'une manière régulière.

La bâche froide est préférable à un milieu trop surchauffé : car s'il est vrai que les plantes y végètent plus rapidement, une floraison moins belle, des panicules moins grands et un port général plus faible en résulteraient par suite de ce traitement trop excitant.

Les plantes ne devront pas être arrosées avant l'apparition des pousses au-dessus du sol. A ce moment, on devra commencer à leur donner de l'eau graduellement pour les arroser ensuite fréquemment une fois en pleine végétation.

L'araignée rouge, ennemie de beaucoup de plantes, affectionne tout particulièrement le *Crocosmia*. On reconnait ses ravages à la teinte jaune que prennent les feuilles. Des seringuages sur les feuilles sont très efficaces pour les garantir de ces attaques. On aura recours au lavage des tiges et des feuilles avec de l'eau de savon noir, si les seringuages étaient impuissants à préserver les plantes de cette vermine.

Dés que les Crocosmies seront bien développées et auront une certaine force, on les transportera au jardin dans un endroit abrité en plein air, où elles formeront en toute liberté ces amples panicules chargées de grandes fleurs d'un orange brillant passant au rouge, et de longue durée. Pour profiter longtemps de leur riche floraison, on devra les rentrer dans l'orangerie, où pendant les mois d'août et de septembre elles feront les délices de l'amateur.

La floraison terminée, on replace les plantes en bâche froide exposée en plein soleil ; on continue les arrosements pour les diminuer graduellement lorsque le feuillage commence à jaunir pour les cesser complètement lors de sa chute. Les pots sont placés alors dans un endroit sec et à l'abri des gelées jusqu'en février, époque du rempotage.

Au moment de la plantation on enlève les bulbilles qui entourent les grosses bulbes pour les cultiver en pot, dans un mélange plus sablonneux que celui que nous avons indiqué plus haut ; au bout de deux à trois années de culture, ces bulbilles auront assez de force pour fleurir ; on multiplie également cette plante par semis.

Bien des plantes que l'on cultive généralement sous verre donnent un meilleur résultat quand on les cultive en pleine terre, à bonne exposition, le *Crocosmia* est dans ce cas.

Cette élégante Iridée est parfaitement rustique ; cultivée dans une plate-bande abritée, au pied d'un mur peu élevé au midi, sa floraison est abondante et peut rivaliser de beauté avec nos meilleures plantes de pleine terre. Dans ces conditions elle est infiniment plus belle que cultivée en pot. Ses tiges florales et ses fleurs sont beaucoup plus grandes elles atteignent un diamètre double et enfin l'épanouissement se fait progressivement pendant une période beaucoup plus longue.

Toutefois, pour être certain d'obtenir un bon résultat, il faut que le sous-sol soit perméable, que le sol soit riche en matière fertilisante et très poreux, enfin que les eaux ne restent pas stagnantes autour des bulbes ; celles-ci devront être enterrées à une profondeur de 10 à 15 centimètres.

Pendant la végétation, il faut les arroser copieusement, donner deux ou trois fois de l'engrais liquide ; ce dernier, fortifiant les plantes, la floraison se prolonge d'autant plus.

X. Séghers.



LA POIRE

« CALEBASSE A LA REINE »

Encore une excellente poire du bon vieux temps, plus vieille que la déclaration des immortels principes, puisqu'elle est née, dit-on, en 1770.

Rien n'est nouveau sous le soleil, et la preuve, nous la trouvons encore dans cette poire plus que centenaire et qui peut se comparer avec avantage à nos meilleures variétés modernes ; donc autrefois il existait de bonnes poires que notre génération, toujours à la recherche de la nouveauté, néglige souvent à tort.

En effet, on peut, avec raison, s'étonner qu'une poire si parfaite que la : *Calebasse à la Reine* soit pour ainsi dire inconnue, si ce n'est toutefois dans les régions où elle a vu le jour : en Belgique et dans le nord de la France, où on la rencontre dans presque tous les vergers.

La *Calebasse à la Reine* est une variété de verger qui ne veut fructifier qu'à la condition de végéter presque en liberté, c'est-à-dire à haute tige greffée sur franc ; inutile de lui appliquer une taille savante et des formes très régulières, elle s'y montrera rebelle, et la serpette et le sécateur seront toujours pour elle des instruments de torture.

L'arbre a une bonne vigueur, il s'élève en formant une tête pyramidale à branches inclinées puis relevées. Un fait naturel et qu'il est important de noter : c'est qu'il n'est vraiment fertile que tous les deux ans, mais alors, quelle abondance ! Les branches ploient sous le poids des fruits et elles se briseraient infailliblement, si le cultivateur négligeait de les soutenir par des étançons.

Le bois est fort sans être robuste, et les yeux sont assez gros, allongés, à pointe s'écartant du rameau. Les boutons à fruits sont moyens et pointus ; les fleurs sont ordinaires avec des pétales ovales écartés les uns des autres et sont groupées en petits bouquets. Le fruit, très beau de forme, genre calebasse, plutôt gros que moyen, à queue allongée, à peau uniformément colorée en roux brunâtre foncé, rappelant quelque peu — pour la teinte — la robe de ces bons pères capucins, possède une chair tendre, se fondant dans la bouche en une eau parfumée, sucrée, on ne peut plus rafraîchissante.

La maturité arrive en septembre.

La *Calebasse à la Reine* est une poire excellente et il suffit d'en avoir mangé une seule fois pour désirer ensuite d'en jouir souvent ; quant à moi, en écrivant ces lignes, j'avoue que mon palais éprouve comme un vague souvenir des délicieuses sensations ressenties en la dégustant les années précédentes, et je songe avec plaisir qu'étant en septembre, nous aurons bientôt la satisfaction de recommencer. C'est de la gourmandise, direz-vous ? Eh bien non ! car m'est avis qu'on peut aimer à croquer une bonne poire sans être pour cela un gourmand !

Alphonse DACHY,
Jardinier.



PROTÉGEONS LES CRAPAUDS

Je lisais dernièrement dans un journal agricole un plaidoyer en faveur des petits oiseaux, « ces hôtes si gracieux des champs et des bois ». Dans cet article, on faisait ressortir, avec raison, tous les services rendus par eux à l'agriculture et à l'horticulture, en énumérant le nombre fabuleux d'insectes nuisibles détruits par un seul couple dans une journée, et l'article concluait en faisant un pressant appel aux populations, afin que chacun protégeât dans la mesure de ses moyens ces pauvres petits oiseaux, nos auxiliaires les plus précieux.

Cette lecture m'a fait penser à un autre auxiliaire de l'horticulture, bien méritant, lui aussi, trop dédaigné, aussi méconnu, humble et honnête serviteur qui, sans bruit, dans l'ombre, rend des services inappréciables dans nos jardins.

Je veux parler du CRAPAUD !

Du Crapaud ? Quelle horreur !

Oui, lecteurs, permettez-moi d'implorer votre compassion en faveur de ce pauvre être si disgracié de la nature, mais d'une si grande utilité ; c'est vrai qu'il n'est pas agréable à voir ; mais, après les services qu'il

rend, sans que vous vous en doutiez, dans les jardins, le soir, en parcourant les planches de fraisiers auxquelles vous tenez tant, et en détruisant une immense quantité de limaces et autres insectes qui, sans la chasse acharnée qu'il leur fait, vous auraient privé de bien des compotiers de fraises et autres fruits savoureux, est-ce que vous avez à vous occuper de sa laideur?

Qu'est-ce qu'il vous demande, ce pauvre animal, en récompense des services qu'il vous rend? Il vous demande asile et protection, deux choses qui ne vous ruineront pas et que vous lui accorderez.

Du reste, comme s'il avait conscience de l'horreur qu'il vous inspire, il a soin de dissimuler sa présence, en se cachant tout le jour dans quelque trou d'où il ne sortira que le soir pour continuer ses bons offices.

Si donc, en allant respirer l'air embaumé par le parfum des fleurs de vos plates-bandes, vous rencontrez, par hasard, un de ces honnêtes crapauds? Grâce pour lui! Il ne faut pas le mettre à mort, sous prétexte que les crapauds jettent du venin, car on commettrait plus qu'un acte d'ingratitude, ce serait presque une mauvaise action. D'ailleurs, les crapauds ne jettent pas de venin, c'est un fait indiscutable et reconnu par la science.

Il est vrai que, lorsqu'on parvient à les irriter (Dieu seul sait quels tourments il faut leur infliger pour y arriver), ils font sécréter de leur corps une liqueur laiteuse qui, mise en contact avec une écorchure fraîche que l'on pourrait avoir aux mains, serait susceptible, dit-on, d'envenimer la plaie, mais en tout cas ne présenterait pas, étant soignée, de danger sérieux.

Certains horticulteurs intelligents, lorsqu'ils trouvent un crapaud, se hâtent de le transporter dans leurs serres, où il paie l'hospitalité et la sécurité qu'il y trouve en détruisant fourmis, limaces, cloportes, etc., si friands des jeunes feuilles d'Anthurium et des bulbes d'Orchidées, sans parler de beaucoup d'autres plantes; c'est un soin que vous pouvez laisser au jardinier intelligent qui comprendra bien les services que peuvent lui rendre ces êtres utiles et inoffensifs.

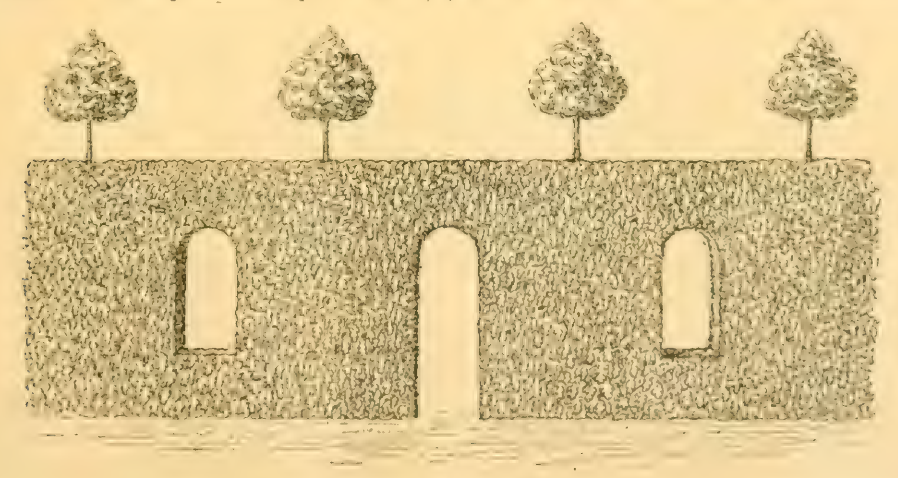
Aujourd'hui que nos récoltes sont plus que jamais la proie des insectes et des maladies de toutes sortes! Protégeons les crapauds qui sont, avec les oiseaux, nos plus grands auxiliaires.

G. Thinard,
Jardinier en chef au château du Belloy.

ARCHITECTURE DES JARDINS

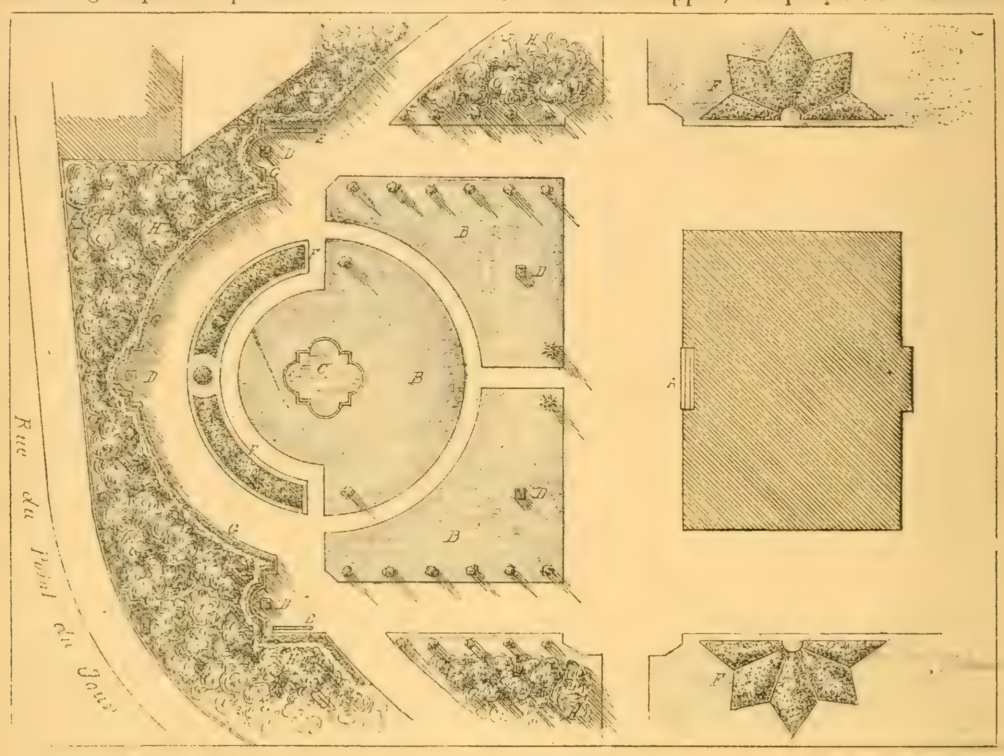
(*Suite*)

Palissades. — Les palissades qui tenaient, une place importante dans le *Jardin de palais*, ont eu leur rôle considérablement diminué dans le parterre moderne. Pour dis-



PALISSADES. FIG. 39.

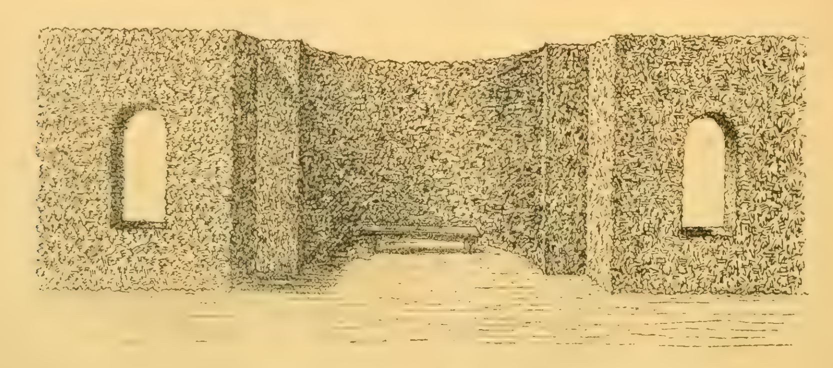
simuler les limites, on les remplace souvent par des massifs d'arbustes, et le long des murs par du lierre et la brillante série des plantes grimpantes que nous a fournies la



PALISSADE, FIGURE 38.

flore exotique. Malgré l'espèce de discrédit dans lequel elles sont tombées, elles constituent cependant encore quelquefois une précieuse ressource.

Les formes qu'on leur donne actuellement



PALISSADE, FIGURE 40.

sont les mêmes que celles qui étaient en honneur au XVIIe siècle. Les palissades se divisent encore aujourd'hui en :

1° *Palissades proprement dites*, servant à encadrer le parterre, à masquer les murailles ou tout autre partie du jardin désagréable à la vue (fig. 38).

2° *Haies ou banquettes*, palissades coupées à hauteur d'appui, remplaçant au besoin la balustrade d'une terrasse ou encadrant une ligne d'arbres taillés (voir parterre de M. Ed. Blanc, fig. 22).

Les palissades proprement dites peuvent varier de deux à six mètres de hauteur, leur uniformité peut être rompue par des baies (fig. 39), et des niches ou décrochements (fig. 40) où trouvent place les statues, vases, bancs.

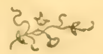
Tout en cherchant la variété, il faut

cependant craindre de s'attacher à des détails puérils; les palissades les plus découpées sont souvent celles du plus mauvais goût.

On emploie pour former les palissades les mêmes espèces forestières qu'autrefois. Le charme, l'if, l'orme, le tilleul sont toujours les essences préférées. Pour les haies en banquettes on utilise aussi les *Ligustrum Californicum* et *Sinense* qui malheureusement gèlent facilement sous le climat de Paris, le Buis, le Thuya de Chine, le *Juniperus Virginiana*, etc.

Les opérations d'entretien des palissades consistent en tonte à la cisaille, au croissant et au nettoyage du bois mort. On recommande de tondre deux fois par an les côtés et une fois seulement le dessus. Il faut veiller à ce qu'elles ne se dégarnissent pas à la base, c'est de là que dépend en partie leur beauté; elles doivent être bien verticales et offrir une coupe régulièrement rectangulaire.

(*A suivre.*) E. DENY et C. MARCEL,
Architectes paysagistes.



LETTRES HORTICOLES

A PROPOS DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

(*Suite et fin.*)

Lundi 26 mai. — Que te dire? Plus rien!

Le clou de la journée était la promenade à Ferrières-en-Brie, où les Bergman père et fils ont offert à leurs invités une hospitalité digne .. d'un Rothschild.

Tu connais assez, pour que je te les relate, les richesses florales et autres, réunies à Ferrières, puisqu'il nous a été donné de les visiter ensemble et que tu en as gardé une aussi bonne impression que celle que pourront en emporter nos excursionnistes français et étrangers.

Je te dirai, pour en finir, que 4.289 nouveaux francs sont venus dans la journée s'ajouter à la caisse des entrées.

Mardi 28 mai. — Dernière journée de fatigue. Ce sont les jardins de la maison Vilmorin, à Verrières, qui clôturent la série des excursions.

Pour qui ne connait pas ces importantes cultures, le voyage offrait un grand intérêt: c'est là que se cultivent toutes les plantes annuelles qu'on admire aux expositions, et que se font les essais des nouveautés.

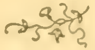
On sent que la fin de l'Exposition approche: car 2,465 francs seulement sont venus augmenter la recette qui, totalisée, forme encore le chiffre respectable de 62,395 fr. 85.

Simple réflexion. — On a banqueté, on a toasté, un peu partout: à cela pas de mal! Mais pourquoi les horticulteurs n'ont-ils pas trouvé une soirée pour organiser une fête en faveur de leurs collaborateurs de tous les jours, de leurs chefs de culture, de leurs meilleurs garçons?

Le banquet de la Société? Inutile d'en parler, il n'est à la portée: ni de la bourse, ni de la situation; mais un banquet populaire, offert par les patrons à leurs meilleurs ouvriers, serait une récompense, un stimulant et une marque de sympathie.

Aujourd'hui tout se démocratise! Je ne discute pas, je constate! Marchons donc et soyons dans le mouvement; ce serait un encouragement et une satisfaction d'amour-propre donnés à cette classe de serviteurs dévoués qui, comme nous, au temps de la Saint-Charlemagne, s'en souviendraient six mois après et... y penseraient six mois avant.

Ton affectionné
LUCIO.



L'EXPOSITION DE VERSAILLES

C'est sous les grandioses et vastes voûtes de l'Orangerie de Versailles, ainsi que dans ses dépendances, que la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, procédait le 21 septembre, à l'ouverture de son Exposition générale des produits de l'horticulture, qui coïncidait avec la réunion du Congrès pomologique.

Versailles est un centre horticole trop important pour que toutes les différentes branches de l'horticulture ne fussent pas dignement représentées à cette exposition. Les grandes pépinières de MM. Moser à Versailles, Croux à Chatenay, Paillet à Sceaux, D. Bruneau à Bourg-la-Reine, Baltet à Troyes, Lévêque à Ivry, etc., arrivaient en première ligne avec leurs collections d'arbres fruitiers et d'ornement, de fruits et de fleurs très complètes et intéressantes. Quant aux grands décors de l'exposition, pour la partie verdoyante, ce sont les superbes collections variées de plantes à feuillage de M. Truffaut, horticulteur, dont la réputation n'est plus à faire, qui formaient le groupe le plus important.

Août et septembre sont les mois de l'année les plus pauvres comme floraison d'Orchidées ; mais les efforts faits par quelques exposants pour que ces *Fleurs du Paradis* fussent dignement représentées à cette floralie, méritent nos plus grands éloges. Nous citerons d'abord un spécimen du fameux *Renanthera* (*Vanda*) *Lowi*, avec trois inflorescences de 1 m. 50 de longueur, présenté par M. Sallier, du château du Val à Saint-Germain en Laye ; c'est autour de cette bizarre Orchidée, que les rangs des amateurs et des curieux étaient constamment les plus serrés et les plus compacts. Le principal mérite de cette curieuse espèce indienne, qui atteint de grandes dimensions, est de développer à la fois de nombreuses hampes florales, dépassant quelquefois trois mètres de longueur, qui montrent invariablement deux sortes de fleurs, notablement différentes de taille, de forme et de couleur. Les deux ou trois fleurs de la base sont les plus grandes ; leur couleur est jaune orangé et elles sont légèrement pointillées de rouge brun ; à dix ou douze centimètres plus loin, commence une autre série de fleurs d'un jaune verdâtre, fortement maculées de pourpre. Un fait assez bizarre à constater, c'est que ces fleurs, si différentes les unes des autres, ne se mêlent jamais. Les Orchidologues regardent cet étrange cas de dimorphisme comme un hybridisme incomplet où la dissociation des formes aurait une constance inexplicable.

Mme Halphen, de Ville-d'Avray, exposait une collection très variée d'Orchidées d'une richesse infinie pour la saison. Nous avons beaucoup admiré ses *Cattleya Dowiana*, *C. gigas*, *C. Gaskelliana*, *C. Warocqueana*, *C. Harrisoniæ* et *Loddigesi*, *C. bicolor*, ainsi que le *C. Rœzli vera*, qui est une variété supérieure et assez rare du *C. speciosissima* ; ses *Lælia elegans*, *L. Schilleriana* et *L. pumila* ; ses *Odontoglossum Alexandræ*, *O. grande* et *O. hastilabium* ; ses *Oncidium varicosum* et *incurvum* ; ses *Miltonia Clowesi*, *M. candida*, *M. spectabilis* et *Moreliana* ; ses *Vanda cærulea* et *Kimballiana*, puis son curieux *Cynoches chlorochilon* ou l'Orchidée Cygne avec ses grandes fleurs d'un jaune verdâtre clair, au milieu desquelles la colonne présente une ressemblance frappante avec le long cou de cet oiseau.

Un autre groupe de toute beauté, et comme on n'en avait probablement encore jamais présenté à une exposition d'horticulture, était le lot de *Dendrobium phalænopsis Schrœderianum* de M. Régnier à Fontenay-sous-Bois, formé d'énormes spécimens, dont les superbes inflorescences supportaient des quantités de grandes fleurs aux teintes variant du blanc au rose violacé et au pourpre le plus intense. Ce *Dendrobium* est d'une beauté exceptionnelle : ses pseudobulbes atteignent une longueur de 0 m. 50 à 0 m. 70, à l'extrémité desquels se développent des inflorescences longues de 0 m. 40 à 0 m. 60 et supportant de 12 à 25 fleurons ; c'est une espèce de serre chaude, qui doit être cultivée dans une serre très peu ombrée, si l'on veut obtenir une floraison aussi abondante et aussi merveilleuse que celle que faisait admirer M. Régnier aux nombreux visiteurs.

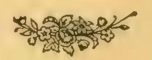
M. Truffaut avait coquettement dispersé ses Orchidées parmi ses plantes à feuillage, auxquelles ses *Cattleya*, *Dendrobium* et *Odontoglossum*, avec son admirable *Selenipedium Schrœderæ* et l'indispensable *Cypripedium Charlesworthi* en variétés ravissantes, donnaient un relief tout particulier.

Ailleurs, nous avons noté aussi des *Cattleya superba splendens* et *C. Schilleriana*, puis de nombreux *Vanda Kimballiana*, charmante Orchidée indienne, d'introduction assez récente, très remarquable par ses gracieuses fleurs d'un coloris extrêmement brillant, pourpre violacé et blanc.

Les *Nepenthes*, ces plantes carnivores si attrayantes, étaient représentées par de forts exemplaires, dont les urnes admirablement colorées ont provoqué l'admiration de beaucoup de visiteurs.

Nous reviendrons du reste, dans notre prochain numéro, sur les autres parties de cette exposition, qui n'a fermé ses portes que le 24 septembre au soir.

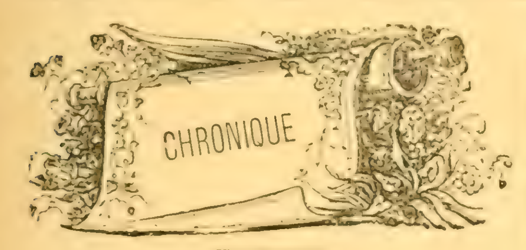
OUDEIS.



LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Louis Pasteur. — La France et le Monde entier, ont pris le deuil de cœur !

Le plus grand bienfaiteur de l'humanité des temps modernes, *Louis Pasteur* n'est plus ! Il repose provisoirement à Notre-Dame,



LOUIS PASTEUR

Né à Dôle le 27 décembre 1822.
Décédé à Garches, le 28 septembre 1895.

sous un monceau de fleurs, dons de toutes les puissances et des associations qui ont su apprécier son génie.

Nous ne retracerons pas l'œuvre du grand savant qui a rendu tant de services à l'agriculture et à l'humanité, elle est connue de tous ! Mais nous n'avons pas voulu laisser passer cette gloire immortelle sans nous incliner avec le plus profond respect, devant le cercueil de cet homme de « SCIENCE ».



Au Ministère de l'Agriculture : *Récompenses accordées à l'Horticulture dans les Concours régionaux agricoles de* 1895. — Vienne, le 1er septembre. — *Primes d'Honneur :* Un objet d'art de 300 francs à M. Balthazard Arduin, à Grenoble, et 300 francs à M. Pierreton, son jardinier; 550 francs à M. J. A. Meyzieux, fermier à Vienne; médaille d'or à M. Charles Petin, à Vourey et 250 francs à M. Auguste Rochette son jardinier; 350 francs à M. André Piat, fermier à Vienne; 200 francs à M. J.-B. Bonnefond, à Vienne; 150 francs à M. Morel, à Vienne; 100 francs à M. Eugène Talin, à Grenoble.

Primes d'Honneur à l'Arboriculture : 300 fr. à M. Stéphane Genis-Vidon, à Hières; 200 francs à M. Antoine-Hippolyte Chaninet, pépiniériste à Saint-Priest; 200 francs à M. Jean Vinay, cultivateur-pépiniériste à Saint-Sauveur.

Prix de spécialités : Un objet d'art à M. Louis Chalon, à Cholonge, pour création d'une importante fruitière perfectionnée.

Médailles d'or à MM. Didier-Germain à Herbeys : assainissement de prairies et plantation d'arbres fruitiers; à Victor Laurent, à Brezins; établissement d'une importante cressonnière; Jules Bertrand, au Périer : bonne installation d'une fruitière éclairée à l'électricité.

Médaille d'argent grand module à M. Alexis

Glandu, à Voiron : culture maraîchère intensive.



Soins à donner aux Chrysanthèmes pendant le mois d'Octobre. — Au premier octobre, nous dit M. Chabanne, tous les Chrysanthèmes doivent être boutonnés. La plupart des boutons doivent même être déjà d'une certaine grosseur.

Il faut continuer l'ébourgeonnement avec soin et continuer de pousser aux engrais en augmentant progressivement les doses. Les arrosages aux engrais ne doivent pas être quotidiens : une fois tous les quatre ou cinq jours est suffisant.

Un petit ver qui avait déjà causé quelques ravages, il y a un mois ou deux, recommence ses dégâts en s'introduisant dans le bouton, dont il mange l'intérieur. Le seul moyen de le détruire est de le veiller chaque jour et de l'écraser dès que le dépérissement du bouton dévoile sa présence, car aussitôt qu'il a dévoré un bouton, il passe à un autre.



Les récompenses horticoles. — Un de nos lecteurs nous adresse, *souligné*, le Palmarès d'une exposition tenue aux environs de Paris, par la Société d'horticulture de ... (soyons généreux, en ne la nommant pas... pour cette fois), où nous lisons, à côté de récompenses obtenues par de très importants exposants : Diplômes d'honneur accordés : à M. K., *pour la bonne tenue du buffet de l'exposition*, à M. L., *pour le bon service et la bonne qualité du banquet offert aux jurés* (textuel), à M. S. pour son puissant concours dans la Presse, et à l'Harmonie de C. pour son bienveillant concours, ainsi qu'à plusieurs membres de la commission d'organisation de l'exposition.

Pour ces derniers nous ne dirons rien, car nous savons le travail que doivent fournir les membres d'une commission d'organisation d'une exposition pour mener à bien cette œuvre, aussi ne saurait-on trop les récompenser ; mais on aura bien du mal à faire avaler au public sérieux qu'un restaurateur ou un limonadier chargé, moyennant finances, de restaurer ou de rafraîchir les visiteurs, soit digne d'une aussi haute récompense, et puisse être mis en parallèle avec des exposants horticulteurs ou industriels horticoles qui, pour obtenir un Diplôme d'honneur, sont obligés de faire de grands efforts de travail et de production.

Si une Société d'horticulture a le droit de décerner des récompenses, encore faut-il qu'elles soient absolument réservées à l'horticulture ; il y a là une question de dignité dont les Sociétés ne devraient pas se départir.

Depuis quelques années, les récompenses horticoles ont été déjà accordées avec une telle prodigalité, qu'elles ont perdu beaucoup de leur valeur ; mais il ne s'en suit pas de cela qu'on doive les déconsidérer encore en les prodiguant à tous les comparses d'une exposition.

Faut user des Diplômes ! Mais pas n'en faut abuser !



Les Roses nouvelles mises au commerce le 1er novembre 1895 (1). — Par MM. Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), *Baronne Fanny Van-der Noot* (thé) ; fleur à centre jaune cuivré abricoté, pourtour jaune crème, teinté rose ; pleine, odorante, très florifère, issue de *Adam Adrienne* × *Christophle*. = *Reina Maria Cristina* (thé) (Jacques Aldrufeu obtenteur) fleur jaune fortement orangé, centre jaune carminé, globuleux, pleine, florifère, coloris nouveau.

Par Mme Vve Ledéchaux, à Villecresnes *François Coppée*, fleur moyenne, cramoisi brillant, illuminé de rouge grenat.

Pourquoi tous les obtenteurs ne nous donnent-ils pas la parenté de leurs nouveaux gains ?



Nécrologie. — On annonce le décès en Belgique, de MM. *Spae Vander Meulen*, horticulteur à Gand, et de M. *Edouard Keilig*, architecte paysagiste, inspecteur des plantations de Bruxelles, transformateur des principaux parcs et jardins bruxellois et du bois de la Cambre.

LUCIEN CHAURÉ.

(1) Descriptions des obtenteurs.

PRÉSERVATION DES ROSIERS
CONTRE LA GELÉE

Dans les régions du Nord et de l'Est, où les hivers sont si longs et souvent si désastreux pour les végétaux, la plus grande partie des variétés de rosiers ne peut supporter impunément les gelées, les verglas, le givre et la neige, si on n'a pris le soin de les abriter.

On divise les rosiers en deux catégories sous le rapport de la rusticité ; les *gelisses* et les *non gelisses*. Les rosiers *gelisses* comprennent tous les genres qui ne peuvent supporter sans en souffrir et même en périr plus de 8 à 10 degrés centigrades au-dessous de zéro et que le givre détruit infailliblement ; les *Bengale*, les *Ile Bourbon*, les *Noisette*, les *Polyantha* et les *Thé* appartiennent à cette catégorie ; celle des rosiers *non gelisses* renferme les *Capucine*, les *Damas*, les *Hybrides* remontants et non remontants, les *Mousseux*, les *Portland*, les *Provins*, etc. ; mais dans les régions du Nord et de l'Est la majeure partie de ces sortes ne justifie pas cette appellation de *non gelisses*, surtout les *Hybrides*, et nous engageons les amateurs qui ne veulent pas éprouver de mécomptes ni de pertes dans leurs collections, à garantir tous leurs rosiers de la gelée, quels qu'en soient le genre et la variété ; nous leur indiquons ci-après les moyens les plus pratiques et les meilleurs à employer.

Pour les sujets francs de pied et greffés rez terre, rien n'est plus facile que de les préserver des atteintes de la gelée, surtout si la greffe des derniers a été enterrée de quelques centimètres comme on le fait habituellement.

A l'approche des froids, c'est-à-dire à la fin d'octobre ou au commencement de novembre, on leur supprime tous les plus grands rameaux en leur donnant une sorte de taille préparatoire qui devra être raccourcie au printemps ; ensuite on ramène la terre contre chaque pied de manière à en former une petite butte d'environ 0m20 à 0m25 de diamètre à la base sur 0m18 à 0m20 de hauteur ; au moment des fortes gelées, on répand sur le sol une couche de feuilles, de grand fumier, de litière, etc., de 0m12 à 0m15 d'épaisseur.

Au printemps, lorsque les froids rigoureux ne sont plus à craindre, on enlève d'abord cette couche de feuilles ou de litière et un peu plus tard, avant que les yeux des rosiers commencent à se développer, on fait disparaître les buttes en bêchant le terrain ; il ne faut pas attendre trop longtemps pour faire ce travail de bêchage, car si les yeux étaient déjà développés, on courrait le risque de les casser.

Pour les rosiers greffés sur des tiges plus ou moins élevées, il y a plusieurs manières de procéder : l'enterrage et la préservation avec de la paille et de la mousse.

L'enterrage est le mode le plus sûr, celui auquel on doit toujours donner la préférence lorsqu'il est possible de le pratiquer ; ce n'est que pour les plantations trop rapprochées et qui ne permettent pas l'enterrage qu'on doit avoir recours au second moyen.

Il y a deux manières d'enterrer les rosiers greffés sur tiges ; l'une par laquelle on enterre *complètement* le sujet, tige et greffe ; l'autre dont la tête seule est enterrée, la tige restant hors de terre.

Pour la première méthode, voici la manière d'opérer : après avoir détaché le rosier de son tuteur et lui avoir donné une taille provisoire, on ouvre à partir du pied et de la longueur nécessaire pour y coucher le sujet, une tranchée de la largeur d'un fer de bêche et de 0m15 à 0m20 de profondeur ; ensuite, on saisit le rosier comme si on voulait l'arracher, et par un mouvement rapide et en tirant un peu sur les racines on le couche dans le fond de la tranchée, où on le maintient avec le pied, en attendant qu'il soit recouvert de terre ; on aura soin de mettre le long de la tige, pour en indiquer l'emplacement, deux ou trois piquets petits et un plus fort pour marquer la place de la greffe. Cette précaution est nécessaire pour ne pas risquer de blesser le sujet en le déterrant.

La seconde méthode d'enterrage est défectueuse et nous n'en parlerons que pour la condamner ; voici en quoi elle consiste : après avoir détaché le rosier de son tuteur,

on fait, à la distance voulue, un trou dans lequel on enterre seulement la tête du rosier, la tige restant hors de terre, dans une position arquée que l'on maintient par un crochet; cette position arquée de la tige pendant quatre ou cinq mois lui est très défavorable; elle fatigue les tissus de la partie supérieure de la tige qui sont tendus outre mesure et viennent à se rompre sous l'action de la gelée. En outre, l'églantier lui-même ne résiste pas aux fortes gelées, et nous avons vu à la suite des hivers rigoureux de 1870-71, de 1879-1880 et 1890-1891, de nombreux rosiers dont la tige restée arquée hors de terre, était gelée, alors que la tête, qui avait été enterrée, était indemne; mais comme la tige était gelée, tous ces rosiers ont été perdus comme s'ils n'avaient pas été enterrés du tout. Aussi recommandons-nous d'une façon toute spéciale la première méthode d'enterrage que nous avons indiquée; elle n'est ni plus longue ni plus difficile à pratiquer que celle-ci.

Lorsqu'on se trouve en présence d'une plantation trop rapprochée pour permettre l'enterrage, en massifs par exemple; voici comment on procède: on place autour de la tige du rosier, dans la position verticale, une couche de paille de seigle de 0m03 d'épaisseur, fixée par trois ou quatre liens que l'on aura soin de ne pas trop serrer pour permettre l'écoulement de l'eau; ensuite, après avoir donné une taille provisoire à la tête, on la garnit entre toutes ses branches, de mousse douce et bien sèche, que l'on recouvre d'un fort papier imperméable (huilé ou goudronné); le papier se pose à plat par le milieu de la feuille, sur le sommet de la tête du rosier et se ramène en descendant pour être solidement lié au-dessous de la greffe. L'emploi des capuchons de paille servant à l'emballage des bouteilles, ne nous paraît guère pratique que pour de jeunes greffes: car le peu de largeur de leur ouverture ne permettrait pas d'y faire entrer une tête de rosier un peu forte; mais nous préférons encore l'emploi du papier imperméable.

Garantis par ce moyen, les rosiers passent très bien l'hiver sans souffrir; mais comme il est long et coûteux, on devra toujours donner la préférence à l'enterrage quand il est possible de le pratiquer; du reste c'est encore le moyen le plus sûr.

Nous ferons les mêmes observations pour les rosiers tiges que pour les nains, c'est-à-dire qu'il ne faut pas attendre que les yeux soient développés pour les sortir de terre ou retirer le papier et la mousse.

(*Journal des Roses.*)

Charles Bolut.



Cypripedium hybridum: Gertrude Hollington. — Le superbe Cypripède dont nous publions la chromolithographie était la plus sérieuse attraction des présentations d'Orchidées de l'Exposition internationale d'horticulture de Paris qui a eu lieu au mois de mai 1895, au jardin des Tuileries.

Ce merveilleux hybride, que nous exposions pour l'établissement horticole de MM. Hugh Low et Cie de Clapton, à Londres, est au nombre des métis les plus beaux et les plus remarquables que les semeurs aient réussi à produire jusqu'à présent. Voici la traduction de la description qu'en a donné notre savant confrère anglais, le *Gardeners' Chronicle*:

« Parmi les divers Cypripèdes de la section comprenant les *C. concolor*, *niveum* et « *bellatulum* qui ont été exposés jusqu'à présent, on peut hardiment dire que celui-ci « est de beaucoup le plus grand, et que son « mérite supérieur doit être attribué au cachet extraordinaire du *Cypripedium bellatulum*. Le sépale dorsal, ample, est blanc « crème, avec du vert émeraude au centre, « et des lignes de points pourpres partant « de la base. Les pétales, larges, ovales, « plats, ont des lignes de points pourpres « avec des macules dans l'intervalle; ces « lignes et ces macules s'étendent sur toute

« la surface au-dessus du fond blanc crème.
« Le labelle, qui est grand, est blanc verdâtre à la face inférieure et rose pourpre « à la face supérieure ; le staminode est « pourpre. Le feuillage est superbe, large « et très vigoureux et témoigne d'une croissance robuste.

« Il est issu du *C. ciliolare* et du *C. bellatulum;* le croisement inverse obtenu précédemment et exposé sous le nom de *C. hybridum Olenus*, est beaucoup moins remarquable et a quelque analogie avec le « *C. hybr. conco-lawre.* »

Quant à son histoire la voici : Il provient d'une fécondation opérée en 1889 par M. Hollington, de Forty Hill, à Enfield, près Londres. Cet Orchidophile céda son semis à MM. Hugh Low, de Clapton, qui lors de sa floraison, le dédièrent à sa fille, *Miss Gertrude Hollington.* Cette plante unique s'est développée très vigoureusement pendant les quatre premières années, laps de temps durant lequel elle a atteint les dimensions qu'elle avait lors de sa première floraison. Elle est alors restée stationnaire à peu près une vingtaine de mois et c'est probablement pendant ce temps de repos que s'est formé le bouton qui a donné naissance à cette merveilleuse fleur que les Orchidophiles ne pouvaient pas se lasser d'admirer dans les différentes expositions où elle a été présentée.

Exhibée en premier lieu à Londres, puis à Manchester, elle obtenait des Certificats de mérite de première classe de la *Société royale d'horticulture d'Angleterre* et de la *Société royale de botanique de Manchester*, puis à Paris, à l'occasion de l'exposition internationale de la *Société nationale d'horticulture de France*, le Jury lui décerna la grande médaille de vermeil, offerte par la Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine.

Sans des circonstances indépendantes de notre volonté, nous aurions encore présenté cet hybride si remarquable aux grandes expositions de Bordeaux et de Dresde, où ce Cypripède aurait sans doute remporté également les plus hautes récompenses.

La culture des Cypripèdes indo-chinois diffère un peu de celle que l'on applique généralement aux autres Cypripèdes des Indes et de l'archipel Malais. La ravissante section qui renferme les *Cypripedium niveum, Godefroyæ, bellatulum* et *concolor*, ainsi que les hybrides qui en sont issus, sont des Orchidées de serre chaude et humide, qui prospèrent le mieux dans une serre un peu étouffée et lorsqu'ils sont placés près du vitrage. Nous les cultivons de préférence dans des terrines de suspension, remplies d'un mélange de fibres de polypode, de *loam* ou terre franche sablonneuse et de sphagnum ; nous recommandons d'ajouter à ce compost un peu de calcaire dont les racines sont friandes et cela simplement sous forme de coquilles d'huitres concassées, là où l'on peut s'en procurer. Remarquons à ce sujet, que ces Cypripèdes croissent généralement à l'état naturel sur des rochers calcaires; ils redoutent l'humidité stagnante aux racines et doivent par conséquent, dans les cultures, reposer sur un bon drainage. Si l'on ne prend pas cette précaution, on s'expose à faire pourrir leurs racines qui sont très charnues. Cet accident se produit assez souvent sur ces Cypripèdes et alors on réussit difficilement à les rétablir. Le moyen qui nous a cependant donné quelquefois des résultats assez satisfaisants était de repiquer ces chicots de Cypripèdes dans le sphagnum pur et bien vivant du panier d'une Orchidée indienne; puis au bout de quelques mois, lorsque les racines avaient atteint quelques centimètres, de les rempoter dans des petites terrines de suspension ; nous avons réussi plusieurs fois à en rétablir de cette façon.

Otto Ballif.



ARBORICULTURE

—

TAILLE D'AUTOMNE

(*Suite et fin.*)

Du pêcher. — Le pêcher, dans les jardins, est le plus souvent soumis à la taille dite de remplacement, le rameau de cet arbre n'étant fertile qu'une fois, il y a lieu d'en avoir toujours de nouveaux.

La coursonne se trouve donc généralement-

ment composée 1° de sa base plus ou moins agée, d'un rameau à sa deuxième année par conséquent fertile et qui fructifie, et à la base de ce dernier un ou deux bourgeons qui, actuellement stériles, remplaceront l'an prochain et assureront la fructification.

Quelque temps après la récolte, il y a donc lieu, pour simplifier et laisser pénétrer plus d'air et de lumière, d'enlever cette partie de la coursonne, supérieure au rameau de remplacement, jusque près de ce dernier; il ne reste plus alors que la base de la coursonne portant, à moins de sujets très vigoureux qu'il y a intérêt à charger à bois, muni d'un bourgeon déjà aoûté (bourgeon de remplacement.

2° Pour les bourgeons vigoureux, nés sur les tailles de prolongement, ayant été soumis au pincement, on se rapproche sur le faux bourgeon le plus bas, que l'on peut redresser et palisser à la place du fragment enlevé; on le conserve intact à moins que déjà fort long et encore herbacé on n'en pince l'extrémité pour le faire se lignifier.

Si la végétation est bien arrêtée, et que le terrain soit sain et ne fasse pas craindre un retour de végétation tardive, la coursonne en fin de saison se trouve réduite à sa plus simple expression, ne supportant que le rameau destiné à fleurir l'année suivante.

Dans les pêchers non palissés et soumis à des pincements plus ou moins courts, on se rapproche sur l'un des faux bourgeons issus du premier pincement, que l'on simplifie eux-mêmes s'ils ont produit à leur tour de nouveaux bourgeons anticipés.

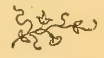
Abricotiers, *cerisiers*, *pruniers*. — Soumis généralement à un pincement restreint, ils émettent des bourgeons anticipés en abondance; là, il faudra simplifier le plus possible; et se rapprocher sur l'un des faux bourgeons issus du premier pincement.

Le cerisier cessant de végéter de bonne heure pourra être opéré le premier, viendront ensuite le prunier sur lequel il faut conserver avec soin les petits dards, qui se garnissent de boutons à fleurs et produisent à leur deuxième année, et parfois encore à leur troisième.

L'abricotier, en terrain frais lorsqu'il est jeune, est sujet vers l'automne à des recrudescences de végétation, il y aura lieu de s'en défier.

Faire dans une saison favorable la moitié au moins de la taille d'hiver: Accumuler dans un moins grand nombre de rameaux la sève fournie par le sujet. Assurer la prompte cicatrisation des coupes. Eviter de grelotter des heures entières au pied d'un arbre dont le bois parfois gelé et durci par le froid se laisse difficilement entamer par les meilleurs outils; sans compter les meurtrissures qui en résultent trop souvent. Prolonger l'existence et la fertilité de l'arbre : Tels sont au moins quelques uns des avantages que peut procurer la taille d'automne, opération très simple, que nous ne saurions trop recommander.

E. V.



ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite.*)

LE PARTERRE MODERNE

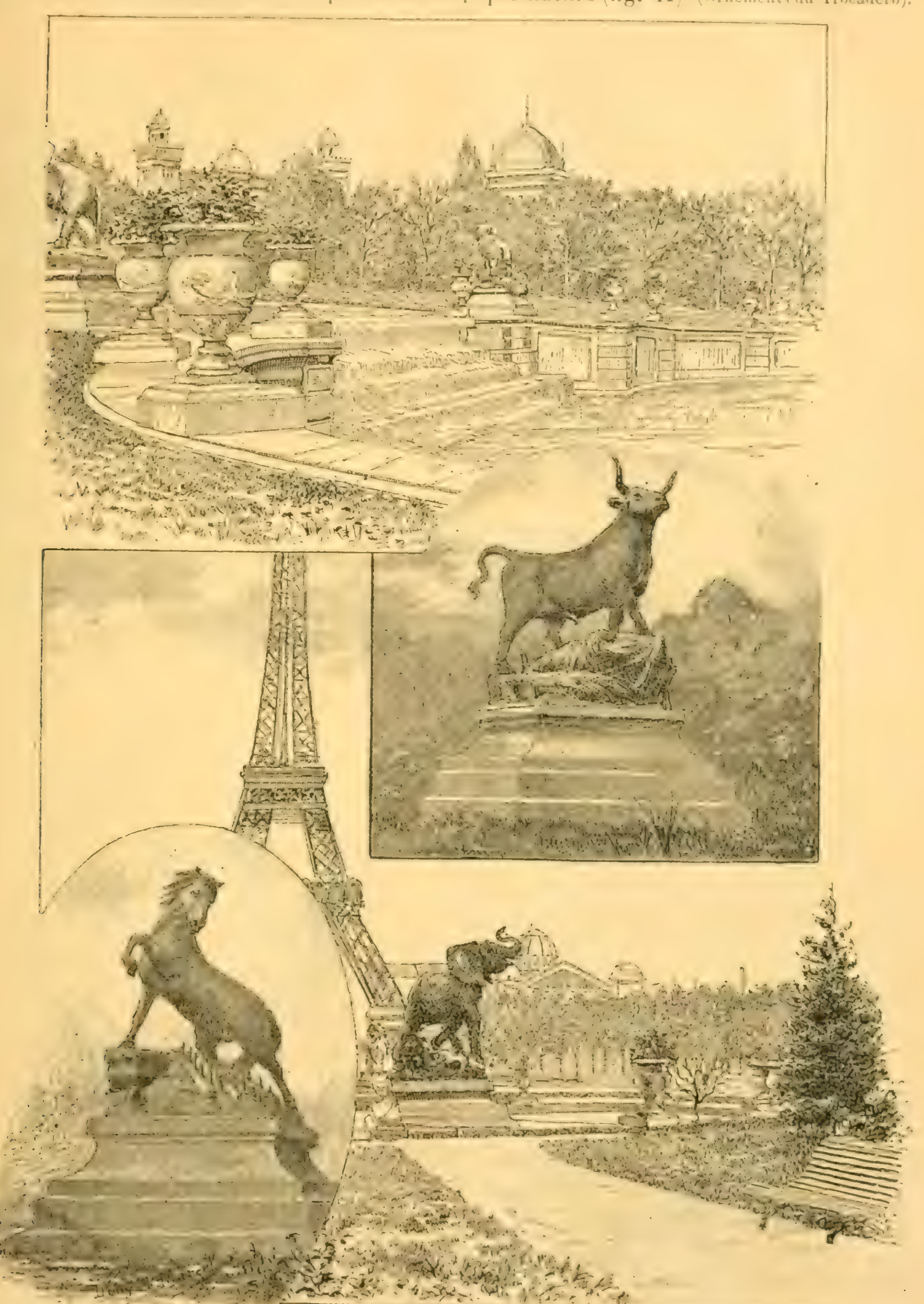
Arbustes taillés. — Les arbustes concourent encore aujourd'hui pour une grande part à l'ornementation de nos parterres. Les espèces employées à cet usage sont soumises à la taille, à moins que leur port soit naturellement régulier Cette taille est beaucoup moins rigoureuse et moins variée qu'autrefois; actuellement on se contente simplement de donner aux arbustes la forme d'une pyramide ou d'une boule. Les pyramides sont isolées symétriquement sur les tapis, les boules sont espacées à intervalles égaux au milieu des plates-bandes de fleurs.

Les arbustes les plus propres à former des pyramides sont : le Houx, le Buis, l'If, le Thuya, le Genévrier, le Magnolia, le Laurier d'Apollon ; on taille en boule les Altheas, les Lilas de Perse, les Forsythias. Comme formes arbustives à port naturellement régulier, on emploie communément diverses espèces de Palmiers et de Dracænas.

Ornements.— Les ornements comprennent les bassins, statues, vases, bancs, rarement un kiosque ou un temple.

Les bassins doivent toujours être d'un

dessin géométrique; leur nombre et leurs dimensions varient suivant l'importance et accompagneront devront être plus grandes que nature (fig. 41) (Ornements du Trocadéro).



LES ORNEMENTS DU TROCADÉRO (FIG. 41).

le rôle des parterres. S'ils sont situés devant des édifices imposants, ils devront atteindre de vastes proportions, et les statues qui les

On place les bassins au milieu des tapis et des carrefours. Ils peuvent être ronds ou polygonaux; mais le plus souvent, ils seront

dessinés suivant des combinaisons de ligne droite. Nous donnons ici quelques-unes des formes les plus fréquemment employées (fig. 42, 43, 44, 45.)

Les bassins monumentaux sont très souvent ornés de grandes compositions sculpturales, les bassins plus modestes, reçoivent parfois à leur centre quelque motif décoratif d'où les eaux s'élancent en gerbe, ou un simple jet d'eau.

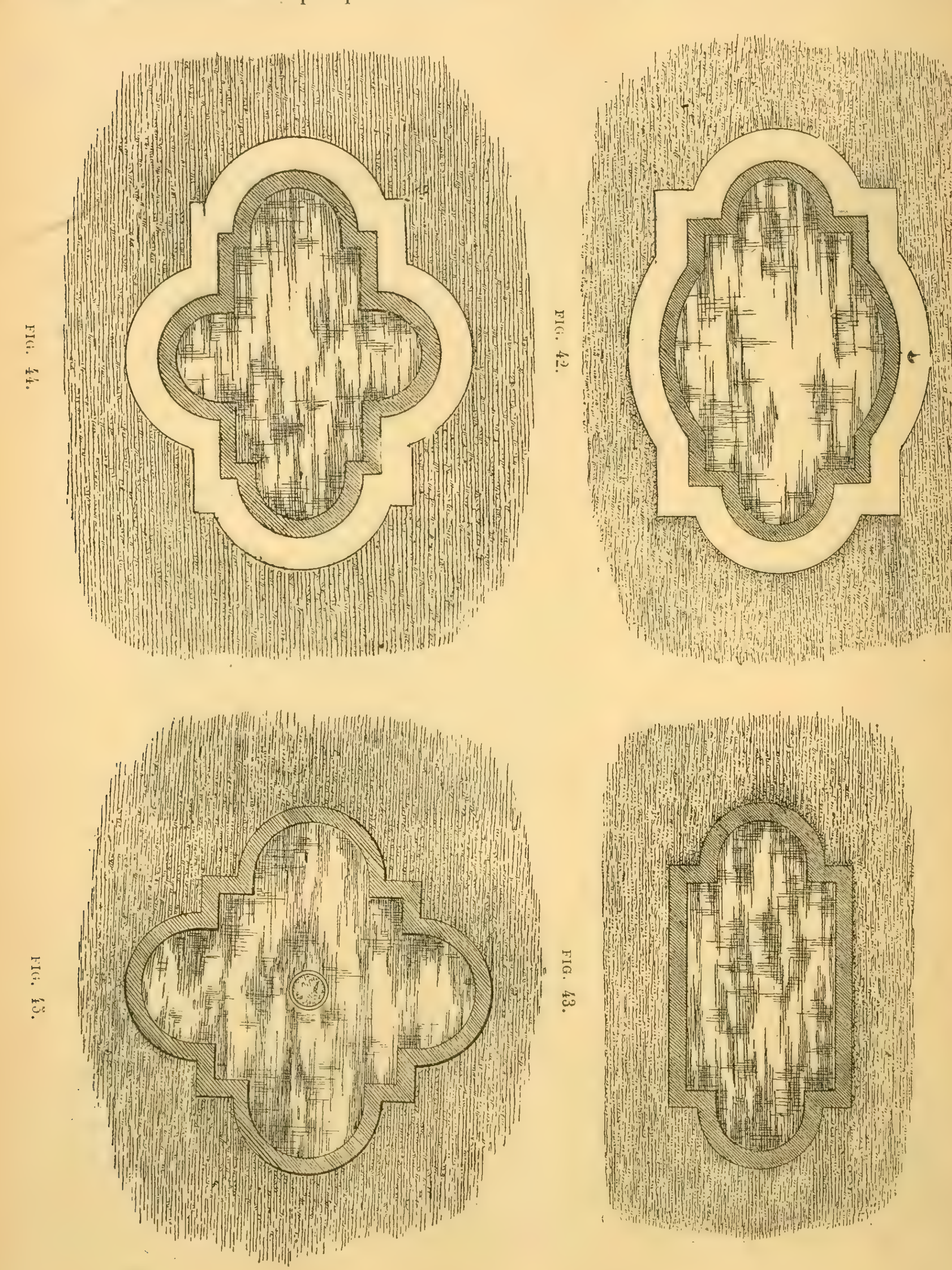


FIG. 44. — FIG. 42. — FIG. 45. — FIG. 43.

Les statues et les vases sont d'un heureux effet au centre des ronds-points formés par les allées, sur les tapis de gazon et aux angles d'intersection des plates-bandes. Leur confection est affaire de statuaire, et nous n'avons pas à nous en occuper ici.

Les bancs, kiosques et temples, trouveront rarement un emploi dans le parterre; cependant sur les limites, dans quelque angle difficile à meubler, il n'est pas impossible de parvenir à les placer. Nous avons pu voir dans le jardin réservé de M. Edmond Blanc (fig. 21) un kiosque utilisé dans ces conditions et la fig. 38 nous montre un exemple de bancs avantageusement situés dans les angles rentrants d'une palissade.

(*A suivre.*) E. DENY et C. MARCEL,
Architectes paysagistes.



LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

BROWNEA

Comme l'*Amhertia*, les *Brownea* sont des arbres de la famille des LÉGUMINEUSES-CÉSALPINIÉES, originaires de l'Amérique équatoriale, atteignant 5 à 6 mètres de hauteur, aux feuilles pennées, composées de 4 à 5 paires de folioles, ayant leurs bords enroulés.

En hiver, ces arbres se contentent de peu de chaleur, en supprimant presque totalement les arrosements. Mais en été, pendant l'activité de la végétation, ils demandent une bonne serre tempérée et des arrosages assez souvent répétés.

On multiplie ces plantes de semis, les fleurs fructifiant assez souvent; la terre ne devra pas être tenue trop humide, les graines pourrissant assez facilement. On les propage aussi de boutures, dans la serre à multiplication. Ces arbres se cultivent en terre substantielle, terre de gazon additionnée de terre de bruyère, terreau de feuilles et de sable.

B. Ariza, trouvé à Bogota à une altitude de 4,500 mètres. Les feuilles sont vert foncé, pennées par 6 ou 8 paires de folioles oblongues lancéolées. Les fleurs écarlates, réunies en inflorescences globuleuses à l'extrémité des rameaux, s'épanouissent en été.

B. Birschelli, espèce assez rare, qu'on ne rencontre guère que dans les grandes serres d'Outre-Manche, atteignant 5 à 6 mètres de hauteur; feuilles pennées par 3 ou 4 paires de folioles; fleurs retombantes, rose foncé. Originaire de Caracas.

B. coccinea, originaire des forêts du Vénézuéla, pouvant atteindre 2 à 3 mètres de hauteur, à feuilles composées de 2 ou 3 paires de folioles; donnant en juillet-août des panicules de fleurs écarlates.

B. grandiceps, originaire des forêts montagneuses de Caracas, où il atteint de grandes hauteurs; ses feuilles sont composées de 8 à 10 paires de folioles; les branches et les pétioles des feuilles sont pubescents. Donne en juillet-août de larges inflorescences terminales d'un beau rouge.

B. latifolia, arbrisseau à feuilles composées de trois paires de folioles pointues, large inflorescence rouge clair.

BURBIDGEA

Ce genre, qui ressemble à l'*Hedychium* de la famille des ZINGIBÉRACÉES, entièrement nouveau, a été dédié à M. W Burbidge, « curator of Trinity college botanical garden's » de Dublin, auteur d'un excellent traité sur la culture des Chrysanthèmes en Angleterre.

Le *Burbidgea* a été trouvé par lui à Bornéo, à une altitude de 4 à 500 mètres.

Il donne des fleurs orange écarlate, réunies au nombre de 20 à 30, en panicule, à l'extrémité d'une tige grêle.

Multiplication par division des souches; culture en sol substantiel et en serre tempérée. JAG.

(*A suivre.*)



SUR LE PERCE-OREILLE

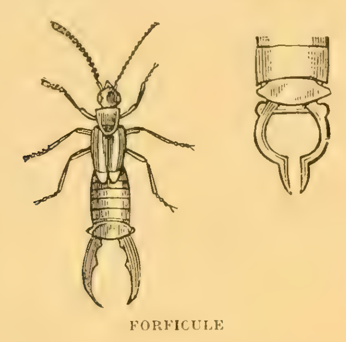
Forficula auricularia (Lin)

SES MŒURS, MOYENS DE DESTRUCTION

Tout le monde connaît cet insecte sous le nom vulgaire de *Perce-oreille* ou *Pince-oreille*

On en compte une vingtaine d'espèces d'Europe, d'Orient, du Sénégal et d'Amérique. La *Forficula auricularia* est la seule espèce européenne qui soit nuisible à l'horticulture.

Longueur, 12 à 15 millimètres, non compris la pince qui varie de 5 à 7 millimètres. Corps d'un brun de poix plus ou moins foncé selon le temps qui s'est écoulé depuis la dernière mue; corselet plus clair sur les



FORFICULE

bords, antennes et pattes testacées plus ou moins clair; élytres bordés de testacé pâle; extrémité des ailes de couleur testacée et formant une sorte de tache à l'extrémité, des élytres; antennes de 13 à 14 articles granuleux; pinces brunes à l'extrémité, moins foncées à la base, à branches presque droites et mutiques chez les femelles, dilatées à l'origine et fortement arquées chez les mâles. L'un et l'autre sexe dégagent une odeur particulière désagréable et très forte. quand ils sont agglomérés en colonies.

La forficule est répandue dans toute l'Europe, elle est très commune aux environs de Paris. Cet insecte vit en société, vole très bien le soir lorsqu'il veut se transporter d'un endroit à un autre. Pendant le jour il se tient caché sous les pierres, sous les écorces, dans l'aisselle des feuilles, sous la mousse, dans le calice des fleurs, dans la tige de quelques plantes fistuleuses, entre les tuteurs et les arbres, souvent aussi, en plein soleil, sur les fleurs d'ombellifères.

Les fruits sucrés sont plus particulièrement de leur goût; aussi les trouve-t-on le plus souvent sur les poires mûres, les abricots, les pêches, les prunes. Il n'est pas rare d'en rencontrer jusque dans le noyau des pêches, lorsque le fruit se fend un peu à la maturité, comme cela a lieu dans certaines variétés. Très souvent aussi on en trouve dans les grappes de raisin. Ces orthoptères ne bornent pas là le dommage qu'ils nous causent : car avant la maturité des fruits on trouve souvent ces insectes, leurs larves ou leurs nymphes occupés à manger les jeunes boutons à fruits dont la sève sucrée remplace la pulpe de la drupe qui doit plus tard former la nourriture presque exclusive de l'insecte parfait. Ce sont plus particulièrement les boutons des pêchers et les jeunes pousses des œillets, des dahlias qui ont à souffrir de leur voracité, et cela au point de compromettre souvent la fructification des uns et la floraison des autres.

Quand on touche ou que l'on dérange des forficules, elles relèvent la partie postérieure de l'abdomen en écartant les branches de la pince terminale et prennent ainsi un air redoutable qui en impose aux enfants, mais qui n'a rien de sérieux, pas plus du reste que la crainte généralement répandue de les voir s'introduire dans la conque de l'oreille, où elles peuvent chercher à se réfugier, mais où elles ne sauraient vivre à cause de la partie grasse du cérumen qui ne tarderait pas à les asphyxier ; on sait d'ailleurs que la membrane du tympan s'oppose à leur pénétration plus avant.

Quand l'été a été chaud et favorable, les forficules atteignent vite leur entier développement et, en septembre ou en octobre, on peut en observer l'accouplement; celui-ci a lieu, comme chez les papillons, bout à bout, les pinces de la femelle entre celles du mâle et les branches des pinces de l'un des sexes appliquées contre l'abdomen de l'autre. La ponte se fait toujours au printemps suivant, dès le commencement d'avril. Les œufs sont blancs, lisses et allongés, de un à deux millimètres de longueur; on les trouve sous les pierres, sous les écorces, etc., agglomérés en paquets de dix, vingt ou trente. La femelle ne quitte pas ses œufs, ce qui a fait dire qu'elle les couvait, opération qui ne saurait avoir lieu que par un développement de température bien difficile à comprendre chez les animaux respirant par des trachées! Je crois tout simplemeut que la femelle, comme je l'ai déjà remarqué pour la courtilière (*grillo talpa vulgaris*),

garde ses œufs contre la voracité des autres insectes ou même celle de ses congénères, ainsi qu'elle le fait encore pour les petits qui, dans les premiers jours qui suivent leur naissance, se réfugient autour d'elle au moindre danger.

Dans le courant du mois de mai, de un mois à six semaines après la ponte, les jeunes sortent de l'œuf, mais tellement gros et allongés que l'on a de la peine à concevoir comment ils ont pu être contenus dans une si petite enveloppe. Ces jeunes sont presque blancs, et on n'aperçoit que la place des yeux qui soit un peu plus colorée; au bout de quinze jours, au commencement de juin, ils ont déjà quatre millimètres de longueur (non compris les pinces); ils sont d'un testacé pâle avec les yeux et une grande partie des mandibules noirâtres. A cet âge, les jeunes forficules ne se sont pas encore beaucoup éloignées de leur mère ; ce n'est que vers la fin de juin (probablement après avoir subi une première mue), que l'on commence à les rencontrer voyageant isolément à la recherche de leur nourriture et que l'on ne trouve plus de vieilles mères dans les colonies de cet insecte. Leur taille est d'environ cinq millimètres, non compris la pince, celle-ci est droite ; les antennes n'ont que huit articles et la couleur générale de tout le corps est d'un brun clair uniforme. Les mouvements des jeunes forficules sont assez lents et leurs téguments ont peu de consistance.

Bien que les forficules soient très communes, on ne sait pas encore combien elles subissent de mues. Leur métamorphose est incomplète, c'est-à-dire que, à l'exception des ailes et des élytres, les jeunes sont, au sortir de l'œuf, presque semblables à leurs parents. Ce n'est qu'après avoir changé de peau trois ou quatre fois que ces larves passent à l'état de nymphe. Celle-ci diffère de la larve par la présence des rudiments des ailes et des élytres, le nombre des articles des antennes, qui est déjà de onze ou de douze, et enfin par sa couleur plus foncée.

L'instinct social que nous venons de remarquer chez les jeunes Forficules, persiste malgré la disparition de la mère ; pendant tout le reste de l'année on les trouve vivant en colonies plus ou moins nombreuses et dans lesquelles on rencontre souvent des débris d'insectes (chenilles et cocons de *Bombyx dispar* ; élytres de hannetons, etc.), qui attestent que ces insectes sont quelquefois polyphages. Selon Dégeer, les forficules mangeraient même les individus morts de leur propre espèce.

Les forficules, sauf de rares exceptions, n'ont qu'une seule génération par an.

Selon M. le colonel Goureau, le nom de perce-oreille aurait été donné à cet insecte, à cause de la pince qui termine son corps, et qui ressemble au petit instrument dont les bijoutiers se servent pour percer les oreilles. Quant à celui de forficule, il vient du mot latin *forficula*, qui signifie une petite tenaille.

Les forficules, en attaquant les fruits mûrs et en mangeant ou entamant les bourgeons alors que, gonflés de sève, ils préparent la récolte de l'année suivante, causent de très grands dégâts ; il est donc indispensable, pour les horticulteurs, de leur faire une guerre incessante, surtout pendant l'été. Malheureusement, nous ne connaissons aucun moyen pratique pour empêcher leur multiplication. Les arrosages avec la bouillie bordelaise, la nicotine et autres produits toxiques, de même que les poudres insecticides répandues sur les plantes, n'ont donné aucun résultat. C'est du temps et de l'argent perdus; ces insectes cachés pendant le jour, n'ont rien à craindre de ces procédés. Ce n'est qu'isolément et en leur tendant des pièges, qu'on peut les détruire.

(*à suivre*)

DECAUX.
Membre de la Société entomologique de France.

CONNAISSANCES UTILES (1).

Pour conserver les Pêches. — Le joli fruit que la Pêche! Artistique, savoureux, se prêtant aux plus galantes comparaisons! C'est un plaisir que d'en offrir à

(1) Nous donnons ces renseignements sans aucune garantie, ne les avant pas expérimentés avant de les publier.

ses invités à l'époque où il n'y en a plus sur le marché, et cela sans vider outrageusement sa bourse. Ce tour de force est l'enfance de l'art quand on opère comme il suit :

On prend une jolie pêche, mûre sans l'être trop, exempte de tare et de tache ; on l'enveloppe hermétiquement dans une feuille de papier mousseline, puis on la trempe comme une momie, dans un bain, pas trop chaud, de cire à cacheter les bouteilles. Préservé ainsi du contact de l'air, le délicieux fruit se conserve pendant plusieurs mois et prépare à l'automne d'étonnants desserts aux tables les plus modestes.

Pour conserver fraiches les fleurs de chrysanthème, On fait dissoudre de la gomme arabique dans de l'esprit-de-vin pur, puis on trempe la tige de la fleur à environ deux centimètres de hauteur ; on laisse sécher, et les fleurs peuvent, paraît-il, se conserver fraîches de quinze jours à trois semaines.

Omnis.

BIBLIOGRAPHIE

Deux années au Ministère de l'Agriculture, du 11 janvier 1893 au 27 janvier 1895, par Albert Viger, ancien ministre. (1 vol. 12/19 cent. 475 p. 3 fr. 50. G. Masson, éditeur.)

Tel est le titre de l'ouvrage dans lequel M. Viger a réuni les principaux actes qu'il a accomplis pendant son passage au Ministère de l'Agriculture. M. Viger, qui a su comprendre les améliorations que réclamait notre agriculture, s'est attaché à y donner satisfaction dans la plus grande mesure en entrant résolument dans la voie du progrès, et en laissant la politique de côté.

Tous ceux qui s'intéressent à notre agriculture, liront avec intérêt cet ouvrage qui repose sur des documents officiels, et, comme nous, ils pourront constater que M. Viger, par son opiniâtreté dans le travail, par sa facilité d'assimilation et sa volonté d'aller en avant, a laissé les meilleures traces de son passage aux affaires et rendu les plus grands services à l'Agriculture et par cela même au Pays.

Guide pratique de l'amateur de fruits : *Description et culture des variétés classées par ordre de mérite et cultivées à l'établissement horticole Simon Louis frères, à Plantières-lez-Metz* (Lorraine annexée). (1 vol. 2e édition, 16 cent. 1/2 25 cent. 385 p. Prix 6 francs, franco 6 fr. 50 au bureau du journal.)

Il est des ouvrages qui ne s'analysent pas, leurs mérites parlent pour eux. *Le guide pratique de l'amateur de fruits* que vient de publier M. Léon Simon est de ceux-là.

Si la première édition de ce Catalogue descriptif de presque tous les fruits connus, a rendu d'énormes services aux amateurs comme aux arboriculteurs, la deuxième, considérablement augmentée de tous les fruits nouveaux, est appelée à en rendre encore davantage : car aujourd'hui les arboriculteurs amateurs ou cultivateurs deviennent de plus en plus nombreux.

Tous les fruits, décrits minutieusement d'après l'expérience des chefs de culture de l'établissement, sont classés par ordre de mérite et de maturité ; les origines connues sont indiquées ainsi que tous les synonymes.

Si c'est un ouvrage absolument *indispensable* à tous les amateurs pour se renseigner sur la valeur des fruits qu'ils cultivent et sur ceux qu'ils veulent planter, il devrait être *obligatoire* entre les mains des pépiniéristes, jardiniers et entrepreneurs de jardins pour apprendre à nombre d'entre eux la nomenclature des bons fruits, et leur éviter toutes les erreurs dans les fournitures et l'étiquetage.

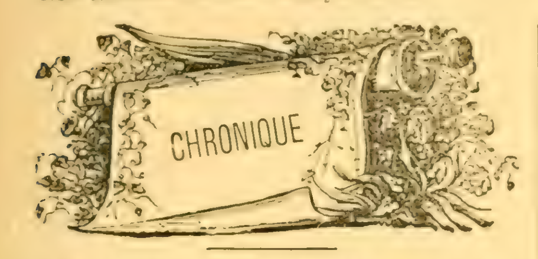
Ouvrages reçus : *Les Palmiers de serre froide* par R. de Noter (1 vol. 150 pages., 52 gravures, relié toile 2 fr., A. Doin, éditeur et au bureau du journal).

PETITE POSTE

No 6607. Mme V. de J. à J. — C'est une erreur de croire que les plantes sous les *abris vitrés* grillent plutôt que les autres ; c'est le contraire qui se produit. Nous avons de la vigne après un mur à exposition du Midi, les feuilles sous la partie abritée sont complètement vertes, alors que les autres non abritées sont grillées, celles abritées ont même subi très peu les atteintes du Mildew au contraire des autres.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Le transport des fruits. — Le Ministre de l'Agriculture vient d'appeler l'attention de son collègue des Travaux publics sur les pétitions de nombreux propriétaires exportateurs de fruits de diverses régions, qui demandent : Que les colis de fruits soient transportés dans des wagons aérés et manutentionnés avec certaines précautions.

M. Dupuy-Dutemps, qui a jugé cette requête digne d'examen, a chargé le service du contrôle de lui adresser un rapport et des propositions en vue de son intervention à ce sujet auprès des Compagnies de chemins de fer.



Les emballages aux Chemins de fer. — Le Syndicat des horticulteurs lyonnais communique à ses adhérents la note suivante :

« Quelques horticulteurs s'étant vu refuser leurs expéditions par le Chemin de fer, sous prétexte qu'elles n'étaient pas conformes aux nouvelles instructions, M. le président du Syndicat a fait une démarche auprès de M. l'inspecteur principal de la Cie P.-L.-M. Il en résulte que, dorénavant, les expéditeurs devront se conformer aux prescriptions suivantes :

1° Les branches et les feuilles des plantes emballées en paniers devront être protégées par des baguettes et *enveloppées avec de la toile d'emballage.* L'usage du papier n'est plus admis.

2° Les étiquettes des colis voyageant par *grande vitesse* devront porter le nom de la gare destinataire, *même si ces étiquettes ne contenaient que des numéros.*

J'ai cru utile, pour vous éviter tout mécompte, de vous faire connaître sans retard ces nouvelles exigences, qui proviennent d'une entente entre toutes les Compagnies de chemins de fer français. »



Les Roses nouvelles mises au commerce le 1er novembre 1895 (1). — Par M. Pernet-Ducher, 114, route d'Heyrieux, à Montplaisir, Lyon. — Hybrides de thé, *Antoine Rivoire*, grande fleur pleine, forme de Camellia, rose carné très clair, à fond jaune ambré et liséré carmin vif, florifère et rustique, issue de *Dr Grill* × *Lady Mary Fitzwilliam.* — *Beauté Lyonnaise*, fleur très grande, en coupe, très pleine, coloris blanc légèrement teinté jaune, issue d'une variété inédite issue elle-même de *Baronne de Rothschild.* — *Mlle Alice Furon*, fleur grande, globuleuse, pleine, coloris blanc jaunâtre, issue de *Lady Mary Fitzwilliam* (dont elle a le port) × *Mme Chedanne-Guinoisseau.* — *Mlle Hélène Cambier*, fleur moyenne ou grande, très pleine, coloris variant du rose carné saumoné au rose cuivré, issue d'une rose inédite.

Par M. Chedanne-Guinoisseau, à Angers. *Mme Verrier-Cachet* (hyb. rem), fleur très grande, globuleuse, rose nuancé vermillon, à reflets ardoise, très odorante. — *Souvenir de Bertrand Guinoisseau* (hyb. rem) fleur

(1) Descriptions des obtenteurs.

grande, très pleine, rouge pourpre, nuancé cramoisi, odorante et florifère. — *Mlle Marie-Thérèse de la Devansaye* (île Bourbon), fleur grande, pleine, blanc pur, très odorante. — *Chedane-Guinoisseau* (rugosa), fleur grande, pleine, rose satiné, dit vieux rose.



Le Congrès pomologique à Versailles. — La 37e session de la Société pomologique s'est passée... à Versailles, comme les trente-six précédentes se sont passées dans les autres pays où la Société tient ses assises, sauf qu'elle a été agrémentée d'une exposition fruitière *hors ligne* à laquelle l'établissement Croux et fils avait pris une part si importante, que le Jury lui a décerné le Grand prix d'honneur, ratifié du reste par le public spécial.

Le bureau a été formé de M. F. Jamin, président; MM. Charles Baltet, Chevalier, Daurel, Gérard, F. Sahut, vice-présidents; MM. Michelin, Croux, Lecomte, Dauvesse, secrétaires; M. de Sacy, trésorier.

Après les discours d'usage, la commission de dégustation, présidée par M. Ernest Baltet assisté de M. Moser comme secrétaire, a... dégusté et soumis ses appréciations pour le classement des fruits présentés à l'étude.

Entre temps, la Société a admis définitivement et classé comme première qualité : l'Abricot : *Précoce de Boulbon*, la Pêche *Vilmorin*, ayant Alexis Lepère pour père ; la Poire *Bergamote Sannier*, de Sannier, comme de bien entendu ; la Poire *Charles Ernest* (les deux Baltet se sont réunis pour la faire, et elle n'en est pas plus mauvaise pour cela) la Prune de *Béjonnières*, d'origine angevine, tenant de la Mirabelle et de la Reine-Claude, et rebelle aux vers : Est-ce une preuve de sa qualité, si les insectes ne l'attaquent pas? Et le Raisin *Schaous*, ou *Parc de Versailles*, variété bien discutée, et que l'assemblée a dû admettre pour payer son hospitalité au Parc du Roi-Soleil.

Quant aux Poires : *Alexandre Chomet*, *Reine de Bretagne*, *Beurré des Carmélites*, *Beurré Fouqueray*, *Rousselet de Meylan;* aux Pommes : *Reinette de Wilkenbourg*, *Reinette grise de Brownlers*, *Skye house Rousset* ; à la Pêche *Sainte-Marguerite*, au Brugnon *Cusin*, aux Chasselas *long noir d'Espagne* et Ch. *Lecène*, ils n'ont pas trouvé grâce et ont été impitoyablement rayés. N'en parlons plus!

On a ensuite discuté : engrais chimiques ; re-émis l'éternel vœu de la plantation des routes en arbres fruitiers, ainsi que celui de l'abrogation de la convention de Berne relative à la circulation des végétaux, bien voté la médaille d'honneur de 1895, à M. Félix Sahut, de Montpellier, et.... chacun s'en est allé, en se donnant rendez-vous, à Rouen, pour l'an prochain.

Expositions de 1895. — *Pau.* — Du 10 au 15 novembre, exposition de Chrysanthèmes, plantes de serre, d'appartement, et produits de la viticulture ; organisée par la Société d'horticulture des Basses-Pyrénées.

Langres. — Du 19 au 21 novembre, exposition spéciale de Chrysanthèmes, fleurs de saison, fruits et légumes ; organisée par la Société Haut Marnaise d'horticulture.

Roubaix. — Les 17 et 18 novembre, exposition, entre sociétaires, de Chrysanthèmes et produits de la saison ; organisée par le Cercle horticole de Roubaix.

Paris. — Du 12 au 17 novembre, exposition de Chrysanthèmes.

Cannes. — Du 10 au 12 novembre.

Genève. — Du 15 au 18 novembre, exposition de Chrysanthèmes, fleurs coupées, plantes fleuries, fruits et légumes ; organisée par la Société d'horticulture de Genève.

Un nouveau type de Zinnia. — M. C. Huber, horticulteur à Hyères, annonce la mise au commerce de Zinnias, d'un type absolument différent des anciens. Les fleurs de cette nouvelle race ressemblent à certaines Reines-Marguerites ou à de grandes Scabieuses; on y rencontre les coloris courants, violet, rouge, jaune, blanc et même des panachés.

A la Société de Topographie de France. — Le dimanche 24 novembre, la Société de Topographie de France tiendra son assemblée générale annuelle pour la distribution de ses récompenses, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE

JARDIN FRUITIER

On peut commencer la taille des arbres formés les plus faibles, mais ce n'est pas pressé, puisqu'on a jusqu'à la montée de la sève pour faire ce travail.

On continuera les défoncements pour les plantations d'arbres qu'on pourra faire aux premiers beaux jours dans les terres légères et, plus tard, un peu avant la montée de la sève, dans les terres fortes, ainsi que dans celles qui conservent longtemps l'humidité ; si on plantait trop tôt dans les terres humides le chevelu pourrirait, ce qui ferait grand tort à la reprise des arbres.

On garantira, contre la gelée, les arbres fruitiers frileux et les espèces décoratives un peu délicates.

On enterrera les Figuiers en les couchant dans des rigoles peu profondes, on les y maintiendra avec des crochets, puis après on les recouvrira de terre.

On peut commencer à tailler et à provigner la vigne, mais il est mieux d'attendre les premiers beaux jours de février.

JARDIN POTAGER

Aux premières gelées, on posera des cloches sur quelques touffes de Civette, de Persil, d'Oseille et sur la Chicorée fine.

On labourera, à la bêche, les terres destinées à la plantation des Choux d'York, C. coniques de Poméranie, C. cœur de bœuf, qui doivent être plantés avant la fin de ce mois.

Vers la fin de novembre, on coupera les Choux-fleurs, par un temps sec, pour les conserver dans une serre ou une cave sèche et aérée.

La chute des feuilles, cette année, aura lieu tardivement. On les ramassera pour les mettre en dépôt afin d'en couvrir les plantes si on craint d'être surpris par la gelée ; ainsi pour les Salades, Céleri-Rave, Carottes ; en laissant ces légumes le plus longtemps possible en terre ; ils sont moins sujets à la pourriture que dans une cave.

On rentrera les Cardons dans une cave saine ou un sous-sol.

On peut aussi semer des Mâches.

On plantera la Laitue de Passion à l'air libre, bien exposée au midi.

Vers la fin du mois, on sèmera les premiers Pois en pleine terre, mais à bonne exposition.

JARDIN D'AGRÉMENT

On fera la toilette d'hiver au parterre et au jardin paysager, les feuilles soigneusement ramassées serviront à couvrir les plantes gelables, le surplus sera conservé en tas pour faire les couches sourdes.

On buttera soit avec de la terre, soit en les recouvrant de feuilles, les Rosiers gelables, sans les tailler, mais en rabattant seulement les plus grandes branches (1).

On arrachera les tubercules des Dahlias et des Bégonias, autant que possible par un temps sec, et on les laissera bien sécher dans un endroit aéré, avant de les rentrer.

Les Dahlias seront conservés dans l'orangerie, sous les tablettes d'une serre froide ou en cave sèche ; les Bégonias dans un endroit très sec, ils craignent la pourriture plus que tous les autres tubercules.

Les Glaïeuls, bien que ne craignant pas la pourriture, seront aussi conservés dans un endroit très sain sans être dépouillés de leur enveloppe.

On attendra au printemps pour planter les touffes d'arbustes. Si on le faisait maintenant comme certains auteurs le conseillent, le chevelu des racines pourrirait et on n'obtiendrait qu'une faible végétation la première année.

On arrachera, à racine nue, les Fuchsias qui sont en pleine terre, on supprimera les rameaux les plus encombrants et on les rempotera dans des pots relativement petits, où ils attendront, dans un endroit abrité, l'époque de leur remise en pleine terre ; on les arrosera amplement pour lier la terre aux racines et on les laissera bien s'égoutter avant de les rentrer ; on ne les arrosera pendant l'hiver que quelques fois quand la terre sera absolument sèche.

On empotera un pied de chaque Chrysanthème, qu'on voudra multiplier au printemps : l'étiquette devra marquer la couleur et la taille ; cela doit aussi se faire pour les Dahlias.

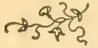
(1) Voir notre article spécial, n° du 10 octobre 1895.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

On arrosera très peu et on donnera de l'air tant que la température ne descendra pas au-dessous de zéro.

Jean-Ernest CHAURÉ.



LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

BROMÉLIACÉES.

Les Broméliacées fournissent à l'horticulture un très grand nombre d'espèces ornementales, chez lesquelles le feuillage compte quelquefois autant, sinon plus que les fleurs. Celles-ci sont en épi, en grappes ou en panicules, et souvent enveloppées de bractées colorées d'un grand éclat. Toutes les Broméliacées sont d'origine américaine, vivaces à rhizomes traçants et à racines fibreuses. Beaucoup sont épiphytes ou semi-épiphytes, et par là se rapprochent des Orchidées et exigent les mêmes conditions de chaleur, de lumière et d'humidité atmosphérique, c'est-à-dire, en grande majorité, la serre chaude.

Les épiphytes de petite taille se cultivent sur des morceaux de bois suspendus, sur de vieux troncs d'arbres entourés de sphagnum ou sur des murailles rocailleuses remplies de fragments de terre de bruyère tourbeuse entremêlée de sphagnum. On les cultive aussi en pots, bien drainés, avec des morceaux de charbon de bois ou des tessons bien propres et remplis de terre de bruyère, terreau de feuilles, sable, sphagnum haché. Certaines espèces demandent une nourriture plus substantielle; on y ajoute alors de la terre de gazon légère, ou *loam* des Anglais.

Les espèces terrestres et de grande taille sont spécialement cultivées en pots, ce qui permet de les transporter à volonté dans les appartements au moment de la floraison. En hiver, lorsque la végétation est ralentie, il faut éviter que l'eau des arrosages et des seringuages s'amasse dans le cœur des plantes, ce qui cause souvent leur perte ou endommage les fleurs. On devra donc les renverser après la mouille.

Les Broméliacées se propagent de rejetons ou d'œilletons qu'on détache des pieds mères, et qu'on fait enraciner dans la serre à multiplication.

On les multiplie aussi de semis, quand on peut obtenir des graines, qu'on sème en terrines, sur des mottes de terre de bruyère tourbeuse.

Par suite d'heureuses fécondations, d'habiles spécialistes ont doté l'horticulture de splendides variétés remarquables par leur belle floraison.

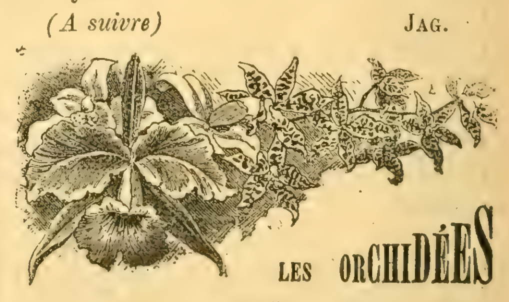
Nous allons d'abord décrire les Broméliacées florifères : soit les *Bromelia*, *Bilbergia*, *Æchmea*, *Encholirion*, *Guzmannia*, *Nidularium*, *Tillandsia*, *Puya*, *Vriesia*.

BROMELIA.

Les espèces terrestres appartiennent principalement au genre *Bromelia*, et se distinguent par la grandeur et l'abondance du feuillage, plus que par la beauté de leur inflorescence.

L'Ananas proprement dit ou *B. Ananas*, rendu célèbre par son fruit exquis, qui est l'objet d'une culture spéciale dans les grandes propriétés, appartient à ce groupe ; puis le *B. Karatas*, à grandes feuilles, desquelles on retire des fibres textiles très utiles, et le *B. longifolia*, dont les grandes feuilles atteignant de 50 à 60 centimètres de longueur, sont armées d'épines; la partie supérieure est verte, l'inférieure est blanche. Les fleurs de couleur rose, entourées de bractées cramoisi, apparaissent en juillet. Originaire de la Guyane.

(A suivre) JAG.



VANDA SANDERIANA. — Si les collections d'Orchidées du Baron Alph. de Rothschild, à Ferrières-en-Brie et du Baron Hruby à Peckau en Bohême, jouissent d'une renommée universelle pour les célèbres et énormes spécimens de *Renanthera* (*Vanda*) *Lowi* qu'elles renferment, celle de M. Dallemagne, à Ram-

bouillet, mérite de l'être au même titre pour son superbe exemplaire de *Vanda Sanderiana*.

Cette plante se compose de trois tiges, dont la première mesure 0m,45 de hauteur avec 13 feuilles, la seconde 0m,60 avec 14 feuilles et la troisième 0m,90 avec 16 feuilles. C'est à notre connaissance, le plus fort exemplaire qui doit exister dans les cultures. En tout cas il dépasse en hauteur le fameux spécimen introduit en 1882, par MM. Hugh Low, de Londres, qui le vendirent en vente publique à l'état d'importation pour 200 guinées ou 5.300 francs à MM. Backhouse horticulteurs à York. Une fois établi, en pleine floraison, il devint, en automne 1884, la propriété de MM. Veitch, horticulteurs à Londres, où nous eûmes à cette époque l'occasion de le voir et de bien l'admirer avant son départ pour l'autre côté de l'Atlantique. MM. Veitch l'avaient revendu pour à peu près une dizaine de milles francs à feu Mme Morgan, de New-York, qui possédait alors la plus importante collection d'Orchidées des Etats-Unis d'Amérique.

Après le décès de Mme Morgan, sa magnifique collection d'Orchidées fut vendue aux enchères publiques et ce *Vanda Sanderiana* ne fut adjugé que pour 900 dollars ou 4.500 francs à MM Siebrecht et Wadley fleuristes à New-York, qui le revendirent peu après, mais pour un beau prix, à un Orchidophile américain, M. Osborn, chez lequel cette plante si célèbre a continué dès lors à prospérer.

C'est assez difficile d'évaluer de pareils spécimens qui n'ont pas de prix pour certains grands amateurs, cependant nous ne croyons pas nous écarter de beaucoup en évaluant le *Vanda Sanderiana* de Rambouillet à six ou sept mille francs ce qui répresente un beau denier pour une Orchidée !!!!!

Le *Vanda Sanderiana*, originaire de l'île Mindanao, aux Philippines, est une des plus belles Orchidées connues; elle est du reste considérée comme étant la *Reine* de cette remarquable famille de plantes épiphytes. C'est une espèce, de serre chaude et humide, qui développe en automne d'admirables inflorescences érigées, supportant de 3 à 10 grands fleurons, mesurant jusqu'à 0m10 ou 0m11 de diamètre; les sépales et les pétales sont plats, d'un blanc rosé, sauf les sépales latéraux, qui sont d'un jaune brunâtre clair, couverts de réticulations rouge vif; le labelle, qui est plus petit, est jaune clair strié de rouge.

Nous ferons aussi observer que c'est assez difficile d'importer à l'état vivant, en Europe, les exemplaires de ce *Vanda*. C'est pour cette raison qu'il est toujours resté rare et d'un prix relativement élevé.

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. Après avoir traversé une période pendant laquelle les présentations d'Orchidées ont été un peu délaissées, la séance du 10 octobre était remarquable par un apport des premiers *Cattleya Warocqueana*, représentés par les bonnes variétés de ce *Cattleya labiata* d'automne, parmi lesquels un superbe *Lælia pumila*, ayant une fleur énorme d'un beau rose foncé, méritait une mention spéciale.

La vogue se porte aujourd'hui sur les hybrides; dans tous les pays, les Orchidophiles s'efforcent de produire des métis, qui, entre parenthèse, ne sont pas toujours des gains remarquables.

M. Mantin présentait un *Læliocattleya Bellaerensis* issu des *Lælia elegans* et *Cattleya guttata* qui ressemblait simplement à un *Cattleya intermedia* rosé et un charmant *Læliocattleya Behrensiana*, issu des *Cattleya Loddigesi* et *Lælia elegans*, d'un joli coloris rosé avec un labelle pourpré, une fleur ayant en outre le mérite d'être odorante. M. Bleu, qui opère toujours ses fécondations sur des variétés de choix, exposait son *Cattleya parthenia autumnalis*, hybride de second degré, dont les divisions des fleurs sont blanches et la gorge du labelle striée de rose violacé. Ses métis de *Cypripedium bellatulum* et *barbato-Veitchi*, — *concolor Regnieri* et *Lawrenceanum*, puis *callosum* et *barbato-Veitchi*, étaient admirables et tout à fait remarquables. Les hybrides de Cypripèdes deviennent actuellement trop nombreux; cela provient de la facilité avec laquelle on les obtient; mais des métis, comme les trois dernières nouveautés que présentait M Bleu, seront toujours recherchés, appréciés et enviées des Orchidophiles. OTTO BALLIF.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1895 (1).

Par MM. Croux et fils pépiniéristes au Val d'Aulnay (Seine) :

Prune Reine-Claude : Gabrielle Combes. —



PRUNE REINE-CLAUDE: GABRIELLE COMBES

Variété tardive, mûrissant fin septembre

(1) Description des obtenteurs.

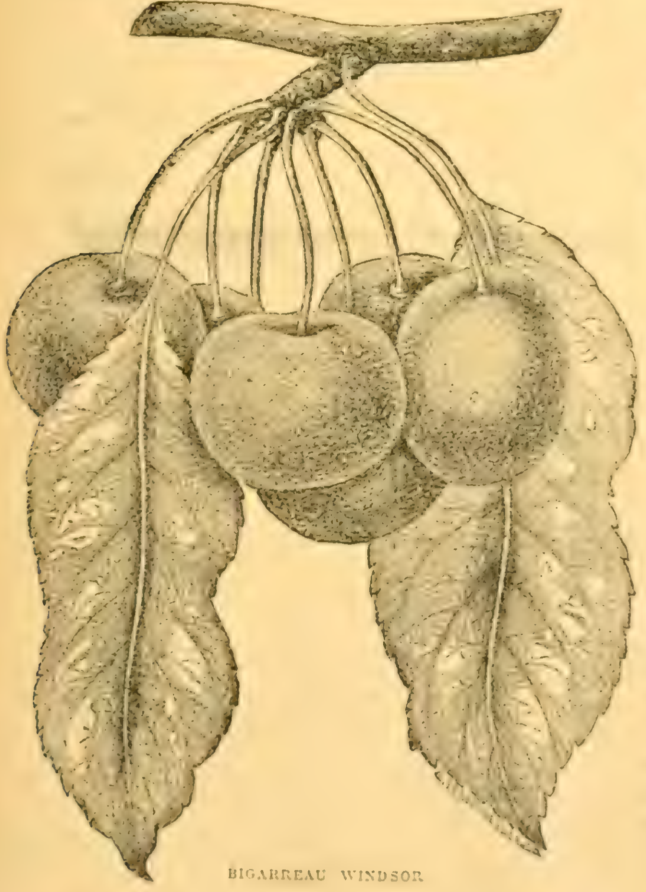
commencement d'octobre, arbre vigoureux et productif, fruit à peau fine d'un coloris peau rouge violacé, chair juteuse fine et parfumée, maturité fin août.



FRAMBOISES SUPERLATIVES

violet foncé, rougeâtre, chair fine, se détachant du noyau, sucrée, juteuse et parfumée.

Reine-Claude d'Althann, à fruit très gros,



BIGARREAU WINDSOR

Mûrier : New American, nouvelle variété a fruits noirs très allongés, de très bonne



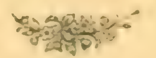
MURIER NEW-AMERICAN

qualité, mûrissant du 15 juin au 15 septembre. Arbre très rustique.

Bigarreau Windsor. Cerise à gros fruit noir d'importation américaine, chair très ferme permettant de la faire voyager, maturité tardive.

Framboise Superlative. Variété américaine à très gros fruits rouges, allongés, la meilleure comme qualité.

Jean Katy.



LES PÊCHES

CHOIX DE DOUZE BONNES VARIÉTÉS A PLANTER

M. de la Hayrie communique à la Société d'horticulture de Lorient, dont il est vice-président, un choix de douze variétés de Pêches par échelonnement de maturité.

1. Commencement de juillet, *Amsden*, moyenne ou grosse, la plus hâtive et la plus recommandable.

2. Mi juillet; *Rouge de mai* (1re qualité), moyenne ou grosse, vient immédiatement après la précédente.

3. Fin juillet, *Early* (1re qualité), moyenne ou grosse, très rustique.

4. Commencement d'août, *Grosse-Mignonne hâtive* (1re qualité), donne pendant tout le mois d'août, la plus répandue.

5. Deuxième quinzaine d'août, *Grosse-Mignonne tardive*, aussi répandue et aussi recommandable que la précédente.

6. Deuxième quinzaine d'août, *Belle Bausse*, très belle et très bonne, venant immédiatement après la précédente.

7. Fin août et septembre, *Alexis Lepère*, très belle qualité donnant successivement pendant tout le mois de septembre.

8. Deuxième quinzaine de septembre, *Reine des Vergers* (arbre vigoureux et fertile), fruit magnifique supportant bien le transport; demande à être cueilli quelques jours avant sa maturité.

9. Fin septembre, *Bonouvrier*, arbre fertile, fruit de grosseur moyenne, excellent et très recommandé.

10. Fin septembre et courant d'octobre, *Princesse de Galles*, superbe fruit atteignant jusqu'à 8 et 9 centimètres de diamètre.

11. Commencement d'octobre, *Tardive Blanc*, fruit nouveau (1re qualité), coloré du côté du soleil; excessivement fertile, d'après Ferdinand Jamin.

12. Fin octobre et novembre, *Salway*, magnifique fruit à chair jaune, de 8 à 9 centimètres de diamètre, réclame une exposition très chaude, et ne doit être mangé qu'après avoir passé 8 à 10 jours au fruitier, il doit être greffé sur amandier, comme toutes les variétés tardives.

Si le terrain est humide, demander des sujets sur prunier, s'il est sec, demander des sujets sur amandier.



SUR LE PERCE-OREILLE

Forficula auricularia (Lin)

(*Suite et fin.*)

Destruction. — Nous savons, par les mœurs des Forficules, que ces insectes ne sortent que la nuit et craignent la lumière du jour; il faut profiter de cette découverte pour leur ménager des abris artificiels, où ces insectes viendront se réfugier à l'approche du jour. Une foule de procédés plus ou moins ingénieux peuvent être employés. Je recommanderai les suivants :

On fait, avec des tiges vides de roseau, de sureau, de quelques grandes ombellifères ou de topinambour, de petites bottes que l'on suspend à proximité des arbres que l'on veut protéger, les perce-oreilles s'y réfugient pour y passer le jour, on peut alors les atteindre et en détruire un grand nombre en secouant ces pièges de refuge au-dessus d'un baquet plein d'eau où ils se noient.

Lors de la maturité des fruits, on peut placer des ergots de mouton ou de porc, le le long des espaliers; on peut encore faire de petits fagots avec de la paille, de la mousse et des brindilles qu'on suspend le long des espaliers ou autour des œillets et des dahlias.

Des pots à fleur renversés, dont le fond est garni de mousse, attireront les perce-oreilles dans ces abris. Chaque matin, on visite ces divers pièges, il suffit alors de les secouer pour faire tomber une quantité de perce-oreilles, qu'on n'a plus que la peine d'écraser.

Un piège qui nous a bien réussi, consiste à enduire de graisse une feuille de papier qu'on froisse pour lui donner des plis; on la dépose à proximité des plantes attaquées et on la recouvre avec un vieux paillasson qu'on a préalablement arrosé. Les perce-

oreilles attirés par cet appât et peut-être bien aussi par la fraîcheur que donne le paillasson, viennent en grand nombre se réfugier sous cet abri, il est alors facile de les détruire.

Observation. — Nous savons que les forficules s'accouplent en septembre ou en octobre, et que la ponte n'a lieu qu'au mois d'avril. Les femelles fécondées passent l'hiver cachées sous les écorces, dans les fentes des arbres, des murs, sous les détritus, etc. Nous pouvons profiter de ces observations pour attirer ces femelles avant l'hiver, dans des pièges disséminés dans diverses parties du jardin, à proximité des lieux fréquentés par ces insectes.

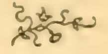
Les pièges qui m'ont donné le meilleur résultat consistent à préparer des bottes ou fagots faits avec des branches d'arbres feuillues ou des plantes inutiles, sèches ou à moitié sèches. Ces pièges devront être mis en place vers le 10 ou 15 septembre, et laissés sans y toucher, pour qu'ils collent à la terre. Par une belle journée de décembre ou janvier, on secoue ces bottes sur une toile, il en tombe une quantité d'insectes engourdis : perce-oreilles, cloportes, charançons, altises, etc.., des plus nuisibles à l'horticulture, et qu'il est très facile d'écraser.

Nous ferons remarquer que tous ces insectes ont pour mission de propager leur espèce et pondraient un grand nombre d'œufs au printemps, chaque insecte détruit de cette façon représente donc toute une colonie supprimée.

Ennemi naturel. — Les perce-oreilles sont peu recherchés par les oiseaux insectivores, nous lui connaissons cependant un ennemi assez sérieux, que les jardiniers feront bien de respecter, c'est :

La Musareigne (*Sorex araneus*), elle ressemble beaucoup à une souris, avec le museau beaucoup plus allongé ; ce petit animal nocturne se promène après la chute du jour, dans les jardins, à la recherche des insectes, des lombrics, des limaces, des perce-oreilles et des cloportes, pour se nourrir.

F. DECAUX.
Membre de la Société Entomologique de France.



MÉTALLISATION
DES FLEURS ET DES INSECTES.

Rien de plus intéressant, n'est-il pas vrai? que de pouvoir faire servir à la confection d'épingles, broches, ornements divers, destinés à flatter la coquetterie féminine, les fleurs naturelles, les insectes tels qu'ils existent, avec leurs pattes, antennes, ailes, etc.

Faites donc votre cueillette de jolies fleurs, votre récolte d'insectes, de papillons aux formes si gracieuses. Après quoi il ne vous manquera plus que le procédé pour les métalliser et en obtenir les bijoux les plus charmants soit en or, en argent, en cuivre ou en nickel,.

Or ce procédé, le voici dans toute sa simplicité :

Il faut d'abord recouvrir l'objet d'une légère couche d'albumine.

A cet effet, vous recueillez des limaces et des colimaçons, et après les avoir lavés à grande eau pure pour les débarrasser de toutes les matières terreuses et calcaires, vous les jetez dans un vase plein d'eau distillée — d'eau de pluie tout simplement — et vous les y laissez séjourner jusqu'à ce qu'ils aient abandonné leur matière albumineuse.

Vous filtrez alors le liquide saturé de la matière visqueuse et brillante, et vous le faites bouillir une heure environ ; vous ajoutez dès qu'il est refroidi, une quantité d'eau distillée égale à celle que l'ébullition à fait perdre.

On additionne alors la solution albumineuse de 3 0/0 environ de nitrate d'argent ; après quoi on la transvase dans des bouteilles en verre de couleur, bouchées à l'émeri, que l'on a soin de tenir dans l'obscurité ou tout au moins à l'abri de la lumière. De cette façon, on peut la conserver indéfiniment sans altération.

Quand on veut métalliser une plante, une fleur, un insecte, on prend 30 grammes environ de la préparation que l'on dissout dans 100 grammes d'eau distillee ; on y plonge les objets pendant quelques instants, puis on les porte dans un autre bain formé

d'eau distillée avec 20 0/0 de nitrate d'argent.

On réduit ensuite le nitrate adhérent à la pellicule albumineuse qui recouvre les objets, par le gaz hydrogène sulfuré et ils sont alors aptes à recevoir le dépôt électrotypique ordinaire du cuivre.

Bain d'or.

Phosphate de soude cristallisé	60 gr.
Bisulfite de soude	10
Cyanure de potassium pur	1
Or vierge transformé en chlorure	1

Dissoudre à chaud le phosphate de soude dans 80 centilitres d'eau. Laisser refroidir le chlorure d'or dans 10 centilitres d'eau. Mélanger peu à peu les deux solutions. Puis dissoudre le cyanure et le bisulfite dans 10 centilitres d'eau et mélanger avec les autres.

La température du bain peut varier entre 50° et 80°. Il suffit de quelques minutes pour obtenir un dépôt d'épaisseur convenable. On emploie une anode en platine; cette anode peu enfoncée donne une dorure pâle ; très enfoncée elle donne une dorure rouge. Pour l'or vert, on ajoute au bain d'or une solution très étendue d'azote d'argent. On peut déposer environ 30 centigrammes d'or par heure.

Bain d'argent. — On prend 1 litre d'eau, 15 grammes d'azotate d'argent, afin d'avoir 10 grammes d'argent, et on ajoute 25 grammes de cyanure de potassium pur. Agiter jusqu'à la dissolution complète et filtrer.

Bain de cuivre. — Faire dissoudre à saturation du sulfate de cuivre dans une solution de 10 centilitres d'acide sulfurique pour 1 litre d'eau.

Bain de nickel. — Faire dissoudre à saturation dans de l'eau distillée chaude du sulfate double de nickel et d'ammoniaque, exempt d'oxydes de métaux alcalins, de manière à avoir :

Sulfate double de nickel et d'ammoniaque	1 partie poids
Eau distillée	10

(*La Science en famille.*)



ENCORE LA POIRE

CALEBASSE A LA REINE (1)

Nous avons visité, cette année, les villages de l'ouest du Hainaut où se cultive surtout la *Calebasse à la Reine*, nous dit M. Lesure, pépiniériste à Lessines (Belgique).

A Arc-Ainières, nous avons vu l'arbre séculaire de M. Tassart qui a bien voulu nous donner de nouvelles explications concernant ce précieux spécimen de la variété de poirier incomparablement la plus lucrative.

Chaque année, dès le printemps, un des agents qui travaillent pour l'exportation achète cet antique poirier à ses risques et périls; il supporte les frais de cueillette et laisse une branche toute garnie de fruits pour le propriétaire. Depuis seize ans, l'arbre s'est ainsi vendu maintes fois au-dessus de cent francs, deux fois seulement en dessous de soixante-quinze francs, et, cette année-ci, cent dix francs. Ce dernier achat vaut à l'acheteur un joli bénéfice ; car il a cueilli, vers le 5 août, six cents kilos de poires qu'il eût payées en juillet environ deux cents francs.

Dans ces conditions de vente printanière M. Deblicquy, de Mainvault, a vendu son magnifique *Calebasse* pour 140 francs, et un cultivateur de Pipaix n'a cédé le sien qu'au prix remarquable déjà de 180 francs. Mais la valeur marchande des poires *Calebasse à la Reine* s'étant maintenue en juillet et août entre 30 et 40 francs les cent kilos, on peut juger de l'argent que certains propriétaires, qui vendent à cette époque, ont retiré de ces arbres dont un seul peut produire jusqu'à plus de mille kilos de fruits. A Ellezelles, Mainvault, Pipaix, Ellignies-lez-Frasnes et, surtout, à Arc-Ainières nous connaissons de ces géants dont plusieurs n'ont que 40 à 50 ans d'âge. Dans ces deux dernières communes on vend des *Calebasses à la Reine* pour des sommes incroyables, bien qu'aucun cultivateur n'ait planté là un verger de quelque étendue. Tout le monde en a quelques arbres. Le plus grand verger a soixante-quatorze ares ; il a été créé depuis

(1) Voir numéro du 25 septembre 1895.

une vingtaine d'années; il est gazonné et pâturé; il contient des pommiers et cinquante à soixante poiriers dont une bonne moitié, vendue pour des *Calebasse*, ne produisaient que des fruits quelconques et ont dû être regreffés.

Près de l'église d'Arc, dans un jardin potager, trois poiriers *Calebasse à la Reine* ayant été plantés, il y a 31 ans, le mieux nourri persistait, étant assez fort déjà, à ne produire que d'une branche. Alors on lui pela presque tout le tronc et on lui coupa trois grosses racines. Malgré ce traitement un peu sévère, il se porte comme un charme, mesure 1m70 de tour, et a produit, cette année, 600 kilos vendus à 35 francs. Les deux autres ont donné ensemble 1070 kilos. Dans le même jardin, une épine entée, il y a 16 ans, en *Calebasse*, et qui ne suit pas du tout le développement du poirier qu'elle porte, vient de produire pour trente-cinq francs.

A Ellignies-lez-Frasnes, tous les nombreux petits cultivateurs ont leurs maisons comme cachées sous les arbres où domine le poirier *Calebasse*, le seul estimé pour les vergers dans cette contrée.

En 1894, l'année la moins favorable, la *Calebasse* s'est vendue avec la plus grande facilité et au prix de dix francs les cent kilos. La précocité de cette belle poire, ses usages divers où la fabrication du vin de champagne joue, paraît-il, son rôle, expliquent la valeur de la *Calebasse à la Reine;* la beauté de l'arbre, sa force étonnante, sa longévité malgré nos hivers parfois si rigoureux, le peu de soin qu'il réclame, tout concourt à recommander cette variété fruitière à l'attention des arboricultenrs qui ont du goût et qui savent calculer.

(*Bulletin Horticole Belge.*)



ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

§ III. Avenues

Les avenues rectilignes ont une grande importance dans la composition des jardins réguliers, et il est indispensable de dire quelques mots sur leur aménagement.

Les avenues sont envisagées différemment suivant le rôle qu'elles ont à remplir; le cas le plus fréquent est celui où l'avenue rectiligne est employée comme allée d'accès à l'habitation; son importance s'accroît alors beaucoup. Cette avenue convient surtout aux constructions d'une architecture imposante et sévère, et aux sites plutôt sylvestres qu'agrestes et riants. Elle devra dégager et encadrer la construction qui la motive; aussi sa largeur dépendra-t-elle souvent de celle de l'habitation elle-même.

Dans le cas assez rare où, pour un motif quelconque, l'habitation ne devrait pas se trouver dans l'axe de l'avenue, la largeur de celle-ci varierait surtout avec la longueur.

Il peut cependant arriver que la conformation architecturale du bâtiment nécessite une largeur trop grande pour que l'avenue reste simple; on remédiera à cet état de choses en occupant sa partie médiane par un motif quelconque, le plus souvent par un tapis de gazon, orné de statues, de vases ou d'un bassin avec jet d'eau.

En tout cas, le centre d'une avenue devra être dégagé de toute plantation pour laisser libre la perspective.

Les avenues peuvent avoir un autre but que celui de l'accès direct à l'habitation; elles peuvent être motivées par la division des grands parcs publics ou forestiers conçus dans le style français ou paysager et servir aussi au dégagement des vues et des percées.

Le parc de l'Abbaye du Val (Seine-et-Oise) (fig. 46) nous offre un de ces exemples.

Profils. — Le profil des avenues est variable, le profil en long peut être de plein-jalon ou vallonné; mais, dans ce dernier cas, il ne devra épouser qu'un seul mouvement de terrain.

Le profil en travers peut être plan dans son ensemble; cependant l'effet produit est beaucoup plus agréable si les côtés sont légèrement inclinés dans la direction du centre de l'avenue.

Il importe beaucoup que l'habitation se trouve à un niveau égal ou supérieur à celui du point de départ de l'avenue.

Suivant la largeur des avenues, on pourra planter sur chaque côté une ou plusieurs ran-

gées d'arbres pour former ainsi des contre-allées. La chaussée principale sera réservée aux cavaliers.

Plantations. — Les avenues des jardins de Palais étaient toutes plantées régulièrement et taillées comme des palissades; actuellement elles sont encore le plus souvent plantées dans le style ancien; cependant nous avons des exemples d'avenues à plantations irrégulières. Telle est celle du Bois de Boulogne à Paris.

On taille maintenant les arbres des avenues de deux façons : suivant la méthode ancienne, ou en pyramide.

Toutes les avenues de la capitale voient leurs arbres soumis à une taille pyramidale élevée.

Ce mode de traitement est certainement le plus simple et le plus pratique pour les espèces vigoureuses, telles que le platane, l'érable plane, etc.

Dans la taille suivant la méthode ancienne, les élagueurs protègent les ramifications qui se dirigent vers le milieu de la contre-allée et suppriment rigoureusement celles qui s'en éloignent, de façon à ce que les branches se réunissent bientôt au sommet et forment un berceau naturel de feuillage.

On ne peut pas préconiser ce système d'élagage pour toutes les espèces d'arbres; mais il est avantageusement employé pour celles qui se prêtent à la taille, et dont la vigueur n'est pas excessive : tels l'orme, le tilleul pour la région parisienne, et le mûrier pour le Midi de la France.

Le platane est quelquefois taillé d'une façon analogue dans le Midi, et nous avons vu, dans certaines villes de splendides avenues ainsi traitées, fournissant un ombrage très apprécié dans ces régions.

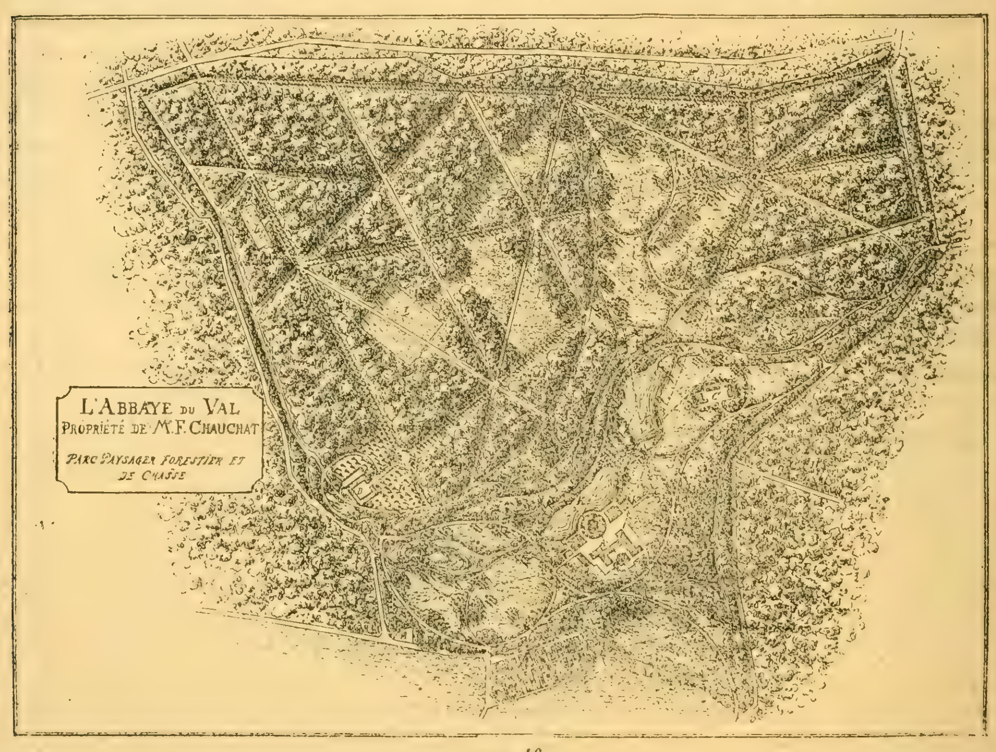


FIG. 46.

Pour les boulevards comme pour les avenues et les mails, la disposition des arbres peut être le carré ou l'échiquier; mais, il importe beaucoup que le commencement et la fin d'un alignement se terminent symétriquement et que les arbres des extrémités soient en face l'un de l'autre.

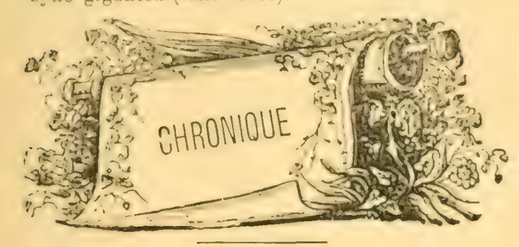
(*A suivre.*) E. DENY et C. MARCEL,
Architectes paysagistes.



LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : LILIUM LOWI — LILIUM NEPALENSE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Rentrée de M. Viger.* — Le besoin, paraît-il, se faisant sentir de changer de Ministère. M. Viger, député du Loiret, est venu remplacer M. Gadaud au Département de l'Agriculture, qu'il a déjà occupé dans plusieurs Ministères, de janvier 1893 à janvier 1895.

Nous ne pouvons qu'exprimer tous nos regrets du départ de M. Gadaud qui, travailleur autant intelligent que modeste, joignant à cela une honnêté des plus scrupuleuses, avait su s'assimiler les nombreuses questions touchant les besoins de notre agriculture et s'appliquait à les résoudre dans le sens le plus favorable.

Personnellement, nous n'oublierons jamais que nous devons à M. Gadaud, la haute distinction d'Officier du Mérite Agricole et lui en conserverons une éternelle reconnaissance.

Puisque M. Gadaud devait partir, nous ne pouvons que nous féliciter de le voir remplacer par M. Viger, qui a occupé ce poste à la plus grande satisfaction de tous, et qui avait su mériter le titre de Ministre de... l'Horticulture.

Le cabinet de M. Viger a été ainsi composé : M. L. Dabat, chef du bureau du Cabinet, est délégué comme Chef du Cabinet ; M. Leroy est nommé secrétaire particulier. et M. François, passe comme chef du secrétariat.

La Croix d'Officier du Mérite agricole a été conférée, selon l'usage, à M. Gadaud, ancien ministre, et la croix de chevalier à MM. Galtier, ancien chef du secrétariat ; Adrien Dariac, ancien secrétaire particulier ; Wéry, archiviste au Ministère; Orechioni, commis d'ordre.



École d'Horticulture de Versailles. — Chaque année, à pareille époque, arrivent à Versailles, de tous les points de la France, les jeunes candidats élèves à l'école d'Horticulture. Ce sont les fermes-écoles et les écoles d'Agriculture pratique de province qui fournissent le plus fort contingent de candidats ; de Paris, de Versailles, des environs, se présentent les aspirants aux bourses votées par les départements, villes et Sociétés d'horticulture de Paris et de Versailles.

Le nombre des élèves augmentant chaque année et les locaux affectés aux leçons théoriques devenant trop exigus, le Ministre de l'Agriculture a décidé que dorénavant *quarante* élèves seulement seraient admis chaque année, après un examen rendu plus difficile que précédemment par l'adjonction au programme de différentes questions d'intérêt scientifique et technique. On espère et non sans raison obtenir ainsi un meilleur recrutement et élever le niveau des études ; c'est du reste le but à atteindre, car il est inutile et souvent même regrettable de donner à des jeunes ouvriers jardiniers des connaissances théoriques, que le manque d'instruction primaire, ne leur permet pas de s'approprier suffisamment pour pouvoir les enseigner ensuite.

A l'exemple de l'Institut agronomique et de l'École de Grignon, d'où sortent les professeurs d'agriculture qui enseignent dans les départements les moyens d'augmenter le rendement des récoltes par l'emploi raisonné des engrais, qui vulgarisent les nouvelles découvertes scientifiques, nous voudrions voir les élèves sortant de l'école d'Horticulture devenir, eux aussi, sur tous les points du territoire, les vulgarisateurs des meilleurs procédés de culture, les propagateurs des meilleures espèces et variétés de fruits et de légumes et être en mesure de faire aux jeunes jardiniers des conférences sur ces différents sujets.

Ce résultat, nous le savons, a été obtenu par quelques-uns des meilleurs élèves sortis de l'école de Versailles, qui sont actuellement jardiniers principaux et professeurs d'horticulture de plusieurs grandes villes de France.

Près de 100 candidats étaient inscrits cette année. Le jury des examens était composé de : MM. le Dr Delacroix, maître de conférences à l'Institut agronomique; Abel Chatenay, secrétaire général de la Société d'horticulture de France; A. Truffaut, vice-président de la même Société; Lafosse et Petit, professeurs à l'École. Les séances ont été présidées par le sympathique directeur de l'École, M. Nanot, et les résultats ont donné le classement suivant pour les 40 élèves admis.

1 Rossignol, (Yonne); 2 Pontailler, (Yonne); 3 Potié, (Seine-et-Oise); 4 Laffont, (Ariège); 5 Gobillot, (Seine); 6 Davoine, (Seine-et-Marne); 7 Danaux, (Seine-et-Oise); 8 Nicolas, (Drôme); 9 Aubry, (Aisne); 10 Labroy, (Pas-de-Calais); 11 Manzagol, (Corrèze); 12 Mauriceau, (Maine-et-Loire); 13 Bodin, (Nord); 14 Dehaine, (Nord); 15 Marie, (Seine-et-Oise); 16 Dental, (Alpes-Maritimes); 17 Faure, (Haute-Vienne); 18 Le Cozannet, (Côtes-du-Nord); 19 Fontaine, (Seine); 20 Rault, (Haute-Vienne; 21 Bijou, (Seine-et-Oise); 22 Levazeux, (Mayenne); 23 Abadie, (Haute-Garonne); 24 Le Goff, (Finistère); 25 Fleury, (Seine-et-Oise); 26 Guénardeau, (Seine); 27 Cressent, (Somme); 28 Vis, (Pas-de-Calais); 29 Denis, (Pas-de-Calais); 30 Charles, (Gard); 31 Falicon, (Alpes-Maritimes); 32 Bastardie, (Aveyron); 33 Vivier, (Ardennes); 34 Rollot, (Nièvre); 35 Dous, (Seine-et-Oise); 36 Vessereau, (Seine-et-Oise); 37 David, (Seine-et-Oise); 38 Turc, (Isère); 39 Bichon, (Allier); 40 Bouhaud, (Vendée).



Soins à donner aux Chrysanthèmes cultivés pour la grande fleur pendant le mois de Novembre. — A cette époque de l'année, la plupart des plantes sont épanouies ou sur le point de s'épanouir, elles ne réclament donc que les soins généraux des plantes fleuries; cependant nous prévenons les amateurs qu'ils doivent cesser les arrosages aux engrais et surtout ceux à la matière fécale dès l'apparition des premiers pétales.

En les prolongeant jusqu'à l'épanouissement complet, ils provoqueraient de larges taches sur les pétales et compromettraient la beauté des fleurs.



Une couronne mortuaire originale. — Aux funérailles du savant Pasteur, une des couronnes qui a été le plus remarquée pour son *originalité*, (si toutefois cette expression peut être employée en cette douloureuse circonstance), était entièrement confectionnée en raisin blanc parsemé de grappes noires : elle était envoyée par la ville d'Arbois, célèbre par son petit vin jurassien.



Le commerce extérieur de la France. — Nous extrayons de la statistique officielle, publiée, pour l'année 1894, par le Ministère du Commerce, la note suivante :

5. *Fruits de table et légumes.* — En France, la récolte des fruits, sans égaler celle de 1893, a été généralement abondante. Notre exportation s'est un peu réduite (33,300,000 francs en 1894, contre 36,300,000 en 1893); la perte a surtout frappé les pommes, les poires et les noix. Quant à l'importation, elle est passée de 35,700,000 francs en 1893 à 38,300,000 francs en 1894; l'augmentation provient en grande partie des raisins secs dont les achats se sont sensiblement relevés.

Les entrées de légumes verts ou confits se

maintiennent à leur niveau ordinaire ; les sorties sont en progrès.

Nécrologie — Nous apprenons le décès subit et prématuré de M. Jules Ricaud, de Beaune, officier du Mérite agricole.

S'occupant d'horticulture et de viticulture, M. Ricaud, très connu, avait fondé la Société d'horticulture et de viticulture, organisé un orphelinat horticole à Beaune, découvert et propagé l'application des produits chimiques à la destruction des maladies cryptogamiques de la vigne et des arbres fruitiers. C'est un homme aussi honnête que dévoué qui disparaît.

Nous avons le regret d'apprendre le récent décès de M. *F. Bause*, horticulteur à South Norwood. Londres.

M. Bause était avantageusement connu dans le monde horticole comme obtenteur et cultivateur de plantes à feuillage. Nous lui devons l'obtention des premiers Coleus à feuillage coloré et panaché qui firent leur apparition en 1866 ; mais c'est surtout avec ses gains de Crotons, Dracænas et Népenthès qu'il acquit une renommée universelle. Ancien chef de culture de la maison Veitch à Londres, il quitta le célèbre établissement de Chelsea pour diriger l'importante maison que fonda, en 1873, M. John Wills, à Anerley, près du Palais de cristal où de nombreux jeunes jardiniers français allèrent s'initier dans l'art de ses belles cultures. Un grand nombre de nos lecteurs se souviennent sans doute de la part importante qu'il prit à l'Exposition universelle de Paris en 1878 où tous ses superbes apports de plantes à feuillage remportèrent à cette époque un immense succès. Après la liquidation de la maison Wills, M. Bause fonda pour son compte un établissement horticole à South Norwood, d'où sont sortis en outre, chaque année, un grand nombre de nouvelles Fougères, de Caladium, ainsi que d'autres plantes à feuillage.

Etant en relations commerciales suivies avec nos principaux horticulteurs, sa mort sera vivement regrettée par tous ceux qui l'ont connu et qui ont été à même d'apprécier ses talents de cultivateur.

LUCIEN CHAURÉ.



SOBRALIA LINDENI. Cette remarquable et magnifique nouveauté vient de fleurir pour la première fois en Europe, et cela dans la collection d'un Orchidophile anglais, M. Lucas à Horsham. D'après la description qu'en fait le *Gardeners' Chronicle*, le *Sobralia Lindeni* serait la plus majestueuse espèce du genre ; les divisions de ses grandes fleurs sont d'un blanc rosé ; le lobe antérieur de la labelle est ondulé, ample, d'un beau cramoisi velouté et parsemé de nervures blanches ; ses fleurs ont du reste beaucoup de ressemblance avec celles du *Cattleya Luddemaniana*.

ODONTOGLOSSUM PRÆSTANS. Ce gracieux *Odontoglossum*, dont le qualificatif signifie « *qui surpasse* », est originaire du Pérou septentrional ; il fut découvert et importé primitivement par M. Smith, un des collecteurs de la maison Hugh Low et Cie de Londres, mais ce n'est que ces dernières années qu'il a été répandu dans les cultures par les soins de l'*Horticulture internationale*, de Bruxelles. Lorsque feu Reichenbach en fit la description dans le *Gardeners' Chronicle* de 1875, il le classa dans la section du genre qui comprend l'*O. odoratum*, l'*O. gloriosum* et l'*O. nævium*, avec lesquels il a beaucoup d'analogie.

Nous avons eu récemment l'occasion d'en admirer un exemplaire si bien fleuri dans la collection de M. Bagot, à Villenoy-Meaux, que nous avons été fort étonné de constater que l'*Od. præstans* était encore si peu connu, car c'est une espèce qui ne devrait manquer dans aucune collection de serre froide. Cet *Odontoglossum* est très florifère ; ses inflorescences supportent dix à douze fleurons de 7 à 8 centimètres de diamètre ; leurs divisions sont d'un jaune brun, légèrement teinté de vert et elles sont

parsemées de petites macules brunes; ces fleurs exhalent en outre un délicieux parfum et se maintiennent fraîches pendant quelques semaines, deux qualités qui le font encore doublement apprécier.

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — Un certain nombre d'Orchidées remarquables ont été présentées à la séance du 24 octobre. M. Mantin avait apporté un merveilleux spécimen de *Cattleya Bowringiana*, aux fleurs bien colorées, ayant neuf inflorescences, supportant ensemble 123 fleurons; son *Cattleya Mantini*, hybride des *C. aurea* et C. *Bowringiana*, représenté par deux variétés distinctes, aux grandes divisions d'un violet pourpré, dont une était particulièrement remarquable par le coloris doré du labelle; le *Lælia pumila Luddemaniana*, une ancienne et rare variété, distincte du type par son coloris rose pourpré, puis un *Cymbidium ensifolium*, espèce japonaise, dont les fleurs ont les divisions d'un blanc verdâtre, avec une labelle de même couleur rayée de pourpre. Mentionnons aussi ses deux hybrides de *Læliocattleya*, presque identiques à ceux qu'il avait déjà présentés à la séance précédente, mais des métis issus cette fois de fécondations inverses.

M. Dallé exposait des *Vanda tricolor* et *cærulea*, un beau spécimen de *Cattleya gigas*, des *C. aurea*, *C. Bowringiana atrorubens*, l'ancien *C. labiata*, *autumnalis* de Pescatore, des *C. Warocqueana* ainsi que le nouveau *C. floribunda*, qui nous semble être simplement une belle variété très floribonde du *C. maxima*.

Un amateur présentait, sous le nom de *Cypripedium* : *Mlle Alice Gayot*, un métis des *C. Harrisianum* et *C. Boxalli* de provenance anglaise; il devait faire erreur, car cet hybride, d'origine française est issu des *C. Harrisianum* et *C. insigne*.

Sorti des Orchidées courantes et la bibliothèque manquant des principaux ouvrages spéciaux, ainsi que des monographies qui devraient être à la disposition du Comité pour les consulter, ce dernier est souvent embarrassé pour juger certains apports. C'était le cas d'un *Epiden-drum* aux fleurs violettes, qu'un horticulteur voulait présenter comme une nouveauté, mais qui était simplement l'*E. Hanburyi*, une ancienne espèce, peu répandue, il est vrai, dans nos collections françaises.

O. BALLIF.

LES LIS DE L'HINDOUSTAN.

L'immense chaîne de montagnes qui traverse ce vaste pays de l'Asie méridionale est très riche en plantes bulbeuses. Le genre *Lilium* y est particulièrement représenté par de magnifiques espèces que l'on ne rencontre pas assez dans les établissements français, tandis qu'ils sont cultivés en grand par les horticulteurs et les amateurs anglais.

Quelques fortes maisons horticoles de Londres importent chaque année des quantités de bulbes qu'elles offrent pendant les mois d'automne aux enchères publiques des salles de vente de M. Stevens et MM. Protheroe et Morris. C'est fort regrettable que ces Lis ne soient pas appréciés en France, comme ils le sont en Angleterre, où on les utilise avantageusement pour l'ornementation des serres froides et des jardins d'hiver pendant les mois d'été et d'automne. C'est ce qui nous a engagé à présenter au Comité de floriculture de la Société nationale d'horticulture de France, pour la maison Hugh Low et Cie, de Clapton-Londres, quelques-uns de ces nouveaux Lis; puis, pour les faire encore mieux connaître, nous en avons fait peindre une aquarelle qui représente très fidèlement deux de ces plus belles plantes bulbeuses.

En jetant un coup d'œil sur notre magnifique chromolithographie, nos lecteurs reconnaîtront sans doute que ces Liliacées sont dignes d'occuper une place importante parmi nos plantes d'ornement, d'autant plus que la culture en est très facile. Leurs bulbes sont rempotées en automne dans des pots profonds et bien drainés, de $0^{m},12$ à $0^{m},16$ de diamètre, suivant leur force; on emploie un compost formé de bonne terre de gazon, auquel on mélange du terreau de feuilles et du gros sable. En rempotant les bulbes de Lis, il faut avoir soin de les enterrer profondément dans des pots qui ne doivent être remplis entièrement que lorsque leurs pousses atteignent $0^{m},15$ à $0^{m},20$ de

1. LILIUM LOWI _ 2. LILIUM NEPALENSE

hauteur. Ces pots sont alors placés simplement sous châssis à froid, à l'abri des gelées; puis, dans le courant de l'hiver ou au printemps, une fois qu'ils ont développé des racines, on commence à les rentrer en serre froide où on les cultivera jusqu'à leur floraison, que l'on peut facilement avancer ou retarder suivant les besoins. Après la floraison, il faut leur donner quelques mois de repos, en les plaçant sous châssis et à l'air, mais à condition de les préserver des



LILIUM (Vilmorin).

pluies. Nous ferons cependant remarquer que les bulbes fleurissent bien mieux la première année de leur importation que les années suivantes.

La plus belle espèce est le *Lis des Neilgherries* (*Lilium Neilgherrense*), originaire des Montagnes Bleues, ces contrées de l'Hindoustan si célèbres par l'extrême salubrité de leur climat et par leurs plantations de thé, de café et de coton. Leurs fleurs en forme de trompette ont les pétales un peu recourbés en dehors ; elles mesurent de $0^m,15$ à $0^m,20$ de longueur, sont odorantes et d'un beau blanc crème. Les tiges atteignent une hauteur de $0^m,40$ à $1^m,20$ et supportent de une à quatre fleurs.

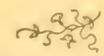
Une autre magnifique espèce est le *Lilium sulphureum*, nommé autrefois *L. Wallichianum* var. *superbum*, lorsqu'on le considérait à tort comme une forme supérieure de ce dernier Lis. C'est une espèce très vigoureuse, dont les tiges atteignent de $1^m,20$ à $1^m,60$ de hauteur; elles supportent plusieurs énormes fleurs d'un blanc d'ivoire et colorées de jaune soufre à l'intérieur.

Le *Lilium Henryi* est aussi un des plus beaux Lis dont l'introduction de l'Hindoustan est encore assez récente. Lors de sa découverte, il fut premièrement annoncé comme étant une superbe variété jaune orange du *Lilium speciosum*; mais il a été reconnu dès lors que ce lis était une espèce distincte, dont le port avait beaucoup d'analogie avec le *L. speciosum*, d'origine japonaise, mais qui différait complètement avec lui au point de vue des coloris.

Le *Lilium Nepalense*, aux fleurs d'un beau jaune avec un reflet verdâtre et admirablement colorées de pourpre violacé au centre ; puis le *Lilium Lowi*, dernière nouveauté dont les charmantes fleurs blanches, en forme de cloche, sont maculées de pourpre violacé à l'intérieur.

Ces deux derniers Lis, qui sont si fidèlement reproduits sur notre chromolithographie, sont également les espèces les plus à recommander pour la culture en pot.

O. BALLIF.



LES PLANTES DE SERRE

(Suite)

BILBERGIA

Les *Bilbergia* sont des plantes épiphytes qui demandent peu de nourriture; on les cultivera donc sur des rocailles, des troncs d'arbres, ou dans des pots contenant de la terre de bruyère fibreuse grossièrement concassée, mélangée de fragments de charbon de bois, de mousse ou de sphagnum.

Pendant la période de repos, on les conservera en bonne serre tempérée, peu humide. On favorisera la reprise de la végétation par une bonne chaleur maintenue humide par de fréquents bassinages, en veillant à ce que l'eau ne séjourne pas trop longtemps dans le cœur des plantes.

Le *B. Baraquiniana*, originaire de l'Amazone, peut atteindre 40 à 50 centimètres de hauteur, les feuilles, armées, sur les bords, d'épines rouges, sont vert clair et transversalement panachées de rayures blanches. La tige florale, au-dessus des bractées rouges, est blanchâtre.

B. marmorata, à feuilles vert foncé maculé de rouge brun : fleurs en panicules, dépassant de beaucoup les feuilles, de couleur

bleu foncé à calice vert. Grandes bractées oblongues, feuillues, écarlate.

B. miniata rosea, tige florale blanchâtre; fleurs roses; bractées larges, oblongues, lancéolées, rouge pointillé de bleu, et recouvertes de poudre farineuse.

B. Moreliana, feuilles longues, zonées transversalement de blanc et armées de quelques épines; fleurs en longues grappes, garnies de larges et longues bractées roses; la dernière est violet foncé.

B. sphacelata, les feuilles, longues de 0 m. 80 à 1 mètre, forment une splendide couronne, du milieu de laquelle sort une tige de fleurs roses, munies de bractées verdâtres; originaire du Chili.

B. thyrsoidea, les feuilles, bien que vert clair, sont légèrement glauques; les bractées et les fleurs sont rouges (Rio-Janeiro).

B. Liboniana, feuilles vert métallique, en gouttière; épi souple de 6 à 10 fleurons à calice rouge, corolle bleu foncé.

B. Leopoldi, feuilles zonées de blanc, fleurs en grappes pendantes, garnies de bractées roses et rouges. (Brésil.)

B. rhodocyanea ou *fasciata* (Brésil), feuilles marquées sur les deux faces de bandes larges, alternativement vert clair et vert foncé, fleurs roses et bleues, en épi conique, à bractées roses.

B. Amœna, de l'Amérique méridionale, à feuilles rubanées; grappes garnies de bractées roses et de fleurs vert jaunâtre et bleues à la partie supérieure.

B. Quesneliana, à grandes feuilles annelées de macules blanches; l'inflorescence est un épi cylindrique de bractées obtuses, imbriquées, d'un beau carmin, mouchetées de blanc; les fleurs sont violet foncé à leur extrémité.

B. pyramidalis, à grandes feuilles, rappelant un peu l'Ananas; inflorescence cylindrique, garnie de bractées pourpre violet. (Brésil.

B. viridiflora, l'inflorescence est une longue grappe de fleurs vertes, pédonculées, pendantes; le bas de la hampe porte des feuilles bractéiformes de couleur carmin.

(*A suivre.*) JAG.



CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1895 (1).

Par MM. Haage et Schmidt, horticulteurs grainiers à Erfurt (Allemagne).

Il est peu ou pas de jardins qui ne possèdent aujourd'hui le *Begonia semperflorens: Vernon*, qui rend de si grands services par



BEGONIA SEMPERFLORENS ATROPURPUREA COMPACTA

sa vigueur, le beau coloris rouge pourpre de ses fleurs, la teinte pourpre de son feuillage et l'abondance de sa floraison. Certains lui reprochent sa hauteur, 30 centimètres environ ! Eh bien ils seront satisfaits par la nouvelle variété qui fait son apparition; le *Begonia semperflorens atropurpurea compacta* a conservé tous les mérites de l'ancienne, et il forme, en plus de belles petites touffes bien arrondies, ne s'élevant pas à plus de 10 à 15 centimètres.

Pour obtenir cette nouvelle variété, il faudra la semer au premier printemps en serre ou sur couche chaude, repiquer le plant en terre légère, sableuse ou de bruyère en attendant la mise en place en juin; pour la conserver, on bouturera les vieux pieds et on conservera les boutures, l'hiver, sous châssis ou en serre froide.

Les Eupatoires sont de vieilles plantes originaires de l'Amérique septentrionale, dédiées à Mithridate Eupator, qui viennent admirablement dans nos cultures, pourvu qu'elles aient une bonne terre profonde, légère et humide. On les emploie surtout pour les massifs de parcs ou de grands

(1) Descriptions des obtenteurs.

jardins. Coupées, les fleurs sont utilisées pour confectionner des bouquets.

Le nouvel *Eupatorium serrulatum* est introduit de l'Uruguay. C'est un arbuste ou arbrisseau frutescent relativement touffu.



EUPATORIUM SERRULATUM

à rameaux vigoureux; les feuilles, vert gai, sont dentées en scie, les fleurs, en corymbe, au sommet des tiges, sont rose pourpre. Ce sera, par suite de sa culture facile, une précieuse acquisition pour la garniture des serres froides pendant l'hiver, et il rendra de grands services aux fleuristes pour la fleur coupée à cette époque de l'année où elle est rare.

La multiplication se fait par semis au printemps et à l'automne, en hivernant, ou par la division des pieds au printemps et à l'automne.



IPOMŒA HEDERACEA MARMORATA CŒLESTINA

C'est par son coloris bleu, marbré et strié sur fond blanc, que se distingue des autres Volubilis à feuille de Lierre le nouvel *Ipomœa hederacea marmorata cœlestina*.

Semis sur place en mai ou sur couche en avril, bonne exposition.

La culture de l'*Helianthus cucumerifolius*, un Soleil à feuilles de Concombre, a pris depuis quelque temps un très grand développement. Outre le parti que l'on peut en tirer pour corbeilles au milieu de plates-bandes, on en cultive des champs entiers pour la fleur coupée qui, par suite de l'abondance de son rendement, trouve facilement un écoulement rémunérateur sur les marchés aux fleurs.

Le nouvel *Helianthus cucumerifolius* : *Stella*



HELIANTHUS CUCUMERIFOLIUS : STELLA

est identique par son feuillage à l'ancien. Son amélioration consiste dans sa plus grande vigueur et dans ses fleurs de forme étoilée, plus amples, qui atteignent de 7 à 9 centimètres et qui sont d'un coloris jaune très vif à disque noir. Le semis se fait au printemps, sur couche, ou sur place dès avril, la floraison commence au mois de juin. Exposition chaude et de préférence sol humide.

Une plante, peu répandue assurément, est le *Leptosyne*. On n'en connait guère que deux variétés, le *L. calliopsidea*, originaire de la Californie méridionale et le *L. maritima* venant sur les côtes californiennes.

Les fleurs sont d'un beau coloris jaune d'or; le feuillage est finement découpé.

La nouvelle variété qui vient s'ajouter aux deux autres sous le nom de *Leptosyne gi-*



LEPTOSYNE GIGANTEA (en fleurs)

gantea est de même origine, et d'une végétation très vigoureuse.

Semée de bonne heure, au printemps, sur couche et mise en place dès que le temps le permettra, elle donnera de fortes tiges de 6 à 8 cent. d'épaisseur et de $1^{m},20$ à $1^{m},50$ de



LEPTOSINE GIGANTEA (sans fleur)

hauteur supportant de larges couronnes de feuilles nombreuses, finement découpées ou laciniées et d'un vert clair.

Sous le climat de Paris il faudra hiverner en serre froide et les transporter la seconde année en plein air; les tiges atteindront une épaisseur de 10 à 12 cent. et une hauteur de 2 mètres à 2 m. 1/2, elles se couvriront de belles fleurs jaunes, pareilles à celles du Soleil à fleurs simples.

Dans les régions plus chaudes, les semis pourront fleurir la première année à l'arrière saison; même sans fleurs, ces plantes sont très décoratives par leur feuillage ornemental et présentent un aspect tropical; les feuilles inférieures, en se fanant, restent suspendues à la tige et lui donnent une certaine analogie avec quelques Palmiers.

(*A suivre.*)

Par M. Charles Baltet, pépiniériste, à Troyes (Aube), Poire : *Eva Baltei.* Variété issue de la *Williams* (semis Tourasse).

L'arbre est vigoureux d'un bon port; le fruit, de première grosseur, a l'ampleur de la *Duchesse*, le coloris est jaune citron, carminé à l'insolation ; chair fine, blanc de neige, fondante, juteuse, sucrée; maturité fin septembre.

Brugnon : *Early Rivers.* Fruit gros, rouge violet pourpre, chair fine, eau sucrée, mûrissant vers le 15 août.

Lilas : *Corinne.* Fleurs amples, coloris rubis lilacé, nuancé carmin.

Jean Katy.



ARCHITECTURE PAYSAGISTE

(*Suite*)

CHAPITRE IV

THÉORIE DE L'ART PAYSAGER. — L'ÉCOLE ANCIENNE. — L'ÉCOLE MODERNE.

L'art paysager a pour objet d'embellir les alentours de nos habitations et les promenades publiques de nos cités par la reproduction flattée des scènes empruntées à la nature.

Infiniment variée dans ses détails, belle malgré ses imperfections, mais inhabile à se parer elle-même, la nature a fourni dans tous les Siècles de grands modèles aux arts. C'est en elle que les peintres et les sculpteurs ont puisé leur plus sublimes inspirations, et ceux qui ont su la comprendre et la poétiser sont devenus immortels. Nous employons à dessein le mot poétiser, car l'œuvre de l'artiste, qu'il soit peintre ou architecte de jardins, doit être plus qu'une fidèle traduction, plus qu'une copie ornée; nous la définirons

ainsi « une imitation spiritualisée ». Il faut qu'une pensée, éprise d'idéal, circule à travers la matière, se substitue à son inertie, l'arrête dans ses exubérances, accentue ses côtés pittoresques, distribue avec art la lumière et l'ombre, associe avec science les couleurs, et, sans laisser de traces trop évidentes de son passage, établisse partout l'ordre et l'harmonie qui distinguent les créations de l'esprit de celles du hasard.

On a souvent comparé l'architecte de jardins au peintre de paysage, et, en effet, leur œuvre se côtoie sur un certain espace? Mais comme le rôle de l'architecte s'étend au delà! Tous deux ont à combiner et à dessiner les scènes qui doivent entrer dans leur composition; mais, quand la tâche du peintre est remplie, celle de l'architecte commence à peine. C'est au moment où celui-là se repose, que celui-ci doit faire appel à toutes ses connaissances et à toute son énergie pour centupler sur le terrain le tableau qui tient sur un mètre carré de papier, tracer les contours exacts de chaque objet, modeler le sol, reproduire les divers coloris du plan par la combinaison de végétaux variés et d'eau savamment distribuée, donner un corps aux visions entrevues dans les rêves qui ont accompagné l'étude du projet. Pour réussir dans cette tâche, il faut allier à l'art du peintre la connaissance du jardinier, la science du botaniste, du géologue, du chimiste et de l'ingénieur.

Considérons en effet, sur quels objets disparates, l'architecte paysagiste aura à porter son érudition.

Sans être ce que dans le langage courant on appelle un peintre de talent, il est nécessaire qu'il possède suffisamment l'art du dessin pour composer ses plans d'une manière agréable. La combinaison harmonieuse des couleurs doit lui être familière. La connaissance des plantes lui est indispensable, et par le mot connaissance, nous n'entendons pas seulement la nomenclature et le *facies*, mais également les notions qui s'appliquent aux conditions de vie de chaque individu. La composition du sol étudiée au point de vue de la végétation, le choix des engrais appropriés au terrain sont pour lui des questions de première importance; enfin la science d'ingénieur trouvera un utile emploi dans les divers travaux d'exécution, les plans des édicules d'ornement, les drainages, les canalisations, les murs de soutènement. Est-ce tout? Non certes! Car ce qu'il doit connaître avant tout, ce sont les règles spéciales à son art et les principes fondamentaux sur lesquels s'appuie l'architecture des jardins.

De ce que l'architecture des jardins jouit d'une grande liberté dans ses compositions, il ne faudrait pas supposer que sa fantaisie doive être son unique rêve et son goût son seul guide. « Le désordre et le caprice, dit de Gérardin, ne sont pas plus suffisants pour composer un tableau sur le terrain que sur la toile. » Le paysagiste, qui aurait la prétention de produire une œuvre sans l'étude préalable des règles de l'art, se trouverait dans la même situation que l'inventeur du style et, malgré tous ses talents, dans un état d'infériorité manifeste vis-à-vis de ceux qui ont profité des leçons, des exemples et des fautes de leurs prédécesseurs.

Les principes de l'art paysager ont été formulés au fur et à mesure que les préceptes se sont dégagés de l'œuvre du maître et la composition de la méthode s'échelonne sur un cycle de près de deux cents ans. On peut diviser sa genèse en deux périodes distinctes. La première s'étend depuis la création du style jusqu'au commencement du XIXe siècle, la seconde est encore ouverte. La première période fut marquée par l'intransigeance à l'égard du style régulier et les tâtonnements.

L'art naissant est encouragé par ses triomphes, il cherche avec frénésie sa voie à travers un domaine encore inexploré.

Les paysagistes anglais se distinguèrent alors par leur habileté à se diriger, sans autre guide que leur goût, vers le beau et le vrai.

Mais celui qui marque avec le plus d'éclat cette période de début par son aptitude à utiliser les découvertes déjà faites et en dégager les préceptes de l'art, fut, sans contredit, le Marquis de Gérardin qui peut être considéré comme le chef de l'école ancienne. Dans son livre de la « Composition des paysages », il jeta les bases de la méthode

paysagère d'une façon magistrale. Voici un rapide aperçu de ses théories qui eurent alors un grand retentissement, et sont encore aujourd'hui d'un haut enseignement :

1° *De l'ensemble.*

« L'objet essentiel est de commencer par bien composer le grand ensemble et les tableaux pour l'habitation, de tous les côtés où se dirigent les principales vues.

« Tous les objets qui peuvent être aperçus du même point doivent être subordonnés au même tableau, n'être que des parties intégrantes du même tout, et concourir par leur rapport et leur convenance à l'effet et à l'accord général.

« Avant de mettre la main à l'ouvrage commencer par bien connaître le pays qui vous environne ; choisissez les fonds et les lointains les plus intéressants ; voyez à conserver soit en constructions, soit en plantations déjà faites, tout ce qui pourra entrer dans la composition de votre tableau ; ensuite, faites une esquisse dans laquelle vous composerez les devants d'après les fonds donnés par le pays.

« Le principe fondamental de la matière, ainsi que de l'effet pittoresque, consiste dans l'unité de l'ensemble et la liaison des rapports ; vous ne pouvez jamais vous bien approprier les fonds du pays, qu'autant que votre terrain intérieur sera bien fondu et pour ainsi dire amalgamé avec le terrain extérieur. La moindre séparation ferait tache ou rature dans le tableau. Pour éviter celles que pourrait y faire la ligne de clôture, vous avez la ressource, soit des fossés remplis d'eau, soit des fossés ordinaires avec palissades à pointes dont la hauteur n'excède pas le niveau du terrain, ou bien vous pouvez faire construire vos murs en contre-bas.

« Tout tableau a besoin d'un cadre pour attirer les regards ; le cadre du tableau sur le terrain est produit tout naturellement par son avant-scène, ou les masses de devant.

« Sans des plans bien disposés pour vous approprier et mettre dans un juste effet de perspective, les lointains que vous vous serez choisis dans le pays, sans un cadre ou avant-scène, dont les masses vigoureuses, en faisant fuir tous les plans subséquents, ainsi que les lointains, vous rendent l'effet et l'accord d'un paysage agréable : jamais vous n'obtiendrez d'effets vrais ni de transitions naturelles avec vos différents points de promenade. »

E. Deny et C. Marcel,
Architectes-Paysagistes.

(A suivre)

CULTURE PRATIQUE

DES ERICAS

AUX ENVIRONS DE PARIS

Parmi les familles qui composent le règne végétal, il en est peu qui peuvent rivaliser sous le rapport des charmes et de la beauté avec cette belle famille des Ericacées et notamment avec le genre *Erica*, qui lui a donné son nom, et à la culture duquel nous consacrons cette note.

L'éloge de cette admirable famille n'est plus à faire : depuis fort longtemps déjà nos ancêtres en ont parlé et dit tout le bien qu'ils en pensaient. Au point de vue spéculatif, elle paraît être la digne sœur de la famille des Orchidées qui, de nos jours, jouit aussi d'une grande vogue, mais qui, au point de vue rémunérateur, est loin d'égaler la première, car elle exige toujours une immoilisation de capital très élevé, souvent trop élevé pour nous encourager dans cette voie.

Comme je viens de le dire, la famille des Ericacées offre de très grands intérêts à l'horticulture, et aujourd'hui on cultive presque toutes ses espèces qui, maintenant, sont bien acclimatées chez nous.

La main de l'homme semble, encore une fois, avoir maîtrisé la nature ; elle a été chercher au delà des mers ces miniatures qu'elle a acclimatées ici et qui sont, pour lui une source de profit inépuisable, car leur culture, bien comprise par différents horticulteurs émérites, a été la cause de nombreux gains qui ont toujours contribué au progrès de l'horticulture en général et au profit du cultivateur en particulier.

L'époque de l'introduction de ces plantes est presque impossible à déterminer ; cependant, d'après certaines recherches, elle remonterait au commencement de ce siècle, et il paraît qu'à ce moment elles ont été l'objet d'une telle vogue, que, quelques

années après, on en comptait déjà plus d'une centaine de variétés provenant des semis que les cultivateurs du temps prenaient goût à faire.

Quant au point de vue géographique elles sont, pour la plus grande part, originaires de la partie extra-tropicale de l'Afrique ou région du Cap de Bonne-Espérance. Cette région est la mieux définie et la mieux déterminée, c'est aussi la patrie de tous ces *Protea*, *Selago*, *Brunia*, *Pelargonium*, *Oxalis*, etc., etc., dont les espèces, aussi nombreuses que variées, font l'ornementation de nos serres et de nos orangeries.

La flore du Cap est aussi une des plus remarquables autant par l'élégance des formes et la variété des espèces frutescentes qu'elle produit, que par la grandeur des arbres qui ornent sa végétation. Cette région est peut-être celle qui nous a fourni le plus grand nombre d'arbrisseaux et arbustes intéressants que nous cultivons dans nos jardins d'hiver.

La famille des Ericacées se divise en trois tribus bien distinctes :

1° Celle des Ericinées (ovaire libre, anthères aristées) qui comprend les genres *Andromeda*, *Arbutus*, *Arctostaphylos*, *Blæria*, *Camarostaphylis*, *Calluna*, *Clethra*, *Enkyanthus*, *Epigæa*, *Erica*, *Gaultheria*, *Lyonia*, *Menziezia*, *Pernettya*.

Nous trouvons dans cette tribu le genre Erica, qui fait le sujet de ce travail.

2° Celle des Rhododendrées (ovaire libre, anthères multiples) : *Azalea*, *Bejaria*, *Kalmia*, *Ledum*, *Rhododendrum*, *Rhodora*, *Loiseleuria*, *Leiophyllum*.

Cette tribu offre de très grands intérêts à l'horticulture, car elle se compose en grande partie d'espèces commerciales.

3° Tribu des Vacciniées (ovaire soudé au calice) : *Gaylussacia*, *Macleania*, *Oxycoccos*, *Pentapterygium*, *Thibaudia*, *Vaccinium*.

Une bonne partie de ces plantes ont trouvé en Europe une patrie adoptive ; en Belgique, Gand ; en Angleterre, Chelsea ; en Allemagne, Hambourg, sont des centres de production très renommés pour ces genres de végétaux.

Mais on peut aussi ajouter que nous avons, à Vincennes et à Montreuil, des établissements horticoles qui ne le cèdent en rien à ceux de l'étranger ; on y élève ces plantes par milliers ; elles y acquièrent une végétation luxuriante, le milieu leur étant favorable, et on ne saurait trop louer les intelligents horticulteurs qui ont su mettre cette circonstance à profit.

(*à suivre*) Albert Griessen.

CONNAISSANCES UTILES

Mastic arboricole J. Coutant. — Un de nos plus intéressants conférenciers horticoles, en même temps grand amateur d'arboriculture, M. le Dr J. Coutant, nous communique la recette d'un mastic à greffer qu'il emploie depuis longtemps et qui lui a donné les meilleurs résultats.

FORMULE

Galipot............	500 gr.	à	0f.75 le ki
Cire végétale ou suif de bœuf..........	100		1 » —
Ocre rouge ou jaune.	500		0 35 —
Huile de lin cuite...	200		1 50 —
Alcool à brûler ou esprit de bois....	150 gr. à 250 gr.		2 » —
	1k450	pour	1 f.20 env.

Faites fondre doucement le galipot dans une casserole sur un feu très doux ; quand tout est bien fondu, passez à travers un linge très clair. Remettez sur le feu avec la cire ou le suif. Aussitôt la fusion complète, retirez du feu, ajoutez l'ocre, et si vous voulez avoir une couleur foncée, mettez 25 à 30 grammes de noir de fumée.

Agitez longtemps avec un bâton, pour qu'il n'y ait pas de grumeaux ; alors, versez l'huile de lin cuite, remuez de nouveau, pour avoir un mélange bien homogène ; c'est le mastic à chaud, en effet, il devient assez dur en refroidissant, et on doit le chauffer légèrement pour l'employer.

Si on veut du mastic à froid, il suffit, après avoir bien mélangé l'huile, d'ajouter 150 grammes d'alcool ou d'esprit de bois pour la saison d'été, ou 250 grammes pour l'hiver. On agite toujours, jusqu'à ce que le produit soit presque froid et déjà un peu épais ; alors, on le coule dans des pots ou des boîtes en fer-blanc, et on le conserve bien bouché.

On se sert du mastic à chaud ou à froid pour les greffes en fentes et pour toutes les plaies un peu fortes des arbres et arbustes; il sèche en deux jours s'il est à froid, et immédiatement s'il est à chaud.



CORRESPONDANCE.

UN MOT ENCORE A PROPOS DE LA POIRE « CALEBASSE A LA REINE »

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Certains de vos lecteurs vous sauront gré d'avoir reproduit la note relative à la Poire « *Calebasse à la Reine* » parue dans un journal belge, note qui est le complément de la description de cette variété faite par moi dans le *Moniteur d'Horticulture*, n° du 25 septembre 1895.

Aujourd'hui, attendu le nombre considérable et toujours croissant des variétés fruitières, il est on ne peut plus utile de faire connaître ces espèces de haute valeur, relativement peu nombreuses, celles-là, qui donnent satisfaction entière à ceux qui les cultivent. Cependant, il semble qu'en plusieurs endroits, l'auteur de la note citée plus haut, est, au cours de ses observations, tombé dans la confusion. Il est probable que sa promenade à travers les vergers des communes de l'ouest du Hainaut a eu lieu alors que déjà les poiriers ne portaient plus leurs fruits.

Dans la plupart des communes qu'il a visitées, les villageois cultivent sous le nom de « *Calebasse* » un poirier bien connu, c'est le « *Beau-Présent* » ou « *Épargne* ». Cette variété fertile est d'une très grande vigueur, et ses très bons fruits mûrissent en effet dans le courant de juillet et d'août.

Évidemment le « *Beau-Présent* », la « *Calebasse* » des paysans du Hainaut est une variété de verger, précieuse et lucrative; mais je ne crains pas d'affirmer qu'elle est inférieure à la véritable « *Calebasse à la Reine* ». La fertilité de celle-ci n'est certainement pas plus grande que celle du « *Beau-Présent* »; néanmoins sa vigueur est un peu moindre, et son fruit incomparablement supérieur en beauté, en volume et surtout en qualité; de plus, la maturité, qui arrive en septembre et non en juillet-août, se produit à un moment où les *très bonnes* poires sont assez rares.

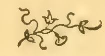
Un mérite bien appréciable pour un arbre de verger et que possède la « *Calebasse à la Reine* », c'est que ses fruits, étant fortement attachés, résistent à l'action des vents et tombent rarement avant la cueillette.

En résumé, afin d'éviter toute erreur, je conseille aux planteurs qui voudraient cultiver la véritable « *Calebasse à la Reine* » de s'adresser à un pépiniériste des environs de Lille ou de Tournay (Belgique), et, pour plus de sécurité encore, bien spécifier que c'est la variété obtenue et cultivée dans cette dernière ville qu'on désire.

Veuillez excuser la longueur de ma lettre; mais la question était assez importante pour motiver ces explications, et je connais trop l'intérêt que vous portez à l'arboriculture fruitière pour douter un seul instant qu'elle trouve place dans votre publication.

Veuillez agréer, etc.

Alphonse DACHY.



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS : **Compte rendu des travaux du service du Phylloxera** (années 1890 à 1894) publié par le *Ministère de l'Agriculture*, Ouvrage contenant les rapports, lois, décrets, arrêtés et circulaires ministérielles, relatifs au Phylloxera ainsi qu'une carte, des contrées de la France où la présence du Phylloxera a été constatée.

D'après le rapport général du Directeur de l'Agriculture, il appert qu'en 1894, il y avait en France 663,214 hectares replantés en cépages américains et que la récolte totale du vin a été de 39,366,789 hectolitres.

PETITE POSTE

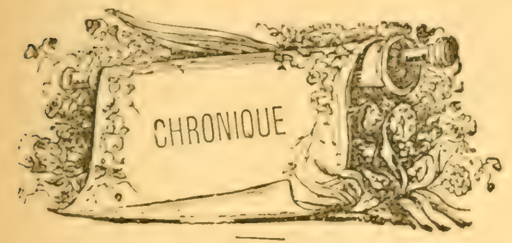
M... à Dijon : Après les gelées, on coupe les tiges des Cannas, et par un bon temps, on arrache les tubercules qu'on laisse bien ressuyer à un courant d'air dans un local abrité, ensuite on les conserve dans un endroit très sec, et bien exempt d'humidité, sur les tablettes d'une serre ou même dans un tonneau ou une caisse remplie de cendres, de sable sec ou de sciure de bois, le tout à l'abri de l'humidité.

On a déjà indiqué bien des moyens pour détruire les nids de fourmis, mais aucun, croyons-nous, n'est radicalement efficace : on peut verser sur la fourmilière de l'eau bouillante, de l'eau dans laquelle on a ajouté du pétrole, du sulfate de cuivre, du savon noir, ou autres acides ; on parvient à les éloigner, mais difficilement à les détruire.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinction honorifique.* — Nous apprenons avec une vive satisfaction que M. P. Girard, professeur à l'Institut agronomique, qui a occupé le poste délicat de chef du cabinet, pendant le séjour de M. Gadaud à l'Agriculture, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Ceux qui ont été a même de voir à l'œuvre M. Girard, aussi travailleur que modeste, applaudiront, comme nous, à cette haute récompense justement méritée.



Roses nouvelles mises au commerce en 1895. Par MM. Lévêque et fils, rosiéristes à Ivry-sur-Seine. — Thés. *Mme Corvasier* : fleur grande, pleine, globuleuse, coloris cuivré jaune brillant. — *Mme Henry Graire*, coloris jaune chamois, ombré de rose ou carmin clair. — *Mlle Marie Louise Oger*, coloris blanc lacté, ombré jaunâtre. — Hybr. remont. *Comtesse de Ganay*, fleur grande, gobuleuse, rouge cramoisi ombré carminé. — *Comtesse de Mercy d'Argentau*, fleur grande, rouge ponceau nuancé brun cramoisi. — *Robert Lebaudy*, fleur grande, vermillon nuancé pourpre, ombré de brun. — *Belle Vichysoise* (Polyantha), fleurs en corymbe de 20 à 30 environ, coloris blanc, rose ou rose clair, originaire de Vichy où elle est cultivée pour garnir les murs.

Par Mme Vve J. Schwartz rosiériste, 7, route de Vienne à Lyon. — *Cérès* (thé), fleur grande, pleine, couleur crème a centre éclairé d'aurore et de rose de Chine (1).



Les Chysanthèmes au Jardin des Plantes. — Pour les amateurs de cette fleur, actuellement le Jardin des Plantes vaut bien un voyage; ils admireront là une des plus importantes collections existantes et pourront se faire une idée du nombre des variétés qui sont en culture.

Le savant professeur administrateur, M. Max Cornu, s'est attaché à faire suivre, par ses chefs de culture, la végétation le cette plante, et, un classement suivi depuis plusieurs années permet de connaître les avantages et les défauts de toutes ces variétés.



Un monument à François Quesnay. La commune de Méré près Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise) ouvre, sous le patronage de MM. Frédéric Passy, Léon Say, Allain le Canu, etc., une souscription pour élever un monument à « François Quesnay, chirurgien-médecin de Louis XV. Protecteur passionné et persévérant de l'Agriculture qu'il a voulu affranchie », etc., etc.

Les souscriptions sont reçues chez M. J. Allain, trésorier, à Galluis (Seine-et-Oise).



La Société d'encouragement pour l'industrie nationale à Paris ouvre les concours suivants pour 1896 : — 5e Prix de 3.000 fr. pour la reconstitution des vignobles sur les terrains calcaires crayeux ; 6e Prix de 1.500 fr. pour l'introduction, dans

(1) Descriptions des obtenteurs.

les grandes cultures, d'une nouvelle plante fourragère vivace ; 7° Prix de 2.000 fr. pour les meilleures études sur la culture de la vigne dans les diverses régions de la France et de l'influence des fumiers et des procédés de vinification sur la qualité du vin ; 8° Prix de 2.000 fr. : pour la meilleure étude sur les maladies du cidre et les moyens de les prévenir et de les arrêter dans leur développement.



Épilogue de l'exposition fruitière de Saint-Pétersbourg. — En souvenir de l'exposition fruitière de Saint-Pétersbourg de 1894, le Gouvernement russe a conféré, à nos nationaux, les distinctions honorifiques suivantes : *Ordre de Sainte-Anne*, 1re *classe*, à M. E. Tisserand, Directeur de l'Agriculture. — 3me *classe*, à M. Henry de Vilmorin, premier vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France.

Ordre de Saint-Stanislas. — 1re *classe* à M. Max. Cornu, professeur au Muséum ; et M. L. Vassilière, inspecteur général de l'agriculture. — 2me *classe* à MM. Max. Boucard, ancien chef du cabinet de M. Viger ; et H. Martinet, commissaire adjoint. — 3me *classe* à MM. L. Dabat, chef du cabinet du Ministre de l'Agriculture ; Teissier, ancien secrétaire du Ministre ; Nanot, Directeur de l'École d'Horticulture de Versailles ; Honoré Defresne, vice-président de la Société nationale d'Horticulture ; Abel Chatenay, secrétaire général de la Société nationale d'Horticulture et A. Barbier, pépiniériste à Orléans.

Détail assez curieux : c'est le Cabinet de M. Viger qui a soumis ces propositions, l'an dernier, et il est rentré juste à temps pour les recevoir.

Sans contester en rien les mérites des *distingués*, on restera surpris de n'y pas trouver quelques noms d'exposants.



Le Canna : Guillaume François, qui vient d'être obtenu par M. E. Sahut, de Montpellier, est donné comme étant à fleur très grande, bien ouverte avec un coloris marron clair bordé or.

Les Chrysanthèmes à fleurs rose pâle et rose panaché. — Depuis quelques jours, on peut voir sur les petites voitures des fleuristes de Paris des fleurs de Chrysanthèmes rose pâle et rose panaché, ayant quelque analogie avec des fleurs d'Œillet ; nous avons eu la curiosité d'en acheter pour en avoir le cœur net et nous avons reconnu que ce sont tout simplement des fleurs blanches ordinaires teintes à l'aniline. Nous ne saurions trop mettre les acheteurs en garde contre cette nouvelle supercherie.



Conservation hivernale des Fuchsias en pleine terre. — Un de nos abonnés nous signale, en nous demandant s'il est connu, le procédé suivant pour conserver les Fuchsias l'hiver.

A l'approche du mauvais temps, on coupe les tiges des Fuchsias à cinq centimètres environ du sol et on recouvre les pieds d'une bonne couche de feuilles très sèches ; on les découvre lorsque les gelées ne sont plus à craindre, et ils repartent comme si de rien n'était (sic).

On peut toujours en essayer.



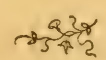
Nécrologie. — M. Pierre Notting, un des chefs de l'établissement horticole luxembourgeois Soupert et Notting vient de mourir le 2 novembre.

Né le 11 février 1825 à Bollendorf, M. P. Notting se destina par la suite à l'horticulture et eut à supporter des débuts très durs.

En 1845, il entra comme ouvrier dans la maison Vilhem, et en 1855, avec quelques économies et une grande expérience, il fondait, avec M. J. Soupert, l'établissement aujourd'hui connu du monde entier, qu'ils surent, par leurs connaissances horticoles, faire classer au premier rang, pour la culture du Rosier et duquel est sorti nombre de nouveautés.

L'affabilité du caractère de Pierre Notting le fera regretter de tous ceux qui étaient en relations avec lui.

Lucien Chauré.



TRAVAUX DU MOIS DE DÉCEMBRE

JARDIN FRUITIER

On coupera les boutures de vigne, on les liera en petites bottes et on les placera le pied dans l'eau pour provoquer le développement des racines, en ayant soin de changer l'eau tous les quinze jours. ou moins souvent si on y ajoute un peu de poussière de charbon; la plantation se fera fin avril. Au cas où on ne voudrait pas leur faire subir cette opération, on fera les boutures en pleine terre dès maintenant.

Les arbres étant complètement dégarnis de leurs feuilles, on apercevra les nids de chenilles oubliés, on recherchera surtout les bagues d'œufs qu'on devra brûler.

On continuera les plantations des arbres fruitiers s'il ne gèle pas. On enterrera les figuiers ou on les empaillera, on continuera la taille des arbres fruitiers à pépins.

On raclera la mousse et les vieilles écorces aux arbres en plein vent, on les badigeonnera avec des liquides composés de sulfate de fer et de chaux ou avec la Mixture sulfureuse, ce sont des travaux indispensables pour la bonne santé des arbres.

On préparera les boutures de cognassiers et du prunier myrobolan, on les enterrera en entier la tête en bas.

Les travaux du jardin fruitier sont les mêmes que ceux du mois précédent; nous recommandons toujours de n'en exécuter aucun en temps de neige ou de gelée.

JARDIN POTAGER

On achèvera de rentrer et de couvrir ce qui n'a pas pu l'être dans le mois précédent, on rentrera les chicorées, les cardons, les céleris; on couvrira les artichauts; on sèmera des pois hâtifs nains, ou demi-nains à bonne exposition; vers la dernière quinzaine du mois, on sèmera des carottes sur couche.

On fera quelques bâches de pommes de terre.

On refera les bordures de thym, de buis, d'oseille, de violettes par éclats.

On mettra de la terre sur les pissenlits améliorés pour faire des salades au printemps.

On mettra des cloches sur l'oseille, le persil, l'estragon, afin d'en avoir pour l'hiver.

On coupera les tiges des asperges si on ne l'a pas fait le mois dernier.

Il sera bon de découvrir les artichauts pendant les beaux jours. On plantera les choux hâtifs en ados très incliné en regard du midi.

On repiquera les laitues et les romaines par quatre, sous chaque cloche.

JARDIN D'AGRÉMENT

On continuera la plantation des arbres et des arbustes s'il ne gèle pas, à l exception des lilas, weigelias, prunelliers, seringas, cytises et les autres à floraison précoce. On tondra les haies et les avenues. On labourera les massifs à la fourche pour enterrer les feuilles.

A la fin du mois, on sèmera quelques maïs panachés. On forcera les jacinthes, les tulipes hâtives, les violettes, les muguets, les narcisses, les scilles, les cyclamens, etc.

On buttera les rosiers francs de pied, les thé, bengale, noisette principalement.

Si on a tenu compte des recommandations que nous avons faites le mois dernier, le jardin d'agrément n'exige plus aucun soin; on devra alors réparer les outils, préparer les tuteurs, en les faisant tremper dans une dissolution de sulfate de cuivre pour aider à leur conservation.

On aura soin de balayer les dernières feuilles tombées qui sont toujours désagréables à la vue.

Si les grands froids sévissent et que la neige couvre la terre, il faudra bien se garder de faire la chasse aux petits oiseaux, au contraire; on leur accordera abri, protection et même la nourriture.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

On devra de temps en temps brûler quelques feuilles de papier, une poignée de paille, ou même de vieux chiffons pour atténuer l'humidité des serres froides et tempérées. Cette mesure serait plus particulièrement à observer si le thermomètre descendait à deux ou trois degrés au-dessous de zéro dans la serre froide.

Si les pucerons envahissent les plantes délicates dans la serre chaude, ce qui est

provoqué le plus souvent par le manque de renouvellement de l'air, on enfumera complètement la serre avec de la fumée de tabac, ou on emploiera la vaporisation du jus de tabac par les procédés que nous avons déja indiqués.

Nous recommandons toujours d'arroser le moins possible et de donner le plus d'air qu'on pourra quand le temps le permettra.

Jean-Ernest Chauré.



LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

ÆCHMEAS

L'*Æchmea discolor* est une variété distincte par ses feuilles vert foncé en dessus et pourpre violacé en dessous. Les fleurs, dénuées de bractées, sont pointées de bleu et de noir.

L'*Æ. distichantha* est à feuilles linéaires, oblongues, glauques, munies de dents épineuses larges. L'épi, dense et serré, est garni de bractées rouges; sépales roses; pétales pourpres; belle plante du Brésil.

L'*Æ. fulgens*, originaire de Cayenne où il croît sur les troncs d'arbres, a les feuilles larges, oblongues, coriaces; fleurs en grappes paniculées; bractées rouge corail, et pétales violets.

L'*Æ, glomerata*, plante distincte par ses feuilles vert terne, longues de 40 à 50 centimètres, garnies de longues épines noires; bractées rouge sang et fleurs bleu foncé. (Brésil.)

L'*Æ. Mariæ Reginæ*, de Costa-Rica, est une des plus belles Broméliacées introduites ; elle est très robuste; les feuilles, réunies en forme de vase, sont munies de dents épineuses vert foncé en dessus ; bractées magenta ombrées de rose ; fleur bleu foncé passant au rose en vieillissant.

Cette plante reste en pleine fleur pendant les deux mois de mars et avril.

L'*Æ. Melinoni* a les bractées rouges, pointillées de rose.

L'*Æ, Weibachii*, du Brésil, est une grande espèce à feuilles longues d'où sort une hampe florale, haute de 30 à 40 centimètres; fleurs en panicules, bractées rouge vermillon ; les lobes du calice sont bleu foncé et les pétales rose chair.

Les *Æchmea* sont des Broméliacées épiphytes d'une grande valeur ornementale pour les appartements, à cause de leur floraison prolongée qui dure pendant plusieurs mois.

(A suivre) Jag.



LE GENRE STAPELIA (1)

Ces plantes grasses, qui sont originaires des différentes parties tempérées du Continent africain, sont remarquables par leurs curieuses fleurs ciliées, épaisses et velues, d'un coloris sombre, exhalant parfois une odeur de chair corrompue. En cherchant une expression qui puisse mieux les décrire, on en pourrait dire qu'elles sont « belles de laideur », avec leur aspect hideux, qui les a fait surnommer « *Fleur de crapaud* » par les habitants du Cap de Bonne-Espérance.

Suivant les espèces, leurs tiges quadrangulaires, rameuses et dentelées, atteignent souvent de 0 m. 20 à 0 m. 40 de longueur. Leur culture est des plus simple ; on les rempote dans des pots bien drainés, dans un compost formé de terre franche et de gros sable, puis on les place, pendant toute la belle saison, à l'air libre, dans un endroit bien ensoleillé, où leurs fleurs bizarres se succèdent pendant les mois d'été et d'automne. Comme pour les Cactées et autres plantes grasses, les arrosements doivent être modérés en été et presque nuls dans le cours de l'hiver, époque pendant laquelle on les rentre en serre froide ou dans une orangerie, à un endroit sec et bien exposé à la lumière.

Leur multiplication se fait très facilement de boutures, que l'on pratique en été avec l'extrémité des tiges : puis après avoir laissé ressuyer pendant quelques jours la partie coupée on la plante dans de petits godets remplis de sable ou de terre légère, et on les laisse jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées.

(1) Gravures de la maison Dammann et Cº, à San Giovani Teduccio.

Le genre *Stapelia*, qui appartient à la famille des Asclépiadées est assez nombreux : nous avons surtout remarqué les espèces suivantes chez quelques amateurs de plantes grasses, ainsi que dans plusieurs jardins botaniques :

Stapelia albicans.	*Stapelia hirsuta.*
» *ciliata*	» *maculata.*
» *decora*	» *mamillaris.*
» *elegans*	» *scylla.*
» *gemmiflora*	» *tigridia.*
» *gigantea* ou	» *tsomoensis.*
» *grandiflora*	» *verrucosa.*
	etc.

Mentionnons également que nous avons eu occasion d'en rencontrer plusieurs espèces qui garnissaient les rocailles de quelques jardins du littoral de la Méditerranée où elles semblent très bien acclimatées.



STAPELIA TSOMOENSIS



STAPELIA SCYLLA

Un des derniers numéros du journal anglais *The Garden* mentionnait la floraison d'un *Stapelia gigantea* dans une des serres des Jardins botaniques royaux de Kew, à Londres. Cet exemplaire qui avait dix-sept fleurs épanouies à la fois était un spécimen remarquable; chaque fleur, lors de son complet épanouissement, mesure 0 m. 25 à 0 m. 30 de diamètre; les cinq segments de la corolle sont très larges à leur base, mais se terminent en pointe, ce qui lui donne l'aspect d'une grande étoile. Toutes les parties de la fleur sont velues, d'un jaune fauve parsemé de nombreuses lignes en zig-zag d'un rouge foncé. Ainsi que ses congénères, les fleurs du *Stapelia gigantea*, qui sont les plus grandes de l'espèce, répandent une odeur désagréable, qui ne se développe que sous l'influence des rayons solaires.



STAPELIA VERRUCOSA



STAPELIA ALBICANS

Il n'y a guère qu'une vingtaine d'années que le *Stapelia gigantea* ou *grandiflora* a été découvert au Zoulouland et introduit dans nos cultures.

O. Ballif.



LE DAHLIA-CACTUS

« EMPEREUR »

Les Dahlias-Cactus ont pris actuellement une place prépondérante pour la décoration de nos parcs et de nos jardins. De superbes variétés ont été obtenues par les différents



DAHLIA-CACTUS : EMPEREUR

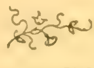
semeurs, mais aucune d'elles n'avait encore présenté des caractères de forme aussi distincte que la nouveauté dont nous publions une grande illustration. Nous devons ce nouveau gain à un semeur et cultivateur, spécialiste de Dahlias, M. Charles Kaiser, à Nordhausen près Erfurt.

Le Dahlia *Imperator* ou *Empereur* ne peut être comparé à aucune des variétés obtenues précédemment et doit être considéré comme étant le point de départ d'une nouvelle race de Dahlias-Cactus.

Étant également d'une grande floribondité, les fleurs ont les pétales allongés et retournés, ce qui leur donne l'aspect de certains Chrysanthèmes japonais ; quant au coloris des fleurs, il est d'un rouge vif avec un reflet pourpré.

Une fois que cette variété sera répandue dans nos jardins, elle sera utilisée avantageusement au point de vue de la fleur coupée pour la décoration des vases d'appartement.

O. BALLIF.



CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1895 (1).

(*Suite*)

Notons encore en passant, chez MM. Haage et Schmidt le *Papaver somniferum nanum flore*



PAPAVER NANUM

plenum chamois rosé, variété du Pavot double nain des jardins au coloris nouveau.

La mode étant aux *Polygonum*, voici le *P. Orientale pumilum album*, cette nouvelle Persicaire du Levant, naine, différencie de la variété à fleurs rouges par son coloris qui est blanc. L'emploi est le même que l'autre comme plante isolée ou en grands massifs.



POLYGONUM ORIENTALE PUMILUM ALBUM

on peut aussi mélanger les deux coloris.

On sème au printemps et on repique sur place en laissant un grand espace entre les plantes ; de préférence, si on ne veut arroser, choisir un emplacement humide, au bord des bassins, cours d'eau, rocailles, etc.

Nous terminons en présentant à nos lecteurs le *Tupa montana* qui est une plante bisannuelle originaire du Chili.



TUPA MONTANA

Cette belle Lobéliacée, qui mérite d'être recommandée à cause de sa beauté unique, produit la seconde année du semis, dans le courant de l'été, 5 à 6 épis de fleurs de 1m,50

(1) Descriptions des obtenteurs.

à $1^m,60$ de hauteur, dont la partie supérieure est bien garnie, dans l'étendue de 60 à 70 cent., d'un grand nombre jusqu'à 100 et au delà, de fleurs et de boutons d'un coloris écarlate foncé. Les feuilles, longues de 20 cent. larges de 5 cent., rappellent celles du *Verbascum Thapsus*. Comme port et comme taille, cette plante ressemble au *Lobelia fulgens : Queen Victoria*.

La culture est exactement la même que celle du Lobelia vivace; seulement il faut avoir soin d'hiverner les semis dans un endroit assez sec de la serre froide.

Jean KATY.



ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

2° *Des détails* :

« L'ensemble doit toujours être dicté par le caractère général du pays; les détails, au contraire, vous seront donnés par le caractère local des endroits particuliers des plus intéressants que vous pourrez trouver derrière les plantations et les masses qui formeront le cadre de votre grand ensemble. Les détails n'étant assujettis à aucun point donné et bornés pour la plupart à un petit espace et à un seul objet deviennent plutôt une affaire de goût et de choix que de combinaisons et de règles. C'est principalement au poète de les choisir et de les proposer... Ce sera une galerie de petits tableaux de chevalet que nous allons parcourir après avoir longtemps examiné le tableau capital de l'atelier : »

Et l'auteur passe une revue de ce que peuvent être ces sortes de tableaux. Tantôt c'est un bocage où les lumières peuvent se jouer à travers les ombrages, tantôt un vallon solitaire, et sombre où coule un ruisseau parmi des rochers couverts de mousse; ici un lac tranquille bordé de peupliers, là une métairie entourée d'arbres fruitiers et d'enclos où les animaux domestiques errent en liberté, etc.

3° *Matériaux du paysage*.

« Les matériaux du paysage sont les plantations, les eaux et les fabriques. » L'emploi des plantations, relativement à l'effet pittoresque, ne consiste que dans cinq objets principaux :

1° Celui d'établir les plans de perspective ou coulisses d'avant-scène qui lient les fonds les plus agréables du pays au point de vue de votre habitation;

2° A former des plans d'élévation qui puissent donner beaucoup de relief même à un terrain absolument plat;

3° A cacher tous les objets désagréables;

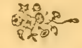
4° A donner plus d'étendue aux objets intéressants en dérobant leurs extrémités derrière des massifs de plantations : ce qui donne lieu à l'imagination de prolonger les objets au delà du point où on les perd de vue;

5° A donner des contours agréables à toutes les surfaces des eaux et du terrain. »

« La disposition et la forme des eaux dans l'ensemble de votre composition doivent être dictées d'abord par la facilité de leur arrangement par la vraisemblance de leur emplacement par la pente générale du terrain, et surtout par l'effet qu'elles doivent produire dans votre tableau général.

E. DENY ET C. MARCEL.

(*A suivre*). Architectes paysagistes.



CHRYSANTHEMUM ARBORESCENS

VAR. FLORIBUNDUM (*Brt*)

Plus connues sous le nom d'Anthémis frutescents, ou plus simplement d'Anthémis, ces plantes, originaires des Canaries, forment une tige rameuse, buissonnante, pouvant s'élever de 0 m. 70 à 0 m. 80 et parfois même jusqu'à 1 mètre de hauteur. Les capitules floraux (fleurs) sont nombreux, pédonculés, solitaires, de couleur jaune ou blanche selon les espèces.

Ces plantes qui entrent pour une bonne part dans la décoration des parcs et des jardins, forment, réunies en masse ou en lignes épaisses, d'heureux effets dus à la légèreté de leurs gracieuses fleurettes. Élevées sur tige et en boule plus ou moins régulière, elles trouvent leur place dans les grandes lignes des parterres à la française.

Leurs feuilles charnues, découpées et même parfois dentées varient, comme teinte,

du vert gai au vert glauque, ce qui les fait paraître parfois presque blanchâtres.

Bien qu'ayant une assez grande ressemblance au point de vue de la végétation, certaines variétés moins buissonnantes, à capitules plus larges, avec un feuillage bien décoratif, se prêtent mieux à la formation de ces spécimens, qui, âgés de plusieurs années et soumis à des pincements raisonnés, forment ces jolies plantes constellées de fleurettes blanches ou jaunes, dont les formes quasi arbustives les feraient comparer à des végétaux ligneux d'orangerie. Les variétés «*Comtesse de Chambord* et *Etoile d'or* » se prêtent par leur vigueur à cette culture en pots ou en caisses.

Dans les compositions florales employées dans les jardins, il est arrivé, à beaucoup d'entre nous, de regretter de ne posséder que des Anthémis de taille élevée, relégués forcément vers le centre des massifs ou des plates-bandes. Combien nous eût-il été agréable de rompre la monotonie d'une ligne ou d'un assemblage quelconque de Géraniums aux lourdes ombelles, ou d'Achiranthès aux tons rutilants mais d'aspect uniforme, par ces myriades de petites fleurettes blanches, si légères, si fraîches, dont la légèreté même est un appoint sérieux à leur emploi, pour rompre la monotonie des masses toujours un peu lourdes des plantes citées plus haut!

Aujourd'hui justement, si nous essayons de dire quelques mots sur les Anthémis, plantes connues de tous, c'est le désir, de signaler à nos lecteurs une variété franchement naine, vigoureuse, excessivement florifère, dont la hauteur ne dépasse guère 0 m. 30 et dont les capitules sont si nombreux, que c'est une véritable calamité quand il s'agit de les bouturer.

L'an dernier les visiteurs du Parc de Versailles ont pu la remarquer à divers endroits et tout particulièrement, dans la partie en terrasse au-dessus de l'orangerie, où, associée à des Œillets d'Inde : *Légion d'honneur*, elle produisait, dans une composition florale des plus simples, un effet splendide. Vivement intéressé par cette plante et de suite frappé des services qu'elle pouvait rendre, je fus m'enquérir auprès du sympathique jardinier en chef des jardins du château, qui se fit un plaisir de m'apprendre que j'avais fait, quelques instants auparavant, la connaissance du « *Chrysanthemum arborescens* (*intermedium*) *var. floribundum Brt*, vulgo « Anthémis floribond » Brt.

Cette variété est à feuillage un peu glauque et finement découpés, très vigoureuse; nous avons vu cette année, sur une centaine de pieds cultivés dans des conditions très ordinaires, des touffes de 40 et 50 centim. de largeur portant parfois 80 fleurs et plus épanouies à la fois.

La multiplication est la même que celle des autres variétés d'Anthémis : bouturage à froid, à l'automne, ou à chaud depuis février ; la seule difficulté réside dans la quasi-impossibilité pendant l'automne de trouver autre chose que des rameaux déjà boutonnés et par cela même mauvais pour le bouturage.

Pour obtenir de bonnes boutures, il faut au mois de juin, lorsque la plantation est terminée, mettre en place en bonne terre de jardin, bien fumée, quelques pieds, 15, 20 ou plus selon les besoins et aussitôt repris leur faire subir un rabattage sévère ; peu de temps après, il sort une grande quantité de jeunes pousses qu'il ne faut pas trop tarder à bouturer, car elles se couronnent de boutons à fleurs, deviennent difficiles à la reprise et même enracinées, trop portées à fleurir, elles ne peuvent alors donner des plantes vigoureuses.

Leur hivernage est tout aussi facile que celui de n'importe quelle autre variété, et, au printemps, on peut avoir en godets de 0 m. 10 de charmantes plantes déjà toutes fleuries et dont la floraison ne sera, par la suite, interrompue que par les premières gelées un peu fortes.

Notre désir, en présentant cette plante à nos lecteurs, est d'attirer leur attention sur une plante rustique, vigoureuse et extrêmement floribonde, dont l'essai est fait en grand et avec laquelle on ne peut avoir d'aléas déconcertants.

Pouvant se propager rapidement et économiquement, nous sommes persuadé que d'ici peu on la rencontrera dans tous les jardins où ses mérites la placeront vite dans

les premiers rangs des plantes destinées à la décoration estivale.

E. V.



LETTRES HORTICOLES

LES CHRYSANTHÈMES A L'EXPOSITION DE PARIS

Paris, le 16 novembre 1895.

Ma chère Janie.

Comme tu le sais, l'ouverture de l'exposition de Chrysanthèmes est un événement parisien tout aussi couru qu'un vernissage ou une première de M. X. ou Z.

Depuis plusieurs années, cette fête florale est attendue avec impatience, tant par... les toilettes d'hiver, que par les ravissantes porteuses de ces toilettes.

Incontestablement elle jouit d'un succès qui s'est augmenté de plus en plus jusqu'à présent et qui menace... de s'écrouler, sapé par ceux-là mêmes qui ont mission de la défendre, de l'encourager et de lui donner le plus grand développement possible; tout cela faute de lui procurer un abri pour donner un libre essor à ses aspirations.

Le local de la Société d'Horticulture est absolument insuffisant et impropre à ce genre d'exhibition ! C'est l'avis de tous les exposants et de tous les visiteurs, d'ailleurs forts mécontents.

On serait tenté de croire que c'est la seule raison qui le fait maintenir.

Le public, passe encore, il paie, ne voit rien, réclame et... autant en emporte le vent ! Mais les exposants, diras-tu, ne peuvent-ils s'opposer à cela?

Ah bien oui, et la muraille de Chine des expositions, la fameuse Commission souveraine... qui décide, exécute et ensuite... consulte.

On réunit les exposants, c'est vrai ! On leur demande leur avis ? Ils le donnent et, par un vote unanime de l'assemblée, ils proscrivent le local de la Société et demandent plusieurs modifications —Résultat : Le local est maintenu et les modifications ajournées.

La recherche d'un emplacement offre certaines difficultés, occasionnera certaines dépenses, j'en conviens ; mais là est le mérite, et là surtout est l'avenir de nos expositions.

Qu'on y songe, tout a son temps, le public est las de prendre le chemin de la rue de Grenelle et si on le déshabitue de rechercher nos expositions, il sera difficile de l'y faire revenir.

De tous côtés, le zèle des expositions de province est stimulé, elles vont de l'avant, les principaux exposants les suivent, les visiteurs y affluent, Lyon, Orléans, en sont un exemple, il ne faut pas que Paris, par son inertie, se laisse déborder.

Qu'on y prenne garde !

La commission est composée de certains membres très intelligents, amis du progrès, animés des meilleurs intentions ; mais qu'ils ne se laissent pas entraver par quelques arriérés qui n'admettent : en fait de progrès — que les expositions rétrospectives — ne visent que les recettes que l'on peut tirer, et voudraient réaliser le plan : d'organiser une exposition... sans exposants.

Défavorisée par un temps atroce, l'exposition s'est ouverte mardi à midi et, en quelques minutes elle était absolument envahie par une foule compacte qui arrêtait toute circulation, d'ailleurs impossible dans les étroits sentiers et couloirs, et ce, au détriment des pieds, des robes et des fleurs.

L'annonce de la visite de M. Félix Faure, et la crainte de ne pas le voir, avait cloué sur place les visiteurs, au point qu'on les aurait crus un instant en train de prendre racine

Inutile de te dire, que cette visite a obtenu le plus grand succès de sympathies.

Accompagné de Mademoiselle Lucie Faure, toujours gracieuse, le Président a été reçu par M. Viger, Ministre de l'agriculture, qui rayonnait de se retrouver chez lui, en pleine horticulture, ainsi que par le Bureau de la Société qui lui ont fait, autant que faire se pouvait les honneurs de cette fête à laquelle il a semblé prendre beaucoup d'intérêt. Dans son enthousiasme, pour payer sa bienvenue, et dans un écrasement général, il a remis à Ernest Bergman, la rosette d'officier du Mérite agricole et à Martinet, les Palmes d'Académie.

Ennemi des foules, je m'éclipsai en compagnie de Rosina, en me promettant de revenir le lendemain. Cela nous préserva d'entendre les plaintes et les gémissements

des malheureuses victimes, entassées dans cette fournaise à forte odeur de chrysanthème.

MERCREDI MATIN : Cette fois, ma chère amie, on respire. A l'entrée on est admirablement reçu par deux immenses collections *gradinées* de chaque côté de l'allée et sortant de chez Vilmorin. J'y reviendrai ainsi que chez Nonin, le grand prix d'honneur, car je tiens, à défaut des nouveautés transcendantes qui ont fait défection cette année, à étudier le *clou* de l'exposition, c'est-à-dire les fleurs coupées, monstres, exposées par A. Cordonnier de Bailleul.

Tout en rêvant à la formation d'une Société de Chysanthémistes, je m'introduisis dans une longue salle à jour faux, et, au bout, au fond, j'aperçus : heureux ceux qui ont pu les apercevoir, car comme moi, ils auront été *épatés* (excuse le mot, mais il rend bien la pensée, d'ailleurs il se trouve maintenant dans les dictionnaires pour lycées de jeunes filles.)

J'aperçus, dis-je, vingt-cinq fleurs coupées d'une grosseur démesurée, dépassant absolument tout ce qui a été exposé et vu à Paris, d'un beau choix de coloris, d'une belle présentation, des splendeurs s'étalant aux yeux émerveillés C'est d'un charme curieux.. et, pendant que l'exposant est accroché par un amateur qui me semble enragé, j'ai la patience, sais m'en gré, c'est pour te satisfaire, de t'en prendre les noms, les coloris sommaires, la largeur, la hauteur ou la profondeur et ce..... sans tricherie.

Voici : *Viviand-Morel*, blanc, de 19/13 ; *Colosse, grenoblois*, lilas rosé, de 18/10 ; *Pélican (sélectionné)*, blanc crème, de 25/8 ; *Mrs L. P. Morton*, amarante, de 20/12; *Colosse grenoblois*, panaché, de 20/10 ; *Mme Garbe*, blanc ivoire, de 18/14 ; *John H. Taylor*, blanc rosé, de 19/10 ; *Mrs Henry Robinson*, blanc, de 16/14 ; *Triomphe de Saint-Laurent*, jaune, immense, de 24/12; *Florence Davis*, blanc, cœur vert, de 18/10 ; *M. G. Diettrich*, rosé, de 18/10 ; *Héroïne d'Orléans*, blanc, de 20/8 ; *Mme Antoinette Cordonnier*, blanc rosé, de 23/10 ; *Vivian-Morel*, rose lilas, de 20/14 ; *Col. W. h. Smith*, ambré, de 18/12 ; *Mrs E. Adams*, blanc, de 24/8 ; *Mrs F. L. Ames*, or, de 17/12 ; *Niveus*, blanc, de 16/16 ; *La folie*, rouge et jaune, de 18/12 ; *Ridder haggard*, rose, de 24/8 ; *Mme Carnot*, blanc, de 19/14 ; *Jules Chrétien*, pourpre et argent, de 9/15 ; *Vaucanson*, amarante, de 17/8 ; *Van den Heede*, gris laqué, de 18/8 ; *Noces d'or*, jaune, de 17/8.

Tout en mesurant, je saisis quelques bribes de la conversation, et si elles peuvent t'intéresser, les voici :

M. Cordonnier attribue à plusieurs causes, la réussite de ses fleurs : d'abord, la sélection des boutures, qu'il pratique toujours avec le plus grand soin, c'est-à-dire qu'il ne prend les boutures que sur des plantes ayant produit des fleurs de premier ordre.

En second lieu, la bouture doit être obtenue de rejetons trapus et non étiolés.

Les soins généraux de culture ne diffèrent pas sensiblement de ceux connus, mais l'emploi des engrais mérite une mention. M. Cordonnier se sert d'un engrais pulvérulent composé, qu'il appelle *Papillon* (et qui doit être très léger); il le mélange à la terre au printemps dans la proportion de 2 k. 1/2 par cent kilogr. de terre, déjà préparée et se sert de cette terre pour les rempotages successifs. Cela lui permet de n'arroser qu'avec de l'eau pure jusqu'au mois de septembre, ce qui simplifie beaucoup la culture. A partir de septembre, il donne deux ou trois arrosements d'engrais liquide par semaine avec 2 grammes, par litre de sulfate d'ammoniaque.

Le procédé pourra être discuté? Ce qui ne pourra l'être, c'est le résultat !

A les remarquer aussi pour leur solidité, car ces fleurs semblent aussi fraîches que si elles venaient d'être cueillies.

Ce lot ne décroche que le deuxième prix d'honneur.

Voici maintenant les nouveautés énormes de Grenoble, Calvat fecit.

(*A suivre*)

TON LUCIO.

ENTOMOLOGIE HORTICOLE

LA MOUCHE DES FEUILLES DU CÉLERI
(*Tephritis heraclei*).

Au printemps 1893, M. Gagnaire, professeur à l'École pratique d'agriculture du

Golfe Juan, nous adressait des feuilles fraîches de Céleri contaminées, pour en déterminer l'insecte qui les attaquait.

M. Gagnaire a, je crois, présenté une note sur les mœurs de cet insecte, à l'Académie des Sciences?

En octobre de la même année, M. Prillieux, professeur à l'Institut agronomique, recevait d'Oraison (Basses-Alpes) des feuilles de Céleri attaquées par le même insecte et les remettait à mon éminent Maître, M. le Dr Laboulbène, qui a publié une notice sur les mœurs de cet insecte, dans le «*Bulletin de la Société nationale d'Agriculture de France.* »

Mœurs. — Au printemps, en avril, le *Tephritis heraclei*, qui est la *Musca heraclei* de Linné, appelé aussi *Trypeta anopordinis* par Fabricius, vient déposer ses œufs sur les feuilles du Céleri cultivé. [La larve a été trouvée, par divers observateurs : Sur les *Heracleum spondylium*, *H. longifolium*, *H. asperum*, et par moi sur l'Angélique (près la Grande Chartreuse]. Les larves aussitôt nées, pénètrent entre les deux membranes de la feuille, creusent une galerie qu'elles agrandissent en rongeant le parenchyme ; au bout de 18 à 20 jours, ayant atteint leur complet développement, elles sortent de la feuille, mais ne quittent pas la plante, comme d'autres larves de *muscides*, qui se laissent tomber pour se métamorphoser en terre. Le plus souvent, elles collent leur corps sous une feuille ; leur peau se contracte, durcit, se dessèche et prend la forme de pupe ou barillet, de 3 1/2 à 4 millimètres de longueur, de couleur paille ou jaunâtre, avec les segments du corps très nettement séparés les uns des autres par de forts sillons transversaux. En avant on remarque les deux stigmates antérieurs de la larve sous forme de deux petites saillies latérales ; en arrière, le dernier segment est saillant, ayant l'aspect d'un petit mamelon et porte tout à fait à l'extrémité les deux stigmates postérieurs. Quinze à dix-huit jours après, l'insecte parfait prend son essor pour convoler à de nouvelles noces. Les *Tephritis heraclei*, comme les *Pegomyia* et autres muscides, peuvent avoir trois générations ; ils passent l'hiver sous la forme d'insectes et pondent au printemps.

Ces jolies mouches sont connues et décrites depuis longtemps (Linné). Leurs yeux d'un vert chatoyant pendant la vie, deviennent bruns après la mort, le corps est noir, luisant sur les côtés du corselet, la tête et les pattes jaunes ; les ailes sont transparentes, mais avec de nombreuses bandes et des taches transversales brunes et noires ; ces taches varient d'étendue suivant les individus.

Jusqu'ici l'habitat connu du *Tephritis Heraclei* est le midi de la France, et par exception, à la Grande Chartreuse (par moi).

Destruction. — La culture du Céleri étant généralement assez restreinte dans les jardins, on arrêtera facilement la propagation du *Tephritis heraclei*, en cueillant avec soin, au printemps, les feuilles de Céleri attaquées par les larves, reconnaissables aux taches jaunâtres qu'elles présentent; le mieux est de les détruire à mesure par le feu.

On fera bien de surveiller, non seulement le Céleri pendant l'été, mais aussi les *Heracleum* du voisinage, pour en détruire les feuilles malades.

Enfin pour le Céleri cultivé en fosse (pour faire blanchir ses tiges), il n'y a pas d'inconvénient à asperger les feuilles avec de l'eau de chaux dans laquelle on a délayé 3 0/0 de savon vert. On les saupoudrera avec un mélange, par partie égale, de suie et de cendres de bois de tamarix. Cette opération doit être faite le soir après un arrosage ou une petite pluie, pour que la poudre colle après les feuilles.

E. Decaux.

La note ci-dessus nous a été communiquée par notre savant entomologiste M. Decaux, après examen de feuilles de Céleri, récoltées aux environs de Paris, ce qui tendrait à faire croire que cet insecte attaquerait aussi nos cultures.

N. D. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

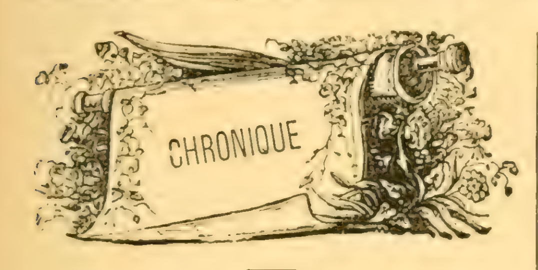
Premier rapport au Ministre de l'Instruction publique sur les champs d'expériences scolaires, par M. Georges Ville (une brochure 30 pages avec gravures : Gauthier-Villars, éditeur).

Vient de paraître la 43e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* par G. Nicholson. O. Doin éditeur. La livraison 1 fr. 50 au bureau du journal.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — Au temps jadis, où M. Viger régnait au Ministère de l'Agriculture, celui-ci avait eu une heureuse idée en créant un *Bulletin d'informations et de renseignements*, qui rendait les plus grands services à la Presse et par contre... au public ; ce Bulletin, sans cesser de plaire, a cessé de paraître pendant le dernier Ministère ; M. Viger est revenu Rue de Varenne, aussi nous attendons-nous à voir revivre son œuvre utile.



Sociétés de Chrysanthémistes. — Depuis longtemps nous caressions l'idée de voir se former, en France, une Société de Chrysanthémistes et... notre rêve vient de se réaliser par la fondation de... deux !

Nous recevons de Lyon la circulaire suivante :

« *Société nationale des Chrysanthémistes* » (en formation), Lyon, le 16 novembre 1895. — Monsieur. A la suite de l'exposition de chrysanthèmes de Lyon, qui vient d'avoir lieu, plusieurs membres du Jury et des exposants ont résolu de mettre à exécution un projet qu'ils avaient formé depuis longtemps, et même exposé dans les journaux spéciaux, en fondant la « *Société nationale des Chrysanthémistes* ».

Vous n'ignorez pas, monsieur, l'utilité d'une pareille création : vous savez qu'une Société semblable fonctionne depuis longtemps en Angleterre, où elle rend de grands services aux cultivateurs de cette plante précieuse et tant à la mode aujourd'hui.

Voici en quelques mots l'objet de la société :

1° Création d'un comité d'examen chargé d'étudier, de juger et de classer les variétés de chrysanthèmes.

2° Expositions et congrès dans les principales villes de France à tour de rôle.

3° Publications relatives aux chrysanthèmes ; rapports détaillés sur les travaux du comité d'examen.

4° Application des nouveautés étrangères dans le but de guider le choix des acheteurs parmi les variétés tellement nombreuses annoncées chaque année qu'il sera bientôt impossible de constituer des collections générales.

5° Détermination exacte des noms.

En un mot cette Société remplira, pour les chrysanthèmes, le rôle si utile du Congrès pomologique de France pour les fruits.

Connaissant, monsieur, l'intérêt que vous portez au chrysanthème, nous avons la conviction que vous voudrez bien vous joindre à nous, *en envoyant votre adhésion au secrétaire provisoire, M. Philippe Rivoire, horticulteur grainier*, 16 *rue d'Algérie, à Lyon*.

La cotisation sera de 5 francs par an. Un projet de statuts sera adressé, sous peu, à toutes les personnes qui auront envoyé leur adhésion, avec prière à chaque adhérent de soumettre au comité provisoire les modifications qu'il jugera utiles. Une assemblée générale aura lieu ensuite pour arrêter défi-

nitivement les statuts, qui seront soumis à l'approbation officielle. Le bureau définitif sera également constitué ».

D'autre part, un groupe de spécialistes en chrysanthèmes s'est réuni à Paris, et a jeté les bases d'une Société similaire, dont nous n'avons pas encore le projet de statuts.

Deux sociétés seraient de trop ! il y a lieu à une entente commune et d'en organiser une seule avec un siège unique et des sections dans les différents centres de production et de culture.



Nos fruits à cidre en Allemagne.

— Plusieurs de nos confrères poussent des cris d'alarme parce que des maisons allemandes auraient acheté une partie de la récolte des fruits à cidre et les auraient fait transporter en Allemagne pour les transformer en cidre, voire même... en vin de Champagne !

Eh bien où est le mal? Nous croyons au contraire qu'il faut nous réjouir de voir les produits de notre production aller à l'Étranger et les capitaux étrangers entrer chez nous.

Cela ne peut que satisfaire les cultivateurs et engager à de nouvelles plantations, et puisque nous ne nous lassons pas de boire leurs bières frelatées, il est assez juste que les Allemands boivent le jus sain de nos pommes.

Nos exportations totales de pommes et de poires à cidre et à poiré, qui dans les dix premiers mois des années 1893 et 1894 n'avaient atteint respectivement que 230,700 et 302,000 kilos au commerce spécial, se sont élevées, pour la période correspondante de 1895, au chiffre de 11,231,700 kilos, présentant ainsi, au profit du dernier exercice, une augmentation considérable.

Nos exportations de pommes et poires à cidre et poiré effectuées à destination de l'Allemagne se sont élevées, pendant le mois d'octobre dernier, à 8,361,000 kilos, et, pendant la première quinzaine de novembre, à 1,609,000 kilos, se répartissant comme suit :

Au bureau de Petit-Croix : en octobre, 1,965,000 kilos; en novembre, première quinzaine, 380,475 kilos; total : 2,345, 475 kilos.

Au bureau d'Avricourt : en octobre, 5,167,000 kilos, en novembre, première quinzaine, 1,160,145 kilos; total : 6,327,145 kilos.

Au bureau de Pagny-sur-Moselle : en octobre, 485,700 kilos; en novembre, première quinzaine, 27,180 kilos; total : 512,880 kilos.

Au bureau de Jeaumont : en octobre, 743,700 kilos; en novembre, première quinzaine, 41,200 kilos; total : 784,900 kilos.

Total général : octobre, 8,361,400 kilos; pour novembre, première quinzaine, 1 million 609,000 kilos; soit, en tout, 9,970,400 kil.

Certains organes prétendent qu'il s'est monté en Allemagne d'importantes cidreries. A Francfort surtout, on compte cinq grandes brasseries à cidre et quarante-cinq moyennes occupant 1.200 ouvriers et fabriquant de 12 à 13 millions d'hectolitres de cidres expédiés en Turquie, en Grèce, et même en Égypte.

Les Américains, eux aussi, inondent l'Angleterre de leurs pommes séchées. 64 millions de kilogs sont arrivés en l'espace de cinq mois, du 1er novembre 1894 au 31 mars 1895, au prix de 15 à 25 francs le tonneau de 45 kilogs.

Les anglais nous envoient aussi leur bière, et ils boivent du cidre en attendant qu'ils nous en expédient.

A qui la faute?

Pourquoi nos cidreries n'en font-elles pas autant, puisqu'elles ont des produits sur place et de première main?

Qu'on le sache bien, pour eux comme pour toutes nos autres fabrications, l'étranger accordera toujours sa préférence à nos produits nationaux; mais il ne s'agit pas d'attendre des débouchés il faut se remuer, et aller provoquer les affaires.



Des Pommes de terre nouvelles en toute saison. — M. Prilleux a communiqué à la Société nationale d'Agriculture une note de M. Schribaux, qui fait connaître qu'en maintenant des pommes de terre dans un milieu légèrement frais, telle que terre, sable, ces pommes de terre développent de petits tubercules sans émettre de pousses au dehors.

Dans une caisse de bois remplie de terre, dans un milieu légèrement humecté, on a mis 20 gros tubercules de la variété : *Quarantaine des halles*, d'un poids total de 2 kilogr. 170, auxquels on n'avait conservé que l'œil terminal, plantés à 10 centimètres de profondeur.

Le 17 novembre, soit dix mois après la plantation, la caisse fut vidée et on y trouva 85 jeunes tubercules pesant ensemble 1 kil, 220, soit 56 p. 100 du poids des mères; c'est là un résultat à signaler aux horticulteurs.

Peut-être avec des mères d'un prix modique, il serait avantageux de recourir au mode opératoire indiqué pour fabriquer des pommes de terre nouvelles en toute saison, alors qu'elles atteignent des prix très élevés.

C'est une étude à faire.

Les Droits protecteurs sur des fruits de luxe. — Nos lecteurs n'ont pas oublié la campagne que le *Moniteur d'Horticulture* a entreprise pour l'application de droits protecteurs sur l'entrée, en France, des fruits de luxe, dans le but de protéger les intérêts de notre production nationale et d'en développer la culture. Le Gouvernement français avait appliqué sur les raisins forcés un droit insignifiant de 1 fr. 50 par kilog, soit de 15 à 30 % de la valeur ; ce droit n'avait pas empêché l'importation d'augmenter dans d'assez fortes proportions.

En réponse à ces droits spéciaux, le gouvernement belge a riposté par un tarif applicable à tous les fruits frais français qui *payaient déjà* 10 *à* 35 % *de leur valeur* (1), *alors que les fruits belges entraient librement en France*, en élevant ces droits qui aujourd'hui sont de 50 à 100 % de la valeur, entraînant une prohibition complète; aussi, nos producteurs se sont-ils émus, et une vigoureuse campagne est recommencée pour engager le Gouvernement à élever à nouveau ces droits.

La Presse s'est saisie de la question.

Des pétitions se signent parmi les intéressés pour élever ces droits de 1 fr. 50 à 3 fr. Le Conseil général du Nord et la Société des agriculteurs du Nord, ont émis un vœu dans le même sens.

Une délégation a été reçue par M. Viger, Ministre de l'agriculture, qui a promis tout son appui au projet de loi qui ne peut manquer d'être déposé par le gouvernement et tout fait espérer une solution favorable à ces intérêts.

(1) Voir le numéro du 25 juillet 1895.

Le Conseil municipal de Paris et le concours agricole. — Un de nos confrères publie la note suivante :

Le Conseil municipal de Paris refuse, d'une manière définitive, de prêter gratuitement au Ministère de l'Agriculture la galerie des Machines pour y organiser le Concours agricole de 1896.

Vainement M. Bassinet a insisté sur les avantages de cette combinaison, appuyée par toutes les Sociétés d'agriculture.

La galerie des Machines rapporte annuellement 90.000 francs, et la Ville craint de perdre cette somme, ce qui pourrait arriver si la galerie se trouvait occupée au moment où un concessionnaire se présenterait.

Nous ne pouvons que regretter que l'entente n'ait pu se produire.

Myosotis Rechsteineri. — Sous ce nom on signale la mise au commerce d'un nouveau Myosotis, devant servir à former des bordures aux massifs de fleurs. La plante, très basse, très ramifiée, fleurit abondamment jusqu'à la fin de l'été, les fleurs sont bleu d'azur.

La fête des Châtaignes. — Nombre de nos lecteurs ignorent qu'il existe, aux environs de Paris, des cultures de Châtaigniers et que le dimanche 3 novembre, s'est ouverte aux Mureaux, près Mantes, la fête des Châtaignes.

La récolte a été fort bonne cette année : bien que plus petits que l'année dernière, les marrons sont d'une qualité supérieure.

Le cortège des « marronniers », comme on les appelle avec leurs grands colliers de Châtaignes, a eu lieu à deux heures.

Sur la place de la ville était installée une fête foraine, et le soir, après un banquet, a eu lieu un bal des plus animés.

LUCIEN CHAURÉ

LES ORCHIDÉES

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. C'est le 28 novembre qu'avait lieu le dernier concours trimestriel de l'année, réservé aux Orchidées. Grâce à la température qui s'était considérablement radoucie depuis la veille, un certain nombre d'amateurs et d'horticulteurs ont pu participer à cette exposition, qui était très intéressante et remarquable pour la saison.

M. Rémy Chollet, chef des cultures de M. O. Doin, à Sémont-Dourdan présentait son magnifique spécimen de *Cymbidium grandiflorum*, var. *Hookerianum*, ayant quatre inflorescences bien épanouies, c'est la plante que nous avons figurée dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 février 1895 et sur laquelle nous avons publié à cette occasion une note détaillée; à ses côtés, un fort *Zygopetalum rostratum*, espèce assez rare, dont les curieuses fleurs ont les divisions vert clair et un grand labelle blanc, puis le *Cypripedium Galatea majus*, un superbe hybride issu des *Cyp. Chantini* et *C. Harrisianum*.

M. Peeters de Bruxelles avait envoyé des Cypripèdes hybrides qui étaient de vrais bijoux; nous avons noté le ravissant *Cypripedium Niobe*, hybride du *C. Spicerianum* et du rarissime *C. Fairieanum;* le *Cyp. Leyseniamum*, hybr. des *C. bellatulum* et *barbatum Crossi;* le *Cyp. Montefiore*, hybr. excessivement vigoureux du *C. Spicerianum;* un admirable métis des *Cyp. Chantini* et *Sallieri Hyeanum*, ainsi qu'un superbe *Miltoniopsis* (*Odontoglossum*) *vexillaria*, var. *Leopoldi*, aux fleurs d'un rose foncé et richement maculé de brun pourpré au centre.

M. Bert, de Colombes, un horticulteur qui devient le principal lauréat de nos concours, exposait une série d'Orchidées très variées, parmi lesquelles nous mentionnerons en premier lieu un hybride naturel de *Cattleya gigas* ayant quelque ressemblance avec le fameux et si recherché *C. Hardyana;* un *Cattleya maxima delicata* aux teintes mauves; de jolis *C. Warocqueana;* un *Barkeria elegans* de toute beauté avec ses nombreuses fleurs roses, qui est une Orchidée difficile à cultiver et qu'il est rare de rencontrer dans de si bonnes conditions; l'*Oncidium lanceanum superbum*, aux divisions verdâtres, maculées de brun pourpré avec un grand labelle violet foncé; l'*Epidendrum Capartianum* supportant une inflorescence allongée, chargée de fleurs d'un brun jaunâtre, lavé de blanc et de violet, puis des *Odontoglossum crispum* maculés.

L'intrépide A. Régnier exhibait un lot d'Orchidées indiennes rapportées de son récent voyage d'exploration dans l'Indo-Chine et l'archipel malais. Citons un *Vanda Boxalli*, aux fleurs brunes lavées de jaune et de blanc; des *Phalænopsis grandiflora* et *antennifera;* le *Dendrobium Deari* avec ses charmantes inflorescences blanches qui se maintiennent fraîches pendant plusieurs mois et des *Dendrobium phalænopsis Schrœderianum*, que nous avons déjà mentionné plusieurs fois; un *Aerides Huttoni*, supportant deux longues inflorescences rose foncé, ainsi que des *Habenaria militaris*, une Orchidée terrestre de Cochinchine qui développe un bouquet de fleurons d'un rouge écarlate.

M. Opoix, le directeur du fleuriste du Palais du Luxembourg, exposait une collection de soixante-six Cypripèdes variés, dont les plus remarquables étaient ses dernières obtentions : le *Cypripedium Mme Scellier*, de Gisors, hybr. des *C. venustum* et *C. Lawrenceanum* et le *Cyp. Mme Finot-Langlard*, hybr. de *C. villosum* et *C. Haynaldianum.*

Les amateurs de Cypripèdes ont eu une belle occasion à ce concours de comparer entre eux ces métis dont le nombre augmente dans de telles proportions, que cela devient de plus en plus difficile de s'y reconnaître, d'autant plus qu'un grand nombre de ces hybrides, issus d'une même parenté, portent des noms différents qui leur ont été donnés par leurs obtenteurs. Il y avait cependant une plante très distincte de ces *Cypripedium insigne montanum*, d'un coloris jaune pâle et sans trace de macule, qui avait quelque analogie avec les fameuses variétés *Sanderæ*, *Dallemagnei*, etc. puis une série de types variés du charmant *Cyp. Charlesworthi*.

Parmi les *Odontoglossum*, une rareté était l'*Od. cuspidatum xanthoglossum*, avec une

inflorescence ramifiée, dont les fleurs étroites, d'un jaune foncé, étaient parsemées de grandes macules brun pourpré, puis un *Mesospinidium vulcanicum grandiflorum*, ayant une tige florale très allongée, recouverte de grandes fleurs d'un rose foncé et violacé.

Ce concours était en résumé une intéressante exposition d'Orchidées, et nous regrettons que par suite du manque de publicité, les Orchidophiles n'aient pas été plus nombreux à venir admirer tous ces beaux apports.

Otto Ballif.



CAUSERIE CHRYSANTHÉMIQUE

La superbe chromolithographie que nous publions aujourd'hui représente une des dernières nouveautés de M. Ernest Calvat, de Grenoble, qui a été fort admirée par les visiteurs de l'Exposition de la rue de Grenelle, à Paris,

Cette variété, dédiée à notre Directeur, nous paraît destinée a être classée parmi les meilleures du célèbre semeur, tant par sa forme originale que par son riche coloris.

M. Calvat est aujourd'hui bien connu de tous ; ses semis en Chrysanthèmes lui ayant assuré une réputation universelle que le *C. Capitaine L. Chauré* contribuera encore à augmenter si possible.

La fleur, très grosse, est de forme régulière, presque en boule, les pétales récurvés sont légèrement recouverts de duvet, surtout à la fleur qui provient du bouton terminal, le coloris est jaune vieil or foncé tirant au cuivré, plus foncé à l'intérieur.

La plante est d'une bonne vigueur, comme tous les Calvat du reste, et sa taille est de proportions raisonnables, ce qui est un grand avantage : car les plantes qui dépassent parfois les trois mètres ont fait leur temps.

Cette année a été assez dure pour les cultivateurs de Chrysanthèmes. Les chaleurs exceptionnelles ont nécessité de grands soins à l'arrosage et il y a eu, parait-il, passablement de déboires chez ceux qui ont conservé pour la floraison des boutons très précoces. Ces boutons ont durci et n'ont produit que des fleurs mal formées. En général, les boutons fixés du 20 à fin août auront produit cette année les plus belles fleurs.

La pourriture des pétales, maladie qui exerce ses ravages principalement sur les grandes fleurs, semble devoir se manifester d'une façon inquiétante chez divers cultivateurs.

Des expériences répétées m'ont démontré péremptoirement que la cause principale de cette pourriture est due à une alimentation excessive de la plante par des matières azotées.

Il y a évidemment d'autres causes telles que l'état trop humide du local dans lequel s'opère la floraison, manque d'aération, arrosages défectueux ; mais il ne reste pas moins acquis que l'abus d'azote, de quelque origine qu'il soit, y entre pour la plus grande part. Un amateur passionné du Chrysanthème, M. E. Touron, de Saint-Quentin, qui cultive des fleurs pouvant figurer avantageusement à côté des plus belles productions des cultivateurs anglais, nous disait, il y a quelques jours, être en complet accord avec nous sur ce point.

Lui aussi avait abusé d'azote et cette maudite pourriture, qui vous défigure une fleur en quelques heures, avait souvent exercé ses ravages chez lui ; depuis qu'il a fait un usage plus modéré de cet engrais, la pourriture a disparu

Le Chrysanthème est semblable à un sujet qui aime assez la bonne chère, mais dont l'estomac ne peut pas trop en supporter,

L'ère des expositions de la "Reine de l'automne" vient de fermer ; nous en avons eu plusieurs et celle de Lyon a été la plus belle de celles qui ont eu lieu en France ; le programme en était très attrayant et admirablement composé.

A Londres, la Société nationale des Chrysanthèmes a déjà tenu trois expositions et plusieurs meetings dans lesquels les variétés d'obtention française ont soutenu avec honneur leur vieille réputation. A ce propos il est opportun de rappeler que les semeurs français ont en Angleterre un ami fervent qui a fait et fait encore beaucoup pour eux, qui ne manque pas une occasion de leur être agréable et sur lequel ils peuvent reporter une bonne partie de leurs succès, quel qu'ait

pu être le mérite de leurs gains, en ce sens que par ses nombreux écrits dans presque tous les journaux horticoles d'outre-Manche, il a énormément contribué à faire connaître du grand public acheteur de nouveautés les noms et obtentions de ces semeurs, qui auparavant n'étaient connus que de quelques spécialistes. Actuellement on demande les variétés de tel ou tel semeur parce que l'amateur connaît et son nom et celui des variétés mises au commerce par lui : *Redde Cæsari quæ sunt Cæsaris !*

Il n'est que juste de faire connaître le mérite et les travaux de M. Harman-Payne, secrétaire honoraire de la Société nationale anglaise, qui rend continuellement et d'une façon si désintéressée de grands services à l'horticulture française. Au moment où les cultivateurs anglais s'étaient absolument emballés sur les semis américains, il a été le seul à prendre la défense des chrysanthémistes français et le seul à les aider de sa plume autorisée, alors que tous proclamaient leur déchéance. Il est à espérer qu'une récompense bien méritée viendra lui prouver un jour qu'il n'a pas lutté pour des ingrats.

En 1896, la Société anglaise a l'intention de célébrer avec éclat le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Suivant quelques confidences qui m'ont été faites lors d'un récent voyage en Angleterre, il paraît que nous verrons quelque chose de féerique : car cette Société étant des plus prospère, elle ne regardera à rien pour fêter son jubilé.

Quand donc aurons-nous en France, soit un Comité chrysanthémiste à la Société nationale d'Horticulture, soit une Société indépendante, ce qui serait peut-être mieux ? (1)

La constitution de l'un ou de l'autre s'impose absolument, si les chrysanthémistes français ne veulent pas se laisser enlever leurs débouchés par les Américains, qui se remuent d'une façon inquiétante pour arriver à cette fin.

H. Fatzer.



CHRYSANTHÈME :

(1) Cette note était écrite par notre collaborateur avant la constitution des Sociétés dont nous annonçons la formation. N. D. L. R.

N. B. — Notre belle illustration représente, en grandeur naturelle, la variété *Hairy Wonder* ou *Merveille velue*, une des nouveautés américaines les plus remarquables et mise au commerce en Europe par MM. Cannell, de Swanley, Kent, en Angleterre. Ce chrysanthème japonais incurvé est jaune bronzé et duveteux ; il a été classé par l'éminent chrysanthémiste Harman Payne dans les bonnes variétés de son genre et a été très admiré dans plusieurs lots de nos dernières expositions.

O. BALLIF.



ARBORICULTURE

LA POIRE :

« BEURRÉ DE SAINT FRANÇOIS »

C'est vraiment pitié de voir chaque année sur les catalogues des pépiniéristes, s'aligner les noms d'un trop grand nombre d'arbres fruitiers nouveaux.

Aujourd'hui on commence à considérer les arbres comme des géraniums ou des rosiers, c'est regrettable. Il est bon de semer, de chercher à obtenir des variétés plus parfaites; mais pourquoi multiplier des sortes trop ordinaires qui sont loin de valoir les anciennes? Pour quelques-uns, il y a là une question d'argent, pour les autres c'est simplement de la gloriole, et, pour avoir obtenu un fruit quelconque, on se croit un Hardenpont ou un Espéren !

Je sais bien que, parmi les gains nouveaux, il y a des types extra qui promettent beaucoup pour l'avenir ; cependant on ne peut rien préjuger car ils sont encore en enfance, et, pour connaitre leur réelle valeur, il faut attendre quelques années, il faut laisser parler l'expérience.

En effet, il en est des arbres comme des hommes : les uns et les autres ne peuvent être vraiment qualifiés que lorsqu'ils sont arrivés à l'âge de vingt-cinq à trente ans.

.Y WONDER.

La plantation d'un arbre est chose assez sérieuse, car assez long est le temps pendant lequel on attend la récolte, et l'homme plante rarement deux fois en sa vie (à moins d'accidents exceptionnels).

C'est pourquoi je me suis imposé la règle de ne recommander que les variétés ayant au moins un quart de siècle d'existence.

Cette fois je présente le *Beurré Saint François,* belle et bonne poire, obtenue à Tournai vers 1868, par M. Dubus, avocat à Tournai.

Le *Beurré Saint François* n'est pas une variété pour le verger, c'est plutôt l'arbre par excellence pour le jardin du propriétaire désireux de récolter des poires de toute première qualité.

Tournai, qui cependant a vu naître tant de bonnes poires à l'ombre des *choncq clotiers* de son antique cathédrale, n'en a pas produit de meilleure : ce n'est donc pas peu dire.

Certes le *Beurré Saint François* peut se cultiver à haute tige, mais jamais il ne prendra un développement considérable, par conséquent mieux vaut le diriger en pyramide ou en palmette. Cette dernière forme est de beaucoup la préférable car naturellement l'arbre, ayant un port assez diffus on peut ainsi le conduire régulièrement.

Tous les sujets sont bons, cependant pour les hautes tiges et les grandes formes on préférera le *franc.* Nous l'avons dit, la vigueur de l'arbre est moyenne, ses rameaux sont forts et portent des yeux petits appliqués contre le scion et placés sur console.

Les feuilles moyennes, sont de forme ovale.

Les boutons à fruits, qui se développent en très grand nombre sur les arbres adultes, sont très pointus.

Les fleurs, ordinaires, sont réunies en bouquets trapus.

Le fruit gros, rarement très gros, de forme oblongue, souvent bosselé, à peau jaune terne picotée de roux brun, est suspendu à l'arbre par une queue grosse et courte, plus ou moins ombiliquée.

La chair est délicate, fine, très sucrée, très parfumée, bien beurrée, absolument fondante, et contient une eau abondante et délicieuse.

Toutes ces qualités en font un fruit hors ligne.

Tout comme le grand thaumaturge dont il porte le nom, ce fruit a fait des miracles : il a fait aimer les poires par quelques rares personnes qui ne les avaient pas en estime.

Ces prodiges peuvent se renouveler encore, et, si quelques lecteurs sceptiques en doutaient, ils n'auront, pour se convaincre, qu'à goûter cette poire exquise; cette expérience, ils peuvent la faire pendant ce mois car c'est en novembre que la maturité se produit, et elle se continue parfois jusqu'en décembre.

ALPHONSE DACHY.

APICULTURE

PLANTES MELLIFÈRES (1)

La culture des abeilles, pour être lucrative, doit réunir certaines conditions, au nombre desquelles la nourriture de la ruchée entre pour une large part.

Il faut, en effet, pour que les abeilles puissent produire le miel en abondance, que la nourriture ne leur manque pas dès le premier printemps et se prolonge tout l'été pour durer le plus tard possible à l'automne.

Lorsqu'il s'agit du rucher de l'apiculteur amateur, c'est-à-dire d'un nombre restreint de ruches, il est rare que les abeilles ne puissent trouver dans la flore des environs tous les éléments nécessaires à leur subsistance : il en est tout autrement pour l'apiculteur de profession qui exploite sur une grande échelle et qui, par conséquent, ne pourrait se borner à laisser butiner les abeilles sur les fleurs composant la flore naturelle de la contrée.

Ce dernier, pour n'être pas pris au dépourvu, principalement à l'époque de la grande miellée, en avril ou mai, doit créer une flore spéciale, c'est-à-dire semer des plantes reconnues pour leurs qualités mellifères, et recherchées, pour cette raison, par les abeilles.

(1) Gravures de la maison Vilmorin.



CHRYSANTHÈME: CAPITAINE LUCIEN CHAURÉ (A. CALVAT).

Un grand nombre de plantes contiennent, à un degré plus ou moins élevé, les éléments qui conviennent à la production du miel, mais toutes ne méritent pas les frais d'une culture spéciale. Une plante mellifère digne d'être cultivée à cet effet doit réunir plusieurs conditions. Sa floraison doit être de



TRÈFLE

longue durée; elle doit produire du nectar de bonne qualité, même par les temps secs; elle doit être rustique, peu exigeante quant à la nature du terrain, de manière que la



SAINFOIN

culture en réussisse même sur les terres médiocres.

D'après M. de Layens, les plantes suivantes peuvent être classées au premier rang pour leur valeur mellifère : la sauge, le panais, l'origan, le trèfle des prés, le sainfoin, l'épine-vinette, l'angélique, le mélilot, la scrophulaire, la menthe à feuilles rondes et la verveine.

Suivant les saisons, l'apiculteur dispose



MARJOLAINE VIVACE

de plantes de différentes espèces. En août, septembre et une partie d'octobre, ce sont : les asters, le sarrasin, les bruyères sur lesquels les abeilles butinent fréquemment. En juin, juillet et août, ce sont; la sauge, les



[illegible]

trèfles, la minette; parmi les trèfles, les plus mellifères sont l'hybride, le trèfle blanc à floraison de longue durée.

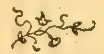
Le sainfoin donne beaucoup de miel; la bourrache, le thym, le serpolet, la mélisse, le réséda, la véronique, la moutarde blanche, sont également recherchés par les

abeilles. La luzerne en seconde coupe produit beaucoup de miel.

Les fleurs de beaucoup d'arbres ont aussi des propriétés mellifères. C'est ainsi qu'en février, mars, avril et mai, les abeilles font leurs provisions sur les fleurs de l'amandier, de l'abricotier et du pêcher. Elles recueillent sur les boutons de peuplier, de tremble, d'orme, cette substance désignée sous le nom de propolis et sur les chatons du noisetier, sur le cornouiller, les saules, notamment le saule Marsault, le pollen. Le prunellier, le prunier, le cerisier, le cognassier, le poirier, le pommier et l'acacia, donnent le pollen et le miel en quantité plus ou moins grande, selon les essences considérées.

En résumé, indépendamment de la nourriture offerte aux abeilles par nos plantes d'agrément et nos arbres fruitiers, il faut, lorsqu'on veut faire de la production du miel l'objet d'une spéculation lucrative, cultiver les meilleures plantes mellifères, sur une surface suffisante, afin d'éviter aux butineuses les longues courses à travers la campagne, et, par suite, les pertes de temps.

Claude Bastide.



LES ERICAS

CULTURE PRATIQUE AUX ENVIRONS DE PARIS

(*Suite*)

DU MATÉRIEL.

Il n'est pas indispensable d'avoir un matériel spécial pour faire la culture des *Erica*, divers horticulteurs qui, aujourd'hui, les cultivent, ont su approprier leur ancien matériel à ce genre de culture tandis que d'autres en possèdent un spécial, c'est-à-dire construit exclusivement pour les exigences des Bruyères.

La première chose à envisager est de pouvoir donner à ces plantes, pendant nos hivers, ce que la nature ne peut plus leur prodiguer : 1° une température toujours uniforme ; 2° la clarté du plein air ; 3° la faculté d'aérer aussi souvent que la température extérieure le permettra en tenant compte, toutefois, que le thermomètre centigrade ne soit pas plus bas que 0°.

Et pour remplir les différentes conditions de lumière et d'aération dont nous venons de parler, il nous semble, ayant cultivé avec succès ces plantes, que les meilleures serres sont celles adossées et construites comme suit : serre en bois à gradins dans laquelle une égalité de température est plus commode à obtenir, couverte de châssis en bois également, ce qui rendra plus facile l'aération qui se fera à l'aide des châssis ; quant à l'exposition, c'est celle du Midi qui est la plus favorable pour le bien-être de ces plantes ; ce qui permet aussi en hiver, au moindre dégel, de pouvoir découvrir la serre et de faire profiter les plantes de quelques rayons de soleil, parfois assez rares à cette époque.

Les bâches sont aussi très bonnes pour l'hivernage de ces plantes, mais elles ne valent pas les serres, car on n'a pas toujours la faculté de pouvoir y travailler avec autant de facilité que dans une serre ; néanmoins, pour certaines variétés rustiques, ce genre de matériel convient assez bien.

Passons à la serre à multiplication : Elle est assez facile à aménager, car n'importe quelle serre hollandaise peut être appropriée à cette culture ; il suffit que les tablettes de côté soient chauffées, c'est-à-dire qu'elles aient une, deux ou trois rangées de tuyaux en dessous, afin de pouvoir obtenir la chaleur de fond nécessaire pour la reprise des boutures ; la température de cette serre devra toujours être élevée de 18 à 20° centigrade pendant la période de la multiplication.

Sur les tablettes, on devra construire des coffres ou bien un seul qui aurait la longueur de la tablette ; puis, à l'aide de barres de fer à T, on glissera des feuilles de verre sur les terrines de boutures ; notre tablette devra préalablement être garnie d'une couche assez épaisse de tannée ou de sciure de bois : celle-ci me paraît préférable, car elle ne donne pas naissance au champignon qui, parfois, porte préjudice aux futures plantes ; les terrines devront être enterrées dans cette sciure jusque niveau de leur bague et ensuite recouvertes par les feuilles

de verre qui seront maintenues par le fer à T, comme nous l'avons expliqué plus haut. Quant à la question des eaux, il est nécessaire de toujours avoir un bassin dans la serre, pour que, quand l'heure de l'arrosage est arrivée, on puisse avoir de l'eau à la température de la serre, car une eau trop froide amènerait un refroidissement général et pourrait provoquer la mort des sujets.

(*A suivre*) Albert GRIESSEN.



ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

3° MATÉRIAUX DU PAYSAGE

« Relativement à l'effet pittoresque, les eaux peuvent être divisées en cinq espèces :

Les eaux écumantes,
Les cascades suaves,
Les eaux rapides,
Les rivières,
Les eaux calmes.

« Les *cascades écumantes* sont celles où les eaux se précipitent violemment et en grande abondance. Il est à propos de les placer dans un renfoncement et de disposer quelques masses d'arbres en avant, afin de répandre un demi-jour sur ces eaux trop blanchâtres.

« Les *cascades suaves* ne sont composées que de lames d'eaux épaisses et transparentes. Ces sortes de cascades sont toujours plus aimables ; d'un accès et d'une jouissance plus faciles que ces grands fracas qui commencent par effrayer et finissent par étourdir.

« Les *eaux rapides* conviennent au pied des montagnes escarpées, dans les vallons étroits et dans les bois dont le terrain est inégal ; le moindre petit ruisseau qui murmure sous des ombrages est toujours d'un effet intéressant.

« C'est au pied des coteaux, dans les vallées et dans les prairies dont elles rafraîchissent la verdure que les *rivières* serpentent le plus naturellement.

« Les *eaux calmes* sont les sources, les pièces d'eau, les étangs et les lacs ; ces sortes d'eaux sont celles qui offrent le plus de facilité dans la composition. On est absolument maître, sans choquer la vraisemblance, de disposer de leur situation, de leur forme, de leur étendue et des ornements de leurs bords conformément à la seule convenance de l'effet général ou particulier.

« Il vaut beaucoup mieux ne pas avoir d'eau que d'en avoir de vilaines. L'idée de mouvement que donne la progression du cours des eaux peut se suppléer très agréablement par les différentes formes du terrain et la progression du cours des vallons. La réflexion des objets voisins s'opère aussi d'une manière très intéressante sur la surface des tapis de verdure. »

« Le choix des *fabriques* dépend de la nature de chaque situation et de l'analogie avec les objets environnants. »

Dans leur établissement on doit examiner la convenance locale et la convenance particulière, la distance du point de vue, le caractère de la destination, l'effet pittoresque de l'ensemble relativement à la masse, au genre des bâtiments et aux objets qui l'environnent.

« La *convenance locale* doit toujours être déterminée par la situation où on place le bâtiment.

« La *convenance particulière* doit toujours être dictée, pour la masse extérieure et les distributions intérieures, par l'état et le genre de vie de ceux pour lesquels le bâtiment est construit.

« La *distance du point de vue* varie tellement les proportions, que si l'édifice est de quelque importance, on ne peut jamais avoir une idée bien juste de l'effet qu'il procure sans en figurer auparavant l'élévation.

« Le caractère de la destination doit annoncer au premier coup d'œil l'objet pour lequel un édifice a été ordonné.

« C'est l'*effet pittoresque* qu'il faut principalement chercher pour donner aux bâtiments le charme par lequel ils peuvent séduire et fixer les yeux. Pour y parvenir, il faut d'abord choisir le meilleur point de vue pour développer les objets et tâcher autant qu'il est possible d'en présenter plusieurs faces. »

« Tous les objets d'un grand relief, tels que

les masses d'arbres forestiers, les escarpements des rochers, l'élévation des montagnes et la profondeur des vallées conviennent surtout à l'exposition du matin.

« L'éclat et la chaleur du soleil élevé sur l'horizon ne peut convenir, au contraire, qu'aux objets qu'il est bon de faire briller séparément, tels que des eaux rapides et des fabriques agréables.

« Les masses d'arbres pénétrées de jour sous lesquelles l'œil entrevoit une promenade agréable; de vastes surfaces de prairies dont le vert est encore adouci par les ombres transparentes du soir, le cristal pur d'une eau calme dans lequel se réfléchissent les objets voisins; des fonds légers d'une forme douce et d'une couleur vaporeuse: tels sont en général les objets qui conviennent le mieux à l'exposition du soir. »

Tel est le résumé de ce fameux ouvrage de Gérardin qui semble écrit d'hier, tant il est encore plein de fraîcheur et d'actualité. Après cet immense essor, il semblait que l'Art des jardins n'eût plus qu'à planer majestueusement dans les régions supérieures où l'avait entraîné un homme de goût. Et en effet, soit lassitude, soit quiétude, il se contourne longtemps dans la limite de ses découvertes sans tenter d'incursion dans le domaine du progrès.

D'ailleurs pourquoi se serait-il imposé de nouveaux efforts? Les préceptes clairement formulés et agréablement développés par le Maître de l'Ecole ancienne répondaient à toutes les questions qui s'agitaient alors autour des jardins; et personne ne soupçonnait qu'au delà des bornes où s'était arrêtée la pensée de l'auteur de la *Composition des paysages* il existait encore des problèmes à sonder. La limite du monde connu a longtemps été regardée comme la fin de la terre; et le présent qui satisfait les aspirations laisse rarement croire à des lendemains meilleurs. A mesure que la science ou l'art progresse, l'horizon recule; mais à force de l'avoir considéré, cet horizon, et de l'avoir vu à la même place, l'homme finit par croire que jamais le voile qui l'entoure ne se soulèvera. Celui qui, maintenant, viendrait nous dire que dans cent ans l'axe de cet art des jardins que les maîtres de l'Ecole moderne ont contribué à faire tourner sur des principes qui nous semblent immuables, sera déplacé et roulera autour de formules nouvelles, nous surprendrait étrangement, et, cependant sans savoir d'où les réformes viendront, il serait téméraire d'affirmer que l'art ne sortira pas des engrenages où nous l'avons enfermé. Le temps use toutes les Ecoles, et les plus modernes n'ont pas besoin de longs siècles pour être qualifiées d'anciennes. La doctrine de Gérardin compte un peu plus de cent ans, et depuis bientôt cinquante ans est considérée comme insuffisante.

E. Deny et C. Marcel.
(*A suivre*). Architectes paysagistes.



BIBLIOGRAPHIE

Agenda agricole et viticole Vermorel pour 1896. — Élégant carnet de poche rédigé par plusieurs professeurs d'agriculture et contenant tous les principaux renseignements dont peut avoir besoin un viticulteur ou un agriculteur: engrais, bétail, vignes; description des cépages, maladies; renseignements postaux, télégraphiques, etc., etc.; plus, une division en journées de trois jours à la page.

Prix : 2 fr. 50, franco, 2 fr. 75. Bureau du Progrès agricole, à Villefranche (Rhône).

PETITE POSTE

Nº 5.704. M. D. à B. — Il est de fait que nous avons été sobres de renseignements concernant l'*Exposition de Bordeaux*, imitant en cela nos confrères, mais cela tient à ce qu'il ne nous a rien été communiqué, ni date de concours, ni programmes, ni résultats, rien enfin. Le Comité a probablement cru pouvoir se passer du concours de la Presse; nous n'y pouvons rien.

Nous prions la personne qui nous a adressé sans signature la note intitulée : *Le Dessous des cartes à l'Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg*, de vouloir bien se faire connaître.

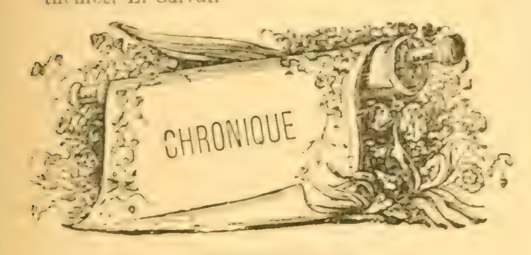
Nous l'assurons de notre entière discrétion, mais il nous est impossible de publier cet article, ni même des extraits sous le couvert de l'anonymat.

Le manque de place nous oblige à ajourner au premier numéro la suite du Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE



Au Ministère de l'Agriculture. — *Concours général agricole.*— Nous rappelons que le Concours général agricole se tiendra au Palais de l'Industrie, à Paris, du 2 au 11 mars 1896.

Les demandes pour concourir devront être envoyées avant le 31 décembre 1895.

M. L. Vassilière est nommé Commissaire général de ce Concours.

Inauguration du buste de Pierre Joigneaux à l'École d'horticulture de Versailles. — Enfin? et par une pluie diluvienne (Charles Baltet a dû bien rire dans ses favoris), M. Viger, Ministre de l'agriculture, entouré d'un brillant état-major agricole et horticole, après un discours rappelant les états de services du défunt, a levé, le 15 décembre, le voile trempé qui couvrait le buste de Pierre Joigneaux, un des promoteurs de l'École d'horticulture, buste très bien réussi.

Puis, le Ministre a remis les Palmes d'Académie au sculpteur M. Baquet, le Mérite agricole à M. Lambert, architecte, constructeur du piédestal, et, sous un tonnerre d'applaudissements, il a attaché la croix du Mérite agricole à la redingote d'un vieux serviteur dévoué, M. Pichot, jardinier chef à l'École que tout le monde croyait décoré depuis longtemps; ce qui a suscité, de la part du Ministre, ce juste à-propos : « Voici des applaudissements qui valent mieux que toutes les distinctions honorifiques » et, pour terminer cette cérémonie, d'une simplicité d'anachorète, M. Viger a fait espérer au dévoué directeur de l'École, M. Nanot, un joli petit ruban rouge pour ses étrennes.

Ainsi soit-il !

Et chacun s'en fut se sécher... et se réchauffer hors l'école.



Le Muséum de Paris vient d'adresser aux établissements publics d'instruction, le Catalogue des graines et des plantes vivantes qu'il offre gratuitement à ces établissements.

Adresser les demandes à M. Max. Cornu. 57, rue Cuvier, Paris.



A la Société nationale d'horticulture de France. — La séance du 26 décembre sera consacrée aux élections d'un président, deux vice-présidents, du secrétaire général, deux secrétaires, du trésorier, du bibliothécaire et de quatre conseillers.

Les Sociétés de chrysanthémistes. — Dans une réunion tenue le 17 décembre à la Société nationale d'horticulture de France, un groupe de spécialistes en Chrysanthèmes, après discussion, a décidé de demander la formation d'une *Section* spéciale rattachée à la Société et devant s'occuper de toutes les questions concernant cette plante.

Partisan d'une Société autonome, nous n'augurons pas merveille de cette demi-mesure !

Simple réflexion : Si cela continue, que

restera-t-il au Comité de floriculture ? On lui a déjà retiré les Orchidées, cela était de toute justice, car elles étaient bien mal placées entre les mains d'un président de comité... qui, pour les apprécier, disait « qu'il n'y avait aucun mérite à accorder à des plantes qu'on ne produisait pas, mais qu'on faisait venir de l'étranger avec de l'argent » (textuel).

On retire à ce Comité les Chrysanthèmes; il n'y a pas de raison pour qu'on ne demande pas maintenant une section spéciale pour les Dahlias, une pour les Bégonias, une pour les Géraniums, etc.

Il est vrai qu'il lui restera encore son président typique; si cela peut lui suffire! Tout est pour le mieux!

La Société nationale des Chrysanthémistes de France, comptant déjà 83 adhérents, a tenu à Lyon, le 11 décembre, une réunion générale au cours de laquelle a été élaboré un projet de statuts qui est à la disposition des intéressés qui désireraient y apporter des modifications avant le 5 janvier.

Le 13 janvier, ils seront soumis à l'adoption définitive en assemblée générale.

Voici les noms proposés pour former le Comité provisoire jusqu'au Congrès de 1896.

Président, MM. Rozain-Boucharlat; vice-présidents, MM. Calvat, Crozy aîné, de Reydellet; trésorier, M. Dubreuil; secrétaire, M. Philippe Rivoire; membres : MM. Bardon, Bonnefond, Brossy, Cachat, Charmet, J. Combet, Dr Dor, V. Fournier, Marchand, Ant. Morel, Parent.



Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés d'horticulture pour 1896 (1). — *Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau.* — Président : M. le marquis de Paris; secrétaire général : M. Clotaire Duval; trésorier, M. Barbereau.



Le Syndicat central des horticulteurs de France et le Jardin d'acclimatation. A une des dernières séances du Conseil général de la Seine, M. Prache a fait renvoyer en ces termes, à l'Administration, la pétition suivante du *Syndicat central des horticulteurs de France* :

« *M. Prache*, au nom de la 4e Commission. — Le Conseil général a été, par le Syndicat central des horticulteurs de France, saisi d'une plainte contre les agissements du Jardin d'acclimatation. Le Syndicat reproche à la société du Jardin d'acclimatation de faire le commerce en gros des plantes. « Il n'est pas de mois, » dit-il « que des wagons « de plantes lui arrivent de Belgique, du « midi de la France, d'Algérie, etc. »

« Elle se livre à un trafic purement commercial auquel l'acclimatation n'a rien à voir; on ne peut pas, en effet, qualifier de produits du Jardin zoologique des plantes de mêmes variétés achetées par milliers aux horticulteurs belges et revendues aussitôt leur arrivée dans les serres de l'établissement. Les achats seraient tels que, parfois, ils arriveraient à l'accaparement. Ajoutez les avantages offerts au public par les livraisons à domicile.

« Tels sont les faits que nous relevons dans la plainte, Les horticulteurs demandent que la ville de Paris fasse rentrer la Société dans la stricte observation des clauses et conditions qu'elle lui a imposées dans son traité et qui lui interdisent de vendre autre chose que les divers animaux ou végétaux provenant du Jardin et de leurs produits.

« Sinon, le Syndicat demande que la Ville fasse payer un loyer à la Société du Jardin d'acclimatation, que l'État lui impose une patente et empêche les Compagnies de chemins de fer de lui faire une réduction de 50 % sur les tarifs de transport.

« Votre Commission a pensé que le Conseil général n'avait pas qualité pour vérifier le bien fondé de cette pétition.

« Elle vous propose de renvoyer, pour ce qui les concerne respectivement, au conseil municipal et à l'administration les réclamations du Syndicat central des horticulteurs, qu'elle juge très légitimes si les faits articulés sont exacts.

« Ces conclusions sont adoptées. »



(1) Nous engageons les secrétaires des sociétés à nous adresser ces noms aussitôt la constitution des bureaux.

Décoration florale des Gares de chemins de fer... en Angleterre. — Un journal anglais annonce qu'une compagnie de chemin de fer, le *Midland Railway* a mis au concours, avec offre d'une somme de 5.000 francs pour donner des prix à ceux de ses employés qui auraient le plus contribué à l'ornementation florale des gares de la ligne.

Le jury a eu plus de deux cents concurrents à juger, et c'est le chef de la gare de Matlock Bath qui a remporté le premier prix.

Recommandé aux Directeurs de nos grandes Compagnies françaises !

Eh mon Dieu, l'idée n'est pas si mauvaise. Et l'application en serait très agréable pour les voyageurs. Nous avons pu nous en convaincre nous-même il y a environ un mois ; ayant à attendre une demi-heure dans une petite gare de la Marne, à Pargny-sur-Saulx, nous avons été charmé par la décoration de la salle d'attente dont les côtés étaient garnis de gradins chargés de Géraniums, Fuchsias, Bégonias, Anthémis, etc., ornementation due au goût du chef de la gare.

Nouvelle maladie de la Pomme de terre. — M. le Dr Dufour vient de présenter, à la Société Vaudoise des sciences naturelles, des tubercules de pommes de terre récoltés près Lausanne et atteints d'une nouvelle maladie. Cette maladie est causée par un champignon qui attaque la peau, la fait noircir, gagne la chair et la fait se pourrir.

Ce parasite du genre *Rhizoctonia* est très commun sur la luzerne, on ne connaît pas encore de moyens de le combattre, mais on devra éviter de planter les pommes de terre près des champs de luzerne infestés; il s'attaque aussi, paraît-il, à la betterave.

Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes mises au commerce en 1895-96. — Par M. Vigneron fils à Olivet (Loiret) : *Œillet*; *Rose de France*, variété d'Œ. flammand à très grosse fleur atteignant 5 à 6 centimètres de diamètre, couleur rose de Chine glacé, plante de 0,50 centimètres de hauteur, de bonne tenue.

Lucien Chauré.

LES ORCHIDÉES

Vanda tricolor et suavis. — Depuis la découverte de toutes ces espèces de *Cattleya*, d'*Odontoglossum*, d'*Oncidium*, etc., que l'on importe actuellement en si grandes quantités des différentes parties tempérées et froides de l'Amérique, les Orchidées indiennes ont été un peu négligées des Orchidophiles. La raison principale est que ces dernières exigent pour leur parfaite réussite une serre chaude et humide, puisqu'elles sont en général d'un prix plus élevé. Grâce à leur port majestueux avec leurs gracieuses inflorescences, une partie des Orchidées de l'ancien Continent peuvt rivaliser avec un bon nombre d'espèces américaines dont les fleurs sont pourtant si attrayantes.

Toutes les personnes qui connaissent un peu les plantes de serre, savent que le genre *Vanda* est l'un des plus beaux et l'un des plus populaires parmi les Orchidées. Une des plus belles collections qui existent en France de ces majestueuses épiphytes est celle du château du Val près de Saint-Germain-en-Laye, que M. Sallier père, un des vétérans de l'horticulture française, a formé avec tant de soins depuis près d'une quarantaine d'années. Il faut vraiment aller bien loin, pour rencontrer une pareille série d'énormes exemplaires de *Vanda tricolor* et *suavis*, représentés par toutes leurs nombreuses variétés, dont une partie est toujours en pleine floraison, à n'importe quelle époque de l'année. Les *Vanda* de la collection du Val sont cultivés dans une grande serre en fer, adossée contre une terrasse exposée au midi, et leur végétation luxuriante démontre que ces Orchidées de l'Archipel Malais se plaisent à merveille dans ce milieu. Ce qui nous a également frappé dans cette collection c'est d'y avoir remarqué un succédané du sphagnum, qui nous a semblé donner d'excellents résultats. M. Sallier emploie avec avantage, pour surfacer ses grands pots, une mousse d'un beau vert glauque, assez commune dans nos forêts, formant à terre des pelottes vert émeraude ; cette mousse est le *Leucobryum glaucum* ou Syn. *Dicranum glaucum* et *Bryum*

glaucum, qui est formé de tissus très spongieux, absorbant facilement l'eau et restant longtemps humides. Les *Vanda* recouverts déjà depuis un certain temps avec des mottes de cette mousse ont développé de nombreuses racines, et, grâce à ce procédé, les plantes n'ont que rarement besoin d'un surfaçage. Nous engageons beaucoup ceux de nos lecteurs qui possèdent des Orchidées indiennes à en faire l'essai, qui leur donnera sans doute d'aussi bons résultats que ceux obtenus au château du Val.

Mentionnons encore au sujet du *Bryum glaucum*, que c'est cette mousse que les horticulteurs anglais et belges emploient pour recouvrir les pots des plantes qu'ils exposent et que, grâce à cette fraîche verdure, ils font bien mieux ressortir leurs présentations.

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — La séance du 12 décembre, présidée par M. Viger, le sympathique Ministre de l'agriculture, avait réuni un grand nombre de membres, qui étaient venus assister à la distribution des récompenses obtenues à la dernière exposition de chrysanthèmes, ainsi qu'aux divers concours spéciaux de l'année. Si les présentations d'Orchidées n'ont pas été nombreuses à cette occasion, elles étaient au moins des plus remarquables.

MM. Dallemagne et Cie, qui viennent de fonder à Rambouillet un vaste établissement horticole marchand, exposaient un superbe spécimen de la *Reine des Orchidées*, le *Vanda Sanderiana* ayant deux inflorescences supportant une douzaine de grands fleurons d'un blanc rosé très accentué et dont les deux sépales latéraux d'un jaune brunâtre étaient couverts de réticulations rouge vif; un *Ansellia Africana lutea* (Reich). ou Syn. *A. Natalensis* (Hook), variété bien supérieure à l'*A. Africana*, dont les pseudo-bulbes sont beaucoup plus courts et les fleurons d'un beau jaune maculé de brun au lieu du jaune verdâtre de l'espèce type; un *Cypripedium Lucienianum*, hybr. des *C. villosum* et *C. bellatulum;* le nouveau *Maxillaria Lindeni* aux grandes fleurs blanches, ainsi qu'une série de magnifiques *Odontoglossum Alexandræ*, parmi lesquels nous avons spécialement noté l'*Od. Cahuzacianum*, un hybride naturel aux fleurons jaunes, maculés de brun, qui se rapprochait un peu de l'*Od. luteo-purpureum* var. *Mulus*.

M. Sallier fils présentait, avec un *Catasetum macrocarpum* aux curieuses fleurs d'un vert jaunâtre, un *Phaïocalanthe*, hybride bigénérique de *Phajus grandifolius* et de *Calanthe Regnieri;* cette nouveauté, qui est très vigoureuse, avait deux grandes inflorescences supportant de nombreux fleurons d'un blanc légèrement teinté de rose; le même croisement opéré en Angleterre a déjà donné naissance au *Phaïocalanthe Arnoldiæ*, mais que nous n'avons pas encore eu l'occasion de rencontrer dans les collections que nous visitons. M. Régnier présentait un joli lot de *Phalænopsis amabilis*, et un amateur avait aussi envoyé quelques jolis *Cypripedium Charlesworthi*, ainsi qu'un fort *Cypripedium nitens superbum*, un hybride de toute beauté, issu des *C. villosum* et *C. insigne Maulei*.

O. BALLIF.



LES ERICAS

CULTURE PRATIQUE AUX ENVIRONS DE PARIS

(*Suite*)

CULTURE.

BOUTURAGE. — La culture des *Erica* a déjà été le sujet de vives discussions; certains écrivains l'ont citée comme présentant de multiples difficultés, d'autres, au contraire, se sont efforcés de faire comprendre que cette plante n'était pas plus difficile à cultiver que n'importe quelle autre. Cependant, il faut en conclure que l'on ne peut pas les comparer aux Géraniums, par exemple, car, pour obtenir de bons résultats, il faut qu'ils reçoivent, en temps et en heure, tout ce qui leur est nécessaire et que le milieu dans lequel ils sont cultivés leur plaise; c'est pour cela que nos spécialistes ont reconnu que le milieu de Montreuil et de Vincennes répondaient à toutes leurs exigences. Il ne s'en suit pas de là, qu'on ne peut les cultiver ailleurs, eh non, puisqu'il existe de l'autre côté de Paris, quelques horticulteurs, qui

les cultivent aussi en grand nombre, mais ils ne paraissent pas s'en être fait une spécialité comme certains cultivateurs Montreuillois.

La durée de culture des Bruyères varie selon les variétés; quelques-unes peuvent être mises à la vente la deuxième année de culture, d'autres en demandent trois et parfois même quatre, ce qui fait que, pour les cultiver en grand, il faut avoir un matériel spécial, car si vous écoulez annuellement 20,000 plantes, cela vous donne un chiffre moyen de 60,000 sujets qu'il faut que vous ayez constamment en culture.

Bien que les moyens de multiplication soient très variés, on ne s'est attaché qu'à un seul, qui est le bouturage ; pour les autres, nous mentionnerons, en premier lieu, le semis, puis la marcotte; ces deux derniers se pratiquent peu aujourd'hui pour le commerce. Il n'y aura donc que la bouture dont nous nous occuperons ici.

Ces boutures se font généralement pendant les mois d'hiver : décembre, janvier et même février, sans aucun inconvénient; cela dépend si on a des pieds mères assez forts pour pouvoir en fournir. Les parties propres au bouturage sont l'extrémité des rameaux d'une plante d'un an, ou mieux, des rameaux poussants que l'on raccourcit de façon à profiter de cela pour donner une forme à la plante, puis l'on coupe toutes les ramifications de un à deux centimètres de longueur, suivant les variétés.

Les boutures, ainsi coupées, se repiquent dans des terrines ou dans des boîtes que l'on devra préparer quelques heures avant de s'en servir. Ces récipients devront être drainés à 1/4 avec du gravillon ou tout simplement avec des morceaux de pots, puis on les remplira avec de la terre de bruyère pure, bien sablonneuse, que l'on tassera de façon à ce qu'il n'y ait aucun vide. On devra aussi saupoudrer les terrines avec une petite couche de sablon bien tamisé, c'est une excellente précaution qui a pour but de prévenir les mousses, les *Marchantia* et même parfois la toile, qui cause de si grands dégâts.

Les boutures et les vases qui doivent les recevoir étant ainsi préparés, il faut procéder au repiquage; ce travail est extrêmement délicat en raison de la taille minuscule des rameaux boutures. On se sert pour cela d'un gabari, ou plaque en métal percée de trous espacés de un centimètre en tous sens, dont les dimensions sont égales à celles des terrines ; en posant cette plaque sur le sol qui doit être planté et en passant un poiçon assez mince dans chacune de ces ouvertures on obtient sur le sable une série de petits trous destinés à recevoir les boutures. Par ce procédé, qui est employé par les spécialistes, les sujets se trouvent être plantés avec une grande régularité et le travail est plus expéditif que par les moyens ordinaires.

Pour repiquer ces boutures, on les prend dans la main gauche et avec la main droite on les place dans les trous — ce travail est très minutieux. — La reprise de ces boutures étant assez difficile, on devra bien éviter de les comprimer entre les doigts en les repiquant, car toute bouture froissée, pliée ou serrée, noircit et peut entraîner la pourriture des plantes voisines. Quelques cultivateurs serrent un peu la terre au collet des boutures de manière à les rendre immobiles, d'autres aussi les posent tout simplement. Nous avons essayé ces deux manières d'opérer, elles nous ont donné toutes deux d'excellents résultats.

Les terrines ainsi repiquées reçoivent un léger bassinage et sont alors placées dans les châssis de la multiplication.

Les soins à donner en attendant la reprise des boutures, consistent en ombrage aux moindres rayons de soleil et en bassinages modérés ; il faudra avoir soin d'essuyer, au moins une fois par jour, les feuilles de verre qui les recouvrent. On devra exercer une stricte surveillance sur l'ensemble des plantations pour découvrir la moindre apparition de pourriture ou de toile et même parfois de blanc et de grise, qui peuvent se combattre assez facilement par des soufrages, car une seule plante malade peut amener la mort de toutes les autres, et même, si on voyait le mal s'étendre, il serait préférable de retirer complètement les terrines contaminées.

Le laps de temps qui s'écoule entre le

bouturage et la reprise varie à l'infini selon les espèces et les variétés, et souvent on voit même des boutures, dont le bois était trop dur, s'allonger avant d'émettre leurs racines; ces plantes sont déjà épuisées. Certaines boutures vigoureuses s'enracinent en une quinzaine de jours, d'autres demandent un mois et parfois plus.

Lorsqu'on juge les boutures suffisamment reprises, on doit les habituer, petit à petit, à l'air de la serre pendant la journée pour arriver ainsi à leur retirer leur double vitrage et quand elles ont subi ce régime, on peut les changer de serre, c'est-à-dire les porter dans une serre plus froide dans laquelle on doit arriver, par la suite, en lui donnant de l'air, à la température extérieure, et ainsi, elles pourront attendre l'époque du rempotage; si on avait à faire à certaines variétés par trop vigoureuses qui auraient tendance à s'étioler, on peut, sans aucun inconvénient, leur donner un premier pinçage, bien qu'étant en terrines cela les avance beaucoup.

(*A suivre*) Albert GRIESSEN.



LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

ENCHOLIRION

L'*Encholirion coralinum* est une plante récemment introduite du Brésil; qui a les feuilles récurvées en forme de vase, vert foncé en dessus, pourpre en dessous et légèrement glauques; fleurs en grappes, à bractées rouges, fleurs jaunes, pointillées de vert.

GUZMANIA

Le *Guzmania tricolor*, originaire du Pérou, de la Jamaïque et de Saint-Domingue; possède des feuilles en entonnoir, réfléchies au sommet, hampe florale haute de 40 à 50 centimètres, garnie de nombreuses fleurs accompagnées de bractées jaune verdâtre, rouges à la partie supérieure.

Les fleurs sont blanc pur.

Le *G. erythrolepis* est plutôt remarquable par ses feuilles larges à la base, linéaires, acuminées et pointues. L'inflorescence, en forme de gros cône, a les bractées carmin vif.

NIDULARIUM

Le *Nidularium Innocenti* est une plante ayant du rapport avec l'*Æchmea discolor*; ses feuilles gracieusement ondulées, longues de 25 centimètres, sont vert foncé en dessus et rouge pourpre en dessous. Les fleurs rouge orangé durent très longtemps.

N. Laurentii, feuilles étalées, acuminées à la pointe et disposées en rosettes; parsemées de fines macules brun pourpre; celles intérieures sont blanchâtres et violet noirâtre à la base. Les fleurs forment un magnifique bouquet bleu pâle. (Amérique.)

PUYA

Le *Puya* ou *Pourretia* est une fleur dédiée à Pourret, botaniste français.

Le *P. Warscewiczii* est une belle plante, atteignant 80 centimètres à 1 mètre de hauteur. Les feuilles sont radicales, lancéolées, vert foncé, garnies de dents épineuses. Épi large, entièrement fourni de bractées rouges entre lesquelles sont des fleurs jaune pâle. Cette plante originaire du Guatemala fleurit à l'automne.

Les autres variétés, plutôt élégantes par leur feuillage, sont :

Les *P. macrostachys* à feuilles longues, lancéolées, écailleuses en dessous. Hampe florale haute de 50 centimètres, garnie de bractées rouges à la base, vertes et blanches à leur partie supérieure.

P. Maidifolia, espèce vigoureuse à larges feuilles, belles fleurs ressemblant au précédent.

(*à suivre*) B. JAG.

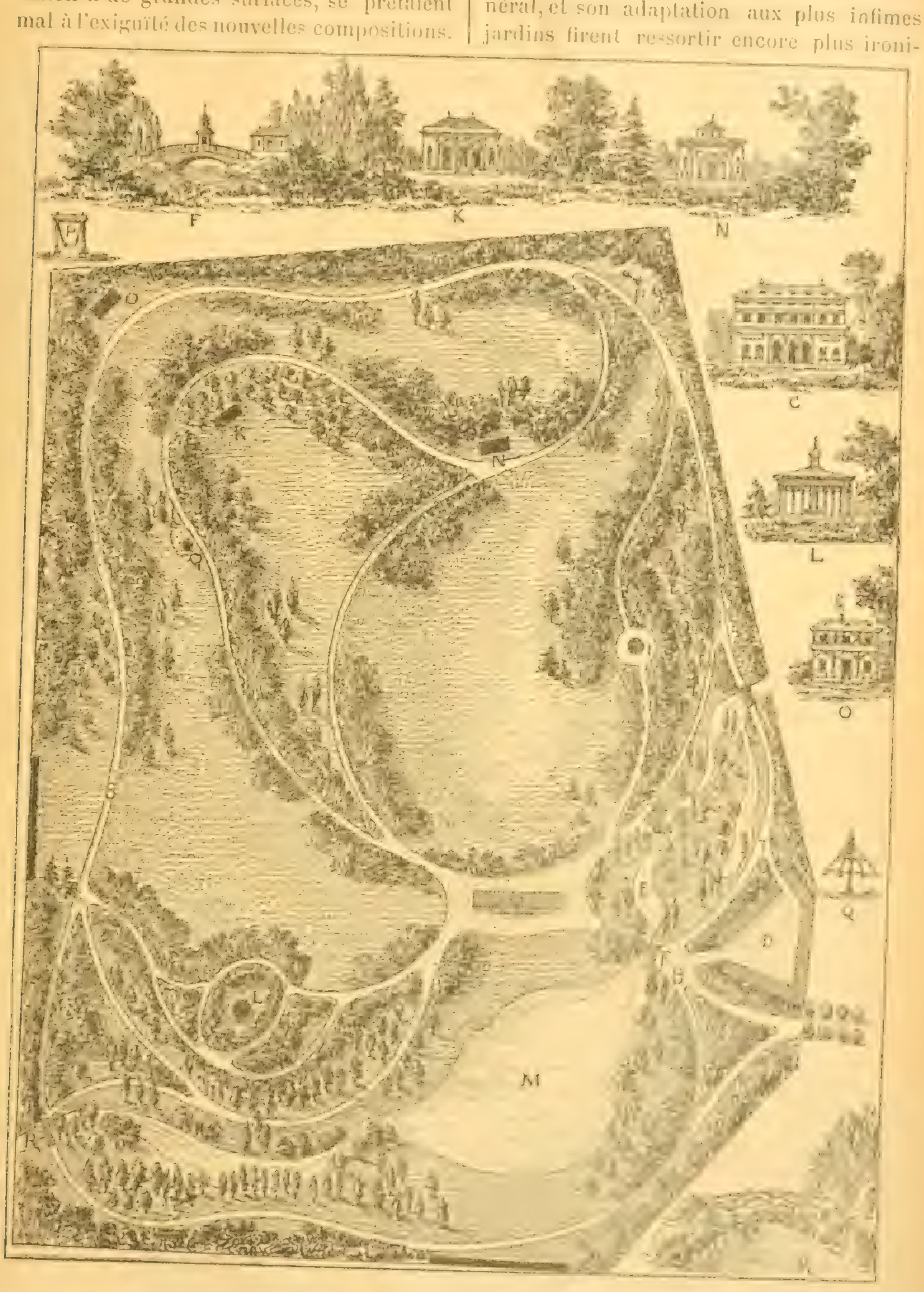


ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

L'*Ecole moderne* n'est pas née de la fantaisie d'artistes épris de nouveauté ou d'ambition; elle fut le résultat d'idées artistiques adaptées à un état social transformé. L'écroulement des fortunes princières et le morcellement de la propriété créèrent aux jardins, après la Révolution, une situation spéciale que les Maîtres du Dix-huitième siècle n'avaient pu prévoir. Leurs théories, écrites en vue d'une appli-

cation à de grandes surfaces, se prêtaient mal à l'exiguïté des nouvelles compositions. néral, et son adaptation aux plus infimes jardins firent ressortir encore plus ironi-

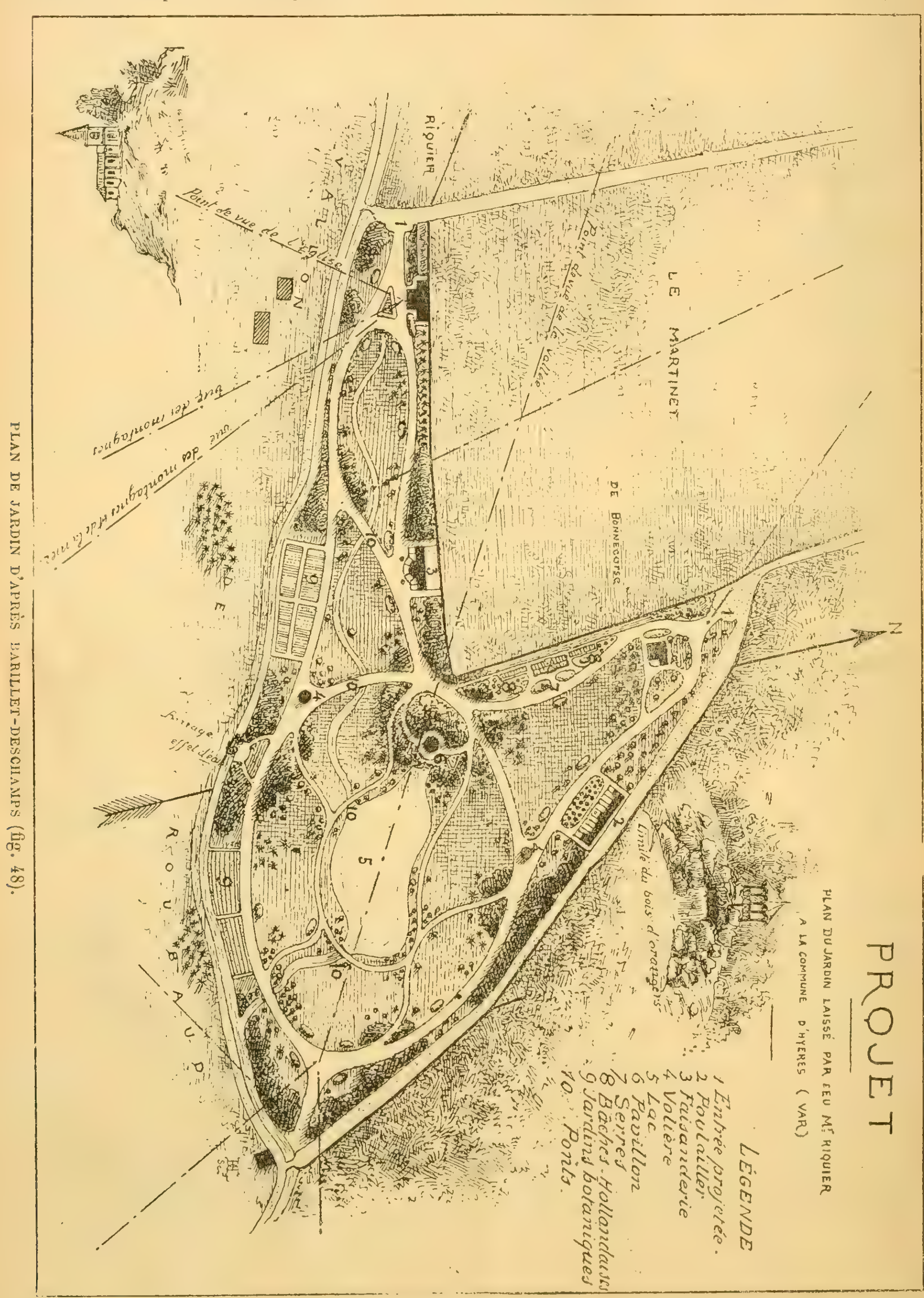


PLAN DE JARDIN D'APRÈS G. THOUIN (fig. 47).

D'autre part, la vulgarisation de l'art paysager, à la suite de l'engouement gé-quement l'inanité de la majeure partie des préceptes de la méthode ancienne.

Le changement des conditions sociales réclamait une modification dans les procédés de la composition des jardins.

essayer de donner à leur art une nouvelle orientation. Cette préoccupation se fait jour nettement dans l'œuvre de Thouin



PLAN DE JARDIN D'APRÈS BARILLET-DESCHAMPS (fig. 48).

Aussi voyons nous, dès les premières années de la *Restauration*, les paysagistes

qui cherche à remédier à la réduction de ses champs d'opération par des réseaux

d'allées courbes augmentant la longueur de la promenade et en maintenant l'intérêt par la perception, sans cesse renaissante de nouveaux objets (plan de Thouin, fig. 47).

Ces essais, malgré leurs imperfections indiquaient une voie que les successeurs de Thouin s'empressèrent de suivre (voir les plans de Barillet-Deschamps et de Bühler).

Nous avons raconté, dans la partie historique (voir chap. I[er]), quelle superbe éclosion de talents mirent en lumière les embellissements de la Ville de Paris sous le second Empire. C'est de cette époque que date la transformation de la méthode paysagère. Par le perfectionnement des procédés de tracés inaugurés par Thouin et quelques heureuses innovations, la pléiade d'artistes qui dirigeaient la capitale communiqua à l'art des jardins une activité prodigieuse. Les travaux se multiplièrent et les talents surgirent de tous côtés.

Les noms des frères Bühler, d'E. André de Laforcade, de Péan et de bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer sont intimement liés à cette époque glorieuse qui commença par Varé, Alphand et Barillet-Deschamps.

L'attention des Maîtres se porta sur trois points principaux.

Le tracé des allées;
Le modelage du terrain;
La décoration végétale.

Nous avons dit plus haut de quels soins fut l'objet, le tracé des allées. Bientôt on ne se contenta plus de leurs courbes harmonieuses savamment entrelacées; la surface des pelouses elles-mêmes fut modelée suivant des courbes gracieuses dont la concavité occupa le centre du terrain et dont les extrémités furent dirigées vers le bord des massifs et des allées. On donna à cette configuration du sol, le nom de *vallonnement*, terme heureux employé pour exprimer une des meilleures découvertes de l'École moderne.

Enfin au charme de la plastique vint s'ajouter la séduction résultant de la diversité des formes et de la variété des couleurs. Les arbres et les arbustes exotiques importés à grands frais se mêlèrent par milliers dans un enchevêtrement pittoresque à nos espèces indigènes.

Les fleurs longtemps proscrites furent réunies au bord des pelouses dans des corbeilles chatoyantes. On ne craignit même pas de ressusciter l'art régulier et de l'associer dans certaines circonstances à l'art paysager.

Tout fut combiné en vue de la flatterie des yeux, on se préoccupa moins de cacher la main de l'artiste que de procurer par une élégance raffinée des sensations agréables. Peu de tableaux auraient pu être signés *Nature;* mais on aurait aimé une nature ainsi faite. Et comme l'idéal, le roman et la poésie, choses fort élevées au-dessus de l'horizon terrestre, ont toujours eu l'honneur d'être préférées à la vulgaire réalité: il est probable que, malgré ses inconséquences, la nouvelle École continuera encore pendant longtemps à faire, pour un public captivé, des scènes comme il pourrait y en avoir dans la nature, mais comme on n'en voit pas. Et d'ailleurs le jardin paysager ne consiste-t-il pas, comme nous l'avons déjà dit avec le prince Pückler-Muskau, « dans la concentration d'un ensemble de paysages naturels, idéalisés et poétisés! »

E. DENY ET C. MARCEL,
Architectes paysagistes.

(*A suivre.*)



LETTRES HORTICOLES

LES CHRYSANTHÈMES A L'EXPOSITION DE PARIS

(*Suite*)

Calvat, tu le sais, s'est fait une réputation bien méritée pour ses grandes fleurs et ses nouvelles obtentions, qui font fureur à l'Étranger, en Angleterre surtout, où le culte du Chrysanthème est poussé au paroxysme.

Voici *Mme Mailfait*, violet foncé; *Calvat's Autralian gold*, d'un beau jaune, pétales frisés en chicorée; *M. Delamotte*, jaune rougeâtre; *Perle Dauphinoise*, jaune d'or; *Robert Owen*, bronze, duveté; *Mme R. Grenier*, blanc violacé; *Mlle N. Davis*, rouge, revers argentés; *Le Japonais*, rouge cuivré, revers or; *Mme Eschenauer*, violacé, centre blanc; *Dr Bonnefoy*, rouge,

revers vieil or ; *Rachais*, vieux rose revers or ; *Mme L. Bourgette*, blanc-violacé ; *Dr Duviard*, lie de vin, revers vieil or ; *Surpasse Gambetta*, lie de vin foncé ; *Rêve d'or*, jaune or ; *Ma perfection*, boule blanche ; *Vte René de Chézelles*, blanc pur ; *Princesse de Galles*, rose ; *Mme Annette Rousseau*, fleur pleine, blanc pur ; *Mme J. Smeers*, blanc et violacé ; *E. Rosette*, blanc violacé ; *M. Didier Bourdois*, rouge cramoisi revers or, fleur très grande ; *Bnc Ad. de Rothschild*, blanc pur, pétales retombants ; *Capitaine L. Chauré*, jaune foncé ; *Mme Gustave Henry*, blanc pur ; *Mme Jean Chauré*, grande fleur rouge foncé, cramoisi, revers or, pétales pointés or ; *L'Aurore*, centre violet rougeâtre, tour blanc ; puis les nos 441 violet, 518 violet foncé ; 484 blanc, 496 rouge, revers or ; 512 feu, revers jaune, 510 jaune cuivré, 505 rouge, taché de blanc.

Tu vois qu'on ne s'endort pas à Grenoble, ni du reste à Valence, car de Reydellet nous apporte aussi sa collection, et quelques nouveautés ; mais, chez lui comme chez les autres semeurs, les Dieux ont été moins favorables, cette année, aux nouveautés extraordinaires. Néanmoins, il peut se reposer sur ses lauriers, car il a eu de quoi admirer parmi ses meilleures obtentions, « une » qui a conquis une première place dans toutes les collections ; il n'est pas un lot qui n'ait, en grande ou en moyenne fleur, *Mme Lucien Chauré* (1), qui mérite tous



CHRYSANTHÈMES E. CALVAT.

(1) Voir *Moniteur d'Horticulture* du 10 Mai 1895.

les éloges qu'on en a pu faire; la plante est d'une très bonne vigueur, les tiges, très rigides, n'ont pas besoin de tuteur, et la fleur, bien régulière, est d'un coloris absolument nouveau, chamois à centre nankin; depuis l'épanouissement de la fleur jusqu'à la fin, elle passe par différentes nuances assez curieuses.

Je note, toutefois, chez ce semeur émérite, *Mme Lemaitre*, blanc teinté mauve clair, à centre crème; *M. Boëlle fils*, longs pétales couleur feuille-morte clair; *M. Gérand*, grande fleur incurvée couleur pourpre laqué, revers argentés; *Commandant Boëlle*, pétales mi-tuyautés vermillon cuivré; *Lucile Mathieu de la Drôme*, pétales du tour retombants jaune d'or, revers jaune, teinté rose, etc.; *M. Lucien Dallé*, mauve rosé.

Chantrier de Bayonne tient aussi une bonne place avec *Le Chaos*, rouge, revers or; *Général Bourbaki*, rouge foncé en boule; *Mlle Eugénie Bonher*, centre rosé, tour blanc violet, revers jaune; *Emir Aldema*, rouge foncé, revers jaune; *Crète Vignemala*, jaune rosé; *Comte de Sainpris*, violet pâle.

Parent, à Caramagne-Chambéry, expose quelques nouveautés numérotées parmi lesquelles le 81, violacé, est très joli.

La belle culture de Nonin, Vilmorin, Boutreux, Yvon, Dallé, Delavier, Levêque, Gérand, Lenaerts, Paillet fils, est à remarquer : à regretter aussi de ne pas voir les spécimens de Leuret qui, nous dit un visiteur, sont admirables cette année.

A droite et à gauche je te note : *Secrétaire général Delaire*, rouge à revers jaunâtre; *Claude Pelletier*, acajou revers jaune; *Demay-Tallandier*, très belle variété à centre rouge caroubier et revers or clair; *Amiral Avellan*, jaune vif; M. *Léon Dabat*, carmin lilas, revers blanc; *Philadelphia*, blanc crème, pointes jaunes; *Florence Davis* (toujours curieuse), blanc centre verdâtre, *Mme Henry Mesnier*, blanc pur, pétales retombants; *Comtesse de Beaulaincourt*, pétales longs tubulés jaune vif, (dédié à l'artiste qui sait si bien, en fleurs artificielles, imiter le Chrysanthème naturel); *Directeur Tisserand*, jaune centre cramoisi; *Mme Ernest Capitant*, rouge acajou; *Enfant des Deux Mondes*, blanc duveteux, centre soufre; *M. Catros-Gérand*, rouge cramoisi, revers or; *M. E. Forgeot*, violet, revers argentés, *Étoile de Lyon*, rose; *Dr Grange*, jaune; *Dr Antoine Rivière*, rouge foncé revers or; *Viviand-Morel* rose; *Souvenir de Jean Chauré*, grenat rouge, revers bronze; *Gl. Jacqueminot*, rouge vif; *Dragon*, pétales larges, rouge brun, revers vieil or; *M. Vanverlinden*, jaune maïs; *Président Carnot*, jaune chamois, etc., etc.

Cela te suffit-il pour faire un choix? Oui, n'est-ce pas! Passons maintenant aux exposants de fleurs coupées.

(*A suivre.*)

LUCIO.



BIBLIOGRAPHIE

Les Fougères de pleine terre et les Prêles, Lycopodes et Sélaginelles rustiques par Henry Correvon, Directeur du jardin alpin d'acclimatation de Genève. (1 vol. rel. toile, format 18/11 cent. 144 pages, 68 figures. Prix : 2 francs. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal).

Il est certains ouvrages dont il est inutile de faire l'éloge, le nom seul de l'auteur suffit : tel est celui sur les Fougères que vient de publier M. H. Correvon.

Tous nos lecteurs ont été à même d'apprécier les connaissances absolues de notre collaborateur ainsi que son style clair et à la portée de tous.

Les Fougères rustiques occupent déjà une large place dans nos jardins, mais pas encore assez grande, car bien que dénuées de fleurs, elles sont, par leur feuillage, d'un très grand ornement et garnissent admirablement les rocailles, les sous-bois, tapissent les massifs de terre de bruyère et apportent la fraicheur et la gaieté dans nos appartements.

La lecture de cette monographie satisfera pleinement les amis de cette vaste classe de végétaux, et, après l'avoir lue ceux qui ne sont pas amateurs, le deviendront.



TABLE

Collaborateurs du « MONITEUR D'HORTICULTURE » en 1895

MM. Lucien Chauré O. ✻ ✻, Directeur; Otto Ballif, Secrétaire de la Rédaction; Luc Aurech ✻; Charles Baltet ✻ ✻ ✻; Claude Bastide; Ernest Berger; Charles Bolut ✻; Brocchi ✻ ✻ ✻; Jean Ernest Chauré; Henry Correvon; J. Coutant ✻, Crozy aîné ✻; Alphonse Dachy; E. Decaux ✻ ✻, E. Deny O. ✻ et C. Marcel ✻; A. M. Desmoulins; V. E.; Henry Fatzer; Aug. Gravereau; Albert Griessen; Helcey, ✻ G. D. Huet, B. Jag, Jean Katy ✻, A. Lesourds; Lucio; Ch. Marron; J. Mathieu, A. Millet ✻; Ommis; Oudeis; P. Ph. Petitcoq de Corbehard E. Poiret. C. Potrat, Ant. Rivoire ✻, Philippe Rivoire; E. Savard ✻; N. Séghers; G. Thinard; Torcy-Vanier O. ✻.

GRAVURES NOIRES

CHROMOLITHOGRAPHIES

